



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Chaux











# NÉGOCIATIONS



DE

MONSIEUR LE COMTE

**D'AVAUX,**

*ambassadeur extraordinaire à la cour de Suède,*

PENDANT LES ANNÉES 1693, 1697, 1698,

publiées pour la première fois d'après le manuscrit,  
conservé à la bibliothèque de  
l'Arsenal à Paris,

PAR

**J. A. WIJNNE,**

*chevalier de l'ordre royal de l'Étoile Polaire,  
docteur ès lettres, professeur d'histoire à l'Université  
d'UTRECHT.*

**Tome troisième,**  
(PREMIÈRE PARTIE).

WERKEN VAN HET HISTORISCH GENOOTSCHAP,  
GEVESTIGD TE UTRECHT.

NIEUWE SERIE N°. 35.

UTRECHT,  
KEMINK & ZOON.  
1883.








**K E N**

**DOOR HET**

**GENOOTSCHAP,**

**IGD**

**E C H T.**

---

**DEEL.**

**5.**

---



# NÉGOCIATIONS

DE

MONSIEUR LE COMTE

D' A V A U X,

*ambassadeur extraordinaire à la cour de Suède,*

PENDANT LES ANNÉES 1693, 1697, 1698,

publiées pour la première fois d'après le manuscrit,  
conservé à la bibliothèque de  
l'Arsenal à Paris,

PAR

J. A. W I J N N E,

*chevalier de l'ordre royal de l'Étoile Polaire,  
docteur ès lettres, professeur d'histoire à l'Université  
d'UTRECHT.*

**Tome troisième,  
(PREMIÈRE PARTIE).**

---

WERKEN VAN HET HISTORISCH GENOOTSCHAP,  
GEVESTIGD TE UTRECHT.

---

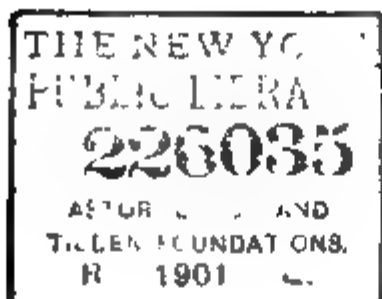
NIEUWE SERIE N°. 85.

---

UTRECHT,  
KEMINK & ZOON.  
1883.

523

NEW YORK  
PUBLIC  
LIBRARY



1

**DÉPESCHES DE MONSIEUR LE COMTE D'AVAUX,**  
**AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE EN SUÈDE,**  
**depuis le premier Janvier 1698 jusques au 6e Aoust**  
**ensuivant.**

~~~~~

A Stockholm le 1<sup>e</sup> Jan<sup>er</sup> 1698.

M. d'AvauX mande au roi, que le comte Oxenstiern s'oppose de toutes ses forces à l'alliance de la France et pourquoi; que les autres sénateurs, à la réserve des deux Wachtmeister, sont d'un sentiment contraire; que cependant de même que M. Wrede, il n'est pas d'avis, que l'alliance soit proposée tout de suite, puisqu'on n'a pu découvrir jusqu'ici l'opinion du roi de Suède là-dessus; que ce roi a déclaré à M. Oxenstiern, qu'il voulait que dorénavant la chancellerie donnât son avis sur tout ce qui se rapportait aux affaires étrangères, avant qu'on en délibérât en sa présence dans le sénat; que M. Oxenstiern a eu tant de chagrin de cette remontrance, qu'il en est tombé malade; quelles sont les deux difficultés, relatives au traité d'alliance, qu'on fait à Stockholm, et de quelle manière il les a réfutées; qu'il envoie à Sa Majesté avec cette lettre un écrit, que M. Oxenstiern lui a remis, contenant les conditions, auxquelles le roi de Suède croit que le duc de Holstein pourrait s'accommoder avec le Danemarck; qu'il l'a communiqué à M. Juel; que M. Oxenstiern a fait dire au duc de Holstein, qu'il était dangereux que la France se mêlât de cette affaire; qu'il est à craindre, que le duc de Holstein n'épouse la princesse de Suède, mariage que les sénateurs ne souhaitent pas, que la santé du roi de Suède est très délicate; que le roi



de Suède et sa soeur inclinent à rétablir les anciens ordres des rois de Suède; qu'on ne sait encore, qui sera envoyé en qualité d'ambassadeur à la cour de France; qu'il tâche sous main d'empêcher la réception des deux envoyés de l'électeur de Saxe en qualité d'envoyés du roi de Pologne; que le comte Dona est nommé envoyé extraordinaire de Brandebourg en Suède; que le prince de Hanovre a fait demander en mariage une des filles de l'empereur.

Sire.

J'ay recu la lettre, dont V. M. m'a honorée le 5 du mois passé.

J'ay parlé aux sénateurs, qui avoient témoigné de bonnes dispositions pour l'alliance avec V. M. Je les ay trouvé dans les mêmes sentimens, et si la tutelle eût continué, c'estoit une affaire, qui auroit esté bientôt conclue, et quoique je reçoive les mêmes assurances des sénateurs, je ne puis les donner à V. M., parce que je n'ay pas une pareille certitude, ne pouvant répondre des sentimens du roy de Suède, qui ne s'est pas expliqué là-dessus; mais j'exposeray à V. M. l'état, où l'on est à présent en Suède; la conduite, que le roy a tenue depuis son avènement à la couronne, et les sentimens, que j'ay pu découvrir de tous les sénateurs. V. M. par ses grandes lumières jugera bien mieux de ce qu'on peut se promettre de cette affaire, que je ne le puis faire, quoique je sois sur les lieux.

Le comte Oxenstiern est déchaîné contre l'alliance de la France. Il prétend, que la Suède est perdue, si elle change les maximes, qu'elle a pris en 1680 après une meure délibération; qu'il n'y a d'autres sûretés pour elle que de s'unir avec l'empereur, qui lui peut donner aisément du secours; et aux puissances de mer, qui les <sup>1)</sup> peuvent secourir en cas de besoin, ce que V. M. ne pourroit

<sup>1)</sup> les? savoir les Suédois.

faire ny par terre, ny par mer, et qu'ainsi ils demeuroient à la mercy de leurs ennemis. Ce raisonnement est si faux, qu'il est très aisé de détruire <sup>1)</sup>. Cependant on doit s'attendre, que le comte Oxenstiern l'appuyera de toutes ses forces. Il a dit à deux ministres étrangers de prendre garde à eux et qu'avant qu'il fût un mois il y auroit une alliance faite entre la France et la Suède. Tout cela, Sire, est fondé sur les sentimens, qu'il a reconnu dans les autres sénateurs, lorsqu'ils ont parlé ensemble par manière de discours des alliances, qu'ils avoient à faire.

Les autres sénateurs, à la réserve des deux Wachmestres <sup>2)</sup>, sont d'un sentiment contraire, et Guldenstolpe a témoigné estre fâché, que je n'eusse pas encore la liberté de parler de l'alliance, estant persuadé, qu'aussitost qu'on saura que V. M. veut bien la renouveler avec la Suède, toutes les raisons du comte Oxenstiern ne feront pas grand mal. M. Wrede n'est pas du même avis, et je crois le sien meilleur. Il dit, que pour lui il est persuadé en sa conscience, que l'intérêt de la Suède est de faire l'alliance avec V. M.; qu'il voit tous les sénateurs de même sentiment, à la réserve du comte Oxenstiern, mais qu'il ne seroit par d'avis, que je la proposasse à cette heure, jusqu'à ce qu'ils ayent pu découvrir les sentimens du roy; que, depuis qu'il est monté sur le trosne, le sénat n'a pas esté assemblé une seule fois; qu'on ne les a pas même informé depuis trois semaines que <sup>3)</sup> contenoient les lettres des ministres, qu'ils ont dans les cours étrangères. Cela se rapporte fort à l'ordre, que V. M. m'a donné de ne rien proposer, que je ne lui eusse auparavant rendu compte de la disposition de la cour de Suède et de ce qu'on pourroit insérer dans ce traité. Ce temps-là même, que j'attendray

---

1) le détruire.

2) Voir *Négociat. du comte d'Arnaux en Suède*, I, p. 280.

3) de ce que.

de nouveaux ordres de V. M., ne sera pas [ Wrede a promis de conférer avec Mrs Bielk stolpe et de prendre des mesures tous trois e s'assurer des autres sénateurs, de sonder m[ Oxenstiern là-dessus, pour voir, jusques où va et l'opposition, qu'il y pouroit former.

V. M. jugera par ce que je lui viens de di puis l'informer précisément des sentimens du [ n'ayant rien de nouveau à mander; mais à confiance, qu'il peut avoir au comte Oxensti l'honneur d'ajouter à ce que j'en ay déjà y aura après-demain huit jours que le comt alla chez le roy avec force papiers et quanti à signer, et lui dit, qu'il venoit lui rendre ce sieurs affaires étrangères, qui estoient demeur[ et qu'il estoit nécessaire d'expédier. Il lui e dre un compte succinct, comme il faisoit au lui présenta les lettres à signer, dont la pr un ordre à ses envoyez d'appuyer les intér d'Hanover.

Le roy rejetta cette lettre et dit, qu'il pas signer, et refusa pareillement d'entend Oxenstiern sur toutes les autres affaires. Il vouloit dorénavant, que la chancellerie, qui des comtes Oxenstiern et Guldenstolpe et autres personnes, qui ne sont pas sénateurs des mémoires de toutes les affaires étrang présenteront, et missent à la marge leur missent pareillement leur avis à la marge d[ ses ambassadeurs et envoyez; qu'ils reporta au sénat, où on délibéreroit en sa présence. luy remontra, qu'il avoit coutume d'ébauche avec le feu roy et de luy en donner connoiss que de les porter au sénat; qu'il en expédioit coup, qui n'étoient pas de conséquence.

répliqua, que le roy son père lui avoit dit de faire délibérer dans le sénat sur toutes les affaires étrangères et qu'il ne vouloit par en entendre parler auparavant.

V. M. peut juger du chagrin du comte Oxenstiern. Il n'a pu s'empêcher de le témoigner à M. le grand-maître, et c'est par lui que j'ay sceu toutes ces particularités-là. Il lui a dit, que la Suède estoit perdue; qu'il en prévoyoit la ruine totale; qu'il voudroit estre mort il y a dix ans; qu'il ne vouloit plus se mesler des affaires et autres choses semblables. Il a esté très mal la nuit suivante d'une oppression de poitrine, accompagnée d'un peu de fièvre. Il a gardé la chambre pendant quatre jours. Il alla néanmoins hier chez le roy, et ce matin 22 Décembre, vieux stile, il est parti pour sa maison de Rosseberg, d'où il ne doit revenir que de lundi en huit jours, troisième de Janvier, aussi du même stile. Ce que je trouve de meilleur à tout cela est que j'ay appris par le gendre de Walerstedt, que c'est son beau-père qui a inspiré ces sentimens au roy et lui a remontré, qu'il estoit inutile d'assembler ses sénateurs pour délibérer sur les affaires étrangères, qui n'en estoient pas instruits à fonds et qui ne savoient que ce qui <sup>1)</sup> plaisoit au comte Oxenstiern de leur dire.

Voilà, Sire, l'estat présent de la Suède. Je m'apliqueray soigneusement à estre informé de tous les changemens, qui pourront arriver, pour en rendre à V. M. le compte le plus exact qu'il me sera possible.

Cependant j'ay fait des remarques sur les articles du traité de 1661 <sup>2)</sup>, à quoi j'ajouteray icy, que les deux difficultés, qu'on m'a faites, sont les deux, sur lesquelles V. M. m'a déclaré ses intentions. La première et la

---

1) ce qu'il

2) Ce traité fut conclu entre la France et la Suède le 24 Sept. 1661 à Fontainebleau. Voir Dumont, VII (2), p. 381 et suiv.

considérable est l'insertion du traité de commerce qu'ils souhaitent fort. Ils m'ont représenté, que, quoiqu'ils n'aient pas l'exemption des cinquante sols par tonneau qu'on a accordé aux Hollandois, ils ne pourroient pas commercer en France, et que c'estoit détruire absolument leur commerce. Je leur ay allégué les raisons, que vous m'avez enseigné par ces <sup>1)</sup> précédentes dépêches.

Je ne dois pas entrer en aucune discussion avec eux, ni leur dire, qu'ils ont fait des impositions arbitraires en 1668 sur les vins de France et sur le vin de vie, qu'elles paroissent plustost avoir esté faites pour empêcher le débit que pour le profit du roy.

Quant à ce que toutes les étoffes à fleurs de France estoient interdites et qu'il y avoit dans le royaume plusieurs autres choses, c'est <sup>2)</sup> dont nous aurons à nous plaindre, et une infinité d'articles à régler. Je n'entre point en cette discussion avant que d'avoir signé un traité d'alliance, nous donnerons lieu à ceux qui ne veulent point faire avec la France, de faire des objections sur les affaires du commerce, qu'on ne peut ni l'un, ni l'autre de ces traittez; qu'il est plus à propos de commencer par celui d'alliance,

un traité simple et sans aucun embarras; que quand il sera fait et que les intérêts de Votre Majesté et de Suède seroient devenus communs, on trouvera plus de disposition de part et d'autre à s'accoutumer au commerce; qu'à présent que la paix estoit si rare, les princes cherchoient à faire de nouvelles alliances, que le succès de cette guerre-cy leur devoit inspirer, qu'on recherchera avec empressement celui qui leur offrira le plus de sûreté; que je croyois, que le plus sûr pour eux étoit de compter sur la bonne volonté, qu'elle avoit pour la Suède.

1.

Les mots „c'est" paroissent être superflus.



avant qu'elle prît d'autres engagements, qui ne la laisseroient pas dans la même liberté, où elle est à cette heure.

Pour ce qui est de l'inclusion du Holstein, ils la souhaitent; mais ils ne l'ont pas si fort à coeur. Je leur ay dit à cet égard, que je ne voyois pas, comment on pourroit le comprendre dans le traité, tant que les démeslez de ce prince avec le roy de Dannemark ne seront pas accommodez, et que, quand ils le seroient, on ne pourroit rien demander de plus à V. M. que la garentie du traité de Fontainebleau <sup>1)</sup>. J'ay esté bien aise de les prévenir là-dessus, devant leur confier la déclaration, que Votre Majesté m'a ordonné de faire à la régence, que l'entière exécution du traité de Fontainebleau est le seul moyen de conserver la paix dans le Nord, puisque, si je m'étois expliqué de la sorte, ils auroient de la peine de se rapporter à V. M. sur la décision des différends, qui sont entre le roy de Danemark et le duc d'Holstein <sup>2)</sup>. Pas un ne m'a fait de difficulté sur la garantie du traité de Riaswick, quoiqu'ils se soient plaints cy-devant du quatrième article <sup>3)</sup>.

Le comte Oxenstiern, après avoir différé autant qu'il a pu à me délivrer les conditions, auxquelles le roy de Suède croit que le duc d'Holstein pouroit s'accommoder avec le Danemark, m'envoya enfin hier au soir, veille de son départ pour la campagne, un écrit, que j'ay l'honneur

---

1) Voir sur ce traité, conclu le 2 Sept. 1679, Dumont, VII (1), p. 419 et suiv.

2) Voir le nom du duc de Holstein dans la lettre de M. le comte d'Avaux au roi de France du 2 Janvier 1697, plus haut II, p. 1, note 3.

3) Ce quatrième article stipulait le maintien de la religion catholique dans les lieux, occupés jadis par le roi de France par voie de réunion et restitués en vertu du même article à l'empire ou à ses membres. Voir *Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick*, 1707, IV, p. 17.

yer à V. M., qui ne contient rien moins  
 ation sincère des sentimens du roy de Suède  
 seulement, que le roy de Danemark ayant fa  
 ions au traité d'Altena <sup>1)</sup>, il espère de la  
 M., qu'elle le fera rétablir en son entier. C  
 lemandé, que cette affaire fût secrète, et  
 n'en a pas eu de connoissance, il a esté a  
 Oxenstiern, principalement depuis quelques  
 laldenstolph est allé faire un tour à sa mai  
 gne, de faire tourner cet escrit comme il aura  
 'ay communiqué à Joul, qui est arrivé depuis  
 et luy ay dit en même temps la résolutio  
 rise de demander une conférence et de témo  
 otre Majesté, désirant de prévenir tout ce qu  
 roubler la tranquillité du Nord, avait bien  
 oser ses offices, et le roy de Danemark aya  
 é, combien ils lui estoient agréables, et off  
 onner par écrit les conditions, auxquelles il  
 de s'accommoder avec le duc d'Holstein Ge  
 Suède en vouloit faire autant en faveur de ce  
 vait esté dit icy, que le roy de Suède y d  
 iers les mains, mais que comme l'écrit, qu'ils m'a  
 é, ne portoit rien de semblable, je venois le  
 ar leur intention. S'ils avoient des voyes plus  
 our s'accommoder, Votre Majesté le verroit ave  
 mais s'il souhaitoient son entremise, je les pr  
 onner les moyens de la pouvoir rendre utile e  
 ans le détail des conditions, qu'ils désirent.  
 ique Votre Majesté ait tant de preuves de l  
 du comte Oxenstiern, elle ne pourra peut-est  
 moins s'empescher d'estre surprise d'une m  
 ie, qu'il en a donnée il n'y a que huit jour

---

voir sur ce traité la lettre de M. d'Avaux au roi de  
 Avril 1697, plus haut II, p. 95, note 2.

duc d'Holstein lui a écrit, qu'il voyoit bien qu'il ne pourroit jamais venir à bout de ses affaires sans l'appuy de Votre Majesté et la prier de faire en sorte qu'elle voulût bien s'entremettre pour accommoder les démeslez, qu'il a avec le roy de Danemark. Le comte Oxenstiern a témoigné à celui, qui lui a rendu cette lettre, qu'il estoit très dangereux que V. M. se meslât de cette affaire. Les deux parties intéressées ont recours à Votre Majesté, et le comte Oxenstiern ne veut pas le permettre.

Je ne vois pas, Sire, plus d'apparence, que le roy de Suède épouse la princesse d'Holstein <sup>1)</sup>; mais j'ay esté averti par de bons endroits, qu'il est fort à craindre, que le duc d'Holstein n'épouse la princesse de Suède <sup>2)</sup>, et on a découvert, que cette princesse, qui avoit toujours marqué beaucoup d'éloignement, y témoigne à présent un peu de penchant. J'en ay averti Joul et ne m'en suis pas meslé davantage. Le roy de Danemark même ne s'en met pas fort en peine, quoiqu'il aimeroit mieux, que cela ne fût pas; mais je vois tout le monde révolté là-dessus.

Le roy de Suède est fort délicat. Il y a six semaines qu'il est attaqué d'une grande colique, qui le tourmente treize ou quatorze fois par jour, et plusieurs sénateurs protestent, qu'ils ne laisseront pas marier la princesse de Suède, que le roy leur maître ne soit marié et n'ait des enfans, car ils craignent fort de tomber sous la domination de ce duc d'Holstein. Je ne say, s'ils oseront faire là-dessus des remontrances au roy leur maître. Il est fort à craindre, si la princesse est gagnée, le roy, sur qui elle a beaucoup de crédit, ne consente à ce qu'elle voudra et

---

1) C'est Marie Elisabeth, soeur du duc Frédéric IV, née en 1678, devenue en 1710 abbesse de Quedlinbourg, dont il parle. Voir abner, *table* 227, et Fryxell, *Hist. de la vie*, etc., I, p. 43 et suiv.

2) Voir le nom de cette princesse dans les *Négociat. du comte Avar* en Suède, I, p. 63.

la duchesse d'Holstein <sup>1)</sup> n'enmeine la princesse ce qui est le but de son voyage.

Le comte Oxenstiern ne m'a pas délivré le même, qu'il m'a faites touchant le duché de Deux-Ne l'en ay pas fait souvenir. Je ne say, Sir, si le Suède rétablira quelques-uns des anciens rois de Suède. J'ay vu des sénateurs, qui ne sont point, à cause que leurs collègues, qui ne leur naissances, le porteroient aussi. Cependant la princesse sa sœur y ont beaucoup de peine, moy je ne m'en mesleray pas davantage, pas du service de Votre Majesté et que j'ay ce que je souhaitois, qui est qu'on a donné un ordre au comte Bonde, qui doit reporter l'ordre d'Angleterre, qu'en cas qu'il s'aperçoive qu'il n'offre au roy de Suède, de déclarer, qu'il n'apporte l'ordre d'aucun autre prince.

Je ne <sup>2)</sup> pas encore d'envoyer le comte Bonde, ni autre ambassadeur auprès de Votre Majesté. Je dis au comte Bonde, j'ay déjà informé qu'il en sera, à quelles conditions Votre Majesté voudra recevoir. J'ay découvert ces jours-cy, que Bielland a d'avoir cet employ dans la vue sans doute de ses intérêts.

J'attends les ordres de Votre Majesté sur la cour, j'ay à tenir touchant les affaires de Pologne, pendant je forme sous main toutes les oppositions possibles à la réception des deux envoyés de Saxe en qualité d'envoyés du roy de Pologne, quoique le comte Oxenstiern m'ait donné sa

---

Frédérique Amélie, fille de Frédéric III, roi de Danemark, en 1667 avec Chrétien Albert, duc de Holstein-Gottorp, en 1704. Voir Hubner, *table* 227.  
ne parle.

que cela ne seroit point, je ne m'y fie pas plus que de raison, car je sçais, qu'il ne tient pas à lui, que cela n'ait déjà esté fait, et j'ay esté averti, que le Sr Bosen <sup>1)</sup> poursuit ardemment une audience. Le bruit même a couru, qu'il devoit l'avoir avant-hier; mais cela s'est trouvé faux.

Le comte Dona, neveu du comte Oxenstiern, est nommé pour envoyé extraordinaire de Brandebourg en Suède. Je ne sçais pas encore, s'il sera receu. Ce qui est sûr c'est qu'il est entièrement contre les intérêts de Vostre Majesté.

Je crois, que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> est informée, que le prince d'Hanover <sup>2)</sup> recherche en mariage une des filles de l'empereur et qu'il l'a fait demander. Je suis &c.

Observations sur l'écrit, donné de la part de Sa M<sup>te</sup> le roy de Suède à son Ex<sup>ce</sup> Mr l'ambassadeur pour information de S. E.

Il se dit entr'autres après une grande préface, que quod haec omnia sublata fuerint, nec alio sensu hunc articulum sponsores et assertores tractatus hujus sensum acceperint ac desuper guarantiam suam non alia mente impertierint, &c.

Il ne se trouvera pas un mot, ni dans le traité de Fontainebleau <sup>3)</sup>, ni dans les traittez précédens ou ceux, qui ont suivi, qui altère les unions et commun régime; mais tous sont confirmez dans le traité de Roschild <sup>4)</sup>,

---

1) Christophe Thierry Bose. Voir *Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick*, 1707, III, p. 401.

2) Ce prince est apparemment George Louis, né en 1660, qui succéda à son père en 1698. Il s'était séparé en 1694 de son épouse, Sophie Dorothée, princesse de Zell. Voir Hubner, *table* 191.

3) Voir plus haut p. 7, *note* 1.

4) Voir sur ce traité, conclu le  $\frac{26 \text{ Févr.}}{8 \text{ Mars}}$  1658, Dumont, VI (2), 205 et suiv.



Fontainebleau et Altena <sup>1)</sup>, et pour ce qui il faut savoir, que l'union n'est pas seulement entre les maîtres, mais aussi entre les estats et que les députés de la noblesse bien signés que les maîtres. Cela étant la teneur du pays, qui ne peut pas être la première chose, que le roy et le duc, par cession, sont obligés de renouveler et confirmer à ce que les ministres du duc veulent proposer par la souveraineté soient mises en estat, cela est tout-à-fait faux, puisque du tout que remission du vasselage, et les font mention expresse comme ensuit.

Pourtant tous les autres traités, et in éternelle, ne seront pas préjudiciables dans les clauses, mais demeureront dans leur force. Ce qui regarde l'investiture, art. du traité. Quand à l'union, pacta familiae et autres à l'an 1675 et la communion demeurant en état cy-devant et comme cela est stipulé dans le traité de Westphalie, les traités du Nord et F

Quant à la restitution, qui lui a dû être par le traité d'Altena, Sa Majesté de Danemark a restitué dans tous les droits, comme elle l'a fait et après le traité de Westphalie la <sup>4)</sup> paix d'Utrecht elle les a eus et possédés jusques à l'an 1713. Elle lui doit appartenir selon la teneur du traité de Fontainebleau.

Quant à ce qu'ils disent que cela a été garanti, il faut premièrement savoir, qu'un traité n'est ni reconnu, ni reconnu d'une partie sans obliger celui, qui ne l'a pas voulu reconnaître.

1) Voir ci-dessus p. 8, note 1.

2) demeurent.

3) de Fontainebleau.

partie avec des garants particuliers veut convenir in prejuditum tertii contre les paroles claires et nettes, cela ne peut pas estre préjudiciable à celui, qui n'en est pas convenu.

Quant aux mots liberoque imperii principe una et cum eorumdem exertio <sup>1)</sup> absolute et privative competant, cela est fort mal allégué icy. Ce qui est général pour tous n'empesche pas, qu'un autre n'ait pas dérogé par des traittez et obligations particulières, comme il y a notamment des exemples dans la maison de Saxe-Anhalt, Mecklembourg et des autres, où il faut tout faire communicato consilio. Quant au jus collectarum, Sa M<sup>te</sup> le roy de Danemark n'a jamais empesché et n'a jamais eu envie; mais il semble qu'ils s'imaginent icy, que le duc de Gottorp puisse mettre des contributions comme bon lui semble, comme les autres princes souverains, ce qui est dans ce pais-là hors de tout usage. Ce qui est receu dans ce pais est que le roy et le duc conviennent de ce qu'il faut demander aux estats de quanto modo.

Quant au droit des armes, les traittez sont claires, qui mettent en estat de l'an 1675, et le roy n'a pas intention d'innover, ni de souffrir, que d'autres le fassent.

Receu par M. Davaux le 22 Jan<sup>er</sup> 1698.

Etsi in tractatu Altenanensi inter regem Daniae et ducem Sleswici et Holsatiae concluso et inito articulo 2<sup>do</sup> verbis perspicuis dispositum est, quod praedictus dominus dux in omnes suas ditiones, insulas, bona, in specie predium, Gottesgabe dictum, item in jus superioritatis, vulgo souverainitet, regalia, jura collectarum, foederum, fortalitorum condendorum et habendorum omniaque alia jura, prout ea vel ante, vel post pacem Westphalicam et pacificationes arctas <sup>2)</sup> habuerat et possederat quaeque

1) exercitio.

2) ante dictas?

ipsi vigore pacis Fontaineblavensis competierant plenam  
 titui debeat, tamen contra tot pactorum publicorum  
 nuinum sensum et evidentem dispositionem a parte D  
 noviterem <sup>1)</sup> lis ac controversia movetur obtendit  
 ipsum exercitium foederum, juris armorum et armandi  
 ut et fortalitorum non privative, sed communi cura  
 intelligendum, ausu tanto iniquiore, quod haec ipsa D  
 postulata tum publicis scriptis ante tractatum, tum du  
 ipso tractatu inter partes adiendé <sup>2)</sup> disceptata, per t  
 actionem vero subsecutam penitus decisa et sublata fue  
 nec alio sensu hunc articulum sponsores et assertores  
 tatus hujus acceperint ac desuper guarantiam suam  
 alia mente impertierint, quam ut hac <sup>3)</sup> jura et re  
 duci, terras suas cum superioritatis dignitate obti  
 liberoque imperii principi, una cum eorundem exe  
 absolute et privative competant et competere deb  
 ab altera parte nullo sub praetextu turbanda et t  
 randa, quapropter in summa aequanimitate pontiesi  
 Galliae regis spes certa ac firma reponitur fiducia,  
 jestatem Suam pro tuendo pacificationum dictarum ger  
 sensu ac asserenda earundem fide authoritatis suae r  
 interposituram efficacissima officia, ut dictis pactis d  
 satisfiat, nec iniquis Daniae interpretationibus eoru  
 vis enervetur ac subvertatur.

#### Traduction.

Quoiqu'il ait esté convenu par l'art. 2<sup>e</sup> du tr  
 d'Altena, conclu entre le roy de Danemark et le  
 de Sleswick et d'Holsace, que le dit Sr duc doit  
 rétabli dans tous ses pays, isles et biens, spéciale  
 dans la possession de la terre, nommée Gottesgreber <sup>4</sup>

1) noviter?

2) armandi?

3) adeundas?

4) haec.

5) potentissimi.

6) „Gottesgabe” C'est ainsi qu'il faut lire. Voir ci-dessus  
 et de Limiers, II, p. 55.

meisme que dans les droits de souveraineté, de régales, de levées, d'alliance, de construire et posséder des forteresses et en tous autres droits, comme il les avoit possédés avant, après et en vertu de la paix de Westphalie et les pacifications et qui lui apartenoient en conséquence du traité de Fontainebleau, cependant contre le sens naturel de tant de conventions publiques et au préjudice de leurs dispositions, le Danemark fait encore de nouvelles difficultés et prétend, que le droit des alliances, des armes et de construire des forteresses ne doit point estre entendu privativement, mais en commun, avec d'autant plus d'injustice, que ces mêmes demandes, faites par le Danemark, ont esté discutées par escrit, tant avant que durant le traité, et décidées entièrement par la transaction, qui s'en est ensuivie, que ceux, qui ont stipulé et garanti ce traité, ne l'ont point pris dans un autre sens et qu'ils n'ont donné leur garantie, qu'afin que ces droits et souveraineté appartiennent absolument et privativement à un prince libre de l'empire, sans qu'il puisse estre troublé ou témérairement attaqué par l'autre partie sous aucun prétexte, c'est pourquoi l'on espère certainement et avec une entière confiance de l'équité de S. M. T. C., qu'elle voudra bien interposer son autorité royale et ses offices, pour faire donner la satisfaction, qui estoit due sur les dites conventions, et pour empêcher, qu'elles perdent rien de leur force par les interprétations injustes du Danemark.

'A Stockholm le 1 Janvier 1698.

Après une énumération des points principaux de la lettre du roi de France du 28 Novembre, se rapportant à un renouvellement d'alliance avec la France, M. d'Avaux déclare croire, qu'il ne doit dans le projet d'alliance, qu'il dressera, rien demander au-delà de ce que contient le traité de 1661. Puis il fait part au roi des remarques, qu'il a faites sur

les articles du traité de 1661, qu'il a comparé à celui de 1672, et le consulte sur sa volonté à l'égard du contenu de quelques-uns de ces articles.

Sire.

J'ay leu attentivement l'instruction de V. M. du 28 Novembre dernier touchant un renouvellement d'alliance avec la Suède, et je vois, que je ne dois avoir que deux choses en vue, l'une de former de nouvelles liaisons plus étroites entre V. M. et le roy de Suède, l'autre de garantir réciproquement les derniers traittez de paix, conclus à Ryswick, aussi bien que ceux de Westphalie et de Nimègue. V. M. distribue ces deux principaux points en quatre.

Le premier contient les promesses d'avoir également à coeur la dignité, l'avantage et l'utilité réciproque. Le second regarde la manutention des traittez de Westphalie, de Nimègue et de Ryswick. Dans le troisième on doit convenir, qu'en cas que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> ou le roy de Suède soient attaqués ou troublés dans les droits, qui vous sont acquis par les traittez de Westphalie, de Nimègue et de Ryswick, V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> et le roy de Suède concerteront ensemble les moyens d'obtenir la réparation des dommages, soit par voye amiable, qui sera toujours employée la première, ou en joignant ensuite leurs forces, s'il est nécessaire de le faire pour repousser les hostilités.

En quatrième lieu, que les sujets de V. M. et ceux du roy de Suède exerceront le commerce sans aucun engagement en payant les droits accoutumés. V<sup>re</sup> Majesté m'ordonne de dresser un projet des articles, que je croiray pouvoir demander et obtenir jusqu'à cette heure. Il ne m'est rien venu dans l'esprit, qu'on pût demander pour cet effet au delà de ce qui est contenu dans le traité de 1661, principalement V. M. ne voulant pas étendre le présent traité au-delà de ce qui est marqué cy-dessus. J'ay donc examiné avec attention le traité de 1661 et

celui de 1672. Je ne vois pas, qu'on puisse rédiger presque autrement les articles de ce traité, qu'ils le sont dans le traité de 1661, sur lesquels j'ay fait les remarques suivantes:

Premièrement à l'égard du préambule, il ne peut guère estre autrement que celui de 1661 en changeant seulement les termes. Cependant je voudrois bien; pour pouvoir agir avec plus de sûreté, et aussi pour ce que ces Mr-cy sont pointilleux, que V. M. voulût bien me prescrire l'énoncé de ce préambule.

Le premier article du traité de 1661 est <sup>1)</sup>. Je ne sçay, si V. M. ne trouvera pas néanmoins celui de 1672 <sup>2)</sup> plus étendu, et si je ne devrois pas l'énoncer au lieu de l'autre.

Je ne vois pas, qu'il y ait rien à redire aux articles 2, 3, 4, 5 et 6 du traité de 1661, à moins que les Suédois ne jugent pas à propos de s'étendre si fort sur le commerce, dans la crainte qu'ils auroient, que V. M. ne voulût plus faire de traité de commerce, ces articles estant suffisans pour le rétablir entre les deux royaumes. En ce cas je consentiray à en retrancher ce qu'ils voudront, V. M. n'estant pas plus engagée pour cela à faire un traité de commerce.

Il me semble, qu'on pourroit oster les quatre derniers mots de l'art 11 du traité de 1661, qui portent (suivant leur véritable sens) <sup>3)</sup>. Ces termes-là n'ont esté nécessaires

1) Il faudra ajouter: „plus bref” ou quelque chose de pareil. Voir plus bas le projet du traité d'alliance, envoyé par M. d'Avaux avec sa lettre du 5 Février 1698.

2) Ce traité est celui, que la Suède conclut avec la France le 14 Avril 1672 Voir Dumont, VII (1), p. 166 et suiv.

3) Le changement que M. d'Avaux propose n'est pas trop clair. Il omet aussi de dire ce que portent ces derniers mots. — La conclusion de l'art. 11, dans laquelle se trouvent ces quatre derniers mots, est exprimée dans ces termes: „Duo serenissimi reges omnibus xemplo erunt, praedictam pacem (la paix de Westphalie) ejusque instrumenti verum tenorem plenarie observare.”

ne dans le temps qu'on pouvoit donner différentes interprétations au traité de Munster, et il n'en est plus question à cette heure.

Je crois l'article 12 inutile <sup>1)</sup>, et je ne pense pas, qu'il y ait encore question du recès de Neubourg <sup>2)</sup>. Si cela n'estoit pas ainsi et que les Suédois en demandassent toujours l'exécution, on ne le leur peut refuser.

A l'égard de l'article 13 il est à observer, que le traité de 1661 ne regardoit que l'exécution des traittez de Westphalie. Comme V. M. veut comprendre dans celui, qui doit faire, les traittez de Nimègne et de Ryswick, il ensuit de nécessité, qu'il faudroit prendre à l'égard de tous ces princes, qui sont intéressés dans ces traittez, les mêmes précautions, qui sont stipulées dans cet article touchant les princes de l'empire. Il est seulement nécessaire de savoir, comment on pourra énoncer cette stipulation. Il est dit dans cet article, que, s'il arrive que quelque puissance fasse quelque acte contraire à la paix générale, les deux roys allies l'en détourneront à l'amiable, et que, si leur avertissement est inutile, ils en communiqueront avec les estats de l'empire ou avec la députation ordinaire. Je mande <sup>3)</sup>, s'il arrive une infraction à la paix par l'Espagne, l'Angleterre ou autre, avec qui est-ce que je marqueray que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> et le roy de Suède en seront communiquer, puisque V. M. veut seulement (en cas qu'elle soit obligée d'entrer en action pour la deffense du roy de Suède), que l'on convienne alors de ce qu'elle sera obligée de faire? Il me semble, que l'on doit changer

1) Cet article traite de la nécessité de mettre promptement à exécution les articles de la paix de Westphalie.

2) Vraisemblablement il faudra lire: „le recès de Nuremberg.” Voir art. 12 du traité de 1661 et Dumont, VI (1), p. 549 et suiv., où le recès, concis le 26 Juin 1660, se trouve.

3) demande.

l'article 16, qui porte, que les deux rois attaqueront conjointement et en même temps l'infracteur de la paix.

Je crois, qu'il faut absolument oster l'article dix-sept, qui ne parle que de la ligue du Rhin, dont il n'est plus question.

Il est nécessaire de savoir, si V. M<sup>te</sup> désire, qu'on mette l'article 18, qui porte, que l'on comprendra dans le traité les princes, qui déclareront dans l'espace de deux années d'y vouloir estre compris. Je ne say pas non plus, si V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> voudra mettre l'article 19, qui porte, que, si un prince, qui n'auroit pas esté compris dans l'alliance, venoit à estre troublé ou attaqué, V. M. et le roy le Suède le secoureront en employant seulement les remèdes, prescrits par le traité de paix. Je crois, qu'il est à propos de retrancher absolument l'article 20, où il est parlé de la religion. V. M. me fera savoir, s'il lui plaist combien de temps la présente alliance doit durer.

Le duc d'Holstein est compris dans le traité de 1672 par des raisons particulières. Les princes de Meklenbourg et de Bade-Dourlack y sont compris par les mêmes raisons; mais comme ces raisons ne subsistent plus, il ne sera pas question d'en parler dans le présent traité. Il est cependant à observer, que dans le renouvellement du traité d'alliance <sup>1)</sup>, fait par M. de Trelon <sup>2)</sup> en 1663, on garentit les traittez d'Olive et de Coppenhague et qu'on a fait la même chose dans le traité de 1672. Je demande, si j'admettray un pareil article, puisque V. M. ne veut pas, qu'on insère rien des affaires du Holstein, et en cas que j'en mette quelque chose, quels traittez de Holstein V<sup>re</sup> Majesté veut garentir.

---

1) Ce renouvellement se fit le 3 Janvier 1663 à Stockholm. Voir Dumont, VI (2), p. 448 et suiv.

2) Hugues de Terlon, plénipotentiaire de France à la cour de Suède en 1663. Voir Dumont, l.l.



Si on me demande d'admettre l'a 1672 pour l'inclusion des allies en l qui ont esté enveloppez dans la de je dois répondre.

Pour ce qui est des subsides, qu Suède en 1668, ils n'auront aucun der, puisque V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> ne demande p obligée de lever et d'entretenir des

Je ne doute pas, que les Suédois traité-là en latin, comme ils ont je ne vois pas, que j'y puisse faire

Je ne doute pas non plus, que signeront ils ne mettent le nom du mier, comme ils ont fait en 1672.

A l'égard de la signature du trai commissaires du roy de Suède, qu en droit de signer les premiers l'o par devers eux. Je me régleray, sel en a usé. Pour ce qui est de ces le bien et l'avantage des deux r communs et autres semblables, on qu'elles ne soient mises, comme e traittes de 1661, 1668 et 1672, fai demande seulement, s'il seroit plus mettre l'intérêt des deux seigneurs toutes les fois qu'il faudra parler de Suède, que je misse du roy très de Suède. Et en ce cas-là on doit l'original, qu'ils signeront et qu'ils ils mettront le roy de Suède le pre

---

1) Courtin servit le roi de France en di bronn, à Breda et ailleurs. Voir *Mém Chéruel*, I, p. 242 et suiv.; III, p. 33 et

A Stockholm le 8 Janvier 1698.

Il rapporte, ce que M. Guldenstolpe lui a conseillé touchant l'alliance de Suède; un mot du roi de Suède, prouvant son admiration du roi de France; quelles mesures il se propose de prendre pour faire renouer l'alliance entre la France et la Suède; quelle attente on peut avoir de la forme, que le gouvernement de Suède prendra, et quelques traits du caractère du roi de Suède; où en est l'affaire des envoyés, qui est en contestation entre l'empereur et la Suède; que M. van Heeckeren change tout-à-fait de conduite et fait beaucoup de caresses; que M. le baron Juel lui a donné un mémoire, qu'il envoie à Sa Majesté, et quel est le sujet d'un entretien, qu'il a eu avec cet envoyé; qu'on a remis au roi de Suède une liste de toutes les princesses, qu'il pourrait épouser, et que celle, pour qui M. Oxenstiern incline, est une princesse d'Osnabruck; quelles sont les choses, sur lesquelles a roulé un discours, qu'il a eu avec M. le maréchal Bielke; qu'il a reçu une lettre du duc de Holstein, qu'il envoie à Sa Majesté; qu'il a déjà vu la duchesse de Holstein.

Sire.

Nous avons reçu dimanche dernier les lettres de France de jeudi, le 12<sup>e</sup> de Décembre, que nous aurions dû recevoir le dimanche précédent; mais je n'en ay aucune de V. M. de ce jour-là. Les lettres du jeudi, 19 de Décembre, ne sont pas encore arrivées.

J'ay parlé plus à loisir au comte Guldenstolpe depuis ma dernière lettre touchant l'alliance. Il est toujours d'avis, qu'on ne doit pas perdre de temps à en faire la proposition, et souhaiteroit bien, que j'eusse pouvoir de le faire dès à présent. J'ay esté informé ces jours-cy par un homme digne de foy, à qui le grand-maitre l'a confié, que s'estant trouvé deux fois seul depuis huit jours avec le roy de Suède, ce prince luy avoit dit: „on a beau dire, que le roy de France est le plus grand roy de l'Europe, et il n'y a rien de seur que d'estre bien uny avec luy.”

Le grand-maître, à qui j'avois déjà parlé de l'alliance, a témoigné à cet homme, qu'il ne doutoit pas après cela, qu'elle ne fût conclue, dès que j'en parlerois. Cette déclaration du roy de Suède peut servir à l'éclaircissement, que Mr Wrede croit qu'on devoit avoir des sentimens du roy de Suède, avant que d'entreprendre cette affaire.

Il est bien difficile, Sire, en pareille occasion, surtout ayant le premier ministre contraire, de prendre d'autres mesures que celles, dont j'ay rendu compte à V. M., pour pouvoir s'assurer du succès d'une affaire. La précaution, que je puis encore ajouter, quand V. M. m'aura ordonné d'entamer cette matière et <sup>1)</sup> de n'en point faire la proposition en forme, mais de dire, que V. M. m'a accordé la liberté de m'en retourner; que je différeray néanmoins de me servir de cette permission, dans l'envie que j'ay de montrer mon zèle pour le roy de Suède, si mon séjour luy peut estre utile. Là-dessus je rapporteray une partie du préambule des instructions, que je viens de recevoir, et j'ajouteray, que je suis si bien informé des bonnes dispositions de V. M. pour la Suède, que, si on estoit icy dans le dessein de renouer les anciennes alliances, je me chargerois non seulement d'en rendre compte à V. M., mais même j'entrerois volontiers en discussion avec eux de ce qui pourroit former les articles d'une nouvelle et plus étroite liaison entre V. M. et le roy de Suède, et comme j'aurois averti les sénateurs, qui sont bien intentionnez, ils donneroient toute la force à cette ouverture de ma part et qui par conséquent ne commettrait pas V. M., comme si j'en avois fait la proposition au nom de V. M.

Du surplus, Sire, je ne puis encore dire bien précisément à V. M. ce qu'on doit attendre du gouvernement présent et quelle forme il prendra. J'ay eu l'honneur de

---

1) est.

lui mander toutes les particularités, que j'ay pu découvrir, qui pouvoient donner à connoître à V. M. le génie de ce prince et son penchant, et l'ay informée encores depuis peu, comment il avoit traité le comte Oxenstiern. Cependant les créatures de ce sénateur publient partout, qu'il a une lettre du roy, qu'on verra dans huit jours, qui lui donne à lui seul la direction des affaires étrangères. Ainsi il faut attendre après le premier jour de l'an que le comte Oxenstiern sera revenu de la campagne. Le roy de Suède déclarera sans doute alors, de quelle manière il veut traiter les affaires étrangères. Jusques-là tous les sénateurs sont en suspens et en inquiétude, car ils n'ont pas esté assemblez une seule fois, depuis que le roy est sur le throsne. D'ailleurs ce prince est fort caché et ne s'est encore découvert à personne. Il est même fort retiré et ne se laisse voir qu'à ceux, avec qui il travaille aux affaires du dedans du royaume.

Cependant, Sire, le comte Oxenstiern employe toutes sortes de moyens pour retenir le roy de Suède dans les mêmes liaisons, dans lesquelles il a engagé le feu roy, et pour cet effet il tâche de remettre bien en cette cour Starembourg et Hekeren. J'ay déjà eu l'honneur de faire savoir à V. M., qu'il avoit escrit au comte Gabriel Oxenstiern de faire tous ses efforts, avant que de se retirer de Vienne, pour ajuster l'affaire des envoyez. Hemskerke s'en est donc entremis pour la troisième fois, et l'on recut avant-hier des lettres, qui portent, que l'empereur veut bien admettre le comte Gabriel Oxenstiern à sa cour, si le roy de Suède en veut faire autant à l'égard du comte Staremborg et prendre un jour pour cela, afin que ces deux envoyez soient receus en même temps dans les deux cours. On n'a pas encore délibéré là-dessus, et je ne say ce qu'on résoudra; mais je sçay bien, qu'il ne tiendra pas à moy, qu'on ne refuse toute sorte d'accommodement à moins d'une satisfaction préalable.

On prétend, que les Anglois menacent, qu'ils ruineront le commerce de Suède et qu'ils iront acheter en d'autres endroits ce qu'ils ont coutume de prendre en Suède, si on ne veut pas rétablir icy les commissionnaires Anglois, et pendant qu'on cherche à donner quelque appréhension par des menaces, dont personne ne porte l'iniquité. Heckeren change entièrement de conduite. Il ne parle qu'en termes civils et obligeants, et il doit avoir une audience publique au premier jour pour remercier le roy de Suède de sa médiation. Je crois, que toutes les caresses qu'il fait viendront un peu trop tard, aussi bien que sa harangue.

Le baron Youl m'a donné un mémoire, que j'ay l'honneur d'envoyer à V. M., en réponse à l'écrit, que la chancellerie de Suède m'a délivré. Je m'en serviray utilement dans la conférence, que j'auray au retour du comte Oxenstiern. Le baron Youl me témoigne toujours vouloir agir de concert avec moy en toutes choses. Je l'assure, que j'en veux user de même, et je le fais effectivement. Je ne laisseray pas de m'en vanter. J'ay déjà remarqué, qu'il m'allègue d'autres raisons de son voyage que celles, qu'on a prétexté à Mr de Bonrepas. Il m'a dit, qu'il est venu principalement pour voir, si le roy de Suède veut lier une étroite amitié avec le roy de Danemark, et a glissé en passant, qu'il demanderoit aussi, quelles mesures ils pouvoient prendre ensemble pour la seureté de la Mer Baltique.

Je l'ay laissé tout dire, et après je l'ay prié de m'expliquer, quelle estoit l'intention du roy de Danemark, quand il parloit de la Mer Baltique et qui cela regardoit. Il a esté embarrassé et m'a dit, que cela pouvoit regarder les Anglois et les Hollandois, qui avoient envoyé de plus grosses flottes dans leurs ports, qu'il ne leur estoit permis par les traittez. Je luy ay répliqué, que c'estoit une chose toute différente de la seureté de la Mer Baltique; que je le priois de se souvenir, que, quand il vint icy il y a quatre ans, il me confia, qu'il

travailloit à un traité contre les Anglois et les Hollandois, et que, quand il fut conclu, il se trouva, qu'il estoit également contre Votre Majesté <sup>1)</sup>; que cecy estoit bien plus marqué, puisqu'il n'y avoit eu dans toute cette guerre qu'une escadre des vaisseaux de Votre Majesté, qui fût entrée dans la Mer Baltique. Il me dit, que ce seroit une proposition, qu'il jetteroit en l'air et qui n'auroit pas de suite.

J'ay crû devoir rendre compte à Votre M<sup>te</sup> de cette particularité, afin qu'elle voye, s'il y a quelque précaution là-dessus, car cela tend à empêcher, que Votre Majesté ne donne des vaisseaux à Mgr le prince de Conti, en cas qu'elle juge à propos de soutenir son élection.

J'ay donné avis à Joul de tout ce que j'ay pu découvrir icy qui le regarde. Il paroît, qu'il ne se met pas tant en peine du mariage de la princesse de Suède avec le duc d'Holstein, que l'on croit fort avancé. Cependant il est à craindre, que, si cette princesse d'Holstein <sup>2)</sup>, et tout au moins ce sera un nouveau et très fort engagement au roy de Suède pour soutenir en toutes choses les intérêts du duc d'Holstein.

On a donné depuis peu au roy de Suède une liste de toutes les princesses <sup>3)</sup>, qu'il pourroit espouser, avec le sentiment de quelques sénateurs sur chaque princesse.

J'ay esté bien étonné d'apprendre, que celle, que le comte Oxenstiern a témoigné estre la plus convenable au roy son maître et pour qui il incline, n'est pas la princesse d'Holstein, mais une princesse d'Osnabruck.

---

1) Ce que M. d'Avaux assure n'est pas entièrement conforme à ce qu'il a écrit le 11 Mars 1693. Voir *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 49 et suiv.

2) Ici il y a une lacune à noter.

3) Voir la liste des princesses, desquelles il a été tant soit peu brièvement question dans quelque négociation de mariage, dans Ryxell, *Hist. de la vie*, etc. I, p. 41 et suiv.

Le maréchal Bielke m'a dit, qu'on veut des affaires de ce que M. l'abbé de Polign de Chateauneuf sont retirés chez lui et Je ne vois pas, qu'on puisse avoir autre chose à redire. Cependant j'en parlerai avec la manière qu'il le souhaite, en peine de ce qu'on lui a mandé, qu'on retranchoit une partie des effets, qu'on avoit de ville. Je lui dis, que je n'en avois qu'il pouvoit estre qu'on mettroit les quatre-vingt-quatorze au denier dix-huit ou vingt, retrancher quelque chose du fonds, je ne le dis pas tout. Il ne m'a point parlé encore de la France, que V<sup>re</sup> Majesté me fit l'honneur l'année passée qu'elle lui feroit payer. Il n'a rien dit non plus. Il continue dans ses animosités et n'a pas même voulu avoir commerce avec les ministres des alliés.

Je me donne l'honneur, Sire, d'envoyer la lettre, que j'ay reçue de Mr. le duc de Saxe, de recevoir les ordres de Votre Majesté, de la part de la Prusse, qu'elle veut que je lui fasse réponse. J'ay déjà écrit au duc de Holstein, et j'ay évité de lui donner de l'avis, si c'est l'intention de Votre Majesté de traiter d'Altesse Royale. J'ay quelque avis de bien recevoir Bozen en qualité d'envoyé du roi de Prusse, mais cela n'est pas tout-à-fait sûr. Je

A Stockholm le 15

Il m'a mandé, que le roi de Suède a élevé à son conseil au rang de conseillers d'état, dignité de sénateur; que ces deux Messieurs ne perdront pas leurs autres charges; qu'ils sont tous les deux attachés à la France; qu'à ce qu'on ne veut plus créer de sénateurs dans la Prusse, s'efforce d'imiter en tout le roi de France.

etieru a composé une requête, dans laquelle il demande son congé et une pension et qu'il dit vouloir présenter au roi; qu'il a prié ce chancelier de lui procurer une audience particulière du roi de Suède, afin de lui présenter la lettre, par laquelle S. M. lui fait savoir le mariage du duc de Bourgogne, mariage à propos duquel l'ambassadeur fait son compliment au roi de France; qu'on a résolu d'admettre M. Bosen en qualité d'envoyé du roi de Pologne; que les deux MM. Bielke ont agi avec beaucoup d'ardeur pour les intérêts du prince de Conti; qu'on croit le mariage de la princesse de Suède avec le duc de Holstein fort avancé; que la duchesse de Holstein tâche de faire consentir la reine mère à un mariage de la princesse de Holstein avec le duc de Schwerin, projet qui est encore très secret; que M. Juel lui a fait des offres, qu'il a refusées; que M. Wrede, contrairement à ce qu'il a opiné plus tôt et d'accord avec M. Guldenstolpe, est d'avis, qu'il doit proposer à présent l'alliance de la Suède; qu'il est [peut-être convenable que le roi de France paie une partie des subsides, dus à la Suède; que M. Juel a eu sa première audience du roi de Suède; que ce prince et la reine mère en donneront une à lui, d'Avaux, demain.

Sire.

J'ay receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 19 de Décembre. Celle du 26<sup>e</sup> n'est pas arrivée.

Le roy de Suède n'a pas encore déclaré ses intentions sur la forme, qu'il veut donner au gouvernement; mais il a fait une chose, qui donne lieu à beaucoup de raisonnemens. Il a déclaré Mrs Piper et Polus conseillers d'estat. C'est une dignité, qui n'est pas connue en Suède et qu'on croit que ce prince veut établir. Leur fonction n'aura aucun rapport aux conseillers d'estat de Votre Majesté, mais aux ministres d'estat <sup>1)</sup>. Ils ont le titre d'Excellence,

---

1) Voir là-dessus le comte de Luçay, *les origines du pouvoir ministériel en France, les secrétaires d'état depuis leur institution jusqu'à la mort de Louis XV*, 1881, p. 44, 113 et suiv., 419.



le rang, les honneurs et les appointemens de sénateurs. Cependant ces Mrs conserveront leur charge. Piper n'a garde de quitter la sienne. Il est secrétaire d'estat de toutes les affaires du dedans du païs, soit militaires, soit autres. Il fait presque donner les charges à qui il veut et en tire de l'argent. Polus est secrétaire d'estat de la chancellerie. C'est lui, qui forme tous les mémoires et qui dresse les lettres, qui regardent les affaires étrangères.

Quelques personnes ont crû, que l'entrée de ces deux Mrs dans le sénat estoit d'un mauvais présage pour le comte Oxenstiern. Je le souhaite; mais il n'y a pas d'apparence, que cela aille aussi loin qu'ils se l'imaginent. Ce que je vois de bon, en cas que le roy de Suède exécute la résolution qu'il a prise de ne rien résoudre touchant les affaires étrangères que dans le sénat, est que ces deux Mrs-cy n'ont pas témoigné jusqu'à cette heure estre dans les sentimens du comte Oxenstiern. Au contraire Polus, qui est une des meilleures testes, qui soit en Suède, et le seul presque, qui ait une parfaite connoissance des affaires d'Allemagne, est homme de bien et d'honneur, qui n'a jamais marqué avoir d'autres intérêts que ceux de la Suède et qui est persuadé, que l'intérêt de la Suède est d'estre bien avec V. M. Aussi quoiqu'il fût à la chancellerie dans la dépendance du comte Oxenstiern, il a toujours contrarié ses sentimens. Il n'est pas apparent, qu'il s'y soumette à cette heure qu'il est devenu son égal.

Pour ce qui est de Piper, il est très ignorant dans les affaires étrangères; mais il a témoigné en toutes occasions du penchant pour les intérêts de V. M. Il m'en a même fait assurer par une personne, qui entretient une secrète correspondance entre lui et moi. Outre cela il est des amis intimes de Walerstet. Ils se sont même réchauffez d'amitié sur la fin de la tutelle sur ce que je remontray à cette personne désintéressée, de quelle con-

séquence il estoit que Walerstet prit de plus fortes mesures avec Piper, pour empêcher, qu'il ne s'unît avec le comte Oxenstiern, qui tâchoit de le gagner par toutes sortes de moyens. Ceux, qui croient pénétrer les intentions du roy de Suède, s'imaginent, qu'il ne fera plus dorénavant de sénateurs et qu'il veut abolir un nom, qui fait ressouvenir des anciens sénateurs du royaume; que ceux, qu'il voudra élever en dignité, seront appelés du même nom que Piper, qu'on ne peut mieux rendre en françois que par conseiller d'estat, quoique le nom suédois signifie quelque chose de plus, qui se rapporte au titre de Mrs les ministres d'estat de V. M. Au moins c'est là-dessus que le roy de Suède s'est réglé, et il est certain que ce prince paroist vouloir imiter autant qu'il lui sera possible Votre Majesté. Je sçay, qu'il questionne M. Tessin des heures entières sur tout ce que fait V. M., sur la distribution de ses heures, sur les différens conseils, même sur ses actions particulières, comme son lever, son coucher et autres choses semblables. Il s'est fait relire par deux fois une ample relation des nopces de Mgr le duc de Bourgogne <sup>1)</sup>, que Mr Cromstron <sup>2)</sup> a envoyé à Mr Tessin <sup>3)</sup>. Il ne pouvoit se lasser d'en admirer la magnificence. Je dois cette justice à ces deux Mrs, que Cromstrom ne laisse passer aucune occasion de demander à Tessin tout ce qui se fait de plus considérable en France, et cela dans les meilleurs termes qu'il lui est possible, et que M. Tessin, qui est très familier

---

1) Le duc de Bourgogne se maria en 1697 avec Marie Adélaïde, fille de Victor Amédée III, duc de Savoie.

2) Voir sur ce Cromstron *Négociat. du comte d'Avauz en Suède*, I, p. 425 et suiv.

3) Nicodème Tessin architecte renommé. Il parvint dans la suite aux plus hautes dignités de la cour et du royaume de Suède. Voir Fryxell, *Handlingar*, IV, p. 108 et ailleurs; *Lebensgeschichte*, V, p. 232 et suiv.; ci-dessus II, p. 135.

auprès du roy, ne perd non plus aucune occasion de faire voir à ce prince et de le lui faire valoir des choses, qui n'a pas le moins contribué à de goust au roy de Suède pour tout ce qui vient. Pour ce qui est de Palmquist, il garde un silence sur toutes ces choses-là et ne mande ne peut s'empêcher d'en écrire.

Le comte Oxenstierna témoigne toujours content. Aussi a-t-il toujours sujet de l'être avant-hier au soir de la campagne et alla hier le roy. Il demeura plus d'une heure dans l'apartement quoique le comte Jean Stenbock <sup>1)</sup> et Piper la chambre du roy. Ce ministre a fait voir Meling la requeste, qu'il a présentée, pour permission de se retirer et d'avoir une pension sur sa vie durant. Je ne doute pas, Sire, qu'il ait fait la requeste et qu'il ne l'ait montrée à son maître, je doute fort qu'il la présente, et je n'adjoute point de desseins que quand je les vois exécutés.

J'allay hier après-dîné chez le comte Oxenstierna pour lui dire que j'avais prié de me procurer une audience particulière de Suède, dans laquelle je pusse avoir l'honneur de présenter la lettre, par laquelle V. M. lui a fait part du mariage de Mgr le duc de Bourgogne. Il m'a répondu qu'il m'en donnerait la réponse aujourd'hui. J'espère, Sire, que V. M. ne sera pas encore part un jour des nocces du prince, que de ce mariage, et que Dieu, qui vous a comblé de ses bénédictions, continuera de vous rendre le plus heureux prince de la terre, comme vous l'êtes le plus grand monarque, qui ait jamais été sur la terre. Je ne manqueray pas, Sire, de témoigner à V. M. de Suède dans la même audience, que V. M. a

---

1) Voir *Négociat. du comte d'Alençon en Suède*, I,

bien du plaisir de Mgr le prince de Conti l'empressement, que les officiers suédois ont eu à le bien recevoir à Elfsborg, où la tempeste l'a obligé de relâcher, et à fournir toutes choses nécessaires aux vaisseaux de V. M. <sup>1)</sup>, et je lui feray entendre, que, quand V. M. m'a ordonné de lui témoigner cette satisfaction, elle n'estoit pas encore informée de tous les ordres, qu'il a donné de faire tous les honneurs possibles à Mgr le prince de Conti.

Le comte Wrede et le comte Guldenstolpe attendoient avec impatience les ordres, que V. M. me donneroit après l'arrivée de Mgr le prince de Conti auprès d'elle. J'ay crû ne les leur devoir pas cacher, voyant qu'ils se monstroient trop partiaux dans une affaire, dont V. M. ne pouroit plus tirer aucune utilité, et mesme qu'ils auroient peine à empêcher plus longtemps l'admission de Bosen, que le comte Oxenstiern a poursuivie vivement, contre la parole, qu'il m'avoit donnée. Ainsi je crois, qu'on a résolu de le recevoir, et ce pourra estre aujourd'huy ou demain. J'ay au moins cette satisfaction et ces messieurs aussi, que, quoique le Dannemark ayt reconnu il y a déjà du temps M. l'électeur de Saxe pour roy de Pologne, la Suède l'a toujours refusé et n'y a consenti qu'après que Votre Majesté n'y a plus pris de part.

Je n'ay pas manqué, Sire, de témoigner au maréchal Bielke la satisfaction, qu'a eue V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> de la conduite, qu'il a tenue à l'égard de Monseigneur le prince de Conti. Je ne pouvois jamais lui donner plus de joye qu'en lui apprenant cette bonne nouvelle, et je lui dois ce témoignage, que depuis le départ de Monseigneur le prince de Conti il n'a pas cessé d'agir avec la même ardeur pour ses intérêts. Son cousin le comte Bielke n'a pas manqué

---

1) Voir là-dessus les lettres du comte d'Avaux au roi de France  
 14 Décembre et du 11. Décembre 1697 dans *les Négociat. du comte  
 Avaux en Suède*, II, p. 363 et suiv.; p. 370.

non plus de zèle et a servi utilement Mr Polignac et de Chateanneuf <sup>1)</sup>, soit en leur interprète, soit en les escortant, où il a pu. Pour ce qui est de la course, qu'il est allé faire j'espère, que Votre Majesté la regardera avec de sa bonne volonté.

Je régleray ma conduite touchant les manèges traitant à cette heure en cette cour, selon ce que me le prescrit. Si je me suis donné quelque chose de plus, ce n'a été que sur ce que Mr de Malmoe m'en a mandé, que j'ay été plus instruit de V. M. On croit toujours le mariage de Suède avec Mr le duc d'Holstein formé, mais m'a mesme assuré de bonne part, qu'il avoit résolu la dernière feste de Noël. Ce qui fait à craindre pour le Danemark est que le roi de Suède, qui a beaucoup d'ascendant sur son frère, ne le portât enfin à épouser la duchesse d'Holstein. Cependant jusqu'à cette heure il n'y a aucune apparence. Il témoigne tant d'inclination pour elle, que la reine mère en désespère, et veut que la duchesse d'Holstein la porte à former un projet qui est de marier la princesse d'Holstein avec le duc de Schwerin, et en ce cas de prendre son parti pour donner le duc de Strelitz <sup>2)</sup>. Cela est en secret et n'est pas sçu de quatre personnes en Suède. La reine mère a déjà fait écrire à la duchesse de Schwerin de s'accommoder à quelque prix que ce soit à un changement bien grand, mais qui ne doit

---

1) Voir sur cet abbé ci-dessus II, p. 365.

2) Voir sur ces ducs, celui de Schwerin et celui de Malmoe, l'abbé de Malmoe au roi de France du 16 J. 1719. *les Négociat. du comte d'Avoux en Suède*, II, p. 100.

3) Voir sur cette duchesse la note que je viens de

la reyne mère se laissant toujours persuader par le dernier, qui lui parle.

Je ne dois pas omettre, Sire, de dire à V. M., que M. Youl m'a témoigné ces jours-cy, que j'avois pris beaucoup de peine pour les intérêts du roy de Dannemark. Il m'a prié de continuer et m'a témoigné, que le roy de Dannemark en marqueroit sa reconnoissance. J'ay esté un peu surpris d'une pareille proposition, car j'ay esté assez bien connu jusqu'à cette heure, pour que personne ne m'ait jamais rien offert depuis 27 ans que j'ay l'honneur de servir V. M. dans les pays étrangers, excepté l'envoyé de Wolfembutel <sup>1)</sup>, qui m'offrit dix mille escus il y a trois ans, dont je rendis compte sur le champ à V. M. Je me donne l'honneur de luy faire savoir aujourd'huy avec la même promptitude l'offre, que m'a fait M. Youl. Je luy ay répondu, comme j'ay crû le devoir faire, sur quoi il m'a répliqué, qu'il ne s'agissoit pas d'aucune affaire, qui regardât V. M., mais qu'ayant rendu service au roy son maître, je ne pouvois guère refuser un présent de sa part. Je luy ay répondu, que je n'avois rien fait que par ordre de V. M. et que j'en estois bien payé et que je n'avois jamais recen, ni souhaité de recevoir aucun présent, ni bienfait que de V. M. Cela en est demeuré là.

J'ay parlé encore de l'alliance à Guldenstolpe et à Wrede. Ils en ont conféré avec Bielke, et Wrede est à présent d'avis, que je la devois proposer. J'ay remontré à Guldenstolpe, que je trouvois fort dangereux de le faire, puisqu'on ne sçait pas, avec qui le roy de Suède en délibérera. Il m'a répondu, qu'il savoit bien ce qu'il me disoit; que je parlasse seulement, et il m'a encore témoigné, qu'il est à souhaiter que je ne perde pas de temps pour

---

1) Voir sur cet envoyé et sur sa proposition *Les négociat. du comte de Oxenstierna en Suède*, I, p. 383 et suiv. et p. 441.



que M. Rosen a eue; l'audience publique, que le roi de Suède a donnée au comte Dona; les incidents, qu'il y a eu au sujet de la réception de ces envoyés; l'épouse, qu'au défaut de la princesse de Holstein la reine mère souhaiterait pour son fils, savoir la princesse de Dourlac; le délai de l'affaire des commissionnaires étrangers; où en est le litige entre la cour de Vienne et celle de Suède au sujet de leurs envoyés; deux propositions dangereuses, faites par M. le baron Juel, se rapportant aux mesures, que la Suède aura à prendre pour le maintien de la religion, et à la conclusion d'une union avec le Danemarck pour la sûreté de la Mer Baltique; les réflexions, que cette ouverture pourra faire naître sur la garantie du traité de Ryswick, que le roi de France demandera et que jusqu'ici personne n'a faites à la cour de Stockholm; une gratification de cinq cents écus, qu'il a donnée à un confident de M. Piper; la proposition de donner une certaine somme au secrétaire de M. d'Avaux; enfin une prière, déjà faite jadis, en faveur de M. Piper.

Sire.

J'ay receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 26 de Décembre.

J'eus une audience particulière jeudy dernier du roy de Suède, à qui je présentay la lettre de V. M. Je luy donnay part de la célébration du mariage de Monseigneur le duc de Bourgogne. Je lui dis aussi ce que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> m'a ordonné touchant l'empressement, que les officiers suédois ont eu à bien recevoir Mgr. le prince de Conti à Elfsbourg et à fournir toutes les choses nécessaires aux vaisseaux de V. M. Ensuite je l'assuray de l'amitié de V. M., de l'estime qu'elle faisoit de lui et de l'intérêt, qu'elle prenoit à sa propre grandeur et à la prospérité de son royaume. Ce prince me fit répondre dans tous les termes les plus obligeans et accompagnoit tout ce qu'on me disoit par son ordre de certains gestes, qui pouvoient faire voir, qu'il parloit sincèrement. Au sortir de là j'allay chez la Reine, à qui je rendis la lettre de V. M. .

Je suis obligé de redire à V. M. ce que j'ay déjà eu





rence, qu'estant chargé du secret du feu roy, il n'a voulu avoir de commerce avec personne, et comme il n'en parle pas moins pour les intérêts de V. M., il ne servira que plus utilement en ne me voyant point.

On est à cette heure occupé à examiner les griefs des estats. Il s'en est trouvé quelques-uns, qui touchoient le comte Oxenstiern. Il les a entendu lire. Il en a témoigné son chagrin et allé <sup>1)</sup> trouver le roy aussitost, et après luy avoir fait de grands sermens, qu'il n'avoit jamais rien fait que pour le bien de la Suède, il luy a témoigné, qu'il estoit si vieux qu'il ne souhaitoit plus que de se retirer des affaires et que le roy voulût bien luy donner de quoy subsister le reste de ses jours. Je n'ay pas sceu ce que le roy luy a répondu.

On m'a dit, que Walerstet a un dessein, qui a quelque vraysemblance, c'est de laisser la charge de chancelier au comte Oxenstiern, mais d'en régler les fonctions à peu près sur celles de chancelier de France, lorsque V. M. ne l'admet pas dans le ministère; qu'il ne se mesleroit plus que des affaires de justice et de présider aux procès de révision. Je ne dois pas dissimuler à V. M., que quelques autres sénateurs ne sont pas non plus trop bien auprès du roy de Suède. Bielke en a receu ces jours-cy une lettre très dure, qu'il s'est attiré par sa propre faute en refusant de se charger d'une commission, que le roy luy a envoyé pour un capitaine de cavallerie de son régiment, et disant à celui, qui la lui avoit apportée, qu'il l'envoyât lui-même en Pomméranie. Le grand-maître fait tout son possible pour raccommoder cela. Guldenstolpe ne paroist pas estre fort dans les bonnes grâces du roy. Il s'est brouillé mal à propos avec Piper, qui est un favori. Le grand-maître néanmoins est entièrement dans ses intérêts. Le comte Wrede n'est pas auprès du roy;

---

1) est allé.

mais on soupçonne, que Walerstet a  
 a charge, qui lui donne le maniment  
 n tout cela, Sire, on ne fait que devi  
 onne rien pour assuré à V. M. que ce q  
 Piper a esté fait comte, Polus a r  
 dit, qu'il seroit honteux de laisser un  
 ité d'enfans qu'il a avec de si grand  
 e biens. J'ay esté féliciter ces deux M  
 abile homme, mais franc et sans fa  
 brement, qu'il ne voyait rien de be  
 ue l'alliance de V. M. Il m'a aussi  
 espérait, que V. M. useroit avec clém  
 ent dans les affaires de la religion,  
 ages, que la paix luy avoit apporté, e  
 res satisfait icy de la réponse, qu'elle  
 'almquist, qu'elle ne prétendoit rien e  
 le religion dans la ville de Strasbourg et

Piper est un homme rude et farou  
 uit sa cour au feu roy et à celuy-c  
 ible aux ministres étrangers. Néant  
 oujours en soin de faire bien des  
 petits présens de confitures et eaux  
 femme, dont il s'est senti obligé, je  
 rray, que la joye de sa nouvelle dignit  
 tribué à adoucir son humeur en cette  
 pas manqué de luy parler des bons se  
 pour le roy de Suède et luy ay fait en  
 peut faire une bonne union avec <sup>1)</sup> <sup>2)</sup>  
 Suède. Il s'est expliqué plus ouvert  
 attendu de luy et m'a témoigné, qu  
 que le roy son maître fût informé de  
 que <sup>3)</sup> je venois de lui dire. Il sçait  
 stiern n'a garde d'en rendre compte

---

1) entre?

2) et que.

n'ay fait aucune difficulté de lui dire, qu'il n'y avoit que lui, par qui je puisse informer le roy son maître. Je ne doute pas, qu'il ne le fasse, de la manière dont il m'a répondu.

Le Sr Bozen a eu son audience de congé, mais particulière, dans laquelle il a présenté des lettres de l'électeur de Saxe avec le tittre de roy de Pologne. Il part aujourd'huy ou demain. Le comte Dona a eu hier sa première audience publique en qualité d'envoyé extraordinaire de l'électeur de Brandebourg. Il est neveu du comte Oxenstiern et très attaché à luy. On doit le regarder, comme si le secrétaire du comte Oxenstiern étoit envoyé de Brandebourg.

Il y a eu de nouveaux incidens au sujet de la réception de ces envoyez. Le comte Oxenstiern a fait son possible pour obtenir, que les carosses des envoyez entrassent dans la cour du palais du roy, et pour faire changer la résolution, qui a esté prise sur ce sujet, et comme il n'en a pu venir à bout, il a tâché au moins, que celui de l'envoyé de l'empereur eût cette liberté; mais il n'y a pas réussi non plus. Quand il a veu cela, il a proposé, que ni son carosse, ni celui des sénateurs n'eussent le droit d'entrer dans la cour; mais on s'est moqué de lui.

Le comte Oxenstiern ne m'a pas encore fait réponse sur la conférence, que j'ay demandé touchant les démeslez du Holstein. Je ne me suis pas pressé jusqu'à cette heure de l'en faire souvenir.

On croit toujours le mariage résolu entre le duc d'Holstein et la princesse de Suède, quoyqu'il ne soit pas encore déclaré; mais celui <sup>1)</sup> du roy de Suède avec la princesse d'Holstein, on ne voit pas plus d'apparence qu'auparavant que le roy de Suède y veuille songer. La reyne mère, au deffaut de celui-là, souhaiterait une princesse de Dourlach.

---

1) quant à celui.

Hekeren ne part pas encore; mais il a perdu toute espérance de faire rétablir les commissionnaires étrangers. Les Etats Généraux en ont parlé à Lillierot, et je crois qu'on remettra cette affaire sur le tapis à la Haye; mais ce ne sera qu'après que Hekeren y sera arrivé.

Les démeslez, qu'il y a eu cy-devant entre la cour de Vienne et celle de Suède au sujet de leurs envoyez, sont à peu près terminez. On doit convenir d'un jour, auquel les deux envoyez seront admis dans les deux cours. C'est à quoy tout est abouty, car pour les satisfactions, qu'on a donné de part et d'autre, elles sont si médiocres, qu'il vaudroit autant qu'on n'en eust pas donné. Le comte de Kinski a déclaré, que l'empereur n'a jamais prétendu offenser en aucune manière le roy de Suède et qu'il n'a interdit sa cour au comte Oxenstiern que comme au ministre du duc de Bresmen et du condirecteur du cercle de la Basse Saxe, et de l'autre costé les directeurs du cercle de la Basse Saxe ont mis un autre commandant de leur part dans Gustrau à la place du lieutenant-colonel, dont le comte d'Ek s'est plaint et qui est retourné à sa garnison à Stralzundt. L'empereur n'estoit pas content de cette satisfaction et a toujours demandé, que le roy de Suède fît venir cet officier en Suède pour le châtier, ou de moins pour le réprimander. Enfin il s'est restraint, que le roy de Suède mandât cet officier, quand même il ne lui feroit aucune correction; qu'il suffisoit, pourveu que le public pût croire, qu'il en eût receu une. Le comte Oxenstiern a fait encore présenter ces derniers jours-cy une lettre au roy de Suède pour faire venir cet officier en Suède; mais le roy l'a rejetée et a dit en propres termes, qu'il ne se soucioit guères de l'empereur; que cet officier avoit fait son devoir et que le roy son père avoit approuvé sa conduite; qu'il ne prétendoit pas la blâmer.

Le baron Youl me témoigne toujours une grande con-

fiance. Néanmoins il fait icy deux propositions, que je trouve dangereuses. L'une est, si la Suède ne juge pas à propos de prendre des mesures pour le maintien de leur religion; l'autre, si elle ne veut pas s'unir avec le Danemark pour la seureté de la Mer Baltique. `A l'égard de la dernière, quoyqu'il paroisse à tout le monde, qu'elle regarde la France, il en allègue d'autres prétextes, et il prétend, que le roy Guillaume a donné quelque acte de protection aux villes de Lubeck et de Bresmen; mais pour la première proposition elle ne peut regarder que V. M. Je la crois d'autant plus dangereuse, qu'on est fort scrupuleux icy sur les affaires de la religion et que cette ouverture donnera peut-estre lieu à faire réflexion sur la garentie du traité de Ryswick, que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> leur demandera dans un traité d'alliance. Personne jusqu'à cette heure ne s'est avisé de me faire aucune difficulté là-dessus, comme je l'ay déjà mandé <sup>1)</sup>, quoique je l'eusse fort appréhendé. Au contraire Guldenstolpe m'a assuré, qu'on seroit content d'une simple déclaration verbale de V. M., et Polus m'a témoigné, qu'on estoit satisfait de celle, qu'elle a fait faire à Palmquist. Si la proposition du baron Youl apporte quelque altération, j'auray l'honneur d'en informer V. M.

La personne, à qui j'avois destiné les mille escus, que V. M. m'a fait remettre, ne m'estant à cette heure d'aucune utilité par le peu de part, qu'il a dans les affaires, je n'ay pas jugé à propos lui donner cet argent, et je l'ay toujours gardé jusques à présent que j'ay trouvé un homme, confident de Piper, et qui a même beaucoup de crédit sur son esprit. Je pouray inspirer de bons sentimens par son moyen à ce sénateur et découvrir ce qui se passera de plus secret. J'ay voulu éprouver cet homme, avant que de lui rien donner. Comme il m'a

---

1) Voir plus haut p. 7.



fiât les anciennes plaintes, que les marchands ont renouvelé dans leurs griefs sur le peu de protection, qu'on a donné à leur commerce, lesquelles pourront bien sans cela tomber d'elles-mêmes. J'ay l'honneur d'estre &c.

'A Stockholm le 29 Janvier 1698.'

Il expose à M. de Torci les raisons, pour lesquelles il serait nécessaire d'envoyer en Suède un aumosnier, dépendant du roi de France, et quelles sont les qualités, que tel prêtre devrait avoir.

Monsieur.

Je n'ay osé entrer dans un plus grand détail avec le roy touchant un aumosnier; mais il est certain que Sa Majesté ne peut guère faire dans les pais estrangers d'oeuvre plus agréable à Dieu et plus digne de sa piété que d'avoir icy un aumosnier perpétuel, qui dépendroit non du pape, mais de Sa M<sup>te</sup>. Il y a beaucoup de François à Stockholm, et excepté les ouvriers, qui comptent de retourner un jour en France, les autres changent tous les jours de religion, ou du moins leurs enfans. Un aumosnier, qui les connoitroit de longue main, les retiendrait dans leur religion. Je voudrois borner à cela le devoir d'un ecclésiastique, car de vouloir se mesler de convertir les Suédois, ce n'est point le fait d'un domestique d'ambassadeur: c'est le moyen de se faire chasser ou au moins de se rendre fort odieux. Il seroit nécessaire en ce cas, que l'ambassadeur qui viendrait amenât toujours son aumosnier. C'est trop peu d'un prestre pour faire icy le service à la quantité de François, qu'il y a présentement, sans compter qu'il est bien difficile qu'il ne tombe quelque fois malade, ou même qu'il ne vienne à mourir.

Si le roy n'agrée pas plus ma proposition que moy celle du père jésuite, quoyque je ne la croye pas si



déraisonnable, et que je la fasse si je m'en vais bientôt, oserois-je, Me de demander à Sa Majesté permission général ou provincial des pères de l' de la mission ou de quelqu'autre ord de quelques prestres séculiers de vos de chez eux pour envoyer en Suède. Il est nécessaire qu'il parte incessan une petite affaire d'avoir un prestre qualitez pour bien deservir <sup>1)</sup> une au tant que je voudrois des pères carme ignorance outreé. Il faut que celu très bonnes moeurs, mais pas d'un qu'il aime à se communiquer et po controverse; qu'il sache prescher, et exhortations. S'il sait chanter pour ce ne sera pas mal. Je suis avec u et un profond respect.

Remarques au sujet d'un des  
à toujours quelque mission  
soulagement des fideis.

Traduction.

1°. On sollicite à Rome la fondati de Suédois, où l'on puisse envoyer pour estre élevée chrestienement.

2°. Pour l'exécution de ce desseir quelque mission de prestres, qui gouv et soutiennent les autres fideis, qu

3°. On pourroit prendre deux pèr vivroient icy sous la protection des voyes, soit du roy de France, ou d leurs chapelains.

---

1) deservir.

4°. Comme l'intérêt du roy et de l'empereur veut qu'ils aient quelque ministre à Stockholm, ces chapelains serviront sous la protection des uns ou des autres, ou mesme celle des deux.

5°. Lorsque quelqu'ambassadeur, envoyé ou résident, ne voudra pas se servir du ministère de ces pères, il pourra pour sa satisfaction entretenir un prestre à ses dépens ou à ceux de son prince, pourveu que le St. Siège accorde à ce prestre le privilège de chapelain et <sup>1)</sup> qui sera d'un plus grand avantage pour sa maison.

6°. La cour de Rome entretiendra cette société, ou bien l'empereur, ou le roy de France seul, s'il l'a agréable.

7°. Cette société sera sous la direction de la province voisine du Bas Rhin, qui a inspection sur Hambourg et Lubeck et qui a des sujets également savants dans la langue françoise et allemande. L'occupation de cette province sera d'établir toutes choses si secrettement, que l'on ignore, que les dits prestres soient de la société. Elle aura même plus de facilité à envoyer, rapeller ou changer les prestres, selon qu'il sera utile et nécessaire, ou que Mrs. les ambassadeurs, envoyez ou résidens le voudront. S'ils ne peuvent estre unis ensemble, ils pourront au moins en dépendre.

Il seroit à propos que le roy de France et l'empereur convinssent de la chose, afin que, quand l'une des deux puissances ne voudroit point agir par ces prestres à Stockholm, l'autre les receût sous sa protection. Or on en envoyeroit toujours de nouveaux sous le prétexte que les ministres des couronnes amèneraient de nouveaux aumôniers avec eux.

8°. Pour ce qui est de l'empereur, nous agirons à Vienne, jusqu'à ce que Mr. l'ambassadeur prie le roy de France de faire la même chose.

---

1) , ce?

arquoi le père M  
 iciter auprès de so  
 le cardinal Albano  
 ère assistant d'Al  
 ion d'une société  
 rvir icy en Suède  
 utres fidels, il est  
 dation et le prier  
 e, qu'il est tout-  
 en ce pays, où  
 et où il y a lieu  
 igion s'y exercean

Si on veut bien  
 e père assistant d'  
 affaire, cela lui e  
 ttres dans les mien  
 tara pas peu à re  
 t au nom des cat  
 ui a esté donné  
 a même chose se  
 rrvit.

res piam cogitatio  
 e suecica stabili p  
 orator Romae de  
 nem juvenus gotl

o 1) est pro hac  
 ututem illam pro  
 rrviant.

ase bini de societ  
 am et ablegatoru  
 tanquam capellani

4°. Cum interesse Caesaris et regis adeo contrarium <sup>1)</sup> sit, ut necessario aliquis ministrorum et alterutrum <sup>2)</sup> Holmia <sup>3)</sup> esse debet, sacellani hi aut sub illa aut sub altera, vel quandoque utraque protectione inservient.

5°. Si quando oratori, aut ablegato, aut residenti horum patrum obsequio uti non placuerit, poterit pro sua aut principalis sui pecunia alere sacerdotem pro suo solatio quemcumque, dummodo etiam illi fundato a Romana sede privilegium sacellani concedat, quod ipsum majori commodo domesticorum futurum est.

6°. Sumptus suppeditabit Roma, aut Caesar, aut si velit, pro uno rex Franciae.

7°. Superintendentiam debet habere vicina provincia Rheni inferioris, quae Hamburgo et Lubecae providet et subjecta habet Gallicae et Germanae linguae perita, cujus erit omnia ita tacite et secreto instituere, ut dicti sacerdotes de societate esse nesciantur. Haec provincia etiam facillime mittet, advocabit, mutabit sacerdotes, prout necessitas et utilitas aut voluntas dominorum oratorum, obligatorum <sup>4)</sup> aut residentium postulaverit. Si socii esse non possunt, possunt esse ab his dependentes.

Optimum esset ut id ipsum constaret augustissimis Caesari et regi Franciae, ut quando pars una per hos nil ageret Holmiae, pars altera sacerdotes in protectionem susciperet. Mitterentur autem semper novi sub praetextu, quod ministri coronarum novos secum sacellanos adducerent.

8°. Quod Caesarem attinet, nos Viennae acturi sumus; quo <sup>5)</sup> ad regem Franciae, rogatur idem facere Excellentissimus dominus orator.

9°. Supplicatur itaque apud Excellentissimum dominum a Patre Martino . . . . [dignetur Excellent<sup>r</sup> curare quam epistolam ad cardinalem Albanum in hunc tenorem: intel-

---

1) consentaneum?

2) alteruter?

3) Holmiae.

4) ablegatorum.

5) quod.

lectum a patre assistente Germania victu aliquo Gothorum, item pro fundando, qui dictae intentioni hic aliorum fidelium inserviat; rogatum ad datione adit, adeoque rogare Emin huic intentioni ultro favere dignetur licet omnino necessarium in his te subaidio destitutis, et fructus omnis in tempore, cum satis libere ab aliquo peragatur.

Si placuerit aliquid simile scribere maniae, qui negotium urget, erit utramque epistolam claudam in meis assistenti, cui hoc ipsum stimulus er

Ego feci nomine catholicorum su ipsum Sanctissimum, quem tradidit p si fieret idem nomine Gallorum, in subscriberentur.

#### A Stockholm

Les sujets, qui font le contenu de vante: la forme du gouvernement M. Piper a causé la disgrâce du c aussi celle du comte Guldenstolpe; pour ainsi dire juré la perte du dit de vouloir se retirer, mais qui Cronhielt n'est plus mal auprès du entre la cour de Vienne et celle de l'aventure de la comtesse de Stare le règlement touchant les carcasses venu voir M. d'Avaux; il a eu av sur ses deux propositions, par rap les ordres de S. M.; ce qui a é dans la conférence, relative aux ad a eue avec les commissaires du n S. M. de faire sortir de Veldents 2000 hommes, que l'électeur Palati

du Sr Snolsky, contenant les raisons, pour lesquelles on demande la protection du roi de France; ce qu'il a répondu à l'agent du duc de Holstein, qui désire conclure une alliance avec la France; les appréhensions des Suédois, fondées sur ce qu'ils savent du caractère de leur roi; le procès d'un prêtre, qui s'est déclaré en chaire contre le pouvoir illimité du roi de Suède; le jour fixé pour la réception des envoyés aux cours de Vienne et de Stockholm; le duc de Holstein se rendra bientôt à Stockholm; à cause de la mort de son aumônier il se sert de celui du comte de Staremborg; ce qui est en substance le contenu d'un mémoire, que cet aumônier lui a remis et qu'il envoie à S. M.; ses remarques sur ce mémoire; l'embarras où il se trouve faute d'aumônier; il ajoute à cette dépêche les lettres, écrites par le roi de Suède et par la reine au roi de France.

Sire.

Je n'ay pas esté honoré cet ordinaire des lettres de V. M. Les postes n'ont pas esté si dérégées, depuis que je suis à Stockholm, qu'elles sont cette année.

Il n'y a encore rien de réglé touchant la forme du gouvernement, et le roy n'a pas convoqué une fois le sénat pour les affaires d'estat, mais seulement pour des affaires de justice. Le comte Oxenstiern n'en a pas pour cela plus de crédit. Il ne fait rien de son chef; mais la chancellerie en corps donne son avis par escrit au roy de Suède, qui cependant, comme je viens de dire, n'a pas consulté le sénat sur aucune affaire. Le grand-maître a de la peine à remettre bien le comte Bielke auprès du roy de Suède, et jusqu'à cette heure il n'en a pu venir à bout. C'est Mr. Piper, qui lui a attiré cette disgrâce.

Le comte Guldenstolpe demandant la semaine précédente permission au roy d'aller pour quelques jours à la campagne, le roy luy répondit, qu'il pouvoit y aller et y demeurer aussi longtemps qu'il voudroit. Cette réponse n'a pas esté interprétée en bien par qui que ce soit. Ce sénateur s'est brouillé avec Piper dans le temps de la

tutelle, et celui-cy lui suscite à affaires.

Pour ce qui est du comte Oxenstierna ont pour ainsi dire juré sa perte et en est en grande perplexité et ses discours qu'il n'estoit. Il avoit Melin, comme j'ay déjà mandé <sup>1)</sup>, il demandoit au roy à se retirer, que je ne le croirois, que quand j'ay désavoué à cette heure d'y avoir sa femme et ses fils l'ayant publié estre a-t-il aceu, que quelques peccés de ces sortes de discours à Piper, il comte Oxenstierna demandoit à se accorderoit sur le champ. Aussi le roy, comme on l'avoit cru et corrompu sortit seulement de la chancellerie grièvement des bourgeois, qui se plaignoient pas protégé leur commerce pendant Anglois et les Hollandois les avoient ment, et il dit, qu'il alloit demander mais il n'en fit rien.

J'ay eu l'honneur d'écrire il y a à V. Majesté, que Gustave Cronhielt <sup>2)</sup> du roy de Suède, qui estoit fort mécontent dont il le reprenoit; mais cela est à cette heure. Valerstat, son beau-père, y et comme je n'ay point abandonné temps que tout le monde luy jette à cette heure la reconnaissance et toujours une pour le service de V.

1) Voir plus haut p. 36.

2) Gustave Cronhielm. Voir sur cette *la vie de Charles II*, IV, p. 242 et sa lettre, où M. d'Avaux ait écrit ce qu'il r

Il n'y a rien de changé touchant les mariages. On ne doute point de celui de la princesse de Suède avec le duc d'Holstein, et l'on voit moins d'apparence que jamais à celui du roy de Suède avec la princesse d'Holstein.

Les Suédois soutiennent, qu'ils n'ont donné aucun avantage à l'empereur dans l'accommodement, fait à l'égard des deux envoyez, et l'on m'a appris, que la première demande de l'empereur, par laquelle il a insisté jusqu'au jour de l'accommodement, a esté, que le roy de Suède envoyât à Vienne le lieutenant-colonel pour faire satisfaction de l'insulte, qu'il avoit faite au commissaire de l'empereur en le prenant par le bras pour le faire sortir de Gustrauw, ce qui à la vérité estoit un peu fort, ce que le roy de Suède a refusé constamment, aussi bien que de faire venir ce lieut.-colonel à Stockholm pour lui faire une réprimande. Quoiqu'il en soit, l'affaire est ajustée, et il ne reste plus qu'à convenir du jour que l'envoyé de l'empereur à Stockholm et les envoyez de Suède, de Brandebourg et de Zell à Vienne seront admis dans ces deux cours-là.

Il est survenu un nouvel incident, mais qui apparemment ne brouillera pas les cours de Vienne et de Suède. Les envoyez en cette cour-cy sont fort chagrins du règlement, qui a esté fait, que leurs carosses n'entreront plus dans la cour du palais du roy, particulièrement parce qu'ils croyent, que les tuteurs ont pris cette résolution à ma considération. Le comte Oxenstiern les soutient en cela autant qu'il lui est possible. La comtesse de Staremborg, qui n'ose aller chez la reyne, est allée voir la duchesse d'Holstein, qui loge dans le palais, et a fait entrer son carosse. Les gardes l'ont fait arrester. Elle leur a crié, que c'estoit elle, et point son mary. Tout ce qu'ils ont ouffert a esté, qu'elle descendit de carosse au bas du egré, et puis ils ont fait sortir son carosse. Le comte e Staremborg s'en prétend offensé et en a escrit à Vienne.



Je ne pense pas, qu'on ose appuyer une prétention si chimérique, car il déclare hautement, que les envoyés de l'empereur ambassadeurs des rois.

Le comte de Donaw, envoyé de Brandebourg, soutient cette prétention. C'est un homme, qui a pu se faire fort insolamment à la table du comte Oxe. Mgr le prince de Conti jusques à en avoir querelles contre le frère de Erick Sparre <sup>1)</sup> à la même table. J'ay cru, qu'il estoit ridicule de multiplier et de mépriser un pareil discours qu'un autre. Ainsi j'ay reçu le comte Donaw, quand il se présente voir comme envoyé de l'électeur de Brandebourg. J'ay cru devoir informer V. M. de ses dépouilles.

Les négociations du baron Youl ne sont avancées. Tout le monde regarde les deux parties, qu'il a fait pour le maintien de la religion, pour la sécurité de la Mer Baltique comme les intérêts de V. M. Je lui en ay parlé plusieurs fois. Il m'a allégué les mêmes raisons pour la Mer Baltique, et à l'égard du maintien de la religion, prétend, que cela ne touche pas tant V. M. l'empereur; qu'on est informé, que ce n'estoit pas songé à faire mettre le 4<sup>e</sup> article touchant la religion dans le traité de Ryswick <sup>2)</sup>; que c'estoit l'empereur qui l'avoit fait insérer par ordre de l'empereur pour faire plaisir à l'électeur palatin <sup>3)</sup>. J'attends

---

1) Voir sur ce personnage la lettre de M. d'Avrigny du 1697, ci-dessus p. 13, et celle du 20 Nov. 1697, ci-dessus p. 14.

2) Voir ci-dessus p. 7.

3) M. le baron de Seilern, ambassadeur extraordinaire de l'empereur au congrès de Ryswick. Voir *mémoires des négociations de la paix de Ryswick*, t. 1, p. 140.

4) Jean Guillaume, né en 1658, devenu électeur de Bavière mort en 1716. Voir Hubner, *table* 140.

les ordres de V. M. pour savoir, si je le dois traverser ou le laisser faire.

A l'égard, Sire, des affaires du Holstein, j'ay eu l'honneur de mander à V. M., que je ne me pressois pas d'avoir une conférence. Je me suis encore apperceu du depuis, qu'on avoit beaucoup de peine icy à consentir, qu'elles fussent traittées autre part qu'à Pinemberg <sup>1)</sup> et que le baron Youl de son costé désiroit fort d'estre chargé directement de cette négociation, car il n'est venu icy que dans la vue de faire des traittez et de recevoir des présens. J'ay sceu par quelques sénateurs, et le baron Youl ne me l'a pas même dissimulé, qu'il leur avoit dit, que, s'ils vouloient entrer en matière là-dessus avec lui, il estoit instruit à fonds de cette affaire. Il m'a paru étrange, qu'il s'expliquât de la sorte et qu'il ne leur dît point, que, s'ils vouloient me confier les conditions, sur lesquelles cet accommodement se pouvoit faire, le roy de Dannemark, ou lui-même Youl par son ordre, me donneroit les conditions, qu'il croyoit estre raisonnables. C'est ce que M. de Bonrepas m'a mandé, et c'est ce que le baron Youl devoit dire, s'il eût souhaité sérieusement, que je m'en fusse meslé.

Tout cela, Sire, joint ensemble, m'a rendu encore plus retenu dans la conférence que je n'avois déjà dessein de l'estre. J'ay témoigné aux commissaires, qui estoient le comte Oxenstiern, le comte Guldenstolpe et le comte Polus (car le roy a voulu absolument, que ce dernier fût comte, malgré qu'il en eût <sup>2)</sup>), que V. M. n'avoit d'autre

---

1) Pinneberg, dans le duché de Holstein, au nord d'Altena. L'ouverture des conférences des plénipotentiaires du roi de Danemarck, du duc de Holstein et des médiateurs se fit dans cette ville au commencement du mois de Sept. 1696; mais elles furent rompues sans aboutir à quelque résultat en 1699. Voir de Limiers, *Hist. de Suède sous le règne de Charles XII*, II, p. 181 et suiv., p. 192 et suiv.

2) Voir plus haut p. 38.

désir que de conserver la bonne intelligence de deux rois du Nord; que M. de Bonrepas, par ses offices auprès du roy de Dannemark, avoit fait une proposition, dont je leur rendrois compte; que, si elle leur convenoit, j'en ferois des offices très volontiers; que, s'ils s'opposoient à la négociation de Pinemberg ou en traittoient avec M. Your, qui estoit à Stockholm, également satisfaite, puisqu'elle ne souhaitoit que de voir terminer tous les différens, leur causer quelque démeslé, sans demander qu'une affaire se traittât plutôt dans un endroit que dans un autre, la proposition, que je leur avois faite, étoit que de la part du roy de Danemark.

Ces Messieurs m'ont fait force protestations qu'ils pourroient estre plus agréables que l'usage de V. M. Ils m'ont prié de vouloir leur demander la continuation; qu'ils souhaitoient de coeur, que cette affaire fût accommodée, mais qu'elle étoit déjà tellement avancée à Pinemberg, qu'ils ne sçavoient pas, comment on la pourroit tirer de là; que les garants avoient esté fort offensés d'un accommodement, fait à la cour de Brandebourg, si le duc de Gottorp faisoit traiter cette affaire à Pinemberg, il pourroit perdre l'assistance du traité d'Altena, particulièrement dans la signature, où le roy de Dannemark ayant proposé d'interim, les garants se sont récriés et ont commencé à donner des mémoires très forts sur la proposition; qu'ils pouvoient me dire en ce cas, qu'ils avoient des avis, que le roy de Danemark ne vouloit pas cette voye d'accommodement que pour en faire une conclusion. Je leur ay témoigné, que je n'avois rien que d'interposer mes offices; que je continuerois très volontiers en quelque endroit que l'affaire

puis qu'ils me témoignaient, qu'ils leur estoient agréables, et que V. M. ne m'avoit pas chargé de demander, qu'elle se traitât plutôt dans un endroit que dans un autre; que le roy de Danemark m'ayant fait prier de leur faire cet offre de sa part, je m'en estois acquitté, et que je ne manquerois par de faire savoir leur réponse à M. Youl; que, comme il estoit icy, ils pourroient peut-estre traiter cette affaire directement avec lui, et que V. M. seroit également satisfaite, de quelque manière qu'elle se négotiat, pourveu qu'elle fût heureusement terminée. Et en effet, Sire, on ne peut guères donner le tort à ces Mrs-cy, s'ils ne se rendent pas si faciles à tirer cette affaire de Pinemberg et des mains des médiateurs et des garants.

Dans cette même conférence ces commissionnaires m'ont dit, qu'ils avoient des nouvelles, que l'électeur Palatin envoyoit deux mil hommes dans le duché de Weldenz pour prendre possession des bailliages de Weldenz <sup>1)</sup>, Lauterek <sup>2)</sup> et Remisberg <sup>3)</sup> et que le roy leur maître prioit instamment V. M. de vouloir bien faire sortir ces 2000 hommes. Je n'importuneray point V. M. des raisons, qu'ils m'ont allégué pour obtenir sa protection. Elles sont contenues dans la lettre des ambassadeurs de Suède à la Haye et encore plus précisément dans celle du Sr Snolski <sup>4)</sup>, que j'ay l'honneur d'envoyer à V. M. <sup>5)</sup>. Cet incident fera voir à ces Mrs, qu'ils ne peuvent compter solidement que sur l'amitié de V. M., et ils m'ont déjà avoué, qu'ils ne pouvoient recourir à l'empereur et qu'ils le croyoient dans les intérêts de l'électeur Palatin.

L'agent du duc d'Holstein m'est venu trouver depuis cette conférence et m'a prié de la part de son maître de

---

1) Voir les *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 565, note 2.

2) Lauterecken, au nord de Kaiserslautern dans la Bavière.

3) Remigiberg, non loin de Lauterecken.

4) Voir les *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 153.

5) Voir ci-dessous p. 60 et suiv.

er à V. M. des ordres pour  
d'Holstein touchant la ma-  
k. Je luy ay répondu, qu'  
entions de V. M., mais q  
ffaire ne me regardoit pas; q  
t à Hambourg et qu'ils p  
le le jugeoient à propos.

ois, Sire, que les Suédois :  
un règne bien dur. On s  
ces, avant que le roy fût si  
nent dans l'estat, et en effe  
jusques à la prodigalité en  
mence à s'apercevoir, qu'il pr  
roy. Il est gouverné par  
s jurez de la grande nobles  
une partie des biens, qu'on  
e fondement, comme ils l'a  
a va continuer les réduction  
premier, qui s'en est ress  
ne forte gravation. Le feu  
rien violens, et il estoit faci  
uand il en estoit revenu,  
icile accès; mais celui-ci,  
et de sang-froid, est persu  
olu est juste et n'en démor  
l inaccessible, et personne  
prestres, qui avoient esté ti  
u feu roy, ne paroissent  
y. Leur mécontentement a  
l'a mis sur le trogne presq

elles qu'elles.

ir sur cet abbé ci-dessous la lettr  
er 1698.

ir là-dessus les *Négociat. du o*  
3, et p. 85, note 1.

ques-uns ont presché contre une clause de la résolution de la diette, qui vient d'estre tenue nouvellement, quoique ce ne soit qu'une confirmation de ce qui avoit esté résolu à la diette de 1698 <sup>1)</sup>. Cette clause porte, que les estats reconnoissent, qu'il est permis au roy leur maistre de faire tout ce qui lui plaira, sans estre responsable à qui que ce puisse estre qu'à Dieu seul. Entr'autres un prestre des Dalers a dit en chaire, que cela estoit tout-à-fait contraire aux loix divines, et a escrit au roy une lettre assez forte sur ce même sujet. On a fait amener ce prestre par dix cavalliers à Stockholm, et on l'a envoyé au parlement pour luy faire son procès. Ce prestre y a présenté un escrit, par lequel il a exposé les raisons qu'il avoit eues de prescher de la sorte, a cité quantité de passages de la bible, qui justifient son opinion, et a fait voir, qu'il n'avoit pas excédé son ministère et qu'il n'avoit presché autre chose que la parole de Dieu; qu'on pouvoit examiner, si tout ce qu'il avoit avancé n'estoit pas contenu dans les saintes écritures. Aussi il ne prétendoit pas se soumettre au jugement du parlement et ne reconnoissoit d'autre juge que Dieu ou un concile. La fermeté de cet homme, jointe à la solidité de son raisonnement, a un peu embarrassé, et l'on m'a dit, qu'on pourroit prendre le parti de le traiter d'insensé.

J'ay appris, Sire, depuis avoir fait chiffrer une partie de cette lettre, que le jour est fixé au 10<sup>e</sup> de Mars, stile nouveau, pour recevoir les comtes d'Oxenstiern et de Staremborg aux cours de Vienne et de Stockholm. Staremborg prétend, que l'empereur n'envoyera pas de ministre à Stockholm pour le relever, puisque le carosse de son envoyé n'entre pas dans la cour du palais du roy de Suède.

Je viens aussi d'apprendre, Sire, que le duc d'Holstein

---

1) Voir sur cette diète *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, p. 511 et suiv.; p. 524 et suiv.

à Stockholm,  
 t 1). Quoique  
 t cependant, que  
 e déterminer la  
 que j'avois icy  
 servir de celui  
 e les festes et d  
 oy. Cet aumon  
 lesein, qui en s  
 itérest et mesme  
 Votre Majesté.

Voyez un mémoire,  
 e refuser.

en substance, e  
 tholm pour l'am  
 ra jésuite ou d  
 le pape ou par  
 ra pas d'elle, m  
 eee Allemagne;  
 voir un autre p  
 mettre, à la chu  
 e mission et à la  
 praticable, non  
 de mort, décerne  
 qu'on a pris d'a  
 es ministres este  
 noun jésuite avec  
 un établissemen  
 elle sera comp  
 tre le respect e  
 ion ambassadeur  
 autre prince, et

située au sud de la  
 aut p. 44 et suiv.

que ce seroit un espion domestique, qui rendroit compte au père provincial allemand de tout ce qui se feroit chez l'ambassadeur. Ces Allemands-là sont prévenus d'une telle animosité, que celui du comte de Staremborg n'a jamais voulu dire l'oraison pour V. M., après que les François qui sont dans ma chapelle ont chanté „Domine, salvum fac regem.”

Ce père jésuite me prie dans ce mémoire d'écrire au cardinal Abans <sup>1)</sup> et me marque un projet de lettre. Il me prie pareillement d'écrire au père jésuite assistant d'Allemagne. J'ay refusé l'un et l'autre, et luy ay dit, que je ne pouvois le faire sans ordre.

Cependant, Sire, je me trouve fort embarrassé, car Staremborg s'en va au mois de Mars. Le caresme ne commence en ce pays-cy que le 16 de Mars, stile nouveau, et ne finit que le 4<sup>e</sup> de May du même stile. Ainsi tous mes domestiques et tous les François, qui sont icy en plus grand nombre qu'à l'ordinaire à cause des ouvriers, qui sont venus travailler pour le roy de Suède, seront sans messe et sans pouvoir recevoir les sacremens pendant tout ce temps-là. J'ay escrit il y a déjà du temps à Mr de Mesme de faire chercher un aumosnier, parce que je n'estois pas content du mien; mais il n'en a pu trouver. Comme ce n'est pas un nouvel employ, où Votre Majesté m'envoye, peu de gens savent, que j'ay besoin d'aumosnier, et ceux, qui y seroient propres, ne se présentent pas. Je crains d'estre obligé de faire venir un père jésuite d'Allemagne, ce qui assurément sera très désagréable et pourra bien recevoir des difficultez, auxquelles il seroit bon de ne se pas exposer.

Le roy de Suède et la reyne m'envoyent dans ce moment les lettres, qu'ils écrivent à Votre Majesté en réponse de celles, par lesquelles V. M. leur a donné part de la

---

1) Voir plus haut p. 46 et 47.



célébration du mariage de Monseigneur le duc de Bourgogne. On a cru apparemment comme l'autre fois <sup>1)</sup> me faire plus de plaisir, que si on les envoyoit à Palmquist.

Extrait d'une lettre écrite à Sa Majesté de Suède  
par ses ambassadeurs au traité de paix.

Sire.

L'envoyé Mr Sloinsky <sup>2)</sup> vint hier après-midy chez nous pour nous faire savoir, que le commissaire Adlerflyet luy avoit mandé de Francfort, que deux régimens de l'électeur Palatin ont marchés par Meisenheym dans le Weldenx pour prendre les baillages de Veldenx, Lautrek et Remisberg en possession, nonobstant la protestation, que la duchesse de Meisenheim <sup>3)</sup> avoit faite contre ce proceddé, avec d'autres circonstances, dont Votre Majesté aura sans doute déjà eu le rapport par la régence de Deux-Ponts. Nous n'avons pas encore eu d'occasion à en parler aux ambassadeurs de France, tant à cause des jours de postes que pour les préparatifs, quo Mr de Crécy <sup>4)</sup> et Calliers <sup>5)</sup> font pour leur départ, ayant déjà enpaqueté et dépesché leur ménage et ne voulant point admettre plus de visite. Nous y envoyâmes donc hier au soir le secrétaire de l'ambassade Frisendorff pour faire des remonstrances à Mr de Crécy, que cette entreprise du dit électeur soit une chose de grande conséquence et telle qui ouvertement alloit troubler le repos et rompre la paix, lui priant d'en donner au plutost part au roy son maistre. Nous luy fîmes souvenir, que le 10<sup>e</sup> article de l'instrument de la paix contenoit

1) Voir ci-dessus II, p. 325.

2) Sloisky.

3) Voir là-dessus *les Négociat. du comte d'Asaux en Suède*, I, p. 27.

4) M. de Verjus, comte de Crécy, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du roi de France au congrès de Ryswick. Voir *Actes et mémoires des négoc. de la paix de Ryswick*, III, p. 489,

5) Voir *ibid.* et ci-dessus II, p. 15, note 1.

expressément, que la prétention et le droit des prétendants au duché de Weldenz leur soit réservé, tant in petitorio que possessorio, et que personne n'ait le droit d'en occuper la possession *via facti* <sup>1)</sup>, ce que confirme le 49<sup>e</sup> article *in puncto restituendorum* <sup>2)</sup>; ensuite, que V. M. soit celui, à qui la possession appartient et qui l'a immédiatement occupée après la mort de Leopold Louis, le feu duc de Weldenz, et par conséquent celui, à qui le duché devoit estre rendu en vertu du 50<sup>e</sup> article <sup>3)</sup>, qui contient, que, quand il n'y a pas de certains nommez par <sup>4)</sup> l'occupation de quelques endroits, ils seront rendus à ceux, qui en ont esté les derniers possesseurs devant l'invasion, provoquans mesme aux promesses des ambassadeurs, qu'ils nous firent le 19/29 Novembre passé, que le roy ne permettroit, que quelque milice étrangère seroit mise en quartier dans le pays de Zvebruck <sup>5)</sup>, et cela en vertu de la demande, que le sénateur du roy, Mr le comte Benoit Oxenstiern, de la part de Sa Majesté en avoit fait à Mr l'ambassadeur, qui demeure à Stockholm, et M. de Crécy avoit accepté de vouloir faire le raport au roy de cette plainte par la poste, qui justement venoit de s'en aller, et en même temps la faire reprendre par un courier, qu'il dépeschera aujourd'huy ou demain, s'étonnant beaucoup de ce qu'il estoit arrivé et ne doutant nullement, que son roy ne maintiendra ce qui par la paix est conclu et procurera à V. M. une forte satisfaction.

Extrait d'une lettre escrite à Sa M<sup>te</sup> par son envoyé extraordinaire, le Sr Snoilski, de la Haye le...

On a receu avis de Deux Ponts, que le 15/25 7<sup>bre</sup> passé l'électeur Palatin de propre autorité s'estoit ouvert le

---

1) Voir *Actes et mémoires*, etc., IV, p. 20.

2) Voir *ibid.*, p. 36.

3) Voir *ibid.*, p. 37.

4) pour?

5) Zweibrücken.

age du pays de Weldenz sur le  
 quelques troupes et qu'à mai  
 les trois principaux baillages  
 : château de Weldenz, lesquels  
 tin Leopold Louis, dernière-  
 sés pendant sa vie, étant pu  
 e par la régence de V. M. à  
 xporationis et testamenti sole  
 e ensuite par le comte Palati  
 fin tombes ad sequestrum conver  
 ent de France, sous lequel ils  
 l'administration s'estoit trouvé  
 station contre cette entreprise.  
 n tel attentat, fait ante publi  
 1) executionem pacis, porté au  
 : publicae, conformément aux  
 , les dites troupes étant par  
 enheim, qui par un droit indé  
 d. et c'est notoirement un spo  
 baillages n'estant pas vacant, n  
 nali, quoyque d'abord ils eussent  
 quille par Vostre Majesté. De  
 ion au traité de paix nouvel  
 id à la principauté de Welde  
 ès: salvis cujuscunque pretend  
 : quam petitorio juribus.  
 et article reconnoist un possesso  
 rtenu à l'électeur, mais bien  
 elle il doit même appartenir  
 ) du présent traité, qui dit, que  
 ne sont pas nommez exprès,  
 tuées, qui immédiatement ante  
 one fuerant. Or Votre Majesté

---

legitimam?

cession du defunt prince Palatin, au moins quoad possessionem, laquelle Votre Majesté a tenue immédiat ante destitutionem et doit en jouir d'autant plus qu'il est contenu dans l'article précédent: si vero aliorum contra illos, les possesseurs, qui seront restituez, pretensiones fuerint, hic <sup>1)</sup> post factam restitutionem, quae propterea nullatenus diffici <sup>2)</sup> debet, loco convenienti proponendae, examinandae et decidendae erunt <sup>3)</sup>, de quoy l'électeur Palatin se devoit contenter, sans entreprendre de propre autorité de troubler personne. Mrs les ambassadeurs médiateurs ont trouvé cette affaire si importante, qu'ils l'ont fait représenter vivement aux ambassadeurs de France, et ils ne cesseront point d'en faire encore des instances, tant à Paris qu'auprès des hauts alliez.

**Estat présent du royaume de Suède du  
premier Janvier 1698.**

Charles XII, roy de Suède, à présent régnant, a succédé au feu roy son père Charles XI, qui décéda le 15 Avril 1697. Ce prince est âgé de 15 ans et demy seulement <sup>4)</sup>. Il est bien fait de sa personne et promet beaucoup. Il a deux soeurs. La première est âgée de 16 ans <sup>5)</sup> et la seconde de 10 <sup>6)</sup>. La princesse aînée s'appelle Hedwig Sophia <sup>7)</sup> et la cadette Ulria <sup>8)</sup>. La

---

1) haec.

2) differri.

3) Voir *Actes et mémoires*, IV, p. 36, art. 49.

4) Il naquit le 27 Juin 1682. Voir de Limiers, *Hist. de Suède sous le règne de Charles XII*, II, p. 1.

5) Elle naquit au mois de Juillet 1681. Voir *ibid.* En 1698 elle épousa Frédéric IV, duc de Holstein Gottorp (voir ci-dessus II, p. 3, note 1) et mourut six ans après son mari. Voir Hubner, *table* 91 et 227.

6) Elle vint au monde le 23 Janvier 1688. Voir de Limiers, *ibid.* p. 48.

7) Hedwig Sophie Eleonore. Voir *ibid.*, p. 1.

8) Ulrique Eleonore. Voir *ibid.*, p. 43.

reynne leur grande-mère est venue (qui est âgée de 68 ans <sup>1)</sup>).

Le 6 Décembre 1697 Charles XI par la diette générale. Le 18 la du roy lui donnèrent la démission (prétation de serment fut faite à Sa estats du royaume le 25 Décembre fut sacré et couronné <sup>2)</sup>. Depuis son ex du gouvernement s'est faite comme d

Conseil du roy et le nombre des  
y assistent ordinairement

Très mauvais français. M. le comte d'Oxenstierna <sup>3)</sup>, chancel  
tre. Il a le département des affaires

Avec bon français. M. le comte Christophle Guldenstie  
ment de la guerre.

Bon français. M. le comte Stenbock. Il est grand  
du roy.

Mauvais français. M. le comte Guldenstolpe. Il a la di  
et est gouverneur de la personne de

Bon français. M. le comte Wrede. Il a le départ  
M. le comte Wallenstedt. Il a la di

---

1) Selon Hübner elle n'avait alors que 6  
du comte d'Arvax en Suède, I, p. 54, note

2) Voir sur toutes ces cérémonies les le  
du 20 Nov., du 27 Nov., du 11 Déc., du  
1697, ci-dessus II, p. 340 et suiv., 367 et  
tant soit peu.

3) Voir sur la composition et l'autorité  
antérieurs de Limiers, *Hist de Suède*, I,  
p. 381 et suiv.; II, p. 21 et suiv.

4) On retrouve quelques-uns des noms qu  
des familles historiques de la noblesse en  
*Voyage en Suède* de M. Daumont, 1834, I

Sénateurs, qui assistent au conseil du roy, qui n'y ont que leur voix, sans aucun département.

M. George Guldenstiern. Il est grand-maitre de la maison de la reyne.

Mr. le comte Falkenberg.

Mr. le comte Guldenbourg.

~~Amoyen~~ M. le comte Bielke.

M. le comte Bonde.

M. le comte Axel Wachmeister.

M. le comte Gustave Wachmeister.

~~Amoyen~~ M. le comte de la Gardie.

M. le comte Melin.

M. le comte Dalberg.

M. le comte Fleming.

Il y a quelques-uns de ces sénateurs-cy, qui sont gouverneurs de provinces, comme l'on verra cy-après.

Autres sénateurs, qui n'entrent point au conseil et qui n'ont aucune fonction.

M. le comte Brahé.

M. le comte Bekendt.

M. le comte Rollang.

M. le comte Stolharm.

M. le comte Eeldierna.

M. le comte Fungel.

Second conseil ou conseil ordinaire, composé des personnes suivantes pour différentes affaires.

Mr. le comte Jean Stembock, président dans la réduction.

Mr. le comte Charles Guldenstierna, président dans la chambre des comptes et au contoïr d'estat.

M. le comte Wrangel, président au collège des mines.

M. le comte Falkenbergh, président dans la révision des comptes.

M. le comte Axel Wachmeister, président au conseil de guerre.

nte Gustave Gillenbo

nte Hans Wachmeist  
nté.

kron, directeur génér

Secrétaires

r. Il a esté fait séné  
enhielm.

rang

hielm.

Secrétaire de

ia. Il a esté fait séné

Chancel

eschuldt, président.

ult, second président

Secrétaires du roy e

sfucht.

ranth.

kläs.

enbilm.

rot.

aniel.

nan.

ander.

Parlemens. Il y en  
royaume,

Stockholm.

Habo en Finlande.

Hienkioping en Got

Dorpt en Livonie.

un tribunal à Wieu  
dent. Il n'est point

il y <sup>1)</sup> préside un sénateur, comme celui <sup>2)</sup>  
 . le comte Falkenberg, à Abo M. le  
 er, à Dorpt M. le comte Flemmingh et  
 . le comte Stablarm.

Il y en a 28, dont six sont grands.  
 leurs généraux de provinces <sup>3)</sup>.  
 ke, gouverneur général en Pomméranie.  
 lin.  
 ellin, gouverneur général du duché de  
 de à Stade.  
 mo de la Gardie, gouverneur général de  
 sside à Roval.  
 berg, gouverneur général de la Livonie.  
 a.  
 en, gouverneur général de l'Ingrie. Il  
<sup>4)</sup>.  
 z, gouverneur général de la Schone. Il  
 o.

res gouverneurs particuliers.

ouverneur d'Upland. Il réside à Upsal.  
 , gouverneur de Sudermanland Il réside  
 ouverneur de Westmanland. Il réside à

t superflu. 2) à celui.  
 ces noms des provinces, de même que ceux des  
 73 et suiv., peuvent être vérifiés à l'aide de  
*ip der oude en nieuwe staatkundige geographie*  
*graphie politique ancienne et nouvelle*, 1758,  
 de Busching, *Nieuwe geographie* (nouvelle géo-  
 p. 383 et suiv.

r? 3) Nykoping.



lripenshielm, gouverneur  
d'un.

stedstierna, gouverneur d  
Linköping <sup>1)</sup>.

Wägerskiöldh, gouverneur  
de <sup>2)</sup>.

Wormfeld, gouverneur d'un  
réside à Mariestad.

Wäskeler, gouverneur de l'  
d. Il réside à Wenersbo

Wichonleben, gouverneur  
de la province de Bahus. Il réside

Wangel, gouverneur de H  
Wachtmeister, gouverneur

de Smaland. Il réside à C  
Wlf Sparre, gouverneur d'

Il réside à Wexio.

Windhelm, gouverneur de  
d. Il réside à Jönköping

Wohlblad, gouverneur de la  
Il réside à Carlscrona.

Wrohih, gouverneur des p  
d, Jämtland, Angerman  
Wulfle <sup>3)</sup>.

le comte Gustave Dougl  
de la Laponie. Il

Wrenskiöldh, gouverneur  
de

Wreuh, gouverneur d'une  
de l'abo <sup>4)</sup>.

---

<sup>1)</sup> à Linköping.

<sup>2)</sup> Ne

<sup>3)</sup> de l'edelpadie.

<sup>4)</sup> de Gefle

<sup>5)</sup> de l'Innea sur l'embouchure de l'U  
de l'abo.

**M. Cronchiort**, gouverneur d'une autre partie de Finland  
Il réside à Helsingfors.

**M. Lindhielm**, gouverneur de la troisième partie de Finland. Il réside à Wiborg.

**M. Ornklon**, gouverneur de l'Isle d'Oesel. Il réside à Arensburg.

**M. Sacken**, gouverneur de l'isle de Gottland. Il réside à Wisby.

Les provinces, conquises sur les Danois, sont  
celles suivantes :

Halland, Schone, Bahus, Blekingen, Trohib <sup>1)</sup>, Jemmland et l'isle de Gottland.

Les gouverneurs ont chacun soin dans leur gouvernement des revenus du roy et de faire faire le devoir à la justice dans chaque lieux de leur gouvernement.

Ils n'ont aucun commandemens sur les troupes, qui sont dans les dites provinces. Se <sup>2)</sup> sont les officiers d'icelles, qui les commandent.

Troupes, ordinairement entretenues par les  
paysans du royaume <sup>3)</sup>.

**M. le comte Bielke**, général de la cavallerie et de l'infanterie et gouverneur général en Pomméranie.

#### Cavalerie.

Les trabans ou gardes du corps de 200 maîtres, commandez par le baron Sparre.

Le régiment du corps de 1500 maîtres de 12 compagnies, commandez par le Sr Werlegusth.

1) Apparemment Trontheim ou Drontheim. Voir Dumont, VI (2), p. 207, art. 6 de la paix de Roschild, conclue en 1658,

2) Ce.

3) Comparer à cet état l'aperçu du nombre des troupes, etc., qui se trouve dans de Limiers, *Hist. de Suède*, I, p. 411 et suiv.

Le régiment d'Ostrogotie de 1000 c  
 nies, commandé par le Sr de Wei  
 Le régiment de Westrogotie de 100  
 pagnies, commandé par le Sr de  
 Le régiment de Smaland de 1000 c  
 nies, commandé par le Sr de Stal  
 Le régiment de Schone de 1000 c  
 nies, commandé par le Sr d'Hinc  
 Le second régiment de Schone de 10  
 pagnies, commandé par le Sr de  
 Le régiment de Bahus de 1000 c  
 nies, commandé par le Sr de Sch  
 Le régiment de la noblesse de Suèd  
 6 compagnies, commandé par le f  
 Le régiment à <sup>1)</sup> Finland de 1000 c  
 nies, commandé par le Sr Live.  
 Le second régiment de Finland de  
 compagnies, commandé par le Sr  
 Le troisième régiment de Finland c  
 compagnies, commandé par le Sr  
 Le quatrième régiment de Finland  
 8 compagnies, commandé par le  
 En Livonie un régiment de 1500 ch  
 nies, commandé par le Sr Pall.  
 En Brême deux compagnies de 125  
 . . . . .

#### Dragons.

Quatre compagnies de dragons sur  
 wègue de 150 maîtres chacune,  
 Manshols.

Un régiment en Complandt <sup>2)</sup> du  
 commandé par le Sr Hortland.

---

1) de?

2) Nordland?

gous attaches à chaque régiment de cavalerie  
 , que les colonels commandent, qui sont  
 . . . . . 800.  
 compagnies de dragons de 150 maîtres chacune.  
 . . . . . 2000 dragons.

### Infanterie.

des gardes de 1800 hommes de 12 compa-  
 gnies commandé par le Sr Live, colonel.

colonel le Sr Palmquist.

Sr Palmquist cadet.

Ostrogotie de 1000 hommes de 8 compagnies.

le Westrogotie de 1000 hommes de 8 com-

régiment de Westrogotie de 1000 hommes  
 gnies.

régiment de Westrogotie de 1000 hommes  
 gnies.

de Wermalandt de 750 hommes de 6 com-

le Nerka <sup>1)</sup> de 750 hommes de 6 compagnies.

de Smalandt de 1000 hommes chacun et  
 gnies.

d'Alcarse <sup>2)</sup> de 1000 hommes et de 8 com-

d'Helsinglandt de 1000 hommes de 8 com-

de Vestrobotie de 1000 hommes de 8 com-

de Sudermanlandt de 1000 hommes de 8

de Westmanlandt de 1000 hommes de 8

<sup>2)</sup> de Dalarns?

Le régiment d'Ouplandt de 1000 hom  
 Le régiment d'Ostrobotie de 1000 hom  
 En Finland 7 régimens de 1000 h  
 8 compagnies.

En Schone et sur la frontière de Norv  
 de 1000 hommes chacun et de 8 c  
 En Livonie 8 régimens de 1000 hom  
 compagnies.

En Pomméranie un régiment de 120  
 pagnies.

'A Nancier <sup>1)</sup> un régiment de 600 hom

'A Musmur <sup>2)</sup> un régiment de 1000 hon

'A Weling <sup>3)</sup> 2 régimens de 1000  
 compagnies.

'A Moeuler <sup>4)</sup> un régiment de 120  
 pagnies.

'A Bielke un régiment de 700 hom

'A Upeal un régiment de 600 hom

Deux compagnies du cercle de 150 l

Une compagnie de pionniers de deu

88,100 hommes d'Inf

14,950 chevaux.

2,200 dragons.

---

55,250 hommes.

Chaque régiment a un colonel, l  
 major, un quartier-maître de camp  
 prestre, un fourrier, un prévost  
 dans chaque compagnie un capitain  
 enseigne et un escrivain.

#### Amirauté.

Un amiral-général, M. Wachmest

Deux amiraux.

---

1) ?

2) Mustafar ?

3) ?

iraux.

apitaines.

lieutenans.

ire.

sur chaque vaisseau.

sur chaque vaisseau.

à la demy-solde. 88 vaisseaux de haut-  
canons jusqu'à 76.

igères.

ngues.

est un nouveau port de mer, où est la flotte  
Auparavant elle estoit à Stockholm.

Villes de Suède.

Il y en a soixante-neuf <sup>1)</sup>.

pitale.

est trop petit: celui des villes même qui avoient  
ait de plus de cent. Voir l'ouvrage de Busching,  
p. 404 et 416.

3) ~~Ex~~

8) ?

.. 13)

Mariestad.  
 Ningson <sup>1)</sup>.  
 Hernosand.  
 Rigga.  
 Hedmora <sup>2)</sup>.  
 Reude <sup>3)</sup>.  
 Wisby.  
 Stettin.  
 Torsila <sup>4)</sup>.  
 Stralsonne.  
 Carlstad.  
 Griesswald <sup>5)</sup>.  
 Wexio.  
 Wisamar.  
 Stade.  
 Laholm.  
 Mallmö.  
 Wardberg.  
 Landscrona.  
 Falkenberg.  
 Helsingbourg.  
 Kongsbacka.  
 Ystedt.  
 Carlsrona.  
 Engelholm.  
 Carlshamba <sup>6)</sup>.  
 Lund.  
 Natre <sup>7)</sup>.  
 Christianstad.  
 Transby <sup>8)</sup>.  
 Halmstad.

---

1) ?      2) Hedemora.      3) ?      4) Torsbella.  
 5) Greifswald ou Grypewald.      6) Carlsham.  
 7) ? -- Voir plus haut p. 67, note 4.      8) ?





roi; que M. Bielke est très mal; que MM. Wrede et Oxenstierna chancellent; que, nonobstant le grand penchant que le roi de Suède, de même que MM. Wallenstedt et Piper, montre pour la France, il se trouve plus embarrassé que du temps des tuteurs; qu'il a eu un discours avec M. Guldenstolpe au sujet de l'alliance; qu'on a répandu à tort à Stockholm le bruit, qu'il tient des conférences secrètes avec M. Wallenstedt; que M. Boese a prié, mais en vain, de la part de l'électeur de Saxe le roi de Suède de faire sortir de sa cour le baron de Saken; quelles prouesses le roi de Suède fait pour renchérir sur la vitesse des courses de son père et pour s'endurcir; qu'il souhaite, que S. M. lui prescrive, comment il en doit user avec le duc de Holstein, quand il sera à Stockholm; quelques particularités, relatives à M. de Nieuwpoort, commissaire, envoyé par les États Généraux en France, pour régler un nouveau tarif de commerce.

Sire.

J'ay receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 9<sup>e</sup> du mois dernier.

Je me suis tenu dans les bornes, que V. M. m'a prescrites à l'égard des différens du roy de Danemark avec le duc d'Holstein, et j'ay fait seulement savoir aux commissaires de Suède les propositions du roy de Dannemark. Les Suédois m'ont encore assuré du depuis, qu'ils souhaitoient fort la continuation des bons offices de V. M., mais qu'ils ont esté avertis, que les Danois n'ont fait ces dernières propositions que dans la vue de rompre les conférences de Pinemberg. Ils m'ont aussi confié, que le baron Youll leur avoit assez fait entendre, qu'il souhaitoit de traiter directement avec eux cet accommodement, en cas qu'il se pût négotier à Stockholm, et qu'il les presse fort d'entrer là-dessus en matière avec luy. Ainsi je demeureray en repos de ce costé-là; mais je n'en lleray par moins aux négociations du baron Youl, car vois qu'il ne m'informe pas sincèrement de ce qui se passe entre lui et les sénateurs, à qui il s'est adressé.

Il ne leur propose point, comme il m'a dit faire, de former une triple alliance avec V traire il les presse vivement de faire une é avec son maître pour le maintien de la r la liberté de la Mer Baltique.

Je vois, Sire, avec une extrême joye, persuadée, que je continueray avec plaisir en Suède, tant que je croiray qu'ils pourront intérêts de V. M. J'espère, qu'elle ne va j'aye jamais fait réflexion sur moi-mesme ou d'autre venue que le bien de son ser me suis entièrement dévoué.

Je m'étois contenté, Sire, de faire des les traittez de 1661 et 1672, et particul premier, comme celui, auquel je me des sans envoyer à V. M. un projet des articles demander et obtenir, puisque je n'ay rien pût ajouter à ces deux traittez. Néantmo depuis, que je ferois bien d'en choisir l conviennent le mieux au temps présent et de V. M. et de les arranger dans l'ordre q erit dans son instruction, pour pouvoir es ment honoré de ses ordres et estre instrui approuve ou n'approuve pas. Je joins ce lettre <sup>1)</sup>. Je n'ay pas cru devoir répéter j'ay proposez le premier Janvier dernie j'attens incessamment les instructions de V

On est encore icy dans la même incer la forme du gouvernement. On croit toujo de Suède formera un conseil secret de personnes; mais on ne le sçait pas posit sait encore moins, de qui ce conseil sera stedt et Piper paroissent gouverner le r

1) Voir plus bas p. 83 et suiv.

2) Vo

Le comte Bielke est toujours très mal. On cherche à faire des affaires au comte Vrede. Oxenstiern est chancelant, n'a aucun accès particulier auprès du roy ; mais il exerce sa charge. Pour ce qui est du roy, il montre en toutes choses un grand penchant pour la France.

Je me trouve cependant fort embarrassé, car quelque bonne intention que le roy de Suède témoigne pour V. M., je ne puis savoir, jusques où elle va, ni quelles personnes il consultera sur l'alliance, puisqu'il n'assemble plus le sénat. A la vérité Valerstedt et Piper sont bien intentionnez. Walerstedt même déclare hautement, qu'il n'y a rien de bon pour la Suède qu'une alliance avec V. M. Piper a fait avertir, que l'on commençoit à le vouloir décrier comme bon françois ; mais ni l'un ni l'autre ne sont pas personnes, avec qui je puisse prendre des mesures, avant que de parler de cette affaire, comme j'aurois pu faire avec Wrede et Guldenstolpe. Il n'en estoit pas de même du temps des tuteurs, où j'étois assuré de quatre voix. Ces réflexions, que j'ay fait, m'ont obligé de parler encores une fois au comte Guldenstolpe. Je luy ay représenté toutes ces difficultés ; mais il m'a dit, que je ne me misse pas en peine ; que je proposasse seulement, et qu'il me répondoit, que l'alliance seroit acceptée ; qu'il n'estoit fâché d'autre chose, sinon que je diférois si longtemps, et qu'il appréhendoit, que d'autres ne me devançassent, comme on dit que l'empereur veut faire, et comme le Danemark avoit déjà fait. Il avoue néanmoins, qu'ils sauront bien faire la différence de ces alliances-là et que tous ceux, qui sont de son sentiment, sont persuadé, que l'alliance de l'empereur ne convient pas aux intérêts de la Suède.

V. M. jugera du peu de connoissance, qu'on a des desseins du roy de Suède et des motifs, qui le font agir, par un bruit qui est généralement répandu, à savoir, que Walerstedt vient souvent chez moi le soir en habit

et concerter les conseils  
 la forme du gouvernement  
 roire, qu'on s'aperçoit  
 Walersted ont pour la Fi  
 réalisable en ce qu'il pou  
 sénateurs, qui sont m  
 de qui cela pourroit  
 détruire bientôt u  
 un fondement. Ce qui  
 e Walersted vient q  
 enu en plusieurs endr  
 aire que de se régler  
 V. M., et qu'il paroît  
 at faire.

et très humblement V  
 souvenir, qu'elle m'  
 'elle ordonnera, qu'o  
 la justice le pourra pe  
 jours contre les Angl  
 uit à cette heure en l

is, Sire, que le Sr I  
 présenté des lettres  
 e, par où il le prie c  
 Sacken <sup>1)</sup> comme un  
 comme un homme, q  
 le roy de Suède q  
 le roy de Suède n'a  
 enstiern seul a fait d  
 icken par une person  
 e de lui-même de s  
 est allé trouver les

le baron de Saken la  
 7, plus haut II, p. 2, no

ont tous témoigné, qu'il estoit fort agréable au roy de Suède et qu'il pouvoit demeurer jusqu'à ce que la République le révoquât.

Il semble, Sire, que le roy de Suède veuille renchérir sur la vitesse des courses, que faisoit le roy son père et sur sa manière de voyager. Il croit, que cela marque de la vigueur et de la force; mais il pourroit bien nuire par là à sa santé. Il alla vendredy dernier faire ses dévotions à Conssur, qui est éloigné de Stockholm de 25 lieues de France. Il envoya devant luy le lieutenant de ses gardes du corps et Salomon Cronhielm, qui est un de ses chambellans, et à dix heures et demy du soir il s'en alla seul dans son escurie (disant qu'il alloit revenir), où il avoit fait porter ses habits, et après les y avoir pris, il se mit en traisneau, seul avec un page derrière luy et un paysan, qui le menoit, et partit ainsi pour Conssur. Il en est revenu de mesme avant-hier à quatre heures du matin, quoique le froid ait esté encore plus violent cette année que l'année passée et que le thermomettre ait monté jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf degrez <sup>1)</sup>. Je say, qu'il ne veut avoir la nuit que sa chemise et un bonnet d'une simple toile. Il se relève quelques fois et se couche sur le plancher, où il dort deux ou trois heures pour s'endurcir à ce qu'il dit et se fortifier, afin de mieux supporter les fatigues de la guerre.

---

1) Il n'est pas facile de définir, d'après quel thermomètre le calcul s'est fait ici. Si nous prenons l'ancien thermomètre de Fahrenheit, 99 degrés au-dessous de zéro correspondent à 5 degrés du thermomètre de Fahrenheit actuel, ce qui ne serait pas un froid excessif. Voir van Swinden, *Dissertation sur la comparaison des thermomètres*, 1778, p. 36 et suiv. et le *tableau de comparaison*, ajouté à la fin de l'ouvrage, sous la 12<sup>e</sup> colonne. Mais il est à peine croyable, que Fahrenheit, âgé alors de 13 ans environ, ait construit déjà à cet âge des thermomètres. Ainsi c'est un problème, qui mérite d'être recommandé à l'attention des météorologues et des physiciens.

très  
doi  
m'a  
1)  
pr  
e f  
de  
inc  
nop  
soi  
di  
cor  
on  
su ]  
, Si  
que  
M  
uco  
sur  
y G  
, à  
ee  
de  
au  
ntre  
odin  
elqu

i en  
nille  
Vc  
p.  
nt l  
s qu

capacité d'en avoir l'intendance <sup>1)</sup>. Comme il est arminien, il estoit disposé à changer de religion <sup>2)</sup>.

J'ay l'honneur d'estre &c.

Projet du traité d'alliance, envoyé par Mr Davaux  
avec sa lettre du 5 Février 1698.

Sire.

J'ay fait copier le premier article du traité de 1661 et celui du traité de 1672, afin que V. M. me prescrive celui qu'Elle veut que je mette. Celui de 1661 est plus court; mais il est net. Celuy de 1672 est plus étendu; mais il y a des frases bien longues et qu'on pourroit retrancher, en cas qu'on se serve de ce dernier. Il me paroist, qu'on pourroit y ajouter les deux renvois, que j'ay mis à la marge.

Premier article du traité de 1661.

Il y aura désormais entre le roy très chrestien, ses héritiers et successeurs, une sincère et constante amitié, qui fera qu'ils auront soin mutuellement de la dignité et des intérêts l'un de l'autre, comme de leurs propres, et qu'ils s'opposeront très fortement à tout ce qui pourroit y préjudicier.

Premier article du traité de 1672.

Les sérénissimes roys de France et de Suède et leurs royaumes ayant esté unis depuis longtemps par une sincère et véritable amitié et par une fidelle correspon-

---

1) Il faudra ajouter: „on aurait vraisemblablement acquiescé à sa demande” ou quelque chose de semblable.

2) L'opinion que M. d'Avaux exprime ici est celle des Français et Belges en général, savoir que les arminiens, persécutés qu'ils étoient et les Calvinistes, avoient un certain penchant pour le catholicisme. M<sup>re</sup> Grotius n'a pas échappé au soupçon de s'être converti.





les estats de l'empire ou avec la députation  
ils chercheront ensemble d'un commun avis  
yens de pourvoir à la seureté et liberté de  
ra offensé et de faire en sorte qu'il ne lui  
plus qu'aux autres aucun tort dans ses droits,  
privilèges, mais que tout soit exécuté selon  
des traittes de paix.

article, dont le commencement contient l'ar-  
du traité de 1672 et la fin est énoncée mot  
ne mes instructions <sup>1)</sup>. Ainsi il y aura à com-  
ce jour entre le très puissant roy et royaume  
l'une part et le très puissant roy et royaume  
autre une alliance deffensive, tant pour la  
mutnelle des deux roys et de leurs royaumes,  
et terres de leur obéissance et de tous leurs  
pour la seureté de la Mer Baltique et de  
avantage du commerce et à la liberté de la  
en sorte que, si l'un des deux rois venoit à  
é ou troublé dans les droits, qui lui sont  
es traittes de Westphalie, de Nimègue et de  
roy très chrestien et le roy de Suède con-  
semble les moyens d'obtenir la réparation par  
, qui sera toujours employée la première, ou  
ensemble leurs <sup>2)</sup>, s'il est nécessaire de le  
repousser les hostilités.

article, savoir, s'il est nécessaire de mettre  
qui est le quinzième du traité de 1661.

que l'un des deux rois soit troublé dans le  
ni a esté acquis par ces traittes de paix en

haut p. 16 et ci-dessous la lettre du roi à M. d'Avaux  
re 1697.  
es.

manière que ce soit, sans  
 contre lui, son allié l'hon-  
 neur et de tout son po-  
 uvoir on lui a fait et pour le  
 quelque perte.

le article, qui est le sixième  
 l'un des deux princes  
 mesmes sujets par quelq-  
 l'entremise de son allié  
 lui soient inutiles, par  
 avertissement à l'amiable  
 ensemble cet infracteur  
 ennemy, conformément  
 une fois réitérez, et le p-  
 et leurs conseils, jus-  
 ayent obtenu une paix  
 aurois de savoir, s'il plaist  
 l'article 7 du traité de  
 le cas que les Suédois le  
 permis à celui des deux  
 lever à ses dépens des  
 royaume et les estats de  
 aux et toutes sortes d'  
 puisse estre donnée à l'

le article, qui est le huitième  
 deux roys allies, qui  
 ennemy, sera obligé de c-  
 afin que le bon office  
 ne soit préjudiciable.

le article, qui est le neuvième  
 le traité, qui pourroie-

le seizième.

rois avec les autres rois, princes et nations demeureront dans leur entier et conserveront ce.

article, qui est le second <sup>1)</sup> du traité de 1661 de cet amitié et alliance le commerce augmenté entre les sujets des deux roys, mis aux deux nations de négotier et d'avoir terre, l'une chez l'autre, tant en paix qu'en aucun empeschement, en payant les droits 1661.

Et tous les ports, les villes de commerce, provinces seront libres aux uns et aux autres, aux loix et statuts de chaque estat, pour débiter leurs marchandises, en payant les droits ordinaires, et en acheter et emporter d'autres, sans aucun trouble.

Article, qui est le 4<sup>e</sup> du traité de 1661. Pour avoir augmenter et rendre le commerce plus librement les deux rois ne s'opposeront pas et au contraire de procurer des avantages aux nations, et que cela ne sera pas contraire aux traittes que les deux pourroit avoir déjà faits avec d'autres nations du commerce.

Le roi V. M. jugera à propos d'insérer les articles du traité de 1661, et en cas que les Suédois, si je le dois refuser. Ils sont énoncés de 1661 le cinquième. Cependant, afin que le commerce continue tous les jours entre les deux nations, le roi fera, que les sujets de son royaume et son obéissance achètent aussi des armes <sup>2)</sup> sel, vin et les autres marchandises de cette

second et le troisième.

Il y a de „des armes”: „désormais”.



de la Mer Baltique et l'affaire de la religion ;  
 pliqué à M. Juël sur une demande, regardant  
 tre le roi de Danemarck et le duc de Holstein ;  
 : Généraux ont fait un accord avec la Suède  
 si des troupes, qu'elle leur avait vendues ; que  
 les officiers suédois sont mécontents de la  
 le l'Angleterre ; qu'on a ordonné à M. Lillierot  
 à la Haie son caractère d'envoyé extraordinaire.

é honoré cet ordinaire des lettres de  
 à cette heure deux postes, c'est-à-dire  
 ttres du 25 de Décembre et du premier  
 postes sont fort en désordre. Aussi  
 cette année, qu'on n'en a pas vu de  
 d'homme, et la moitié de Stockholm  
 on.

e au meame estat, et comme on croit,  
 ède veut former une autre manière de  
 celui qui a esté cy-devant, on n'est  
 r'à des intrigues, pour tâcher de s'y  
 y introduire. Cependant c'est avec M.  
 lquefois aussi avec Mr Walerstedt que  
 availle à régler la forme de son gouver-

re, Sire, si j'auray travaillé utilement  
 . Je l'espère au moins. J'ay fait en  
 en de la personne désintéressée, que  
 ye à le racommoder avec Piper. Pour  
 ede, il sera plus difficile de l'ayder par  
 à sa charge. Je serois très fâché, s'il  
 n'ay trouvé personne icy, qui allât si  
 y et qui me parlât plus nettement et  
 ).

*les Négociations du comte d'Arvax en Suède*



se trouve un peu embarrassé. Son intention n'est point d'engager qu'il ne voie jour à réussir, mais il souhaitoit négotier en particulier avec eux et quand ils seroient convenus des principaux articles, aller alors en conférence; mais on lui a fait dire qu'il avoit quelque chose à proposer, on le prioit d'aller à la chancellerie, ce qui ne l'accommode point du tout, car il faut qu'il parle nettement en présence de tout le monde. Je verray, quand il sera guéry de la maladie qu'il prendra. Le baron Youl m'avoit dit que si les Suédois ne consentissent pas à traiter les affaires du Holstein, je déclarasse que je n'aurois rien à proposer, et j'apprens par les lettres du Sr Bort que je le devois faire. Cependant je ne suis point à propos, car il me paroist que ce n'est point de V. M., que je fasse une pareille menace. Les ministres de V. M. ont tenu à mes ordres et leur ay fait entendre, que l'exécution du traité de Fontainebleau estoit nécessaire pour conserver la paix dans le Nord. J'ay écrit, que V. M. estant garant de ce traité-là, ne devoit pas de ceux de Roschild et de Coppenhague, toujours portée à exercer sa garantie et à faire conclure les traittes dans leur entier.

Je ven dans ces mesmes lettres du Sr Bort, de leur avoir fait savoir la proposition que le Sr Youl a faite au Sr Oxenstiern et aux autres sénateurs de prendre en faveur de leur religion et pour maintenir la paix dans la Westphalie, que Mr Jesser l'a assuré, que les ministres de M. Youl ne portoient pas un mot de refus, s'il avoit tenu quelques discours là-dessus, mais qu'il étoit persuadé que par bienséance et pour s'accommoder avec le comte Oxenstiern, qui fait le bigot, mais que le Roi de Danemark ne souhaitoit rien tant que d'af-



paix par une triple a  
 . et la Suède. Mr  
 mais il agit tout au c  
 porter mes soupçons  
 a la suite, si ces pr  
 athérienne et de la M  
 'oul que pour s'insinc  
 autres matières, ou  
 es sur ces deux poin  
 semble qu'il y a déjà  
 de demander aux pi  
 t pas exécuter les t  
 is cela que confusén  
 vant le départ de la  
 que suite.

je puis juger de tou  
 é fort mal à propos  
 ont donné des veues  
 ne pensoient pas au  
 seront pas plus diffi  
 ck. Je ne doute pas,  
 mée par M. de Bon  
 énéraux ont fait ave  
 es troupes, qu'il leur  
 endre une partie, et  
 as l'honneur de lui  
 e dire est, que presq  
 servy en Hollande e  
 s, et pour surcroy  
 entent beaucoup poi

nédois?

e traité de cette vente ci-  
 là-dessous les lettres du  
 ). 306, 307, 323 et suiv.

ont fait. Ce mauvais traitement relève encore plus tout ce que les officiers suédois, qui ont eu l'honneur d'estre au service de V. M., en ont reçu de grâces et de récompenses. Je puis assurer V. M., que la nation entière s'y intéresse et qu'elle regarde avec bien du plaisir, que V. M. veuille bien conserver ceux, qu'elle a à son service dans le temps que les Hollandois les licentient.

Je ne doute pas non plus, que Votre Majesté n'ait appris, qu'on a envoyé ordre à Lillierot de demeurer à la Haye et de reprendre son ancien caractère d'envoyé extraordinaire. Il sent vivement cette mortification et demande son congé. Comme les tuteurs n'avoient pas esté contents de luy, cela avoit esté résolu du temps de leur régence. Un d'eux me l'avoit confié, et je crois avoir eu l'honneur de le mander alors à Votre Majesté <sup>1)</sup>; mais je ne pensois pas, que cela dust estre exécuté à présent. J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 19 Février 1698.

Le contenu de cette lettre se réduit aux articles suivants: la reine mère n'a aucun crédit; Oxenstiern seul ne peut plus rien; lui, d'Avaux, tâche d'empêcher, que la place de commis dans la chancellerie ne soit donnée à une créature de M. Oxenstiern; quoique la forme du gouvernement futur soit encore incertaine, il paraît vraisemblable, que le sénat ne sera plus assemblé; M. d'Avaux a su faire en sorte que M. Olivenkrantz n'ait pas été mis dans la chancellerie; les raisons, pour lesquelles M. Lillierot a demandé son congé, au lieu de qui M. Palmquist souhaite d'être nommé; ce qu'il se propose de répondre à M. Oxenstiern par rapport à l'article de la religion et quel a été l'entretien, qu'il a eu là-dessus avec M. Guldenstolpe; une nouvelle preuve de la duplicité du baron Juel; les trois propositions, faites par ce baron dans la conférence, qu'il a eue avec les ministres

---

1) Peut-être il veut parler de ce qu'il a écrit le 1 Mai 1697. Voir ci-dessus, II, p. 107, 108.



auoit donné autrefois cette place presque sans le demander. Je ne say, si en le demandant à cette heure avec toutes les instances qu'il fait pour son secrétaire, qui est un homme dévoué aux allies, il pourra l'obtenir. Je fais ce que je puis pour l'empescher, et j'ay fait remonter à Piper par cet homme, que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> vient de gratifier, les conséquences, qu'Oxenstiern remplisse la chancellerie de ses créatures.

A l'égard de l'avenir on ne fait que deviner, et personne n'en peut rien dire de certain. Ce qui paroist de plus vraysemblable est, que le roy de Suède n'assemblera plus son sénat pour les affaires d'estat et qu'il ne consultera qu'un certain nombre de ministres qu'il choisira <sup>1)</sup>; qu'il se contentera de tenir Oxenstiern comme il est et qu'il ne lui otera pas à son âge une charge, qu'il exerce depuis près de vingt ans. Du surplus il est très prévenu contre luy comme contre un homme trop partial et trop emporté pour les allies. Guldenstolpe n'est pas si mal auprès de luy, mais pas aussi bien que je souhaiterois. Piper avoit eu dessein de mettre Oliverkrantz dans la chancellerie pour contrecarer Guldenstolpe; mais j'ay trouvé moyen de détourner ce coup, et l'amy de Piper ne m'y a pas esté inutile. Je crois avoir aussi rendu en cela service à Votre Majesté, car Oliverskrans est aux allies. Il ne sait pas, que je me sois meslé de cette affaire, ny Piper, qu'on lui ait parlé par mon ordre. Je n'ay pas voulu rendre Oliverskrantz irréconciliable, si par hazard il pouroit trouver moyen d'avoir icy un poste considérable.

Son gendre, le Sr Lillierot, est bien mortifié de l'ordre, qu'il à receu de reprendre sa qualité d'envoyé à la Haye et de ce qu'on ne lui veut payer les appointemens d'ambassadeur extraordinaire que jusques au jour de l'échange

---

<sup>1)</sup> Voir là-dessus Fryxell, *Hist. de la vie*, etc., I, p. 33, qui dit, la forme du gouvernement est restée sur ce pied-là jusqu'en 1700.

pré  
d'  
erte  
e on  
de  
lé a  
ir a  
Cre  
un  
u d  
ome

epai  
catt  
ray  
chei  
les  
se l  
pa  
aver  
rich  
la  
e c  
se q  
fair  
sin  
l, s  
au  
até  
aiso  
ran  
ang  
ray  
der  
arti

roy de Suède avec tous les droits de propriété et de souveraineté, ils ont compté que leur maître le devoit posséder en toute souveraineté, sans estre assujetti à aucune chose touchant la religion; que pour ne laisser aucune difficulté là-dessus il eût esté à propos de mettre dans l'article, par lequel on restitue à la Suède le duché des Deux-Ponts avec tous les droits &c., sauf ce qui a esté stipulé par le quatrième article touchant la religion, qui sera exécuté dans le duché des Deux-Ponts, comme dans tous les autres estats.

Je luy ay représenté, qu'il estoit inutile de mettre cette réserve dans cet article, puisque l'énoncé du 4<sup>e</sup> article regarde généralement tous les lieux que V. M. restitue, sans en excepter aucun, et j'ay soutenu, que, si l'on avoit voulu faire quelque chose de particulier pour le duché des Deux-Ponts, on l'auroit dû insérer dans ce 4<sup>e</sup> article. Cependant, Sire, comme Guldenstolpe croit, que les instances, que je ferois là-dessus, aliéneroient fort les esprits et faciliteroient aux mal intentionnez les moyens de traverser l'alliance, j'ay résolu d'attendre les lettres de V. M., que je recevray dans trois jours; mais si dans ces trois jours-là Oxenstiern ou quelqu'autre m'en parle le premier, je ne déguiseray rien de ce qui est contenu dans mes ordres.

Aussitost que le baron Youl s'est bien porté, il est venu chez moy et m'a dit, qu'il feroit sçavoir au comte d'Oxenstiern, qu'il estoit en estat d'entrer en conférence, mais qu'il luy laissoit à juger, s'il ne falloit pas attendre le recouvrement de la santé du Sr Luxdorph. qui devoit estre de la conférence et qui n'estoit pas en estat de s'y rendre. Je ne say pourquoy il m'a tenu ce discours et m'a fait entendre, qu'il éloigneroit cette conférence, autant i'il pourroit, puisqu'au sortir de chez moy il l'a fait mander en forme. On la luy a accordé pour le lendemain, dans laquelle il n'a pas dit un mot de cette triple

WERKEN N°. 35. 7



traites qui subsistent, parmi lesquels on n'a pas celui d'association.

qui regarde les envoyez de l'empereur et de poit encores quelque difficulté. L'empereur ne ce qui a esté résolu icy et veut que le châtie le lieutenant-colonel, qui a insulté, rétend, son commissaire. Le roy de Suède jusqu'à cette heure à n'en vouloir rien faire.

quoy il se déterminera sur cette nouvelle l'empereur.

en sorte, Sire, que le comte Piper a bien à mémoire, que V. M. m'a fait l'honneur de y a deux ans. J'espère, qu'il en fera un Je ne doute pas, qu'il ne le communique suède et qu'il ne fasse un aussi bon effet qu'il a fait auprès du feu roy.

leur d'estre &c.

'A Stockholm le 19 Février 1698.

aux prie M. le secrétaire d'état d'informer le roi d'un de huit chevaux que le roi de Danemarck lui a fait l n'a pu refuser plus longtemps.

nsieur.

emps que M. de Bonrepas estoit encore à je le priay de demander un passeport à Mr sur huit chevaux de Nortwègne, que je voulois ance, parce que sans cela on n'en laisse point ya. Il me mande, qu'il avoit demandé le roy de Dannemark, parce que c'estoit luy- s donnoit, et que le roy luy avoit répondu, s six mois avant que de pouvoir assembler age en Nortvègne; qu'il auroit soin de m'en r un et de me l'envoyer chez moy; que ce ne bagatelle. J'ay refusé de recevoir ces





en serez plus disposé à la faire approuver par Sa Majesté. Je suis avec un entier attachement et un profond respect.

'A Stockholm le 19 Fevrier 98.

M. d'Avaux d'excuse auprès du secrétaire d'état de ce qu'il lui a demandé son avis sur une harangue, qu'il ne lui avait pas envoyée.

Vous m'aurez cru, Monsieur, ou bien étourdi ou bien négligent. J'ay eu l'honneur de vous escrire, et j'ay pris la liberté de vous demander vostre avis sur une harangue, et vous n'avez pas vu la harangue. Je l'avois adressé à M. de Mesme pour vous le présenter. Il a cru apparemment, que je vous en avois envoyé une copie, et je n'apprends que par ses lettres, que j'ay receu avant-hier, qu'il ne vous l'avoit par donnée. Comme j'attends par le premier ordinaire des ordres de faire un compliment au roy de Suède, il n'est plus temps de vous envoyer la harangue. J'en retrancheray les deux lignes, qui me faisoient de la peine, et j'espère, que vous n'y trouverez rien à redire. Je vous demande toujours la continuation de l'honneur de votre protection, et je vous supplie de me croire avec un entier attachement et un profond respect, etc.

'A Stockholm le 26 Février 1698.

Il rapporte au roi, que les ordres, donnés par S. M., l'ont entièrement éclairci sur les doutes, qu'il pouvait avoir; qu'après s'être concerté avec M. Guldenstolpe il a résolu de demander une conférence, dans laquelle il s'efforcera de mettre l'affaire de l'alliance sur le tapis; que M. Jean Stembock lui a promis son appui et lui conseille de donner un écrit à la chancellerie; ce que M. Guldenstolpe a objecté contre le projet du traité, en particulier contre le second article, et ce que lui, d'Avaux, a opposé à son raisonnement; la rédaction qu'il propose au roi du troisième article; qu'il a parlé à M. Wrede de la difficulté, faite par M.

pons  
 avan  
 l su  
 max  
 coern  
 spai  
 b l'é  
 l'ac  
 de e  
 , cor  
 Biall  
 m et  
 al d  
 On  
 ance  
 ifère

dor  
 ojet  
 don  
 ordi  
 que  
 Gu  
 trer  
 naitc  
 it l  
 s et  
 ègu  
 V.  
 s,  
 mm  
 me  
 ré à  
 ir e  
 que  
 n p

stiern seul. Guldenstolpe convenoit, que c'estoit le moyen de faire échouer cette proposition. Nous avions espéré, luy et moy, que V. M. m'ordonneroit de faire un compliment au roy de Suède sur la notification qu'il a donné à V. M. d'avoir pris le gouvernement de son royaume, et qu'elle me commanderoit peut-estre de luy témoigner sa bonne volonté sur les instances, que Palmquist luy a fait touchant les troupes, que l'électeur Palatin a mis dans le duché de Weldenz, et nous avions concerté, que je demanderois une audience publique, pour faire le compliment, et une particulière, pour parler de Weldenz, et que dans cette particulière je dirois ce que je jugerois à propos touchant l'alliance; mais n'ayant par receu d'ordre de V. M. sur aucune de ces deux affaires, je suis convenu avec luy, que je me servirois de la connoissance qu'il m'a donnée de la réponse, que V. M. a rendu à Palmquist sur l'affaire de Weldenz, et que je demanderois une conférence, dans laquelle je dirois, que Palmquist ayant fait des instances auprès de V. M. à ce qu'elle voulût bien s'employer pour faire sortir les troupes de l'électeur Palatin du duché de Weldenz, Elle l'avoit assuré, qu'Elle seroit toujours très aise de donner des marques de son amitié au roy de Suède et qu'Elle s'emploieroit volontiers pour la satisfaction de ce prince; que V. M., non contente de cette déclaration, faite à Palmquist, m'avoit commandé de donner icy les mêmes assurances et de témoigner, qu'Elle n'avoit pas moins à coeur la satisfaction du roy de Suède que le maintien des derniers traittez, faits par la médiation de Sa M<sup>te</sup> suédoise.

A la vérité je n'ay pas esté assez hardi pour supposer, que V. M. m'eût ordonné de faire cette déclaration à la personne du roy de Suède et de luy demander une audience particulière sur ce prétexte; mais j'ay cru, que V. M. ne trouveroit pas mauvais que je feignisse, qu'Elle m'eût fait savoir la réponse, qu'Elle a rendu à Palmquist; que

je pouvois dire à des commissaires l. avoit fait dire à ce résident. Apri ment de cette affaire, je m'étendray et sur l'affection de V. M. pour le rapporteray une partie de ce qui de V. M. du 28 Novembre, après qu aiblement sur ses bonnes dispositio peut regarder l'avantage de la Su j'aurois en mon particulier de pouvoir chose au rétablissement des anciens et la couronne de Suède et tout forme à ce que j'ay déjà eu l'honne qu'Elle a approuvé.

J'ay donc fait demander une confé stiern, et en même temps j'ay envo le comte Jean Stembock pour l'int affaire. C'est un homme réservé, dans les occasions, mais qui ne s'ex Cependant personne n'a parlé si n a témoigné une extrême joye que sion et a assuré fortement, qu'il son pouvoir pour le succès d'une a avantageuse à sa patrie. Il a dema pas parler directement au roy, et témoigné, que n'ayant nul préte audience il ne convenoit pas que parler seulement de cette affaire, estoit donc nécessaire que je don chancellerie, de peur qu'Oxenstiern tout autrement que je ne les aur autres ne s'opiniâtroient peut-estre , crois, Sire, devoir <sup>1)</sup> donner un esc seray expliqué à la chancellerie, je

---

1) ne pas devoir?

lise le protocole, pour voir, si on a bien entendu ma pensée, et j'y feray ajouter tout ce qu'on pourra avoir omis.

Les affaires estoient en cet estat-là, lorsqu'il est arrivé une chose, qui a pensé m'arrester tout court. J'ay communiqué au comte Guldenstolpe le projet du traité, pour savoir, s'il y auroit quelque chose à changer et me préparer aux difficultez et aux demandes, qu'on me pourroit faire. Il a tout approuvé, à la reserve du second article, où il est dit, que le principal objet de cette alliance est le maintien des traittez de paix de Ryswick. Il a témoigné, qu'il appréhendoit, que cet article-là ne fît naître bien des difficultez, qu'on auroit peine à surmonter, et que le comte Oxenstiern auroit beau jeu à traverser l'alliance, si l'article demouroit de la sorte; que ce n'est pas qu'on ne veuille point icy exécuter les derniers traittez, mais qu'on n'estoit pas bien aise de les nommer dans aucun acte; qu'il vouloit bien mesme me confier un ordre secret, qu'on a envoyé aux ambassadeurs suédois à la Haye, d'éviter qu'on ne nomme spécialement les traittez de Ryswick dans tous les avis où ils auront part et de laisser mettre seulement les derniers traittez, qui ont rendu à l'Europe la paix générale, dont elle jouit présentement; qu'on pourroit faire icy la même chose avec moy et qu'on ajouteroit les derniers traittez, faits par la médiation du roy de Suède; qu'il luy sembloit, que le principal objet, qu'on doit avoir en faisant cette alliance, est de détacher la Suède du parti austrichien, où le comte Oxenstiern l'a engagée, et de rétablir la bonne et ancienne intelligence entre la France et la Suède, ce que l'on feroit par ce traité.

Et pour ce qui estoit de la garantie des traittez de Ryswick, on l'obtenoit pareillement en stipulant la conservation des derniers traittez, faits par la médiation du roy de Suède, qui ont procuré le repos et la tranquillité de l'Europe; qu'il estoit impossible, qu'on ne comprenne par

ces mots le traité de Ryswick, et que, puisque j'obtenois ce que V. M. souhaite, quoique ce fût en d'autres termes, je devois être content.

Cependant je ne l'ay pas esté, et je luy ay mandé par mon secrétaire, que je ne voyois point, par quelle raison une chose d'aussi peu de conséquence qu'estoient huit ou dix villages devoit empêcher V. M. et le roy de Suède de reprendre les liaisons; que s'il croyoit qu'on ne pût admettre cet article, tel qu'il estoit, j'aimois mieux ne point parler d'alliance et attendre les ordres de V. M. sur le compte, que je luy rendrois de cette difficulté, qui me surprenoit d'autant plus qu'il ne l'avoit jamais fait. Il a protesté, que pour luy il n'y trouveroit rien à redire, mais qu'il estoit obligé comme mon amy de m'avertir des prétextes, qu'il appréhendoit que le comte Oxenstiern et d'autres ne prissent pour accrocher l'alliance; qu'on avoit toujours supporté impatiemment en Suède le 4 article du traité de Ryswick, mais qu'on estoit bien plus attentif sur le chapitre de la religion qu'on n'a jamais esté, depuis que le baron Youl a entamé cette affaire et que l'électeur de Brandebourg en a écrit au roy de Suède; que cependant les choses n'étoient pas en estat à me devoir empêcher de parler de l'alliance et qu'il me conjuroit d'exécuter ce que j'avois projeté.

Le comte Guldenstolpe a aussi observé, qu'il n'y a presque rien dans ce projet que le maintien des traittez de Ryswick, qui sont à l'avantage de la France et dont la Suède n'a pas sujet d'estre contente, puisqu'on ne luy a pas fait droit sur aucune de ses prétentions, et qu'ainsi il seroit nécessaire de quelque chose en faveur de la Suède, comme seroit de marquer un peu plus l'alliance défensive. J'avois fait la même observation, et comme c'est a <sup>1)</sup> un des principaux points, que V. M.

---

1) là.

met dans son instruction du 28 de Novembre dernier, j'ay pris l'article 8<sup>e</sup> du projet, que j'ay l'honneur d'envoyer à V. M., à la réserve des dernières parolles, quoy-  
qu'elles soient énoncées précisément dans cette même instruction, qui sont: „concerteront ensemble les moyens d'obtenir la réparation par voye amiable, qui sera toujours employée la première, ou en joignant ensuite leurs forces, s'il est nécessaire de le faire, pour repousser les hostilités”, et j'ay mis en leur place: „concerteront ensemble les moyens d'obtenir la réparation du tort, qui aura esté fait à l'un des deux roys allies”, pour tâcher de me conformer encore plus à la dernière lettre de V. M., qui m'ordonne d'éviter de l'engager par aucun article directement ou indirectement à entrer en action pour soutenir les prétentions du roy de Suède. Néanmoins, Sire, s'il n'estoit question que de coucher l'article comme il est dans l'instruction du 28 Novembre, je ne croirois pas aller contre la volonté de V. M. de le faire; mais je feray mon possible pour l'éviter.

J'ay esté trouver depuis cela Mr Wrede, à qui j'ay parlé de la difficulté, que Guldenstolpe m'a fait. Il m'a témoigné, qu'il ne doutoit pas, que cela ne fût relevé, mais qu'il ne croyoit point, que cela pût empescher qu'on ne conclût une alliance. Je supplie très humblement V. M. de m'envoyer ses ordres là-dessus. Peut-estre que je les pourray recevoir, avant que cette affaire soit entièrement conclue.

Mrs de la chancellerie viennent de m'envoyer dire, qu'ils m'attendoient cette après-disnée à quatre heures, si cela m'estoit commode. Je ne manqueray pas de m'y rendre.

Le baron Youl m'a appris, que sur ce qu'il avoit avancé touchant la religion aux commissaires suédois, ils luy roient répondu, que cette affaire estoit de conséquence t qu'on devoit bien prendre garde à ce qu'on feroit; que électeur de Brandebourg leur en avoit déjà fait parler;



que peut-être d'autres princes en feroient de même et qu'il falloit attendre.

Le baron Youl m'a demandé mon avis sur une veue, que le roy de Danemark a eue nouvellement, sur laquelle il a ordonné au baron Youl de me consulter. C'est <sup>1)</sup> demander la princesse cadette de Suède en mariage pour le second fils du roy de Danemark <sup>2)</sup>, dans l'espérance que ce mariage-là pouvoit faciliter celui de la princesse sa fille avec le roy de Suède. J'ay dit au baron Youl, que je croyois tout au contraire, que la proposition de ce mariage-là seroit plutôt capable d'empêcher celui du roy de Suède, quand même on en auroit envie; qu'il paroîtroit icy, que les Danois embrasseroient trop de choses à la fois; que cela mesme pourroit faire croire, qu'ils auroient des veues sur la couronne de Suède, et qu'on ne souffriroit jamais <sup>3)</sup> les deux princesses sortissent de Suède, avant que le roy fût marié; que d'ailleurs ce mariage-là ne feroit pas conclurre celui du roy de Suède; qu'on voyoit, que sa soeur aînée, pour qui il a toujours témoigné beaucoup d'amitié et même de la déférence, ne peut pas l'engager à faire seulement une honnêteté à la princesse de Holstein; que sa cadette, qui est encore un enfant et pour qui il ne témoigne pas beaucoup de considération, pourroit bien moins obtenir, qu'il épousât la princesse de Danemark, mais que, si le mariage du roy de Suède estoit fait, celui du prince de Danemark avec la princesse de Suède ne recevroit pas grande difficulté. Le baron Youl m'a dit, que c'estoit aussi son avis.

Du surplus, Sire, je ne me mesleray du mariage du roy de Suède avec la princesse de Danemark, qu'autant que cela conviendra aux deux parties et qu'elles le souhaiteront.

---

1) C'est de.

2) Guillaume, mort en 1706. Voir Hubner, *table* 86.

3) jamais, que.

Le roy de Suède a tenu ferme sur la demande de l'empereur à ce qu'il châtiât le lieutenant-colonel Clinconstrom, et enfin l'empereur a cédé, et il n'y a plus rien qui empêche, que les envoyez ne soient receu dans les deux cours le dernier de ce mois-cy, selon l'accommodement, qui a esté fait. On a envoyé ordre au comte Gabriel Torsen de faire la foy et hommage à l'empereur pour le duché des Deux-Ponts.

Les amis de Lillierot se sont fort remuez et lui ont évité l'affront de reprendre à la Haye la qualité d'envoyé. Ils ont obtenu, qu'il conserveroit le caractère d'ambassadeur jusques au mois de May qu'il reviendra icy, et qu'il toucheroit, à compter du jour de l'échange des dernières ratifications, la moitié des appointemens, qu'on luy avoit donné comme ambassadeur, c'est-à-dire, qu'il aura cinquante escus par jour à dépenser.

Le baron de Hekeren s'en va, à ce qu'il dit, dans quatre ou cinq jours. Il signa hier l'acte de confirmation des traittez, qui subsistent entre le roy de Suède et ses maîtres, et pour ce qui est des affaires du commerce, elles sont renvoyées à la Haye pour y estre traittées. Les affaires du maréchal Bielke empirent tous les jours. Piper, qui a eslevé contre lui cet orage, commence à s'en repentir, voyant que les choses vont si loin, et voudroit bien adoucir l'esprit du roy; mais il aura de la peine. La reine mère, la duchesse d'Holstein, les princesses de Suède et d'Holstein se sont toutes employées auprès du roy de Suède pour le comte Bielke, mais inutilement <sup>1)</sup>. Ce prince les a toutes refusées et a donné des commissaires à Bielke pour prendre connoissance du traitté, qu'il a fait avec le Brandebourg, dont je rendis compte

---

1) M. Fryxell, *Hist. de la vie de Charles XII*, etc.; IV, p. 9, ajoute encore M. Jean Gabriel Stenbock à la liste des personnes i s'employèrent auprès du roi pour le comte Bielke.



A Stockholm le 5 Mars 1698.

Les matières, dont il entretient le roi dans cette lettre, sont les suivantes: ce qui s'est passé dans la conférence qu'il a eue à la chancellerie; le discours qu'il y a prononcé sur la question de Veldents et sur l'alliance, discours dont il envoie la copie à S. M.; les preuves évidentes de l'intérêt, que tous les sénateurs, surtout Piper, prennent à cette alliance; l'ordre, donné par le roi de Suède à M. Oxenstiern d'examiner les anciens traités, faits entre la France et la Suède, et de dresser un projet d'alliance; les raisons, pourquoi lui, d'Avaux, n'a pas encore donné un tel projet; il est hors de doute, que M. Oxenstiern fera son possible, pour traverser indirectement la conclusion de l'alliance; le point, qui apportera le plus d'obstacle, sera celui de la religion; les suites, que l'introduction de la nouvelle forme de gouvernement en Suède aura pour l'influence de l'ambassadeur français et pour le crédit, tant du comte Oxenstiern, que de M. Piper; c'est pourquoi il y aurait lieu de traiter M. Piper favorablement à l'égard du vaisseau pris; quelques considérations, relatives à un des articles du traité, qu'on va faire avec la Suède; pourquoi le roi de Suède tient tant à ce que le procès de Bielke soit poussé avec chaleur; l'offre d'un Suédois, qui veut lui apprendre deux secrets pour deux mille écus.

Sire.

Je n'ay pas été honoré des lettres de Votre Majesté. J'eus l'honneur de luy mander le dernier ordinaire, que j'avois eu une conférence à la chancellerie, qui est composée des comtes d'Oxenstiern, de Guldenstolpe et de Polus et de M. de Bergenhielm. Je leur dis la réponse, que V. M. a fait à Palmquist touchant Weldenz, qui estoit le prétexte <sup>1)</sup> de la conférence que j'avois demandée. Ensuite je leur parlay de l'alliance. Je me donne l'honneur d'envoyer à V. M. ce que je dis sur ces deux

---

1) Voir plus haut p. 102 et suiv.



les siens. Il a témoigné, qu'il avoit toujours  
 cy son maître dans tous les sentimens à l'égard  
 que j'aurois pu désirer; que pour luy en son  
 il estoit persuadé de l'intérêt que son maître  
 rentrer dans les anciennes alliances avec la  
 qu'il y contribueroit de tout son pouvoir. J'ay  
 Oxenstiern, qui m'a dit, que le roy de Suède  
 ordonné d'examiner les anciens traittez, faits  
 France et la Suède, pour dresser un projet,  
 ent au temps présent, et qu'il espéroit de me  
 onse au premier jour. Cette déclaration fait  
 que le roy de Suède a résolu de faire l'alliance,  
 ère, dont Oxenstiern s'est expliqué à moy, m'a  
 connoître, que ce ministre s'est appercu, que  
 ses estoient trop bien disposées icy en faveur  
 e, pour oser s'y opposer ouvertement.

J'a demandé, si je ne voulois pas donner un  
 ticles; mais je n'ay pas jugé à propos de le  
 n'à ce que le roy de Suède m'ait fait dire,  
 itoit de faire l'alliance, premièrement parce que  
 que c'estoit compromettre V. M. et faire trop  
 de sa part de délivrer ce projet, avant que le  
 ède se fût expliqué. En second lieu j'ay cru,  
 ne fois le roy de Suède s'estoit déclaré, on  
 ie après cela à rompre sur la nomination du  
 Ryswick, au lieu que, si on voyoit cet article  
 , on pourroit s'en servir, détourner <sup>1)</sup> le roy  
 d'entrer en négociation touchant l'alliance.

la chancellerie ont examiné ces jours-cy les  
 ittez entre la France et la Suède, et surtout  
 1661, sur lequel j'ay dit au comte Oxenstiern  
 pourions nous régler, et j'espère que j'auray  
 d'informer V. M. par le premier ordinaire de

détourner?



touchant les affaires étrangères à la chancellerie. Oxenstiern y gagne en ce qu'il n'est pas contre-carré par les autres sénateurs, qui depuis un certain temps se sont presque toujours opposés à luy; mais d'un autre costé il y perdra en ce que cela ne s'est pas fait pour le favoriser, et qu'au contraire il ne peut plus rien faire de son chef, comme il faisoit autrefois, et que le roy de Suède ne veut plus rien écouter que de la part de la chancellerie en corps. Ainsi son crédit sera plus ou moins considérable selon l'opposition ou la soumission, que les autres ministres de la chancellerie auront à ses volontez.

Pour ce qui regarde le roy, il n'y est pas mieux qu'à l'ordinaire. Il faut donc à présent rechercher ceux de la chancellerie, et bien plus qu'eux Piper, car quand ces Mrs-là ont donné leur avis au roy, ce prince consulte secrettement Piper, et c'est luy qui décide de toutes choses. Je crois m'estre assez bien mis auprès des uns et des autres et que Piper est aussi bien intentionné pour V. M. qu'on le puisse désirer. On luy mande de Paris qu'on ne relâchera aucun vaisseau que les Hollandois n'ayent restitué tous ceux qu'ils ont pris. J'en ay escrit à Mr de Pontchartrain. Ainsi je me contenteray de dire à V. M., que, si elle jugeoit à propos de faire grâce à ce sénateur, il ressentiroit vivement cette distinction. Il prétend que le sel, dont est chargé ce vaisseau, fond et diminue tous les jours.

J'ay encore examiné l'instruction de V. M. du 28 de Novembre 1697 et la lettre, dont elle m'a honoré le 30<sup>e</sup> de Janvier dernier. Je trouve, qu'il m'est ordonné dans l'instruction de stipuler, qu'en cas que V. M. ou le roy de Suède soient attaquez dans les droits, qui leur sont acquis par les traittez de Westphalie, de Nimègue et de Ryswick, V. M. et le roy de Suède concerteront ensemble les moyens d'obtenir la réparation des dommages, soit par voye amiable, qui sera toujours employée la première,





que fait cet homme-cy. Il en a composé  
ont on se sert depuis quelques années,  
été obligé de les étamer. Il a ordre à  
de Suède de faire quatorze gamelles, et  
faire un marché avec luy, pour faire  
u de Stockholm de cette sorte de fer au  
J'ay veu des timballes de cette matière,  
u roy de Suède, qui ne bossuent pas  
cuivre et qui ont un plus beau son, et  
rendre d'usage est, qu'elles sont d'un  
légères que celles de cuivre.

me prétend avoir un autre secret pour  
u de la mer. Je n'en importuneray pas  
ay rendu compte à M. de Pontchartrain.  
mille escus pour ces deux secrets. Celuy  
la mer les mériteroit bien, s'il estoit  
, en cas que V. M. les luy accorde, de  
pé. Pour cè qui est de son fer, je luy  
u morceau d'une assiette pour le faire  
luy, par qui j'ay eu parole de cet homme  
es deux secrets, demandoit quelque chose  
je feray en sorte qu'ils s'accommoderont  
il n'en constera que deux mil escus à  
i Elle juge à propos de les donner.  
d'estre &c.

a lettre de Mr Davaux le 5 Mars 1698.

trouve tout porté <sup>1)</sup> icy, j'espère que  
ne trouveront pas mauvais, que je me  
ccasion pour leur dire, que le roy mon  
accordé il y a déjà du temps la liberté  
après de Sa Majesté, j'ay différé de me

ue ces mots „tout porté” signifient.



les deux couronnes. Les fréquentes alliances, contractées entre les roys, prédécesseurs de et les roys de Suède, ont fait voir dès l'autre incipalement dans ce dernier, combien une liguence avec la France convient aux intérêts de sorte que, si Sa Majesté suédoise jugeoit bien de son service de renouer les anciennes : la France et de prendre les mesures nécessaires le repos de l'Europe, que sa médiation curer, non seulement je me chargeray d'en e à Sa Majesté, mais même j'entreray en tout ce qui pourra former les articles d'une plus étroite liaison entre Sa Majesté très t Sa Majesté suédoise.

copie de lettre, envoyée par Mr Davaux le ars 1698.

uist ayant fait des instances auprès du roy à ce que S. M. s'employât pour faire sortir Weldenz les troupes de l'électeur Palatin, emparez à force ouverte, et qu'Elle procurât une exacte et fidelle exécution des traittez S. M. l'a assuré, qu'Elle ne désireroit pas onner des marques de son amitié au roy de e maintenir en leur entier les derniers trait- esté faits à Ryswick par la médiation de Sa oise et qui ont rendu à l'Europe le calme, it présentement, et que pour cet effet Elle e qui luy seroit possible pour la satisfaction ède, Sa Majesté, non contente de ce qu'elle uist, m'a commandé de donner les mesmes Sa Majesté suédoise. C'est, Mrs, ce qui aujourd'huy, et je puis assurer Vos Excellen- Majesté profitera avec plaisir de toutes les

occasions qui se présenteront de faire paraître à la Majesté suédoise la sincérité de ses intentions sur ce qui peut le regarder.

#### A Stockholm le

Après avoir répété brièvement ce qu'on a dit touchant l'article, regardant la religion, résolu à la cour de Stockholm d'envoyer à Brandebourg, ce qui lui est fort agréable, M. Heeckeren, qui restera encore quelque temps, répandant le bruit, qu'il va se former un parti pour maintenir le protestantisme, qu'on croit prochaine du roi d'Espagne, M. Hop sera envoyé à Vienne pour les mesures qu'on devra prendre; d'affaire avec M. Juel, qui lui a remis le projet d'un traité, sera conclue entre la France et la Suède; M. van Heeckeren, ni M. Oxenstierne, la question de cette alliance n'ait été décidée; de la chancellerie l'ont invité à entrer en conférence avec eux et qu'il leur a remis un projet de traité, compte l'alliance déjà faite; que lui-même, bien convaincu des difficultés, qu'il lui paraît la concluant; que la plus grande difficulté est l'énonciation du traité de Ryswick; est sur le point de partir pour sa destination; le roi de Suède pour une revue; qu'il va partir avec M. Okrielm, pour tâcher de conclure ce qu'on veut faire; ce que M. Juel a dit des résultats de la conférence, qu'il a dit au roi de Suède; que M. Lillierot a écrit, qu'il a conclu un traité avec les Provinces-Unies de Suède, qui servent en France, les provinces qui y reçoivent et qui diffère tant de la Hollande, que le maréchal de France qu'il a fait savoir au roi de Danemark, d'homme à accepter des présents; une lettre à l'égard du dessein de la Suède et

des changements dans l'un des articles du traité de Roschild et de Copenhague.

Sire.

J'ay receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 18 du mois dernier.

Votre Majesté aura veu par mes lettres précédentes, que je n'ay pas perdu un moment de temps à parler de l'alliance entre la France et la Suède aussitost que j'en ay eu l'ordre de V. M., et bien qu'Elle ait plus de connoissance que je n'en puis avoir des mouvemens, qui s'élèvent pour faire une nouvelle ligue, et des intrigues, que l'on forme auprès des princes protestans, j'en savois néanmoins assez pour juger, qu'il estoit nécessaire que cette alliance pût bientost se conclure. J'ay sceu et j'ay eu l'honneur de mander à V. M., que le comte Oxenstiern avoit répondu au baron Youl, qu'il falloit aller avec grande circonspection dans l'affaire qui regarde la religion; que l'électeur de Brandebourg en avoit déjà fait parler au roy de Suède et qu'il falloit attendre, si d'autres ne se déclareroient pas. J'ay appris du depuis, que dans le temps à peu près qu'on a pu estre informé de cette réponse à Coppenhague on y a résolu d'envoyer en Brandebourg M. Alfeldt, cy-devant gouverneur et présentement premier gentilhomme du prince de Danemark. Cela m'est fort suspect.

Je ne doute pas non plus, qu'indépendamment de la religion on ne veuille faire accroire au public, qu'on doit se préparer à avoir la guerre au premier jour. Ce n'est pas, Sire, qu'on prétende que Votre Majesté ait dessein de la recommencer, ainsi qu'Elle me fait l'honneur de me mander qu'on le suppose. Trop de raisons persuadent le contraire; mais on dit, que le roy d'Espagne ne pouvant vivre longtemps, sa mort excitera de nouvelles guerres dans toute l'Europe.



le temps de mon départ n'estoit point mar-  
me V. M. ne songeoit pas encore à me  
ccesseur et que, si mon séjour icy pouvoit  
ue utilité au roy de Suède, j'y demeurerois  
de plaisir; que là-dessus nous nous étions  
d'autre beaucoup de complimens et des pro-  
brales, qui n'avoient abouti à rien, mais  
t témoigné, qu'ils en rendroient compte au  
re et qu'ils m'informeront des intentions  
qu'il pourroit avoir; qu'ainsi n'y ayant rien  
ier, je ne lui avois rien communiqué. Je me  
ires de cette sorte avec Mr Youl qui, sous  
confiance qu'il me fait d'une chose qu'il ne  
r et dans la quelle je vois qu'il me trompe,  
uy rende un compte exact de tout ce que  
ockholm.

Sire, ni la mauvaise volonté du comte Oren-  
traverses de Hekeren n'ont pu empêcher  
on n'ait esté décidée. Le roy de Suède a  
grand penchant à s'unir plus étroitement  
e grand-maître, Walersted et plusieurs autres  
sont déclarez si ouvertement pour l'alliance  
, et surtout Piper, qui est à présent le  
e, jusques à dire publiquement, que la Suède  
négliger l'honneur que leur faisoit un si  
que l'alliance de la France leur estoit si  
qu'ils auroient deu eux-mêmes la chercher  
Tout cela, Sire, a esté si public, que le  
iern n'a osé faire paroistre ses véritables  
enfin j'ay eu le plaisir, que cet ennemy de  
qui avoit engagé le feu roy il y a dix-huit  
avec l'empereur et avec les ennemis de V.  
nu, que la Suède devoit faire alliance avec  
. Rien ne peut mieux marquer la diminu-  
de ce ministre.



colerie m'ou  
 ence avec  
 oy leur m  
 la conférer  
 moigner, q  
 ances, que  
 ue, si je ve  
 et me ren  
 e projet, t  
 seulement l  
 y fait men  
 angeant le

objet de cet  
 blique et p  
 ruck, de N  
 nent de rét  
 de Suède,  
 ers traittez  
 le, qui soul  
 voyant en  
 jours, il lu  
 ce avec V.  
 par quel m  
 dois dans  
 l'alliance  
 assent contr  
 qui n'a  
 rope. Tout  
 s intentions  
 heureux su  
 n'ay pas e  
 écouvert p  
 érer M. le  
 e difficulté :

J'ay que Hekeren ait offert pendant la séance des Etats Généraux de se charger de l'Holstein, si l'on vouloit entrer avec une étroite alliance, ce qui a esté refusé. Sur un article touchant le commerce. S'il y a des ordres, je ne l'accepteray point. J'ay dit à ceux, à qui Oxenstiern a ordonné de parler sur cette affaire, luy veulent considérer, qu'on fasse satisfaction pour les pertes estées aux Suédois. Je ne souffriray qu'il soit inséré aucun article; mais je diray qu'il m'a esté ordonné autrefois sur ce sujet. Sur les subsides, je ne doute pas, comme je sçay, qu'on ne m'en parle, d'autant plus que c'est sur laquelle ils prétendent qu'on n'a pas eu de contestation que sur le reste du restant.

La grande difficulté sera pour l'énonciation de Ryswick. Guldenstolpe m'a fait dire, qu'il étoit embarrassé, parce qu'aussitost après que le traité fut signé on prit résolution dans la conférence aux ambassadeurs de Suède de déclarer, qu'on nommât en quelque acte que ce soit de Ryswick; qu'ainsi c'est proprement l'estat, contre lequel il n'oseroit parler, car ce n'est point qu'on ne veuille pas icy parler de Ryswick, et a répété tout ce que j'honneur de mander à V. M., dont je ne parle une seconde fois. Ce que j'y ajouteray est, que le très bon endroit est, qu'on croit icy, que les protestans veulent former des oppositions au traité de Ryswick et que les catholiques d'en courir le blâme de tout le parti, et alloient faire une alliance pour le maintenir mesme, que les princes protestans

den  
le r  
ul  
e la  
ern  
sa  
qu'  
asi  
l va  
le c  
vet  
pr  
de  
ntre  
m  
ava  
n n  
our  
PI  
e t  
, p  
V.  
1).  
t a  
rép  
je  
qu  
on,  
de  
dau  
avoi  
fer  
to  
et

déclaré, que le roy de Suède ne souffriroit jamais, que l'empereur décidât despotiquement des intérêts des princes d'Allemagne; que pour eux ils trouvoient les raisons du duc de Schwerin <sup>1)</sup> . . . . . et que, si le roy de Danemark vouloit se joindre au roy leur maître, ils pourroient terminer cette affaire-là et maintenir en cette occasion les droits des princes d'Allemagne.

A l'égard de la seureté de la Mer Baltique ils ont témoigné, qu'il estoit stipulé par le traité de Roschild, que le Danemark ne souffriroit pas qu'il entrât une flotte ennemie dans le Zundt et qu'il seroit bon d'oster le mot *d'ennemie* et de mettre, qu'il ne souffriroit pas qu'il entrât aucune flotte dans le Zundt. Mr Youl a approuvé ces trois points-là et s'est chargé d'en escrire à son maître.

A l'égard du quatrième, qui regarde les affaires de Holstein, ils ne sont convenus de rien, et apparemment on attendra, que ce duc soit arrivé à Stockholm, pour travailler sérieusement à cette affaire.

J'ay esté averti, que le comte Oxenstiern avait donné part dans cette conférence au baron Youl de l'alliance, qu'on traittoit icy entre V. M. et la Suède, ce qui m'a obligé de le dire au baron Youl, pour ne luy pas faire de finesse d'une chose qu'il savoit déjà.

Lillierot a escrit, que le Danemark avoit conclu un traité avec les Estats Généraux des Provinces-Unies <sup>2)</sup>.

Le comte Four Bielke a demandé <sup>3)</sup> icy la gratification que V. M. luy a faite et toutes les bontez, qu'Elle luy a témoigné. Je ne puis assez dire le bon effet que cela produit et combien V. M. gagne le coeur de toute la

---

1) Évidemment il manque ici quelque chose.

2) Ce n'est que le 15 Juin 1701 que le Danemark conclut avec les Provinces-Unies un traité de commerce. Voir Dumont, VIII (1), 32 et suiv. Voir aussi plus bas un passage de la lettre de M. lvaux au roi du 28 Mai 1698.

3) mandé.



une reconnoissance, que mon secrétaire a faite depuis peu, qui peut estre d'une grande utilité. Je n'ozerois néanmoins encore rien mander de plus positif à V. M. que je n'aye mieux reconnu les services, que j'en pourray tirer.

Sire, en relisant ma lettre j'ay fait réflexion, que, si la Suède et le Danemark conviennent d'oster du traité de Roschild et de Coppenhague la restriction qui y est de ne point laisser passer au Zundt de flotte ennemie et qu'ils s'engagent à ne laisser passer aucune escadre de vaisseaux de guerre, amis ou ennemis, V. M. est en droit de déclarer, qu'Elle n'est plus garante de ces traittez-là, puisqu'on y fait des changemens sans sa participation. Je ne sçay, si de part et d'autre ils n'en seront pas fâchés et s'ils ont fait réflexion à cet inconvénient, qui leur pourroit arriver. Comme ce n'est encore qu'un simple projet entr'eux et que je ne vois pas qu'on soit si fort pressé du costé de la Suède de conclurre avec le Danemark, j'ay songé, qu'une pareille menace que je ferois insinuer au duc d'Holstein pourroit bien empêcher cette affaire; mais comme je ne say point les veues que V. M. peut avoir là-dessus, je n'ay pas jugé à propos d'avancer aucune chose sans ses ordres, et d'ailleurs il m'a paru, que je pourrois leur faire croire par là, que V. M. avoit dessein d'envoyer quelque flotte dans la Mer Baltique, ce qui les engageroit plutôt à faire leur traité.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 19 Mars 1698.

Les sujets, traités dans cette lettre, sont: On ne sait rien à Stockholm de l'audience, accordée par le roi de France au comte de Portland; il s'efforcera d'éloigner, autant qu'il lui sera possible, le succès de la proposition, faite par M. Juel par rapport à la religion; il gardera les cinq cents écus qu'il a de reste; il a donné à son secrétaire ce qu'il avait

ménagé sur le change; il a i favorable, prise par S. M. toujours dévoué aux alliés et à M. Oxenstiern; c'est lui qui a dressé le mémoire, contenant les demandes, qu'on a l'intention de faire à la France dans un traité d'alliance; quelle est, selon M. Juel, la tendance de l'écrit de l'empereur, relative au changement, fait dans le quatrième article du traité de Byewick; le grand-maitre prévendra le roi de Suède des intrigues, tramées pour traverser l'alliance projetée; MM. Wrede, Wallenstedt et Piper sont également avertis; le roi de Suède a envoyé M. Stuart à Ystad au-devant du duc de Holstein; M. van Heeckeren, qui a pris congé du roi de Suède, est très mécontent.

Sire.

receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 18 du lernier.

ne manqueray pas de me servir dans les occasions information, que V. M. a bien voulu me donner tout l'audience, qu'elle a accordé au comte de Portland <sup>1)</sup>, toutes les circonstances, qui regardent cette affaire. Je sais encore rien icy.

Seray fort attentif à esloigner, autant qu'il me sera possible, le succès de la proposition, que fait le baron de prendre des mesures entre les deux roys du Nord pour le maintien de leur religion. J'en ay prévenu les comités dès qu'il en a parlé, et je vois encore mieux que je n'avois fait le préjudice, que cette proposition apporte aux intérêts de V. M., car quoyqu'il n'y ait apparence, que les remontrances, que fait là-dessus le comte de Yowl, puissent engager les Suédois à entrer dans un traité avec le Danemark sur le sujet de la religion, ces remontrances ne laissent pas de donner lieu à des difficultés.

---

<sup>1)</sup> Voir plus haut II, p. 252 et plus bas dans ce tome-ci la lettre du roi du 18 Février 1698.

tez, qu'on forme sur l'alliance avec la France, auxquelles on n'avoit pas pensé.

Pour ce qui regarde la seureté de la Mer Baltique je ne me donneray aucun mouvement là-dessus, puisque cela n'est pas contraire au bien du service de V. M.

Je garderay les cinq cent escus que j'ay de reste à V. M. et ne les distribueray que bien à propos. J'ay donné à mon secrétaire ce que j'avois ménagé sur le change, selon la permission, que V. M. m'en a donné, dont je uy rends très humbles grâces. J'ay fait savoir à M. Piper, que V. M. a donné ordre, qu'on fasse en sa faveur tout ce que la justice pourra permettre dans le jugement, qu'on rendra sur le vaisseau, où il est intéressé. Il en a témoigné beaucoup de joye. Je puis assurer V. M., qu'il est très bien intentionné. Les allies même le regardent comme trop bon Français, et s'il avoit autant de connoissance des affaires étrangères, comme il est persuadé de l'avantage, que la Suède tirera de l'alliance de la France, cette affaire seroit bientôt décidée, et il détruiroit aisément toutes les objections, que Oxenstiern y fasse, non pas directement <sup>1)</sup> par des mémoires, qu'il fait dresser par des personnes qui dépendent de luy.

Cependant, Sire, les choses sont au même estat qu'elles estoient l'ordinaire dernier. Le roy de Suède est parti le lendemain, pour faire une revue, et ne reviendra qu'après-demain, et les comtes d'Oxenstiern et de Guldenstolpe sont allez à leurs maisons de campagne. Ainsi on n'a rien fait de toute cette semaine. Je n'ay pu même estre informé aussi précisément que j'aurois souhaité des difficultez, qu'on me veut faire, parce que ceux, qui auroient pu m'en instruire, sont hors de la ville, ce qui m'empesche aussi de mander à V. M. ce que l'on doit

---

1) 'A ce qu'il paraît, il faudra lire, au lieu de „directement par,’ c.: „directement, mais par” etc.



la  
 pur  
 et  
 son  
 e r  
 i oi  
 ur l  
 ra d  
 issé  
 ait  
 e l  
 t q

.nig  
 ren  
 t fa  
 pré  
 tiel  
 s D  
 equ  
 et  
 i fa  
 que  
 fait  
 étac  
 our  
 . ]  
 obi  
 t e  
 là-  
 nali  
 Oc  
 u'il

qu'on fait icy à Stockholm, pour traverser par de mauvaises chicanes une alliance, qu'il a déclaré vouloir faire. Une chose comme cella-là en passant est très capable de prévenir le roy de Suède. Je feray aussi agir auprès de Walersted et de Piper.

Le roy de Suède fit partir avant-hier le Sr Stuart, un de ses chambellans, avec tous les officiers nécessaires pour traiter le duc de Holstein depuis Ystedt, où l'on va au-devant de luy jusques à Stokholm.

Hekeren a enfin pris congé du roy de Suède par un mémoire, n'ayant pas voulu demander d'audience, à cause que son carosse n'entre pas dans la cour du palais du roy, selon le nouveau règlement, qui a esté fait <sup>1)</sup>. Il a receu son présent, que Oxenstiern n'a pu faire augmenter au-delà de l'ordinaire, quelques instances qu'il ait fait pour cela, sous prétexte de l'acte que Hekeren a signé de confirmation des traittez, qui subsistent encore entre la Suède et les Estats Généraux; mais le roy de Suède l'a refusé, quoi-qu'il aime naturellement à donner. Hekeren témoigne estre très mecontent, se plaint et menace hautement la Suède du ressentiment du roy Guillaume et de celui des Estats Généraux. Oxenstiern en a voulu faire considérer les suites comme très dangereuses à la Suède; mais il n'a fait que se montrer partial et rendre Hekeren encores plus odieux.

J'ay l'honneur d'estre, &c.

Il proteste, qu'il s'est toujours dévoué aux intérêts de S. M.; mais à présent il souhaiterait de se retirer, à moins que le roi ne jugeât du bien de son service de faire alliance avec la Suède. Il supplie le roi de lui pardonner, s'il n'a pas aussi bien servi qu'il l'aurait désiré lui-même.

Sire.

Je n'ay jamais eu d'impatience de quitter les emplois,

---

1) Voir ci-dessus II, p. 346; III, p. 51.

à V. M. de  
son service,  
mais toujours so  
violence de ce c  
mon âge, ait  
er à demander  
squelles Votre  
fixées.

te heure, Sir  
ge et de supé  
jurée, qu'à p

1) s'est encor  
ent de la paix  
à impatience, n  
de très humbles  
ue continuel d  
oins Votre Ma  
ire alliance au  
our satisfaire a  
tous mes soins  
révoye par les  
era. Je tâcher  
, que je ne con  
pas servy V.  
la supplie trè  
nner. J'ay au  
ni manque de  
manque d'applic  
m'ont esté ce  
et contentée de  
é toute ma v  
ie pour votre  
eur d'estre, &

'A Stockholm le 19 Mars 1698.

Il fait une légère observation au secrétaire d'état sur les moyens, dont il se sert pour envoyer ses lettres.

Monsieur.

J'ay receu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18<sup>e</sup> du mois dernier, que vous avez envoyée par un courrier à M. de Bonrepas. Je crois vous devoir informer, que je ne l'ay receue que jedy dernier et que j'ay receu le dimanche précédent des lettres de France du 21, ausquelles j'ay fait réponse il y a aujourd'huy huit jours. Je ne prends la liberté de vous le dire que pour vous faire voir, que, comme la poste de la Haye ne part point à jour nommé, vous ne gagnerez pas un jour d'avance d'envoyer les lettres par un exprès en Hollande, lorsque vous aurez quelque chose de pressé à me faire savoir. Je suis &c.

#### Expositions <sup>1)</sup>.

Sur les conjonctures présentes, pour ce qui concerne l'intérêt de la ville de Hambourg, qui a beaucoup de rapport avec celle <sup>2)</sup> de France et <sup>3)</sup> la situation des affaires domestiques de la ville de Hambourg veut pour le présent, que la France y fasse plus de réflexion que jamais, pour n'y négliger pas son intérêt, qui en peut survenir

---

1) Pour faciliter l'intelligence de la liaison entre le contenu de cette pièce et ce qui s'était plus tôt passé à Hambourg, je renvoie le lecteur tant à l'ouvrage de Samuel Pufendorf, *de rebus gestis Friderici Wilhelmi Magni commentar.*, 1733, livre XVII, § 92 et suiv., p. 1100 et suiv.; livre XIX, § 21 et suiv., p. 1236 et suiv., qu'à l'opuscule de M. C. F. Wurm, *der Europäische Hintergrund der Snitger-Jastram'schen Wirren in Hamburg* 1686, aus archivalischen Quellen, 1855.

2) celles?, c'est-à-dire: conjonctures.

3) Peut-être il faudra lire: „et comme.”

considérable, pourveu que les  
se à l'égard du magistrat et d  
ville. Le fondement, sur quo  
la neutralité: que la ville soit  
dans l'estat neutre selon le tra  
1679 (Interims-Recess) <sup>1)</sup>, qui  
autre traité, fait à Coppenha  
le pied, en vertu de quoy le ro  
peu relâché de ses prétentions  
ant à la ville la dite neutralité.  
ette neutralité ne peut point s  
la ville, si ce n'est que la bou  
le droit de supériorité en fo  
en, qui est démocratique, c'es  
sie puisse librement exercer te  
té (vel dominii eminentis), lor  
corps pour les affaires de la vi  
du temps passé et recommencé d  
possession. Le magistrat ou plu  
rat de Hambourg ne bute qu'à  
ne pour la rendre aristocratique  
abolir les privilèges et les loi  
, persistant à s'opposer à la s  
a bourgeoisie, et c'est présente  
, survenu entre le magistrat e  
la ville, qui est disputée dans t  
t le bruit est volé en toutes les  
nières par des plaintes, que le  
its, publiés par le conseiller Wig  
urtout que Sa Majesté de Daner  
sa protection. Cela n'empesc  
bourgeoisie ne poursuive toujours  
ferme en possession de la di

---

Voir Dumont, VII (1), p. 443 et ss

bien instruite de son droit et des privilèges de la ville par la voye des personnes accréditées, qui se sont acquises un ascendant très grand sur l'esprit de la bourgeoisie pour diriger toute l'affaire à une heureuse fin. Les deux parties sont occupés présentement à maintenir leur droit à l'abry des puissances étrangères.

De tout temps le magistrat s'est attaché à l'intérêt de l'empire, prétendant que la ville soit impériale et immédiatement sujette à l'empire, à l'exemple des autres villes impériaux. Pour réussir dans ce dessein le magistrat s'efforce toujours d'occasionner une commission impériale, aussitôt que la bourgeoisie commence à se prévaloir de son droit de supériorité.

Le prétexte de la dite commission est toujours pris sur les troubles et sur la rebellion, que le magistrat va débiter d'estre dans la ville, lorsque la bourgeoisie est assez hardie à contredire et à s'opposer aux atteintes, que le magistrat donne à leur liberté. Mais le véritable but est à faire une inquisition contre les plus principaux bourgeois de la ville, pour intimider les autres plus simples et pour les détourner à ne point donner leurs suffrages aux sus-mentionnés plus éclaircis, afin que la pluralité des voix soit emportée en faveur du magistrat sur la matière questionnée à la maison de la ville, lorsque le magistrat et la bourgeoisie y est assemblée en corps.

Mais comme la cour impériale est quelque fois mieux informée de la conduite du magistrat de Hambourg, en sorte qu'elle ne preste pas toujours l'oreille à ses plaintes frivoles, qu'il fait du procédé de la bourgeoisie, le magistrat ou la cabale factionnée ne laisse non plus à suborner d'autres estats de l'empire, et principalement ceux, qui ont la direction du cercle de la Basse Saxe, pour induire la dite commission et pour faire agir Mrs les recteurs du cercle de la Basse Saxe par un autre motif intérêt, contraire à celle du roy de Danemark, en pré-

ent une rebellion, qu

strat, et en faisant

t, que Sa M<sup>te</sup> de Dan

eurs troubles domesti, ---

la voye des personnes, que le roy protège et qu'il

tout exprès pour y fomenter une sédition, quoyque

lites personnes n'ayent point d'autre but que le salut

eur patrie, dont l'âme est le commerce et les sincères

imens des deniers publics, qui doivent entrer dans la

par l'avancement du dit commerce.

c'est toujours sous un tel ombre de justice que

les directeurs du cercle entreprennent de leur chef

officio) d'ordonner à la ville une commission de l'em-

, pour pouvoir tirer le magistrat hors de l'embaras,

est présentement tombé, faute de sa propre conduite

cause de la mauvaise administration de la justice et

finances de la ville, qu'il a fait jusqu'icy, presque à

struction entière de la ville.

la bourgeoisie au contraire, se voyant alors à la veille

ordre sa liberté, trouve toujours son recours en Dane-

r, parce que le roy de Danemark ne peut point con-

ir à la commision ordonnée du cercle sans préjudice

on droit territorial, qu'il a sur la ville de Hambourg,

rotestant toujours contre et le prenant par <sup>1</sup>) une

ravention du traité de Pinemberg, sur quoy la neu-

té promise est fondée.

c'est pour cette raison que la bourgeoisie seroit peut-

bien aise, qu'une autre puissance plus grande y

ribuât, en sorte que la dite ville ne fût plus exposée

attentats, qu'on fait à la neutralité stipulée, et que

ourgeoisie fût bien affermie dans le droit de supé-

té, dont l'un ne peut point subsister à l'exclusion

'autre, et afin que le pouvoir de la cabale factionn

---

pour.

du magistrat fût un peu limité en ce qui concerne la domination et les cruautés, qu'il a exercée cy-devant sur les citoyens, dont les deux testes de Fastram <sup>1)</sup> et Snitger, deux bons patriotes de la ville, montrent encore le funeste exemple, ce qui demanderoit un long récit pour en raconter la véritable histoire.

Quand donc Sa Majesté très chrestienne <sup>2)</sup> eût assez de grâce pour la ville de Hambourg à vouloir employer sous mains ses bons offices, afin que les plaintes du magistrat de Hambourg ne fussent point écoutées dans les cours des puissances étrangères, comme en Suède, à la cour de Brandebourg et à celle de Lunebourg, et que le dessein de la cabale du magistrat de Hambourg fût échoué, cela produiroit un bon effet pour l'affermissement des deux points cy-mentionnés, sur quoy roule tout l'avantage, que Sa Majesté très chrestienne pourra tirer de cette ville.

Si la France contribuoit également avec les deux couronnes du Nordt pour faire fleurir le commerce de la ville de Hambourg sur le débris de la Hollande, qui en fait présentement le monopole, ce seroit encore un charme, qui obligeroit la bourgeoisie de faire en échange tout ce qui luy sera possible pour l'intérêt de ce monarque. Et par le moyen de ce commerce réciproque il en redonderoit en même temps un avantage très grand aux sujets des terres des susdites trois puissances.

Et parce qu'il est évident, que l'intérêt de la France demande, que le pouvoir des Hollandois, qu'ils ont acquis

---

1) Jastram. Voir sur ces deux personnages, qui ne suffisaient pas, à ce qu'il paraît, à la tâche, qu'ils s'étaient imposée: Wurm, *der Europäische Hintergrund der Snitger-Jastram'schen Wirren in Hamburg* 1686, p. 1.

2) Voir sur les relations politiques de la France avec la ville de Hambourg depuis 1670: Wurm, l.l., p. 14 et suiv.





a eue avec M. Oxenstiern, qui prie, que le roi de France s'entremette du séquestre de Veldentz et de la Petite Pierre; de ce que MM. Polus, Wallenstedt, Falkenberg et Guldensolpe lui ont dit ou fait dire relativement aux difficultés, qu'on soulève dans l'affaire de l'alliance; des efforts, qu'il a faits pour gagner M. Okrielm, homme de beaucoup d'importance; de la demande d'un prêtre, qu'il a faite à M. l'abbé Bidal; d'une brouillerie, qu'il y a à la cour de Suède concernant le duc de Holstein, mais dont il n'est pas assez instruit pour en mander tous les détails; du dessein de M. Leyenouft de venir le visiter, question sur laquelle il demande l'opinion du roi son maître; de la commission, dont il s'est chargé de la part du roi de Suède de prier S. M. d'empêcher, que Veldentz et la Petite Pierre ne soient mis en séquestre.

Sire.

J'ay receu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 27 du mois dernier.

Quoyque le 10<sup>e</sup> de Mars fust marqué pour l'admission des envoyez du roy de Suède et de l'empereur aux cours de Vienne et de Suède, il <sup>1)</sup> survenu quelques difficultez, et cela n'est pas encore exécuté. Le m<sup>re</sup> des cérémonies de Suède est allé cependant chez le comte de Staremborg luy dire, que, comme le roy de Suède ne doutoit pas, que le comte Gabriel Oxenstiern n'eût esté admis à la cour de Vienne selon l'accord, qui a esté fait, il pouvoit venir à la cour, quand il luy plairoit, mais à cette condition, que, si l'on apprenoit par les premières lettres, que le comte Gabriel Oxenstiern n'eût pas esté à la cour de l'empereur, luy, m<sup>re</sup> des cérémonies, reviendrait luy interdire tout de nouveau la cour de Suède. Le comte de Staremborg a pris le parti d'attendre, que le comte Gabriel Oxenstiern ait esté receu à Vienne: ainsi l'envoyé de Suède sera le premier admis.

---

1) Lisez: „il est.”

ron Youl confi  
 , proposition  
 la senreté de  
 assé. Néantmo  
 ussez bien cac  
 atelle, qui ne  
 en demeurerc  
 oser là-dessus.  
 que parce qu'  
 le prendre auc  
 ns des prince

Ratisbonne,  
 it une défaite  
 n sur ce suje  
 la cour de D  
 qu'après avoir  
 it fait propos  
 eroit de cond  
 l'a pas laissé  
 ne laquelle il a  
 uède pour la  
 ndu la répon

. M. est info  
 est d'avoir tou  
 cet effet il a o  
 mille à son m  
 u'il proposoit  
 suis pas si ce  
 igleterre, et l  
 ses dépens.

plus nécessaire  
 r, comme elle  
 d'Allemagne  
 gion. Je m'en

mais je n'osois le faire si positivement sans ordre. Cette déclaration, que j'ay faite dans les entretiens particuliers et comme par hazard, a déjà produit un bon effet. Quelques sénateurs, aussi bien que Polus, m'ont témoigné, que cela les mettoit fort en repos; mais ce dernier m'a demandé, si l'on ne pourroit pas pour plus grande seureté insérer dans quelque article, que les affaires touchant la religion demeureront dans l'empire *in statu quo*. Je luy ay répondu, que V. M. n'a jamais pu prévoir, qu'on eût la moindre appréhension là-dessus, et qu'ainsi elle n'avoit pu me donner aucun ordre, et que sans cela je n'oserois mettre des clauses particulières de cette nature-là; que je pouvois cependant bien l'assurer, que c'estoit l'intention de V. M., et mesme, que, sans mettre de clause particulière, elle s'y engageroit formellement dans le projet, que j'avois donné, puisqu'elle stipuloit l'exécution des traittez de Westphalie, en tant que ceux de Nimègue et de Ryswick n'y avoient pas dérogé, et qu'elle l'avoit déjà fait par avance dans le traité de Ryswick, puisqu'il confirmoit ceux de Westphalie, qui ont réglé l'estat de la religion en Allemagne.

Le comte d'Oxenstiern estant revenu de la campagne samedi dernier, j'allay le lendemain le voir et l'informay de ce que V. M. m'a fait l'honneur de me mander touchant le duché de Weldentz. Il me répondit, que Palmquist en avoit déjà rendu compte. Cependant il me fit de grands remercimens, et ensuite il me témoigna, qu'ils ne savoient pas, si le roy de Suède pourroit faire encore une prière à V. M., et me demanda, si je croyois, qu'Elle voulût bien entrer dans les intérêts de son maître au sujet du séquestre, dans lequel l'empereur a dessein de mettre Weldenz et la Petite Pierre <sup>1)</sup>. Au lieu de lui répondre précisément à cette question particulière j'ay

---

1) Voir là-dessus plus haut II, p. 319.

répondu en général, et j'ay pris à dire, que je voyois bien, qu'il est et le roy de Suède s'unissent ensemble la liberté germanique, opprimer, aussi bien que Ferdinand. Le comte Oxenstiern n'a pu s'empêcher. Il a même renchéri par-dessus et m'a dit qu'il recevoit que trop en Suède des desseins de la maison d'Autriche conserve toujours de rendre maître de l'Allemagne; que sans toutes les qualitez nécessaires pour cela, mais qu'on devoit faire attention à ce qu'ils faisoient icy, sur le roy des Romains, une ambition démesurée; une guerre et que, si l'empereur venoit à fort à craindre des entreprises de l'Autriche, il est très étonné de l'entendre parler ainsi.

Comme le roy de Suède n'est allé à la revue, je ne sçay, si l'on en rendra compte de cette affaire, qu'on a écrit de Werdentz, et d'avoir ensuite une lettre pour me prier d'avoir l'honneur d'en écrire ou si, faute de temps, on en écrive seulement.

Je n'ay point perdu mon temps pour la revue. Le roy de Suède a esté à la revue, et j'ay fait tout ce qui ont dépendu de moy, pour l'éclaircir, qu'on me veut faire. J'ay l'honnesteté de relire en particulier ce que j'ay donné. Il m'a dit, qu'on ne s'occupe que des articles, qui n'estoient pas de l'histoire en général du commerce des marchandises; des subsides; mais le plus appuyé, est celui de la guerre de Ryswick. Cependant il m'a dit, que cela receût de grandes difficultés.

des expédiens pour faire ce que V. M. souhaite et sauver leur honneur. J'ay fait parler à Walersted, qui ne m'a pas voulu voir et qui a dit à mon secrétaire, qu'il en demanderoit la permission au roy; qu'en attendant il me prioit de croire, que je n'avois pas un meilleur amy que luy et qu'il me le témoigneroit en toutes occasions. J'ay parlé au comte de Falkemberg, qui est un très galant homme, amy intime de Walersted et de Piper. Il n'approuve point du tout les difficultez, que forment Mrs de la chancellerie, et m'a assuré, qu'il diroit nettement son sentiment, si le roy de Suède consultoit quelques sénateurs, et que, si le roy ne le faisoit pas, il trouveroit toujours moyen d'en parler en sa présence; mais surtout il m'a promis de bien informer Mr Jessen de ce qui est le plus essentiel. Je n'ay trouvé personne, ni si intéressé, ni si opiniâtre que Guldenstolpe. Je n'ay pu encore démesler, si c'est, comme il le dit, pour me donner avis en amy des difficultez, qu'on me fera, ou s'il est persuadé luy-mesme de ces difficultez. Je vois plus d'apparence au dernier, car il est très entesté de sa religion et ne m'en parle jamais qu'avec véhémence. Néanmoins je ne veux rien donner de positif, jusqu'à ce que je sois mieux éclaircy.

Je ne puis dire à V. M., que j'aye entièrement gagné Okrielm; mais je l'ay fort adoucy. Je me suis avisé, que la difficulté qu'on fait de nommer le traité de Ryswick, le regardant pour ainsi dire comme une chose odieuse, ne pouvoit que faire grand tort à Lillierot, de qui l'on n'est pas content et qu'on fait venir icy, et j'ay songé, que rien ne pourra mieux le disculper et faire cesser les plaintes, qu'on fait contre luy, que de confirmer ce traité, avant qu'il soit arrivé. J'ay trouvé moyen de faire faire ces réflexions à Oliverskrantz. Il en a esté touché et m'est

venu voir, et après un long entretien il s'est chargé de parler à Okrielm, ce qu'il avoit toujours refusé de faire, sachant qu'il avoit peu de commerce avec luy, quoyqu'il le

gouverne absolument. J'ay fait pl  
très humblement V. M. de ne le  
J'ay prié Oliverskrantz de témoigner  
c'est luy qui doit dresser le trait  
ordinairement la peine, qu'il pren  
M. sera bien aise de profiter de ce  
des marques de sa bienveillance.  
voulu se charger de cette propositi  
venu dire, qu'elle n'a pas esté m  
taire a esté depuis voir Okrielm, à  
de présent, comme j'étois convenu  
ne le feroit pas. Il luy a fait seu  
en général, auxquels Okrielm a l  
ne pense pas, Sire, que l'augment  
de faire au présent ordinaire, ail  
suis persuadé, que, quand elle iroi  
rien de mieux employé.

Ce n'est pas d'aujourd'huy, c'es  
Stockholm, que j'ay eu l'honneur  
de quelle importance il estoit de  
et je n'avois pu parvenir jusqu'à  
quelqu'un, assez de ses confidens,  
l'argent, et quand V. M. estimero  
Suède ne mérite pas qu'elle fasse de  
aussi, quand il seroit vray (comme  
l'alliance se feroit sans cela, que  
de peine, je croirois avoir toujours l  
servi de cette occasion, pour luy  
présent et estre en estat de luy en  
si le service de V. M. le demand  
de beaucoup d'esprit et qui dress  
chancellerie et qui m'a souvent bien

J'ay escrit, Sire, à l'abbé Bidal 1)

1) L'abbé Bidal, autrefois envoyé de l  
Fryzell, *Handlingar rörande Sverges histo*

voyer un prestre, dont il fût assuré, pour dresser ma chapelle en attendant l'arrivée de celui que V. M. a la bonté d'envoyer. Je puis l'assurer, qu'Elle ne pouroit rien faire à l'égard de la Suède plus digne de sa piété et qu'Elle conservera par là beaucoup de catholiques dans la vraie religion. Je n'oze importuner Votre Majesté de quelques particularitez là-dessus, dont j'informe M. de Torcy, pour savoir les volontez de V. M.

J'ay découvert, Sire, qu'il y a quelque brouillerie à la cour de Suède touchant le duc d'Holstein, sans avoir pu pénétrer ce que c'est. La femme de chambre de la princesse, qui a conduit toute l'intrigue de son mariage, est désolée et a dit à une personne de ses amies, que tous les sénateurs abandonnoient le duc d'Holstein <sup>1)</sup>; qu'il n'y avoit que le comte Oxenstiern, qui soutenoit ses intérêts, mais que, quand il en vouloit parler, le roy le renvoyoit, comme il feroit un enfant. La reine, les princesses, ses filles, la duchesse et la princesse de Holstein sont allez dîner à Rosesberg chez le comte d'Oxenstiern pendant l'absence du roy, pour le prier de faire quelque chose auprès de ce prince. Le comte Oxenstiern l'a refusé, ne se trouvant plus assez accrédité, pour se charger de pareilles commissions. Toutes <sup>2)</sup> brouilleries peuvent rompre le mariage. On dit déjà, qu'il ne se fera pas cette fois-cy; mais aussi ces petits différens peuvent se raccommo-der, et peut-estre que la présence du duc d'Holstein y remédiera. Je tâcheray d'en estre informé, uniquement pour

---

1) Dans quelques-unes de ses lettres M. Luxdorph assure, que le duc de Holstein était haï en Suède comme la peste. Voir Fryxell, *Handlingar rörande Suerges historia*, IV, p. 118; p. 195. — Dans le même volume on trouve, p. 211 et suiv., une lettre latine de Juel, dans laquelle il parle du commerce galant du duc avec des dames du palais, nommée Sparre.

2) Tant de?





l'empereur laissant Welden et la Petite Pierre, sans y établir de séquestre. Je me suis chargé d'en rendre compte à Votre Majesté. Cependant j'ay esté bien aise de voir, que les Suédois demandent à tout propos l'exécution du traité de Ryswick. Cela ne me sera pas inutile au premier jour.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 26<sup>e</sup> Mars 1698.

Il témoigne à M. de Torcy sa satisfaction de ce qu'on lui enverra un aumônier et cite quelques articles, dont pourrait se composer un règlement, que le roi de France voudroit peut-être faire, pour définir la situation d'un tel prêtre.

Monsieur.

J'ay receu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois dernier. Je suis ravi, qu'on envoie icy un aumosnier. On ne pouvoit rien faire de mieux pour la religion. C'est bien mon intention, que le roy ayant la bonté de le payer, les ambassadeurs le logent et le nourrissent, et ils ne pourroient faire autrement, sans compromettre l'autorité de Sa Majesté, car un prestre ne pourroit demeurer hors de chez l'ambassadeur, sans estre sujet à mille inconvéniens. Je ne crois pas même, qu'on le voulût souffrir icy. Je ne say, Monsieur, si vous jugerez à propos de proposer au roy de faire un règlement là-dessus, à savoir que l'ecclésiastique, que le roy veut bien payer, aura soin de la chapelle, sera chargé des ornemens et de tout ce qui appartient à la chapelle; que chaque ambassadeur en arrivant et en s'en retournant vérifiera l'inventaire des effets, appartenants à la chapelle, le fera signer par l'ecclésiastique et le signera luy-même, ou le fera signer par son secrétaire; qu'on marquera ce que l'ambassadeur qui s'en ira aura donné à la chapelle; cela servira d'éguillon aux autres pour en faire autant; que cet ecclésiastique aura deux livres, comme

na lesquel  
mens;  
dans la  
es trois  
era mis  
besoin;  
ela d'av  
re, car  
ide, et  
mvénien  
ieur, il

perdent la messe les festes et diman-  
en a qu'une, car je crois que vous  
les pays de la chrestienté il n'y en  
que celui-cy sur le chapitre de la  
couper le col à un frère Carme, que  
voit laissé icy, parce qu'il avait baptisé  
ois et d'une Françoise, qui n'estoient  
i n'estoient venus en Suède que pour  
pour leurs affaires particulières. Enfin,  
t dire, que dans tous les estats du  
sont bien grands, il n'y a de prestre  
l'aumosnier de Starembérg, et quand  
n'y aura que les deux ecclésiastiques  
aussi d'ordonner, que l'aumônier, que  
era, n'aura aucune inspection sur la  
a de l'autre pour le choix des heures  
la direction cependant de l'ambassadeur.

'A Stockholm le 2<sup>e</sup> Avril 1698.

idre plus longtemps à parler de l'alliance;  
aucoup de détails, relatifs aux courses péril-  
au changement qui s'est fait en lui depuis  
utelle, aux qualités de son esprit et de ses  
es extravagances et à ses singularités, à ses

mœurs, à sa manière d'agir quant aux châtimens et aux récompenses, à la distance, à laquelle il tient les sénateurs, à sa sévérité envers M. Bielke, à son aversion de sa grand-mère, à qui il a pris en mauvaise part son impolitesse à l'égard de la duchesse de Beveren, à son envie d'imiter en tout le roi de France; informe S. M. de l'audience particulière, qu'il a eue du roi de Suède, et de la conférence, qu'il a eue avec Messieurs de la chancellerie, qui lui ont remis leur contre-projet. Puis il communique au roi ses remarques sur cette pièce, en particulier sur les articles additionnels; rapporte ce qu'il a dit touchant les divers articles dans la conférence; fait mention d'une confidence, que M. Guldenstolpe lui a faite, et finit en ajoutant le nom du vaisseau de M. Piper; la prière de lui faire savoir ce qu'il a résolu sur un autre navire, nommé la princesse royale, et quelques nouvelles, qu'il doit à l'homme de la chancellerie, qui s'est engagé avec son secrétaire, se rapportant à l'usage, que M. Piper a fait du mémoire de S. M., à quelques mesures, prises par l'empereur, prouvant sa mauvaise volonté pour la Suède, etc.

Sire.

Je receus jedy dernier la lettre, dont V. M. m'a honoré le 6 du mois dernier, et j'ay reçu le dimanche suivant celle, dont V. M. m'a honoré le 13<sup>e</sup>.

J'ay déjà eu l'honneur de mander à V. M., que, comme je savois, qu'on cherchoit de tous costez à former de nouvelles ligues contre V. M.; que l'envoyé de Brandebourg a parlé aux ministres suédois touchant la religion et que le baron Youl ne cesse point de les presser là-dessus, jusques-là qu'ils sont convenus de sonder les sentimens des princes d'Allemagne et de voir ce qui se passeroit à Ratisbonne J'ay cru, que plus j'attendrois à parler de l'alliance, plus j'y trouverois d'obstacles. Ainsi je me suis servi de l'occasion, qui s'est présentée suivant le conseil de mes amis, et surtout de Guldenstolpe.

Le roy de Suède vient tout nouvellement de faire une course, et bien plus périlleuse et avec plus de vitesse que

le faisoit le feu roy son père, car à cette heure que tout est glacé en Suède; qu'on ne voyage qu'en traîneaux; que non seulement les lacs, mais les grands chemins sont unis comme une glace de miroir, il a voulu absolument aller à cheval et a fait vingt-quatre lieues de ce pays, qui en valent bien soixante de France, en douze heures. Personne ne l'a pu suivre. Heureusement un Sparre l'attendoit sur le chemin, et quoyque le roy en port peu de temps l'eût devancé d'un quart de lieue, il a été le premier, qui a trouvé le roy tombé dans la neige sous son cheval, le cheval si las qu'il ne pouvoit se relever et le roy presque évanoui et ne pouvant se dépêtrer de dessous le cheval. Cependant aussitôt que Sparre l'a relevé, il s'est remis sur son même cheval et a continué sa course. Il est jeune et croit par là montrer beaucoup de force et de vigueur, et c'est ce qu'il souhaite que l'on croye.

Et pour obéir au commandement de V. M., qui m'ordonne de lui mander le détail des actions de ce prince, j'auray l'honneur d'ajouter à ce que j'en ay déjà écrit ce que j'ay pu savoir par les personnes, qui l'approchent le plus près, qui sont de mes amis, car pour lui, il ne se communique pas ou fort peu, et depuis qu'il est sur le thronne, pas un ministre étranger ne le peut aborder que par des audiences en forme. Ce prince a témoigné avoir beaucoup d'esprit et de jugement pendant tout le cours de la tutelle, aimant à parler d'affaires et en parlant bien. Il semble à cette heure que ce soit un autre homme. A peine aucun sénateur luy peut-il arracher une parole. Il écoute tout ce qu'on luy dit; mais il ne répond pas un mot. Il est à croire qu'on luy veut inspirer quelque défiance de luy-même. Le roy son père en avoit naturellement <sup>1)</sup> et avec raison, car il avoit peine à com-

---

1) naturellement.

prendre les choses les plus simples. Celui-cy n'est pas de mesme. Il a de l'esprit <sup>1)</sup>; mais j'appréhende, que son esprit ne serve à l'empêcher de parler des affaires, dont il n'a pas une entière connoissance, et s'il continue de la sorte, il est à craindre, que cela ne se tourne en habitude, qu'il ne surmontera pas aisément dans la suite. Il est ferme dans ses résolutions, et, puisque V. M. me commande de ne luy rien cacher, on peut dire qu'il est opiniâtre, et même, que c'est assez qu'on luy propose une chose pour luy faire faire le contraire, surtout quand c'est des personnes qu'il croit qu'ils le veulent gouverner <sup>2)</sup>. Il y a encore beaucoup d'enfance dans son fait et beaucoup d'humeur. Il souhaite d'estre marqué de la petite vérole et d'avoir le tein plus brun et paroistre moins efféminé <sup>3)</sup>. Il luy est arrivé plus d'une fois, depuis qu'il est roy, de casser les vitres de sa chambre, de jeter des guéridons, des chandeliers d'argent et autres choses par

---

1) Ainsi Voltaire, *Hist. de Charles XII*, p. 18, n'a pas entièrement raison, écrivant, que „les ambassadeurs qui étaient à la cour de Charles VII le prirent pour un génie médiocre et le peignirent tel à leurs maîtres.”

2) Tous les auteurs confirment ce que M. d'Avaux rapporte sur cette singulière opiniâtreté de Charles XII, le trait le plus marquant de son caractère dès ses premières années. Voir Voltaire, *Hist. de Charles XII*, p. 11 et suiv., p. 18; Fryxell, *Hist. de Charles XII*, p. 19 et suiv.; *Hist. de la vie, etc.*, IV, p. 185 et suiv. et ailleurs; le prince Oscar Frédéric, *Carl der zwölfte als König, Krieger und Mensch* (Charles XII, roi, guerrier, homme), traduction allemande de Jonas, 1869, p. 72; von Sarauw, *die Feldzüge Karls XII* (les campagnes de Charles XII), 1881, p. 6.

3) Selon M. Fryxell, *Hist. de Charles XII*, p. 16, et *Hist. de la vie de Charles XII*, I, p. 27, il n'avait à cette époque de sa vie plus lieu de souhaiter d'être marqué de la petite vérole, puisqu'il avait déjà eu cette maladie et que sa figure en montrait les effets. Quant à ce dernier point, il est contredit par le prince Oscar Frédéric, *Carl der Zwölfte als König, Krieger und Mensch*, traduction allemande de Jonas, 1869, p. 19.



il est guay et emporté dans l'excès. Il frappe l'un, arrache la perruque de l'autre. Bien souvent il lute avec eux, à qui se jettera par terre; mais quand il est en public et avec les sénateurs, il est sérieux et sévère. Ces Mrs entroient dans la chambre du feu roy sans demander, et lorsqu'ils y estoient, ils s'entretenoient librement et assez haut. Non seulement ils n'y entrent plus à cette heure sans permission; mais quand ils y sont, ils se tiennent dans un respect et dans un silence, qu'ils n'interrompent que pour se dire quelques mots à l'oreille.

Le procès, qu'il fait faire au comte Bielke, marque assez sa sévérité. Ce sénateur ayant esté obligé, depuis qu'on le poursuit de la part du roy, de luy présenter une requeste pour un procès, qu'il a contre des particuliers, ce prince prit une plume et effaça luy-même le tittre de comte, de sénateur, de maréchal de Suède et de gouverneur de Pomméranie et ne laissa que Nils Bielke. On luy représenta il y a quelques jours, qu'il ne témoignoît aucune considération pour la reyne sa grand-mère et qu'elle en estoit fort affligée. Il répondit, qu'elle avoit fait mourir la reyne sa mère par le mauvais traitement qu'elle luy a fait <sup>1)</sup>. Je dois ajouter en passant, que cela est vray.

La duchesse de Beveren <sup>2)</sup>, qui est de la maison de Hesse, veuve d'un prince de Lunebourg, qui est venue

---

1) En citant ce mot du roi de Suède M. Fryxell, *Lebensgeschichte*, IV, p. 199, note 2, renvoie à la lettre de M. d'Avaux du 19 Mars 1698. On voit que c'est celle du 2 Avril.

2) La duchesse de Brunswick-Bevern, parente du roi de Suède, vint à Stockholm, prétextant d'autres affaires. en réalité pour s'efforcer de marier sa fille, Sophie Éléonore, au jeune roi. Cette princesse étoit d'une assez haute taille, et à ce qu'on disoit, le roi avoit de l'inclination pour de telles dames. Voir Fryxell, *Handlingar*, etc., IV, p. 144; et *Hist. de la ré*, etc., I, p. 42 et suiv. La duchesse elle-même s'appeloit Christine, étoit originaire de Hesse et veuve de Ferdinand Albert. Ferdinand mourut en 1687, Christine en 1702. Voir Hubner, *table* 190; 209 et 91.



icy pour quelques affaires, estant que le roy de Suède estoit à cette prié à souper et a fait asseoir la au-dessus de la duchesse de Bever a esté scandalisé, et mesme la du vouloit pas que sa fille prit cette p sceu à son retour, en a esté très reyne, sa grand-mère, avoit toujours à ceux de la maison d'Holstein que le roy son père l'avoit souffrir il ne le souffriroit pas, et dès le la duchesse de Beveren, pour luy luy dit, que, s'il avoit esté prépa pas passé de la sorte; qu'il le répa et luy feroit rendre ce qui luy este

V. M. peut voir, qu'il y a beauc dans l'humeur et dans la conduiti que ce qu'il y a de bon l'emporte a quelque chose à redire, il sembl que d'un reste d'enfance et d'une r du reste il a de l'ambition, n'a qu grands desseins, n'est touché que une noble émulation de les vouloir histoires ne nous représentent auc fait d'approchant de tout ce que l dans V. M. et que la postérité : roy de Suède écoute avec plaisir porte de V. M. C'est assez qu'o fait telle et telle chose, pour luy d Il n'a jamais demandé ce que fai autre prince de l'Europe; mais il que V. M. fait et demande à ceux ce qu'Elle feroit en pareille occasio

---

1) Quelle revue?

Ce prince a esté très content des marques d'amitié, que V. M. luy a donné en toutes occasions, et rien ne luy peut faire un plaisir plus sensible que s'il luy revient que V. M. ayt témoigné quelque'estime de luy et qu'Elle en ait dit du bien. Cromstrom est assés bien informé de ce qui se passe à la cour de V. M., et s'il en apprend quelque chose, il le mandera à M. Tessin <sup>1)</sup>, qui est fort bien auprès du roy de Suède et qui ne manque pas de luy faire voir ces sortes de lettres.

Pour moy, Sire, ayant receu par le dernier ordinaire la lettre de V. M. en réponse de celle, que le roy de Suède luy avoit escrit sur ce qu'il a pris le gouvernement de son royaume, je n'ay pas cru devoir demander une audience publique. J'en ay déjà eu trois de suite, et je say, que le roy de Suède aime mieux une audience particulière. Je l'ay donc laissé à son choix, et il m'a donné une audience particulière. C'est ce que je souhaitois pour luy pouvoir parler à loisir et lui dire librement tout ce que je sçay qui luy peut plaire des sentimens de V. M. Aussi j'ay appris, qu'il en a esté très satisfait. Je rapporterois même ce qu'il a dit de moy, si je ne craignois que V. M. ne crût, que je cherchasse à me rendre de bons offices; mais quoy qu'il en soit, cette audience a fait plus d'effet que je n'aurois souhaité, car au sortir de là il demanda à Mrs de la chancellerie le contreprojet, qu'ils me devoient donner. Sur ce qu'ils lui dirent, qu'il n'estait pas prest, il leur fit une sévère réprimande et leur ordonna de s'assembler dès le lendemain à six heures du matin pour y travailler.

Ces Mrs me prièrent hier de me trouver à six heures du soir à la chancellerie. Ils me lurent le contreprojet qu'ils ont fait et me le délivrèrent ensuite, après m'avoir fait des excuses d'avoir nommé le roy de Suède le pre-

---

1) Voir ci-dessus p. 29, note 3.



sois par tonneau. Je n'ay eu garde néanmoins d'en parler; mais je leur ay dit, que je ne pouvois passer cette clause; que V. M. faisoit différens traittez avec différens princes, chaque traité selon les intérêts, que V. M. pouvoit avoir, et qu'Elle ne pouvoit admettre de règle générale là-dessus. Je ne consentiray absolument point à cette clause, et je ne pense pas, qu'ils y insistent beaucoup.

Dans le unzième article, au lieu de mettre que Leurs Majestez donneront toute l'attention convenable aux derniers traittez de paix, ils n'ont parlé que de la conservation de la tranquillité publique, ce que l'on pourroit passer, s'ils ne faisoient aucune restriction au maintien du traité de Ryswick.

La seconde partie du projet est plus importante, et quoyque j'eusse esté averti de presque tout ce qui y est contenu, je n'ay pas laissé d'en estre surpris et scandalisé. Néanmoins j'ay suivy exactement le conseil de Guldenstolpe, qui m'avoit fait prier par sa femme de ne me fâcher de rien; que le comte Oxenstiern avoit fait ajouter cinq ou six articles, et que tout ce qu'il souhaitoit estoit de chagriner et que je témoignasse du ressentiment pour en aller sur le champ informer le roy son maître. J'ay donc souffert tranquillement la lecture de ces articles et me suis contenté de répondre sur chacun ce que j'ay jugé à propos.

A l'égard du premier, par lequel ils demandent, que V. M. déclare, qu'Elle rendra au roy de Suède les baliages de Bergzabern et Cléburg, comme faisant partie du duché des Deux-Ponts, je leur ay témoigné, que j'étois persuadé, que V. M. ne vouloit rien retenir du duché des Deux-Ponts; que je ne savois pas même, qu'il eût aucune difficulté là-dessus; qu'ainsi il seroit injurieux d'exiger dans un traité de pareilles déclarations

V. M. Ils m'ont rép  
isoit difficulté de ren  
étendoit, qu'ils n'estoi  
en ay esté étonné, p  
rance, V. M. m'a fait  
r, dans lequel il est  
atre baillages, qui con  
assi m'ont ils dit, que  
Palmquist, que, s'il  
ébourg faisoient partie  
restitueroit aussitost.  
ose, et ils m'ont fait  
cette déclaration verb  
J'ay remarqué, lorsqu  
ticle, qu'ils supposent

Weldenz comme celu  
ne prétends point du tout admettre cet article, je n'ay  
int voulu relever cette difficulté, non plus qu'un autre  
droit, où ils ont mis, qu'ils en pourront jouir ad nor-  
um pacis Westphalicae, ce qui peut avoir un sens fort  
din, c'est-à-dire, que, si on leur accordoit qu'ils possé-  
roient le duché des Deux-Ponts, conformément aux  
ittes de Westphalie, ils prétendroient ensuite que la  
igion y devoit estre exercée selon qu'elle estoit en 1624.  
Dans le second ils demandent, que, comme le roy de  
ède a esté en possession du duché de Weldenz, V. M.  
clare, qu'Elle ne souffrira pas, qu'aucun autre prince  
n empare, jusqu'à ce que cela soit adjugé à quelqu'un  
e une sentence de l'empire. Je leur ay répondu là-des-  
s, que j'étois surpris, qu'ils voulussent exiger une chose  
V. M. par un traité, qu'Elle a déjà fait et qu'Elle  
toujours prest à faire, du moment que quelque prince  
streviendra au traité de Ryswick, et que c'est le bu  
traité qu'il s'agissoit de faire entre nous, sans qu'i  
besoin pour cela d'un article particulier.

Pour ce qui est du troisième, qui regarde la ville de Brême, je leur ay témoigné, que V. M. estoit toujours preste à rendre tous les bons offices au roy de Suède, qu'il pouvoit souhaiter, et en cela et en toute autre chose; mais que je craignois, qu'une pareille clause ne fût mal interprétée; que d'ailleurs il ne falloit pas charger de différentes sortes d'affaires un traité, qu'on ne pouvoit faire trop simple uniquement pour le maintien de la paix de l'Europe.

Pour ce qui est du quatrième, qui regarde la succession de Julliers, je leur ay demandé, s'ils vouloient que je misse un article pour la restitution du royaume de Navarre, qui appartenoit sans contredit à V. M., et leur ay assez fait connoître, qu'il n'y avoit nul prétexte à ce qu'ils demandoient.

Je leur ay témoigné assez fortement mes sentimens sur le cinquième, que je trouve très déraisonnable, pour ne pas dire injurieux, et leur ay dit, que je me garderois bien de le communiquer à V. M.; qu'Elle ne devoit s'attendre qu'à des remerciemens. Ensuite je me suis étendu sur tout ce qui s'est passé dans ce temps-là et tout ce que V. M. avoit fait pour la Suède, de sorte que le comte d'Oxenstiern m'a dit, qu'ils en feroient rapport et que le roy de Suède y feroit réflexion.

Pour ce qui est du sixième, qui regarde les subsides, qu'ils prétendent leurs estre deus, je leur ay dit, que, si Votre Majesté ne devoit rien, il n'estoit pas juste de me demander de le mettre dans un traité, et que, si V. M. devoit quelque chose de reste, il estoit inutile d'en stipuler le payement; que V. M. n'avoit jamais refusé à qui que ce soit de payer ce qu'il devoit légitimement; que jamais on ne m'en avoit parlé depuis que j'étois icy, et que V. M. seroit surprise, que la première demande qu'on m'en faisoit, ce fût par un article de traité.

Et sur le septième j'ay dit, que, comme on n'avoit

confisqué aucun vaisseau que sur connoissance de cause, s'ils avoient une injustice manifeste dans le jugement de ces prises, V. M. voudroit bien leur donner un bon avis. Je leur ay dit, que j'en avois bien envie dans la première conférence, mais que dans la proposition, qu'ils n'auront gardée, ils ne veulent entrer en examen des prises, qu'en ce cas le roy de Suède s'otteroit tous les vaisseaux, qu'ils réclament en son nom et relâchez.

On m'avoit parlé du duc d'Orléans dresser le projet. Je leur ay dit, que j'avois pour n'en pas faire mention à cause de cela ou par d'autres raisons, qu'ils n'en ont rien mis.

A l'égard, Sire, de la restriction, contenue dans le second article, qu'ils mettent au maintien des traittez de Ryswick et que j'ay gardé pour la dernière, je leur ay témoigné, qu'ils ne pouvoient honnestement me demander de signer une chose, que je n'entendois pas; que je les priois de me dire, quelle force avoit cette clause, qu'ils ajoutaient de ne vouloir maintenir les traittez, qu'autant que le roy de Suède en a esté médiateur; si c'est que le roy de Suède n'eût pas esté médiateur dans tous les traittez, ou si c'estoit de quelque partie du traité, dont il n'avoit pas esté médiateur. Ils n'ont jamais pu me répondre une fois. Ils m'ont dit, qu'ils ne vouloient pas se charger du maintien des traittez de l'Espagne, de l'Italie, ni de beaucoup d'autres, où ils n'ont que faire. Je les ay priés de coter<sup>1)</sup> ces traittez. Ils ne l'ont pu, et ils m'ont dit, qu'il y auroit des choses, qui s'estoient passées en secret dans le traité de l'empire, qu'ils ignoroient. Je leur ay dit, qu'il n'estoit pas questio

---

1) coter.

de maintenir ce qui s'estoit passé secrettement, mais ce qui est écrit, qui est publiquement imprimé et dont le roy leur maître est médiateur, et s'ils ne veulent pas maintenir un traité, dont il a esté reconnu médiateur par tous les princes de la Chrestienté. Ils ont allégué ensuite, que l'empereur s'estoit excusé à Ratisbonne auprès des princes protestans et leur avoit dit, que l'article 4<sup>e</sup> avoit esté mis sans sa satisfaction. Enfin, Sire, ils m'ont dit beaucoup de mauvaises raisons. Ce qui me déplait en cecy, c'est que Guldenstolpe me paroist estre du sentiment du comte Oxenstiern sur cet article, quoyqu'il me veuille faire accroire le contraire.

Je supplie très humblement V. M. de me pardonner, si j'ay obmis quelque chose dans mes marques <sup>2)</sup>. Je n'ay eu le loisir de les faire que pendant qu'on me faisoit la lecture des articles, et à peine ay-je eu le temps de les écrire, ayant esté occupé depuis hier au soir à écrire plusieurs lettres et mémoires à mes amis. J'ay aussi envoyé mon secrétaire chez Mr Bergenhielm, qui est de la chancellerie, et me suis plaint fortement des articles séparés, et surtout celuy <sup>3)</sup>, qui regarde le payement des sommes, que le roy de Suède doit donner pour rentrer dans quelques-uns de ses estats. Il m'a fait dire, que je ne m'en misse pas en peine; que j'avois déjà allégué de si bonnes raisons, qu'il ne doit <sup>4)</sup> pas qu'on ne s'y rendît; mais qu'on n'avoit pu s'empescher de mettre dans un premier projet toutes les prétentions du roy de Suède, bonnes ou mauvaises, et autant que j'en puis juger, la grande difficulté tombera sur le second article. J'auray au premier jour une autre conférence. La lettre de V. M., que je recevray dimanche en réponse de la mienne du vingt-six de Février, où j'ay rendu compte de cette difficulté, me servira beaucoup pour me conduire.

---

1) remarques.

2) de celui.

3) croit.





dire, qu'il se nommoit Skpswerfwet <sup>1)</sup>, ce qui ne peut se traduire en français, et que le m<sup>re</sup> se nomme Hans Fehrman.

J'ay eu l'honneur de mander il y a quelque temps à V. M., que j'avois trouvé accès auprès de Piper, qui s'estoit chargé de ce mémoire de V. M., et que j'espérois, qu'il en feroit un bon usage. Je fus fort surpris avant-hier et fort aise, lorsque la personne désintéressée me demanda, à qui j'avois donné copie de ce mémoire; qu'il l'avoit vu dans le cabinet du roy, qui le lit actuellement. J'en ay eu bien de la joye, car cela fait voir, non seulement que Piper est bien intentionné, mais qu'il faut qu'il voye son maître bien porté pour la France, puisqu'il veut bien qu'il sache cette correspondance, qu'il a avec moy.

Je say, Sire, que le roy de Suède fait solliciter pour un vaisseau nouvellement pris, nommé la princesse royale. Si V. M. le fait relâcher, je la supplie très humblement, que j'en sache le premier des nouvelles pour le faire valoir à cet homme de la chancellerie, qui s'est engagé depuis peu avec mon secrétaire et qui a part dans ce vaisseau. Cet homme-là sera d'un grand secours pour le service de V. M., et je n'en ay pu trouver un tel, depuis que je suis icy. Le projet, que les commissaires m'ont donné, ne fut aresté et escrit dans la chancellerie que hier à midy, et à deux heures il donna à mon secrétaire l'extrait des principaux points tels qu'ils me furent lus par après.

Cet homme m'a encore fait savoir, que le comte Gabriel Oxenstiern a mandé par les lettres, qu'on receut avant-hier, que le jour estant arrivé qu'il croyoit estre admis à la cour de l'empereur, on luy auroit fait dire, qu'on le recevrait volontiers comme envoyé du roy de Suède, pourveu qu'il déclarât, qu'il ne venoit pas comme envoyé du duc de Brême, et que les envoyez de l'électeur de Brande-

---

1) Skeppsvärfvet?



## 3.

lum igitur hoc foedus in nullus <sup>1)</sup> offensionem tendit, sed unice pro bono publico ad orbis Christiani tranquillitatem tuendam ita in eam curam incumbunt confoederati *is pacificationibus et quidem postremae*, quod <sup>2)</sup> o priori indignitas <sup>3)</sup>, suus semper vigor tet, sique contigerit, easdem a quopiam vel bus, vel alio quodam inimico actu violari consilia inibunt confoederati reges de mediis congruam obtinendam necessariis. Interea caucum <sup>4)</sup> mutua adhibebunt officia et tur-aggressorem seriis admonitionibus ab ejus-ibus dehortari satagent omnique studio id generalis inconcussa consistat.

## 4.

monitiones et officia ea irrita fuerint, com-de mediis despicient, quibus securitati et ) partis laesae prospici possit, idque agent, uribus, dignitatibus aut privilegiis vis ac-ur, sed ad dispositionem et normam pacis onia exigantur et executioni mandentur.

## 5.

quidem hoc foedus, prout dictum est, ad in orbe Christiano tranquillitatem unice-entum est, ut, si quis princeps vel status-atum in foederis hujus societatem recipi-omuni utriusque regis consensu in eam-rit.

2) quoad.

3) indicatas.

5) incolumitati.

6) ullius.



subditi in alterius regno et provinciis iisdem beneficiis et privilegiis, quibus amicissima quaeque gens fruitur aut fruatur.

## 10.

Pateant ergo utriusque omnes portus, emporia, civitates et provinciae, quatenus per leges et statuta cujusque regni licitum est, ut merces suas solutis jam dictis ordinariis vectigalibus importent et distrahant aliasque viciissim coëmant et exportent nullo molestiam facessente.

## 11.

Durabit speciale hoc foedus ad . . . . ., a die subscripti hujus tractatus numerandum, et tunc, si visum fuerit, communi potentissimorum regum consensu prorogetur. Interea sedulis communicationibus consilia invicem conferent, qua potissimum ratione tranquillitati et saluti publicae consuli et adversus pericula illi eminentia congrua opportuna remedia afferri possint.

## 12.

Pacta haec ab utroque confoederatorum regum intra tres menses a die subscriptionis aut citius, si fieri poterit, firmabuntur et ratihabita reciproce commutabuntur. In quorum omnium fidem ac majus robur duo tractatus hujus exemplaria pari tenore confecta et manibus et sigillis nostris munita reciproce commutata sunt. Holmiae die . . . . .

## Articuli addendi.

## 1.

Cum vigore pacis Riswicensis artic. 9 Sac<sup>ae</sup> Reg<sup>ae</sup> M<sup>ti</sup> Sueciae, ut comiti Palatini Rheni, comiti Sponhemii et Veldentiae, restituendus sit avitus ducatus Bipontinus liber



interim possessorio S. R. M<sup>ti</sup> Sueciae semel asserto, de quo S. R. M<sup>tas</sup> Galliae guarantiam suam promittit contra quocumque <sup>1)</sup>).

## 3.

Siquidem lis et controversia, quae civitate <sup>2)</sup> Bremensi ob pretensum immedietatis characterem contra genuinum pacis Westphalicae sensum temere mota fuit, usque ad finem seculi hujus suspensa et in medio relictæ est, eo vero elapso coronae Sueciae integrum erit, jus suum ulterius prosequi, ad illud tanto promptius consequendum operam opemque suam omni meliori modo impendet S. R. M<sup>tas</sup> Galliae, utpote pacis Westphalicae <sup>3)</sup> sponsor, vindex et assertor, fidem suam obstringens pro immediato civitatis Bremensis statu non adsensurum, sed genuinam et legitimam pacis Westphalicae explicationem pro Sueciae <sup>4)</sup> asserturum.

## 4.

Quandoquidem etiam causa Juliacensis successionis non <sup>5)</sup> post pacem Westphalicam inter omnes interessatos vel ordinario processae <sup>6)</sup>, vel amicabili compositione, aut alio legitimo modo terminari debuit, id quod tamen hactenus obtineri non potuit, conventum est, ut reges confederati junctis consiliis et officiis eo rem dirigant, et <sup>7)</sup> hac quoque in causa pacis Westphalicae dispositio debitum sortiatur effectum et sic quoque S. R. M<sup>ti</sup> Sueciae de eo, quod in hac causa de jura <sup>8)</sup> ei competere potest debite satisfiat.

---

1) quemcunque.

2) a civitate.

3) Westphalicae.

4) Suecia.

5) Ce „non” est superflu.

6) processu.

7) ut.

8) jure.



## 5.

die pristinis am  
 tetur inter potes  
 .nae amicitiae r  
 nentum, quam  
 stur, et si qui  
 nerit, ejusdem  
 quam optime  
 ttenda non fui  
 s, cum Gallia a  
 cum provincias  
 odica mutatione  
 ntali toto trac  
 Verdensi potie  
 i Gollnovia in  
 m imperialium  
 re ab episcopo  
 ilshausen, non  
 lium recipienda  
 et dispendia  
 Gallia<sup>6)</sup> perpen  
 nimitate expec  
 quoque condign  
 careat omni f  
 pendio steteru  
 e plena satisfact  
 iranda perspicu

## 6.

mo 1672 concl  
 plenarie persolu

consulatur. 3  
 condignam.

le residuis calculo defectus istorum nummorum

## 7.

ante novissimo bello plurima subditorum Sueco-  
rum cum mercibus iidem impositis ab armatoribus  
intercepta ac possessoribus adempta sint cum  
summo damno, quibus pene incitas <sup>1)</sup> reducti sunt,  
nam erit, ut pretensionibus eorum rite et exacte  
satis primum iidem satisfiat.

## 1.

Le roi, confédéré en vertu du présent traité,  
et confirme l'ancienne et ferme amitié,  
établie entre le roy de France et les glorieux  
le roy de Suède, en sorte qu'il y ait à l'avenir  
entre le très puissant roy et le royaume de France, ses  
et successeurs d'une part et le très puissant  
le roy de Suède, ses successeurs et héritiers de  
une sincère, constante et perpétuelle amitié, au  
laquelle ils seront obligés d'avoir à cœur et de  
reciproquement en tous lieux la dignité et les  
l'un de l'autre, comme les leurs propres, et  
à tout ce qu'ils pourront, ce qui leur sera  
bon.

## 2.

Le principal but et objet de cette alliance sera le  
maintien de la tranquillité publique, et on lui donne pour  
son fondement la paix de Westphalie, d'Osnab-  
ruek et Nimègue, comme aussi celle de Ryswick,

*quant aux choses, qui y ont été  
de la médiation de la Sacrée Ro*

## 3.

Comme donc ce traité ne  
personne, et qu'on ne le fai  
et pour maintenir le repos  
deux princes alliez auront at  
fications, et même la derniè  
points, *marquez dans l'article* ;  
dans toute leur vigueur et te  
qui que ce soit, ou par contri  
opposé violent <sup>1)</sup> on rompit les  
confédérez conviendront des  
obtenir une réparation conven  
ils employeront mutuellement  
par des avertissements sérieux  
bateur ou l'agresseur de ses e  
toute leur application à ce qu  
inébranlable.

## 4.

Cependant si ces offices et adv  
ils songeront de concert aux r  
et conservation de la partie ol  
qu'il ne soit fait tort à person  
ou privilèges, mais que tout  
vant la règle et disposition de

## 5.

Et comme ce traité, ainsi  
uniquement le maintien du r

---

1) violent.

est convenu, que, si quelque prince ou estat dans le terme d'un an demande à estre admis dans cette alliance, il y sera receu du consentement des deux roys.

## 6.

Il y aura de plus à l'avenir une alliance spéciale défensive entre le très puissant roy et royaume de France d'une part et le très puissant roy et royaume de Suède de l'autre pour la seureté et conservation mutuelle de l'un et l'autre roy, de leurs royaumes, provinces et estats, comme aussi pour la conservation des droits, qui leur sont acquis et appartenans, suivant les dites pacifications *de la manière qu'il a esté dit*. Ainsi au cas que l'un ou l'autre des deux roys soit attaqué ou troublé dans les dits droits, ils tâcheront par toutes sortes de moyens, après avoir délibéré sur cela de concert, de faire cesser l'injure et réparer le tort, qui aura esté fait.

## 7.

Toutes les fois qu'un des deux roys fera la paix ou une trêve avec son ennemy, il y comprendra l'autre d'une manière convenable, afin qu'il ne puisse estre inquiété pour le secours, qu'il aura donné.

## 8.

Les traittez, que l'un ou l'autre des deux roys aura déjà faits avec les autres roys, princes et nations étrangères, demeureront dans leur force et vigueur, *en tant qu'ils ne sont point contraires* ou qu'ils ne dérogent point à ce traité.

## 9.

En vertu du présent traité il y aura entre les sujets des deux roys une entière liberté de commerce, telle



## Articles à ajouter.

## 1.

Comme en vertu de l'article 9 de la paix de Ryswick on doit restituer à la Sacrée Royale Majesté de Suède, comme comte Palatin du Rhin, comte de Sponheim et Welden, et <sup>1)</sup> le duché des deux Ponts, qu'il a eu de ses ancêtres, libre et en entier avec toutes ses appartenances et dépendances aux droits, avec lesquels les ancêtres de Sa Sacrée Royale Majesté de Suède, ducs des Deux-Ponts et comtes Palatins, en ont joui ou pu jouir, conformément au traité de Westphalie, en sorte que tout ce qui a pu, sous quelque titre que ce soit, estre prétendu, occupé ou <sup>2)</sup> réuni du tout ou de partie <sup>3)</sup> de ce duché par la couronne de France retourne de plein droit à Sa Sacrée Royale Majesté de Suède et à ses héritiers, comtes Palatins du Rhin, Sa Sacrée Royale Majesté de France déclare pour plus grande explication de cet article, qu'on ne séparera pas de cette constitution générale la moindre partie du duché des Deux-Ponts, et qu'ainsi les préfectures de Bergzabern et Clébourg spécialement, avec leurs appartenances et dépendances, qui n'estoient point compris dans les anciennes limites de l'Alsace, mais qui y furent seulement soumises avec le duché même dans le temps des réunions, seront de nouveau *et par droit de retour* incorporées au dit duché et seront censées de mesme nature, comme si les dites prévostez avoient esté nommément comprises dans l'article du traité de Ryswick.

---

1) Le mot „et” est superflu.

2) Selon le texte latin il faudrait lire, au lieu de „ou”: „et”.  
Voir ci-dessus p. 170.

3) en partie?

## 2.

Comme la Sacrée Royale Majesté d'héritier légitime du feu prince Palatin du Rhin, s'est mise en quant au possessoire, sous le gouv Deux-Ponts la principauté de Welle dit prince possédoit sous le dit pauté de Lautern, la Sacrée Roy promet, qu'elle ne permettra pas, la dite principauté, estimant just le procès, qui a esté intenté par soit accommodé à l'amiable, ou par ou bien décidé par une sentence compétant, sauf toutefois le poi Royale Majesté de Suède, dont le roy de France promet sa garantie

## 3.

Comme le procès et différent, qui intenté mal à propos pour son p médiateté contre le sens naturel du a esté tenu en suspens et indécis jusqu'après quoy la couronne de Suède a valoir ses droits, la Sacrée Royale s'oblige de s'employer pour luy prompte satisfaction et s'oblige, ce de Westphalie, de ne point conseiller la ville de Brême, mais de deffendre de la couronne de Suède la vérité mes de ce traité.

## 4

Attendu que suivant le traité de deub terminer le différend sur la

mez ou par les voyes ordinaires, ou par amiable, ou de quelque'autre manière, ce on n'a pas encore pu obtenir, il a esté le Roys allies, qu'ils joindront aussi leurs lices, afin que cette disposition du traité sorte <sup>1)</sup> son plein et entier effet et qu'on le Suède la satisfaction qui lui appartient

## 5.

git présentement de resserrer les noeuds amitié intime entre les très puissans roys le Suède et de jetter les fondemens d'un péétuel, et attendu qu'il n'y a point de gage obligation, qui lie davantage, qu'en pour- lement aux avantages des personnes con- nant une indemnité solide, conformément celui, qui peut avoir souffert quelque cette alliance, c'est pour ce sujet qu'on mettre de faire icy mention des pertes u'a causées à la Suède l'alliance, qu'elle ce en l'année 1672, par la grande diminu- te de ses estats en Allemagne. On luy ndue de la Pomméranie orientale en deça lus grande partie du duché de Welden; rachepter Gollnovie en Pomméranie cin- ra, et l'évesque de Munster possède encore éfecture de Wilshause, racheptable de cent périaux, sans parler de beaucoup d'autres mmages. Si la Sacrée Royale Majesté de n y faire quelque'attention, on doit attendre i et justice, qu'elle y aura les égards con- ue la Suède ne perde pas tout le fruit des

2) et.





je cru, puisque cela doit paroître devant le  
laisser le nom de Sa Majesté et celui du roy  
dans le rang qu'ils les ont mis, et j'ay cru,  
je pardonnerai ce caractère <sup>1)</sup>.

Je prie aussi, qu'il n'y ait des fautes dans ma  
Majesté, car nous n'avons pas le loisir de la  
vous supplie très humblement, Monseigneur, si cela  
peut bien suppléer et de me croire toujours &c.

A Stockholm le 9<sup>e</sup> Avril 1698.

Après quelques considérations préalables sur les termes, se  
portant à l'énonciation du traité en général, il le parcourt  
dans le traité en notant ce qu'il a représenté quant à  
un article séparément, principalement quant aux articles  
essentiels. Ensuite il remarque, que la plus grande dif-  
ficulté tombera sur l'article qui regarde la religion; qu'en  
suite on se désistara de la plupart des articles, ajoutés  
par le moyen du comte Oxenstiern; que non seulement M.  
Oxenstiern, mais aussi M. de Dona et M. de Staremborg  
ont traversé l'alliance; que M. Oxenstiern a ordonné  
à Okrielm de faire un écrit, qui a pour but ou de con-  
vaincre le roi de Suède, ou de se justifier soi-même; que  
ces traverses l'ont obligé de redoubler de diligence  
à avoir recours à MM. Piper, Polus et Bergenhielm.  
Ensuite, que cet écrit de M. Oxenstiern lui causera un  
grand embarras, d'où il ne pourra sortir qu'en s'efforçant  
de chercher un milieu, pour ne point tomber dans une des  
extrémités qu'il signale. Ce qu'il mande encore, c'est  
un expédient, relatif au deuxième article, proposé par M.  
Glenstolpe, contre lequel il a deux griefs; les conjonctures  
favorables, où il se trouve à l'égard de la conclusion du  
5, parmi lesquelles il faut aussi compter l'aversion de  
Olivenkrantz de l'alliance; les remerciements de M. Piper  
et que S. M. a relâché son vaisseau; l'union qui règne  
actuellement entre M. de Staremborg et M. Juel; qu'on  
attend à tout moment le duc de Holstein, qui apportera

ent?

cent mille écus; le désir de M. Bic  
entre dans les mousquetaires du roi d

Sire.

reçu la lettre, dont V. M. m'a  
dernier.

ne serviray de la permission, que  
entre les derniers traittez, faits par  
Suède, au lieu de nommer le  
Cela est venu fort à propos pour  
les nouvelles difficultés, qu'on a  
de ces traittez.

'estoit pas possible de songer à  
Suède, sans faire mention de l'  
ment ce traité n'auroit eu pour  
es traittez de Ryswick, en quoi  
aucun avantage. Au contraire  
mais V. M. aura vu, que dans  
je ne me suis pas servy de tout  
m'a donné par son instruction  
j'en ay retranché les dernières par  
gent en aucune façon V. M. à  
pour les prétentions du Roy de  
es ont suivy mes expressions.

conformément aux intentions d  
obmis, Sire, pour dissiper les  
d'inspirer aux princes protestans  
a fait mettre dans le traité de  
religion catholique, ainsi qu'elle  
le ce qui s'est passé au sujet de  
me c'estoit Vendredy la feste  
pus avoir de conférence que le  
jet, que ces Mrs m'avoient doi  
eur d'envoyer à V. M. par le dei  
ne trouvay rien à redire au pre

avoir remis les noms de V. M. et du roy de Suède dans l'ordre qu'ils doivent estre.

A l'égard de la clause, insérée dans le second article du projet, qui porte que les deux roys allies maintiendront la paix et les traittez de Westphalie, de Nimègue et de Ryswick, et ces derniers „*autant que le roy de Suède en a esté médiateur*,” j'ay représenté, qu'il n'estoit pas juste que je signasse une chose, que je n'entendois point, et j'ay prié, qu'on m'expliquât jusqu'où s'étendoit cette clause „*autant que le roy de Suède en a esté médiateur*,” si c'estoit que le roy de Suède n'eût pas esté médiateur de tous les traittez, faits à Ryswick, ou s'il y avoit quelque partie de quelque traité, dont il n'avoit pas esté médiateur. Et sur ce qu'ils m'ont dit, qu'ils ne vouloient pas s'embarasser dans les traittez d'Italie, d'Angleterre et de Hollande, &c., je leur ay fait voir, que la clause qu'ils mettoient n'opérait pas ce qu'ils souhaitoient, et qu'elle n'excluoit pas les traittez d'Angleterre et de Hollande, &c., puisque le roy de Suède en a esté médiateur; que pour celui de Savoye, je n'en parlois pas, puisqu'il n'a pas esté fait à Ryswick; que, si cela regarde quelque partie de quelque traité, il me paroissoit qu'il n'avoit jamais esté dit, qu'un prince eût esté médiateur en partie d'un traité et en partie ne l'eût pas esté, et qu'après que le roy de Suède a eu la gloire, que tous les princes de la Chrestienté ont accepté sa médiation; que son nom est à la teste de tous les traittés, ce seroit luy oster une partie de cet honneur-là.

Et sur ce qu'on me dit, qu'il s'est passé des choses secrètes dans la négociation, dont le médiateur n'a pas eu connoissance, j'ay répondu, que je ne demandois point, qu'on maintînt les choses qui se sont passées secrettement dans la négociation, mais un traité qui est public, qui est imprimé, signé et ratifié par tout l'empire et qui a à la teste le nom du roy de Suède pour média-

les états de l'empire ont signé ; qu'ils ont eu deux mois à y ratifier, et qu'ils l'ont ratifié ; qu'après cela se plaindre de la : un traité qu'ils ont signé et maintenir la paix dans l'Europe, tez, qui ont rétabli la paix, et un traité, sans le maintenir tout croire, que V. M., après avoir et l'empire du commun consentement qui le composent, ne voudra mois après, mais même, quand elle ne le pourroit pas, puis- r un acte, le consentement des tes ; qu'il faudroit donc recommander la paix ; qu'à considérer seulement elle est faite et réglée, peu de conséquence ; que le point r et que V. M. ne peut mieux : d'une manière qui donne moins de plainte qu'en faisant un traité maintien de l'exacte observation lie ; qu'il me paroissoit, qu'on ne protestans de l'empire que pour à V. M., lorsqu'ils auront besoin qu'ils ont reçu d'elle en diffé- maintenir leurs droits et leurs

retranché une clause de ce second ire et qui est de stile, c'est à derniers traités n'ont pas dérogé ala le roy de Suède s'engageroit ment contraires l'une à l'autre à qui se sont faits dans tous ces me, quatrième et sixième articles

uvé à redire qu'une clause, qui, étant  
a esté mis dans le second article, doit  
r les mêmes raisons.

ont bien.

ajoutée dans le 8<sup>e</sup> art., est de stile et  
quand elle n'y seroit pas.

ajoutée [dans le 9<sup>e</sup> art. „d'amiciissima  
re admise; que V. M. a différens traittez  
la conveniencce de ses intérêts; qu'ainsi  
être de règle générale, et d'ailleurs  
de cette affaire-là.

que c'estoit par la même raison qu'il  
faire aucun règlement pour le com-  
m'opposois point à la clause, insérée  
article „quatenus per leges et statuta  
tum est," sur laquelle néanmoins il y  
choses à dire.

uvé, que le changement, qu'on a fait  
cle, fût d'aucune conséquence, pourveu  
second article de la manière que je

ie j'ay eu les derniers ordres de V. M.,  
cle unzième sans aucune restriction.

sept articles qu'ils m'ont proposez d'ad-

j'ay répondu, à l'égard du premier,  
se point de rendre le duché des Deux-  
ier; que cela est stipulé par le traité  
e tous les traittez, qu'on pourroit faire  
s'engageroient pas plus V. M. qu'elle

je pouvois assurer, qu'elle restituerait  
x-Ponts au roy de Suède sans en rien

second article j'ay répondu, que le roy  
ait la même demande; que V. M. a fait  
léairoit, et que je ne croyois pas, qu'on

pût après cela exiger par un trait  
chose, qu'elle a déjà fait si volon  
ne faut pas de nouveau traité  
ne l'obligera pas davantage que  
puisque cela est porté par le trait  
de stipuler le maintien, comme je

Sur le troisième j'ay répondu,  
esté portée et l'est plus que jan  
bons offices qui dépendront d'a  
qu'elle est obligée de maintenir les  
qu'elle veut s'y engager de nou  
Suède peut et doit compter sur  
amitié de V. M ; mais que je lais  
offices de V. M. ne seroient pas  
ne les feroit pas plus librement  
stipuler dans un traité, qui sera  
par ses ennemis et par ceux de  
prétexte à l'empereur d'attirer pl  
parti pour s'y opposer.

Pour ce qui est du 4<sup>e</sup>, j'ay rep  
sois pas, qu'on insistât à demande  
par aucun acte dans une affaire  
pour ses bons offices elle ne les r

Sur le 5<sup>e</sup> j'ay témoigné, que,  
aux règles ordinaires, je répondro  
consommée; que le roy de Suè  
traitez, les a approuvez et exécu  
en droit après cela de demander  
que je pourrois aussi alléguer,  
guerres il ne s'est point veu, q  
fait des pertes considérables, en a  
agement à leurs allies, mais q  
répondre de cette sorte au roy d  
aux règles générales, et puisque  
comme son bon et fidel allié, j'

voir, qu'elle avoit fait de son costé tout ce qu'on doit attendre d'un bon et fidèle allié, sur quoy j'ay rapporté tout ce que V. M. a fait pour le rétablissement de la Suède dans ses estats.

Pour ce qui est du 6<sup>e</sup>, j'ay témoigné, que, si V. M. ne devoit rien, on ne devoit pas me demander, que je convinsse, qu'elle payeroit, et que, si elle devoit quelque chose, il estoit inutile d'en stipuler le payement; qu'elle ne refusoit à qui que ce fût de payer ce qu'elle devoit, bien moins au roy de Suède qu'à un autre; que jamais on ne m'en avoit parlé, depuis que je suis icy, et que V. M. seroit bien surprise de voir, que la première demande, qu'on m'en faisoit, estoit par un article de traité.

Et pour le septième et dernier j'ay représenté, que ce n'estoit pas la même chose avec la France comme avec les Estats Généraux et l'Angleterre; que ces deux puissances-là avoient confisqué les vaisseaux suédois sur la seule raison, qu'ils navigeoient en France, ce qui est un attentat à la souveraineté du roy de Suède, et par conséquent, que tous les vaisseaux, confisquez sur ce fondement-là, fussent-ils mille, devoient estre tous restituez; que la France n'en a pas usé de même; qu'elle n'a jamais attaqué de flotte sous le pavillon de Suède, ni confisqué des vaisseaux, parce qu'ils alloient en pays ennemy de la France, mais que des armateurs ayant pris des vaisseaux particuliers, les uns ont esté relâchez, les autres confisquez; que ceux qui ont esté confisquez l'ont esté sur différentes raisons, et que, s'il y en a quelques-uns, qui ayent esté mal jugez, je leur avois déjà déclaré il y a trois ans, que, s'ils avoient des pièces qui le prouvassent, on leur feroit justice, mais que ce n'estoit-point un article à mettre dans un traité, puisqu'il paroistroit que V. M. enviendroit elle-même, qu'on auroit mal jugé. 'A quoy j'ay adjouté, que, si l'on demande, que V. M. soit obligé à faire restituer les vaisseaux et les effets véritablement



leur  
uns  
de  
rs fr  
appe  
mme  
rand  
l'a  
le. pl  
en  
r oo  
de,  
trai  
qu'  
quel  
mme  
clau  
s'en  
le  
tent  
ons  
que  
Si  
on p  
il a  
clun  
ais,  
trai  
t de  
les c  
cune  
sist  
r. C

exécuter fidèlement et qu'ils ne prétendent rien, mais qu'ils voudroient bien n'estre  
maintenir des traittez, dont tout le  
plaint et dont l'empereur luy-même  
il n'y a pas de part. Pour ce qui est  
qu'on propose d'ajouter, ils sont tous  
comme Oxenstiern. J'ay esté assuré  
que me les a proposez que pour voir ce  
et qu'on vouloit s'en désister, excepté  
sur lequel on n'estoit point encore

Oxenstiern, qui avoit fait mettre le cin-  
quante une pierre d'achoppement, a voulu  
verser cette alliance, ou du moins pour  
qu'il pourroit, et là-dessus il s'est déclaré  
qu'il n'avoit osé faire jusqu'à cette heure.  
Oxenstiern de faire un escrit, dans lequel il  
expose de plainte, que la Suède pouvoit  
violation des traittez de paix, pour le rap-  
peler et pour le faire voir au roy  
me et ses amis disent publiquement,  
se perdre; que ceux qui font cette  
font un jour; qu'Oxenstiern fera voir  
justifiera. Le comte de Dona, envoyé  
est un des plus déchaînez. Staremberg  
compre, mais sous main et honnestement.  
il arrive tous les jours des lettres des  
qui sont au dehors et qui n'écrivent que  
Oxenstiern souhaite. Ils mandent tous,  
ombrage dans les cours où ils sont de  
ait qui <sup>2</sup>) se négocie icy avec V. M.  
ces, Sire, m'ont obligé de redoubler  
J'ay parlé à un des commis de Piper  
qui.

tir de ce qui  
retenir ou luy e  
re, que, comme  
ar les affaires é  
secrétaire; qu'  
loit qu'il se m  
ne tout le mon  
misse point en  
réduire, et qu'il  
lier empêcheroit

parler à Polus  
ous deux, que le  
int le traité.  
du comte Ozer  
tâcher d'inspir  
qu'il avoit inaj  
lon toutes les a  
il croit justifi  
embarassé sur ce  
s, il prétendra  
je répons, je n  
qui pourront a  
qu'au lieu d'av  
des contestatio  
obligé de prenc  
Oxenstiern de  
je chercheray n  
e des deux ex  
cas heureusemer  
m'a envoyé, fer  
n'il est à croi  
tout ce qu'Oxe

say même, que ce prince presse fort ceux de la chancellerie de finir cette affaire avec moy; mais ils sont si occupez dans la commission contre le comte Bielke, qu'ils ne peuvent guères avancer plus qu'ils font.

Dans le temps, Sire, que j'écris cette lettre, le comte Guldenstolpe, que j'avois entretenu fort longtemps hier et à qui je viens d'envoyer mon secrétaire pour savoir, en quel estat est cette affaire, luy a dit, qu'il estoit indisposé et qu'il n'yroit point aujourd'huy à la chancellerie; qu'il ne pensoit pas non plus, qu'on me pût donner aujourd'huy une conférence; que les affaires n'estoient point assés avancées pour cela. Il a encore répété à mon secrétaire, que l'on ne romproit point sur les sept articles ajoutez, mais qu'il y auroit fort à faire sur le 2<sup>e</sup> article; qu'ils estoient bien aises de ne se point charger des traittez d'Angleterre, &c.; qu'ils n'avoient intérêt que dans celui de l'empire et qu'ils souhaitoient fort de ne garantir que celui-là; que cela n'importoit point à V. M., puisque par l'article de la deffense mutuelle (en cas qu'elle soit attaquée par quelque prince que ce soit) ils sont esgalement obligez à sa deffense. Il a adjouté, qu'il ne savoit pas, s'il pourroit faire agréer un expédient qui lui estoit venu dans la teste, mais qu'il y feroit ce qu'il pourroit, si j'y consentois, qui est de mettre: que le principal objet de cette alliance est le maintien du repos et de la tranquillité de l'empire, fondé sur les traittez de Westphalie et de Nimègue et nouvellement rétablis d'un consentement <sup>1)</sup> dans la médiation du roy de Suède à Ryswick.

Je ne puis répondre à V. M., que, si je consentois à cet article, le comte Guldenstolpe ne tournât encore ses paroles, en sorte que ce seroit proprement remettre en d'autres termes la clause *quoad*; mais quand il le laisseroit et me il le propose, il me reste deux difficultez sur ces

---

commun consentement.

mot *d'un commun consentement*. Et si V. M. consentira, que nous traitté de l'empire. Je voudrois davantage, que, puisqu'ils ne v. V. M. à maintenir aucun autre que celui de l'empire, ils s'en inséreraient et que je verray dans s'engageront point non plus à pour le maintien de ces mêmes

La 2<sup>e</sup> difficulté, qui me fait mot d'un commun consentement noissance de ce qui s'est passé même veu les traittez; mais j' princes de l'empire ont consent En ce cas les Suédois entendre cette clause. Elle ne pourra ja son sens naturel que selon l'int

Il me semble que ce qui e cette alliance est de dégager la et de la remettre dans ses anciens C'est un mouvement qui me crois, qu'il est du service de V qu'on pourra. Toutes les con contre moy. La tutelle finie, Oxenstiern, quoyque sans créa affaires, Okrielm obéissant ave et ce que je n'ay découvert kran contre l'alliance, qui es comte Piper consulte sur les n'a aucune connoissance.

On me vient donc d'assurer qu'il ne voyoit pas, pourquoy la France; qu'elle ne serviroit nouvelles et grandes conquêtes sant; que la Suède de son co

pire estant suffisamment garanti  
tphalie, et autres choses semblables.  
eux cet avis qu'on m'a donné.

n'avoir pas fait demander au comte  
seau où il avoit intérêt. Il est  
ru n'en avoir pas l'obligation à V.  
y ay fait dire, que V. M. en avoit  
qu'on a dit que c'estoit le sien et  
se faire savoir, si l'on n'avoit pas  
ait dire, que c'estoit son vaisseau  
er toute la reconnoissance possible  
t de très respectueux remerciemens  
y fait dire par celui, à qui V. M.  
m, toutes les intrigues que l'on  
de la France. L'envoyé de l'em-  
oul jusqu'à cette heure ne se sont  
is depuis que l'empereur a nommé  
pour un de des commissaires dans  
rg, ces deux ministres sont souvent  
fort unis.

moment des nouvelles, que le duc  
la mer; mais on n'en a encore rien  
nt mille escus en ducats. C'est le  
r ses affaires icy. Le comte Dona  
is, que le comte Bengt Oxenstiern  
tiation de l'alliance, jusqu'à ce que  
et qu'il espéroit de la faire rompre  
personne ne croit, que ce prince  
-là, et pour moy, je ne vois pas  
à le faire, à moins qu'un aveugle  
ntez du comte Oxenstiern ne l'y

er, Sire, à V. M. la joye, que j'ay  
elke, quand je luy ay appris l'ordre  
dre tous les bons offices qui dépen-

dront de moy. La comtesse de beaucoup de mérite et q une des filles du comte Bissacret, m'en a paru du moi Bielke m'avait fait témoigner aurait bien souhaité, que d'entrer dans les monastères il appréhende, que sa religion n'a osé en faire la très honte Je suis &c.

A St

Il rapporte ce qu'il a fait des mémoires, que M. Olgriels de la Suède contre et quelques personnes de Piper, l'ont rassuré là-dessus reste un grand obstacle; aucun sujet de reproche; communiqué à l'égard de moins d'apparence qu'à peu qu'il y a entre la cour de royaume à Stockholm le Sr ordinaire du duc de Hanovre; que M. Juel lui un traité, qui paraît avec les États Généraux, et se faire alliance avec la France accepté la commission de Mecklembourg; que le même duc de Saxe; enfin un dangereux, fait récemment

Sire.

J'ay reçu la lettre, dont

---

1) à qui.

mois dernier avec le nouveau pouvoir, qu'elle m'a fait l'honneur de m'envoyer.

Depuis le dernier ordinaire j'ay fait toutes les diligences possibles pour empêcher le mauvais effet des intentions du comte Oxenstiern, qui fait dresser des mémoires par Okrielm de tous les prétendus sujets de plaintes, que la Suède peut avoir contre la France. J'en ay fait parler à trois ou quatre sénateurs et à des personnes de la chancellerie. Ils s'en sont moquez et m'ont fait dire, que M. le comte Oxenstiern ne gagneroit rien par là. Il estoit important d'en instruire le comte Piper, et ce n'a pas esté une chose peu difficile de trouver des personnes, qui eussent assez d'accès auprès de luy, pour pouvoir l'entretenir sur ces sortes d'affaires, sans qu'il le trouvât mauvais, et assez d'amitié pour moy, pour oser se charger de le faire. Cependant, Sire, j'en ay trouvé deux. L'un est celui, que V. M., a gratifié depuis; l'autre est la personne désintéressée, comme estant homme de plus de conséquence. Il luy a dit, que le roy connoissoit bien M. le comte Oxenstiern et qu'il n'ignoroit pas son animosité contre la France, que, s'il alloit chercher tout ce qui s'est passé à la conclusion de la paix de Nimègue dans la veue d'aigrir l'esprit du roy de Suède, il se trompoit fort, et que, s'il ozoit le faire, le roy luy laverait bien la teste; qu'il souhaitoit seulement, que Mr le comte Oxenstiern apportât un pareil escrit; que ce prince estoit prévenu là-dessus et que, s'il ne l'estoit, il se chargeoit de le prévenir. Il a aussi adjouté, que, quoyqu'il ne me pût voir, il me rendroit pour le moins autant de service que s'il me voyoit.

Je ne puis demander d'assurances plus positives que celle-là. Aussi je n'ay songé du depuis qu'à presser les commissaires; mais Polus, qui est homme de bien et d'honneur, a témoigné à mon secrétaire, qu'il n'estoit pas bien aisé de parler de l'alliance à la chancellerie en



l'absence du comte Gulde pendant six jours, ce qu'elle on n'a travaillé q retourné à la chancellerie. comtesse Oxenstiern s'est p Oxenstiern n'avoit jamais alliance et que ce prince la

Cependant, Sire, j'aprét grand obstacle sur le secon que le comte Guldenstolpe tions, qu'on veut apporter Ryswick. Il prétend même, point du tout et qu'on ne la paix générale dans l'Eu si V. M. et le roy de Suéd liaisons et qu'on detachât

Il me paroist, Sire, qu s'estre engagez insensiblement de subsides à l'avenir. Il parolles sur ce sujet, aus qu'ils ont eu bonté de s'e ce qu'ils m'ont dit cy-devan que cela ne fera aucun suj comme il arriva, lorsqu'on

Le comte Dona continu autant qu'il luy est possit peu honneeste et sans au toutes les maisons, où il se déchainant contre cette demandé, s'il n'y auroit pa le ministre de V. M., qui eût ordre de faire connoît fier, que le comte Dona e l'électeur de Brandebourg c Je luy ay répondu, que je

Les ministres se mêlassent de ces sortes  
 Baron Youl m'a dit, que pour eux, ils  
 ne vont entendre à la cour de Brandebourg et  
 nommé au ministre, qui y est envoyé, de  
 l'arrêter pour faire rappeler le comte Dona-  
 re à V. M. bien précisément, comment  
 qui est entre la cour de Vienne et celle  
 de leurs envoyez; mais ce que je sçay  
 qu'il n'y a jamais eu moins d'apparence  
 . J'ay eu l'honneur de mander par le  
 1) à V. M. les nouvelles difficultez, que  
 sérieuse, et comme on refuse absolument  
 aucun autre accommodement qu'à celui  
 . par l'entremise des envoyez d'Angleterre  
 On croyoit apprendre dimanche dernier,  
 qu'il seroit parti de Vienne, sans prendre  
 tendoit, que le comte de Staremberg en  
 n'a eu seulement avis, qu'on travaille  
 à quelque ajustement; mais icy on ne  
 s'en dit rien. J'auray soin d'informer V. M.  
 de cette affaire.

Il est venu icy en qualité d'envoyé extra-  
 ordinaire. On l'a reçu, et il me paroist que  
 son allégue là-dessus, est que le roy ne le  
 reconnoit que comme roy de Suède, et que comme  
 tel il se remet à ce qui sera résolu dans  
 les conférences. C'est une subtilité qui n'a aucun  
 fondement. Le roy de Suède, comme roy de Suède,  
 ne peut rien valloir les traittez de Westphalie. Mais  
 les ministres Oxenstiern et Guldenatolpe ont engagé  
 le roy de Suède à escrire à l'empereur en faveur du  
 traité, et à soutenir leur ouvrage, autant qu'il

Le mot dans la lettre précédente: peut-être M.  
 de ce qui se trouve ci-dessus p. 141.

sur est possible, et comme pour appuyer l'avis contraire, cette affaire de la manière qu'

On attend incessamment le grand préparatif pour sa n'estant appercu il y a quelque traité, qu'on prétend avoir fait et les Etats Généraux ont une grande justification de cette lettre, que Mr Lenth <sup>1)</sup> le M. Pless <sup>2)</sup> de Hollande, qu'il attend la réponse de l'Empereur, que les Etats Généraux ont conclu que Plessen le lui ay dit, qu'on m'avoit dit aux Etats Généraux la joye avant son départ un traité de l'Empereur m'a répliqué, que Plessen qu'il a cy-devant fait avec les Etats d'en avoir signé nouvelles de dire en confidence, que le l'Empereur conclure un avec V. M., qu'il préféreroit toujours son service comme c'estoit aussi son service n'estoit pas à sa cour pour les avis contraires, il me prioit, que c'estoit autre fussent impossible discours; que du reste je voudrois des notions générales

---

1) M. Christian de Lente, ambassadeur du roi de Danemarck au Congrès et *mémoires des négociations de la paix*.

2) M. Christian Sigfried de Pless, ordinaire et plénipotentiaire du roi de Danemarck. Voir *Actes, etc.*, III, p. 46.

sura sans doute, que le roy de Danne-  
 , commission de l'empereur touchant  
 bourg. Je crois que V. M. sera aussi  
 troupes du roy de Dannemark, qui  
 e, passent en Pologne au service de  
 et que le roy de Dannemark donne  
 atillons, qui partiront incessamment  
 e doivent demeurer.

'a ordonné de lui faire savoir le détail  
 ois du roy de Suède, qui peuvent luy  
 e de ses inclinations, j'auray l'honneur  
 monta à cheval il y a cinq jours à  
 matin, n'ayant avec luy que le page  
 e capitaine de son régiment des gardes,  
 e ce jour-là. Il voulut traverser un  
 et comme la glace ne portoit presque  
 oyait même personne, qui osât y aller  
 e aux gardes luy dit, qu'il n'y avoit

pas de seureté. Le roy luy demanda, s'il avoit peur.  
 L'officier luy répondit, qu'il n'avoit pas de peur pour  
 luy-même, mais pour sa personne sacrée. Le roy luy  
 dit, que, si ce n'estoit que cela, qu'il eust à marcher;  
 mais quand ils arrivèrent proche de terre, ils trouvèrent,  
 qu'il y avoit la longueur de quinze pieds de gelé. Le  
 roy luy dit de sauter cela. L'officier luy répondit, qu'il  
 estoit impossible, et en même temps descendit de cheval  
 et se mit dans l'eau, où il enfonce jusques au-dessus de  
 la ceinture. Le roy ne voulut pas descendre et poussa  
 son cheval dans l'eau, qui en eut par-dessus les angles,  
 et gagna la terre. Il est à souhaitter, que ce prince  
 ne se hazarde pas si souvent; mais on ne peut guères  
 l'espérer, car quand on luy dit, qu'il y a du danger à  
 quelque chose, c'est alors précisément qu'il la veut faire.

J'ay l'honneur &c.

## À Stockhol

krielm a travaillé depuis  
 ts à ramasser tout ce qu  
 r le mémoire, commandé  
 M. Heinsius et M. Lillien  
 e la France et la Suède;  
 ment à la Haye; tout ce q  
 méchantes heures à M. d'  
 venir MM. Piper, Polus  
 iqué, pourquoi le chance  
 du traité et pourquoi le  
 de chaleur; Mad. Pip  
 deux autres MM. ont fai  
 cause, qui empêchait que  
 stolpe lui a appris, que  
 écrit; cependant en cas  
 les points, qu'il object  
 au roi de ces points;  
 commandé l'affaire du duc  
 ts et a touché de plus  
 mie de la chancellerie  
 velles, dont l'une se r  
 nsius avec M. Lillienrot  
 France, l'Angleterre et l  
 succession d'Espagne, l'au  
 troupes danoises; l'amb  
 rouvera qu'il donne à o  
 niqué à M. Juel les ordre  
 commodement des différe  
 le duc de Holstein; il y  
 a cour où il est des vu  
 ince en rassemblant un

ryxell, *Hist. de la vie*  
 mention d'une particuli  
 iastique, qui doit se trou  
 pais du 20 Avril 1698.  
 ni, ni ailleurs, et une let

Guldenstolpe les trois mille écus d'appointement comme son gouverneur; un des fait dire, qu'ils avaient été assemblée ce a chambre du roi, pour traiter le sujet 'ainsi il paraissait assez sûr, qu'il n'y ait, qui pût empêcher que l'alliance ne

dont V. M. m'a honoré le 28 de

neur d'informer V. M., que la de la France avoit esté receue et un applaudissement général, je V. M., que je m'attendois malgré erres, que le comte Oxenstiern fait, et bien plus ouvertement et sment, que je n'aurois cru. Il a fet l'article, par lequel le roy de mmagemens. Les autres l'avoient ter, dans le dessein néanmoins

article j'ay fait voir succinctement M. avoit satisfait et au de-là à bon allié. Le comte Oxenstiern et s'est expliqué à la chancellerie, her de faire voir les mauvais trait- de Suède avoit reçu de la France. erskranz, qu'il estoit de son inté- mbassadeur à Nimègue avec luy, dans lequel on expliqueroit tous Oliverskranz et Okrielm, qui y sade de Suède, ont donc travaillé ramasser tout ce qu'ils ont pu, oire. La comtesse Oxenstiern s'en ut chez elle et a dit à sa table,

avoit enfin trou  
 qu'il faisoit  
 avoit esté don  
 répandu, que  
 ay même sou  
 sur ce sujet  
 si avoit assur  
 ate Oxenstier  
 al receu) avoi  
 nt pas si forme  
 Sire, cet hom  
 a escrit, qu'  
 ance, qui se t  
 que ce minis  
 ne le pensio  
 ielles la Suède  
 De même hom  
 andé, que les  
 ajoutât à l'ac  
 n des traittes  
 ), un article c  
 l'Angleterre  
 sur cela, dis-j  
 encore à la  
 tats Générau  
 ont faites, et  
 ay enverrait  
 allarmé et  
 u peur, que l  
 ie, qu'on me  
 s et aux An  
 me prévenir,  
 'estre exposé  
 Oxenstiern put  
 t cette affaire

ceux dont on se servoit. Cela ne soina.

Et cette personne, à qui il expliqua, ne croyant point que j'aye parlé avec lui. Cet homme luy a dit des traverses du comte Oxenstierna là-dedans et des discours de tout ouy parler en ville. Piper luy

Oxenstierna avoit des raisons bien pour le party des allies et pour em-femme avoit receu depuis peu des ordres du roy d'Angleterre et du duc de Danemarck attendoit encore à l'arrivée de ce duc. Il ne devoit point recevoir, s'il n'estoit conclu avec la France; que

ils apportent tant de délais; que ne presser cette affaire avec tant de diligence. Il l'accusoit déjà de trop de partialité après l'alliance faite on n'estoit point en peine, on s'en prendroit à luy et au duc du roy son maître; qu'ainsi il prenoit de grandes précautions, mais que l'affaire n'alloit pas malgré Oxenstierna. La femme luy fit là-dessus, et son mary s'estant mis à lui faire des reproches à cet homme, qui ne se souloit point dans mes intérêts. Elle

son mary m'avoient bien des obligations de civilité et d'honnesteté, que que son mary luy avoit dit, que

il ne sauroit bien en venir à tout, ne devoit découvrir si fort ses sentimens. Il étoit chez Polus et chez Berghen-sonnes d'honneur et de probité. Et l'autre, que, quoyqu'on tâchat de conclure cette affaire, ce n'estoit point





le détail de tout ce qui s'est passé  
différens traittez, pour ne me point  
n'étois proposé d'éviter toute sorte  
r dirois seulement en général, que  
s, ni le sang de ses sujets, ni son  
r satisfaction à la Suède; qu'ayant  
tres en différens endroits, chacun  
x et selon ce qu'il avoit cru estre  
bien de l'affaire; qu'on n'avoit pu  
aire pour la Suède que de détacher  
n après l'autre; qu'on avoit donné  
cus au duc d'Hanover, 800<sup>m</sup> escus  
bourg, 100<sup>m</sup> escus à l'evêque de  
de Dannemark estant demeuré le

V. M. n'avoit voulu écouter aucune  
; qu'il n'eût consenti à restituer  
e, qu'il avoit pris sur la Suède, ce  
tant pour cette couronne, à quoy  
ue tous les traittez, qui ont esté  
té ratifiez, approuvez et exécutez,  
aire entièrement consommée, outre

dans ces derniers temps, que les  
t en guerre pour les autres et qui  
ot demandé des dédommagemens;

que ce dont il s'agissoit à présent  
rt et d'autre à renouer les anciennes  
ours esté si avantageuses aux deux  
y estoit portée et que je pouvois  
toujours disposée à donner à S. M.  
rques d'une parfaite estime et d'une  
uy faire connoistre, combien Elle  
ests; qu'Elle ne pouvoit en donner  
cises qu'en voulant les rendre com-  
r une bonne alliance; qu'ainsi j'espé-  
Suède estoit, comme ils m'en ont



roit point proposer au comte Bonde de faire un traité de commerce.

Je n'ay plus rien, Sire, à faire à cette heure qu'à attendre, qu'on m'invite d'aller à la conférence, ne m'estant point possible de prendre d'autres mesures pour le bon succès de cette affaire que celle dont je viens de rendre compte à V. M.

L'homme de la chancellerie m'a aussi appris, que le pensionnaire Heinsius a confié à Lillierot, que M. de Bonrepas avoit une proposition à faire d'une alliance avec l'Angleterre et les Etats Généraux pour la succession d'Espagne, mais que pour luy, pensionnaire, il estoit favis de ne pas écouter seulement cette proposition, mais que Lillierot luy avoit conseillé d'écouter et de faire parler Mr de Bonrepas; que peut-estre il feroit de bonnes propositions; qu'en tout cas ils découvreroient par là les sentimens de la France; que Heinsius luy avoit répondu, qu'il ne voyoit point de sûreté, à moins que Mr l'électeur de Bavières n'eût la meilleure partie de cette succession, et Lillierot ajoute, que les Hollandois appréhendoient fort, que V. M. ne se mit en possession de l'Espagne. Ce commis m'a fait avertir, qu'on soupçonne icy, que les troupes danoises, que l'empereur fait semblant d'envoyer en Pologne, et celles, que le roy de Dannemark dit qu'il envoie dans l'élection de Saxe, ne soient destinées pour rétablir le duc de Swerin dans Gustraw, et qu'on a donné les ordres pour s'y opposer. Il me paroist qu'on peut tirer des avis et des lumières de cet homme, qui seront d'une grande utilité. Ainsi j'espère, que V. M. n'aura pas désagréable, que je luy donne cent escus des cinq cent que j'ay encores. C'est peu de chose; mais il vaut mieux luy donner peu et de temps en temps pour le tenir ajours en haleine. Trois cens escus par an suffiront pour un homme comme cela.

Je m'employeray, Sire, autant qu'il me sera possible,



dans la chambre du roy à traiter  
 roy de Suède y estoit entièrement  
 tous ceux, qui y avoient esté ap-  
 luy, il ne voyoit pas qu'il y eût  
 de choses, qui pussent empêcher  
 signée. Cela me fait croire, qu'ils  
 ber après quelques contestations sur  
 eulent mettre à la garantie du traité  
 réhende aussi, qu'ils ne s'imaginent  
 as de mon costé à vouloir qu'ils  
 ient tous les traittes, et que je seray  
 ils le fassent à l'égard de celui de  
 réserve.

comme le comte Oxenstiern m'avoit  
 une chose, qui s'est trouvée fausse,  
 a justification et pour faire voir que  
 que de mémoire, faire faire un narré  
 sé, mais que cela n'arresteroit pas.  
 qué, si on me le liroit ou si on ne  
 n n'a osé le luy demander; mais de  
 e soit, je vois bien, que cet escrit  
 ut le mal, que le comte Oxenstiern

tre &c.

'A Stockholm le 30<sup>e</sup> Avril 1698.

il rend compte au roi dans cette dépêche,  
 : dans l'entrevue qu'il a eue avec MM. de  
 L. Oxenstiern ne lui a pas lu son mémoire;  
 séparés ont été changés en forme de mémoire;  
 . M.; il mentionne ce qui a été dit de part  
 sept articles, principalement sur le premier,  
 ché des Deux-Ponts; ce qu'il a objecté au  
 ajouté par les commissaires; les difficultés,  
 armonter par rapport au second et au neu-  
 . traité; en quoi il a prévalu; jusqu'où au

contraire il a dû céder; les nouv  
à trois des articles additionnels, ,  
sur le tapis après la conférenc  
nation suédoise de faire un tra  
France; les lettres de la princesse  
Bergzabern et Clébourg, qui ont  
à la cour de Stockholm; une scè  
roi de Suède à M. Oxenstiern de  
la chancellerie; on a envoyé à  
le contre-projet; on est inquiet  
Danemark, qu'à Berlin; l'électeur  
vouloir révoquer M. Dona, à ce  
ce même baron assure, que le d  
qu'avec peu de succès, à engage  
magne dans les intérêts du roi d'  
terre, pressant la mort proc  
presse l'empereur de faire la pai  
de Berlin portant, que le roi  
magistrat de Dantzick; cette ville  
millions à son roi; le duc de  
Stockholm; M. d'Avaux fait part  
le roi de Suède a fait rendre i  
dès son arrivée faire un compl  
France, qui a répondu à sa civil  
mais de manière qu'il ait pris d'a  
au cérémonial; il a dit à M. Pin  
pas de ce qu'il avait soutenu a  
du duc de Holstein d'être compr

Sire.

J'ay reçu la lettre, dont V. M.  
ce mois.

Je ne puis mieux faire connoître  
fait en exécution de ses ordres au  
la Suède qu'en luy rendant un c  
s'est passé sur ce sujet depuis ma

Je fus invité jeudy dernier, 24  
la chancellerie. Je vis bientôt,

s'estoit expliqué nettement aux commissaires; qu'il vouloit, que l'on conclût l'alliance avec V. M. et que les autres membres de la chancellerie avoient prévalu sur le comte Oxenstiern. En effet, il ne me lut point ce grand mémoire, qu'il avoit fait dresser par Okrielm, et j'ay appris depuis, que, quand il avoit porté au roy cet escrit, par lequel il prétendoit faire voir, combien la Suède avoit souffert de s'estre alliée avec la France, espérant de rompre par là ou du moins d'acrocher l'alliance, il avoit esté très mal receu, et le roy luy avoit lavé la teste. Cela fait voir, que Piper est un homme de France et effectif et très bien intentionné.

Mrs de la chancellerie n'ont pas insisté non plus à me faire admettre les sept articles séparez, qu'ils m'avoient proposé d'ajouter au traité. Ils les ont changés en forme de mémoires, se rapportant du surplus et se confiant à la justice et à la générosité de V. M. J'ay trouvé les mémoires couchez en termes un peu forts en de certains endroits; mais comme ils ne font point partie du traité et qu'ils n'en arrestent pas la signature; qu'ils se contenteront même sur plusieurs points de simples complimens et d'assurances de bonne volonté (comme il arrive presque toujours en pareille occasion), j'ay jugé plus à propos de laisser ces mémoires tels qu'ils les ont dressé, que d'y faire changer quelque chose, puisque, si je l'avois fait, j'aurois donné lieu de croire, ou du moins de dire, que j'aurois approuvé le reste.

Je me donne l'honneur d'envoyer à V. M. ces mémoires. Je suis obligé de lui dire, qu'ils sont fort échauffez sur le premier, qui regarde le duché des Deux-Ponts, et que le roy de Suède auroit aussi pris feu, si d'un costé il n'estoit contesté de faire alliance avec V. M. et si de l'autre il n'espéroit qu'elle luy donnera satisfaction. Pour moy, je n'ay pu répondre autre chose, lorsqu'on m'a demandé, si V. M. ne vouloit pas restituer le duché des



y de Suède,  
 ir de ce qui  
 roit le duché  
 lit, que, q  
 ltez, Mr de  
 a estoit du d  
 eroit.

m'ont appi  
 noient de r  
 nandoit à la  
 culoit en ef  
 ponts à l'ég  
 raineté de  
 r'elle luy ap  
 swick, qui  
 souverain  
 a fort allari  
 et en a pr  
 France. I  
 a témoigné,  
 là-dessus;  
 r feroit jus  
 oit temps  
 tant de bru  
 Le désir qu

itié avec V. M. et la prévention, où il  
 sfaction sur ce qu'il demande du duché  
 'ont fait parler de la sorte. C'est pour-  
 ndre, que, s'il se trouvoit déçû de ses  
 n luy pût faire accroire par là, que V.  
 et le méprise (comme on en avoit faus-  
 e roy son père), il est à craindre, que  
 ie prenne des résolutions, dont il n  
 l'humour qu'il est, quand tout se  
 tre bouleversé.

es se sont étendus fortement sur cet allégué plusieurs raisons. Celles, sur le plus appuyé, sont premièrement, l'absence de la maison d'Autriche, ni qui n'a eu la souveraineté sur les baillages que ces baillages n'ont jamais été soumis à l'Alsace, ni à la souveraineté de V. M., réunions de 1681, et qu'on ne peut au Suède ce qui est stipulé dans le traité, choses comme elles étoient avant les dits lieux et sur quoy ils se fondent en l'article 9 du traité de Ryswick, qui porte qu'on rendra au roy de Suède, en qualité du Rhin, de comte de Sponheim <sup>1)</sup> et de l'ancien duché des Deux-Ponts, libre et avec toutes ses appartenances et dépendances, dont les comtes Palatins et ducs prédécesseurs de Sa Majesté suédoise, ont joui, conformément à la paix de Westphalie tout ce que la couronne de France a eu icy sur ce duché en tout ou en partie, que ce soit, et qu'elle a occupé, revienne à Sa Majesté suédoise <sup>2)</sup>.

Il y a là, qu'on doit rendre tous les baillages des Deux-Ponts au roy de Suède, puisque les comtes, ses prédécesseurs, en ont toujours joui. Quelques-uns d'eux m'ont prié de considérer, que ce qui avoit le plus contribué à la satisfaction des intérêts de V. M. après la paix étoit l'affaire des Deux-Ponts; que celle,

le comté de Sponheim étoit situé au sud-ouest de

*Mém. des négoc. de la paix de Ryswick, IV, suiv.*

à cette heure  
ement. Ils n  
mal ce princ  
e, qui, ayant  
nt pas laissé  
ouveraineté,  
m. Ces pers  
ern n'est pas  
e. Il ne m'a  
; mais dans  
rgzabern est  
angue de terr  
entre dans

Il met Berg  
e des Deux-E  
l Alsace. C  
e je sçay de  
de Suède de  
range des ra  
estitution enl  
qu'une répu  
court, car il  
tir un traité  
l porte le nom  
mais il est d  
et plus sensé  
onts, dont i

tes de Sanson,  
oy, *Méthode p*

rgzabern Olébo  
Bergzabern, fais  
; *Nouveaux géog*  
de de Jongh, l

Etats mêmes de Suède, et croiroit, qu'on feroit peu de cas de luy et de son amitié, si on la mettoit en compromis avec la souveraineté d'un baillage; qui n'est d'aucune conséquence pour V. M. et qui démembre l'héritage de ces <sup>1)</sup> ancestres.

J'ay demandé, qu'on changeât les termes des articles 3 et 4 touchant Bresme et la succession de Clèves et de Julliera. Je l'ay pu faire, sans que cela tirât à conséquence, puisqu'il s'agissoit de mes propres parolles, et qu'ils avoient mis, que j'avois déclaré, que V. M. non *defuturum asserendis Sueciae juribus in pace Westphalica fundatis*. Ce mot non *defuturum* pouvoit estre interprété différemment, et j'ay cru, qu'il falloit expliquer, de quelle manière V. M. ne manqueroit pas d'assister la Suède, qui est, comme je leur avoit dit, par ses bons offices. Je n'avois pas voulu faire la même réponse sur l'article, qui regarde la succession de Julliers, qui est tout-à-fait déraisonnable; mais comme ils m'ont demandé, si V. M. refuseroit ses bons offices pour l'exécution des traittez de Westphalie, je leur ay témoigné, qu'en ce cas-là V. M. ne les refuseroit pas.

J'ay répondu en termes généraux, selon que je me l'étois proposé, à l'article 5 sur les dédommagemens prétendus, et le comte Oxenstiern, qui estoit battu de l'oiseau <sup>2)</sup>, m'a dit, qu'il ne vouloit pas non plus entamer cette matière pour éviter toute sorte de contestation.

Pour ce qui est de l'article 6, par lequel ils demandent le payement des subsides, et le 7, qui parle de vaisseaux véritablement suédois, qui ont esté confisquez, et dans lequel ils témoignent, qu'il seroit à propos de faire un traité de commerce, comme ce sont choses, auxquelles je n'ay pas consenti, et qu'elles n'engagent V. M.

---

1) ses.

2) La locution „être battu de l'oiseau” signifie „être découragé.”

j'ay cru  
m'expliquer  
donnasse  
, en sorte  
e faire de  
e des int  
fini.

férence le  
t demandé  
e des tra  
L. le duc  
pe, qui a  
j'y ferois  
outer le c  
les droits  
une cho  
pour ce c  
'il estoit  
ntis par le  
erre et q  
ee la Suède  
cru la c  
ittez-là, m  
nêmes cir  
songea pe  
t d'Olive;  
M., ne voy  
ne m'avoit  
t inutile,  
ittez-là à la  
des artic  
u de diffic  
des traite  
mis la c  
moit de c

articles, sont relatifs au second et se décident par les mêmes raisons.

Pour ce qui est du second article, ils l'avoient dressé d'une manière que la Suède ne garantissoit ny les traittez d'Espagne, d'Angleterre et d'Hollande, ny celui de l'empire en son entier, ayant mis ces mots *communi consensu* à la garantie du traité de l'empire. J'ay considéré, quelles pouvoient estre les intentions de V. M. sur ces difficultés, et je n'ay pas hésité sur ce qui touchoit le traité de l'empire. J'ay répété les mêmes raisons, que j'avois alléguées cy-devant sur la clause, *quoad ea*, puisque celle de *communi consensu*, quoiqu'elle signifie autre chose, faisoit toujours le même effet. Je me suis déclaré si positivement, qu'il n'y avoit point d'alliance à faire à ce prix-là, qu'on s'en est désisté. Guldenstolpe, que j'avois déjà persuadé de mes raisons, n'a pas insisté là-dessus dans cette dernière conférence. Je crois, Sire, avoir obtenu un grand point, que le traité de Ryswick, fait entre V. M. et l'empire, soit garenti par la Suède sans aucune clause, ni restriction, et il y a apparence, que cela dissipera toutes les caballes, qui se formoient pour s'opposer au 4<sup>e</sup> article. Je n'ay pas trouvé la même facilité touchant la garantie des autres traittez. Ils m'ont dit, que le principal intérêt de V. M. et du roy de Suède regardoit la tranquillité de l'empire; que jamais la France et la Suède ne s'estoient alliées que dans cette vue-là; que la Suède n'estoit jamais entrée dans ce qui regardoit l'Espagne ou la Hollande; qu'elle ne vouloit pas non plus s'y embarasser à cette heure, et que c'estoit assez que V. M. et le roy de Suède reprissent leurs anciennes liaisons pour les mêmes fins qu'ils s'estoient unis autrefois; enfin ils m'ont déclaré nettement, que le roy de Suède ne garantiroit point d'autre traité que celui de l'empire.

Comme j'avois sceu, qu'on me devoit faire difficulté, ainsi que V. M. aura veu par mes lettres précédentes,



Je n'approuverois pas, qu'ayant obtenu  
 soit souhaiter du costé de l'empire, je  
 ge et je rompiasse sur une chose, que  
 grande utilité pour V. M. et qu'il ne  
 d'obtenir.

Je consentir à passer cet article de la  
 être à exécution la pensée, dont j'ay  
 à V. M. de profiter de ce refus des  
 ier les mains et les empêcher de faire  
 tie avec l'Angleterre, la Hollande et

ré, que je croyois le roy de Suède  
 endre des engagements avec d'autres  
 oit pas voulu prendre avec V. M.;  
 uloit pas s'embarasser dans les traittez,  
 e, je ne doutois point, qu'il ne s'y  
 plus avec d'autres princes; que V. M.  
 de faire un traité pour le maintien  
 rétablie par les traittés, faite à Rys-  
 ouvois me départir de mes ordres, si  
 aise voir à Votre Majesté l'impossibilité  
 que cette impossibilité ne pouvoit estre  
 donnoient la parole du roy de Suède,  
 , qu'il ne veut entrer en garentie que  
 ardent l'empire et qu'il ne s'engagera  
 prince ny estat que ce pût estre, ni  
 a maintien des autres traittez, faite à  
 se seuretez-là tout ce que je pourrois  
 r avec protestation; que comme j'allois  
 res, je ne signois que sub spe rati,  
 .. approuvât ma conduite.

liberté de dire à V. M., qu'après avoir  
 cette affaire, il m'a paru qu'il estoit  
 V. M. de ne pas stipuler la garentie  
 la Suède et d'empescher, qu'elle ne



autres p.  
alliance  
ngleterre  
, que,  
ar surp  
que O  
moyer  
ou de  
re quel  
quelqu'  
nt fait  
es eng  
ure à c  
ou si j'  
i ait dé  
rdon,  
que de

m'ont  
nable;  
leur m.  
res tra  
ce fût  
ontique,  
t qu'ils  
lté, Sir  
la clau  
nsisté l  
pas d  
gérale,  
et les  
pas ve  
s que  
ment r  
me parl

laissé pour cela de me demander, que, puisque je ne voulois pas admettre cette clause, je convinsse du moins par un article du traité, que, quand il seroit signé, on travailleroit à un traité de commerce. Tout ce que j'ay pu répondre a esté, que V. M. ne m'ayant point donné d'ordre là-dessus, il ne m'appartenoit pas de l'engager de la sorte sans sa permission. Le comte Oxenstiern m'a demandé, pourquoy je refusois à cett'heure de promettre, que V. M. feroit un traité de commerce, puisque je luy en avois proposé un il y a trois ans. Je luy ay répondu, que cette proposition, que je luy avois faite, devoit faire connoître les bonnes intentions de V. M. et qu'on ne devoit pas douter, qu'elle ne connût que son intérêt estoit d'avantager le commerce de Suède, pour diminuer celui des Anglois et des Hollandois, qui n'estoit que trop considérable.

Au sortir de cette conférence le comte Oxenstiern, qui s'estoit imaginé de m'arrester sur le second article et que le traité se pourroit rompre, voyant au contraire, qu'il estoit prest à se conclure, n'a point eu d'autre ressource que de se récrier sur ce que je ne voulois pas stipuler, que V. M. feroit un traité de commerce. Il a représenté, qu'il y avoit assurément quelque chose là-dessus <sup>1)</sup>. Il a envoyé chercher ceux de la chambre du commerce, pour s'instruire plus particulièrement sur cette matière-là et tâcher de trouver de quoi accrocher ce traité.

Il a tenté en même temps une autre chose bien maligne. Quand on me proposa d'abord d'ajouter les sept derniers articles, je le refusay sur ce que ce n'estoit pas des choses à mettre dans un traité, ni qu'on pust exiger de V. M., mais seulement demander ses offices. Ils convinrent que j'avois raison et ne m'ont donné en effet toutes leurs demandes que par forme de mémoire, comme

---

1) là-dessous ?



avancée. Cependant M. le comte  
 ne peut jamais trouver une plus belle  
 et pour remettre la Suède dans  
 et du roy d'Angleterre. Le  
 rassembler ceux de la chancellerie  
 litez qui restent, M. le comte  
 avec une véhémence, qui n'est pas  
 été les malheurs, dont la Suède  
 doit alliance avec Votre Majesté,  
 ne peut luy promettre aucune des  
 ni sont avantageuses à la Suède;  
 V. M. n'avoit d'autre veue que  
 qu'après cela elle le négligeroit  
 et elle commençoit déjà à faire.  
 paisiblement; mais lorsqu'après  
 voit contre V. M., il a adjouté,  
 la teste de la chancellerie pour  
 estoit obligé en conscience de  
 le bien de l'estat, le roy l'a  
*Et moy ne vous-ay je pas dit les*  
*olument faire alliance avec le roy*  
*is?* 1) Mr le comte Oxenstiern  
 et de sa conscience et de son  
 taire et luy a déclaré positive-  
 onclût.

L. le comte Oxenstiern se rendra  
 opiniâtrera à quelqu'une de ces  
 sent, qu'il a déclaré à la chan-  
 n mit dans le protocole, que  
 ris, qu'on fît alliance avec la  
 t pas se prendre à luy de tous  
 liance attireroit à la Suède et

ité au manuscrit par M. de Flasseu  
*plomatie française*, IV, p. 170 et suiv.

peu de satisfaction que l'on ne  
 ne puis m'empescher de dire  
 portez pour l'alliance de la  
 tre estonnez et même d'entre  
 que je ne veux m'engager par  
 traité de commerce, ni pour  
 pour la restitution des vaisseaux  
 r esté véritablement suédois  
 on luy avoit parlé à la cour de  
 faisoit icy, et qu'on avoit esté  
 instruit, et qu'il estoit du  
 l le fust. On luy envoya  
 donné et le contreprojet  
 t mander quelque chose, qui  
 ils sont sur les choses, que  
 ser, sans néanmoins leur en d  
 feroit sans doute un mauva  
 toit pas conclue, lorsque la  
 vera.

'appréhende, Sire, d'estre ex  
 il. Je sçay bien, que je pour  
 conférences, sans en mander  
 tout ce qui s'est passé hors de  
 on pourra retrancher, si cela in  
 s pour moy, j'ay cru, que je n  
 ie et que rien ne peut mien  
 M. la disposition de cette cour  
 ceux des particuliers et faire  
 t faire, pour gagner entièrement  
 on doit faire sur cette couronne  
 'otre Majesté sera informée, q  
 remark de cette alliance et  
 ne de grands subsides à la fin  
 ne en peine à la cour de Ber  
 le baron Youl m'a appris, q

roit de la faute qu'il a fait de donner le  
 royé au comte de Dona, qui n'agit que  
 et les intérêts du comte Oxenstiern;  
 sur le point de le révoquer, mais que  
 est encore tout-à-fait résolu. Il m'a tenu  
 cours sur les ordres, qu'il souhaiteroit que  
 M. arrivât <sup>1)</sup> à Berlin, et je luy ay fait  
 e.

ul m'a appris aussi (je cite mon auteur:  
 ieux que je ne puis faire, s'il y a quelque  
 vérité à ce qu'il m'a dit), qui est, que le  
 availle fort à engager plusieurs <sup>2)</sup> d'Alle-  
 intérêts du roy d'Angleterre, qui doit  
 us prétexte de la chasse, mais que ce duc  
 beaucoup de disposition dans ces princes,  
 qu'ils sont mécontents des derniers traite-  
 it receus du roy d'Angleterre, en partie  
 rent, que le parlement d'Angleterre ne luy  
 eaucoup d'argent.

ul m'a prié de représenter à V. M., qu'il  
 ssaire que Mr de Chamilly arrivât bien-  
 ark, et même qu'il fût <sup>3)</sup> déjà; qu'il ne  
 cela sans raison, mais qu'il me prioit fort  
 et qu'il ne revint point en Danemark par  
 e ce fût, qu'il m'eût donné cet avis.

pas, que V. M. ne soit bien informée,  
 igleterre presse l'empereur de faire la paix  
 quelque prix que ce soit, pour se pouvoir  
 at de s'emparer de la succession du roy  
 mort de ce prince, et que, s'il peut avoir  
 pes pour agir efficacement sur le Rhin,

nt.

nces.

y d'Angleterre, se chargea  
 de lettres de Berlin de la  
 magistrat de Dantzick aya  
 ent leur roy, ils l'avoient  
 ay faire plus d'honneur,  
 , qu'an lieu de leur en  
 oit pas dit un mot à auc  
 il estoit entré brusquemen  
 arler. L'après-disnée on  
 Il ne voulut pas le recev  
 noit. Le lendemain ceux  
 neore donner le mot. Il  
 , veille et fit quelques  
 ck s'estant plaint à l'évesqu  
 i cela continuoit, ils seroie  
 e Saxons de leur royaume.  
 e même lettre porte, que l  
 emprunter de ceux de Da  
 r donner en gage des pé  
 nature, ils l'avoient refus  
 ent pas en estat de le fair  
 luc de Holstein arriva hier  
 ' de Suède l'a fait défrayer  
 aume et luy a fait rendre  
 min. Le chambellan et  
 onvoyé au-devant de luy, l'a  
 a trouvé à tous ses dîner  
 onppes de cavallerie et  
 toute la noblesse qui s'  
 ant de luy à un pont à d  
 a va recevoir les ambassa  
 e de bourgeois, qui sont à

lui-ci répondit.

sir sur ce pont *les Négociat.*

59.

et les compagnies à pied des bourgeois se sont séparées en trois bataillons en trois endroits de la ville.

Le roy de Suède a envoyé pareillement tous les sénateurs dans leurs carosses à six chevaux jusques à ce même pont. Enfin il y est allé luy-même, et le duc de Holstein ne s'y estant pas rendu assez tost, le roy a esté plus d'un quart de lieue de Suède au-delà. Quand il l'a rencontré, il est descendu de carosse, et après l'avoir embrassé, il l'a fait monter dans son carosse, et le duc faisant difficulté d'entrer le premier, le roy l'a poussé. Il s'est néanmoins mis d'abord sur le devant du carosse; mais le roy l'a fait changer de place, l'a fait mettre au fonds et à sa droite et est entré dans la ville avec tout ce cortège à la gauche du duc d'Holstein. Le régiment des gardes, qui estoit dans une place auprès de la porte du palais et dans la cour, a fait deux salves, et pareillement toute l'artillerie, qui est à Stockholm.

Le duc de Holstein Gottorp estant arrivé au palais du roy, comme il estoit près d'une heure après-midy, on a aussitost servi le disner. Le roy de Suède l'a voulu faire asseoir à la première place et l'en a pressé; mais le duc l'a refusé si fortement, que le roy s'est mis à sa place ordinaire.

Le duc de Holstein m'a envoyé dès ce matin à neuf heures son intendant me faire un compliment et me donner part de son arrivée. J'ay cru devoir répondre à sa civilité, et j'ay envoyé sur le champ luy faire le même compliment et luy demander audience; mais j'ay esté bien aise de prendre mes précautions auparavant, puisque j'avois appris, que le roy de Suède luy avoit permis hier au soir de déclarer son mariage, et que les sénateurs, qui avoient pris la main autrefois chez luy, ne l'avoient pas eu cette fois-cy. J'ay donc fait dire au Sr Pincir <sup>1)</sup> le

1) Lisez: Pincier. Voir Fryxell, *Handlingar rörande Sverges historia*, etc., IV, p. 201, 205 et ailleurs.





désiroit rien plus que de s'attacher à V. M.; qu'il estoit extrêmement satisfait des lettres, que V. M. luy a fait l'honneur de luy escrire, et je say, que Pincier se plaint hautement des mauvais traitemens, que son maistre a receus du roy d'Angleterre et des Hollandois. J'iray demain voir ce duc.

J'ay l'honneur d'estre &c.

'A Stockholm le 7<sup>e</sup> May 1698.

L'ambassadeur indique les diverses causes, qui ont empêché qu'il n'ait été appelé à la conférence; fait mention des difficultés, que le comte Oxenstiern persiste à soulever, pour retarder la conclusion du traité; prouve, que M. Oxenstiern n'est pas toujours de bonne foi en référant soit dans un projet de lettre, destiné à M. Palmquist, soit dans le protocole ce que lui, d'Avaux, a dit; explique, comment il se fait que M. Oxenstiern trouve encore moyen de faire des chicanes, et mande, qu'on est très content à la cour de Suède des lettres de M. Palmquist; de quelle manière il s'y est pris, pour faire voir au comte Piper la mauvaise volonté du chancelier et la nécessité d'y remédier; quel est, selon l'homme de la chancellerie, le sommaire des dépêches, écrites par le comte Bonde, qui regardent l'audience, qu'il a eue en Angleterre tant du secrétaire d'état, que du roi d'Angleterre; qu'on a résolu dans un conseil, convoqué par le roi de Suède, de céder aux fugitifs français un petit port dans la Poméranie, où ils puissent s'établir; que le comte Dona a ordre de prendre des mesures avec la Suède touchant le quatrième article du traité de Ryswick; que le comte Bielke est arrêté et gardé à vue dans sa chambre; qu'il y en a parmi ses ci-devant adversaires, qui commencent à le plaindre; qu'il se répand un bruit sourd, qu'on a trouvé dans les papiers de M. Bielke des lettres, qui condamnent MM. Wrede et Guldenstolpe; qu'il a été voir le duc de Holstein; quelles formalités ont été observées à cette occasion; que le baron Juel est aussi allé chez ce duc, mais que cette visite s'est passée avec moins de cérémonial; que M.



doit avoir des intentions de V. M., puisque je ne veux pas même leur en donner verbalement aucune espérance. C'est la seule difficulté qui reste à l'égard du traité, et pour les autres matières, qu'il a mis séparément, il a repris ses premières propositions d'en faire des articles, et puis il s'en est désisté.

Enfin le dernier moyen, dont il s'est avisé pour retarder autant qu'il peut la conclusion de cette affaire, a esté de dire, que la Suède avoit beaucoup perdu par la dernière alliance; outre cela on leur devoit des subsides de reste, et que V. M. n'avoit pas encore restitué au roy leur maître le duché de Deux-Ponts, conformément à l'article 9<sup>e</sup> du traité de Ryswick; que, puisqu'on vouloit faire alliance avec V. M. et reprendre les anciennes liaisons, il estoit bon qu'avant <sup>1)</sup> que d'entrer dans cet engagement, de sçavoir au moins les intentions de V. M. sur toutes ces choses. Il a fait projeter pour cet effet une lettre à Palmquist; mais les autres s'y estant opposés, il a laissé cette affaire en repos, et trois jours après il est parti pour la campagne. Celui des commissaires, par qui j'ay esté informé de ceoy, ne doute pas, qu'il ne tente tout de nouveau à son retour d'écrire à Palmquist pour savoir ce que l'on peut espérer de V. M.

L'homme de la chancellerie a dit les mesmes choses à mon secrétaire et luy a communiqué que <sup>2)</sup> l'extrait de la lettre, qu'on avoit projeté d'écrire à Palmquist, en luy envoyant le projet que j'ay communiqué et le premier contreprojet qu'on m'a donné, sur quoy je prendray la liberté de faire observer à V. M., que le comte Oxenstiern ne mande pas de bonne foy l'estat présent de cette affaire, mais reprenoit les premières difficultez qui sont terminées, car il donnoit ordre à Palmquist, en cas qu'on luy demandast, pourquoy cette affaire traisnoit si longtemps, de

1) Lisez: „avant.”

2) Le mot „que” est de trop.

représenter, que le roy de Suède ne j garantir les traittez de Ryswick; qu des choses, dont il n'avoit pas eu d d'autres, dont il n'avoit pas sujet d cependant ce n'estoit pas son dessein de l'Europe; qu'au contraire il ne de que de le conserver, et principalement qu'ainsi j'étois convenu avec eux de n d'autres traittez que celui de l'empire. l'avois fait que sub spe rati.

Si cet extrait est fidèle, le comte pas. Il marque à la vérité, que je sub spe rati; mais il obmet deux a aussi essentielles, l'une qu'ils ne s'engage prince de l'Europe pour la garantie de l'empire; l'autre que je n'ay donné qu'après qu'ils se sont déclarés de traité de l'empire en son entier, et dans l'article, dressé par eux, que d'envoyer à V. M. Par conséquent il de dire, qu'il s'est passé des choses en connoissance ou qui leur sont désa

Cette lettre portoit aussi, qu'ils avo sérer dans ce traité une clause, qui po les mesmes avantages que les Holland merce, mais que je leur avois déclaré admettre cette clause et que je n'avo ce sujet, et sur ce qu'on m'avoit d pouvoit donc pas stipuler qu'on fer traité de commerce, j'avois répondu l je n'avois point d'ordre et que tout dire de moy même estoit qu'il me p de l'intérêt de V. M. d'avantager

---

1) Lisez: „s'engageroient.”

Suède. J'ay pris la liberté de faire remarquer à V. M., que le comte Oxenstiern ne rapporte pas toujours les choses comme elles sont dans le protocole. Je diray icy, que souvent leur protocole n'est pas fidèle, car ayant envoyé mon secrétaire pour l'examiner, il a trouvé, que le secrétaire de la chancellerie, au lieu de mettre que je n'avois pas d'ordre sur la clause, qui regarde le commerce, avoit mis que j'avois des ordres contraires, ce qui est bien différent et qui pouvoit déplaire au roy de Suède. Il l'a fait corriger.

A l'égard des sept articles séparés, ils ont mis qu'ils avoient voulu les ajouter au traité, mais que j'avois répondu, que cela ne pouroit entrer dans le traité dont il estoit question; que cependant j'avois assuré à l'égard du premier, que V. M. donneroit au roy de Suède toute la satisfaction possible et que j'avois assuré la même chose touchant les dommages, causez aux vaisseaux suédois. Pour ce qui est de ce dernier, je n'ay garde de le permettre de la sorte, mais voyant qu'il seroit dangereux de le leur refuser entièrement, j'ay dit, que, s'ils avoient des preuves manifestes qu'il y auroit eu quelque vaisseau mal jugé, que V. M. ne refuseroit pas de faire justice, mais qu'il estoit raisonnable en ce cas, que le roy de Suède fît restituer la valeur de tout ce qui estoit aux ennemis de V. M. et qui a esté réclamé et rendu sous son nom.

Le comte Guldenstolpe est fort inquiet depuis près de deux mois; mais il est entièrement troublé depuis huit jours par les raisons, que je marqueray cy-après, de sorte qu'il ne peut agir comme il auroit fait sans cela, et à peine ose-t-il ouvrir la bouche. Ainsi il ne reste que Polus et Berghenhielm, tous deux très honnestes gens qui n'ont rien en vue que le bien de leur maistre. Il est assez pour leur faire faire leur devoir et dire nettement leurs sentimens. Mais surtout estant doux et fort



que Mr le marquis d'Huxelles avoit ordre d'envoyer des troupes à la réquisition de la princesse de Meysenheim contre l'électeur Palatin, mais qui a toujours escrit du depuis tout différemment de cela et fait de continuelles plaintes et fort exagérées des prétentions de l'intendant d'Alsace sur une partie du duché des Deux-Ponts.

J'ay voulu profiter de l'occasion que le comte Oxenstiern me donne par tous ces retardemens et une si longue absence de faire voir au comte Piper sa mauvaise volonté et la nécessité qu'il y remédiât. Je me suis adressé pour cela à deux personnes, sçavoir celui, qui luy parle sans luy faire connoistre que c'est de ma part, et la personne désintéressée. Le premier vient de m'envoyer dire, qu'il avoit eu hier au soir un long entretien avec Piper; qu'il n'avoit pas le loisir de m'en rendre un compte exact; qu'il le feroit demain, mais qu'il pouvoit m'assurer par avance, qu'il avoit fit comprendre à Piper tout ce que je souhaitois; que Piper luy avoit témoigné estre tout-à-fait porté pour faire conclure l'alliance de la France et qu'il avoit dit, que le roy son maître n'estoit pas un enfant; qu'il ne se laissoit gouverner ny par le comte Oxenstiern, ny par luy, Piper; qu'il suivoit ses propres sentimens et que ses sentimens estoient de faire alliance avec V. M. et que le comte Oxenstiern devoit profiter de l'exemple du comte Bielke, pour savoir, que le roy de Suède veut estre obéi.

Cet homme ne devoit qu'informer en général Piper de tout ce qu'il apprenoit des intentions du comte Oxenstiern. La personne désintéressée luy doit indiquer les moyens d'y remédier et de faire cesser les chicannes. Il ne doit parler qu'aujourd'huy. Ainsi je n'en pourray rendre compte que par le premier ordinaire.

Le comte Bonde a mandé, à ce que l'homme de la chancellerie m'a appris, qu'il n'avoit pas encore eu son audience publique, mais qu'il en avoit eu une du secré-



taire d'estat, et ensuite une particu-  
 terre; qu'il avoit fait part, selon les  
 de la négociation, qui se faisoit à Stc  
 avec la France; que le but de ce tr  
 cent et qu'il le luy avoit expliqué; q  
 luy avoit répondu, qu'un tel desse  
 du repos public estoit louable et qu  
 bien y entrer; que pour ce qui est  
 après avoir parlé de choses général  
 affaires du Holstein, desquelles il  
 roy d'Angleterre ne se soucioit pas  
 mesures qu'il garde avec le Dan  
 prince luy avoit parlé de l'alliance  
 Suède; que luy, Bonde, luy avoi  
 choses qu'il avoit dit au secrétaire d  
 d'Angleterre avoit répliqué, qu'il n  
 que l'alliance de la France n'eût  
 geuse et mesme nécessaire à la S  
 l'agrandissement de la maison d'A  
 maximes estoient bien changées p  
 maison d'Autriche n'est pas seulement  
 que la France au contraire estoit  
 qu'on avoit tout en <sup>1)</sup> apprehender;  
 du roy d'Espagne alloit causer de n  
 laissoit à juger, si dans cette jonctu  
 toit pas trop par cette alliance les  
 que luy, Bonde, avoit répliqué, q  
 estoit si simple et si général, que la puissance de la  
 France n'en seroit pas augmentée.

J'ay sceu aussi par la même voye, que le comte Bonde  
 avoit mandé dès le temps qu'il estoit en Hollande, que  
 plusieurs fugitifs françois luy estoient venu demander,  
 s'ils ne pouvoient point s'établir dans les estats du roy

---

1) *Liers*, au lieu de „en”: „à en.”

de Suède. Il vient d'écrire, qu'on luy a fait de pareilles demandes en Angleterre. Le roy de Suède a fait assembler sur ce sujet un conseil, où il a esté résolu qu'on leur donneroit un petit port dans la Pomméranie, dont cet homme a oublié le nom, et que ceux qui viendroient s'y établir auroient trente années de franchises. On a dressé ensuite un plan pour fortifier cet endroit-là. Cette résolution n'a encore esté envoyée à Mr Bonde. On vient de m'apprendre, qu'on a envoyé ordre à cet ambassadeur de revenir incessamment.

Le comte Dona m'est venu voir ces jours-cy sous prétexte des bonnes festes, mais en effet pour me faire entendre, que l'électeur de Brandebourg estoit fort inquiet du 4<sup>e</sup> article du traité de Ryswick et qu'il lui avoit ordonné de prendre des mesures avec la Suède sur cette affaire-là. Il vouloit sans doute me faire parler pour le rapporter au comte Oxenstiern, qui l'a envoyé pour me parler de ce 4<sup>e</sup> article. J'ay jugé à propos de ne rien répondre.

Le comte Bielke est arrêté et gardé à vue par un capitaine aux gardes, qui est dans sa chambre avec un lieutenant, et dans le reste de la maison, aux portes de la rue et sur la montée il y a vingt quatre soldats et un enseigne. C'est une chose surprenante, que personne ne sache encore son crime. Il a fait d'horribles sermens en rendant son espée, qu'il ne savoit pas, en quoy il a offensé le roy son maître, et il a dit plusieurs fois à ses amis, que, s'il s'estoit senti coupable d'aucune chose, il se seroit enfuy cet hiver, comme il a eu la commodité. On n'a travaillé jusqu'à cette heure à son procès que sur le fait de la monnaie; mais on dit que ce n'est pas là son plus grand crime. Cependant on ne l'a mis en arrest que sur ce qu'il a imprudemment demandé des passeports pour quatre ou cinq de ses domestiques qu'il renvoye en Pomméranie. On a fait accroire au roy, qu'il envoyoit

ous ce prétexte-là plusieurs  
qu'il pouvoit bien se sauver  
usqu'à cette heure aucune fi  
cela fait, que ceux qui ne  
ntrefois commencent à le  
ruit sourd, qu'on a trouvé

qui condamnent Wrede et Guldenstolpe. Je ne sçay  
encores ce qui en est; mais on croit ces deux hommes-là  
en grand danger, et particulièrement Guldenstolpe, qu'on  
regarde comme un homme perdu. Si je n'avois pris la  
précaution de faire d'autres amis que ces trois-là, les  
affaires de V. M. seroient icy en mauvais estat.

Le roy de Suède ayant toujours refusé d'envoyer le  
lieutenant-colonel Clinkenatrom à Vienne pour faire satis-  
faction à l'empereur de l'insulte, faite à son commissaire,  
ni même de l'envoyer à Hambourg, dans la crainte que  
l'empereur ne l'y fît arrêter; il a consenti, que Klin-  
kenstrom déclarât par escrit, que, s'il a manqué à observer  
quelques formalitez à l'égard du commissaire de l'empereur,  
c'est qu'il ne les savoit pas; qu'il est homme de guerre  
et qu'il ne s'est jamais expliqué à savoir autre chose que  
son mestier. On a envoyé le projet de cet escrit au  
cercle de la Basse Saxe; mais on ne croit pas, que  
l'empereur s'en contente. Il a escrit des lettres très  
fortes et pleines de menaces aux princes du cercle de la  
Basse Saxe. On croit icy, que le roy de Danemark  
l'a poussé à en user de la sorte.

J'ay esté voir le duc de Holstein. Il est venu au-devant  
de moy, a descendu deux ou trois marches, m'a donné  
la main. Il avoit fait préparer deux fauteuils, comme il  
l'avoit promis, et avoit bien envie que je n'en prisse pas;  
mais je me suis assis. Cette visite s'est passée en pro-  
testations de sa part d'un très grand respect pour V.  
M<sup>te</sup>, auxquelles j'ay répondu de la manière que j'ay pu  
le plus convenable. Il n'avoit pas d'abord fait don: et

part de son arrivée aux ministres de Danemark qui sont icy, à cause que ceux qui sont à Hambourg ne luy ont fait aucune civilité toutes les fois qu'il a esté dans cette ville-là; mais le baron Youl luy ayant fait entendre, que, s'il vouloit luy donner part de son arrivée, il iroit luy rendre des devoirs, ce prince y a envoyé, et le baron Youl est allé chez luy. Il ne l'a pas fait asseoir et ne luy a pas donné la main.

Je viens, Sire, de recevoir la lettre, dont V. M. m'a honoré le 17<sup>e</sup> du moins dernier. L'abbé Bidal m'escrit qu'il ne sçait, où cette lettre a esté arrestée; mais il n'a pu remarquer, ni moy non plus, qu'on l'ait ouverte.

Le Sr Polus ne m'avoit proposé de mettre un article touchant la religion que pour connoistre mes sentimens; mais comme il est homme de bien et de bonne foy, il s'est payé des raisons, que je luy ay alléguées, qu'il ne convenoit pas de rien adjouter à ce que les traittez de Westphalie, dont nous stipulons la confirmation, ont réglé là-dessus. Si l'on me parle du séquestre, qu'ils ont appréhendé que l'empereur ne mist sur le duché de Welfdenz, je m'expliqueray conformément à ce que V. M. m'ordonne; mais si l'on ne me demande les bons offices de V. M. qu'en termes généraux, je me contenteray de les promettre en termes généraux, sans entrer dans aucun détail. Depuis ma lettre escrite M. le duc d'Holstein m'est venu rendre une visite, qui ne s'est passée qu'en simples complimens.

J'ay l'honneur d'estre, &c.

A Stockholm le 14<sup>e</sup> May 1698.

M. d'Avaux rapporte, qu'il a prié M. Polus de finir une fois pour toutes l'affaire de l'alliance et qu'il lui a parlé des obstacles, que faisait M. Oxenstiern; qu'il a aussi fait parler à M. Piper; que l'homme de la chancellerie lui a remis un projet d'alliance défensive, proposée par l'Angleterre et les

ats Généraux à la Suède; qu'  
 mémoire, contenant tout ce q  
 ède fît une telle alliance a  
 lus a la ce papier à deux  
 entrer avec lui en comme  
 ette par écrit ce qu'il veut lu  
 : aussi opposé que jamais :  
 i de Suède a donné le gou  
 astave Cronhielm; que M. C  
 aucun projet d'alliance ent  
 les ci-dessus, et la Suède; q  
 core une fois, mais en vain

Sire.

7 pas esté honoré cet  
 le les attends avec impa  
 des intentions de V.  
 ois, que j'ay eu l'hon  
 il <sup>1)</sup>. Cela me mettra  
 nt et plus seurement da  
 ay, car les comtes d'  
 estant arrivés que de  
 le campagne, on ne m'  
 icellerie. J'ay veu le c  
 comte Oxenstiern. J  
 affaire d'alliance et luy  
 difficulté que le con  
 raisonnables. Il m'a ré  
 pas à luy que le trai  
 trouvoit pas, qu'il y  
 arrester la conclusion.  
 , s'il ne luy paroisoit  
 : fesoit tous ces obsta

—  
 plus haut p. 166 et suiv.  
 audrait-il pas lire „par pur  
 unimosité”?

animosité contre la France et par un aveugle dévouement à la maison d'Autriche. Il m'a dit fort nettement, qu'on voyoit bien que le comte Oxenstiern n'agissoit que par passion et par animosité, sur quoy je luy ay fait une troisième demande, si, estant aussi homme d'honneur qu'il est et aussi zélé pour les intérêts du roy son maître, il ne croyoit pas qu'il fût du bien de son service de l'informer de toutes les intrigues, qu'on faisoit pour empescher l'exécution d'une chose qu'il souhaite et qu'il a ordonné qu'on achevât. Il a un peu resvé, et après cela il a fait un mouvement de teste, qui m'a assez fait connoistre, qu'il en pourroit bien dire quelque chose au roy. J'ay fait parler à Piper, qui a répondu aussi précisément qu'il avoit fait il y a huit jours et m'a fait assurer, qu'il feroit auprès du roy de Suède tout ce qui luy estoit possible. Cependant on m'a dit, que le comte Oxenstiern est encores dans le dessein de faire en sorte qu'avant que de conclurre le traité on écrive à Palmquist pour savoir les intentions de V. M. Je ne sçay, si je pourray estre informé avant le départ de la poste, si j'auray demain une conférence, ou si l'on écrira aujourd'huy à Palmquist. Je n'ose l'envoyer demander à l'homme de la chancellerie, parce qu'il m'a donné avis avant-hier d'une affaire de la dernière conséquence, et je ne veux pas le rendre suspect.

Cet homme, Sire, a dit à mon secrétaire, que Lillierot ayant eu ordre de demeurer à la Haye et d'écouter les propositions, que le roy d'Angleterre et les Estats Généraux luy vouloient faire, il a mandé par l'ordinaire qui arriva dimanche dernier, que ces deux puissances luy avoient proposé de faire conjointement une alliance deffensive avec la Suède; qu'ils avoient souhaité d'y mettre une clause pour la garantie des traittez de Ryswick, mais qu'il ne l'avoit pas voulu admettre suivant les deffenses qu'il en avoit et qu'il s'estoit seulement chargé du projet qu'il envoyoit, que cet homme m'a donné et que j'ay

l'honneur d'envoyer à V. M. à  
toient tel qu'il est, les Ang  
de quoy se consoler, qu'on  
Ryswick.

Aussitost que j'ay en communication de ce projet, j'ay  
fait un mémoire, contenant les raisons qu'on pouvoit  
alléguer contre, où j'ay fait voir, que, quand il ne s'agi-  
roit que d'une simple alliance deffensive et qu'elle fût  
faite avec tel prince et de telle manière que V. M. n'y  
trouvât rien à redire, Elle auroit néanmoins sujet de se  
plaindre, qu'on entrât en négociation avec un autre prince,  
avant qu'on eût conclu l'alliance avec la France, dont  
on traite depuis trois mois, mais que ce que l'on propo-  
soit estoit toute autre chose; que c'estoit une triple alli-  
ance, telle qu'on la fit en 1668, bien plus propre à exciter  
des guerres qu'à maintenir la paix; que, si les avis que  
j'avois étoient véritables, on vouloit engager la Suède  
indirectement dans tous les démêlés, que les Anglois et  
les Hollandois peuvent avoir, et même dans les affaires  
d'Espagne que la Suède a toujours voulu éviter; qu'on  
pouvoit reconnoître la malignité de ceux qui ont dressé  
ce projet, puisque la Suède a des traittez d'alliance avec  
les Etats Généraux; qu'elle vient de les confirmer et  
qu'ainsi n'estant pas nécessaire de faire d'alliance entre la  
Suède et la Hollande, celle qu'on propose ne peut estre  
qu'à mauvais dessein; qu'on voyoit par cette proposition  
la suite des intentions de ceux qui veulent empêcher,  
à quelque prix que ce soit, une bonne amitié entre V.  
M. et le roy de Suède, et qu'on m'a <sup>1)</sup> formé des difficultés  
imaginaires que pour avoir le temps de faire jouer tous  
les ressorts, qu'on formoit au dehors.

J'ay porté ce memoire au comte Polus, seulement pour  
le luy faire lire, parce qu'il est un peu sourd et qu'il

1) Voir ci-dessous p. 246 et suiv.

2) n'a.

comprend pas aisément. J'ay supposé, que j'avois appris cette nouvelle par une personne, à qui le comte Dona l'avoit confiée. D'abord il m'a désavoué d'en avoir aucune connoissance; mais dans la suite du discours il m'a dit en riant, que je ne me misse pas en peine et qu'on ne feroit jamais rien icy, dont V. M. eût sujet d'estre mal satisfaite. Il a pourtant leu le papier deux fois et m'a dit qu'il en feroit bon usage, si l'occasion s'en présentoit.

La personne désintéressée ne peut plus me servir à point nommé auprès de Piper, comme V. M. le verra dans la suite de cette lettre. Et comme il est absolument nécessaire que j'instruise ce ministre de ce qui se passe, j'ay engagé l'autre, qui lui a parlé toujours comme de luy-même, de luy dire quelque chose de ma part. Piper l'a fort bien receu. Il luy a seulement témoigné, qu'il n'osoit me voir, ny personne de chez moy, parce qu'il est fort observé, mais que je ne me misse pas en peine; qu'il me serviroit de tout son pouvoir; que, quand je voudrois luy faire savoir quelque chose, que <sup>1)</sup> je le misse par escrit; que je le donnasse à luy qui estoit-là de ma part; qu'il ne le montreroit à personne et que je luy gardasse un grand secret. Rien ne peut mieux marquer, que Piper est bien intentionné pour V. M., que le consentement qu'il donne à ce commerce particulier avec moy. Aussi je suis très persuadé de ses bons sentimens; mais je ne laisse pas d'appréhender, qu'on ne le surprenne dans cette affaire-cy. J'ay déjà eu l'honneur de mander à V. M., qu'il n'a aucune connoissance des affaires étrangères et que, comme il faut qu'il en dise son avis en présence du roy de Suède et qu'il contrecarre en tout Oxenstiern, il est nécessaire qu'il s'instruise de ces affaires-là. Il ne se fie qu'à Oliverskranz, qui a esté autrefois son maistre, pour qui il a beaucoup de considération, car en cecy

---

1) Ce „que” est de trop,



Oliverakranz sera de même puisque Lillierot qui est son mobile et mène toute cette in Heinsius. Je ne doute pas, informée par M. de Bonrepa traite à la Haye. Néanmoins aujourd'hui ce que j'en ay ap

Je ne vois pas, Sire, que de mériter les grâces de V. M opposé que jamais aux intérêts

Le baron Cronhielm, gouverneur mort ces jours-cy, le roy de Suède ce gouvernement au baron G qui est gendre du comte Wa comme une grâce très particulière n'a guères que trente ans, et très agréable, en ce qu'il est Conseiller est dans son étendue cause des mines d'argent. Au qu'à des personnes, qu'on avoit au sortir de là. Gustave Cr à son gouvernement, excepté l'année que le gouverneur de certaines affaires à Stockholm.

Sire, depuis ma lettre écrite dont elle m'a honoré, du 27 de le temps que de la faire de moment mon secrétaire chez le s'achar de savoir de luy la réponse de la mander à V. M., si je l'ay poste. Barre revient dans le Guldenstolpe. Ce sénateur n'a fait Polus, qu'il n'y avoit au que je croyois; mais il le disoit ne sçavois que croire. Il vie

il n'en estoit rien et qu'il s'en estoit  
 r de la campagne. Je ne puis m'ima-  
 n'un copiste de la chancellerie ait pu  
 . Je croirois plutôt, qu'ils ne les  
 re icy et qu'ils ayment mieux les  
 en soit, j'auray demain une conférence.  
 ern a tenté encores une fois de faire  
 pour savoir les intentions de V. M.;  
 ont pas consenti.  
 stre &c.

A Stockholm le 14<sup>e</sup> May 1698.

taire d'état, qu'il a donné une lettre de  
 au second fils du chancelier de Suède, qui  
 et qui sera accompagné d'un autre fils de

re, que vous m'avez fait l'honneur de  
 mois dernier. Le comte Erick Oxen-  
 lu comte Oxenstiern et qui est quar-  
 ent des gardes, c'est-à-dire le premier  
 rance. Il m'a demandé une lettre de  
 n'ay pu m'empescher de me donner  
 a écrire. Son frère, le comte Bengt  
 si avec luy. Celuy-là est demeuré  
 Estats Généraux et attaché au roy  
 fait deux voyages en Suède depuis  
 as voulu me voir, parce qu'il estoit au  
 'Orange, et a empesché tous ceux,  
 service des allies, de venir chez moy.

n à la lettre cy-devant.

ajouter à la dépesche du roy que  
 tination de mon &c.



et 1698, sans faire pourtant mention des dits traittes, si l'on ne veut.

On tirera des dits traittes tout ce qui pourra servir aux dits allies, sans néanmoins nommer les dits traittes, non plus que ceux de Westphalie et de Nimègue, si l'on le trouve ainsi à propos.

Puisque par le dernier renouvellement des traittes, faits à Stockholm le 12<sup>e</sup> février 1698, le traité de commerce, fait à Nimègue le 12<sup>e</sup> Octobre 1679, n'est pas renouvelé, mais qu'on a trouvé bon que des commissaires seroient nommez pour ajuter des différens, qui sont survenus au sujet du dit traité, il a esté convenu, qu'en un certain temps après la ratification de celui-cy on nommera des commissaires et qu'ils commenceront à la Haye pour ajuster les dits différens, et comme il y a aussi des différens au sujet du traité de commerce de l'an 1698 entre la Suède et l'Angleterre, le roy d'Angleterre y enverra aussi des commissaires pour ajuster les différens.

A Stockholm le 21 May 1698.

On a instruit M. Palmquist de tout ce qui s'est passé à la cour de Stockholm par rapport à l'alliance de France; M. Lillienrot a envoyé effectivement le projet d'une triple alliance, mais on ne veut pas s'y entendre ici; le comte Oxenstiern fait des recherches, pour savoir, par qui M. d'Avaux peut en avoir eu avis; M. Guldenstolpe lui a appris, quel a été le raisonnement de M. Oxenstiern, pour porter le roi de Suède à faire alliance avec l'Angleterre; la personne, que S. M. a gratifiée, lui a fait part d'un discours, que M. Oxenstiern a eu avec le roi de Suède et qui a abouti au rebours de ce que le chancelier a désiré, car le roi a ordonné à M. Piper de s'entretenir des affaires étrangères; M. et Mad. Piper persistent à vouloir l'alliance de France; M. Oxenstiern au contraire a engagé tous les envoyés de Suède dans les cours étrangères, et même le czar, à traverser cette alliance-là;

on ne sait, si M. Lillienrot reviendra; on a cité le comte Bielke à comparaître au parlement et on lui a remis trois chefs d'accusation; il a chargé son avocat de déclarer, qu'il n'avoit autre chose à dire, si non qu'il implorait la grâce du roi; selon toutes les apparences le procès de M. Bielke sera terminé dans deux mois; alors suivra celui de M. Wrede, et ensuite celui de M. Oxenstiern; le grand-amiral Hans Wachtmeister aura aussi son tour; quant à M. Guldenstolpe, on le croit perdu; l'affaire de la réadmission des envoyés aux cours de Vienne et de Stockholm est plus éloignée d'une solution pacifique que jamais, celle du duc de Mecklenbourg plus aigrie; sommaire d'un entretien entre M. Oxenstiern et M. Juel sur ce dernier différend; lui, d'Avaux, a été tenté d'avertir le baron des dispositions de la cour de Vienne, mais il en est revenu, puisqu'il se méfie de lui; on va travailler incessamment au contrat de mariage du duc de Holstein avec la princesse de Suède; le dit duc, depuis qu'il est à Stockholm, a changé de sentiment et est à présent bien intentionné pour la France; on est fâché, que le roi de Suède ait donné au duc la plus belle bague qui fût dans ce royaume; le roi de Suède s'est permis de compagnie avec le duc de Holstein quelques écarts et est allé ensuite à Congsur.

Sire.

Je fus honoré mercredi des ordres de V. M. en datte du mois dernier sur mes lettres du 2 et du 9<sup>e</sup> du même mois. J'ay leu attentivement tout ce que V. M. me prescrit, et je l'exécuteray, quand l'occasion s'en présentera.

Mais j'ay tâché de débrouiller depuis le dernier ordinaire les deux avis, que le comte Guldenstolpe me fit donner au départ de la poste. Il est vray qu'Oxenstiern n'a pu obtenir qu'on écrivît à Palmquist dans la vue d'attendre sa réponse et de ne point continuer la négociation avec moy, jusqu'à ce qu'on fust informé des intentions de V. M.; mais on n'a pas laissé de luy mander tout ce qui s'est passé jusqu'à cette heure et l'estat présent de cette

ne l'en instruire, en cas qu'on luy en propos luy-même d'en parler.

Le projet d'une triple alliance, il n'est que Lillierot l'a envoyé, tel que V. M.

dernière lettre; mais je crois avoir comme on ne le veut pas admettre, sr. Je ne puis démêler, si le comte oir au roy de Suède, qui l'aura refusé, luy montrer. Quoy qu'il en soit, il

ne peut pas entendre icy à une pareille rien de plus seur; que le projet en

le comte Oxenstiern fait de très rigour savoir, par qui je puis avoir eu

il n'y a que deux personnes de la ayant eu connoissance, il en a déjà

comme je n'ay dit à qui que ce soit, et, mais seulement, que j'avois ouy

venoit en Hollande, celui qui me l'a er d'affaire, s'il ne se trahit pas luy-

enhielm, qui est un bon homme, à pour le prévenir et qui, croyant me

se plaint à la chancellerie.

Jeudy, le lendemain du départ de la

que le comte Guldenstolpe m'a mandé

dit ce soir-là, que l'affaire estoit finie

difficultez estoient surmontées.

On envoya aussi donner avis le jeudy

, que le comte Oxenstiern a fait dire

baron Youl, que le duc d'Holstein,

Stockholm dans le dessein de traverser

nce, estoit à présent persuadé, que

qu'elle se conclût. J'attendis jeudy

me vint inviter d'aller à la conférence;

je n'avois aucunes nouvelles de Mrs

que le comte Guldenstolpe ne vouloit

expliquer à mon secré-  
 ment, j'allay le voir. L  
 ur maistre, qui estoit j  
 aire ses dévotions, emp  
 e, parce qu'il falloit luy  
 auquel ils travailloient ac  
 tez, que le comte Orens  
 pas s'en expliquer fort  
 irer de ce qu'il m'a dit  
 autres endroits c'est qu  
 ly matin p'dur rendre con  
 te Orenstern avoit rep  
 eterre demandoit de s'al  
 ittes de paix de Ryswich  
 l'il le refusoit et qu'il co  
 ur la garantie de ce m  
 la guerre; que le roy  
 occasion d'attaquer le du  
 t se joindre à l'Angleter  
 irroient porter beaucoup  
 , dont personne ne pour  
 n'a pas extrêmement to  
 te Orenstern luy ayant  
 ire princes estoient dispo  
 rouloit dégouter quelqu'u  
 de demeurer amy de to  
 onnoistre encores toutes  
 able de n'offenser person  
 us ceux qui le demande  
 iern a proposé de ne  
 k en aucune manière et  
 le maintien de la paix  
 j'ay pu découvrir de G  
 r, qu'ils pourroient bien  
 eterre. Je ne puis rien d

ce qu'on m'ait donné le nouveau projet qui a esté fait. Quand je l'auray receu, je seray plus en estat de détromper le roy de Suède et d'instruire le comte Piper, car je puis dire, que, quelque chose qui ait esté résolu ce jeudy matin, ce n'est point que le roy de Suède ait changé de sentimens pour V. M., ny que le comte Oxenstiern ait repris son crédit.

Votre Majesté en jugera par le compte, que j'auray l'honneur de luy rendre de ce qui s'est passé chez le roy de Suède une demie-heure avant l'assemblée de ce conseil. Le comte Oxenstiern est allé chez le roy, avant que Piper y fût arrivé, et ayant demandé à luy parler, il luy a dit, que, puisqu'il vouloit mettre toutes choses sur le pied de la France, il estoit obligé de luy dire, que V. M. ne souffriroit point, que personne se meslât d'aucune affaire que ceux, à qui elle les avoit commises. Le roy luy a répondu, qu'il estoit vray qu'il suivroit autant qu'il pourroit les maximes de V. M., mais qu'il estoit aussi souverain et qu'il régleroit son royaume, comme il le trouvoit à propos. Le comte Oxenstiern luy a réparti, que, puisqu'il l'avoit mis à la teste de ceux, qui ont soin des affaires étrangères, il en estoit responsable et qu'il estoit obligé en honneur et en conscience de luy dire tout ce qu'il croyoit estre de son service et qu'il en avoit toujours usé de la sorte avec le feu roy son père.

Le roy luy a répondu, qu'il pouvoit toujours luy dire ses sentimens, mais qu'il estoit le maître et qu'après qu'il auroit entendu ce qu'il avoit à luy dire, c'estoit à luy à décider selon qu'il le trouveroit bon. Le comte Oxenstiern a ajouté, que ce qui apportoit un grand désordre dans les affaires estoit, qu'il y avoit des personnes, qui s'en vouloient mesler et qui ne les entendoient pas, et que, si le roy continuoit à suivre leur avis, il alloit tomber dans le fâcheux accidens. Le roy luy a demandé, qui estoient ces gens-là, qui se mesloient des affaires étrangères et qui



ne les entendoient pas. Le comte Oxenstiern a fait quelque façon, et enfin il a nommé Piper et a dit, qu'il avoit toutes les affaires du dedans du royaume à luy-seul et qu'il en avoit assez pour s'occuper; qu'il n'estoit point préposé pour les affaires étrangères; qu'il ne les entendoit pas non plus et qu'il vouloit s'en mesler.

Piper estant survenu là-dessus, le roy l'a regardé deux ou trois fois en riant et a esté sur le point de luy parler de ce qu'on luy venoit de dire. Mais Oxenstiern s'estant retiré, le roy a tout aussitost dit à Piper, qu'il luy defendoit de s'entremettre des affaires étrangères. Quoyque Piper ait bien connu à l'air dont le roy luy parloit, que c'estoit par manière de plaisanterie, il a répondu très sérieusement et très respectueusement, qu'il ne s'en mesloit pas et n'en disoit jamais son sentiment que quand il plaisoit au roy de le luy demander. Là-dessus le roy luy a dit, si ce n'est pas moy qui vous le deffend, c'est le comte Oxenstiern: il veut que je vous donne ordre de ne vous en point mesler, et ensuite luy a raconté tout ce que je viens d'écrire et plusieurs autres choses.

Le comte Oxenstiern estant rentré dans la chambre, parce qu'on alloit y tenir conseil, le roy a dit à Piper: Piper, je vous deffend de vous mesler des affaires étrangères. Le comte Oxenstiern est devenu rouge comme un feu, et presque dans le même moment le roy s'est retourné une seconde fois vers Piper et luy a dit, qu'il avoit fort bien servy le roy son père, qui s'en estoit toujours loué; qu'il le servoit aussi avec beaucoup de zèle et de capacité, et qu'il ne pouvoit jamais donner que de bons avis, et qu'il luy ordonnoit de se mesler des affaires étrangères, et en effet il l'a fait demeurer dans le conseil qu'il a tenu sur le champ. Je le sçay d'original par la personne même que V. M. a gratifié. J'ay rapporté cecy en détail, non seulement pour faire voir à V. M., comment le comte Oxenstiern est auprès du roy de Suède,

mais aussi pour luy donner à connoistre le caractère de ce prince. Il est à croire que cette affaire, que le comte Oxenstiern a voulu faire à Piper, les rendra irréconciliables et jettera encore plus Piper dans les intérêts de V. M.

Cette même personne, parlant à la femme de Piper de toutes les traverses, que forme le comte Oxenstiern, et voulant encores s'assurer de ses sentimens, ou plutôt de ceux de son mary, luy a dit: mais peut-estre, Madame, que l'alliance de la France n'est pas si bonne pour la Suède, puisqu'on y forme tant d'obstacles, à quoy Madame Piper a répondu, que c'estoit le contraire; que l'alliance de la France estoit fort avantageuse et que, si elle ne l'estoit pas, on se seroit rebuté de toutes les traverses, que le comte Oxenstiern y a apporté et que son mary n'auroit pas soutenu si longtemps contre tous ses artifices. D'ailleurs je say, que Piper a dit ces derniers jours-cy au roy de Suède, que, s'il n'acceptoit pas les propositions de V. M., il pourroit bien s'en repentir un jour et peut-estre plutôt qu'on ne croyoit. Pour ce qui est du comte Oxenstiern, il ne s'est pas contenté d'engager tous les envoyez de Suède dans les cours étrangères pour traverser par leurs rapports l'alliance avec V. M. (en quoy Lillierot a surpassé tous les autres); il est allé chercher le czar. Ce prince a dit au comte Bonde, avant que de partir d'Angleterre, qu'il vouloit estre toujours bon amy avec son frère Charles, tant qu'il demeureroit dans le bon party, mais que, s'il faisoit d'autres alliances, il prendroit de son costé d'autres mesures.

Quelques personnes disent, que Lillierot demeurera encores quelque temps à la Haye; d'autres assurent, qu'il reviendra incessamment, et même Oliverskranz a dit à Youl, qu'il revenoit et que, s'il y avoit quelque chose à faire, ce ne seroit pas là. Ainsi je n'en puis en dire de certain, ny deviner ce que signifie le discours Oliverskranz, supposé qu'il ait parlé sincèrement.

J'ay trouvé moyen de faire dire bontez, que V. M. continue d'avoir la plus grande et la seule consolation en l'estat où il est. On l'a cité élément, et on luy a donné par excuse, le 1<sup>er</sup> d'avoir esté désobéissant, le 2<sup>e</sup> d'avoir mal gouverné la Poésie, énoncé par un mot suédois, qui signifie ment traistre, ny rebelle, mais quel. Ces trois chefs d'accusation contiennent trois articles. Il n'a pas comparu, car il est souffrant d'une espèce de paralysie, et on a fait dire à qui le roy de Suède a ordonné de déclarer, qu'il n'avoit rien à répondre, si non qu'il imploroit la grâce du roy et luy demandoit pardon. On luy a fait conseiller d'en user de la sorte.

Que le roy de Suède fasse grâce à Bielke, ou le fasse juger à la rigueur, son affaire sera terminée dans deux mois selon toutes les apparences. Il y auroit de la témérité à vouloir répondre à V. M. de ce qui arrivera dans la suite; mais le bruit est si généralement répandu et appuyé sur tant de circonstances, qu'on attaquera après cela le comte Wrede, et après le comte Wrede le comte Oxenstiern, que je ne puis m'empescher de le mander à V. M. Je sçay même par un bon endroit, qu'il y a déjà vingt-six articles d'accusation, dressez contre Oxenstiern, et sa femme a dit à une dame de qualité de ses amies, que son mary commençoit à s'apercevoir, que c'estoit tout de bon qu'on le vouloit perdre.

Hans Wackmester, grand-amiral et si passionné contre la France, qu'il n'a jamais donné congé à aucun officier de marine d'aller servir dans les pays estrangers, sans mettre cette clause, qu'il leur est deffendu expressément de servir sur les vaisseaux de V. M., aura aussi son tour.

Pour ce qui est de Guldenstoïpe, on le croit perdu,

ne d'aversion contre luy, et il est à  
 atera à la première occasion. Il est  
 papiers, qu'on a pris chez Bielke en  
 fournissent pas une bien prompte. Il  
 en a fait brusler une grande quantité,  
 reu en disgrâce. Cependant on en a  
 offres pleins.

l'admission des envoyes aux cours de  
 Stockholm est plus éloignée que jamais, et  
 le duc de Mekelbourg plus aigrie.  
 res, venues de Vienne, ont mis le  
 au désespoir, jusques-là qu'il a dit,  
 continuoit à en user de la sorte, la  
 de changer de mesures. Je ne doute  
 it ces lettres, qui ont porté le comte  
 chez le baron Youl, pour luy demander,  
 pas trouver moyen d'ajuster les affaires  
 urg, à quoy le baron Youl a répondu,  
 du Nordt pouvoient convenir ensemble,  
 sément ces démeslez; que pour ce qui  
 il luy paroissoit qu'il devoit suffire au  
 oir un des quatre fiefs du Mekelbourg,  
 à la diète avec quelques autres terres  
 et que le duc de Schwérin auroit les  
 comte Oxenstiern a témoigné, qu'il en  
 ry son maistre.

l'avertir le baron Youl des dispositions  
 enne et des lettres, qu'on en a receu,  
 ne fournit aucun expédient pour l'ac-  
 ue les cours de Vienne et de Suède se  
 es plus qu'elles ne sont; mais j'ay fait  
 auroit sans doute les mêmes avis que  
 que, s'il reconnoissoit que j'eusse ces  
 tout au contraire, pour ne pas mettre  
 nécessité de s'unir étroitement avec

V. M. Ainsi j'ay jugé plus à propos sans m'en mesler. Ce qui me renchoses avec le baron Youl c'est faux et que je ne connois rien Il commence à présent à tenir la succession d'Espagne, dont il

On va travailler incessamment du duc d'Holstein Gottorp avec Youl a fait voir adroitement un mariage de la duchesse de Holstein renoncé à la succession de la couronne. Il est encore incertain, si l'on veut la clause; mais j'y vois quelque apparence.

Le duc de Holstein a changé qu'il est icy, et paroist porté pour le mariage malgré le comte Oxenstiern, qui l'a gouverné absolument. Ce prince qu'il souhaitoit de s'accommoder avec le duc, mais le comte Oxenstiern s'y est absolument opposé, et le baron Youl l'a détourné adroitement, car les Danois ne veulent que se servir du nom de V. M. pour intimider le duc d'Holstein et en tirer de meilleures conditions. On est fâché, que le roy de Suède ait fait donner au nom de la princesse au duc de Holstein la plus belle bague, qui fût en toute la Suède et que le feu roy avait donné à la reyne en se mariant. C'est celle, que V. M. a donné au comte Magnus de la Gardie <sup>1)</sup>, lorsqu'il estoit allé en France. On l'estime dix-huit mille escus. La plus belle bague après celle-là vient aussi de V. M., qui

---

1) Magnus de la Gardie, issu d'une famille, originaire de France, chancelier de Suède du temps de l'alliance, que la Suède fit avec la France au mois d'Avril 1672. Voir de Limiers, *Hist. de Suède sous le règne de Charles XII*, I, p. 244 et suiv.; Daumon *Voyage en Suède*, 1834, II, p. 152 et suiv.

l'a donnée au comte Fos <sup>1)</sup>. Ces deux bagues, dont il est question à présent, donnent lieu aux Suédois de parler, comme ils doivent, de la magnificence, aussi bien que de la grandeur de V. M.

Le roy de Suède est toujours retiré dans son cabinet à travailler et ne se montre que d'un air sérieux et mesme sévère; mais quand il se met en gayeté avec ceux avec qui il est familier, cela est outré. Il sortit il y a huit jours avec le duc de Holstein et deux ou trois autres et cassa à coups de pierre les vitres de la maison du grand-maitre, qui demeure vis-à-vis le palais. Le lendemain ils brisèrent toutes les chaises, dont on se sert au presche qui se dit dans son palais, de sorte que, quand on voulut prêcher, plus de la moitié de l'auditoire fut obligé de demeurer debout.

Ce prince alla jedy au soir par eau à Congsur pour faire ses dévotions. Il n'en est revenu qu'hier mardy à midy. Il n'avoit mené âme vivante, c'est-à-dire ny officiers des gardes, ny gentilhommes, ny valet de chambre, rien que le page de sa chambre pour l'habiller et le déshabiller.

J'ay l'honneur d'estre &c.

'A Stockholm le 28<sup>e</sup> May 1698.

En alléguant de nouveaux détails qu'il vient d'apprendre, il s'étend encore une fois au long sur la scène véhémente, faite par le roi de Suède à M. Oxenstiern, dont il a fait mention dans sa lettre précédente, et sur ce que M. Oxenstiern a remontré pour lors au roi; il en résulte que le roi de Suède persévère à vouloir l'alliance de France; les commissaires lu ont ensuite donné le projet qu'il envoie à S. M., auquel il joint un papier que le chancelier lui a lu; il expose

1) Voir sur ce comte *Négociat. du comte d'Avoux en Suède*, I p. 289, note 1.

comment il se peut faire  
 peu d'esprit et peu de en  
 traverser l'alliance projet  
 Oxenstiern fait continuer  
 les Provinces-Unies; qu'il  
 denstolpe sur le nouveau  
 mis; de quelle manière i  
 ce projet; que le chancel  
 qu'il veut présenter au  
 que l'alliance de France  
 Suède; que, selon le bar  
 traité entre le Danemar  
 du même baron plusieurs  
 nommément, offrent de s  
 troisième chose dont M.  
 réts du prince Maximilien  
 fication, faite par le ma  
 étrangers ont fait leur co  
 son mariage avec le duc  
 des dernières lettres, ven  
 mission des envoyés.

Sire.

J'ay esté honoré des lettres  
 Votre Majesté aura veu dan  
 la continuation des traverses  
 apporte à l'alliance de V. M.  
 peu quelques particularites  
 matin, 15<sup>e</sup> de ce mois, qui  
 Oxenstiern a trouvé moyen  
 à cette affaire, après que l  
 des plaintes contre Piper e  
 Piper malgré cela de se me  
 Le comte Oxenstiern voulut  
 l'alliance de la France luy  
 de Suède le querella fort et  
 absolument.

Oxenstiern luy répliqua, que, s'il vouloit  
 il le prioit de trouver bon qu'il se  
 se meslât plus des affaires, et sans  
 roy de le prendre au mot, il pour-  
 ra plus doux et très soumis, qu'il  
 raisir sensable, qu'on mettoit le roy  
 traittez qui causeroient la ruyne de  
 ce avoit des venes très dangereuses  
 faisoit de grands préparatifs de guerre  
 ire des conquestes, pendant que la  
 e, comme elle fut dans la guerre de  
 t qu'à faire diversion des ennemis de  
 soit de grandes finesses pour couvrir  
 pas extraordinaire que le roy, qui ne  
 re tous ces discours, ne les apperceût  
 . il ne les voyoit que trop, mais que,  
 ise vouloit bien ne point entrer dans  
 ttes de Ryswick, ny avec V. M., ny  
 et faire simplement des traittez pour  
 paix dans l'Europe, il n'avoit rien à  
 à cela tout ce que j'ay eu l'honneur  
 r ordinaire. Sur quoy le roy de Suède  
 ne cela estoit, il ne falloit parler des  
 ny avec V. M., ny avec l'Angleterre,

mais que, de quelque façon que ce fût, il vouloit faire  
 alliance avec V. M. et qu'il vouloit qu'elle fût conclue,  
 quand il arriveroit de la campagne, et puis se tournant  
 directement au comte Oxenstiern, il luy dit, que, s'il  
 arrivoit du malheur à la Suède de ce changement, il en  
 répondroit sur sa teste.

Je rapporte ces particularites à V. M. pour luy faire  
 voir, que, quoyque le roy de Suède s'aperçoive bien, que  
 . M. pourra n'estre pas contente de ce qu'on supprime  
 les traittes de Ryswick, il croit nonobstant cela faire  
 cores alliance avec V. M. et demeurer de ses amis. Il



le croit si bien, qu'il querell  
de ce qu'on luy <sup>1)</sup> avoit pas présenté le nouveau projet le  
lendemain de son retour. Ainsi les commissaires m'en-  
voyèrent prier de me trouver à la chancellerie samedi  
dernier et me délivrèrent le projet que j'ay l'honneur  
d'envoyer à V. M. J'y joint un papier que le comte  
d'Oxenstiern m'a leu, comme il fait toujours pour soulager  
sa mémoire et qu'il m'a donné ensuite. Je me suis bien  
gardé de témoigner, que je l'envoyerois à V. M. Ains  
on ne le doit proprement considérer que comme venant  
du comte Oxenstiern. On y voit ses méchantes intentions  
et les mauvaises raisons dont il les appuye.

Il seroit surprenant que le comte Oxenstiern, sans  
crédit auprès du roy son maistre et sans beaucoup d'esprit  
pût traverser de la sorte une alliance, pour laquelle le  
roy de Suède s'est déclaré et que tous les autres sénateurs,  
et particulièrement ceux, qui ont l'oreille de Sa Majesté  
suédoise, désirent ardemment. Je puis dire à l'égard de  
son peu de génie, qu'outre qu'une longue expérience luy  
tient lieu d'habilité, c'est qu'il est conduit dans cette  
affaire Oliverkrantz et Okrielm <sup>2)</sup>, qui luy fournissent les  
raisons et luy donnent des mémoires, et aussi par Lillierot,  
qui n'escrit que ce qui est de plus propre à rompre l'alliance  
de France, et à l'égard de son peu de crédit, si V. M.  
veut bien se mettre en mémoire ce que j'ay eu l'honneur  
de luy escrire dans plusieurs lettres, depuis que le roy  
de Suède est sur le throsne, Elle trouvera qu'il est vray  
que ce ministre n'entre plus dans la chambre du roy que  
quand il y a à faire; qu'il ne luy parle jamais des affaires  
estrangères que conjointement avec ceux de la chancellerie,  
mais qu'il a gardé son poste et qu'il a la direction des  
affaires étrangères et que tous les ministres qui servent  
au dehors sont dans sa dépendance.

---

1) Lises: „ne luy.”

2) Lises: „par Oliverkrantz et Okrielm

Outre cela le roy de Suède ne consultant plus le sénat, le comte Oxenstiern n'est plus contrecarré, et la chancellerie seule décide des affaires. Polus est un homme de bien, mais timide et qui se contente de dire son avis, et Guldenstolpe voit sa ruine si prochaine, qu'il n'ose presque plus parler. Valerstedt, qui a beaucoup de crédit auprès du roy de Suède, et Piper, qui le gouverne pour ainsi dire absolument, peut bien luy inspirer, comme il fait, de certains sentimens généreux; mais il ne peut estre présent pour répondre à toutes les objections du comte Oxenstiern et n'a pas mesme pour cela assez de connoissance des affaires étrangères pour luy tenir teste et répondre sur le champ à ce que l'autre a préparé. Ainsi le roy de Suède est surpris quelquefois.

J'ay découvert, Sire, que, quoyque le comte Oxenstiern n'ait osé parler ouvertement au roy de Suède de la triple alliance, il est <sup>1)</sup> fait néanmoins continuer la négociation par Lillierot, soit qu'il le fasse conformément au projet que j'ay eu l'honneur d'envoyer à V. M., soit qu'il ne fasse qu'un simple traité avec l'Angleterre, pareil à celui qu'on propose à V. M., et qu'il convienne avec les Etats Généraux de les admettre ensuite dans leur traité. Quoy qu'il en soit, Lillierot travaille actuellement à la Haye. Mr de Bonrepaus qui est sur les lieux pourra en découvrir le mystère. L'envoyé de Danemark à la Haye en est fort inquiet et en donne avis à Mr Youl.

Je me suis plaint de ce nouveau projet au comte de Guldenstolpe. Il m'a assuré, qu'on supprimeroit tous les articles et toutes les clauses que je n'approuverois pas, excepté le second article, auquel je n'ose espérer ny même proposer de changement. Il m'a fort pressé de l'accepter tel qu'il est. Il prétend que le comte Oxenstiern seroit en attrapé; qu'il suffit pour le présent de rétablir

---

1) a.

l'ancienne amitié entre la France et la Suède et que ce royaume-cy ne paroisse plus attaché aux intérêts des allies ; que, si le comte Oxenstiern a pu empêcher qu'on n'obtînt tout ce qu'on souhaitoit, il en faut au moins tirer tout ce que l'on pourra. Il m'a même protesté, que tout ce qui se faisoit en Hollande à cette heure, soit avec les Hollandois, soit avec l'Angleterre, n'estoit qu'un par artifice du comte Oxenstiern, et que, si nous faisons nostre traité, tout cela se détruiroit dans la suite et que l'article second estoit en termes plus forts, que ne sont l'article 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> du contreprojet dont on l'a tiré.

Mais, Sire, je n'ay garde de consentir à un pareil article sans l'ordre de V. M. J'ay bien remarqué, que sa première intention n'a pas esté de faire une alliance deffensive, mais de maintenir le traité de Ryswick, fait avec l'empereur et l'empire, et quoyque cet article, de la manière dont il est couché, le suppose indirectement, puisqu'il maintient V<sup>re</sup> Majesté dans la possession des estats, qui luy sont abandonnez par ce traité, je ne sçay, s'il l'explique assez nettement, pour que V. M. en soit contente, et comme il me paroist par la dernière lettre de V. M., qu'Elle trouvera peut-estre plus de ses intérêts de faire une alliance avec le Danemark, j'ay cru que je ne pouvois mieux faire que d'en remettre la décision à V. M., mais qu'il estoit bon auparavant de répondre à ces nouvelles propositions pour voir, si, en expliquant mes raisons au roy de Suède, je ne pourrois pas obtenir qu'on rétablît l'article second, tel qu'il estoit auparavant, car il est certain que le roy de Suède ne comprend pas ce que le comte Oxenstiern luy fait faire, ou du moins, que je verrois, s'il est vray (comme Guldenstolpe m'en assure) qu'ils se désisteront de toutes les autres clauses, que je ne voudrois pas admettre. J'ay déjà dressé une réponse mais je n'en suis pas content, et j'y veux changer quelque chose. Je la porteray dans deux jours à la chance

lerie, et à moins qu'on ne remette après cela le second article, comme il estoit auparavant, ce que je n'ose me promettre, je me contenteray de me charger de rendre compte à V. M. des propositions du roy de Suède.

On n'a pu rien découvrir contre l'homme de la chancellerie, et il est à cette heure en repos. Il m'a fait donner avis ce matin, que le comte Oxenstiern fait travailler secrettement Okrielm à un mémoire, qu'il veut présenter au roy pour luy faire voir, que l'alliance de la France a toujours esté préjudiciable à la Suède. Je ne doute pas, qu'Oliverskrans n'y mette aussi la main. V. M. peut juger de l'aveuglement ou plutost de l'emportement de cet homme, quand il ose avancer de pareilles propositions, qui sont démenties non seulement par toute l'Europe, mais mesme par tous les Suédois.

Le baron Youl m'a dit depuis deux jours, qu'il apprenoit par des lettres, qu'il a receues de la Haye, qu'il n'y a point de traité, fait entre le roy son maître et les Etats Généraux, et m'a assuré tout de nouveau, que son maître ne souhaitoit rien tant que de faire alliance avec V. M., et comme il m'a fait entendre, qu'il y avoit déjà plusieurs princes de l'empire, qui offroient de s'unir au roy de Dannemark, je luy ay demandé, qui ils estoient. Il m'a dit que c'estoit le duc de Wolfembuttel, l'évesque de Munster, le landgrave de Hesse-Cassel et les princes de Saxe.

Le baron Youl m'a parlé d'un autre affaire touchant le prince Maximilien de Brunswick <sup>1)</sup>. Il m'a dit que ce

---

1) Maximilien Guiliaume, troisième fils d'Erneste Auguste, le premier électeur de Hanovre, et de Sophie, fille de Frédéric V, électeur du Palatinat. Maximilien Guillaume étoit né en 1666, étoit catholique et maréchal au service de l'empereur et mourut en 1726. Voir Hoogstraten, Groot algemeen historisch, geografisch, genealogisch woordenboek (grand dictionnaire historique, géographique, généalogique universel), 1735, IV, p. 417 et suiv.; Luiscius, Algemeen

prince ne manquoit que de subsistance et d'appuy pour soutenir ses droits; que, si V. M. vouloit le secourir de quelque chose, le roy de Danemark pouvoit faire venir ce prince à la cour de Wolfembuttel, où il demeureroit jusqu'à la mort du duc de Zell<sup>1)</sup>; que le duc de Zell et le duc d'Hanover ne sont pas tout-à-fait si bien qu'on s'estoit imaginé; que le duc d'Hannover a voulu, en conformité de l'acte, passé entre le duc de Zell et le feu duc d'Hanover, se faire prêter serment de fidélité par les estats du duc de Zell, mais que le duc de Zell l'a refusé et a répondu seulement, que, quand il moureroit, il donneroit ordre à ses ministres de s'attacher au duc d'Hanover. Groot, qui est icy de la part du duc d'Hanover, est un jeune homme fort étourdy, qui se mesle de parler hautement contre l'alliance de V. M. et du roy de Suède.

On a envoyé le maître des cérémonies notifier aux ministres estrangers qui sont icy, que la princesse royale recevroit les complimens sur son mariage avec le duc de Holstein Gottorp, et nous avons fait nos complimens particuliers. Je ne doute pas, qu'on en donne part au premier jour à V. M. Je say même, que le duc d'Holstein a eu dessein d'envoyer un gentilhomme exprès en France pour cela. Je ne sçay, s'il le fera, ou si le comte Oxenstiern l'en aura détourné. On croit que ce mariage s'accomplira dans un mois. Il n'y a encore rien de décidé.

Le baron Youl se tourmente fort pour ajuster les différens, qui sont entre le roy son maître et le duc d'Holstein; mais je ne vois pas que jusqu'à cette heure il ait encore fort avancé.

---

historisch, geographisch en genealogisch woordenboek (Dictionnaire historique, géographique et généalogique universel), Aanhangsel (Appendice), 1737, VIII, p. 514; Hubner, *table* 191; *Art de écrire les dates*, 1819, XVI, p. 238. — C'est seulement dans „*l'art de vérifier les dates*,” l. l., qu'on trouve la date de la mort de Maximilien.

1) Apparemment George Guillaume. Voir Hubner, *table* 191.

Le comte Oxenstiern a esté fort offensé des dernières lettres, qui sont venues de Vienne touchant la réadmission des envoyés. Elles portent, que l'empereur demande toujours, ou qu'on luy envoie le lieutenant-colonel Clinckstrom à Vienne, afin qu'il le fasse châtier, comme il le trouvera à propos, ou que les trois directeurs de la Basse Saxe se désistent des prétentions qu'ils ont d'estre en droit de faire exécuter les sentences de l'empereur et qu'ils laissent à Sa Majesté impériale la liberté de décider de cette affaire et de faire exécuter ses jugemens, comme il le trouvera bon. Cependant le comte de Staremborg et les ministres des allies ont un peu appaisé le comte Oxenstiern en l'assurant, que cette réponse avoit esté donnée par le comte de Kinski en l'absence du comte de Caunitz, et qu'aussitost que le comte de Caunitz seroit retourné à Vienne, on auroit une toute autre réponse de l'empereur.

Le comte Bielke est toujours au même estat. On attend incessamment le retour de son principal accusateur, qui revient de Pomméranie avec toutes les informations, qu'il a pu faire contre luy.

On continue à avoir mauvaise opinion des affaires du comte Wrede et de Guldenstolpe et même du comte Oxenstiern.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm ce 28 May 1698.

L'ambassadeur envoie à M. le secrétaire d'état les remarques, qu'il a faites sur la plupart des articles du projet qu'on lui a délivré.

Monsieur.

Depuis ma lettre escrite j'ay fait une réponse que je porteray à la chancellerie dans deux jours. Il n'est pas

sur le temps (e;  
e; mais j'ay  
marques <sup>1)</sup> q  
e fera connoi  
ojets. Vous  
e répondre su  
e un entier attachement et un profond respect

### Articulus 1<sup>us</sup>.

et confirmant confoederati reges vigore pr  
tus antiquam firmanque amicitiam, inte  
e M<sup>us</sup> Sueciae gloriosissimos praedecessores e  
am Majestatem Galliae cultam et stabilitam  
nus in posterum inter potentissime <sup>2)</sup> reges  
ueciae ejusque haeredes ac successores ab un  
um regem regnumque Galliae ejusque herede  
s ab altera parte sincera et constans in perpe  
s, cujus vigore ubique dignitatem et comme  
tanquam proprium cordi habeant et prom  
ejudicia ac damna pro viribus avertere tene

### Art. 2.

ipius foederis hujus scopus et finis mutua  
; salutis utriusque regis eorumque regnorum  
et ditionum, quae nunc in Europa possident  
et defensio contra quoscunque aggressores  
e confoederati promittunt et spondent, se a  
; sua consilia sociaturos et directuros.

### Art. 3.

intigerit, alterutrum confoederatorum ab aliqu

.            2) potentissimum.            3) conservatio.

e invadi, in eam curam incumbunt contraque officia adhibebunt, ut turbatorem acrius admonitionibus ab ejusmodi molibus et securitatem ac tranquillitatem publicam servare queant.

#### Art. 4.

Si actiones et officia ea irrita fuerint, communiis despicient, quibus securitati et laesae prospici possit, idque agent, ne libertatibus aut privilegiis vis ac injuria aliqua illata fuerit, debite reparetur.

#### Art. 5.

Inter bellorum fas sit pacta inire cum aliis, ut in eam rem parti quocunque modo sive directe, sive indirecte quicquam aut damni afferre possint.

#### Art. 6.

Si alter cum hoste pacem aut inducias in eodem pactis debite comprehendat, ut ob praestetur indemnitas.

#### Art. 7.

Si hoc foedus in nullius offensionem sive sed unice pro bono publico initum est, in publicam tuendam spectat, conventum princeps aut status in foederis hujus societate eraverit, is in eam mutuo regum consensu admitti et recipi debeat.

#### Art. 8.

Si status inter utriusque regis subditos usus



et libertas commerciorum, qual  
sunt, vigeat, eoque nomine i  
apud alteram tam pace quam be  
terra marique negotiari et co  
vectigalibus.

Art. 1

Pateant ergo utriusque reg  
emporia, civitates et provinci  
statuta cujusque regni licitum  
jam dictis ordinariis vectigalib  
aliasque vicissim coëmant et  
facessente.

Art. 1

Et cum ad solidorem <sup>1)</sup> uti  
mutua subditorum emolumenta  
de commerciorum ac rerum m  
quantocius exactus et integer  
missum utrinque est, ut nulla  
cinnando manus admoveantur  
quam fieri poterit celerrime m

Art. 1

Durabit speciale hoc foedus ac  
hujus tractatus numerandum,  
communi regum consensu prom  
municationibus consilia invicem  
ratione tranquillitati et saluti  
pericula illi imminencia cong  
afferri possint.

---

1) solidiorem.

## Art. 12.

utroque confœderatorum regum intra  
 subscriptionis aut etiam citium <sup>1)</sup>, si  
 firmabuntur et ratihabita reciproce com-

## Art. 13.

ium fidem ac majus robur duo tractatus  
 pari tenore confecta et manibus et sigillis  
 iproce commutata sunt.

## Articulus separatus.

in Bipontino Sacrae Regiae Majestati  
 plenarie restituendo dominus legatus  
 status sit, eam esse mentem Sacrae  
 Galliae, ut nihil sibi in dictam ducatum  
 tet, pro uberiori elucidatione et ne ulli  
 rupulo locus relinquatur, hoc ipso arti-  
 clarat et spondet, restitutionem istam  
 ram dicti ducatus quantocijs <sup>2)</sup> executioni  
 o ut nullae omnino praefecturae, terre <sup>3)</sup>,  
 jura, quibus Sacrae Regiae Majestatis  
 cores, comites Palatini Rheni, gavisii sunt  
 runt, excipiantur aut retineantur, neque  
 directum vel utile, neque sub reservatione  
 tiones Alsatiae aut quarumcunque aliarum  
 e reunionum, sed quicquid hactenus ad  
 quocumque nomine pertinuit, id omne  
 Majestati Sueciae sub imperio Romano  
 jure restitutum iri eodem plane modo  
 ores duces Bipontini id tenuerunt ac

quantocius.      2) terrae.

Quandoquidem articulo septi-  
 ratos reges tractatus de aliis q  
 mutuo consensu in eodem recip  
 est, eidem speciatim ac nom  
 speratum <sup>1)</sup> includitur dux H  
 Gottorpiensis dabiturque a  
 studio opera, ut motae rursus  
 ducem lites et controversiae de  
 tentionalium competentibus et  
 die <sup>20/80</sup> Junii 1689 confectam, c  
 quantocius amicabiliter compo  
 rum genuinum sensum decida  
 incolumitati domus Holsaticae c  
 ac prospiciatur.

Renovat quoque ac confir  
 Galliae hoc ipso instrumento gu  
 temporibus Sueciae promissas  
 speciatim insertas, quae om  
 perpetuo obtinebunt.

Articulus hic separatus re  
 habebit, ac si ipsi tractatui  
 insertus, adeoque manibus et

#### Loco men

Cum, Sacrae Regiae Majest  
 ordinarius occasione tractatus  
 liariis, a Sacra Regia Majestat  
 est, de certis quibusdam neg  
 propositis, se ad regem ac  
 promiserit, nec de benevola  
 Galliae declaratione super iisd  
 summat <sup>2)</sup> ejus aequanimitas,

1) separatum.

2) sinat.

iranda requiritur dominus legalis:

ut ratio maximorum detrimentationem sociali bello Sueciae a indemnisatione, per confœderatos et 1675 discrete stipulata ac

commariis adhuc<sup>3)</sup> residuis, ex nondum persolutis, camera exhibuerit, in Sacrae Regiae civitate certa collocatur fiducia, in persolvendis haud difficulter

rebuierint quærelae subditorum mercibus, ab armatoribus Gallis promiscue ipsis ademptis, maxima passi sunt damna et ad ea suae justitiae consentaneum laestas Galliae, ut constitutis commissariis cujusque causas praeter meritum illatis illis probaverint.

formula ita mutari corrigique

ic. 2<sup>ae</sup>.

scilicet scopus et finis pacis recipere ut sacra<sup>3)</sup> tecta Germanico tranquillitas, fundata comagensibus ac sub mediatione Sueciae per pacificationem Rix-

3) carta.

L'article 9, dans lequel  
gens," a été lu,

On a changé les 7 articles, qu'on vouloit ajouter  
au traité, en simples mémoires de leurs prétentions de la manière suivante.

Mémoire, dressé sur le 1<sup>o</sup> article.

Existimat quidem dominus legatus extraordinarius, articulum de ducatu Bipontino plenarie restituendo in praesenti tractatu non esse necessarium, cum ex eo nihil retinere cogitet Sacra Regia Majestas Galliae, quod a summa ejus aequanimitate etiam expectari fas est. Caeterum cum Sacra Regia Majestas Sueciae certior sit reddita, oppidum et praefecturam Bergzabern, Cleburgum, Catharinaeburgum cum pertinentiis a praefectis et officialibus Galliae etiamnunc detineri, cum tamen ea loca semper fuerint partes constitutivae et essentiales ducatus Bipontini, quem Sacrae Regiae Majestatis Sueciae praedecessores, comites Palatini Rheni, in universo et toto cum omni jure ac superioritate territoriali regalibus et cum omnimodo jurisdictione quiete et continue tanquam ducatum imperii Romano-Germanici immediatum possederunt, quapropter summa justitiae et aequitatis ratio exigit, ut pristino statui omnia dicti ducatus membra et partes, quocumque nomine veniant, reponantur, et ne quod dubium de dictis locis relinquatur, Sacra Regia M<sup>te</sup> Galliae de iis mentem suam vel hoc ipso tractatu vel alio quodam actu authentico declarare ne gravetur.

Mémoire, dressé sur le 2<sup>o</sup> art.

Quod officia sua interposuerit Sacra Regia Majestas Galliae apud electorem Palatinum, quo is demisteret

cessionem principatus Veldensis, Sacrae Regiae Sueciae nomine post defuncti principis Velm statim apprehensa, id a Sacra Regia Majestate grate agnoscitur et inter specimina sincerae ponitur. Caeterum cum e litteris nuper allatis, istius adjuncti docent, cognitum sit, electorales animam saltem partem e dictis terris excessisse a violentiis cessare, officia Sacrae Regiae si fuerint irrita, remedia efficaciora ad vim justissime adhibebuntur, ne inter ipsa renascentia<sup>2)</sup> novus perturbationibus locus detur.

Mémoire, dressé sur le 3<sup>e</sup> art.

nec exemplo, nec ratione careat, negotium tractatibus Sueciam inter et Galliam insertum nec tamen sufficit, quod dominus legatus extra-declarat, regem ac dominum suum non deserendis Sueciae juribus, in pace Westphalicae vicinque res et occasio id exegerint.

Sur le 4<sup>e</sup> article.

Ratio Juliacensi idem esto iudicium.

Mémoire, dressé sur le 5<sup>e</sup> art.

na et dispendia, e priori confoederatione regno rata, regerit dominus legatus extraordinarius, rem consummata habendam, cum ratihabitione Sacrae Sueciae cessiones fuerint confirmatae. Valet umentum hoc tantummodo ad id, ne repetita, cessa ab his, quibus ratificationes illae datae et per id non tollitur indemnitas, inter reges

1<sup>o</sup>. 2) initia.

confoederatos sancita ac promissio a domino legato extraordinario conventu Neomagensi fuisse peractam Sueciae legatis. Caeterum pernovit ordinarius, cum de evacuatione ibidem <sup>1)</sup> ageretur, id legatos Summae prudentiae ac judicio Sacrae liae non aliam ob rationem, quam ejusque illustrissimis collegis tam a dominum suum, si per separatam esset aliquam hostium suorum partem fore in restabilienda re Suevica, quod possibile, fuitque hoc ipsum arguere verusque scopus declarationis illius ipsum scriptum pro firmiori eorum memoria tum exhibitum satis deinceps verbis, nec in re ipsa intentio finitionem, per pacta conventa et

Sed de eo hic disceptare non est aequanimitas Sacrae Regiae Majestatis satis certam, illam intuendo sociali isto bello Sueciae ejusque insigne, quod Gallia inde sensit a maximum dispendium Sueciae, petendum, et luculenta emolumenta, perquisita, condignam eorum omnium quae et fidae societatis regulis et ipsi congruat.

#### Mémoire, dressé sur

De residuis nummorum subsidii priori adhuc debitis, inter communi

---

1) ibidem.

2) submisissae.

constituendos, ponendus erit exactus calculus et liquidatione desuper facta de modo et termino solutionis porro convenietur.

Mémoire, dressé sur le 7<sup>e</sup> art.

Quantum ad navigia et bona, subditis Sueticis durante bello adempta, cum ea fisco addicta sint per rationes ac regulas, non antea publicatas aut communicatas, aequitatis ratio postulat, ut exactiore instituta cognitione de damnis datis satisfiat iis, qui passeportus <sup>1)</sup> et certificationum litteris a collegiis aut magistratibus competentibus muniti, nec merces vel bona hostilia occultasse convicti fuerint. Renovandi quoque erunt priores commerciorum tractatus iisque <sup>2)</sup> illustrandi additamentis, quibus commerciorum securitati et libero usui im<sup>3)</sup>posterum omni meliori modo consulatur adeoque amicitia inter utramque gentem tanto magis corroboretur.

Article adjouté.

Hoc ipso foedere renovat ac confirmat Sacra Regia Majestas Galliae priores suas declarationes et sponsiones pro tuendis ac asserendis pactis pacificatoriis Olivensibus et Borealibus, nec non pro juribus ducis Slewici et Halsatiae conservandis et protegendis.

Remarques sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> articles.

Les changemens, qu'on a fait dans le troisième et quatrième articles, dépendent de ceux qu'on a fait dans le second et se décideront par les mesmes raisons.

---

1) passeportis.

2) iique.

3) in.



## Sur l'article

L'article cinquième est un a  
estre admis en adjoutant même, q  
de la sorte, il demeurera nul et  
du présent traité. On a obmis l  
de la deffense mutuelle: le seco  
n'y équipole pas.

6.

Le sixième article est le septiè

7.

L'article 7 est composé du co  
trois du contreprojet et de l'artic  
projet, excepté qu'on ne met pa  
obligez de se déclarer dans un ai

L'article 8 du contreprojet es  
à la fin de l'article cinquième.

8.

L'article huit est le 9<sup>e</sup> du c  
Il est bien.

9.

Le neufvième est le 10<sup>e</sup> du c

10.

Le dixième est la stipulation d  
On doit estre persuadé, que le  
noit assés, qu'il est de son intéres  
de la Suède; mais il n'en est pas  
ne s'agit que de faire une allianc  
cela sans ordre.

## L'article séparé.

Il me semble que c'est faire injure au roy mon maître de luy demander une chose par un traité, comme si Sa Majesté refusoit de le faire. Je puis même dire qu'il est inutile de le stipuler, puisque tout ce que je signerois à cette heure n'engageroit pas plus le roy mon maître qu'il l'est déjà par le traité de Ryswick, et je ne puis mieux les satisfaire sur cet article-là que de m'exprimer par les mêmes paroles, avec lesquelles ils récapitulent tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet, et leur déclarer, que l'intention du roy mon maître est, que le roy de Suède jouisse du duché des Deux-Ponts de la même manière que ses prédécesseurs dans la possession de ce duché en ont toujours joui. On m'a déclaré plus d'une fois au commencement, qu'on estoit satisfait de pareilles déclarations et encore moins expressives que celles-là. On s'est en conséquence de cela désisté d'en faire un article, et on me l'a donné plus par forme de mémoire, et à présent on ne me le donne plus par forme de mémoire, et on l'a remis en article. Je ne puis juger, par quelle raison on trouve bon d'en user de la sorte.

Le second point de l'article séparé regarde l'inclusion de M. le duc de Holstein. Personne ne peut mieux connoître que Mrs les commissaires, combien le roy mon maître a eu à coeur, que les différens qu'a ce prince avec le roy de Danemark fussent terminez, et pour répondre à ce qui m'est proposé je diray qu'il a toujours esté dit, que tous les princes, qui voudront entrer dans le présent traité pendant une année, à compter du jour de la ratification, y seront admis du commun consentement des deux roys, et par conséquent il faut que le traité soit signé et ratifié auparavant.

A Stockholm le 4<sup>e</sup> Juin 1698.

M. d'Avaux rapporte, que tout le monde à la cour de Suède, même M. Oxenstiern, consentait à ce que l'alliance de France se fît, lorsque tout à coup l'affaire changea de face par l'avis de M. Lillienrot, dont le chancelier profita pour traîner les négociations avec la France en longueur; ce que c'est en substance que M. Oxenstiern a dit au roi de Suède concernant l'alliance de France en rapport avec celle d'Angleterre et des Provinces-Unies; qu'il a eu une conférence, pour répondre au contreprojet, dans laquelle il a exposé à peu près ce qui fait le contenu de l'écrit qu'il joint à cette dépêche; que surtout M. Guldenstolpe a porté la parole dans cette assemblée; qu'une des choses qui fait le plus de peine au roi de Suède est, qu'on lui mande toujours, que le roi de France ne veut pas se désister de la souveraineté de Bergzabern et de Clébourg; que, d'après le dire du comte Guldenstolpe, le roi de Suède ne se rendra pas sur le second article; ce qu'il se propose de dire aux commissaires, en cas que cet avis de M. Guldenstolpe soit fondé; que, quoiqu'il ne soit pas à même de prononcer sur diverses questions, qui sont en liaison avec ce traité, il lui paraît qu'il y a urgence; que tout ce que M. Oxenstiern a pu faire se réduit à bien peu; que le roi de Suède a refusé une demande, faite de la part de l'électeur Palatin; que le roi de Suède a ôté à M. Bielke toutes ses charges et ses biens; que le mariage du duc de Holstein avec la princesse de Suède se fera dans peu sans aucune cérémonie.

Sire.

J'ay reçu la lettre, dont V. M. m'a honoré le 15<sup>e</sup> du mois dernier.

Je puis assurer Votre Majesté, que l'intention du roy de Suède a toujours esté et est encore de faire une alliance avec V. M.; que tous les sénateurs sont de même sentiment, à la réserve du comte Oxenstiern, et que le comte Oxenstiern luy-même, voyant un concours général, y a donné les mains pendant quelque temps. Il s'en est expliqué de la sorte à ses meilleurs amis, et on a compté

cette affaire faite, en sorte qu'on a donné ordre à Lillierot de revenir et de refuser de faire aucun acte avec les Etats Généraux pour le maintien des traittez de Ryswick. Mais Lillierot estant sur le point de partir et ayant mesme donné congé de sa maison, il a escrit icy, que le roy d'Angleterre et les Etats Généraux luy avoient fait témoigner, qu'ils avoient des propositions à luy faire, qui pouvoient estre du goust et de l'intérêt de la Suède. Oliverkranz s'est joint en cette occion <sup>1)</sup> au comte Oxenstiern, et l'on a donné ordre à Lillierot de demeurer et d'écouter les propositions, qu'on avoit à luy faire, ainsi que j'en ay donné avis.

Le comte Oxenstiern a repris alors courage et a tout mis en oeuvre pour allonger ma négociation dans l'espérance de la pouvoir entièrement rompre, s'il faisoit conclure quelque traité à la Haye. J'ay bien veu qu'il me faisoit des difficultez à plaisir et sans aucun fondement. Je m'en suis plaint aux commissaires, et je leur ay dit, qu'assurément on attendoit quelque chose de dehors pour traverser l'alliance, eux qui n'estoient informez que d'une partie de ce que Lillierot traittoit, ne faisant pas grande réflexion à ce que je leur disois et assuroient toujours que l'alliance se feroit; qu'il estoit vray que le comte Oxenstiern formoit tous les jours de nouvelles difficultez, mais qu'il falloit bien qu'il se rendît à la fin.

Cependant ce ministre ayant fait deux ou trois tentatives pour détourner le roy de Suède de faire alliance avec V. M. et ayant esté fort mal receu, il n'a ozé présenter le projet que j'ay eu l'honneur d'envoyer à V. M.; mais il a dit en général au roy son maître, qu'il estoit dangereux de s'engager avec quelque prince que ce fût et d'abandonner les autres; que, puisqu'il souhaitoit de s'allier avec V. M, il ne pouvoit refuser au roy d'Angleterre et

---

1) occasion.

aux Etats Généraux de faire le même traité avec eux, et que, comme on avoit déclaré au roy d'Angleterre et aux Etats Généraux, qu'il ne vouloit pas s'engager dans la garantie des traittez de Ryswick, il estoit juste d'en user de mesme avec V. M. et de faire avec Elle, aussi bien qu'avec l'Angleterre et avec les Etats Généraux, le simple traittez pour la conservation de la paix générale, à quoy il a adjouté tout ce que j'ay eu l'honneur de mander par mes lettres précédentes. Le roy de Suède a donc persisté de faire alliance avec V. M.; mais il a consenti de ne le faire que sur le pied du contreprojet que j'ay eu l'honneur d'envoyer et de faire un pareil traité avec l'Angleterre et avec la Hollande.

J'ay demandé une conférence pour répondre à ce contreprojet. On me la donna hier à cinq heures, et je dis aux commissaires le contenu à peu près de l'écrit cy-joint <sup>1)</sup>. Le comte Oxenstiern n'eut rien à me répondre, ou du moins tout ce qu'il me dit ne méritoit pas la peine d'estre refuté; mais Guldenstolpe prit la parole et soutint, que le roy d'Angleterre avoit aussi demandé le maintien du traité de l'empire, fait à Ryswick; qu'ils l'avoient refusé, et que ce prince s'en estant enfin désisté, le roy de Suède avoit cru qu'il ne le devoit pas garantir non plus avec Votre Majesté. Comme la principale raison, sur laquelle le comte Oxenstiern a le plus appuyé et que je sçay qu'il a représenté fortement au roy de Suède, est que l'alliance de la France les entraîneroit dans la guerre, j'ay cru que je pouvois me servir de ce prétexte pour supprimer l'article sixième, contenant une deffense mutuelle du premier contreprojet et les termes du second article du second contreprojet qui stipulent cette même deffense, et remettre quant à ce point-là les choses sur le pied du projet de V. M.

---

1) Voir ci-dessous p. 285 et suiv.

Je leur ay témoigné, que je consentirois à tout ce qu'ils voudroient là-dessus et que nous ne fissions qu'un simple traité pour le maintien de celui de l'empire, fait à Ryswick, comme V. M. pourra voir par mes réponses; mais Guldenstolpe a repris fortement la parole là-dessus, et l'on s'est terminé par me dire qu'ils en feroient rapport, et sur les plaintes, que je leur ay fait du retardement qu'ils ont apporté à cette affaire et de ce que j'apprenois qu'ils faisoient cependant négotier avec d'autres puissances, ils m'ont assuré qu'ils me rendroient réponse incessamment et mettroient cette affaire en estat d'estre bientôt terminée; qu'au surplus ils avoient ordre de leur roy de me dire, qu'aussitost après la paix faite le roy d'Angleterre et les Estats Généraux l'avoient sollicité de faire un traité de garantie de ceux de Ryswick et qu'il l'avoit refusé, mais que Sa M<sup>te</sup> Britanique et les Estats Généraux ayant esté informez du traité qu'il faisoit avec V. M., ils en avoient esté fort allarmez et luy avoient fait entendre qu'ils feroient de leur costé des traittez, dont il pourroit bien se repentir, s'il refusoit de prendre avec eux les mêmes engagements qu'il prenoit avec V. M., de sorte que le roy de Suède n'a pas cru pouvoir se dispenser de faire des traittez également avec tous les princes qui le luy demandoient, et que c'est là-dessus qu'il a pris la résolution de ne point entrer avec V. M. dans la garantie du traité de l'empire. Ces M<sup>rs</sup> ont ajouté, que le roy leur maître, désirant ardemment de maintenir une étroite amitié et une bonne correspondance avec V. M., avoit voulu luy donner part de cette affaire et l'assurer qu'il n'y avoit aucun article, ny aucune clause particulière, qui ne fût dans le traité qu'il offre de faire avec V. M.

On m'a averti, qu'une des choses qui fait autant de peine au roy de Suède est, qu'il n'y a pas d'ordinaire qu'un certain résident qu'il a à Francfort ne luy mande, qu'on

prétend toujours la souveraineté de Bergzabern et Clébourg, et plusieurs petites circonstances pour le persuader, qu'on n'a pas beaucoup de considération pour luy en France et qu'on ne veut pas luy rendre ce qu'il prétend luy appartenir.

Si je puis me confier sur la parole du comte Guldenstolpe (qui néanmoins ne m'en a pas toujours donné de bien justes dans cette affaire-cy), le roy de Suède consentira, que les trois points, insérez dans le 10<sup>e</sup> article et dans l'article séparé, me soient délivrez seulement par forme de mémoire; mais il assure en même temps, que Sa Majesté suédoise ne se rendra pas sur le second article, et qu'il n'ose pas seulement en parler. Je n'ay pas de peine à le croire, et j'ay assez connu, que, bien loin qu'il soit disposé à appuyer mes raisons pour la garantie du traité de l'empire, fait à Ryswick, il est d'un sentiment tout contraire.

En cas, Sire, que, selon la parole du comte Guldenstolpe, le roy de Suède se désiste des trois points, insérez dans l'article 10<sup>e</sup> et dans l'article séparé, et qu'il persiste à ne vouloir pas maintenir le traité de l'empire, je diray aux commissaires, que je leur ay proposé un traité; qu'ils m'en offrent un autre; que je ne puis faire autre chose que d'en donner part à V. M. et d'attendre l'honneur de ses ordres; qu'aussitost que je les auray receus, je ne manqueray pas de leur <sup>1)</sup> faire sçavoir.

Il ne m'appartient pas, Sire, d'entrer dans le secret de V. M. au-delà de ce qu'Elle trouve bon de m'en communiquer, ny de raisonner, s'il est de son service de signer ce traité tel qu'on le propose, ny même, si ce traité estant signé, il empêcheroit V. M. d'en conclurre avec d'autres princes pour le maintien du traité de Ryswick. Cela dépend beaucoup des circonstances et des desseins

---

1) le leur.

voir, qui sont hors de ma connoissance  
 portée; mais il est de mon devoir de  
 V. M. des choses que je sçais et que je  
 que, si l'on ne fait pas de traité dans  
 conclut avec les Hollandois, on regardera  
 ne entièrement séparée de la Suède, et  
 s'engagera de plus en plus avec d'autres  
 soit même, que Veling est chargé de  
 ne pour les cours de Zell et d'Hanover;  
 pas positivement, au lieu que, si l'on  
 icy, quelque simple qu'il soit, les allies  
 e la Suède comme attachée à leurs in-  
 l'inclination du roy de Suède et les  
 ne tous les Suédois vont à s'allier plus  
 V. M. et qu'il n'y a que le comte Oxen-  
 ontraire, il est certain que, si l'on ne  
 heure, il se présentera des occasions,  
 aisément rentrer cette couronne dans  
 rests. Je prens la liberté d'écrire cecy  
 d. sur la présupposition, que l'on con-  
 traité, selon que Guldenstolpe l'a dit,  
 is pas assurer V. M., me réservant à  
 apte, lorsque j'auray receu la réponse

j'ay eu l'honneur de rendre tous les  
 des mouvemens et des intrigues de  
 ra fait connoistre à fond les inclinations  
 liers et celles du roy de Suède. V. M.  
 , qu'ils sont tous portez pour V. M.  
 , que le comte Oxenstiern n'a rien pu  
 e vos intérêts et que tout ce qu'il a  
 e traverser par milles chicannes (qu'il  
 atique dans le poste où il est) l'alliance  
 d'obtenir, qu'on ne fasse rien de plus  
 ce qu'on feroit avec l'Angleterre et les



Estats Généraux. Il est  
est trompé et qu'il croit  
avec V. M.

Je n'eus pas le loisir  
à V. M., que l'électeur P  
il y a déjà du temps et  
parce qu'il est de la Pom  
On m'a appris, que le c  
permission de le présente  
gentilhomme particulier.  
pris son temps pour dem  
appuyer les intérêts de M  
l'a absolument refusé.

On ne voit aucune form  
fait au comte Bielke. Il  
contre luy, point d'action  
Suède l'a dégradé de ses  
sa qualité de comte <sup>2)</sup>, p  
lement par des deffenses qu'il a faites de le traiter de  
la sorte. Il vient de luy oster son gouvernement, qu'  
a donné au maréchal Melin, et hier il luy envoya dire  
que tout son bien estoit à luy, de sorte qu'on luy v  
prendre maisons, effets, argent comptant, meubles e  
générallement tout ce dont le roy de Suède pourra s'em  
parer. Il a fait présenter une requeste à ce prince e  
luy a demandé, qu'il voulût bien luy donner de quo  
vivre. Il n'a pas encore eu de réponse là-dessus.

Le mariage du duc d'Holstein avec la princesse d  
Suède s'accomplira incessamment. Je suis averti d'asse  
bon endroit, que ce sera avant la Pentecoste qu'on célé

---

1) le recevoir.      2) ?

3) Assurément M. Fryxell. *Lebensgeschichte*, IV, p. 279, note 7  
se trompe en renvoyant, pour vérifier cette action du roi de Suède  
aussi à une lettre de M. d'Avaux du 2 Avril 1698.

brera icy dimanche 28, de ce mois, stile nouveau. On a fait venir deux yachts qui sont auprès du palais du roy, et au premier jour toute la famille royale s'y embarquera, sans en avertir personne, pour aller à une lieue d'icy faire le mariage sans aucune cérémonie.

Il n'y a rien d'avancé pour l'accommodement des demoiselles du roy de Danemark avec le duc de Holstein.

L'affaire des envoyez de l'empereur et de Suède est toujours au même estat.

J'ay l'honneur d'estre &c.

Il est vray que, quand j'ay proposé de faire une alliance pour le maintien des traittez de la paix dans l'Europe et des traittez de Westphalie, de Nimègue et de Riswick, qui viennent de rétablir la tranquillité publique, et qu'on m'a dit que le roy de Suède ne vouloit pas s'embarasser dans les traittez, faits à Ryswick, qui ne regardent pas l'empire, j'y ay consenti et j'ay accepté l'article tel que le roy de Suède me l'a fait délivrer, ne doutant pas que le roy mon maître n'eût esgard à la peine, que peut avoir le roy de Suède de s'engager à garantir les traittez d'Espagne, de l'Angleterre et de la Hollande, et que S. M<sup>te</sup> ne comprît aisément, que le roy de Suède n'ayant point d'intérêt à démesler avec ces puissances, il croiroit devoir éviter de se brouiller un jour avec l'une d'elles, si quelqu'évènement obligeoit Sa M<sup>te</sup> à rentrer en guerre.

Il est vray pareillement que j'ay témoigné, que, puisque le roy de Suède ne vouloit garentir des traittez de Ryswick que celui de l'empire, il estoit juste qu'il s'engageât aussi à ne les point garentir aux puissances, avec qui le roi mon maître les a fait, ou bien que la garantie fust générale partout.

Ma déclaration ne s'est pas étendue plus loin, et je ne sais pas, quel rapport elle peut avoir au traité de l'empire. En effet, il n'en est pas de même de ce qui regarde

l'empire. Le roy de Suède en fait partie par les estats qu'il y possède. Aussi j'ay trouvé, que ce n'a pas esté sans grande raison, que Sa M<sup>te</sup> suédoise a fait coucher le second article dans le premier contreprojet, en sorte qu'elle veut, que le traité que l'on négocie ait pour but le maintien de ce qui a esté réglé en faveur des princes de l'empire par les traittez de Westphalie, de Nimègue et de Ryswick. Un semblable motif produisit le traité, conclu entre Sa M<sup>te</sup> et le roy de Suède Charles Gustave après la conclusion de ceux de Westphalie pour la garantie de ces traittez. Ce fut dans cette même vue que ce prince entra dans la ligue du Rhin; que le roy Charles XI, son fils et son successeur, continua cette même alliance. Enfin le traité, conclu en l'année 1661 entre Sa M<sup>te</sup> et ce prince, eut le même effet.

Si l'on pouvoit alléguer contre un traité, dont on a esté médiateur, qu'on n'auroit pas exercé sa médiation en toutes les parties, il n'y auroit plus de seureté pour les traittez. Aussi il n'a guères esté dit, qu'on pût estre médiateur en partie d'un traité et en partie ne l'estre pas. Le nom du roy de Suède est à la teste du traité tout entier en qualité de médiateur, et par là il le reconnoît et l'autorise tout entier. Outre cela le roy de Suède l'a ratifié luy-même comme prince de l'empire par une ratification, séparée de celle de l'empereur et dont il a demandé comme prince de l'empire au roy mon maître une ratification particulière et séparée de celle, que S. M. a donné à l'empereur, et c'est ce même traité que le roy de Suède a autorisé comme médiateur et ratifié comme partie, qu'on luy a offert de maintenir conjointement avec luy et qu'il a consenti de maintenir.

On m'a dit, que Sa M<sup>te</sup> suédoise ne juge plus à propos de le faire et qu'elle s'est avisé de ne s'engager davantage avec l'une qu'avec l'autre des puissances. Il est aisé d'y répondre, puisque bien loin de luy demander, qu'il prenne

de plus forts engagements avec la France que ceux qu'il a avec d'autres puissances, ce qu'on lui propose est beaucoup moins obligatoire et bien moins capable de l'engager jamais dans aucune guerre que les alliances qu'il a avec d'autres princes.

Et pour ce qui est de ce qu'on m'objecte de l'ombrage que les autres puissances prennent de cette alliance et des circonspections qu'on doit prendre pour ne se trouver pas enveloppé dans la guerre, il y auroit de très bonnes et de très solides raisons à y répondre; mais comme bien loin d'entrer en des contestations, je n'ay d'autre but que d'applanir toutes les difficultez, je crois que je les puis retrancher toutes par la proposition que je veux faire. Otons tout ce que vous croyez qui peut engager la Suède, je consentiray à la suppression que vous avez fait du 6<sup>e</sup> article du premier contreprojet, et restreignons-nous au simple maintien des traittez de Westphalie, de Nimègue et de celui de Ryswick, qui regarde l'empire. Je ne vois rien là-dedans qui puisse engager le roy de Suède dans aucune guerre. Le motif de cette alliance est noble, chrétien et glorieux pour le roy de Suède, qui, à l'exemple de ses illustres prédécesseurs, sera regardé comme un des plus fermes appuis du repos et de la tranquillité de l'empire. Je supplie seulement que l'on considère, que le désistement que je fais de l'article 6 du premier contreprojet est conditionnel et en cas seulement qu'on accepte ma proposition.

Sur le 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> article.

Les changemens qu'on a fait dans le troisième et 4<sup>e</sup> articles dépendent de ceux qu'on a fait dans le second et se décideront par les mesmes raisons.

Sur l'art. 5.

L'article 5 est un article nouveau et peut estre admis  
« adjointant même le 8<sup>e</sup> du premier contreprojet.

annché

le est

sept es

1 contr

excep

iz de se déclarer dans un an, à compter du  
stification.

uit du contreprojet est obmis. On le peu  
fin de l'article cinquième.

8.

est le 9<sup>e</sup> du contreprojet raccommodé. I

9.

me est le dixième du contreprojet. Il est bier

L'article 10 et l'art. séparé.

ui regarde la stipulation d'un traité de com  
stitution du duché des Deux-Ponts et l'inclu  
érests du duc de Holstein dans le présen  
rois qu'on doit estre persuadé, que le ro  
connoît assez, qu'il est de son intérêt d'avan  
amorce de la Suède, et que l'on doit estr  
déclarations que j'ay fait touchant le duch  
onts. Et pour ce qui regarde M. le duc  
lthorp, personne ne peut mieux savoir que V  
combien le roy mon maître a eu à coec

ce prince avec le roy de Danemark  
 i on ne doit pas douter des bonnes  
 sté; mais sans entrer dans les autres  
 lement qu'on ne peut estre admis  
 qu'après que les ratifications auront  
 ureray donc Vos Ex<sup>tes</sup>, que je me  
 se qu'on me voudra donner sur ces  
 les enverray au roy comme les  
 ue je les appuyeray des meilleurs  
 apable; que j'espère après cela, et  
 les déclarations que j'ay déjà fait,  
 contente et voudra bien ne pas mettre  
 i, sur lesquelles je n'ay pas d'ordre  
 doute pas S. M. s.<sup>2)</sup> ne soit satis-  
 omme il y a déjà longtemps que  
 je supplie Vos Ex<sup>tes</sup> de me donner  
 quelle le roy mon maître puisse se  
 cisément les intentions du roy de  
 y mon maître conserve toujours tous  
 les sentimens d'estime et d'affection.

A Stockholm le 11<sup>e</sup> Juin 1698.

Les matières dont il rend compte au roi sont: ce qui s'est  
 passé dans le cabinet du roi de Suède relativement au projet  
 d'alliance; que, tout autrement que jadis, M. Oxenstiern a  
 répondu avec beaucoup d'honnêteté à sa demande, qu'on  
 lui rendit réponse; ce qui a été dit de part et d'autre dans  
 la conférence qu'il vient d'avoir avec les commissaires; que  
 les affaires paraissent être changées depuis huit jours en  
 tant que M. Oxenstiern ne fait plus de difficultés; qu'il  
 s'aperçoit que ceux, qui ne sont pas dans les intérêts de  
 la France, considèrent cette alliance comme une affaire  
 importante; que M. Lillienrot est convenu du traité avec  
 l'Angleterre et les États Généraux; qu'au mois de Mars

1) suédoise.

2) que Sa Majesté suédoise.

dernier M. Vellingk a  
Hanovre; que l'affaire de  
s'aigrit de plus en plus;  
se fera après-demain à C  
au désespoir du séjour  
fait commettre au roi de  
S. M. au baron de Spa  
pays-ci; quelques observ  
envoyés sur sa demande  
à la chancellerie plusieurs

■

J'ay reçu avec la lettre  
22 de May les réponses, q  
de chaque article.

J'ay bien de la joye, Sire  
pas importunée du long récit  
tout ce qui se passe icy t  
qu'il n'estoit pas moins né  
des intrigues du comte Oxen  
de Suède et des motifs qu  
refuser de certaines choses,  
positions mêmes. Il est ce  
compte à V. M. que des  
des réponses que j'y fais, E  
opinion de la cour de Suède  
mesures, que lorsqu'Elle est  
dans le cabinet du roy de S

J'auray donc l'honneur,  
exact à V. M. de ce qui  
ordinaire. J'ay esté informé  
lerie et par d'autres person  
de mon mémoire, desquels  
précise, afin que V. M. se

---

1) dans lesquelles.

flexion et qu'ils avoient appré-  
tant de délais, ne prist d'autres  
ar un endroit bien seur, que,  
la chancellerie avoient fait  
de ce mémoire (qui est celui  
er il y a huit jours à V. M.),  
se trois derniers articles, qu'il  
tât davantage la signature du

informé de ces particularitez,  
Oxenstiern le prier, qu'on me  
la fisse savoir incessamment à  
cette occasion bien différam-  
trefois. Au lieu de me laisser  
dire, on m'a envoyé dès le  
samedy, l'introducteur des am-  
qu'ils avoient travaillé sans  
mes qu'ils me devoient faire;  
le même jour à la conférence,  
u'ils me prioient de considérer,  
oste; qu'outre cela ils estoient  
ils le sont à cause du mariage);  
ent en commission, et que, si  
férence à lundy après-midy, je  
oins que j'en estois le maître  
re ce que je souhaitois. J'ay  
là par beaucoup d'autres et me  
icellerie.

remarques qu'ils ont fait sur le  
ver leur sentiment, qu'ils ont  
anestes qu'ils n'avoient fait cy-  
puter fortement sur cet article,  
ilement ce que j'ay à répondre  
ie j'en rendrois compte à V. M.,  
renstiern n'en prit occasion de





de ce baillage de Bergzabern et la restitution autant que je le veu rougir homme si promptement force qu'a fait le comte Oxenstiern pu s'empescher d'avouer, que grand sujet de se louer de V. M. é qu'ils ne manqueroient pas de leur maître et m'ont paru très et parlé bas ensemble et ont fait qu'on avoit commencé. Il ne qui regarde le duc de Holstein. ne le roy leur maître souhaitant avec V. M., il leur avoit ordonné ces trois articles-là, si je per- as admettre dans le traité; mais les intentions à V. M., ils les ont données. Après que j'en ay leur ay témoigné, que, comme deux projets différens et qu'ils ont de nouveaux mémoires, je les ont d'une suite les articles du le Suède offre de les faire signer oires qu'ils jugeroient à propos, ttement quels estoient les senti- et leur expliquer les intentions voulu dire de plus sur le second ne j'ay marquées cy-dessus, et un peu de temps, pour voir, si je leur informer le roy de Suède; traité avec le préambule tout de Oxenstiern n'y puisse rien chan- ais rien obtenir du roy de Suède nd article *ad referendum*, le comte e presser de prendre aussi les

Je feray donc demain un mémoire et Walerstedt, s'ils veulent entre cette affaire. Je demanderay un queray mes raisons. Si je vois que je témoigneray simplement aux leur maître m'ayant fait délivrer lequel je n'estois pas instruit, je jusqu'à ce que j'eusse reçu les

Je supplie très humblement V j'ay bien moins à combattre des difficultez qu'on me propose à la les intrigues du cabinet et tous le Oxenstiern, Oliverakrantz et Lill dant, Sire, les choses paroissent depuis huit jours. Les parens disent plus, qu'il a trouvé moyen la France, et je say que, bien ministres estrangers, comme il jours, sur l'alliance entre la France luy ayant fait des reproches avant se conclure et luy ayant témoigné que la Suède ne s'attirât par là comte Oxenstiern luy a répondu pu faire teste Elle seule à tout bien secourir la Suède, si on l'a

Je m'aperçois aussi, que plus sa conclusion, plus ceux qui ne de V. M. la trouvent considérable tant la négociation en elle-même le traité de Ryswick: ils considèrent dans ses anciennes liaisons avec détachée de la France, comme une, et qu'elle s'engage dans la défense mutuelle Hekeren a et berg, que le traité que Lilliero

général, qu'il est bien moins obligatoire que ceux que ses maîtres ont déjà avec le roy de Suède; qu'on les assure à la vérité, que le traité que la Suède veut faire avec la France est fort simple et fort innocent, mais que, de quelque manière qu'il soit, les Etats Généraux ne regarderont plus la Suède comme une couronne amie, si une fois elle prend le moindre engagement avec Votre Majesté.

J'ay appris par l'homme de la chancellerie, que Lillierot est convenu du traité d'alliance, mais qu'il n'est pas encores signé. Il espère m'en pouvoir donner tous les articles pour le premier ordinaire. Il y en a un qui porte, qu'aussitost après la signature de ce traité on nommera des commissaires de part et d'autre pour travailler à un traité de commerce. Il m'a appris que les Suédois ne songent pas à faire de nouveaux articles de traité de commerce, puisqu'on ne peut guères rien ajouter à ceux de leur traité de 1679, mais qu'ils veulent, sous prétexte du traité de commerce, se faire payer de tous les dommages que leurs sujets ont souffert dans leur commerce, tant des Anglois que des Hollandois. Je ne sçay, si ce sera une chose bien aisée.

Weling n'a point de proposition à faire aux cours de Zell et d'Hanover. Je m'en suis informé de cet homme de la chancellerie, et j'ay appris qu'il a conclu à la fin de Mars dernier un traité entre la Suède et le duc d'Hanover, par lequel le duc d'Hanover s'oblige, en cas que le duc d'Holstein soit attaqué par le roy de Danemark, d'envoyer au secours de ce prince huit mille hommes de pied et quatre mille chevaux et, si le duc d'Hanover est attaqué pour avoir donné ce secours, la Suède s'oblige de luy fournir un pareil nombre de troupes. Ce traité sera ratifié au premier jour <sup>1)</sup>.

---

1) 'A ce qu'il paraît ce traité ne se trouve pas dans *le corps diplom.* de Dumont.

Un homme qui est dans le secret du duc d'Holstein m'a averti, qu'on avoit mandé de France au comte Oxenstiern que j'ay fait savoir à V. M., qu'il agissoit contre la volonté du roy son maître, et que Piper et Polus estoient dans mes intérêts. De la manière dont on m'a parlé il faut que ce soit Palmquist qui l'ait escrit au comte Oxenstiern.

L'accommodement de l'affaire des envoyez de l'empereur et de Suède s'éloigne, et cette affaire s'aigrit tous les jours de plus en plus. L'empereur ne veut point entendre à aucun accommodement, à moins que le roy de Suède n'envoye le lieutenant-colonel Clinkonstrom à Vienne, et c'est ce que le roy de Suède ne veut pas faire. Il semble néanmoins qu'ils gardent quelques mesures et qu'aucun de ces deux princes ne veut rapeller le premier son ministre.

Le mariage du duc d'Holstein se fera après-demain. La cour part demain pour cet effet et va à Carlberg, où les nopces se feront sans aucune cérémonie. Les sénateurs y sont appelez.

Tous les bons Suédois sont au désespoir du séjour du duc d'Holstein <sup>1)</sup>. Ils disent tout haut, qu'il engage le roy de Suède à faire des choses pour le rendre odieux à son peuple. Il est vray, Sire, que le naturel du roy de Suède qui est tout de feu le porte à faire ce que le duc d'Holstein luy propose de plus extraordinaire. Ce duc luy dit, il y a quelques jours, qu'il avoit un sabre, avec lequel il coupoit d'un seul coup la teste d'un veau. Le roy de Suède en voulut faire autant. Ils ont envoyé quérir des chiens, des veaux, des moutons, et leur divertissement depuis huit jours a esté de couper les testes de ces ani-

---

1) Ce que nous apprenons des excès multiples, faits par le duc de Holstein pendant son séjour en Suède, ne justifie pas les qualités de „bravoure et de douceur” que Voltaire, *Hist. de Charles XII*, p. 19, lui attribue. — Voir aussi ci-dessus I, p. 449.

e du roy qui est toujours  
ent ensuite les testes par  
ort le peuple qui voit ces  
e en même temps par les  
qu'il trouve sous sa main.  
t la tutelle a montré tant  
ux affaires, n'a plus cette  
qu'à courir <sup>1)</sup>. On espère

pourtant, que cela reviendra après le départ du duc  
d'Holstein.

Sire, le baron de Sparre a fait savoir icy à ses parens  
la nouvelle grâce que V. M. vient de luy faire par une  
augmentation de pension. Je ne puis dire le bon effet  
que cela produit en ce pays icy, et quoyque les grâces,  
que Votre Majesté a fait au baron de Sparre et aux autres  
Suédois, soient grandes d'elles-mêmes, elles reçoivent en-  
core un nouveau relief par le mauvais traitement, que  
tous les officiers de cette nation ont receu en Hollande.  
Aussi je puis assurer, qu'autant que la noblesse suédoise  
témoigne d'aversion pour les Anglois et Hollandois, autant  
fait-elle paroistre de zèle et d'inclination pour Votre Majesté.

Sire, depuis ma lettre escrite on m'a envoyé de la  
chancellerie les papiers que je leur ay demandé. Comme  
mon secrétaire est occupé à chiffrer ma lettre et que

---

1) C'est cette période de la vie du roi Charles XII que les auteurs  
des histoires de Suède nomment „le délire de Gottorp.” Voir  
Fryxell, *Geschichte Karls des zwölften*, p. 29 et suiv.; *Lebens-  
geschichte Karl's des Zwölften*, traduction de M. von Jensen-  
Tusch, I, p. 46 et suiv. Von Harauw, *die Feldzüge Karl's XII*,  
p. 9, est d'avis que les récits touchant les excès, commis par le roi  
de Suède et le duc de Holstein, sont puisés principalement aux rap-  
ports des ambassadeurs danois et français et qu'ils sont fort outrés,  
par ne pas dire controuvés. Cependant le roi actuellement régnant  
à Suède y a cru. Voir Oscar Frédéric, *Karl XII als König,  
Krieger und Mensch*, p. 27.

l'autre n'entend pas le  
ne pourroient estre co  
escrire ce que je pourra  
ait achevé de chiffrer l  
dit qu'ils se serviroient  
donné. Ils en ont mis  
les ordres de V. M.  
viennent que les prince  
alliance y seront receus, ils ont encore obmis que ce  
seroit pendant un an, à compter du jour de l'échange  
des ratifications. Ils m'ont envoyé aussi le mémoire tou-  
chant le duché des Deux-Ponts. Je n'en comprends pas  
la raison; mais ils ne m'ont pas envoyé le mémoire tou-  
chant le duc d'Holstein dont je ne puis non plus deviner  
la raison. Je n'ay point dit, que j'aurois l'honneur d'en-  
voyer ces escrits à V. M. Au contraire, j'ay témoigné  
que je voulois les examiner et qu'après j'yrois à la chan-  
cellerie. Ce ne sera que par le premier ordinaire que  
je leur déclareray que je demanderay là dessus des ordres  
à V. M., si je vois que je ne puis faire rétablir le  
second article.

Je viens d'apprendre dans ce moment, qu'il est arrivé  
aujourd'huy plusieurs lettres à la chancellerie contre l'alli-  
ance de V. M.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 11<sup>e</sup> Juin 1698.

Il envoie au secrétaire d'état les articles qu'on lui a remis  
et qu'il n'a presque pas eu le loisir de lire. En même  
temps il lui mande que les alliés écrivent avec un grand  
déchaînement contre le traité.

Monsieur.

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur  
de m'écrire le 22 de May. Je n'ay presque pas eu le

loisir de relire les articles qu'on m'a envoyé. J'espère que le roy ne trouvera pas mauvais, que j'aye laissé son nom et celui du roy de Suède dans le rang que <sup>1)</sup> les Suédois les ont mis dans leur préambule. Je n'aurois pu en le loisir de les changer, quand je l'aurois voulu. Du surplus, il me semble que je devois le faire voir, comme ils me l'ont donné.

Je ne puis, Monsieur, vous dire, avec quel déchaînement tous les allies écrivent contre ce traité, tel qu'il est.

En copiant le mémoire des Deux-Ponts j'ay observé, qu'ils m'ont fait faire des déclarations plus fortes que je ne leur ay faites; mais je n'ay pas dessein de relever cette particularité-là, pour ne point attirer de nouvelles disputes.

Je suis &c.

Nous avons fait rapport au roy de ce qui se passa à la dernière conférence, et particulièrement, comme quoy Votre Excellence demanda la déclaration, que S. M. n'entreroit plus avant à l'égard des garenties avec d'autres, qu'elle pourroit faire maintenant avec la France. Sa M<sup>te</sup> en a eu l'occasion de réfléchir plus meurement sur cette affaire, d'autant qu'on est informé de l'ombrage que les autres puissances prennent de cette alliance à cause des suites qui en pourroient naître et des grande préparatifs de guerre en France. Et c'est à cet égard que Sa M<sup>te</sup> croit avoir sujet d'agir avec circonspection et de se garder, qu'on ne prenne des mesures qui luy pourroient estre nuisibles et que les affaires ne soient mises dans le mesme estat, où elles furent réduites après l'alliance de l'année 1672, en suite de la conclusion de laquelle le feu roy de glorieuse mémoire fut envelopé dans une guerre si pénible

---

1) où?



que les pertes s'en ressentent encore. C'est pourquoy Sa M<sup>te</sup> souhaiteroit bien de savoir, quelles seuretez le roy très Chrestien luy voudroit donner contre de tels accidens.

Sa M<sup>te</sup> s'est avisé cependant de ne s'engager davantage avec l'une qu'avec l'autre des puissances, n'ayant pour but que de conserver la paix et la tranquillité à l'égard de ses estats, aussi bien que de la procurer et entretenir au possible parmi les autres puissances, et particulièrement de donner dans toutes les occasions, qui ne luy portent du préjudice, des preuves réelles de la sincère et parfaite intention qu'elle a de cultiver avec Sa M<sup>te</sup> très Chrestienne une constante amitié et bonne intelligence.

Sa M<sup>te</sup> ne trouve convenable à ses intentions de faire mention dans ses alliances de la garentie de la paix de Ryswick, quoyqu'en partie elle pourra avoir esté moyennée par ses offices, estant constant qu'en partie elle s'est faite sans sa médiation, selon que les parties l'ont jugé conforme à leurs intérêts. Aussi Sa M<sup>te</sup> nous a-t-elle ordonné de dresser notre projet, ainsi qu'on en fera présentement la lecture.

A Stockholm le 18<sup>e</sup> Juin 1628.

Il mande, qu'il expédie au roi l'écrit que M. Oxenstiern lui a lu, de même que le mémoire, dressé par lui-même, qu'il a fait donner à M. Piper; quelle est la substance d'un discours, qu'il a eu avec M. Polus sur le second article qui est depuis longtemps en contestation; que le mariage du duc de Holstein vient de se faire; que le comte Oxenstiern, outré de ce qu'il n'a pas été invité au festin des noces, est parti pour la campagne, sans mettre ordre à quoi que ce soit; qu'il envoie à S. M. l'écrit par lequel il fait savoir à MM. de la chancellerie, qu'il a demandé au roi de France des instructions sur le second article qu'ils lui ont proposé; qu'il ne pourra exécuter tout de suite les ordres de S. M. touchant la contravention, faite par les officiers du roi de Suède au quatrième article du traité :

Byawick; quel est le contenu d'une lettre, écrite par le baron Juel à M. de Meyerkroon sur la constitution présente de la Suède qui n'y est pas représentée sous son vrai jour; qu'il joint à cette dépêche une copie du traité, signé entre l'Angleterre, les États Généraux et la Suède; qu'il tâchera d'obtenir aussi de l'homme de la chancellerie le traité, fait avec le duc de Hanovre; qu'il croit devoir donner encore à cette heure cent écus à cet homme; ce que c'est que les constitutions de la Suède portent sur la question, si une princesse héréditaire qui se marie ailleurs peut succéder à la couronne; que l'empereur est fort disposé à se joindre à l'Angleterre et aux Hollandais pour la succession d'Espagne; que le comte Brahé, gendre de M. Bielke, est arrêté à Stettin; qu'il a reçu de la part du secrétaire de la congrégation „de propaganda fide” un mémoire, regardant une affaire entièrement impraticable; que M. Piper a entretenu le roi de Suède deux heures de suite de l'alliance; qu'il a l'intention de donner quatre cents écus à la personne, par qui il a un commerce réglé avec M. Piper; quels sont les sujets, sur lesquels il a eu un discours avec M. Pincier, qui vient de donner de nouvelles preuves de son zèle pour le service de S. M.; qu'il a résolu d'aller faire un compliment au roi de Suède sur le mariage de la princesse, et que, si l'occasion se présente, il parlera en même temps des difficultés, relatives au traité, qui restent; que M. Pincier lui a communiqué en secret, que le roi de Suède non seulement conférera au duc de Holstein le gouvernement de Poméranie et celui de Brême, mais le fera aussi généralissime de ses armées en Allemagne.

Sire.

J'ay reçu la lettre dont V. M. m'a honoré le 29 du mois dernier.

Le lendemain du départ de ma dernière lettre les commissaires de la chancellerie s'aperceurent, que le comte Oxenstiern ne m'avoit pas envoyé l'écrit qu'il m'avoit lu à la chancellerie <sup>1)</sup>. Ils me l'envoyèrent sur le champ.

---

<sup>1)</sup> Voir plus bas p. 315 et suiv.

V. M. le trouvera couché  
nestes que les précédentes.

J'ay dressé un mémoire  
à V. M. <sup>1)</sup>, que j'ay fait  
personne, par qui j'entreti  
personne y a adjouté un e  
sieurs choses, qui luy co  
moy. Piper a paru fort  
comme il ne peut répond  
objections que luy fait le  
du roy, il a témoigné sou

Polus. Je l'ay fait et j'ay tâché de luy faire concevoir  
deux choses, l'une, que le roy de Suède m'ayant fait  
proposer un article et moy l'ayant accepté, on ne pouvoit le  
changer et m'en donner à la place un tout différent; l'autre,  
qu'il y a si peu de raisons pour supprimer cet article,  
qu'au contraire il est absolument nécessaire de le rétablir.

Polus n'a rien eu à répondre à tout ce que je luy ay  
dit sur ce sujet et ne m'a objecté qu'une seule chose,  
sçavoir, que le roy de Suède vouloit traiter également  
avec tous les princes. Je luy ay fait voir, que cette  
proposition en soy n'estoit ny juste, ny convenable à la  
Suède, mais que, quand elle le seroit, ils ne l'exécutoient  
pas; que pour conserver cette prétendue égalité il suffisoit  
qu'ils ne garantissent pas avec Votre Majesté le traité  
d'Angleterre, fait à Ryswick, puisqu'ils ne veulent pas  
garentir ce même traité avec le roy d'Angleterre, ainsi  
de celui de Hollande, etc., mais que le traité de l'empire  
n'avoit rien de commun avec ces traittez-là, ni avec le  
roy d'Angleterre et les Estats Généraux; que c'estoit  
toujours la France et la Suède qui s'estoient alliez pour  
maintenir la liberté et les prérogatives des princes de  
l'empire, et qu'il n'estoit à présent question d'autre chose.

---

1) Voir ci-dessous p. 310 et suiv.

Piper est convenu de mes raisons; mais il m'a témoigné, que non obstant cela ils avoient du scrupule de nommer le traité de Ryswick. Je luy ay témoigné, que le principal objet de cette alliance estant le maintien de la tranquillité de l'empire, rétablie par le traité de Ryswick, il estoit absolument nécessaire d'en faire mention, soit en le nommant expressément, ou en le marquant sous un nom général d'une manière qui ne puisse estre équivoque. Piper m'a répondu, que pour luy, il approuvoit cet expédient et qu'il en parleroit au roy son maître.

Je ne say, Sire, si cela aura quelque effet. J'en doute beaucoup; mais un incident qui est arrivé a empêché, que le roy de Suède n'a pu mettre encores cette affaire en délibération. Le mariage du duc de Holstein avec la princesse de Suède s'estant fait jedy au soir à une maison de campagne, proche de Stockholm, et le comte Jean Stembock, comme grand-maréchal du royaume, aussi bien que le Sr Pincier, comme ministre du duc de Holstein, ayant esté du festin des nopces, le comte Oxenstiern n'a pu supporter, que ny luy, ni sa femme n'y ayent pas esté conviez, luy, qui est le premier ministre, le président de la chancellerie et qui a si fort contribué à ce mariage. Il est donc parti brusquement pour la campagne avec sa femme et toute sa maison dans le dessein d'y demeurer trois semaines. Staremborg n'en a pas esté moins mécontent que moy, car le comte Oxenstiern a tout laissé en l'estat qu'il estoit, sans donner ordre à aucune chose, et Staremborg prétend, que l'affaire de la réadmission des envoyez est en train d'accommodement.

Le roy de Suède, qui veut effectivement faire alliance avec V. M. et qui est las de tous ces délais, a envoyé ordre au comte Oxenstiern de revenir Mardy 24 de ce mois qui est la 3<sup>e</sup> feste de la Pentecoste. Cependant comme j'ay veu que je ne pouvois rendre compte de quinze jours à V. M. de la résolution que le roy de

Suède prendra là-dessus, et que d'ailleurs je ne suis pas assuré, que malgré les bonnes dispositions de Piper on puisse renverser ce qui a déjà été arrêté du consentement du roy de Suède, j'ay jugé à propos de déclarer à Mrs de la chancellerie, que je n'avois pas d'instruction sur l'article qu'ils m'ont proposé et que j'aurois l'honneur d'en informer V. M. et d'attendre ses ordres, ce que j'ay fait par l'écrit cy-joint <sup>1)</sup>, n'ayant pu avoir de conférence à la chancellerie, à cause que le comte d'Oxenstiern qui est commissaire dans cette affaire-cy n'est pas à Stockholm. Cet escrit n'empêchera pas le roy de Suède de prendre telle résolution qu'il voudra au retour du comte Oxenstiern. Au contraire, quand il verra que je refuse d'admettre cet article, il se portera peut-estre plus volontiers à le rétablir, tel qu'il a esté cy-devant, et cependant je gagne quinze jours de temps, pour recevoir les ordres de V. M.

Si, contre mon attente, j'obtiens que le roy de Suède maintienne le traité de l'empire, fait à Ryswick, soit en le nommant, soit en le marquant sans aucune équivoque, je signeray le traité, et quand V. M. me feroit savoir en réponse à cette lettre-cy, qu'Elle veut bien conclure un traité sur les nouvelles conditions, offertes par le roy de Suède, je tiendray mes ordres secrets, et j'en demeureray au traité que j'auray signé, et si le roy de Suède persiste dans les sentimens où il est, j'auray toujours gagné quinze jours, soit pour conclure le traité, tel qu'il est, si V. M. l'a ainsi agréable, soit pour rompre, si Elle me l'ordonne.

Le comte d'Oxenstiern estant à la campagne, Guldenstolpe a eu aussi permission d'y aller et n'en reviendra que la troisième feste de la Pentecoste. Jusques-là il n'y a rien à faire à la chancellerie, et je ne pourray pas avant ce temps-là exécuter les ordres de V. M. sur

---

1) Voir plus bas p. 315.

roy de Suède ont fait  
k. Je suis bien fâché,  
il fournira des raisons  
voir au roy de Suède,  
er du tout de ce traité.  
l'en représenter la con-  
ance.

u'il avoit déjà fait ses  
et qu'il luy mandoit,  
pas à la cour de V. M.  
de; que le prince estoit  
badiner, n'avoit aucun  
estoit tellement dés-  
qu'à se détruire les uns  
re, que le baron Yout  
es bien plus exagérées,  
r mauvaise opinion du  
père que V. M. sera  
s mieux informées qu'on  
ne luy ay rien laissé  
choses dans la vérité,  
le roy de Suède s'est  
olstein est icy. Le Sr  
jours avec le traité,  
Généraux et la Suède <sup>1)</sup>.  
, aussitost communiqué.  
er à V. M. <sup>2)</sup> On n'y  
projet qui estoient les  
urti de la Haye. Je ne  
touchant le commerce.

98, dans Dumont, VII (2),



qui estoient dans la chambre

m'a envoyé un mémoire du  
de *propaganda fide*. C'est une  
jésuite qui est chez Starem-  
de rendre compte à V. M.<sup>2</sup>).  
t jamais inventer un meilleur  
ice odieuse en Suède que de  
affaire qui outre cela est im-

si j'ay commerce avec Piper,  
eu hier au soir un fort long  
qui luy a témoigné tout le  
le service et toute sa bonne  
our-là jusques à deux heures  
Suède sur l'alliance et luy a  
contenues dans le mémoire,  
Le roy luy a témoigné estre  
comte Oxenstiern, et qu'il  
en usât si mal à l'égard de  
à quelque prix que ce fût,  
roit de meilleures espérances  
ommodera. Pour moy, je n'ose  
répondre, que le comte Oxen-  
trouvent encore de nouvelles  
oy de Suède.

et homme, que, quoyqu'il ne  
oit pour moy dans toutes les  
permission de venir chez moy  
e papiers que je voudrois luy  
si a une charge considérable,  
les premières dignitez, et je  
estre plus longtemps sans luy

nant p. 44 et suiv. et p. 58.





ieroit pas qu'on fit avec Elle  
 us que le duc d'Holstein devoit  
 es anciennes alliances entre la  
 it renouvelées, Votre Majesté  
 éresta en recommandation. Il  
 et ne m'a point fait sa pro-

dit, que de quelque manière  
 le comte Oxenstiern avoit eu  
 l'acceptasse et qu'il ne fallût  
 it allé à la campagne; que le  
 fort offensé. Il m'a dit, que  
 que je demandasse audience  
 y remonter mes raisons. Je  
 toutes les démarches que j'ay  
 t mauvois, que je fisse encore  
 t, que j'irois faire un compli-  
 r le mariage de la princesse  
 sentoit, je ne manquerois pas  
 si nous restent de la manière  
 venable. C'est, Sire, ce que

lettre pleine d'injures et de  
 leterre à Hambourg, qui l'ac-  
 de la France et de la Suède.  
 nséquence, supposé qu'il soit  
 Suède donnera au duc d'Hol-  
 Pomméranie et de Brême et

**[** le fera généralissime de ses armées en Allemagne.

Comme les comtes d'Oxenstiern et de Guldenstolpe ne  
 reviendront que mardy, on ne pourra rien faire avant  
 mercredi prochain, qui est la 4<sup>e</sup> feste de la Pentecoste.  
 insi je ne pourray rendre compte à V. M. que dans  
 quinze jours de ce qui aura esté résolu dans cette affaire.  
 J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 18 Juin 1698.

Il croit avoir fait un bon usage des mille écus, que S. M. lui aen voyés il y a longtemps, et voudrait que le roi lui expédiât encore pour de semblables fins huit cents ou mille écus.

Monsieur.

J'ay receu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29<sup>e</sup> du mois dernier.

Je ne crois pas avoir fait un méchant usage de l'argent du roy, et je pense avoir bien employé les mille escus que Sa M<sup>te</sup> m'a envoyé il y a bien du temps pour un homme qui est devenu inutile par le changement du gouvernement. Si Sa M<sup>te</sup> avoit la bonté de m'envoyer une lettre de change de sept ou huit cent et même de mille escus, je m'en servirois au besoin comme à cette heure. Je donneroie cent escus à cet homme de la chancellerie et ce qui se trouveroit de reste à mon départ, je le remettrois à mon successeur.

Mémoire.

Le roy très Chrestien, désirant de conserver dans l'Europe la paix, qui vient d'estre rétablie par les soins et par la médiation du roy de Suède, luy a proposé de faire une alliance pour maintenir ces traittez, qui ont donné un si glorieux commencement à son règne. Les commissaires du roy de Suède ont fait deux difficultez: l'une regardoit les traittez, faits à Riswick avec l'Angleterre, la Hollande &c., qu'ils n'ont point voulu garentir; l'autre touchoit le traité de l'empire, que le roy de Suède ne vouloit pas garentir en son entier. L'ambassadeur de France a acquiescé à ce que le roy de Suède a souhaité touchant le premier point. Il a bien compris, que Sa M<sup>te</sup> suédoise n'ayant point d'intérêt à démesler avec ce autres puissances, il vouloit éviter de se brouiller un jour

avec une d'elles, si quelque évènement obligeoit Sa M<sup>te</sup> très Chrestienne de rentrer en guerre. Ainsi cette difficulté a esté terminée.

Mais à l'égard de la restriction, qu'on vouloit apporter à la garantie du traité de l'empire, il a représenté, qu'il n'avoit jamais esté dit, qu'un prince eût esté en partie médiateur d'un traité et en partie ne l'eût pas esté, et qu'après que le roy de Suède avoit eu la gloire, que tous les princes de la Chrestienté avoient accepté sa médiation et que son nom estoit à la teste de tous les traittez, ce seroit luy oster une partie de l'honneur, qu'il en avoit receu, si l'on témoignoit, qu'il n'estoit pas content d'un traité, dont il avoit esté médiateur, et sur ce qu'on objecta alors, qu'il s'estoit passé des choses secretes dans la négociation, dont le médiateur n'avoit pas eu connoissance, l'ambassadeur répondit, qu'il ne demandoit pas, que l'on maintînt les choses, qui s'estoient passées secrettement dans la négociation, s'il <sup>1)</sup> estoit public, qui estoit imprimé, qui a esté signé et ratifié par l'empereur et par tous les princes de l'empire et qui avoit à la teste le nom du roy de Suède pour médiateur; que tous les princes et estats de l'empire sans aucune distinction avoient signé le traité, tel qu'il est, et qu'ils avoient eu deux mois à l'examiner avant que de la <sup>2)</sup> ratifier; qu'ils ne pouvoient après cela se plaindre de la Suède, si elle maintenoit un traité, qui avoit rétabli le calme dans l'empire, confirmé les traittez de Westphalie et de Nimègue et qui a esté signé et ratifié par tout le corps de l'empire.

L'ambassadeur de France ajouta, qu'il pouvoit bien s'appercevoir, qu'on vouloit allarmer les princes protestants de l'empire, pour les empescher de recourir au roy très Chrestien, lorsqu'ils auroient besoin des mesmes assistan-

---

1) Lisez, au lieu de „s'il estoit”: „mais un traité, qui était, etc.” Voir plus haut p. 183.

2) le.

Il croit avoir fait  
lui sen voyés il y  
expédiât encore pou

Monsieur.

J'ay receu la lettre,  
écrire le 29<sup>e</sup> du moi  
Je ne crois pas avoir  
roy, et je pense  
e Sa M<sup>te</sup> m'a envo  
mme qui est deven  
avernement. Si Sa  
e lettre de change  
lle escus, je m'en  
ure. Je donnerois ce  
lerie et ce qui se  
le remettrois à mon

Le roy très Chres  
lurope la paix, qui  
par la médiation d  
re une alliance pou  
nné un si glorieux  
mmissaires du roy  
me regardoit les tra  
re, la Hollande &c.  
utre touchoit le trai  
, vouloit pas garanti  
ance a acquiescé à  
uebant le premier j  
te suédoise n'ayant p  
.tres puissances, il v

vènement obligeoit Sa M<sup>te</sup> très  
guerre. Ainsi cette difficulté

riktion, qu'on vouloit apporter  
l'empire, il a représenté, qu'il  
un prince eût esté en partie  
en partie ne l'eût pas esté, et

qu'après que le roy de Suède avoit eu la gloire, que tous  
les princes de la Chrestienté avoient accepté sa médiation  
et que son nom estoit à la teste de tous les traittez, ce  
seroit luy oster une partie de l'honneur, qu'il en avoit  
receu, si l'on témoignoit, qu'il n'estoit pas content d'un  
traitté, dont il avoit esté médiateur, et sur ce qu'on ob-  
jecta alors, qu'il s'estoit passé des choses secrettes dans  
la négociation, dont le médiateur n'avoit pas eu connois-  
sance, l'ambassadeur répondit, qu'il ne demandoit pas,  
que l'on maintint les choses, qui s'estoient passées secret-  
tement dans la négociation, s'il <sup>1)</sup> estoit public, qui estoit  
imprimé, qui a esté signé et ratifié par l'empereur et par  
tous les princes de l'empire et qui avoit à la teste le nom  
du roy de Suède pour médiateur; que tous les princes et  
estats de l'empire sans aucune distinction avoient signé  
le traitté, tel qu'il est, et qu'ils avoient eu deux mois à  
l'examiner avant que de la <sup>2)</sup> ratifier; qu'ils ne pouvoient  
après cela se plaindre de la Suède, si elle maintenoit un  
traitté, qui avoit rétabli le calme dans l'empire, confirmé  
les traittez de Westphalie et de Nimègue et qui a esté  
signé et ratifié par tout le corps de l'empire.

L'ambassadeur de France adjouta, qu'il pouvoit bien  
s'appercevoir, qu'on vouloit allarmer les princes protestants  
de l'empire, pour les empêcher de recourir au roy très  
Chrestien, lorsqu'ils auroient besoin des memes assistan-

---

1) Lisez, au lieu de „s'il estoit": „mais un traité, qui était,  
." Voir plus haut p. 183.      2) le.









de suède, cette objection, qui a esté faite il y a deux mois, fut alors si pleinement détruite par les raisons cy-dessus énoncées, que le roy de Suède s'en désista. Ces raisons ne sont-elles pas toujours les mêmes? Est-il survenu quelque chose de nouveau qui les détruise? Le roy de France demande-t-il autre chose que ce qu'il demandoit alors? Le principal objet, que le roy très Chrestien s'est proposé dans l'alliance dont il est présentement question, est le maintien de la tranquillité de l'empire, et comme on ne peut maintenir cette tranquillité dans l'empire, sans maintenir le dernier traité qui l'y a rétablie, il est absolument nécessaire de faire mention du traité de Riswick, que le roy de Suède a avoué et autorisé comme roy de Suède et médiateur et qu'il a ratifié comme prince de l'empire.

Déclaration, faite à la chancellerie.

J'ay proposé de la part du roy mon maître au roy de Suède de faire une alliance pour le maintien de la paix et des traittez qui l'avoient rétablie. Le roy de Suède a témoigné l'avoir fort agréable et m'a fait délivrer l'article, tel qu'il souhaitoit qu'on le signât. Je l'ay accepté. À présent on supprime cet article, et on m'en propose un tout différent de celui-là, et comme c'est tout un autre traité que celui que j'ay offert et que je n'ay aucune instruction sur ce dernier, je ne puis faire autre chose que de me donner l'honneur d'en rendre compte au roy mon maître et de faire savoir à Vos Excellences réponse de Sa Majesté, aussitost que je l'auray reçue.

Discours de Mrs de la chancellerie qui devoit estre avec le contreprojet, envoyé il y a huit jours.

Vous avons fait rapport à Sa M<sup>te</sup> des raisons, que Votre M<sup>te</sup> a alléguées au sujet de la garentie de la paix de Riswick à l'égard de l'empire, sur quoy Sa M<sup>te</sup> nous a



Ide,  
1).

ram

I<sup>re</sup> Sueciae et Sac<sup>ae</sup> Reg<sup>ae</sup> M<sup>ae</sup> Magnae Britani  
non celsissimos et praepotentes d<sup>nos</sup> Ordines Ge  
foederati Belgii, qui vi hujus foederis deffensivi  
tam securitatis assertionem consentiunt ad util  
honorem et commoda invicem promovenda sese obet  
deque aliorum adversis consiliis et machinationib  
pestive praemonere et de iis avertendis communi  
atque auxilio se tueri promittunt.

## 2.

Scopus hujus triplicis foederis erit non tantum  
illa pro alte memoratarum partium deffensione et  
tate amicitia, sed et pacis ac tranquillitatis contra  
cunque aggressionem in Europa assertio atque cons

## 8.

Ut autem alte memorati foederati tanto meli  
venire possint de modo et mediis, ad obtinendu  
scopum spectantibus, statutum simul est, ut quam  
denominentur certi plenipotentarii, qui nomine  
moratorum regum emendationem et renovationes  
rum quae antea inter Sueciae et Magnae Britani  
nae, cum pro stabilienda arctioris amicitiae neces  
tam circa commercia utriusque subditorum inita a  
grediantur atque conficiant, quae tamen renovatio  
impedient, quominus ministri trium foederatorum

---

1) Parfaitement conforme à la teneur du traité dans  
II (2), p. 440 et suiv.



Stockholm le 25<sup>e</sup> Juin 1698.

Je m'adresse sur le mariage de la princesse pour réfuter les arguments que l'on veut de se servir en parlant de l'union. J'ai déposé un mémoire, contenant tout ce qu'il est allégué au roi, qu'il a fait voir au roi de Suède, et que l'affaire du traité serait la satisfaction du roi de France; de mêmes assurances; lui cependant persuadé de l'issue favorable de toutes choses hostiles de M. Oxenstiern; Je ne puis conseiller de se défler de M. Pinne ne peut rien sans le duc son oncle; le duc de Holstein se rend plus suédois par les extravagances qu'il fait avec le roi, desquelles on ne peut s'empêcher de se réjouir; l'empereur a fait une déclaration sur le démêlé qu'il a avec la Suède, qui par les apparences l'affaire de Bielke ne peut que M. Wrede puisse se tirer d'affaire; ni aussi a contribué; le roi de Danemarck de Holstein pour Conseiller; et l'alliance sera conclue avant

entre Votre Majesté m'a honoré le

5 de ce mois.

Je ne répéterai pas ce que j'ay eu l'honneur de mander déjà bien des fois à V<sup>re</sup> Majesté du motif que la Suède ne veut point de faire un traité avec l'Angleterre et les Etats généraux et des moyens dont le comte Oxenstiern s'est servi pour cela, par où V<sup>re</sup> Majesté aura pu juger, que quelque chose qui paroisse au dehors, il n'y a rien moins qu'une mauvaise volonté du roy de Suède, ny un dessein de se s'engager dans des intérêts contraires à ceux

de V. M. Je n'ay pas manqué de profiter de l'occasion que j'ay eu, en faisant mon compliment au roy de Suède sur le mariage de la princesse sa soeur, de luy dire tout ce que j'ay cru de plus capable de détruire les maximes que le comte Oxenstiern a établies. Je luy ay représenté, qu'il ne s'estoit jamais dit, qu'un prince dût avoir des liaisons égales avec tous les princes de l'Europe, puisqu'il avoit différens intérêts, par exemple que l'intérêt des roys de Suède avoit toujours esté de s'unir avec la France pour maintenir les droits et les prérogatives des princes de l'empire et pour se maintenir eux-mêmes dans la possession des estats qu'ils ont dans l'empire, ce qu'ils n'ont jamais fait avec l'Angleterre, ni avec la Hollande; que toute l'égalité, que le roy de Suède pouvoit observer en cette occasion, estoit de ne garantir ni à V. M., ni au roy d'Angleterre le traité, fait à Ryswick entre V. M. et le roy d'Angleterre, et ainsi des autres, mais que cela n'avoit rien de commun avec le traité de l'empire.

Enfin j'ay soutenu, que la véritable égalité consistoit proprement à ne point faire de traité avec un prince, qui pût offenser un autre, et qu'on ne pouvoit prétendre, que le maintien d'un traité de l'empire pût blesser le roy d'Angleterre ou les Estats Généraux. Je répétay dans cette même audience toutes les autres raisons, dont j'ay eu l'honneur d'envoyer <sup>1)</sup> à V. M. et que <sup>2)</sup> j'ay fait mention dans mes lettres précédentes et dans les mémoires, que j'ay eu l'honneur de luy envoyer. Je puis dire aussi avec vérité, que j'ay entièrement persuadé le roy de Suède, jusques-là qu'il vouloit que le comte Polus termina <sup>3)</sup> cette affaire, mais comme il ne <sup>4)</sup> peut luy-seul on attend le retour du comte Oxenstiern.

Au sortir de là j'ay fait un mémoire, contenant toutes

---

1) Lisez: „dont j'ai eu l'honneur d'envoyer copie,” etc.

2) dont. .

3) terminât.

4) ne le.

les raisons que j'avois alléguées au roy. Je l'ay fait donner au comte Piper par la personne que V. M. a gratifiée. Je luy ay fait parler aussi par la personne désintéressée. Il a témoigné deux jours après à l'un et à l'autre, qu'il avoit entretenu le roy et qu'il pouvoit m'assurer, que cette affaire seroit terminée à ma satisfaction aussitost après le retour du comte Oxenstiern; que le roy avoit esté très satisfait de ma dernière audience et très mécontent du comte Oxenstiern. Le grand-maître m'a fait dire la même chose et a confié à la comtesse de la Gardie, que le comte Oxenstiern luy avoit dit, quand il est parti pour aller à la campagne, qu'il voyoit bien que le roy vouloit absolument faire alliance avec V. M. et qu'il aimoit mieux, que cela s'exécutât en son absence, pour n'estre pas responsable de tous les malheurs, que cette alliance attireroit à la Suède; que le comte Oxenstiern luy avoit dit ce même jour-là, que tout le monde l'abandonnoit; que Piper, qui n'avoit jamais esté bon françois, estoit plus qu'aucun autre dans les intérêts de V. M.; qu'il luy en avoit dit son sentiment et que Piper luy avoit répondu, qu'il n'en usoit de la sorte, que parce qu'il voyoit que le roy leur maître estoit absolument résolu de faire l'alliance avec V. M. et qu'il ne croyoit pas devoir s'opposer aux volontez de son maître, mais que luy, comte Oxenstiern, s'estoit bien apperceu que ce n'estoit qu'une mauvaise excuse de Piper et qu'il estoit entièrement à V. M.

Comme c'est aujourd'huy la quatrième feste de la Pentecoste et qu'après-demain c'est un des quatre vendredis que l'on jeûne par ordre du feu roy, il n'y a pas d'apparence qu'on fasse rien de toute cette semaine. Ainsi je ne pourray rendre compte de cette affaire que par le prochain ordinaire, comme je l'avois bien préveu; mais je ne doute pas qu'elle ne soit alors décidée de façon ou d'autre. Si j'en dois croire les apparences, ou pour



mieux dire les assurances  
j'espère que ce sera la <sup>1)</sup>  
l'on stipulera le maintien  
de Nimègue et de Byswic  
ou en le comprenant sous  
cune équivoque. J'ay déjà  
article de cette façon av  
proposer comme de luy-mê

Cependant, Sire, je n'ou  
quelque diligence que je  
prenne, je ne puis répond  
fasse encore une fois con  
choses tout autrement qu  
je puis répondre à V. M  
de tout ce que j'ay cru qu  
minement à cette affaire.  
Votre Majesté, que le gr  
de la Gardie, que je ne m  
testations que me faisoit le  
trompé; qu'il vouloit bien  
persuadé, que l'intérêt d  
de Suède fût bien avec  
estre que, comme il esto  
propres termes), il cherch  
mais que, quoy qu'il en  
qu'il <sup>2)</sup> pouvoit m'assurer,  
duchesse douairière sa mé  
On en doit croire le grand  
d'honneur; qu'il n'a en ce  
en luy en qui la duchess  
plus de confiance.

---

1) à la.

2) un présent. — L'expressi  
dant singulière.

3) il.

dire à V. M., à quel point le duc d'Holsteïn est odieux à toute la Suède. On luy impute, tout ce qu'on voit faire au roy de Suède et fort au peuple, aussi bien qu'à tous les autres. Ces derniers jours le roy de Suède revint d'Altona, ayant le duc d'Holsteïn en croupe derrière, et passèrent de cette sorte par la ville à toutes mains, l'épée nue à la main et cassant toutes les vitres trouvèrent à portée. Quelques jours après avec la reyne et les princesses souper dans un lieu qu'on appelle la houblonnière, qui est à un quart de lieue de la ville. Le roy et le duc d'Holsteïn sur un cheval entier et une cavalle, qu'ils firent monter devant la reyne et toutes les princesses qui les suivoient. La reyne en fut si outrée, qu'elle sortit du dîner et retourna toute seule.

La Suède paroist aimer fort le duc d'Holsteïn. Jusqu'au 16 d'Aoust qui est le 26, style romain, il commence même à dire, qu'il ne se contente pas de le reconduire jusques à Ustedt, mais qu'il veut le reconduire au Holstein. Ce n'est pourtant encore qu'un

homme qui n'a dit, qu'il avoit informé le roy de Danemarck de quelques propositions plus raisonnables, que le roy avoit faites. C'est ainsi qu'il me fait des excuses pour pouvoir dire qu'il m'informe de tout, et qu'il m'apprenne rien dans le temps qu'il veut en faire compte des moindres circonstances.

Le duc d'Holsteïn, qui s'est toujours tenu ferme sur l'affaire de la réadmission des envoyez aux cours de Vienne, ne cherche avec empressement à s'accommoder. Il a même été de la demande qu'il a faite jusqu'à cette dernière année, que le roy de Suède envoyât un ambassadeur à Vienne pour y estre puni. Il se contente de dire, qu'on luy a offert il y a longtemps

faire faire p  
me de gue  
raitter avec  
uver son h  
r pour y c  
ibérera là-d  
nancellerie n  
e le duc d'.  
ire du con  
travaillera l  
t mauvaises  
e say, Sire  
mence à c  
y ay pas e  
noyen de s  
mia. Si cel  
ce de V.

ont bien in  
ue Guldens  
is cette let  
de alloit lu  
duc d'Ho

Oxenstiern

On l'atten  
ry est une  
te Oxenstie  
neddy, et en  
pe. J'ay c  
s, que le  
e venir den  
arrivé av  
le fasse re  
is travailler

---

tirera?

que d'oster au comte Oxenstiern tous les moyens d'empêcher, que cette affaire ne soit conclue à la satisfaction de V. M. dans une seule séance.

J'ay l'honneur d'estre &c.

'A Stockholm le 2<sup>e</sup> Juillet 1698.

Suivant les sujets qui font le contenu de cette lettre: il se manifeste que le chancelier n'a fait de traité avec l'Angleterre et avec les États Généraux que pour le faire servir de modèle à celui que la Suède fera avec S. M.; la diminution du crédit de M. Oxenstiern est évidente; pourtant il a encore les moyens de traverser les affaires qui ne sont pas de son goût; le roi de Suède a hasardé avec le duc de Holstein une course téméraire; ces sortes de choses mettent les Suédois au désespoir; une entrevue qu'il a eue à la chancellerie n'a guères poussé l'affaire de l'alliance, attendu que M. Guldenstolpe s'est opposé à la rédaction du second article, dressé par M. Polus; on est fort alarmé à la cour où il est d'un traité, fait entre le Danemarck et le roi de Pologne, auquel, à ce qu'on croit, le czar a accédé; dans une conversation que M. d'Avaux a eue avec le baron Juel le discours est tombé sur l'alliance entre la Suède et la France et sur les suites que cela aurait, si l'on privait la Suède de quelques-unes de ses provinces; il a parlé à M. Oxenstiern de la contravention, faite par les officiers suédois au traité de Ryewick; le chancelier en rendra compte au roi de Suède; ce roi a nommé le duc de Holstein généralissime de ses armées en Allemagne, ce qui a mortifié les Suédois; M. Piper est le seul que le roi de Suède n'ait pas encore affronté, mais il n'épargne pas le grand-maitre; M. Behnckjöld et M. Wallenstedt ont en vain tâché d'empêcher le roi de commettre des excès; le roi a maltraité aussi M. Polus; l'ambassadeur cite un nouvel exemple de ces écarts, qui font que le peuple suédois appréhende, que les jours d'Eric XIV et de Charles IX ne reviennent; M. Juel traite d'accommodement avec M. Pincier; jusqu'ici on ne reproche à M. Bielke rien qui se rapporte à la France; quels sont les principaux chefs d'accusation contre M. Bielke; la générosité du roi de France envers les enfants de M. Bielke a

touché les Suédois  
avait défendu à J  
que le roi de Su  
colonel de ses gar  
teur de Brandebou  
l'accompagnât à J  
roi de Pologne.

Sire.

J'ay receu la lettre,  
mois dernier.

Vostre Majesté sera  
que le roy de Suède  
aux Estats Généraux  
à V. M., bien loin qu  
ces deux puissances  
paroist visiblement qu  
n'ont fait de traité a  
représenter au roy de  
stiern, qu'il les offen  
dans le traité qu'il fe  
stipullez dans le trait  
et les Hollandois.

Du surplus, Sire,  
mander à V. M. de  
Oxenstiern est entière  
allast à la campagne  
maître, il parla longte  
Le roy de Suède l'é  
fini, il luy demanda, p  
à la campagne, puis  
Le comte Oxenstiern  
pas de tout le reste d

Cependant, Sire, l  
l'autorité qu'il s'est  
donnent moyen de tr

depuis que le duc d'Holstein est  
 depuis cela le roy de Suède ne  
 et à passer le temps avec luy. Ces  
 tis lundy matin pour Conesur, où  
 huit jours. Ils ont gagé, à qui  
 la disnée qui est à dix lieues d'icy,  
 e lieues de France. Le roy est  
 nné deux lieues d'avance au duc  
 chaise. Le grand-maitre est parti  
 t est le seul qui est du voyage.  
 meine ny capitaines aux gardes,  
 chirurgien, ny valet de chambre.  
 désespoir de luy voir faire toutes  
 abandonner de telle sorte entre les  
 in.

d'apprendre <sup>1)</sup>, que, quelque bonne  
 à consentir au maintien du traité  
 surmonter dans une matinée tout  
 pour conclure ce traité avant le  
 ide. Je n'ay pas voulu même le  
 par cette raison-là, mais aussi parce  
 t témoigné la veille à mon secré-  
 oit pas l'article que Polus avoit  
 leur de mander il y a du temps à  
 ay qui appuyoit le plus fortement  
 me touchant le traité de Ryswick,  
 cru qu'il s'opposeroit à un article  
 avé. Je n'ay donc point demandé

Mrs m'ayant invité d'aller à la  
 nes demeurez de part et d'autre à  
 sans entrer plus avant en matière.  
 ferois inutilement, puisque, quand  
 oit à demander leur avis après leur

conférence, Guldenstolpe auroit au comte Ozenstiern, et ce qui m'a à en user de la sorte, c'est que j'ordres de V. M. en réponse de m'avec laquelle j'ay eu l'honneur de contreprojet. Si Elle ne veut pour la Suède que pour le maintien d'feray alors un dernier effort qui cace, quand on sçaura que c'est de V. M ; que si Elle consent qu la manière que le roy de Suède inutile de disputer davantage.

On est icy fort allarmé d'un traité mark et le roy de Pologne<sup>2)</sup>. (que le czar y est entré. Outre s'en est fait fort, le comte Oxe pour une raison de ne rien contr'puissent<sup>3)</sup> chagriner leurs voisins contr'eux. Il est aisé de voir, q comme toutes les autres qu'il pe mauvaises, puisque celle-cy prou

---

1) Lisez: „du 28.” — Voir plus haut

2) Ce que M. d'Avaux rapporte ici tombe avec quelques passages des historiens au même sujet. M. Fryzell, *Ges.* p. 38, et *Lebenesgeschichte Karls des* mention d'une triple alliance entre la R de Pologne, conclus en 1699; mais il appelle à aucune autorité. M. von S. *XII*, p. 16, parle d'une alliance, fait Russie et le roi de Pologne, et, p. 17 Sept. 1699 entre le Danemarck et l'électomet de dire, sur qui ou sur quoi il s'ématique de Dumont. Je n'en trouve ri

3) puisse.

avec V. M. Il est cependant très  
t icy dans une grande inquiétude et  
le czar sur les frontières, et je suis  
e se précipitent à s'accommoder avec  
l'affaire de Guetrau.

ation que j'ay eu avec Mr Youl le  
sur cette alliance avec la Suède. Il

Suède refusoit d'en faire une avec  
.Elle ne trouveroit pas mauvais, que  
fit un peu de sa mauvaise conduite;  
est fort mécontente se rendroit bien  
et aux Moscovites (et en cela il a  
it séparer ses estats en deux : laisser  
onie et donner l'Estonie aux Mosco-  
, paroist pas fait sur le champ. Il  
ient le roy de Danemark. Tout le  
vie se feroit par Nerva, et tout ce  
asseroit par le Zundt. Il n'y auroit

que les parties les plus septentrionales, qui continueroient  
leur commerce par Arcangel.

J'ay parlé au comte d'Oxenstiern conformément aux  
ordres de V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> de la contravention, faite par les officiers  
du roy de Suède au traité de Riswick sur le fait de la  
religion. Il m'a répondu entre ses dents, en sorte que  
je n'ay presque pu l'entendre, comme il fait, lorsqu'il  
ne veut pas s'expliquer. Cela m'a obligé de luy <sup>1)</sup> redire  
une seconde fois. Il m'a dit, que Palmquist en avoit  
informé la chancellerie; que cela regardoit une visite, faite  
par Mr l'évesque de Metz, et qu'il ne manqueroit pas  
d'en rendre compte au roy son maistre. Comme ce prince  
estoit déjà parti pour Consur, je n'en pourray avoir de  
réponse qu'à son retour.

Le roy de Suède a fait le duc d'Holstein généralissime

---

1) le luy.



de ses armées en Allemagne. mortifiés et appréhendent, qu qui est fort délicat et qui ne à manquer, le duc d'Holstein estats de Suède en Allemagne donné samedi dernier. On luy donne pas les gouvernem Brême; mais Pincier s'en est se fera-t-il au premier jour.

Il n'y a que Piper seul qui de mortification du roy de Su grand-maître, à qui à la vérité il le traite d'une manière p duc d'Holstein. Tantost ils l tantost ils veulent luy casser s semblables. Il y a deux jour chapeau par les fenestres, et l ils le coupèrent en sept ou huit qu'il a fait général-major et qu estant le seul qui ait la poe heure dans sa chambre, voulu représenter, que quelque cho pourroit nuire. Le roy luy n déplaisoit, il n'avoit qu'à s'en

Walerstedt luy ayant témoig rudement, qu'il estoit obligé dont il vivoit feroit tort à sa voyoit avec bien du déplaisir les jours, le roy escouta fr choses que Walerstedt adjouts puis luy demanda sans s'émo

---

1) Charles Gustave Rehnskjöld.  
traduction de M. von Jenassen-Tusch

2) luy dire.

qu'on disoit de luy; que tout le monde disoit qu'il estoit (je n'ose rapporter à V. M. le motif qu'il dit), et il ajouta qu'on disoit, qu'il méritoit d'estre pendu à la plus haute potence qui fût dans son royaume.

Trois jours avant que de partir pour Conssur il estoit dans sa chambre; le grand-maître, un autre sénateur qu'on ne m'a pas nommé et Piper estoient avec luy. Polus entra: il en a la liberté. Le roy luy demanda d'un air fort sec ce qu'il venoit faire dans sa chambre. Polus luy répondit qu'il venoit luy rendre compte de quelques papiers qu'il tenoit à la main. Le roy luy répartit qu'il n'estoit bon à rien qu'à éveiller ses chiens et qu'il sortît de sa chambre. Les larmes vinrent aux yeux à ce bon homme, et en se retirant il dit au roy: „Sire, je croyois avoir mérité que V. M. eût autant de considération pour moy que pour ses chiens.” En mesme temps il ordonna qu'on apportât un fauteuil à Piper, qui a un peu mal à la jambe, et dit au grand-maître et l'autre sénateur de s'en aller; qu'il vouloit demeurer seul avec Piper.

Il est logé dans la maison du connestable Wrangel. Il y a derrière le logis un petit endroit commode pour y attacher les batteaux. Les paysans ont accoutumé de les y laisser et d'aller dans la ville pour leurs affaires. Deux paysans ayant mis leur batteau en cet endroit-là et estant allez à la ville, le duc d'Holstein qui estoit à la fenestre avec le roy luy proposa de faire mettre ce batteau en pièces; que ses heyducs avec leurs sabres en viendroient à bout en un moment. Le roy l'approuva. Aussitost les heyduques, auxquels se joignirent des soldats aux gardes, mirent ce batteau en mille pièces. Les paysans revinrent et estoient désolés. Le roy leur fit payer leur batteau. Pour ce qui est de l'argent, il ne luy couste rien.

Toutes ces choses-là, Sire, qui augmente tous <sup>1)</sup> les jours,

---

1) augmentent.

me fait <sup>1)</sup> appréhender, qu  
baron Youl n'aura mandé  
Le petit peuple et les  
blement. Ils disent tous  
de Erick 14 ou de Char  
cruel et le premier eut l'  
qu'on a eut, quand <sup>2)</sup> le  
le roy se trouvera seul,  
et s'appliquera aux affair

Je puis assurer V. M  
ou quatre fois la semaine  
commodement avec luy e  
un commissaire du roy de  
Hansen, qu'on a fait ven  
me donne aucune commu  
n'ay l'honneur d'en rend  
vérité du fait.

Je ne sçay, Sire, si l  
les papiers du comte Biell  
chement qu'il a eu dans  
térests de V. M. et les  
ce cas-là on ne doit pa  
un crime; mais je puis  
jusqu'à présent on n'a pa  
aucune chose sur ce suje  
fait un portrait au roy  
hardy, entreprenant, q  
costez et qui ne luy obéi

---

1) font.

2) Eric XIV, fils aîné de Gu  
Charles IX, fils cadet de Gus  
Voir sur ces rois Geijer, G  
traduction allemande de M. L

3) que, quand.

4) fa

en un mot que c'estoit un homme dangereux et de qui il devoit se deffier. D'un autre costé le chancelier de Pomméranie, que le comte Bielke a toujours fort mal-traitté, faisoit incessamment des mémoires de ses malversations dans son gouvernement, et particulièrement de la mauvaise monnoye qu'il a fait battre, de sorte que, quand le roy de Suède envoya cet hiver par un homme de la chancellerie une commission de capitaine pour un officier qu'il vouloit mettre dans le régiment de Bielke et que Bielke refusa deux fois de recevoir, disant que le roy pouvoit l'envoyer en Pomméranie, ce jeune roy luy écrivit une lettre très forte et luy deffendit de sortir de chez luy. En même tems il fit chercher toutes les accusations qu'on avoit fait contre Bielke, car depuis plus d'un an il arrivoit continuellement des personnes de Pomméranie qui faisoient des plaintes de luy.

Le chancelier de Pomméranie, homme de beaucoup d'esprit, ramassa toutes ces plaintes et fournit des mémoires très forts contre Bielke. J'ay déjà eu l'honneur de mander à V. M., quelles sont les principales accusations <sup>1)</sup>. Celle, sur laquelle on se récrie le plus à cette heure, est d'avoir eu un commerce secret avec l'électeur de Saxe, l'électeur de Brandebourg et le duc de Schwerin; d'avoir esté à la cour de Saxe et d'estre sorti de son gouvernement et du royaume à l'insceu du roy deffunt; d'avoir fait un article secret dans le traité avec l'électeur de Brandebourg, dont il n'a rien mandé au feu roy, et cependant d'en avoir informé le duc de Schwerin, comme on le trouve par une lettre qu'on a trouvée de luy. Jusqu'à cette heure, comme j'ay déjà dit, on ne luy reproche rien à l'égard de la France, et je crois que cela vient de ce que dans ces derniers tems il s'estoit attaché l'électeur de Brandebourg et n'a rien fait pour les inté-

---

1) Voir plus haut p. 254.



de Danemark l'accompagnât à Janisbourg <sup>1)</sup>, où il s'est abouché avec le roy de Pologne. Je ne sçay, si cela ne devrait pas faire soupçonner, que les roys de Danemark et de Pologne tâchent d'engager l'électeur de Brandebourg dans leur alliance. Je mande à M. des Alleurs ce que je sçay de cette affaire-là.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 9<sup>e</sup> Juillet 1698.

Il explique, pourquoi il n'a pu exécuter jusqu'ici les ordres de S. M.; prend toute la Suède à témoin, pour justifier ce qu'il écrit touchant le genre de vie que mène le roi de Suède; pense que c'est le mieux de se conformer à l'ordre du roi de France à l'égard du second article; n'a appris que depuis deux jours, que les affaires avaient été bien disposées le 25 Juin dernier, mais qu'il était survenu après un incident. Puis il mande, que le jour a été marqué pour la réadmission des envoyés de Vienne et de Suède; quelle est l'aventure qui a un peu découragé M. Piper; pourquoi les Suédois craignent que le czar ne se joigne aux rois de Danemark et de Pologne; que M. Guldenstolpe lui a témoigné que, s'il avait pu promettre qu'on travaillerait à un traité de commerce, l'alliance avec la Suède aurait été signée dès le mois d'Avril; que M. Palmquist a trouvé MM. de Pomponne et de Torcy fort retirés; que MM. Pincier, Wrede et Guldenstolpe l'ont pressé d'accepter l'article susdit tel qu'on l'offre; qu'il voudrait savoir les sentiments de la cour de Brandebourg; que la maison de Lunebourg est entièrement à la Suède; qu'on supporte impatiemment en Suède, que le roi a donné un brevet de généralissime de ses armées en Allemagne au duc de Holstein; qu'on a pris deux coffres de fer, appartenant à M. Bielke, remplis vraisemblablement de papiers de conséquence; que le traité, fait par M. Bielke avec l'électeur de Brandebourg, est si désavantageux à la Suède, que ni le feu roi, ni le roi d'à

---

<sup>1)</sup> Johannisbourg, dans la Prusse orientale, au sud de Gumbin-  
n 1, sur les confins de la Pologne.

présent n'a voulu  
par le roi de Fra  
qu'il l'a renvoyé.

Sire.

Je n'ay pu exécuter  
m'a honoré le 19 du :

Le roy de Suède, qu  
y est demeuré jusques  
Droninholm <sup>1)</sup>, où la r  
seulement pour une heure à Stockholm et en repartit  
aussitost pour Droninholm, d'où il ne doit revenir que  
demain au soir. V. M. voit par là le peu d'application  
qu'il a pour les affaires, depuis que le duc d'Holstein est  
icy, et si je n'avois toute la Suède pour témoin du chan-  
gement qu'il y a dans ce prince, depuis qu'il est hors  
de tutelle, j'appréhenderois de passer pour menteur auprès  
de V. M. de luy escrire si différemment de ce que j'ay  
eu l'honneur de luy mander cy-devant du roy de Suède <sup>2)</sup>.

Cependant, Sire, comme le roy de Suède souhaite de  
faire alliance avec V. M. et que ceux-mesmes qui n'y  
sont pas si portez paroissent néanmoins appréhender,  
que V. M. ne les abandonne, excepté le comte Oxen-  
stiern qui ne demanderoit pas mieux, je ne vois rien  
de plus propre à déterminer ce prince que l'ordre que  
V. M. me donne de déclarer, qu'on ne peut admettre le  
second article, quand de la part du roy de Suède on  
prétend ne faire aucune mention des traittez de West-

---

1) Drottningholm, château de plaisance dans le lac de Mälär, au  
sud-ouest de Stockholm.

2) C'est précisément à l'égard de ce sujet, le changement dans la  
façon de vivre du roi de Suède, que M. von Sarauw, *des Feldzüge  
Kerls XII*, p. 11, soupçonne ou accuse l'ambassadeur de France  
de mauvaise foi. Pour moi, je crois que M. von Sarauw ne ren-  
pas justice à M. d'Avaux en écrivant de la sorte.

phalie, de Nimègue et de Ryswick. Ce n'est pas que je  
 l'aille répondre que cela réussisse. Je vois par expérience,  
 tous les évènements qui devoient obliger le roy de  
 Danemarck à s'allier avec V. M. sont ceux, dont on se sert  
 pour l'en éloigner.

Je n'ay appris que depuis deux jours par une personne  
 informée, que les affaires estoient mieux disposées  
 le 25<sup>e</sup> de Juin dernier que je n'ay eu l'honneur de  
 vous en parler à V. M. et que le roy de Suède avoit  
 consenti de faire signer l'alliance, comme V. M. le sou-  
 haite<sup>1)</sup>; mais le jendy suivant on recut à la chancel-  
 lerie une copie du traité, fait entre le roy de Danne-  
 marck et celuy de Pologne. Aussitost la peur les prit.  
 Ils dirent que, puisqu'ils voyoient de si fortes ligue-  
 s contre eux, ils seroient perdus, s'ils faisoient un traité avec  
 V. M. dont les autres princes fussent mécontents. Le  
 comte Oxenstiern renchérit là-dessus. Il dit que V. M.  
 pouvoit les ayder contre les Polonois et contre les  
 Jacobites et qu'ils n'avoient d'autre party à prendre  
 que de tâcher de se racommoder avec l'empereur, à quoy  
 on est poussé fortement icy par l'électeur de Brandebourg  
 qui souhaite fort, que son ministre soit admis à la cour  
 de Vienne, pour pouvoir agir pour ses intérêts. Tout  
 cela s'est réduit jusqu'à présent à se rendre plus facile  
 pour la satisfaction que doit faire Clinkonstrom, qu'on a  
 senti de mettre en arrest. On doute néanmoins en-  
 core, si l'empereur qui s'est relâché et qui a fait insinuer  
 que l'expédient en sera content à cette heure que la Suède  
 l'accepte. On n'a pas laissé de marquer un jour dans  
 le mois d'Aoust pour la réadmission des envoyez, et le  
 comte de Staremborg fait estat de partir huit jours après.  
 J'ay déjà fait parler à Piper qui agit toujours bien,  
 mais qu'il ait esté un peu découragé par une aventure

<sup>1)</sup> Voir là-dessus plus haut p. 322.





ville se départir sans de grandes  
 , si Lillierot n'auroit pas engagé  
 : Généraux par quelque promesse  
 tir le traité de Ryswick, fait  
 roist que Guldenstolpe ne fait  
 . Le comte Wrede croit qu'il  
 ne persuadé, qu'il ne seroit pas  
 ement, et que cela seroit capable  
 e à prendre de tout autres sen-  
 d'aversion pour ce sénateur.

l'il a eu une grande conférence  
 et de Torcy; qu'il les a trouvez  
 ont dit que V. M. m'envoyeroit  
 er plus précisément. On en est  
 e m'estoit pas venu voir il y a  
 d'abord. Il me pressa d'accepter  
 m'assurant que c'est ce que le  
 e plus. Comme je ne sçay, s'il  
 . s'il ne vient pas pour me sou-  
 ue les comtes Wrede et Gulden-  
 depuis plus d'un mois de la même  
 lit une parole qui luy pût donner  
 x ordres. Au contraire, comme  
 iquist a mandé, j'ay fait semblant  
 me, et je luy ay dit que, puis-  
 onner de nouvelles instructions,  
 ent de ne les pas attendre. Il  
 ire, de savoir les sentimens de

Je ne puis en estre informé.  
 , prince attaché au roy d'Angle-  
 frests. Ils se persuadent qu'il  
 ir avec l'empereur, et les Danois  
 Bielke, qui avoit formé quelque  
 le Brandebourg, estant en dis-  
 ayant refusé de ratifier le traité



l. luy a donné, on aura raison de  
 e. Jusqu'à cette heure on n'a pas  
 aucune chose qui regarde l'attache-  
 devant pour V. M., et l'on n'a pas  
 car depuis cinq ou six ans il n'a  
 rvice, et je ne l'ay pas caché dès  
 l s'est dévoué à l'électeur de Bran-  
 raitté, dont j'eus l'honneur d'écrire  
 as qu'il le faisoit et dont je fis des  
 t si désavantageux à la Suède, que  
 y ne l'ont pas voulu ratifier, et je  
 pax sénateurs a dit, que ce qui  
 rime du comte Bielke estoient plu-  
 , trouvé dans son cabinet, dans les  
 rojets d'alliance qu'il a formé entre  
 me, des correspondances secrettes  
 et d'autres choses de pareille nature,  
 l d'estat.

ay, que V. M. a fait mettre à la  
 intelligence avec le prince d'Orange  
 ordre d'Irlande à Paris, est arrivé

). Je ne puis juger, quel peut estre

le sujet de son voyage. Il m'est venu voir; mais je n'ay  
 pas voulu avoir de commerce avec luy. J'ay appris qu'il  
 a eu un assez long entretien avec Piper, à qui il a donné  
 un grand mémoire. Cependant je ne pense pas que cet  
 homme-là vaille la peine, qu'on s'informe de sa conduite.  
 J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 16<sup>e</sup> Juillet 1698.

L'ambassadeur rapporte, qu'il s'est pressé d'exécuter les der-  
 niere ordres du roi de France; qu'il a commencé par parler

---

1) Autant que je vois il n'est nulle part question de ce personnage  
 ans Ravaisson, *Archives de la Bastille*, ni dans le 10<sup>e</sup>, ni dans le  
 1<sup>er</sup> volume.

et faire parler là-dessus à M. en ont témoigné leur joie; qu de même que d'autres, lui venaient fort à propos, pour du comte Oxenstiern; que à formé des projets, qui sont et Olivenkrants, tendant à l'Angleterre et aux Provinces berg l'empereur se déclarera tion du duc de Holstein, et troupes; qu'il envoie à S. qu'il proposera aux commissaires contenant ce qu'il a dit dans chancellerie; que le comte O. preuve de sa passion dans le redire au terme „le maintien allé souper chez le chancelier offices pour le succès de sa et a promis son concours en aide embarrassés de ce que le bruit une partie des princes de la Pomponne aurait dit à M. présentement ne point faire réfutées; que le baron Juël qu'il a eu avec M. Pincier entre le Danemark et le duc la cour où il est, quelle demande permission de lever départ du duc de Holstein Août; que M. Juël lui a laisse à juger à S. M.

Sire.

Je me suis trouvé d'autant plus ordres dont V. M. m'a honoré que je n'avois pas fait les démarches ordonnées par sa dépêche précédente jusqu'à mercredi sans chancellerie, ainsi que j'ai eu l'honneur

jour là à V. M. <sup>1)</sup> et que le roy de Suède ne revint que le lendemain au soir, je crus qu'il estoit à propos de ne me pas presser pour les deux jours qui restoit jusques à Dimanche que je devois recevoir la réponse de V. M. à ma lettre du 4<sup>e</sup> de Juin <sup>2)</sup> pour voir, si Elle me confirmeroit ses mêmes ordres. V. M. m'en ayant donné de nouveaux par sa lettre du 26 de Juin, je n'ay plus songé qu'à prendre bien mes mesures, pour satisfaire à l'honneur de ses derniers commandemens.

Piper et Guldenstolpe estoient fort chagrins de mes ordres précédens, car je leur en avois fait confidence, et ils ne voyoient pas le moyen de faire revenir l'esprit du roy de Suède, qui s'est fixé à ne garantir à aucun prince de l'Europe les traittez, faits à Ryswick. J'ay donc parlé au comte Guldenstolpe, et j'ay envoyé chez le comte Piper l'homme que V. M. a gratifié, pour leur apprendre ce que V. M. m'a fait l'honneur de me mander le 26<sup>e</sup> Juin. Ils en ont témoigné l'un et l'autre bien de la joye. Guldenstolpe même m'a fait entendre, que cela estoit venu fort à propos et m'a assuré (ce que j'ay aussi appris par Pincier et par deux ou trois autres endroits) que le comte Oxenstiern commençoit déjà à faire des cabales, pour faire des unions avec l'Angleterre et les Etats Généraux et pour former de nouvelles difficultez au nouveau projet qu'ils m'ont délivré, en sorte que, si V. M. venoit à l'accepter, cette affaire ne pût se conclure, ou du moins ne fût pas terminée avant l'arrivée de Lillierot qu'on croit appuyer icy des projets qu'il a formé avec le pensionnaire Heinsius, et l'on ne doute pas, que ce ne soit pour aviser <sup>3)</sup> aux moyens de les faire réussir que pour concerter ce que Lillierot doit dire pour sa justification, que Oliverskranz est allé au-devant de luy. Car, Siré, quoyque le

---

1) Voir ci-dessus p. 335.

2) Voir plus haut p. 282.

3) tant pour aviser?



ton un peu haut et de dire au comte Oxenstiern, que le roy de Suède m'avoit fait délivrer un projet que j'avois receu et envoyé a V. M.; que j'en avois un autre à leur communiquer de sa part et que je ne croyois pas qu'ils voulussent le refuser sans en entendre la lecture. Il s'est arrêté tout court, et moy, j'ay leu mon projet. Je luy ay fait observer et luy ay fait valoir tout ce que j'avois retranché, et comme je luy ay représenté la simplicité de ce projet qui ne contenoit rien, qui pût les engager dans la guerre, ni dont aucun prince eût sujet de se plaindre, le comte Oxenstiern s'est radouci et m'a dit qu'ils en rendroient compte au roy leur maistre.

Pour ce qui est du comte Piper, il m'a fait assurer par son amy, que cette affaire seroit bientost conclue. Il le croit comme il le dit, mais il ne peut déterminer qu'en général le roy son maître de certaines choses <sup>1)</sup>, et il ne luy est pas possible d'empescher, que le comte Oxenstiern ne forme tous les jours de nouvelles difficultez pour traverser cette négociation. Par exemple je suis déjà averti qu'on trouve à redire au „maintien de la paix générale” et qu'on dit qu'il faut <sup>2)</sup> mieux mettre „la tranquillité publique”, ce qui me fait appréhender qu'ils n'admettent pas le second article dans les mêmes termes que je l'ay couché, quoyqu'ils ne marquèrent pas si clairement l'intention de V. M. que si j'avois mis „la paix générale, telle qu'elle est” &c., et cependant il me paroist qu'ils exprimèrent mieux l'intention de V. M<sup>te</sup>, puisque le mot de „Leges” signifie proprement les conditions du traité. C'est pourquoy je feray tout ce qu'il me sera possible pour faire admettre cette expression; mais je crains de n'en pouvoir pas venir à bout.

---

1) Le sens de cette phrase „mais-choses” est assez obscur. Peut-être il faut insérer après „son maître” l'infinif „décider.”

2) vaut.





que V. M. me feroit savoir ses  
 or au roy de Suède; que c'est  
 dernière conférence et sur quoy  
 offices pour conclure une affaire  
 aps. Il m'a dit, que les com-  
 devoient s'assembler ce matin  
 qu'ils feroient ensuite rapport  
 sentimens et qu'ils m'informe-  
 solu.

Mr de Meyercroon luy avoit  
 e, qu'on luy avoit dit à la cour  
 oit pas icy à entretenir l'amitié  
 d. Je ne luy ay répondu autre  
 vois pas ouï parler.

l pourra faire quelque'accommo-  
 lstein. Il m'a dit que Pincier  
 e son maistre ne pouvoit entre-  
 nombre de troupes et qu'il ne  
 air, qu'il n'en lèveroit jamais  
 roy de Danemark ne le pût  
 oul, avoit répondu que le roy  
 eresses dans le pays, il estoit  
 e grand nombre de troupes, à

quoy Pincier a réparti (et il trouve que c'est avec quel-  
 que raison), que, si le roy de Danemark avoit voulu faire  
 bastir ces forteresses, le duc n'en devoit pas souffrir. Enfin  
 il m'a témoigné, qu'il paroissoit que le duc de Holstein  
 consentiroit assez volontiers de n'avoir qu'un certain nom-  
 bre de troupes, mais qu'il ne vouloit pas estre hors du  
 pouvoir d'en lever davantage, quand il le voudra, sans le  
 consentement du roy de Danemark.

On a icy une nouvelle inquiétude du costé des Mos-  
 covites. Ils ont demandé permission de lever des matelots  
 en Ingermanie <sup>1)</sup>. On n'ose ni le permettre, ni le refuser.

1) Ingrie.



done de témoigner à Vos Excellence  
 te considération le désir que le roy  
 ouer les anciennes liaisons, qui ont  
 mps entre son royaume et celuy de  
 encore l'estime et l'affection parti-  
 culière, qui pour la personne de Sa M<sup>te</sup> suédoise,  
 l'ont porté à retrancher tout ce qu'il a veu par votre  
 réponse qui luy pouvoit faire de la peine, n'ayant d'autre  
 désir que de faire un traité simple et utile au bien  
 général de la Chrestienté. C'est aussi dans cette vne,  
 qu'ayant observé que Vos Ex<sup>ces</sup> appréhendoient, que ce  
 traité ne les entraînat dans la guerre, Sa M<sup>te</sup> en a fait  
 oster les articles, qui comprenoient une deffense mutuelle  
 (quoyque Sa M<sup>te</sup> suédoise les eût proposez), et qu'Elle s'est  
 retraint par un simple maintien de la paix et de la tran-  
 quillité générale, ce qui est conforme à ce qu'on a pu  
 juger par les discours de Vos Ex<sup>ces</sup> qu'elles vouloient  
 stipuler avec le roy d'Angleterre et les Estats Généraux.  
 Et le roy mon maître consent volontiers, que Sa M<sup>te</sup>  
 suédoise prenne de semblables engagements avec telles  
 puissances qu'il luy plaira, mais aussi, comme le roy  
 mon maistre ne demande pas, que le roy de Suède prenne  
 avec luy des engagements plus particuliers que ceux qu'il  
 prendra avec l'Angleterre et les Estats Généraux, Sa  
 Majesté demande, qu'il ne prenne pas non plus avec ces  
 deux puissances d'autres engagements que ceux qu'il prend  
 maintenant avec Sa Majesté. Elle souhaite seulement,  
 que le roy de Suède veuille bien me faire rendre réponse  
 et finir une affaire qui traîne depuis six mois.

Articulus 2<sup>us</sup> 1).

*Et quandoquidem Sacrae Regiae Majestati Christianis-  
 nae et Sacrae Regiae Majestati Sueciae nihil magis*

1) Voir plus haut p. 344.



pas esté receues plutost que celles que j'ay écrites le mercredy suivant. Néantmoins, Monsieur, pour ne rien négliger, principalement puisque l'on prétend qu'on a establi depuis six mois une poste qui fait que les lettres du samedy arrivent en France trois jours plutost que celles du mercredy, je n'attendray pas jusqu'à ce jour-là pour avoir l'honneur de vous dire, qu'enfin malgré le comte Oxenstiern nous avons ce matin signé un traité <sup>1)</sup>.

Il ne m'a jamais esté possible de faire passer l'article second, comme je l'avois couché. Le comte Oxenstiern non plus n'a pu réussir à faire admettre de certains termes qu'il avoit projeté, de sorte que, quoyque je n'aye pu exprimer précisément les mêmes choses que le roy m'a ordonné, il est impossible cependant que le traité ne s'entende comme le roy le souhaite. En un mot, Monsieur, il m'a fallu passer par là ou rompre, car ils ont mis à quelque chose près l'article second et cinquième du traité de Hollande en un <sup>2)</sup> et m'ont offert de le signer de la sorte ou de ne point signer de traité. J'espère que le roy approuvera ma conduite, quand Sa Majesté aura veu le traité et qu'Elle sera informée de la nécessité où je me suis trouvé de le signer de la sorte. Ce qui me le doit faire espérer est le chagrin extrême que le comte Oxenstiern n'a pu s'empescher de témoigner publiquement; la joye que le roy de Suède en a eue, aussi bien que ses sénateurs qui luy en ont fait des complimens. Il ne me reste pas assez de temps pour rendre compte du détail, ny même pour faire copier le traité, et je n'ay l'honneur de vous escrire qu'afin que, si par hazard les lettres d'aujourd'huy arrivent à la cour avant celles de mercredy, vous n'en soyez pas informé

---

<sup>1)</sup> Le traité est daté du 9 Juillet dans Dumont, VII (2), p. 4 et suiv.

<sup>2)</sup> Voir plus haut p. 317, 318, et ci-dessous p. 356 et 387.

par d'autres plutôt que par moy. Je vous demande, Monsieur, l'honneur de votre protection. Je suis &c.

'A Stockholm le 28 Juillet 1698.

Les matières qui font le contenu de cette dépêche sont les suivantes: beaucoup de détails sur les cabales, mises en oeuvre par le comte Oxenstiern, pour maintenir le roi de Suède dans les intérêts des alliés et pour le détacher entièrement de ceux du roi de France; M. Vellingk, récemment arrivé des cours de Zell et de Hanovre, l'a secondé dans ses briguas; MM. Olivenkrantz et Lillienrot s'emploient pour les mêmes fins; lui, d'Avaux, a pressé les commissaires d'en finir; la réponse que M. Polus lui a rendue; une dernière démarche, faite par le chancelier auprès du roi de Suède pour contrecarrer; comment le comte Oxenstiern s'est troublé, après avoir entendu la réponse du roi; quelles chicanes il y a eu à la chancellerie sur les termes du second article; quelles sont les raisons, alléguées par M. Piper et M. Guldenstolpe, pour le presser de conclure; de quelle manière les commissaires ont composé le second article; l'ordre du roi de Suède de terminer l'affaire; des avis, reçus par d'autres endroits, l'ont également convaincu de la nécessité ou de mettre fin à la chose ou de rompre; le débat qu'il a eu à soutenir dans la conférence sur les termes du second article; comment il a été amené peu à peu à agréer l'article dans les termes que les commissaires l'avaient couché; l'importance de quelques termes qu'il a ajoutés au préambule; M. Oxenstiern, averti par M. Okrielm, a encore voulu revenir sur ce préambule, mais le roi a opiné avec les autres commissaires et l'a empêché; l'énumération des considérations qui l'ont mis lui, d'Avaux, à agir de la sorte que l'affaire prit fin les suites du traité, c'est-à-dire la joie du roi de Suède et des Suédois et le chagrin du comte Oxenstiern et de ministres des alliés; pour lui, il ne sera content qu'il sache les sentiments du roi de France là-dessus; il a été faire son compliment au roi de Suède; ce qu'on a coutume de pratiquer dans ce pays relativement à la distribution d'argent; il s'ensuit, que M. Polus et celui qui a dressé le protocole sont les seuls qui soient en droit d'attester

S. M. jugeait à propos de faire la remise de l'obligation des cinquante mille écus de France, cela ferait un très bon effet; ceux en outre des récompenses sont, d'après M. Piper, M. Guldenstolpe et celui qui a per; il appuiera les prétentions de l'évêque sur le maintien de la religion catholique de Wildhausen.

Je dont V. M. m'a honoré le 3<sup>e</sup> de

de rendre compte à V. M. par le l'entretien, que j'avois eu avec le dans lequel il ne m'avoit pas caché ses avis que j'avois de plusieurs illoit à faire en sorte que le traité même V. M. agréeroit le dernier iède, ce qui estoit d'autant plus à de Suède est tellement détourné par soin des affaires, qu'à peine éconter rend compte. Il ne demande qu'à our retourner à ses divertissemens.

une personne de mes amis, qu'il y qu'il n'a vu aucune lettre de dehors, ne affaire étrangère <sup>1)</sup>. Cette négligence donne moyen au comte Oxenstiern choses qu'il ne feroit pas sans cela.

inonement à réfuter l'assertion de M. von *et* XII, p. 11, soutenant que M. d'Avaux, ne put réussir à faire conclure, tâcha de suite sur la négligence du roi de Suède. On signature du traité l'ambassadeur continue à selon que jadis pour ce qui regarde la con- Voir plus haut p. 336, *note*.



On espère que ce prince  
après le départ du duc d'Ha  
pérer, et encores ce temps-l

Depuis ma dernière j'ay esté informé plus positivement des cabales du comte Oxenstiern pour maintenir le roy de Suède dans les intérêts des alliez et le détacher entièrement de ceux de V. M., en quoy le hazard l'a secondé, estant survenu en même temps trois ou quatre incidens favorables à ses desseins. Weling est arrivé des cours de Zell et d'Hanover, et comme il en a receu beaucoup de bienfaits, il leur est entièrement dévoué et n'a d'autre but que d'unir encores plus étroitement ces deux princes avec le roy de Suède, et dans le rapport qu'il a fait au roy son maistre de sa commission il a fort exagéré l'avantage qu'il recevroit de leur alliance, surtout si l'Angleterre et les Estats Généraux estoient de la partie.

Oliverskrantz et Lillierot de leur costé s'employent de tout leur pouvoir pour lier l'Angleterre et les Estats Généraux à la Suède, et l'on m'a averti que le comte Oxenstiern avoit envoyé Oliverkrantz au-devant de Lillierot pour hâter son arrivée et pour concerter avec luy ce qu'il auroit à dire au roy de Suède. Ainsi l'on m'a conseillé de conclure cette affaire à quelque prix que ce fust, avant que Lillierot fût icy. J'ay donc envoyé un secrétaire deux ou trois fois chez le comte Oxenstiern et à la chancellerie pour demander une réponse, et aussi chez le comte Polus.

Il s'est trouvé que Walerstedt, Falkemberg, Piper et quelqu'autres, qui sont pour les véritables intérêts du royaume, avoient disné chez luy, et autant que j'en puis juger, il les avoit assemblez pour leur parler des nouveaux desseins du comte Oxenstiern, car il en avoit la teste pleine, et quand mon secrétaire luy a demandé une prompte expédition, il luy a dit qu'on travailloit actuellement cette affaire dans la chancellerie; que, quoyqu'il y eût des personnes qui par intérêt et par passion n'estoien

pas bien aise de voir la bonne intelligence rétablie entre la France et la Suède, c'estoit néanmoins l'amitié la plus ancienne, la plus solide et la plus avantageuse pour la Suède que celle d'un aussi grand roy que V<sup>re</sup> M<sup>te</sup>. Tous ceux qui n'avoient en veue que l'intérêt et la gloire du roy son maistre souhaitoient de voir l'alliance conclue; que ce qui pouvoit faire quelque peine à la Suède n'estoit pas la puissance de V. M.; qu'ils verroient avec plaisir qu'Elle fût maîtresse de l'Espagne; qu'ils avoient quelque autre considération qui les retenoit, mais que, quoy qu'ils ne voulussent pas nommer expressément les traittez de Riswick, ce n'estoit pas leur dessein de s'y opposer jamais, et qu'on trouveroit des expédiens et des termes pour accommoder toutes choses à la satisfaction de V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> et à celle du roy son maistre; que sans l'opposition d'une certaine personne cette affaire seroit finie il y a déjà du temps et l'auroit esté tout d'une autre façon qu'elle ne pouvoit estre à cette heure, mais qu'il me prioit de ne me point arrester pour peu de choses; que le tout à présent estoit de rompre les mauvais desseins et de commencer à rentrer en amitié et en alliance, et que dans la suite tout le monde estoit si fort porté pour la France que les choses iroient d'elles-mêmes.

J'ay envoyé aussi cet homme que V. M. a gratifié chez le comte Piper pour l'obliger de faire en sorte que le roy de Suède ordonnât au comte Oxenstiern de finir cette affaire sans plus de retardement. Piper l'a fait, et jamais il n'a employé ses bons offices plus à propos, car enfin le comte Oxenstiern, se voyant pressé de tous costez, a levé le masque ouvertement et est allé jeudy matin trouver le roy. Il ne s'est plus amusé de combattre les articles du traité. Il a dit nettement que la Suède estoit perdue, qu'elle faisoit une alliance, quelque simple qu'elle fût, avec V. M.; mais le roy de Suède qui avoit esté prévenu par Piper, après avoir escouté paisiblement ses méchantes



Guldenstolpe est entré dans un plus grand détail avec mon secrétaire qu'il a envoyé quérir à sept heures du matin. Il lui a dit qu'il voyoit bien, qu'il ne seroit pas possible de faire recevoir l'article dans les termes que je l'avois couché; que c'estoit assez <sup>1)</sup> que la France le proposât pour obliger le comte Oxenstiern ne seroit pas maître de faire un article dont V. M. ne fût pas satisfaite; qu'il avoit employé toute la journée précédente pour mettre des expressions qu'il se doutoit bien que je ne pourrois pas accepter, et qu'il avoit refusé toujours fort opiniâtrement de se servir des termes de „pax generalis” et encores moins de „pax generalis in Europa”, disant que c'estoit précisément ce que V. M. demandoit, et qu'ils n'avoient pu l'obliger à les admettre qu'en lui faisant voir, qu'on avoit employé ces mêmes termes dans le traité avec l'Angleterre et les Etats Généraux. Ainsi (a dit Guldenstolpe) on se sert à cette heure pour faciliter la conclusion du traité avec la France de ce même traité que le comte Oxenstiern a fait faire pour rompre cette alliance: qu'ils avoient donc dressé un article, composé à peu près des mêmes termes que les articles 2 et 5 du traité de Hollande; qu'il ne doutoit pas que le comte Oxenstiern ne disputât encores là-dessus cette matinee-là, mais qu'il n'y gagneroit rien; qu'ils avoient ordre d'aller chez le roy à midy pour lui rapporter ce qu'ils auroient résolu et entrer ensuite avec moy en conférence à cinq heures; qu'il lui sembloit qu'on faisoit tout ce que V. M. souhaittoit, quand on mettoit „la paix générale dans l'Europe”; qu'il est impossible d'entendre par là d'autre

---

1) La phrase: „que c'était assez — pas satisfaite” est mal construite. Il faudra la suppléer à peu près en ces termes: „que c'était assez que la France le proposât pour obliger le comte Oxenstiern à s'y opposer; que pour cela on s'était efforcé de lui faire voir qu'il ne serait pas maître de faire un article, dont V. M. ne fût pas satisfaite.”

paix que la paix qui subsiste à présent; que pour ce qui est de luy et des deux autres, ils comptoient si bien maintenir la paix qui subsiste à present dans l'Europe en stipulant le maintien de la paix générale, qu'ils estoient prests d'admettre tous les termes que je souhaiterois, mais que le comte Oxenstiern ne le vouloit point, non pas parce qu'il y trouvoit de la différence, mais parce qu'il éloignoit toujours la conclusion de l'alliance par ces sortes de disputes, faisant mesme entendre au roy, quand je m'opiniâtrois à quelque expression particulière, qu'il y avoit du mistère là-dessous.

C'est pourquoy il me prioit de ne me pas arrester à une chose qui n'estoit pas essentielle; que tout ce que le comte Oxenstiern souhaitoit estoit que je fisse quelque difficulté, pour avoir occasion de me dire qu'il en feroit rapport au roy leur maistre et rompre la conférence; qu'il estoit bien aise de m'avertir, que, si l'on se séparoit de la sorte, et que je n'eusse pas conclu dans la conférence que je devois avoir l'après-disnée, je pouvois tenir cette affaire pour rompue; que Lillierot seroit icy lundy; que le comte Oxenstiern projettoit de faire des liaisons plus étroittes avec l'Angleterre et les Estats Généraux; qu'on avoit déjà tenu quelques discours là-dessus; qu'il n'osoit m'en dire davantage, mais que je devois compter, que passé lundy il n'y auroit plus rien à faire.

J'ay eu d'autant plus de sujet de croire cet avertissement sincère, que j'avois receu les mêmes avis par d'autres endroits. J'en ay encore mieux reconnu la vérité et la nécessité de conclure promptement ou de voir rompre cette affaire, lorsque j'ay esté à la conférence, car le comte Oxenstiern, après avoir fait lire par le protocoliste les deux articles du traité de Hollande qu'il avoit mis en un, a fait lire l'article en termes à peu près semblables que le roy de Suède me faisoit offrir. J'ay témoigné qu'il ne me paroissoit pas beaucoup de différence

entre cet article et celui que j'avois proposé; que cela estant, je ne voyois pas, pourquoy ils refusoient celui que je leur avois présenté de la part de V. M.

Il m'a répondu que le roy son maistre estoit bien aise de se servir des mesmes expressions avec V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> qu'il avoit fait avec le roy d'Angleterre et les Estats Généraux, et qu'il n'en prétendoit pas faire plus avec Votre M<sup>te</sup> qu'avec l'Angleterre et la Hollande, mais aussi, qu'il ne feroit rien de plus avec ces deux puissances, ny avec aucun autre prince de l'Europe que ce qu'il faisoit avec V<sup>re</sup> Majesté. J'ay répliqué que V. M. faisant une alliance pour maintenir la paix, il estoit nécessaire de marquer quelle paix c'estoit.

Il m'a répondu et les autres aussi, qu'on ne pouvoit s'y méprendre; qu'il n'y avoit pas deux paix générales dans l'Europe, et que, quand on maintenoit la paix générale dans l'Europe, cela ne pouvoit s'entendre que de la paix qui y estoit à présent établie. J'ay répondu que je le comprenois de la sorte et que par conséquent il n'y avoit aucun inconvénient de mettre la paix qui est établie présentement dans l'Europe.

Les trois autres commissaires ont témoigné, que maintenir la paix générale dans l'Europe et maintenir la paix générale qui est à présent établie dans l'Europe estoit la même chose; que ce terme que je voulois ajouter estoit entièrement inutile, mais que, comme il estoit aussi fort innocent, ils le vouloient bien admettre; mais le comte Oxenstiern a répondu, qu'ils avoient communiqué cet article au roy leur maistre qui l'avoit approuvé tel qu'il estoit, et qu'ils n'y pouvoient rien changer sans son ordre. Je luy ay représenté que je ne demandois pas qu'on y changeât quelque chose; au contraire que c'estoit pour affirmer et expliquer l'intention du roy de Suède. Il m'a répondu, que, si je n'agréois pas l'article, comme il le proposoit, il en feroit rapport au roy son maistre.

Quand j'ay vu la nécessité me le proposoit, ou de rompre cela dans la suite, et autres articles que j'avois dit que ceux de leur premier ne s'est pas contenté dit que, comme toute la di- article, il estoit nécessaire, et tres, que je me déclarasse plus luy-là. J'ay esté obligé de le dire, que cette affaire se rom- seroit remise à un autre jour d'estre rompu, qu'il n'avoit ment examiné le reste du tra-

Ainsi il a fallu avoir rec- porté avec moy. Il y en a pu- culté, principalement lorsqu'il ou „pax in orbe Christiano.” n'avoient pas esté lus devant saires estoient plus en droit le comte Oxenstiern ne put réglé dans cette séance et pour signer le lendemain <sup>1)</sup>. du préambule qu'après qu'on les articles, dans l'espérance plus aisément quelques termes préambule, et en effet le com- prit pas d'abord la force les réflexion. Les trois autres

---

1) Voir là-dessus une lettre très de Staremberg, adressée à l'empereur que cette dépêche de M. d'Avaux où il informe l'empereur de l'iss *Handlingar rörande Sveriges histo*

ne paroissent de conséquence, puis-  
ndement du traité et que, mettant  
et le roy de Suède ont particulière-  
endre soin que la tranquillité, qui a  
Europe par la médiation du roy de  
son entier, il s'ensuit de là, que la  
ix générale qu'on stipule est la con-  
générale dont l'Europe jouit présen-  
nédiation du roy de Suède.

on esprit ne manqua pas au sortir  
faire faire cette remarque au comte  
nant le lendemain à la chancellerie,  
ire royer cette phrase, quoyque le  
réglé et l'heure prise à dix heures  
mais les trois autres s'y opposèrent.  
auffa si fort entr'eux, que ne pouvant  
rent obligez d'avoir recours au roy  
moins le comte Oxenstiern n'osa se  
Le comte Polus y fut envoyé de la  
ie. Il exposa le fait, dit au roy  
natiern et l'avis contraire des trois.  
ara qu'il estoit de l'avis des trois.  
ler encores deux fois auprès du roy  
ons que le comte Oxenstiern vouloit  
le roy le condamna toujours, Polus  
t en homme de bien et d'honneur.

omte Oxenstiern se trouva obligé de  
uis il ne put s'empescher de me dire  
„Dieu veuille, Mr, que les suites  
ce qui scandalisa les autres commis-  
ire, j'ay mal fait, j'en demande très  
à V. M., et je la supplie très hum-  
er que ce n'a esté ni manque d'ap-  
de soin et de diligence, mais que  
lans un grand embaras, obligé de



signer le traité, tel qu'on a  
la Suède se détacher entièrement  
avec les allies de plus fortes  
la nécessité de prendre l'un d  
que je ferois mieux de chois  
aisément réparer (si Elle n'a  
fait) que celui auquel il n'y a

Outre cela, Sire, j'ay fait  
trouvé dans <sup>1)</sup> son service dan  
faire un traité, quelque sim  
roy de Suède pour l'empêcher  
étroites avec d'autres estats;  
tions, puisque, faisant ce tra  
du comte Oxenstiern et de L  
faire un nouveau traité avec  
dois. J'ay aussi considéré, q  
plus à me garder estoit de r  
quelque restriction au traité  
que je n'admisse aucun traité  
quelque chose dans le traité  
n'approuvoit pas, la simplicité  
(si elle n'estoit pas avantage  
pas préjudiciable.

J'ay pareillement considéré  
les sénateurs et pour ainsi dit  
l'alliance de V. M., et le c  
trouvé moyen par la directio  
par les ministres estrangers q  
tres que la Suède a au deho  
estoit dangereux de souffrir  
ment, puisqu'il ne luy seroit  
gager plus fortement la Suède  
Estats Généraux; qu'au lieu q

---

1) de.

2) faisant.

un traité, quelque simple qu'il fût, c'estoit une disposition à faire dans la suite rentrer la Suède dans ses véritables intérêts, ce qui seroit d'autant plus facile que tout le monde y est porté; qu'il falloit absolument empêcher que le comte Oxenstiern ne profitât de l'arrivée de Weling et de Lillierot qui se trouvent tous icy, prêts à favoriser ses desseins pour leurs intérêts particuliers. Outre cela, Sire, il m'a paru que maintenir la paix générale dans l'Europe, c'est maintenir celle qui subsiste présentement et telle qu'elle est, surtout quand on a dit dans le préambule, que c'est celle qui vient d'estre rétablie dans l'Europe sous la médiation du roy de Suède. Si j'ay mal raisonné, j'en demande une seconde fois très humblement pardon à V. M.

Cependant les suites de ce traité ont déjà fait voir, que je ne me suis pas trompé dans mes conjectures, au moins en ce qui regarde ce pays-cy. On le croira aisément, quand on n'en jugeroit que par le chagrin que le comte Oxenstiern et toute sa maison en témoignent publiquement, comme il s'estoit fait fort dans toutes les cours étrangères, qu'il empêcheroit, à quelque prix que ce fût, l'alliance entre V. M. et le roy de Suède. Il appréhende de perdre son crédit et peut-estre ses pensions. D'ailleurs, Sire, il a eu le déplaisir, que, quand il est allé dire au roy son maître avec les autres commissaires de la chancellerie, que le traité estoit conclu, le roy en a témoigné une très grande joye. Le comte Christophe Guldenstiern, cy-devant un des tuteurs, et le comte Piper qui estoient pour lors avec le roy luy ont fait sur le champ des complimens de congratulation en termes très forts. Tous ceux qui faisoient quelque difficulté de venir chez moy y sont venus en foule. Les ministres le l'empereur, d'Angleterre et de Brandebourg en ont fait des plaintes fort vives, et M. Youl qui n'ose parler si ouvertement n'a pas laissé de dire à un sénateur, que

la Suède avoit très mal fait une alliance qui luy attiré dépesché mesme un courier Sire, qu'à en juger par la tous les Suédois et par le et des ministres des allies, avantageux <sup>1)</sup> à Votre Majes pas que je ne sache, que seray pas en repos, jusqu' lettres de V. M., si j'ay tends avec beaucoup d'impai

J'ay cru à propos d'aller luy témoigner, que ce qui j'esté en cette occasion, se luy qui avoit absolument M<sup>te</sup>, et que ce seroit par vous pourroit plaire; que du coup plus de l'amitié de (compter) que des engager prendre. Je sçay de bon a esté très sensible à ce qu de V. M., et surtout de c'est luy qui a voulu effec Il a paru mesmes par ses d envie d'achever un ouvrage

Cependant, Sire, je ne c ce que je reçoive les ordi l'honneur de l'informer de tiquer icy en pareille occi présent aux commissaires; point. Quand Mr Youl fi seureté du commerce des

---

1) qu'avantageux.

2) Voir Dumont, VII (2), p. 325

avoit trois commissaires et leur donna à chacun quatre mille escus en ducats, ce qui va à seize mille francs, car on achète les ducats près de huit francs pièce. Il y eut deux raisons pour cela: l'une, que le baron Youl estoit bien aise de faire valoir ce traité (qui en soy estoit à la vérité de conséquence) par de pareils présens à ceux qui y avoient travaillé. L'autre raison que je crois la plus forte est, qu'il aime les présens et qu'il en vouloit luy-même avoir un, comme en effet le roy de Suède luy fit donner six mille escus en ducats.

Si donc V. M. juge que ce traité-cy ne mérite pas qu'Elle fasse des présens aux quatre commissaires, il me paroist qu'on devroit au moins donner au comte Polus. C'est ordinairement à Okrielm à qui l'on donne, lorsque c'est luy qui travaille pour la peine qu'il a de faire les mémoires, de former les articles et de dresser le traité; mais il n'a rien fait en celui-cy. Il a esté effectivement malade dans le commencement et a fait semblant de l'estre dans la suite; Polus a tout fait à sa place et a eu toute la peine. D'ailleurs il a bien servy, et comme il est secrétaire d'estat des affaires étrangères et qu'il est très persuadé que la Suède n'a d'autre intérêt que demeurer <sup>1)</sup>unie à la France, c'est une occasion de luy faire publiquement un présent, car je ne sçay, s'il en voudroit recevoir autrement, et cela ne laisseroit pas de contribuer à le maintenir dans ses bons sentimens. Je crois qu'estant sénateur et comte, on ne peut guères luy donner moins de trois mille escus ou quinze cent ducats en or. Il n'est pas nécessaire de luy en donner davantage. On donne aussi quelque chose au protocoliste. Trois cent escus en argent blanc ou cent ducats en or suffisent. Ce sont les seuls présens que l'usage autorise icy en pareille occasion.

Du surplus, Sire, je n'ay rien promis à qui que ce soit,

---

1) de demeurer.

et quand on auroit signé nommément la garentie du traité de Ryswick, V. M. n'en seroit pas plus engagée pour cela. Ainsi Elle peut s'exempter de faire aucune gratification; mais je ne dois pas m'empescher pour cela de luy exposer ce qui pourroit estre du bien de son service après la conclusion de ce traité, quoyqu'il ne soit pas tel que V. M. l'a désiré au commencement. Néanmoins, si Elle l'agrée, on sera très attentif dans ces commencemens aux sentimens que V. M. témoignera au roy de Suède d'amitié ou d'indifférence. Le comte Oxenstiern luy a toujours voulu persuader, que V. M. ne cherchoit qu'à le détacher des allies et qu'après cela Elle le négligeroit et que les suites de cette alliance seroient funestes à la Suède. Les autres l'ont assuré du contraire, V. M. justifiera l'un ou l'autre selon qu'Elle traittera le roy de Suède. C'est un prince qui demeure opiniâtement attaché à ce qu'il a une fois conçu. Il est déjà très prévenu par tout ce qu'il a ouy dire de grand et de merveilleux de V<sup>re</sup> M<sup>te</sup>, et il est vray que sans sa fermeté inébranlable à vouloir s'allier avec V. M. jamais on ne seroit venu à bout du comte Oxenstiern.

Mr Piper m'a fait prier très instamment que le roy son maistre n'eût aucun sujet de se plaindre de la France, comme le comte Oxenstiern le luy a pronostiqué, et m'a fait demander, si l'on ne pouvoit pas espérer qu'il receût quelques marques de l'amitié de V. M. Il y a deux choses principales qu'ils souhaitent icy, l'une de faire un traité de commerce, l'autre d'estre payé du reste des subsides. Je n'ay pas promis ni l'un ni l'autre, ny de voix, ny par escrit, et comme V. M. ne veut pas faire de traité de commerce et qu'Elle n'a pas desein de payer, au moins si tost, le reste des subsides, il me paroist qu'il y a un moyen d'éloigner pour longtemps la demande des subsides, c'est de faire présent au roy de Suède de l'obligation des cinquante mille escus qu'il doit

à V. M. J'avois déjà proposé de luy en faire la remise à son avènement à la couronne <sup>1)</sup>; mais V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> ne jugea pas à propos de le faire, peut-estre parce qu'il n'y avoit alors nulle occasion qui pût servir de prétexte. Le renouvellement d'amitié peut donner lieu à faire ce présent. Ce n'est pas que qui que ce soit m'en ait rien dit que Mr Wrede, président des finances, qui, après m'avoir parlé ces jours-cy des subsides qui estoient deus, me demanda ce que c'estoit qu'une obligation que le roy son maistre devoit à V. M., et de combien elle estoit. Il ne m'en dit rien davantage. Ces sortes de choses ne se demandent point; mais je vois bien que cela seroit agréablement receu, et que, si on leur en faisoit un présent, de longtemps ils ne parleroient de subsides, sans compter qu'une pareille chose, dont aussi bien V. M. ne tirera jamais rien, préviendrait merveilleusement le roy de Suède et ne pourroit jamais estre plus utilement employée.

Votre Majesté jugera mieux que je ne puis faire, si Elle a besoin de la Suède; s'il est de son intérêt d'attacher entièrement le comte Piper à la France qui y est déjà tout porté. Il aime l'argent, mais il ne prend jamais, pas même des particuliers, que quand il rend service et après que le service est rendu. Ce seroit donc à cette heure une occasion de luy faire un présent. Je crois qu'il le recevrait encores. Je n'en suis pas entièrement assuré. Il sçait que V. M. a donné cy-devant par exemple dix mille escus à Mr Weling. Ainsi on ne peut en rabattre beaucoup, et je crois qu'on ne peut (en cas que V. M. luy fasse donner) luy donner au moins de huit mille escus encores. Il faudroit que ce fût en ducats.

Pour ce qui est de Guldenstolpe, c'est un malheur qu'il ne soit pas si bien auprès du roy de Suède. Cependant il fait tout de son mieux, veu l'estat présent de ses

---

1) Voir ci-dessus II, p. 356 et suiv., 360 et suiv.

affaires, car il ap

Wrede me l'a c

rompu bien des desseins du comte Oxenstiern et que, s'il se maintient dans la chancellerie, il sera très utile à V. M. Je ne luy ay rien promis; mais il m'a paru à quelques discours de sa femme, qu'il croit avoir mérité quelque chose et qu'il s'y attend en tout cas. Si V. M. veut le gratifier de quatre mille escus, Elle ne luy donnera rien à la fin de l'année, s'il est alors hors de la chancellerie, et s'il y est encores, il gagnera bien l'argent que V. M. luy pourra faire donner.

Celuy qui a le plus mérité et à qui il faut donner le moins est celui qui a fait agir Mr Piper. Il est demeuré près d'un mois, sans aller à une commission que le roy luy a donné, et quelque ordre qu'il ayt eu de partir, il n'a pas voulu quitter Stockholm que cette affaire n'ait esté finie. Asseurement il a beaucoup hazardé d'oser se charger d'une pareille commission auprès de Piper. Personne autre que luy n'auroit osé le faire. Cependant comme je luy ay déjà donné, ce seroit assez, si V. M. le vouloit bien gratifier de mille escus. V. M., à qui j'ay rendu un compte exact de l'estat de la Suède, du crédit que ces Mrs y ont, de leur bonne volonté et de ce qu'ils ont fait, jugera, s'il est de son service et de son intérêt de les récompenser des services passez et de les conserver pour continuer à en rendre à l'avenir.

Je ne manqueray pas, Sire, d'appuyer la justice des prétentions de Mr l'evesque de Munster, pour maintenir la religion catholique dans le baillage de Wildshausen <sup>1)</sup> sur le pied de 1624 <sup>2)</sup>. Le roy de Suède ne le peut guères

---

1) Wildhausen ou Wildeshausen sur la Hunte, sur le territoire du ci-devant duché de Brême, au sud-ouest de cette ville.

2) Voir sur la date du 1 Janvier 1624, fixée pour les affaires ecclésiastiques dans le traité de la paix de Westphalie, savoir da

et le titre en vertu duquel il possède

de Holstein Gottorp est, toujours au  
t, stile nouveau.  
stre &c.

A Stockholm le 28 Juillet 1698.

urisdiction de se retirer en considération de sa  
affaires délabrées.

demandé avec beaucoup d'instance à  
n de retourner auprès d'Elle, je suis  
beaucoup de plaisir, tant que j'ay cru  
e à son service. Si je n'y ay pas réussi  
is souhaité, je supplie très humblement  
ardonner et de vouloir me permettre  
t la mauvaise saison. Ma santé est  
séjour que j'ay fait en ce pays-cy qui  
ar une personne qui commence à avoir  
re, mes affaires sont encore en plus  
une absence de près de vingt-sept ans  
royaume. Tout ce que je regrette,  
s avoir pas mieux employé pour votre  
urois rien à me reprocher, si ma capa-  
t mon zèle.  
stre &c.

3<sup>e</sup> article de l'*Instrumentum pacis Cassareo-*  
*igense*, Ghillany, *Manuel diplomat.*, traduct.  
56, I, p. 17 et suiv.



Il envoie à M. le roi  
 signé; plaisante en  
 pièce à son nom; réfère ce que les commissaires suédois lui  
 ont dit touchant la question lequel de ces trois termes  
 „sérénissime, très puissant ou Sacrée Royale Majesté” serait  
 le plus convenable en parlant des rois; touche en passant  
 les gratifications qu’il a proposées au roi de France et  
 recommande son secrétaire à la bienveillance du secrétaire  
 d’état.

Monsieur.

J’ay reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de  
 m’écrire le 8<sup>e</sup> de ce mois.

J’ay cru devoir joindre une copie du traité que j’ay  
 signé <sup>1)</sup>, où j’ay marqué les principaux endroits, afin que  
 vous les trouviez plus aisément. Le roy me pourroit croire  
 un gros seigneur, à voir tous les titres que j’ay adjouté  
 à mon nom <sup>2)</sup>; mais, Monsieur, si on avoit mis au bout  
 cent trente-cinq mille francs que je dois sur la charge  
 de l’ordre <sup>3)</sup>, et deux cent quatre-vingt mille sur la terre  
 de Boissy <sup>4)</sup>, on trouveroit qu’il en faut bien rabatre.  
 Quoyque je croyois n’avoir rien oublié dans le compte  
 que j’ay l’honneur de rendre au roy, il m’est néanmoins  
 échappé de faire savoir à Sa Majesté, que les commissaires  
 suédois m’ont dit, qu’ils croyoient que le mot de très  
 puissant estoit plus convenable en parlant des roys que  
 celui de sérénissime, et qu’ils me prioient de savoir de

---

1) Voir ci-dessous p. 386 et suiv.

2) Ces titres ne se trouvent pas dans le texte du traité, cité  
 ci-dessous p. 386.

3) Savoir de l’ordre du Saint-Esprit. Voir plus bas dans la Bio-  
 graphie de M. d’Avaux.

4) Boissy village à l’alentour de Paris, soit dans le départemen-  
 de Seine et Marne, soit dans celui de Seine et Oise.

Sa Majesté, si Elle ne jugeoit pas à propos que ses ministres ne se servissent plus du mot de sérénissime, puisqu'il n'y a pas de petit prince de l'empire, qui ne se fasse traiter de sérénissime et que le roy de Suède se réglera sur les sentimens de Sa Majesté. Je leur ay remontré, que les princes de l'empire prenoient aussi le titre de très puissant. Ils m'ont dit que, si V<sup>re</sup> M<sup>te</sup> le jugeoit à propos, les roys ne se serviroient plus que de Sacrée Royale Majesté, qui ne pourroit estre commun avec les autres princes, et m'ont prié de me donner l'honneur d'en escrire à Sa Majesté.

J'apprehende, Monsieur, que Sa Majesté n'ait esté importunée de toutes les gratifications que je luy ay proposées. Cependant j'espère qu'Elle ne le trouvera pas mauvais, puisque je ne l'ay engagé à aucune; que mesme je ne les luy demande pas et que je ne fais qu'exposer ce que je crois estre du bien de son service, et je puis vous assurer que tout ce que j'ay mandé là-dessus est très vray et que rien ne démentiroit plus le comte Oxenstiern que le présent que l'on feroit de l'obligation au roy de Suède.

J'ajouteray néantmoins, Monsieur, à tout cela une très humble prière en faveur de mon secrétaire, qui a extrêmement travaillé dans cette affaire-cy avec beaucoup d'exactitude et de diligence.

Je suis &c.

'A Stockholm le 30<sup>e</sup> Juillet 1698.

Les sujets, traités dans cette lettre, sont les suivans: une observation que M. d'Avaux se permet de faire, relative à une des remarques, faites par le roi de France sur le traité que la Suède a conclu avec l'Angleterre et les États Généraux; diverses considérations de l'ambassadeur, se rapportant tant à ce traité-là, qu'à celui que la Suède et lui viennent de signer, tendant à prouver qu'il a bien fait en conduisant l'affaire à fin; que M. Oxenstiern s'est avisé un instant de

vouloir empêcher la ratification du traité, fait avec la France, mais qu'il a changé de sentiment, après avoir parlé au roi; un discours qu'il a eu avec M. Guldenstolpe sur le troisième article du traité, fait par la Suède avec l'Angleterre et les Provinces-Unies, et sur la difficulté qui regarde le maintien de la religion catholique dans le bailliage de Wildhausen; un entretien qu'il a eu avec le baron Juel sur une semblable difficulté qui s'est présentée dans la ville de Kirn, et sur un mémoire que, d'après le dire de M. Juel, M. Snolsky aurait dressé là-dessus; le contentement de MM. Polus et Bergenhielm de la conclusion de l'alliance; les services, rendus par M. Pincier à l'égard de l'alliance de Suède; le désir qu'a M. Guldenstolpe, que le roi de France ne remette non seulement l'obligation que le roi de Suède lui doit, mais qu'il paie aussi une partie des subsides, dus à la Suède; une conversation qu'il a eue avec M. Guldenstolpe et M. Juel sur la question, si le roi de Danemarck ne pourroit pas entrer dans l'alliance, faite par la France avec la Suède; pour lui, il est persuadé qu'une pareille admission détacherait la Suède encore davantage du parti des alliés; il déclare avoir reçu la lettre de change que le roi de France lui a envoyée, mais il n'en disposera, qu'après avoir été instruit du bon plaisir de S. M.; on s'est plaint à la cour où il est de ce que M. Bonrepaus avait dit à M. Heinsius, que M. d'Avaux lui avait fait parvenir le traité, fait par la Suède avec l'Angleterre et les États Généraux; l'homme de la chancellerie lui a communiqué un acte de confirmation, que le roi de Suède vient de donner à l'électeur de Brandebourg d'un des deux traités, que M. Bielke a faits en 1696 avec cet électeur; la même personne lui a appris que le comte Staremborg demande le renouvellement d'un traité, fait jadis par l'empereur avec la Suède, chose d'aussi peu de conséquence que celle qui précède; l'ambassadeur a remis au roi de Suède la lettre de S. M. qui regarde le mariage de la princesse de Suède; quelques nouveaux tours de jeunesse du roi de Suède et du duc de Holstein; la sentence, prononcée par le parlement contre un prêtre, qui a donné lieu au clergé de manifester son ressentiment contre le roi par trois sermons, prêchés le dernier dimanche en trois églises différentes sur le même texte.

lettre dont V. M. m'a honoré le 10<sup>e</sup> de

V. M. que je n'ay pas passé légèrement  
la Suède, fait avec l'Angleterre et les

Je l'ay leu et releu avec attention.

Je partie des remarques qui sont conte-  
re de V. M.; mais je dois dire à l'égard  
garde le 6<sup>e</sup> article, qu'il est bien vray  
issances déclarent, qu'elles ne dérogent  
s traittez; mais cela s'entend des traittez  
tr'eux et dont Hekeren a stipulé la con-  
oint du tout de ceux de 1681 et 1683 <sup>1)</sup>,  
plus et qui sont les plus considérables.  
les Etats Généraux ont demandé qu'on  
leux traittez dans celui qu'ils viennent  
e V. M. aura pu voir par le projet que  
de luy envoyer <sup>2)</sup>, en quoy ils estoient  
z par Lillierot et par le comte Oxenstiern;  
Suède l'a absolument refusé, et j'ay pris  
re observer à V. M<sup>te</sup> dans ma lettre du  
uelle V. M. me fait l'honneur de répondre  
les articles 5 et 6 du projet de Lillierot  
itez <sup>3)</sup>.

ce qui estoit de grande conséquence ne  
'auray l'honneur de répondre aux autres.  
est dit dans plusieurs articles, et par-

1681 est celui qui a été conclu à la Haye entre  
vinces-Unies le <sup>30 Sept.</sup><sub>10 Oct.</sub>. Voir Dumont, VII (2),  
traité de 1683 est celui qui a été conclu par la  
Généraux et avec d'autres puissances le 18 Mars.  
(2), p. 57 et suiv.

p. 246, 247.

3) Voir plus haut p. 305.

ticulièrement dans le 4<sup>e</sup> et dans l'engagement incessamment et sans délai du secours sera attaquée; mais j'ay considéré que cela n'estoit point par une mauvaise intention, et que, quand ils consentoient alors de stipuler une défense mutuelle en termes aussi formels, cela étoit une bonne chose. D'ailleurs j'ay vu dans les négociations ne désiroit pas cette défense mutuelle, mais me deffendoit de l'engager directement d'entrer en guerre pour soutenir le Suède, de sorte que moy-même, par les négociations de V. M., j'ay offert aux Suédois une défense mutuelle; que je l'ay proposée dans trois mémoires, soit à Piper, soit à V. M., et j'ay rendu compte à V. M.

Enfin, voyant que dans ses dernières négociations il parloit que du maintien de la paix, et du secours, je n'ay pas cru que c'estoit un conseil est vrai que j'aurois pu proposer quelque chose qui contrevenoit à la paix, mais des secours, mais sans compter d'alléguer et que j'aurois cru que c'estoit de V. M., j'ay encore considéré que n'est pas réglé, cette clause n'opère rien, soit que l'on mette „concerteront pour faire réparer le tort, fait à celui qui se donneront du secours”, sans que c'est presque tout de mesme, puisque de ces deux articles dépend de la décision à qui on demandera le secours, et de décider, qui troubleront la paix, et qui poursuivront les droits légitimes, et qui poursuivra en haine de cette poursuite de juger la question en faveur

Outre cela j'ay cru et je puis dire avec quelque fondement, que, si je demandois, qu'on adjoutât cette clause sur ce qu'ils l'ont mis dans leur traité avec l'Angleterre et la Hollande, outre que je n'osois leur faire voir qu'j'avois ce traité, sans hazarder de perdre entièrement Guldenstolpe, que le comte Oxenstiern en auroit accusé j'ay cru, dis-je, que c'en seroit assez pour empêcher la conclusion du traité, car une des principales raisons dont on s'est servy, comme j'ay déjà eu l'honneur de l'mander, a esté que, si Dieu disposoit du roy d'Espagne et que Votre Majesté voulût soutenir les droits de Monseigneur le dauphin, l'empereur ne manqueroit pas de faire passer des troupes en Allemagne, et alors V. M. seroit en droit de dire, qu'Elle est attaquée, et eux a trouveroient engagez dans la guerre, ce que le roy de Suède veut absolument éviter. J'ay aussi fait réflexion Sire, que Lillierot ayant estendu, autant qu'il luy a esté possible, les obligations de son traité, où personne ne le contredisoit (les Anglois et les Hollandois soubaitant d'en faire encore davantage), si je voulois exiger icy les mêmes choses, j'y trouverois mille obstacles, et qu'il n'falloit point se faire une affaire pour une chose que V. M. ne souhaitoit pas.

Mais, Sire, ce qui m'a le plus déterminé à passer par dessus cette considération-là et toutes les autres qui auroient pu m'empêcher de signer le traité, a esté la réflexion que j'ay faite, que, ne pouvant pas empêcher ce qui estoit déjà fait, je ne devois m'appliquer qu'à empêcher qu'on n'en fît pas davantage, ce que je ne pouvois faire qu'en signant un traité, quelque simple qu'il fût; que, si je ne le signois pas, le comte Oxenstiern qui avoit déjà trouvé moyen de faire changer l'article que le roy de Suède m'avoit fait offrir et qui l'avoit engagé pendant ce temps-là à faire un traité avec l'Angleterre et les Etats Généraux, trouveroit mille raisons (si un

fois nous nous séparions sans rien faire) pour porter son maître à augmenter ses engagements avec l'Angleterre et les Etats Généraux sous prétexte de l'explication de l'article 3<sup>e</sup> et à former tout de nouveau la mesme ligue, que V. M. a dissipée par la force de ses armes. V. M. sera sans doute informée, que le roy d'Angleterre travaille fortement à rétablir cette ligue, en quoy le comte Oxenstiern l'auroit secondé très volontiers; mais moy ayant à cette heure signé un traité avec le roy de Suède, il se trouve engagé à ne rien faire de contraire à ce traité, ny qui soit contre les intérêts de V. M. Ainsi le comte Oxenstiern ne pourra pas estendre l'explication du 3<sup>e</sup> article à autre chose qu'un traité de commerce, comme on m'assure que ç'a toujours esté le dessein et comme j'y vois beaucoup d'apparence. Cependant, Sire, j'ay appris par l'homme de la chancellerie, que le comte Oxenstiern qui fait agir presque tous les ministres estrangers qui sont icy, a obliger <sup>1)</sup> le résident d'Angleterre à demander au roy de Suède de vouloir bien envoyer des commissaires à la Haye, pour y travailler en exécution du 3<sup>e</sup> article de leur traité, à quoy on a répondu que, quand le roy d'Angleterre auroit envoyé ses commissaires à la Haye, le roy de Suède ne manqueroit pas d'y envoyer les siens.

Enfin, Sire, j'ay considéré que la Suède après la paix de Nimègue avoit fait deux démarches considérables, l'une de se détacher des intérêts de V. M., l'autre de s'unir étroitement avec vos ennemis, estant entrée dans leur ligue, et, pour mieux dire, en ayant jetté elle-même les premiers fondemens, et il m'a paru que je ferois beaucoup, si j'empeschois qu'elle ne fist à présent les mêmes choses. Il est certain que, le traité estant signé, elle ne peut plus entrer dans la ligue, et si elle ne s'est pas liée d'intérêt avec V. M. préféablement à toutes les

---

1) obligé.

autres puissances de l'Europe, quoyque les tuteurs l'eussent projetée, et que depuis cela le roy de Suède l'eût souhaité, c'estoit toujours beaucoup de mettre cette couronne en estat de rentrer entièrement dans la suite dans ses véritables intérêts. J'ay donc cru, Sire, par toute sorte de raisons, que, pourveu que je n'admisse aucune restriction au traité de Riswick et que je stipulasse le maintien de la paix en général, sans en excepter formellement, ni tacitement aucune partie, le traité que je ferois seroit toujours avantageux à V. M., soit pour dissiper les desseins de ses ennemis, soit pour jetter les fondemens d'une plus étroite liaison avec la Suède. Je puis dire que je vois encores mieux depuis la signature de ce traité, de quelle nécessité il estoit de le conclurre. Oliverskrantz et Lillierot ont esté fort surpris, que le comte Oxenstiern n'eût pu faire traîner cette affaire jusqu'à leur arrivée. Ils s'estoient si fort hastez pour cela, que Lillierot qui est très incommodé d'un asthme, depuis qu'il est arrivé à Hambourg, et qui a toujours esté fort doucement, a quitté sa femme à trois journées d'icy et s'est rendu en diligence à Stockholm; mais il est venu trop tard.

V. M. sera mesme surprise d'apprendre, que quelques commissaires de la chancellerie ont fait des remarques sur ce traité, dont le comte Oxenstiern a témoigné vouloir se servir pour en empescher, s'il luy est possible, la ratification, quoyqu'il n'ait osé le faire ouvertement. Ces commis, qui sont ceux de Piper et par conséquent opposez <sup>1)</sup> Oxenstiern, ont demandé à un commis qui est dépendant de luy, comment ce ministre avoit disputé pendant six mois pour signer à la fin ce que V. M. a souhaité et plus qu'Elle n'a demandé, pourquoy faire difficulté de maintenir le traité de l'empire, fait à Ryswick,

---

<sup>1)</sup> opposez à.



et convenir après cela de maintenir en leur entier non seulement ce traité-là, mais tous les autres qui ont été faits dans le même lieu; qu'on ne pouvoit pas entendre autre chose, quand on pose pour fondement d'un traité le maintien de la tranquillité publique, rétablie dans l'Europe sous la médiation du roy de Suède et que l'on convient de maintenir la paix générale dans l'Europe; que cette paix générale estoit donc celle qui a esté faite par la médiation du roy de Suède. Le comte Oxenstiern, à qui on a rapporté ces discours, en a voulu profiter et en a dit quelque chose au roy comme pour le sonder; mais n'y ayant pas trouvé son compte, il n'a osé pousser cette affaire plus loin.

J'ay parlé depuis deux jours au comte Guldenstolpe, et comme il sçait que j'ay le traité qu'ils ont signé avec l'Angleterre et les Estats Généraux, je ne luy ay pas dissimulé ce que V. M. m'a fait l'honneur de me mander, et particulièrement sur l'engagement que le roy de Suède prend dans le 8<sup>e</sup> article de nommer des commissaires pour examiner et renouveler les anciens traittez, tant pour établir une plus étroite amitié, que pour le commerce &c <sup>1)</sup>. Il m'a protesté qu'on n'avoit jamais eu icy en vue que le commerce; que Lillierot avoit couché de la sorte cette période de son chef et peut-estre de concert avec d'autres; qu'il s'en estoit bien apperceu; que c'estoit par cette raison qu'il m'avoit si fort pressé de conclure, estant persuadé que, si je ne l'avois pas fait et qu'ils n'eussent pris aucun engagement avec V. M., on auroit donné une toute autre interprétation à cet article qu'on ne fera à cette heure et que la Suède auroit esté indubitablement entraînée dans les intérêts des allies, au lieu que, si à présent le comte Oxenstiern proposoit la moindre chose, on luy objecteroit tout aussitost le traité, fait av

---

1) Voir plus haut p. 317.

V<sup>re</sup> Majesté, qui ne leur permet pas de rien faire de contraire à ses intérêts, ce qui l'arresteroit tout court.

Je luy ay parlé de la difficulté qu'ils font de maintenir la religion dans le baillage de Wildshausen sur le pied qu'elle estoit en 1624. Il a d'abord pris feu et m'a allégué force méchantes raisons; mais à la fin il n'a eu rien à dire, quand je luy ay représenté que le tittre, en vertu duquel le roy de Suède possédoit ce baillage, décidoit la question. Il m'a seulement répondu que c'estoit une affaire qui regardoit l'empire et qu'elle se traitteroit à Ratisbonne.

Il m'a paru par ces discours qu'ils soupçonnent icy, qu'il se forme quelque union secrète entre V. M. et les princes catholiques, et pour ne pas séparer les choses qui regardent la même matière, j'auray l'honneur, Sire, de dire à V. M., que le baron Youl dit il y a trois jours, que le ministre de V. M. à Ratisbonne s'y estoit plaint, que les protestans de la ville de Kirn <sup>1)</sup> en vouloient chasser les catholiques que V. M. y avoit établis, et qu'il avoit déclaré que V. M. pourroit bien employer la force de ses armes pour faire rendre justice à ces catholiques; qu'on avoit esté fort étonné et fort émeu de ce discours à Ratisbonne; que les ministres des princes protestans s'estoient assemblez; qu'ils avoient choisy Snolsky, ministre de Suède, et le ministre de Brandebourg pour en faire des plaintes à l'envoyé de V. M. et pour dresser des mémoires que les ministres protestans doivent avoir envoyez à leurs maistres; que ces mémoires contiennent trois choses: 1°. Si V. M. estoit en droit d'employer ses armes pour faire exécuter une chose dans l'empire; 2°. Si V. M. pouvoit exiger aucune chose en faveur de la religion dans les lieux où les roys de France n'avoient pas fondé d'églises, sur quoy je pense que Mr Youl n'est pas bien

---

<sup>1)</sup> A l'ouest de Creutznach.



esté vray, soit que le comte Oxenstiern l'ay <sup>1)</sup> fait changer de sentiment.

On m'a dit que sur le compliment que j'ay fait au roy de Suède touchant l'alliance il avoit ordonné la semaine dernière à Palmquist de témoigner à V. M. la joye qu'il avoit de s'estre allié avec Elle.

Quelques Suédois m'ont parlé sans doute à dessein des présens magnifiques que V. M. avoit faits aux ministres de Danemark après la conclusion de quelque traité. Comme je ne sçay, quels ont esté ces présens, ni quel a esté le traité, je n'ay rien répondu; mais pour M. Guldenstolpe, il m'a demandé, si V. M. ne vouloit rien faire pour témoigner quelque considération pour le roy de Suède et confondre le comte Oxenstiern, qui a toujours assuré que V. M. n'auroit aucun égard pour luy, aussitost que l'alliance seroit faite. Il m'a parlé des subsides qui sont encores deus. J'ay bien veu que Wrede luy a parlé de cette obligation que le roy de Suède doit à V. M.; mais j'ay jugé à ses discours, et je me crois obligé de le faire savoir à V. M., que ce présent ne feroit pas tout effet qu'on en doit attendre, s'il n'est accompagné du payement d'une partie des subsides, par exemple de deux cent mille francs. Il me semble que les Suédois prétendent, qu'il leur en est deu encores huit cent mille. Guldenstolpe m'a mesme appris que le comte Oxenstiern craint si fort, que V. M. ne fasse rien de semblable, que luy, Oxenstiern, qui avoit insisté sur le payement, ou du moins sur la promesse du payement des subsides jusqu'à en faire un article, sans lequel il ne vouloit pas conclure le traité, cependant lorsqu'il fut signé et que M. Polus le fit souvenir de me parler des subsides, il n'en voulut rien faire et répondit à Polus, que cela n'estoit pas nécessaire, tant a peur que V. M. ne fasse quelque plaisir au roy de

---

) l'ayt.

Suède. Pour ce qui est de puis ma dernière lettre, q ne fait que de gros présens pour se le rendre favorable un présent de perles et de l'a veu estime plus de ving

Le comte Guldenstolpe n mark ne voudroit pas en venions de signer; que ce qui autoriseroit bien ce tr en termes généraux, et m' dire davantage, puisqu'il n du traité; que je luy ay encores receu et que je ne mais comme le comte Oxe au comte Staremborg sans Youl en sçait à peu près pas ce que je verray qu'il Sire, de raisonner là-dessu si aussitost après l'échang Danemark, le duc de Wol loient entrer dans le prés effet et détacheroit encore alliez. Il seroit en ces pouvoir spécial pour cela doit avoir cet acte d'admin dans le traité dressent e autres ne fassent que l'adu mark pourroit l'étendre ur V. M., et le traité esta peine à le refuser.

J'ay receu la lettre de

---

1) Ce passage de la correspo  
M. Fryxell, *Lebensgeschichte K*

Quoyque j'aye proposé une pareille somme pour le confident de Piper, néantmoins, comme j'ay eu l'honneur d'en escrire il y a huit jours à V. M., j'attendray l'honneur de ses ordres, et jusques-là je ne donneray rien que cent escus à l'homme de la chancellerie, parce qu'il s'en va aux eaux. Il a promis de servir fidèlement V. M. et de donner toutes les pièces qu'il pourra tirer de la chancellerie à mon successeur. Il m'a prié seulement qu'on le ménageât beaucoup. Il a esté depuis peu fort en peine, et Guldenstolpe aussi, qui m'en a fait de grandes plaintes de ce que M. de Bonrepas a dit au pensionnaire Heinsius qu'il avoit le traité, fait avec la Suède, et que je le luy avois envoyé. Heinsius s'en est plaint, et le comte Oxenstiern a fait bien du bruit et a fait forces perquisitions jusqu'à faire faire serment à tous les officiers de la chancellerie. Il seroit très dangereux qu'il revînt icy, que j'eusse esté informé de ce détail.

L'homme de la chancellerie m'a communiqué un acte de confirmation que le roy de Suède vient de donner à l'électeur de Brandebourg d'un traité que Mr Bielke a fait avec cet électeur en 1696. Cet acte est très inutile, ce traité estant fait, signé et ratifié du vivant du feu roy et subsistant encores; mais le comte Oxenstiern a voulu faire ce plaisir au comte Dona, à son neveu. Du reste V. M. voit bien que j'avois raison alors de me plaindre du comte Bielke et de dire qu'il s'estoit attaché à l'électeur de Brandebourg, quoyque je ne fusse pas parfaitement informé de ce traité-cy, car comme il avoit fait en même temps deux traités <sup>1)</sup> dont il y en a un, qui regarde les limites et quelqu'autres démeslez, qui n'est pas encores ratifié et dont mesme on luy a fait une affaire, il confondoit l'un avec l'autre et ne m'avoit jamais que luy des limites.

---

) Aucun de ces traités ne se trouve dans *le corps diplomat.* de Dumont.

chose que ce qu'on m'a dit, il n'y a rien de nouveau, ny dont on puisse se plaindre. L'empereur ayant fait faire autrefois par le comte Daltem un traité qui expira il y a quatre ans, Staremborg en demanda pour lors le renouvellement. J'en fis des plaintes, de sorte que le feu roy de Suède ne consentit à ce renouvellement qu'à la charge, que ce traité n'auroit son effet qu'après la fin de la guerre. S'il est vrai que ce soit la confirmation de ce traité que demande le comte de Staremborg, c'est une pièce aussi inutile que celle du comte Dona. J'ay eu l'honneur de rendre au roy de Suède la lettre de Votre Majesté sur le mariage de la princesse sa soeur avec le duc d'Holstein-Gottorp.

Il n'y a guères de jour que le roy de Suède et le duc d'Holstein ne fassent quelque nouveau tour de jeunesse <sup>1)</sup>.

---

1) Puisque c'est la dernière fois que l'ambassadeur fait mention de ces soi-disant tours de jeunesse et que ses lettres ne s'étendent pas jusqu'à l'époque du départ du duc de Holstein, je ferai observer, que la plupart des auteurs font dater le retour du roi de Suède à un meilleur genre de vie du moment que ce duc s'en alla ou que la guerre du Nord éclata. Voir Voltaire, *Hist. de Charles XII*, p. 32: „Du moment qu'il se prépara à la guerre, il commença une vie toute nouvelle, dont il ne s'est jamais depuis écarté un seul moment. Plein de l'idée d'Alexandre et de César, il se proposa d'imiter tout de ces deux conquérants, hors leurs vices, etc."; Fryxell, *Geschichte Karls des zwölften*, p. 32, et *Lebensgesch. Karls des zwölften*, I p. 51, où il raconte que dès le départ du duc le roi de Suède est devenu un tout autre homme, actif et se vouant entièrement à son métier, et s'excusant, quand il était incidemment question des jours de la furie antérieure, sur le penchant de son beau-frère pour de singuliers amusements. Contrairement à eux le prince Oscar soutint que le changement de vie du roi Charles XII se montra déjà av

us la semaine dernière se promener avec princesses dans un jardin qu'il a à Stockholm on a fait une fontaine depuis peu. Ils aller dans le bassin de la fontaine, qui à trois pieds de profondeur, tous les gentilshommes trouvèrent là. Le duc d'Holstein proposa de se déshabiller au corps et leurs vestes et de courir en chemise par toute la ville ce qu'ils firent. Le duc d'Holstein ne put pas son justaucorps; mais le duc d'Holstein en croupe derrière lui n'en avait point, ils allèrent donc sur le champ trouver des chevaux et deux à deux en chemise, et les autres coururent à pied.

Il paraît qu'il y a quelque temps une chose plus extraordinaire se passa. Un prêtre commençant à montrer du ressentiment, on lui avait volé quelque vase d'argent. On le fit juger par le parlement, et il a été condamné à être pendu par les baguettes comme les soldats, et de là envoyé à Mastrant<sup>1)</sup>, ce qui

se passa en Holstein et avant le commencement de la guerre, *Stefte als König, Krieger und Mensch*, traduction de M. d'Avaux, p. 27. Quoi qu'il en soit, il faudra attribuer cela elle-même, non à une plus grande dose de zèle de M. d'Avaux, comme fait M. von Sarauw, *Es XII*, p. 11, que ce nouvel ambassadeur, le duc de Holstein, pu faire des rapports plus favorables au roi de Suède. Ce que M. Fryxell note dans *Karl XII*, p. 33; *Lebensgeschichte*, I, p. 52, un second séjour du duc à la cour de Stockholm firent que quelquefois des écarts et que ces écarts eurent pour conséquence. Les *Handlingar rörande Sveriges historia* Fryxell renferment entre autres, IV, p. 242, un passage qui dit que le jeune roi travaillait au mois de Novembre avec beaucoup de zèle aux affaires de l'état.

*Historie af den svenske krigshistoria*, I, p. 379, note 2.



tient lieu de galère  
efforts, pour que le  
punir publiquement  
et comme il ne les  
que le roy son père  
que d'ailleurs il a e  
aient eu part, ils  
dimanche dernier ils  
différentes, dont le  
châtier un royaume,  
On croit que c'est  
ces trois prestres se  
texte ce jour-là.

On croit toujours  
admis à l'audience le  
et que le duc d'Holste  
J'ay l'honneur d'ac

Notum sit universis  
quo modo libet intere  
reges regnaque Sueci  
subinde foederum vi  
ac stabilita, atque ad eam denuo renovandam, tum publici  
boni studio et cura, tum mutuae securitatis et salutis in-  
tuitu pari propensione et sincero utrimque affectu ferantur  
moderni <sup>1)</sup> reges, gloriosissimorum antecessorum suorum  
in amplectendis colendisque mutuae benevolentiae officiis  
exempla secutis <sup>2)</sup>, indeque <sup>3)</sup> sit factum, ut potentissimus  
princeps ac dominus, dominus Carolus duodecimus, Sue-  
corum, Gothorum Vandalorumque rex magnus, princeps  
Finlandiae, tot. tit. constitutis ministris suis ac commissariis,  
plena ad id potestate instructis, in mandatis clementissime  
dederit et cum potentissimi principis ac domini fratris co.

1) hodierni?

2) secuti.

3) indeque.

ti sui charissimi, domini Ludovici, Navarrae regis Christianissimi, hic commorante, illustrissimo comite d'Avaux, tot. tit. plenipoten-  
to, congressi de re communi circa habitis hinc inde variis  
tatis invicem plenipotentibus ad  
lexis, in subsequentes utrinque  
iculos.

lus primus.

1) confoederati reges vigore pro-  
mamque amicitiam, inter Sacram  
se et Sacrae Regiae Majestatis  
decessores cultam et stabilitam,  
rum inter potissimum 2) regem  
se haeredes ac successores ab  
rem regnumque Sueciae ejusque  
altera parte sincera et constans  
jus vigore ubique dignitatem et  
am proprium cordi habeant et  
ac damna pro viribus avertere

art. 2<sup>us</sup>.

se hujus scopus et finis mutuae  
nque 3) regis, eorum regnorum,  
, quas nunc in Europa possident,  
contra quoscunque aggressores,  
i promittunt et spondent, se ad  
sociaturos et directuros.

ntissimum.

3) utriusque?



## Art. 8.

Vigore hujus tractatus inter utriusque regis subditos usus et libertas commerciorum, quae <sup>1)</sup> omni retro tempore gavisi sunt, vigeat eoque nomine integrum sit utrique genti, apud alteram tam pace quam bello absque ullo impedimento terra marique negotiari et commercari solutis ordinariis vectigalibus.

## Art. 9.

Pateant ergo utriusque regis subditis omnes portus, tempora <sup>2)</sup>, civitates et provinciae, quatenus per leges et statuta cujusque regni licitum est, ut merces suas solutis jam dictis ordinariis vectigalibus importent et distrahent <sup>3)</sup> aliaque vicissim coement <sup>4)</sup> et exportent nullo molestiam facessente.

## Art. 10.

Durabit speciale hoc foedus ad decennium, a die subscripti hujus tractatus numerandum, et tunc, si visum fuerit, communi regum consensu prorogetur. Interea sedulis communicationibus consilia invicem conferent, qua potissimum ratione tranquillitati et saluti publicae consuli et adversus pericula illa imminencia congrua et opportuna remedia afferri possint.

## Art. 11.

Pacta haec ab utroque confoederatorum regum intra tres menses a die subscriptionis auteticam <sup>5)</sup> citius, si fieri poterit, confirmabuntur et ratihabita reciproce commutabuntur.

---

1) qua.

2) emporia.

3) distrahant.

4) coëmant.

5) aut etiam.



testificetur, ad solidiorem autem utriusque regni amicitias ac mutua subditorum emolumenta magnopere pertineat de commerciorum ac rerum maritimarum usu et exerciti certis conditionibus quam primum transigi, prout id quoque circa priorum foederum tractationem neutiquam omisum, sed in iisdem pari passu de commerciis actum, nupero quoque idem cum Anglia et unito Belgio conventum fuit ut certe <sup>1)</sup> denominentur plenipotentarii, qui <sup>2)</sup> emendationem et renovationem priorum foederum quoad commercia quem primum <sup>3)</sup> aggrediantur et conficiant, dubium esse non poterit, quem <sup>4)</sup> Sacrae Regiae Majestatis <sup>5)</sup> Galliae ad maturandum hoc de commercii <sup>6)</sup> negotium per benevolentiae affectu summae suae aequanimitatis datur sit specimen, idque quo expeditius procedat curae ac studii suis dominus legatus extraordinarius omni meliori modo commendatum habere velit, praesertim cum ipse agnoscat id regis ac domini sui rebus ac rationibus omnino consentaneum ac congruum esse.

Nos Carolus Dei gratia &c. notum hisce testatumque facimus, quod, cum post restabilitam divina benignitate in Europa pacem et tranquillitatem nihil nobis aequae curae cordique sit, quam ut eadem firmiter conservetur ejusque beneficio Christianae rei salus ac incolumitas extra novorum motuum et discriminum aleam constituatur nobisque Ludovicus XIV (tot. tit.), Franciae et Navarrae rex Christianissimus, per legatum suum extraordinarium, in aula nostra commorantem, dominum (tot. tit.) D'Avauxensem testatum fecerit, eundem salutarem scopum conservanda in orbe Europeo tranquillitatis propositum sibi esse eumque in finem nobiscum foederis societatem inire velle hoc <sup>7)</sup> proinde amicitiae cum Majestate sua sincere colen-

1) certi.

2) qui.

3) quam primum.

4) quod.

5) Sacra regia Majestas.

6) commercio.

7) hoc

dae bonique publici studio ad  
mandatis dedimus, prout vigor  
et in mandatis damus nostri  
aulae cancellario illustrissimus  
dn. comiti Benedicto Oxenstie  
denstolpe, dn. comiti Thomae  
Bergenhielm, ut cum praefat  
regis Christianissimi congredi  
conferant, tractent et conc  
egerint, tractaverint et conclu  
tumque habituri sumus. In quo

#### Traité de

Soit notoire à tous et à  
appartient ou pourra appart  
une ancienne amitié entre les  
et de France, maintenue et  
alliances suivant les conjonct  
aujourd'huy regnans, imitant  
rieux prédécesseurs, qui se  
leur affection mutuelle, et  
ment de la renouveler, tan  
public que pour leur propre se  
12, roy de Suède, des Gots,  
de Finlande &c, a donné or

1) commissimus. 2) illustrit

3) Comme on a dit plus haut p  
de Dumont renferme ce traité. Cep  
française: le texte latin manque.  
elle est, quant à la substance du  
à celle que M. d'Avaux a insérée  
dans lesquels elles diffèrent entr'  
qui suivent. Mais tandis que le  
versions françaises, il y a une not

qu'il a établis et munis à cet effet de  
 lians, d'agir et de traiter avec le  
 tant icy ambassadeur extraordinaire  
 ince, son frère, cousin, amy et très  
 t, roy de France et de Navarre, tou-  
 communs, lesquels, ayant eu à cet effet  
 s entr'eux et réciproquement échangé  
 raportez à la fin de ce traité, sont  
 s suivans.

**Art. premier.**

renouvellent en vertu du présent traité  
 ante amitié, qui a esté entre le roy  
 prédécesseurs de Sa Majesté suédoise,  
 ir entre le très puissant roy et royaume  
 itiers et successeurs d'une part, et le  
 et royaume de Suède, ses héritiers et  
 e, une sincère et ferme amitié, laquelle  
 urer de tout leur pouvoir l'honneur et  
 de l'autre, et à empescher tout ce qui  
 de quelque dommage ou préjudice.

**Art. 2<sup>e</sup>).**

t et but de ce traité sera la deffense  
 envers et contre tous du repos et de  
 x roys, de leurs royaumes, provinces  
 asèdent présentement en Europe, et  
 roys promettent et s'obligent de joindre  
 e fin tous leurs desseins.

Dumont suivent ici les noms des ministres  
 , au nom de M. d'Avaux le titre de „seigneur  
 s bas, p. 397, *note* 1, sur l'épilogue.  
 u *Corps diplom.* de Dumont le but de l'alliance  
 s et la tranquillité publique, la paix générale.





nd à offenser ny endom-  
fait uniquement pour le  
lique, il a esté convenu

que, si quelque autre prince ou estat demande à estre  
admis dans ce traité, il sera receu du commun consen-  
ement des deux roys.

#### Art. 8.

En vertu de ce traité il y aura entre les sujets des  
deux roys la même liberté de commerce dont ils ont  
toujours jouy, et en conséquence il sera libre à chaque  
nation de commercer chez l'autre par mer et par terre,  
en paix et en guerre, sans aucun empeschement, en payant  
les droits accoutumés.

#### Art. 9.

Les ports, places, villes et provinces seront ouvertes  
aux sujets des deux roys, autant que les loix de chaque  
pays le permettent, pour y porter et vendre leurs mar-  
chandises en payant les dits droits, en achepter et rem-  
porter d'autres, sans recevoir aucun trouble.

#### Art. 10.

Ce traité durera pendant dix ans, à compter du jour  
qu'il aura esté signé, et purlors il pourra estre prorogé,  
si les deux roys l'ont agréable, et pendant qu'il durera  
ils se communiqueront réciproquement leurs veues touchant  
les moyens de procurer le repos et la tranquillité publique

---

.) Cet article est le cinquième dans *le Corps diplom.* Là il prescrit  
autre, que le prince qui désire d'entrer dans le traité notifie son  
ir dans l'espace d'un an.

et apporter les remèdes convenables aux dangers dont elle est menacée.

Art. 11.

Ce traité sera confirmé par les deux roys dans trois mois, plutost même, s'il se peut, après la signature, et les ratifications en seront échangées.

Art. 12.

En foy de quoy et pour plus grande validité nous avons échangé deux exemplaires de ce traité de mesme teneur, que nous avons signez et cachetés de nos armes à Stockholm.

Le <sup>1)</sup> roy de Suède notre maistre ayant esté bien aise d'apprendre par le rapport que nous luy en avons fait ce que nous a assuré M. l'ambassadeur extraordinaire touchant la pleine et entière restitution du duché de Deux-Ponts, que l'intention de Sa Majesté très Chrestienne n'est pas de retenir aucun droit sur le duché sous quelque prétexte ou de quelque manière que ce soit, et encores que Sa M<sup>te</sup> suédoise n'en doute point et qu'elle s'assure, que cela s'exécutera incessamment, en sorte qu'on fera cesser certains doutes et empeschemens, aportés à cette pleine et entière restitution par quelques officiers de France touchant certaines appartenances du dit duché, qui ont toujours esté possédées comme les autres parties qui le composent, cependant, comme après quelques scrupules qu'on a eu là-dessus, l'importance de l'affaire exige qu'on ait quelque témoignage des justes intentions et sentimens du roy tres Chrestien et que cela paroisse ou par un article séparé, ou par quelqu'autre acte et par escrit,

---

1) La pièce qui suit n'a pas été ajoutée dans le *Corps dipl* au texte du traité.

Mr l'ambassadeur extraordinaire augmentera beaucoup la bonne opinion, que Sa M<sup>te</sup> suédoise a conçue de ses bons desseins pour l'intérêt commun, s'il veut bien employer ses soins et ses offices pour avancer cette affaire et la terminer au plutost comme on le désire. Après cela, comme il assure, qu'il n'est pas informé des loix et de l'usage du commerce et qu'il est très important pour établir une plus solide amitié entre les deux royaumes et pour l'intérêt réciproque de leurs sujets de convenir au plutost de l'usage et de certaines conditions qui se devront observer dans le commerce et dans les affaires maritimes, ce qui n'a jamais été obmis dans les précédens traittez et a toujours été réglé en même temps; qu'il a aussi esté convenu en dernier lieu avec l'Angleterre et la Hollande, qu'on nommeroit de part et d'autre des plénipotentiaires pour renouveler et réformer les anciens traittez de commerce, on ne peut douter que Sa M<sup>te</sup> très Chrestienne ne donne des marques de sa justice et de son amitié en terminant cette affaire touchant le commerce et que Mr l'ambassadeur extraordinaire n'emploie ses soins les plus efficaces pour une prompte conclusion, puisqu'il connoist que cela est raisonnable et de l'intérêt du roy son maître.

Nous <sup>1)</sup> Charles par la grâce de Dieu &c. savoir faisons, que, depuis la paix et la tranquillité rétablie en Europe par la bonté divine, nous n'avons rien plus à coeur que de la maintenir et de la préserver de tous nouveaux troubles et différens, et le sérénissime et très puissant prince Louis 14, roy très Chrestien de France et de Navarre, nous ayant fait assurer par le comte d'Avaux, son ambassadeur extraordinaire auprès de nous, qu'il s'est proposé le même but de conserver la tranquillité de l'Europe

<sup>1)</sup> Cet épilogue manque également dans le texte de Dumont.

cette

re,

de l

ommis et donné pouvoir, et respectivement  
t donnons pouvoir à nos illustres et sincè-  
sénateurs et chancelier de notre cour, le  
Oxenstiern, le comte Nicolas Gyldenstolpe,  
mas Pole et libéral <sup>1)</sup> baron Jean Bergen-  
sembler avec le dit Sr ambassadeur extra-  
roy très Chrestien, de conférer, de traiter  
re. Et nous aurons agréable et ratifierons  
ront fait, traité et conclu. En foy de quoy &c.

A Stockholm le 30 Juillet 1696.

e qu'il expédie en même temps que celle qui précède  
est adressée au roi sert à implorer la protection de  
e d'état, pour qu'il contribue à faire réussir les  
oppositions, faites par l'ambassadeur au roi, celle  
arde un commencement de paiement de la dette  
et celle qui se rapporte à une admission éventuelle  
de Danemark et d'autres princes dans l'alliance de  
Le délai que cette dernière circonstance pourrait  
son départ ne devrait pas être un obstacle, vu  
y a rien qui empêche qu'il ne renvoie tout de suite  
its et une partie de ses gens.

seigneur.

terribles lettres au roy et bien longues.  
je vous supplie, à l'incertitude où je suis,  
ou mal fait. Je sçay au moins qu'il estoit  
faire mieux. Je propose aujourd'huy un  
t de paiement, sans cela je crains que le  
feroit ne seroit pas si agréablement recu.

Je m'en suis apperçu, et il n'y a rien qui me puisse jamais empêcher de dire la vérité au roy. Mais, Monsieur, pour ce que je mande aujourd'huy, il est certain Sa Majesté le doit. Elle ne peut jamais entrer en payement plus à propos qu'à cette heure que vous voyez qu'on ne cesse de faire des cabales pour entraîner le roy de Suède dans un parti contraire aux intérêts de la France et aux siens propres, et pour une espargne pareille on perd quelquefois des choses qu'il faut rachepter au triple et au quadruple.

Pour ce qui est de l'autre proposition, si on l'agrée, les ministres du roy qui sont en ces cours-là peuvent en parler. Il est vrai qu'il y en a qui n'ont pas de ministres icy; mais ils peuvent envoyer des procurations au Danemark, et vous jugez de quel agrément cela me seroit que cela fût exécuté, avant que je partisse. Le délai que cela pourroit causer à mon départ seroit bien récompensé par le plaisir de finir cette affaire, et d'ailleurs quinze jours de plus ou de moins pour ma personne ne me font rien, pourveu que j'aye la liberté de m'en aller et que je puisse renvoyer mes ballots et mes gens qui iront par mer. 'A l'égard de ceux-là il n'y a pas de temps à perdre, car la Mer Baltique devient dangereuse, et si l'on ne profite du reste de la saison, il faut attendre jusques à la fin de Janvier, pour envoyer sur des traîneaux à Gottembourg. Encore on n'est pas assuré d'y trouver des vaisseaux prêts à partir. Je vous demande, Monsieur, en cette occasion l'honneur de votre protection et que je puisse avoir la satisfaction de voir réussir ces deux propositions que je fais aujourd'huy, en revanche de toutes les peines de corps et d'esprit que j'ay eu depuis que je suis en Suède. Je suis avec un  
 hier attachement et un profond respect &c.

Il rend compte

M. Oxenstie

du feu roi;

Piper ont e

de la visite

n'était pas

a eue à la

celier à l'éga

dès la sign

baron Juel lui a donnée, éclaircissant le mystère de la négociation de M. Lillienrot en Hollande; du désir de ce Mr de retourner à la Haye; du souhait du général-major Vellingk d'avoir l'emploi de Hollande au lieu de celui de Pologne; de l'assurance que MM. Polus, Bergenhielm et Guldenstolpe lui ont donnée, que le roi de Suède observera fidèlement le traité; du sentiment de M. Guldenstolpe, croyant qu'il n'y aurait rien de mieux que d'engager le plus de princes qu'on pourrait dans ce traité; de diverses nouvelles dont M. Juel lui a fait part, regardant d'une part les démêlés entre les protestants et les catholiques, sur lesquels M. Snolsky dresserait un mémoire qu'il n'a pourtant pas encore expédié, d'autre part les déclarations, faites par M. Weddekop à Hambourg, faisant soupçonner qu'il y a quelque intelligence secrète entre l'empereur et le duc de Holstein de la mort du prêtre qui a passé par les baguettes; de la sentence de mort, prononcée contre un autre prêtre de la suspension d'un procès qu'on avait intenté à un troisième ecclésiastique.

Sire.

Je n'ay receu que par la poste qui est arrivée ce mati  
la lettre dont Votre M<sup>te</sup> m'a honoré le 17 du mois dernie

Il est vray, Sire, que les ennemis du comte Oxenstiern  
croyant luy oster absolument tout son crédit, l'ont mi  
en estat de faire une partie de ce qu'il luy plaist,  
qu'il y a seulement cette différence de son estat à ce  
où il estoit autrefois, que ce qu'il faisoit alors estoit

thorisé par la confiance aveugle que le feu roy avoit pour luy. A cette heure il en fait une bonne partie par la négligence du roy d'à présent. Aussi ne fait-il pas tout ce qu'il veut, comme V. M. aura veu dans la conclusion de l'alliance. Ce ministre croyoit si fortement que jamais ce traité ne seroit signé qu'il l'avoit mandé de tous costez, et Lillierot a assuré positivement à Mr le comte de Chamilly, comme le sachant bien, que je ne conclurois rien et qu'il estoit trop périlleux au roy de Suède de changer de situation le lendemain d'une paix, à laquelle il avoit eu la principale part. Guldenstolpe et Polus entendent les affaires étrangères pour le moins aussi bien que le comte Oxenstiern; mais la peur que le premier a eu et dont il n'est pas encores entièrement quitte d'estre mis hors de la chancellerie ne luy a pas donné la liberté de faire tout ce qu'il auroit souhaité, quoyqu'il ait beaucoup contribué au succès de cette affaire; mais à l'égard de Polus il n'y a rien qui le retienne que sa douceur et sa timidité naturelle, quoyqu'on doive avouer qu'il a aussi agi plus fortement en cette occasion-cy qu'il n'a coutume de faire et qu'il n'a jamais plié, quelque chose que le comte Oxenstiern aye pu faire ou dire. Pour ce qui est du comte Piper, il est vray qu'il n'a pas de connoissance des affaires étrangères. C'est pourquoy je compte comme une chose fort heureuse, qu'il soit toujours demeuré ferme contre les sentimens d'Oliverskrantz qu'il consulte ordinairement sur ces sortes d'affaires-là, et je commence à entrevoir que l'arrivée de Lillierot et de Weling que j'avois si fort appréhendé ne me fera point de mal.

Depuis ma dernière lettre le comte d'Oxenstiern m'est venu voir, ce qu'il n'avoit pas fait depuis cinq ans, excepté quand je le priois à souper. Il m'a rendu la visite ie je luy avois fait sur la conclusion du traité. Il m'en félicité et m'a témoigné qu'il espéroit que l'amitié tant renouvelée entre Votre Majesté et le roy son



maître, les anciennes alliances le seroient bientôt aussi; que pour luy, il s'estimerait heureux, s'il y pouvoit contribuer, et autres discours semblables qu'il ne tenoit pas cy-devant et qu'on ne doit attribuer qu'à la constitution des affaires qui l'oblige à parler de la sorte. C'est toujours quelque chose, car pour ses sentimens, il ne faut pas croire qu'ils soient changez.

Le comte Guldenstolpe en effet m'a appris que le comte Oxenstiern parloit tout autrement à la chancellerie qu'il n'a fait jusqu'à présent; que Lillierot, y estant venu rendre compte de sa commission, avoit tenu deux ou trois conférences, dans lesquelles on luy avoit proposé de retourner incessamment en Hollande, pour travailler avec les commissaires anglois et hollandois en exécution du troisième article de leur traité, et que luy, Guldenstolpe, n'avoit pas plutost ouvert la bouche pour dire qu'il ne falloit rien faire qui pût offenser V. M. que le comte Oxenstiern n'ait pris la parole et n'ait déclaré, qu'à cette heure que le traité estoit signé avec V. M. il falloit bien se garder de faire quelque chose dont Elle se pût plaindre.

Ainsi Guldenstolpe soutient toujours que ce traité arrêtera tous les mauvais desseins du comte Oxenstiern et que sans cela on auroit étendu bien loin le troisième article qu'on avoit laissé comme une pierre d'attente pour tout ce qu'ils auroient voulu faire, mais qui ne servira plus à présent que pour le commerce et pour obtenir le dédommagement des vaisseaux suédois, pris pendant cette guerre par les Anglois et les Hollandois, ce qui a toujours esté le principal but de ces Mrs-cy. Ce qui me persuade, Sire, que le comte Guldenstolpe me dit vray sur le chapitre du comte Oxenstiern et sur l'explication du 3<sup>e</sup> article de leur traité, c'est que le commis de la chancellerie qui n'a aucun intérêt à me faire valoir le traité que j'ay signé et qui me rapporte sans dégui-

choses, comme il les entend dire, a assuré que le comte Oxenstiern s'estoit expliqué à la chancellerie que, puisque le roy leur avoit signé un traité avec V. M., il ne falloit de plus avec les autres princes que ce qu'on avoit avec V. M., et à l'égard de l'article 8<sup>e</sup> ce commis

ne croyoit pas qu'on songeât icy à l'étendre au fait du commerce.

M. Youl de son costé m'a appris une chose qui va faire claircir tout le mystère de la négociation de la Hollande. Il m'a dit que le pensionnaire d'Amsterdam ayant sceu que j'avois eu communication du projet avoit esté fort en peine et très fâché contre moi de l'avoir envoyé icy; que ce pensionnaire n'avoit pas délivré ce projet pour le communiquer ailleurs, mais pour agiter entr'eux deux ce qu'ils jugeroient à convenance de leurs maîtres et leur en faire voir quand ils en seroient convenus; que mesme le comte Heinsius n'avoit pas fait voir ce projet au roy d'Angleterre, ny envoyé au roy d'Angleterre; qu'ainsi si on a vu ce projet on peut découvrir le dessein du pensionnaire Heinsius, de Lillierotte Oxenstiern.

Le comte Oxenstiern meurt d'envie de retourner en Hollande. Je sçay qu'il a laissé une partie de ses meubles dans son appartement à Amsterdam; mais il se fait prier, parce qu'il veut plus donner que le caractère d'envoyé; il espère-t-il qu'il obtiendra par là celui d'amant ou du moins qu'on luy fera quelque meilleur traitement.

M. le général-major Weling qu'on vouloit envoyer en France en deffend le plus qu'il peut et brigue l'emploi.

Il y a encore ces jours-cy les trois derniers commis à la chancellerie. Pour ce qui est de Polus et de

Bergenhielm, ils se sont expliqués, comme s'ils parloient par la même bouche, et m'ont assuré que le roy leur maître estoit fidel observateur de sa parole et de ses traittez; que je pouvois estre assuré qu'il tiendrait exactement ce qu'il avoit promis et qu'il ne prendroit aucun engagement nouveau avec quelque prince que ce fût, plus fort que celui qu'ils avoient pris avec V. M. Pour ce qui est de Guldenstolpe, il m'a encores assuré que le terme de secours mutuels qui estoient <sup>1)</sup> dans leur traité avec l'Angleterre et la Hollande seroient <sup>2)</sup> plus regardez que comme un compliment à cette heure qu'on avoit signé un traité avec V. M. Il croit qu'il n'y auroit rien de mieux à cette heure pour le service de V. M., sinon qu'Elle engageât le plus de princes qu'Elle pouvoit dans le traité que j'ay signé, parce qu'il s'imagine qu'on tâchera de faire entrer tous les princes qu'on pourra dans le traité, fait avec l'Angleterre et la Hollande.

Mr Youl s'est un peu mieux expliqué cette fois-cy que la première touchant les plaintes des princes protestans sur la déclaration que Mr de Chamois a fait à Ratisbonne. Il m'a dit que ces Mrs ne disputent pas à l'égard des églises qui ont esté en la possession de V. M. par droit de réunion, mais qu'ils prétendent que la clause de l'article 4<sup>e</sup> ne peut pas s'étendre à tous les lieux où les armes de V. M. ont pris des quartiers. Je crois néanmoins que ce n'est pas encore tout-à-fait comme il le dit; mais comme ce n'est pas mon affaire, je ne suis pas entré en matière avec le baron Youl. J'auray seulement l'honneur de mander à V. M. que Snolski n'a rien écrit icy, au moins jusqu'à présent, de pareil à ce que Mr Youl m'avoit assuré qu'il avoit ordre de <sup>3)</sup> diète de faire. J'allay il y a deux jours chez Mr Youl qui avoit esté toute l'après-disnée en conférence avec Pincier. Il me dit qu'il n'estoit

---

1) estoit.

2) ne seroit.

3) de la.

pas plus avancé que le premier jour. Cependant m'ê  
venu voir hier, je lay dis qu'on m'avoit mandé de l  
bourg, que Wedekop <sup>1)</sup> avoit déclaré aux médiateu  
aux ministres d'Angleterre, que le duc son maître  
clueroit <sup>2)</sup> rien autre part qu'à Pinemberg. Cela le  
et luy fit oublier ce qu'il m'avoit dit la veille. Il  
sur qu'il avoit envoyé au roy son maître des ar  
dont il estoit convenu avec Pincier, qui approchoie  
fort de ce qu'ils souhaitoient en Danemark qu'il t  
cette affaire pour conclue. Je jugeay par là de son  
de mémoire et de son peu de sincérité.

Le baron Youl m'apprit dans ce même entretien  
avoit fait des plaintes au duc de Gottorp de cette d  
ration de Wedekop, dont il avoit esté informé à  
ture, et encores plus de ce que Wederkop avoit dé  
aux députez de Hambourg, que le duc son maître  
jugeoit pas que le droit qu'il prétendoit avoir, aussi  
que le roy de Danemark, sur Hambourg dût le por  
protester, comme a fait le roy de Danemark, cont  
commission impériale; qu'il leur conseilloit au con  
de l'accepter comme un moyen très propre à rétab  
tranquillité. Mr Youl m'a dit que le duc de Go  
l'avoit assuré que Wederkop avoit fait ces déclara  
sans ordre. Je ne puis deviner, qui des deux partis  
pera l'autre, ou Youl avec beaucoup d'esprit et en  
plus de finesse, ou les ministres du duc d'Holstein  
peu de génie, des manières rudes, mais ouvertes e  
peu hautaines. Pour moy, quand je concilie la dé  
tion que Wederkop a faite aux députez de Haml

---

1) La suite de la lettre démontre que M. Wedderkop, d  
prénom était Magnus, était envoyé du duc de Holstein à Ham  
Du reste il était conseiller privé du duc. Voir Fryxell, *Hand  
rörande Suerges historia*, IV, p. 167, 205, 260 et suiv.

2) concluerait.

avec la promesse que Staremborg a faite, que l'empereur se déclareroit bientôt en faveur du duc d'Holstein, je ne puis m'empescher de soupçonner, qu'il n'y ait quelque intelligence secrète entre l'empereur et le duc d'Holstein, qui <sup>1)</sup> avoit compris pendant quelque temps ses véritables intérêts a si fort changé de sentimens et m'a traversé au lieu de m'aider, comme il avoit commencé à faire.

J'avois raison de dire que c'est un suplice bien rude de passer les baguettes de la manière que cela se pratique icy. Le prestre qui y a passé en est mort <sup>2)</sup>. Celuy des Dalers dont j'ay eu l'honneur de faire mention il y a quelques mois à V. M., qui avoit escrit une lettre très forte au roy de Suède sur la manière de son gouvernement <sup>3)</sup>, a esté condamné il y a trois jours à perdre vie, honneur et biens. Comme on n'exécute pas les sentences de mort en ce pays-cy dès le mesme jour, on ne sçait point encores, si l'on fera mourir ce prestre, ou si le roy luy fera grâce. Le fiscal avoit entrepris un des trois prestres que j'ay mandé par le dernier ordinaire avoir presché sédicieusement contre l'estat présent du gouvernement de la Suède <sup>4)</sup>, et l'avoit sommé de luy envoyer une copie de son sermon; mais on m'a dit qu'on n'avoit pas jugé à propos de pousser cette affaire-là plus loin et qu'il n'en sera pas parlé davantage.

J'ay l'honneur d'estre &c.

A Stockholm le 6<sup>e</sup> Aoust 1698.

Il entretient le secrétaire d'état de diverses particularités qui regardent la ratification qu'il attend avec quelque impatience; de l'envoi de ses ballots et de ses gens qu'il fera partir par mer; de quelques dispositions que son successeur devra

1) Lisez au lieu de „qui”: „puisque ce duc qui etc.

2) Voir ci-dessus p. 385 et suiv.

3) Voir plus haut p. 57.

4) Voir ci-dessus p. 386.

faire tout de suite; de la proposition qu'il a faite au r  
par rapport au paiement d'une partie de la dette suédois  
de la manière dont on s'y prendra pour faire parvenir l  
gratifications à ceux à qui on les destine.

Monsieur.

Je compte si fort sur l'honneur de votre protection  
de vos bonnes grâces que j'y ay recours en toute occasio  
Ainsi je vous supplie de n'estre point importuné, si  
prene la liberté de vous faire un détail qui est peut-est  
au-dessous de vous, mais dont il est néanmoins néce  
saire que vous soyez informé.

Si le roy agréé le traité que j'ay signé, que Sa Majes  
m'en envoie la ratification et qu'Elle me permette de m'e  
retourner. Je ne recevray les lettres du roy qu'après  
départ du roy de Suède qui doit partir le 26 d'Aous  
stile nouveau, arriver <sup>1)</sup> à Carlskron le 11<sup>e</sup> de Septembre d  
mesme stile. Apparemment il y sera un jour ou deux  
avant que le duc d'Holstein puisse s'embarquer. Au retou  
de là il visitera quelques provinces et fera des reveues  
de sorte qu'on ne l'attend que vers la my-October, stil  
nouveau, ou même vers la fin de ce mois-là. Son absenc  
ne m'empeschera pas de faire l'échange des ratifications  
mais je ne pourray prendre congé de luy qu'à son retou  
Dans le mois d'October, celui de Novembre et même dan  
le commencement de Décembre le passage des Belts n'es  
pas dangereux. Ainsi pour ma personne, cela ne m'em  
barasse point, et j'attendray volontiers tout ce temps-là  
et par nécessité, comme vous le voyez, Monsieur, e  
encore plus volontiers par le plaisir que j'aurois de tra  
vailler à l'admission des princes qui voudront entrer dan  
notre traité. C'est pourquoy, Monsieur, je vous parl  
franchement, comme à la personne, de qui j'attends toute

---

1) et arriver.

les grâces que je puis recevoir, et je vous supplie, si le roy agrée la proposition que je luy ay fait là-dessus, de faire en sorte qu'on presse les princes qui voudront estre admis d'envoyer icy leurs pouvoirs.

Mais, Monsieur, comme ce me seroit une très grande despense de mener tous mes gens et tous mes ballots par terre, j'en enverray tout le plus que je pourray par mer, et pour pouvoir profiter du peu de temps qui reste, il est nécessaire que j'aye au plutost la permission de m'en retourner, afin que je puisse renvoyer tous mes gens et que <sup>1)</sup> cependant le roy trouvera bon que je profite du séjour que je dois faire icy malgré moy, pour travailler à ces sortes d'actes que je pourray expédier plus facilement que mon successeur n'aura pris connoissance de l'estat du pays.

Il seroit bon aussi que mon successeur envoyât icy incessamment un homme, non seulement pour achepter ce qui luy conviendra de ce que j'ay, mais bien plus, pour faire ses provisions de foin, de bois et d'avoine qui triplent de prix pendant l'hiver, et aussi pour louer une maison, la mienne ne pouvant luy estre propre, s'il est marié. Pour ce qui est de sa personne, comme il viendra par terre, il prendra le temps qu'il jugera à propos; mais à l'égard de ses gens, comme le vaisseau qui les portera ne pourra pas se hasarder dans la Mer Baltique, le plus commode sera qu'ils n'arrivent que dans le mois de Janvier à Gottenbourg, d'où ils viendront icy sur la neige dans des traisneaux, eux et les balots, très commodément et à bon marché.

Trouvez bon, Monsieur, que je vous recommande encore très instamment de vouloir bien faire attention aux propositions que j'ay faites au roy. Rien ne pourroit estre plus contre son service en ce pays-cy que d'autho-

---

1) Ce „que" est, à ce qu'il semble, superflu.

riser les prédictions du comte Oxenstiern en ne donnant aucune marque d'amitié au roy de Suède. Le maréchal Bielke qui est informé mieux qu'aucun de ce qui regarde les subsides m'a toujours dit qu'ils ne pouvoient en prétendre que huit cent mille francs; mais plusieurs autres d'entr'eux m'ont parlé de six cent mille escus. Ils ne sont pas instruits de l'affaire. C'est pourquoy il seroit bon de leur présenter des copies de leurs quittances, en cas que le roy veuille faire quelque payement sur les subsides.

Pour ce qui est des gratifications, il y en aura comme celle de Polus qui se feront publiquement. Les autres peuvent aller par le canal ordinaire, et je vous assure que celle que j'ay proposée de quatre mille escus à celui qui a déjà reçu quelques fois une pareille somme sera bien employée. Mais, Monsieur, si Sa Majesté approuve la gratification de quatre mille ducats <sup>1)</sup>, il seroit nécessaire que j'eusse deux lettres de crédit, l'une sur un marchand et l'autre sur un autre. Cela feroit trop d'éclat si c'estoit sur le même. Quand je seray assuré par ces lettres de crédit d'avoir les ducats, lorsque je le voudray je les feray offrir par notre amy. Si on les accepte, la bonne heure; si on les refuse, je renverray les lettres de crédit, au lieu que, si on tire des lettres de change je seray obligé de prendre l'argent dont je seray fort embarrassé, si on le refuse.

Je suis &c.

Il prie le secrétaire d'état de faire en sorte qu'on lui permette de retourner en France et qu'on lui expédie la ratification du traité; répète ce qu'il vient d'écrire dans la lettre précédente touchant les dispositions que son successeur doit faire sur-le-champ; dit qu'il faut absolument que l'aum

---

1) Ci-dessus il parle de quatre mille „écus.”



nier vicine incontinent et  
par rapport à la route q  
princes qu'il visitera ou év

Monsieur.

Je vous supplie très humblement d'appuyer la prière que je fais au roy, que Sa M<sup>te</sup> veuille bien m'accorder la permission de m'en retourner en France. Si Sa Majesté l'a ainsi agréable et qu'Elle approuve le traité que j'ay fait, il me seroit très avantageux d'en avoir bientôt la ratification pour la pouvoir échanger avant mon départ. Si Sa Majesté me nomme un successeur, je souhaiterois fort que la nouvelle n'en vint icy que quinze jours après les ratifications, afin que, s'il y avoit quelque chose à faire, on eût plus de confiance en moy qu'on en a pour un homme qu'on sçait qui s'en va. Ce n'est pas, Monsieur, que ce soit une chose fort essentielle. Il seroit à souhaiter que l'ambassadeur qui sera nommé envoyé promptement un homme de confiance pour arrêter une maison, ce qui se fait à la St. Michel, pour acheter toutes les provisions, ce qu'il faut faire aussi à la St Michel, autrement on perd le triple, et pour voir ce qu'il vaudra de l'équipage que j'ay icy, de sorte qu'un homme comme cela doit venir en diligence, et il espargnera considérablement à son maistre.

Il seroit fort à souhaiter, Monsieur, que l'aumosnier que le roy veut envoyer icy fût arrivé avant mon départ. Nous serons dans trois semaines d'icy sans prestre et sans sacremens.

Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien demander au roy, si je dois affecter ou éviter de m'en retourner par le Danemark, ou si cela est indifférent, en cas que j'y aille, quelle cérémonie je dois observer; si je passe Danemark, si je dois voir en passant le duc de Holste Gottorp, et comment je dois stipuler d'estre traité

quelques cours des princes d'Allemagne et  
; si l'evêque de Munster que j'ay connu  
à la Haye me vouloit parler, je luy  
mment je me dois comporter avec luy. Pour  
la Hollande, je crois qu'il est indifférent  
ou que je n'y passe pas. Je me régleray  
moditez que je trouveray. Je vous demande  
leur, la continuation de l'honneur de votre  
et vous supplie de me croire &c.

## S O M M

---

A Stockholm le 1<sup>er</sup> Jan<sup>er</sup> 1698.  
que le comte Oxenstiern s'oppose à  
la France et pourquoi; que les a  
deux Wachtmeister, sont d'un sex  
de même que M. Wrede, il n'est p  
posée tout de suite, puisqu'on n'a  
du roi de Suède là-dessus; que o  
qu'il voulait que dorénavant la cha  
ce qui se rapporte aux affaires étr  
en sa présence dans le sénat; que l  
de cette remontrance, qu'il en est  
deux difficultés, relatives au traité  
et de quelle manière il les a réfuté  
cette lettre un écrit, que M. Oxen  
conditions, auxquelles le roi de Su  
pourrait s'accommoder avec le Da  
M. Juel; que M. Oxenstiern a fa  
était dangereux que la France se  
craindre, que le duc de Holstein  
mariage que les sénateurs ne souha  
Suède est très délicate; que le roi  
rétablir les anciens ordres des rois  
qui sera envoyé en qualité d'ambas  
tâche sous main d'empêcher la réce  
teur de Saxe en qualité d'envoyés  
Dons est nommé envoyé extraordi  
que le prince de Hanovre a fait de  
de l'empereur. . . . .

r l'écrit, donné de la part de Sa Mté le roy de  
Mr l'ambassadeur pour information de S. E. 11.

Javaux le 22 Janer 1698 . . . . . 13.

le 1 Janvier 1698. — Après une énumération des  
de la lettre du roi de France du 28 Novembre,  
un renouvellement d'alliance avec la France, M.  
roire, qu'il ne doit dans le projet d'alliance, qu'il  
ander au-delà de ce que contient le traité de 1661.  
u roi des remarques, qu'il a faites sur les articles  
, qu'il a comparé à celui de 1672, et le consulte  
égard du contenu de quelques-uns de ces articles. 16.

le 8 Janvier 1698. — Il rapporte, ce que M. Gul-  
onseillé touchant l'alliance de Suède; un mot du  
ouvant son admiration du roi de France; quelles  
pose de prendre pour faire renouer l'alliance entre  
iède; quelle attente on peut avoir de la forme, que  
de Suède prendra, et quelques traits du caractère  
où en est l'affaire des envoyés, qui est en con-  
npereur et la Suède; que M. van Heeckeren change  
uite et fait beaucoup de caresses; que M. le baron  
un mémoire, qu'il envoie à Sa Majesté, et quel  
entretien, qu'il a eu avec cet envoyé; qu'on a remis  
une liste de toutes les princesses, qu'il pourrait  
lle, pour qui M. Oxenstiern incline, est une prin-  
; quelles sont les choses, sur lesquelles a roulé un  
eu avec M. le maréchal Bielke; qu'il a reçu une  
Holstein, qu'il envoie à Sa Majesté; qu'il a déjà  
Holstein . . . . . 21.

le 15 Janvier 1698. — Il mande, que le roi de  
M. Piper et Polus au rang de conseillers d'état,  
crit le caractère; que ces deux Messieurs ne perdent  
urs autres charges; qu'ils sont tous les deux bien  
la France; qu'à ce qu'on pense le roi de Suède  
de sénateurs dans la suite; que ce prince s'efforce  
le roi de France; que M. Oxenstiern a composé  
laquelle il demande son congé et une pension et  
présenter au roi; qu'il a prié ce chancelier de lui

procurer une audience particulière d'envoyer la lettre, par laquelle S. M. de Bourgogne, mariage à propos du compliment au roi de France; qu'on a qualité d'envoyé du roi de Pologne agi avec beaucoup d'ardeur pour le mariage de la princesse de Suède fort avancé; que la duchesse de Saxe-Altenbourg, qui a un mariage avec le duc de Schwerin, projet qui est lui a fait des offres, qu'il a refusées à ce qu'il a opiné plus tôt et d'avis, qu'il doit proposer à présent peut-être convenable que le roi de Suède, due à la Suède; que M. Juell, ambassadeur du roi de Suède; que ce prince et la reine, d'Avaux, demain . . . .

A Stockholm le 22 Janvier 1694  
 cette lettre, sont: l'audience particulière de la reine mère; la diminution de la direction des affaires; la grande affaire de M. Wallenstedt, ennemi du chancelier demande de M. Oxenstiern d'être nommé ambassadeur du roi de Suède de MM. de la Cour, comte, décernée à M. Piper. M. Polus espère que S. M. usera de sa religion; que M. Piper, dont il a des sentimens, souhaite l'alliance avec la France. M. Bosen a eue; l'audience publique au comte Dona; les incidents, qu'il y a de ces envoyés; l'épouse, qu'au delà de la reine mère souhaiterait pour son fils; le délai de l'affaire des commissions de litige entre la cour de Vienne et les envoyés; deux propositions dangereuses se rapportant aux mesures, que la France prendrait pour le maintien de la religion, et à la commerce pour la sûreté de la Mer du Nord; l'ouverture pourra faire naître sur l'

que le roi de France demandera et que jusqu'ici personne n'a faites à la cour de Stockholm; une gratification de cinq cents écus, qu'il a donnée à un confident de M. Piper; la proposition de donner une certaine somme au secrétaire de M. d'Avaux; enfin une prière déjà faite jadis, en faveur de M. Piper. . . . . 34.

'A Stockholm le 29 Janvier 1698. — Il expose à M. de Torci les raisons, pour lesquelles il serait nécessaire d'envoyer en Suède un aumônier, dépendant du roi de France, et quelles sont les qualités, que tel prêtre devrait avoir . . . . . 43.

Remarques au sujet d'un dessein pieux de fonder à toujours quelque mission suédoise pour le soulagement des fidels . . . . . 44.

*Notata circa piam cogitationem de fundanda aliqua missione suecica stabili pro solatio fidelium.* . . . . . 46.

'A Stockholm le 29 Janvier 1698. — Les sujets, qui font le contenu de cette lettre, sont les suivantes: la forme du gouvernement n'est pas encore réglée; M. Piper a causé la disgrâce du comte Bielke et en partie aussi celle du comte Guldenstolpo; Wallenstedt et Piper ont pour ainsi dire juré la perte du comte Oxenstiern, qui a dit de vouloir se retirer, mais qui n'en a rien fait; Gustave Cronhieldt n'est plus mal auprès du roi; l'affaire des envoyés entre la cour de Vienne et celle de Stockholm est ajustée; l'aventure de la comtesse de Staremborg, qui a transgressé le règlement touchant les carrosses; le comte de Dona est venu voir M. d'Avaux; il a eu avec M. Juel un entretien sur ses deux propositions, par rapport auxquelles il attend les ordres de S. M.; ce qui a été dit de part et d'autre dans la conférence, relative aux affaires du Holstein, qu'il a eue avec les commissaires du roi de Suède; ce roi prie S. M. de faire sortir de Veldentz et d'autres bailliages les 2000 hommes, que l'électeur Palatin y a envoyés; la lettre du Sr Snolsky, contenant les raisons, pour lesquelles on demande la protection du roi de France; ce qu'il a répondu à l'agent du duc de Holstein, qui désire conclure une alliance avec la France; les appréhensions des Suédois, fondées sur ce qu'ils savent du caractère de leur roi; le procès d'un prêtre, qui s'est déclaré en chaire contre le pouvoir illimité du roi

Suède; le jour fixé pour la réception des envoyés aux cours de Vienne et de Stockholm; le duc de Holstein se rendra bientôt à Stockholm; à cause de la mort de son aumônier il se sert de celui

du comte de Staremberg; ce qui est  
mémoire, que cet aumônier lui a rem  
remarques sur ce mémoire; l'embarra  
nier; il ajoute à cette dépêche les lett  
et par la reine au roi de France . .

Extrait d'une lettre écrite à Sa M  
sadeurs au traité de paix. . . . .

Extrait d'une lettre écrite à Sa  
ordinaire, le Sr Snoilski, de la Haye

Estant présent du royaume de Suède

'A Stockholm le 5 Février 1698. —  
affaires du duché de Holstein; qu'il  
traité d'alliance avec la Suède; que le  
vernement le roi; que M. Bielke est le  
Oxenstiern chancelier; que, nonobst  
roi de Suède, de même que MM. Wa  
la France, il se trouve plus embarra  
qu'il a eu un discours avec M. Guld  
qu'on a répandu à tort à Stockholm  
rences secrètes avec M. Wallenstedt;  
vain, de la part de l'électeur de Saxe  
de sa cour le baron de Saken; quelles  
pour renchérir sur la vitesse des cou  
dureir; qu'il souhaite, que S. M. lui  
user avec le duc de Holstein, quand  
particularités, relatives à M. de Nie  
par les États Généraux en France, p  
commerce. . . . .

Projet du traité d'alliance, envoyé  
du 5 Février 1698 . . . . .

'A Stockholm le 12 Février 1698.  
sont en désordre; qu'il espère avoir t  
denstolpe, mais qu'il sera plus difficile  
qu'il a faites au sujet de ce que M. .  
tion de la liberté de la Mer Baltiq  
qu'il a répliqué à M. Juel sur une  
entre le roi de Danemarck et le duc de E  
ont fait un accord avec la Suède pou

vendues; que presque tous les officiers suédois sont mécontents de la Hollande et de l'Angleterre; qu'on a ordonné à M. Lillierot d'être à la Haie son caractère d'envoyé extraordinaire . 88.

Stockholm le 19 Février 1698. — Le contenu de cette lettre aux articles suivants: la reine mère n'a aucun crédit; Oxenstierna ne peut plus rien; lui, d'Avaux, tâche d'empêcher, que ce qui est commis dans la chancellerie ne soit donné à une créature oxenstiern; quoique la forme du gouvernement futur soit incertaine, il paraît vraisemblable, que le sénat ne sera plus

M. d'Avaux a su faire en sorte que M. Olivenkrantz n'ait pas été mis dans la chancellerie; les raisons, pour lesquelles M. Lillierot a demandé son congé, au lieu de qui M. Palmquist souhaite d'être nommé; ce qu'il se propose de répondre à M. Oxenstierna par rapport à l'article de la religion et quel a été l'entretien, qu'il a eu là-dessus avec M. Guldenstolpe; une nouvelle preuve de la duplicité du baron Juel; les trois propositions, faites par ce baron dans la conférence, qu'il a eue avec les ministres de Suède; la demande d'être instruit sur ce qu'il dira touchant le bruit d'une flotte française, destinée à entrer dans la Mer Baltique; van Heeckeren ne désire actuellement que la continuation des traités, qui existent entre la Suède et les États Généraux; une instance de l'empereur, relative à l'affaire des envoyés; M. Piper a accepté le mémoire, envoyé par S. M. à M. d'Avaux. . . . . 93.

'A Stockholm le 19 Février 1698. — M. d'Avaux prie M. le secrétaire d'état d'informer le roi d'un présent de huit chevaux que le roi de Danemarck lui a fait et qu'il n'a pu refuser plus longtemps 99.

'A Stockholm le 19 Février 98. — M. d'Avaux s'excuse auprès du secrétaire d'état de ce qu'il lui a demandé son avis sur une harangue, qu'il ne lui avait pas envoyée . . . . . 101.

'A Stockholm le 26 Février 1698. — Il rapporte au roi, que les ordres, donnés par S. M., l'ont entièrement éclairci sur les doutes, qu'il pouvait avoir; qu'après s'être concerté avec M. Guldenstolpe il a résolu de demander une conférence, dans laquelle il s'efforcera de mettre l'affaire de l'alliance sur le tapis; que M. Jean Stenbock lui a promis son appui et lui conseille de donner un écrit à la chancellerie; ce que M. Guldenstolpe a objecté contre le projet du traité, particulier contre le second article, et ce que lui, d'Avaux, a



opposé à son raisonnement  
troisième article; qu'il  
par M. Guldenstolpe  
sur ce qu'il avait dit  
à M. Joel sur un pré-  
mier avec la princesse  
les envoyés de l'empereur  
revenu sur la décision  
que M. van Heeckeren  
subsistant entre la Suède  
a nommé des commissaires  
M. Bielke; qu'un de  
et la nomination de l'un  
sont des contre-temps  
obtenus la place qui  
qu'il s'est expliqué  
dessus . . . . .

À Stockholm le 5  
le roi dans cette lettre  
la conférence qu'il a  
annoncé sur la question  
envoie la copie à S. M.  
les sénateurs, surtout  
par le roi de Suède  
faits entre la France  
les raisons, pourquoi  
projet; il est hors de  
pour traverser indirectement  
qui apportera le plus  
que l'introduction de  
aura pour l'influence  
du comte Oxenstierna  
lieu de traiter M. P.  
quelques considérations  
va faire avec la Suède  
le procès de Bielke  
qui veut lui apprendre

Recu avec la lettre

Autre copie de lettre, envoyée par Mr Davaux de 5 Mars 1698. 119.

'A Stockholm le 12e Mars 1698. — Après avoir répété brièvement ce qu'il avait écrit plus tôt touchant l'article, regardant la religion, il mande qu'on a résolu à la cour de Stockholm d'envoyer M. d'Alfeldt en Brandebourg, ce qui lui est fort suspect; que M. van Heeckeren, qui restera encore quelque temps, et d'autres répandent le bruit, qu'il va se former de nouvelles ligue, tant pour maintenir le protestantisme qu'en vue de la mort qu'on croit prochaine du roi d'Espagne; que, selon M. van Heeckeren, M. Hop sera envoyé à Vienne, pour y concerter les mesures qu'on devra prendre; comment il s'est tiré d'affaire avec M. Juel, qui lui a parlé de l'alliance, qui sera conclue entre la France et la Suède; que cependant ni M. van Heeckeren, ni M. Oxenstiern n'a pu empêcher que la question de cette alliance n'ait été décidée; que Messieurs de la chancellerie l'ont invité à entrer en conférence là-dessus avec eux et qu'il leur a remis un projet; que le roi de Suède compte l'alliance déjà faite; que lui-même en attendant est bien convaincu des difficultés, qu'il aura à surmonter en la concluant; que la plus grande de ces difficultés sera l'énonciation du traité de Ryswick; que le comte Oxenstiern est sur le point de partir pour sa maison de campagne et le roi de Suède pour une revue; qu'il a pris des mesures avec M. Okrielm, pour tâcher de prévenir les difficultés qu'on veut faire; ce que M. Juel lui a rapporté sur les résultats de la conférence, qu'il a eue avec les ministres de Suède; que M. Lillierot a écrit, que le Danemarck avait conclu un traité avec les Provinces-Unies; que les officiers suédois, qui servent en France, louent fort le traitement qu'ils y reçoivent et qui diffère tant d'avec celui, qu'ils ont eu en Hollande que le maréchal Bielke est très abattu; qu'il a fait savoir au roi de Danemarck, qu'il n'est pas homme à accepter des présents; une réflexion qu'il a faite à l'égard du dessein de la Suède et du Danemarck de faire des changements dans l'un des articles du traité de Roskilde et de Copenhague . . . . . 120

'A Stockholm le 19 Mars 1698. — Les sujets, traités dans cette lettre, sont: On ne sait rien à Stockholm de l'audience, accordée par le roi de France au comte de Portland; il s'efforcera d'éloigner autant qu'il lui sera possible, le succès de la proposition, faite par M. Juel par rapport à la religion; il gardera les cinq cents écus qu'il a de reste; il a donné à son secrétaire ce qu'il avait ménagé

sur le change; il a informé M. Piper de la décision favorable, prise par S. M. en sa faveur; M. Okrielm est toujours dévoué aux alliés et à M. Oxenstiern; c'est lui qui a dressé le mémoire, contenant les demandes, qu'on a l'intention de faire à la France dans un traité d'alliance; quelle est, selon M. Juel, la tendance de l'écrit de l'empereur, relative au changement, fait dans le quatrième article du traité de Ryswick; le grand-maître prévient le roi de Suède des intrigues, tramées pour traverser l'alliance projetée; MM. Wrede, Wallenstedt et Piper sont également avertis; le roi de Suède a envoyé M. Stuart à Ystad au-devant du duc de Holstein; M. van Hoeckeren, qui a pris congé du roi de Suède, est très mécontent . . . 129.

Il proteste, qu'il s'est toujours dévoué aux intérêts de S. M.; mais à présent il souhaiterait de se retirer, à moins que le roi ne jugeât du bien de son service de faire alliance avec la Suède. Il supplie le roi de lui pardonner, s'il n'a pas aussi bien servi qu'il l'aurait désiré lui-même . . . 133.

'A Stockholm le 19 Mars 1698. — Il fait une légère observation au secrétaire d'état sur les moyens, dont il se sert pour envoyer ses lettres. . . 135.

Expositions . . . 135.

'A Stockholm le 26e Mars 1698. — Il rend compte au roi de quelques difficultés, survenues récemment à l'égard de l'admission des envoyés de l'empereur et du roi de Suède; d'un discours, qu'il a eu avec le baron Juel, et des motifs qu'il a pour se défier de lui; du dessein du roi de Danemarck d'avoir toujours trente mille hommes sur pied; de la nécessité d'une explication, conforme à celle, que S. M. a prescrite, pour tranquilliser les princes protestants d'Allemagne sur la religion, et d'un entretien, qu'il a eu là-dessus avec M. Polus; d'une conférence, qu'il a eue avec M. Oxenstiern, qui prie, que le roi de France s'entremette du séquestre de Voldantz et de la Petite Pierre; de ce que MM. Polus, Wallenstedt, Falkenberg et Guldenstolpe lui ont dit ou fait dire relativement aux difficultés, qu'on soulève dans l'affaire de l'alliance; des efforts, qu'il a faits pour gagner M. Okrielm, homme de beaucoup d'importance; de la demande d'un prêtre, qu'il a faite à M. l'abbé Bidal; d'une broiillerie, qu'il y a à la cour de Suède concernant le duc de Holstein mais dont il n'est pas assez instruit pour en mander tous les détails du dessein de M. Leyenouft de venir le visiter, question sur laquelle

il demande l'opinion du roi son maître; de la commission, dont il s'est chargé de la part du roi de Suède de prier S. M. d'empêcher, que Veldentz et la Petite Pierre ne soient mis en séquestre . . . 140.

'A Stockholm le 26<sup>e</sup> Mars 1698. — Il témoigne à M. de Toroy sa satisfaction de ce qu'on lui enverra un annuaire et oite quelques articles, dont pourrait se composer un règlement, que le roi de France voudroit peut-être faire, pour définir la situation d'un tel prêtre . . . 149.

'A Stockholm le 2<sup>e</sup> Avril 1698. — Il n'a osé attendre plus longtemps à parler de l'alliance; entre dans beaucoup de détails, relatifs aux courses périlleuses du roi, au changement qui s'est fait en lui depuis la fin de la tutelle, aux qualités de son esprit et de son caractère, à ses extravagances et à ses singularités, à ses mœurs, à sa manière d'agir quant aux châtimens et aux récompenses, à la distance, à laquelle il tient les sénateurs, à sa sévérité envers M. Bielke, à son aversion de sa grand-mère, à qui il a pris en mauvaise part son impolitesse à l'égard de la duchesse de Beveren; à son envie d'imiter en tout le roi de France; informe S. M. de l'audience particulière, qu'il a eue du roi de Suède, et de la conférence, qu'il a eue avec Messieurs de la chancellerie, qui lui ont remis leur contre-projet. Puis il communique au roi ses remarques sur cette pièce, en particulier sur les articles additionnels; rapporte ce qu'il a dit touchant les divers articles dans la conférence; fait mention d'une confidence, que M. Guldenstolpe lui a faite, et finit en ajoutant le nom du vaisseau de M. Piper; la prière de lui faire savoir ce qu'il a résolu sur un autre navire, nommé la princesse royale, et quelques nouvelles, qu'il doit à l'homme de la chancellerie, qui s'est engagé avec son secrétaire, se rapportant à l'usage, que M. Piper a fait du mémoire de S. M., à quelques mesures, prises par l'empereur, prouvant sa mauvaise volonté pour la Suède, etc. . . . 150.

'A Stockholm le 2<sup>e</sup> Avril 1698. — Il donne quelques éclaircissemens au secrétaire d'état sur la précipitation, avec laquelle il a dû agir par rapport à l'expédition du contre-projet, et sur un léger changement, qu'il a fait dans la copie, qu'il en a prise. . . . 150.

'A Stockholm le 9<sup>e</sup> Avril 1698. — Après quelques considérations réelles sur les termes, se rapportant à l'énonciation du traité en général, il le parcourt à grands traits en notant ce qu'il a représenté, quant à chaque article séparément, principalement quant aux articles

additionnels. Ensuite il remarque, que la plus grande difficulté tombera sur l'article qui regarde la religion; qu'au contraire on se désisterra de la plupart des articles, ajoutés par le moyen du comte Oxenstiern; que non seulement M. Oxenstiern, mais aussi M. de Dona et M. de Staremborg tâchent de traverser l'alliance; que M. Oxenstiern a ordonné à M. Okrielm de faire un écrit, qui a pour but ou de convertir le roi de Suède, ou de se justifier soi-même; que toutes ces traverses l'ont obligé de redoubler de diligence et d'avoir recours à MM. Piper, Polus et Bergenhielm. Il avoue, que cet écrit de M. Oxenstiern lui causera un véritable embarras, d'où il ne pourra sortir qu'en s'efforçant de chercher un milieu, pour ne point tomber dans une des deux extrémités qu'il signale. Ce qu'il mande encore, c'est un expédient, relatif au deuxième article, proposé par M. Guldenstolpe, contre lequel il a deux griefs; les conjonctures défavorables, où il se trouve à l'égard de la conclusion du traité, parmi lesquelles il faut aussi compter l'aversion de M. Olivenkrantz de l'alliance; les remerciements de M. Piper de ce que S. M. a relâché son vaisseau; l'union qui règne actuellement entre M. de Staremborg et M. Juel; qu'on attend à tout moment le duc de Holstein, qui apportera cent mille écus; le désir de M. Bielke, que son fils aîné entre dans les mousquetaires du roi de France . 181.

'A Stockholm le 16 Avril 1698. — Il rapporte ce qu'il a fait pour empêcher le mauvais effet des mémoires, que M. Okrielm dresse de tous les prétendus griefs de la Suède contre la France; que quelques sénateurs et quelques personnes de la chancellerie, et avant tous M. Piper, l'ont rassuré là-dessus; que néanmoins le second article reste un grand obstacle, mais que les subsides ne feront aucun sujet de reproche; ce que M. Juel lui a proposé et communiqué à l'égard de M. Dona; qu'il n'y a jamais eu moins d'apparence qu'à présent d'accommodement du démêlé, qu'il y a entre la cour de Vienne et celle de Suède; qu'on a reçu à Stockholm le Sr Groot en qualité d'envoyé extraordinaire du duc de Hanovre, ce que lui, d'Avaux, désapprouve; que M. Juel lui a fait des confidences concernant un traité, qui paraît avoir été signé entre le Danemarck et les États Généraux, et sur le désir du roi de Danemarck de faire alliance avec la France; que le roi de Danemarck a accepté la commission de l'empereur touchant l'affaire de Mecklembourg; que le même roi fournir des troupes à l'électeur de Saxe; enfin un nouvel exemple d'un coup de tête dangereux, fait récemment par le roi de Suède . . . 194.

le 28 Avril 1698. — M. Okrielm a travaillé depuis  
 c M. Olivenkrantz à ramasser tout ce qui pouvait  
 imposer le mémoire, commandé par M. Oxenstiern;  
 il appert que M. Heinsius et M. Lillienrot s'opposent aussi à  
 l'alliance entre la France et la Suède; M. Lillienrot demeurera pro-  
 visoirement à la Haye; tout ce qui est dit ci-dessus a fait passer  
 de méchantes heures à M. d'Avaux, qui pour cela a envoyé prévenir  
 MM. Piper, Polus et Bergenhielm; M. Piper a expliqué, pourquoi  
 le chancelier tâche d'éloigner la conclusion du traité et pourquoi  
 lui-même n'osait la presser avec trop de chaleur; Mad. Piper a encore  
 enchéri là-dessus; les deux autres MM.] ont fait voir, quelle était  
 proprement la cause, qui empêchait que l'affaire ne prit fin; M.  
 Guldenstolpe lui a appris, que M. Oxenstiern ne lui lira pas son  
 écrit; cependant en cas que cela se fasse pourtant, il a fixé les points,  
 qu'il objectera dans son discours; il fait part au roi de ces points;  
 M. Guldenstolpe lui a aussi recommandé l'affaire du duché des  
 Deux-Ponts et de Veldentz et a touché de plus quelques autres cha-  
 pitres; le commis de la chancellerie a informé M. d'Avaux de deux  
 nouvelles, dont l'une se rapporte à un discours de M. Heinsius avec  
 M. Lillienrot sur un projet d'alliance entre la France, l'Angleterre  
 et les Provinces-Unies en vue de la succession d'Espagne, l'autre au  
 but apparent des envois de troupes danoises; l'ambassadeur espère  
 que S. M. approuvera qu'il donne à ce commis cent écus; il a com-  
 munié à M. Juel les ordres du roi de France concernant l'accom-  
 modement des différends entre le roi de Danemarck et le duc de Hol-  
 stein; il y a plus de deux mois qu'on parle à la cour où il est des  
 vues, que peut avoir le roi de France en rassemblant un corps  
 d'armée; le roi de Suède vient d'ôter à M. Guldenstolpe les trois  
 mille [écus d'appointement, qu'il avait comme son gouverneur; un  
 des commissaires lui a fait dire, qu'ils avaient été assemblés ce matin  
 même dans la chambre du roi, pour traiter le sujet de l'alliance, et  
 qu'ainsi il paraissait assez sûr, qu'il n'y eût quoi que ce soit, qui  
 pût empêcher que l'alliance ne fût signée . . . . . 200.

'A Stockholm le 30e Avril 1698. — Les sujets, dont il rend compte  
 au roi dans cette dépêche, sont les suivants: dans l'entrevue qu'il a  
 eue avec MM. de la chancellerie M. Oxenstiern ne lui a pas lu son  
 mémoire; les sept articles séparés ont été changés en forme de mémoire;  
 les envoie à S. M.; il mentionne ce qui a été dit de part et d'autre  
 sur ces sept articles, principalement sur le premier, regardant le

duché des Deux-Ponts; ce qu'il a objecté au nouvel article, ajouté par les commissaires; les difficultés, qu'il a eu à surmonter par rapport au second et au neuvième article du traité; en quoi il a prévalu; jusqu'où au contraire il a dû céder; les nouvelles prétentions, relatives à trois des articles additionnels, que M. Oxenstiern a mises sur le tapis après la conférence; le souhait de toute la nation suédoise de faire un traité de commerce avec la France; les lettres de la princesse de Meisenheim concernant Bergzabern et Clébourg, qui ont causé beaucoup d'émotion à la cour de Stockholm; une scène véhémement, faite par le roi de Suède à M. Oxenstiern dans l'assemblée de MM. de la chancellerie; on a envoyé à M. Palmquist le projet et le contre-projet; on est inquiet de cette alliance tant en Danemarck, qu'à Berlin; l'électeur de Brandebourg paraît vouloir révoquer M. Dona, à ce que M. le baron Juel dit; ce même baron assure, que le duc de Zell travaille, quoiqu'avec peu de succès, à engager plusieurs princes d'Allemagne dans les intérêts du roi d'Angleterre; le roi d'Angleterre, pressant la mort prochaine du roi d'Espagne, presse l'empereur de faire la paix avec le Turc; des lettres de Berlin portent, que le roi de Pologne a brusqué le magistrat de Dantzick; cette ville a refusé de prêter quelques millions à son roi; le duc de Holstein vient d'arriver à Stockholm; M. d'Avaux fait part des grands honneurs, que le roi de Suède a fait rendre à ce duc; ce duc a envoyé dès son arrivée faire un compliment à l'ambassadeur de France, qui a répondu à sa civilité en demandant audience, mais de manière qu'il ait pris d'avance ses précautions quant au cérémonial; il a dit à M. Pincier, qu'il ne se départirait pas de ce qu'il avait soutenu autrefois à l'égard du désir du duc de Holstein d'être compris dans le traité . . . . . 209.

'A Stockholm le 7e May 1698. — L'ambassadeur indique les diverses causes, qui ont empêché qu'il n'ait été appelé à la conférence; fait mention des difficultés, que le comte Oxenstiern persiste à soulever, pour retarder la conclusion du traité; prouve, que M. Oxenstiern n'est pas toujours de bonne foi en référant soit dans un projet de lettre, destiné à M. Palmquist, soit dans le protocole ce que lui, d'Avaux, a dit; explique, comment il se fait que M. Oxenstiern trouve encore moyen de faire des chicanes, et mande qu'on est très content à la cour de Suède des lettres de M. Palmquist; de què manière il s'y est pris, pour faire voir au comte Piper la mauvaise volonté du chancelier et la nécessité d'y remédier; quel est, se

hancellerie, le sommaire des dépêches, écrites par qui regardent l'audience, qu'il a eue en Angleterre et d'état, que du roi d'Angleterre; qu'on a résolu convoqué par le roi de Suède, de céder aux fugitifs port dans la Poméranie, où ils puissent s'établir; que l'on a ordre de prendre des mesures avec la Suède sur le même article du traité de Ryswick; que le comte est gardé à vue dans sa chambre; qu'il y en a parmi ses vassaux, qui commencent à le plaindre; qu'il se souvient, qu'on a trouvé dans les papiers de M. Bielke condamnent MM. Wrede et Guldenstolpe; qu'il a vu de Holstein; quelles formalités ont été observées à ce que le baron Juel est aussi allé chez ce duc, mais l'expédition s'est passée avec moins de cérémonial; que M. Polus se souvient qu'il a allégué touchant l'article qui regarde la duché de Holstein lui a rendu sa visite . . . 229.

le 14<sup>e</sup> May 1698. — M. d'Avaux rapporte, qu'il a fini une fois pour toutes l'affaire de l'alliance et des obstacles, que faisait M. Oxenstiern; qu'il a écrit à M. Piper; que l'homme de la chancellerie lui a proposé l'alliance défensive, proposée par l'Angleterre et les Pays-Bas à la Suède; qu'il a dressé tout de suite un mémoire, qu'on pût opposer à ce que la Suède fit une telle alliance avec les puissances-là; que M. Polus a lu ce papier à deux reprises et est enclin à entrer avec lui en commerce particulier; qu'il mette par écrit ce qu'il veut lui faire savoir; est aussi opposé que jamais aux intérêts de S. M.; que la Suède a donné le gouvernement de Westergötland à M. Oxenstiern; que M. Guldenstolpe assure, qu'il n'y a aucun commerce entre les deux puissances, nommées ci-dessus, et que le comte Oxenstiern a tenté encore une fois, mais en vain, de persuader à Palmquist . . . 239.

le 14<sup>e</sup> May 1698. — Il écrit au secrétaire d'état, une lettre de recommandation au second fils du chancelier, qui va en France et qui sera accompagné d'un autre fils d'Oxenstiern . . . 243.

lettre cy-devant . . . 245.

lettre de Stockholm du 24/11, écrite à M. Davaux, 246.



Projet de traité d'alliance entre la S  
Etats Généraux. . . . .

'A Stockholm le 21 May 1698. — On a tout ce qui s'est passé à la cour de Stockholm de France; M. Lillienrot a envoyé en triple alliance, mais on ne veut pas s'y enstiern fait des recherches, pour savoir, par avoir eu avis; M. Guldenstolpe lui a apurement de M. Oxenstiern, pour porter leance avec l'Angleterre; la personne, que S. part d'un discours, que M. Oxenstiern : et qui a abouti au rebours de ce que le roi a ordonné à M. Piper de s'entremettre M. et Mad. Piper persistent à vouloir l'alliastiern au contraire a engagé tous les envoy étrangers, et même le czar, à traverser ce si M. Lillienrot reviendra; on a cité le cas au parlement et on lui a remis trois chefs son avocat de déclarer, qu'il n'avoit autre implorait la grâce du roi; selon toutes le M. Bielke sera terminé dans deux mois; Wrede, et ensuite celui de M. Oxenstiern Wachtmeister aura aussi son tour; quand le croit perdu; l'affaire de réadmission de Vienne et de Stockholm est plus éloigné que jamais, celle du duc de Mecklenbourg d'un entretien entre M. Oxenstiern et M. rend; lui, d'Avaux, a été tenté d'avertir de la cour de Vienne, mais il en est revenu; on va travailler incessamment au comté Holstein avec la princesse de Suède; le duc de Stockholm, a changé de sentiment et est pour la France; on est fâché, que le duc la plus belle bague qui fût dans ce s'est permis de compagnie avec le duc de est allé ensuite à Congsur . . . . .

'A Stockholm le 28<sup>e</sup> May 1698. — En détails qu'il vient d'apprendre, il s'étend sur la scène véhémente, faite par le roi de

ait mention dans sa lettre précédente, et sur ce que M. a remontré purlors au roi; il en résulte que le roi de Suède a voulu l'alliance de France; les commissaires lui donné le projet qu'il envoie à S. M., auquel il joint un le chancelier lui a lu; il expose, comment il se peut faire que M. Oxenstiern ait peu d'esprit et peu de crédit, il ins en état de traverser l'alliance projetée. Puis il mande, que Oxenstiern fait continuer la négociation avec l'Angleterre et les Provinces-Unies; qu'il a eu un entretien avec M. Guldenstolpe sur le projet d'alliance qu'on lui a transmis; de quelle se propose d'agir relativement à ce projet; que le chancelier a écrit un mémoire qu'il veut présenter au roi de Suède, pour faire voir que l'alliance de France a toujours été préjudiciable à la Suède; que, selon le baron Juell, il n'y a pourtant pas de danger entre le Danemarck et les États Généraux; qu'au dire de plusieurs princes de l'empire, qu'il cite nommément, qu'ils ne s'uniront au roi de Danemarck; qu'une troisième chose dont on a parlé regarde les intérêts du prince Maximilien de Bavière; qu'après une notification, faite par le maître des cérémonies, les ministres étrangers ont fait leur compliment à la princesse sur son mariage avec le duc de Holstein; quel est le contenu de ces lettres, venues de Vienne, touchant la réadmission des protestants dans le pays de Bavière. . . . . 257.

Stockholm ce 28 May 1698. — L'ambassadeur envoie à M. le roi l'état des remarques, qu'il a faites sur la plupart des articles du projet d'alliance qu'on lui a délivré . . . . . 265.

Stockholm le 4<sup>e</sup> Juin 1698. — M. d'Avaux rapporte, que tout à la cour de Suède, même M. Oxenstiern, consentait à ce que la France se fit, lorsque tout à coup l'affaire changea sur l'avis de M. Lullienrot, dont le chancelier profita pour continuer les négociations avec la France en longueur; ce que c'est en ce que M. Oxenstiern a dit au roi de Suède concernant l'alliance en rapport avec celle d'Angleterre et des Provinces-Unies; qu'il a eu une conférence, pour répondre au contreprojet, et qu'il a exposé à peu près ce qui fait le contenu de l'écrit à cette dépêche; que surtout M. Guldenstolpe a porté la parole à cette assemblée; qu'une des choses qui fait le plus de peine au roi de Suède est, qu'on lui mande toujours, que le roi de France ne veut pas se déister de la souveraineté de Bergsabern et de Nö. 35.

ne, d'apri  
ndra pas  
issaires, e  
oiqu'il ne  
sont en  
out ce que  
de Suède  
in; que le  
biens; q  
ède se fer

M. d'Avan

, le 11e  
sont: ce  
ent au p  
natiern a  
n lui ren  
conférenc  
paraissen  
tiern ne f  
sont pas  
omme un  
uté avec  
lernier M.  
'affaire des  
s; que le  
berg; que  
auso des  
ute par B.  
re-ci; quel  
sa deman  
sieurs lett

, le 11e  
n lui a re  
temps il  
nent contr

le 18e Ju  
Dxenstiern  
qu'il a fait

avec M. Polus sur le second article qui contestation; que le mariage du duc de que le comte Oxenstieru, outré de ce festin des noces, est parti pour la campagne, quoi que ce soit; qu'il envoie à S. M. voir à MM. de la chancellerie, qu'il a ses instructions sur le second article qu'ils fera exécuter tout de suite les ordres de S. M. touchant la contravention, faite par les officiers du roi de Suède au quatrième article du traité de Ryswick; quel est le contenu d'une lettre, écrite par le baron Juul à M. de Meyerkroon sur la constitution présente de la Suède qui n'y est pas représentée sous son vrai jour; qu'il joint à cette dépêche une copie du traité, signé entre l'Angleterre, les États Généraux et la Suède; qu'il tâchera d'obtenir aussi de l'homme de la chancellerie le traité, fait avec le roi de Hanover; qu'il croit devoir donner encore à cette heure cent écus à cet homme; ce que c'est que les constitutions de la Suède portent sur la question, si une princesse héréditaire qui se marie ailleurs peut succéder à la couronne; que l'empereur est fort disposé à se joindre à l'Angleterre et aux Hollandais pour la succession d'Espagne; que le comte Brabé, gendre de M. Bielke, est arrêté à Lüttich; qu'il a reçu de la part du secrétaire de la congrégation „de propaganda fide" un mémoire, regardant une affaire entièrement praticable; que M. Piper a entretenu le roi de Suède deux heures de suite de l'alliance; qu'il a l'intention de donner quatre cents écus à la personne, par qui il a un commerce réglé avec M. Piper; quels sont les sujets, sur lesquels il a eu un discours avec M. Pincier, qui vient de donner de nouvelles preuves de son zèle pour le service de S. M.; qu'il a résolu d'aller faire un compliment au roi de Suède sur le mariage de la princesse, et que, si l'occasion se présente, il parlera en même temps des difficultés, relatives au traité, qui restent; que M. Pincier lui a communiqué en secret, que le roi de Suède ne seulement conférera au duc de Holstein le gouvernement de Poméranie et celui de Brême, mais le fera aussi généralissime de ses armées en Allemagne. . . . . 300.

'A Stockholm le 18 Juin 1698. — Il croit avoir fait un bon usage de mille écus, que S. M. lui a envoyés il y a longtemps, et voudrait que le roi lui expédiât encore pour de semblables fins huit mille ou mille écus. . . . . 310.

Mémoire . . . . .

Déclaration, faite à la chancellerie.

Discours de Mrs de la chancellerie q  
projet, envoyé il y a huit jours . . . . . 315.

Traité d'alliance entre le roy de Suède, le roy d'Angleterre et les  
Estats Généraux . . . . . 317.

'A Stockholm le 25e Juin 1698. — En complimentant le roi de Suède sur le mariage de la princesse il a profité de l'occasion pour réfuter les arguments dont M. Oxenstiern a coutume de se servir en parlant de l'alliance; ensuite il a composé un mémoire, contenant toutes les raisons, qu'il avait alléguées au roi, qu'il a fait remettre à M. Piper; après avoir entretenu le roi de Suède, M. Piper lui a fait certifier, que l'affaire du traité serait bientôt terminée à la satisfaction du roi de France; de divers endroits il reçoit les mêmes assurances; lui cependant n'est pas encore pleinement persuadé de l'issue favorable de l'affaire à cause des sentiments hostiles de M. Oxenstiern; le grand-maître lui a fait conseiller de se défier de M. Pincier, qui est mercenaire et ne peut rien sans le duc son maître, ennemi de la France; le duc de Holstein se rend toujours plus odieux au peuple suédois par les extravagances, qu'il se permet conjointement avec le roi, desquelles M. d'Avaux cite quelques exemples; l'empereur a fait une offre assez raisonnable concernant le démêlé qu'il a avec la cour de Suède; selon toutes les apparences l'affaire de Bielke tournera mal; il se peut que M. Wrede puisse se tirer d'affaire, chose à laquelle lui aussi a contribué; le roi de Suède va partir avec le duc de Holstein pour Conssur; nonobstant cela il espère que l'alliance sera conclue avant la fin de la semaine . . . . 319.

'A Stockholm le 2e Juillet 1698. — Suivent les sujets qui font le contenu de cette lettre; il se manifeste que le chancelier n'a fait de traité avec l'Angleterre et avec les États Généraux que pour le faire servir de modèle à celui que la Suède fera avec S. M.; la diminution du crédit de M. Oxenstiern est évidente; pourtant il a encore les moyens de traverser les affaires qui ne sont pas de son goût; le roi de Suède a hasardé avec le duc de Holstein une course téméraire ces sortes de choses mettent les Suédois au désespoir; une entrevue qu'il a eue à la chancellerie n'a guères poussé l'affaire de l'alliance attendu que M. Guldenstolpe s'est opposé à la rédaction du seco article, dressé par M. Polus; on est fort alarmé à la cour où il d'un traité, fait entre le Danemarck et le roi de Pologne, auquel

czar a accédé; dans une conversation que M. le baron Juel le discours est tombé sur l'alliance avec la France et sur les suites que cela aurait, si l'on enlevait quelques-unes de ses provinces; il a parlé à M. de la Trémoille, faite par les officiers suédois au traité de Nijmegen en rendra compte au roi de Suède; ce roi a refusé le Holstein généralissime de ses armées en Allemagne; M. Piper est le seul que le czar n'a encore affronté, mais il n'épargne pas le grand-duc Jöel et M. Wallenstedt ont en vain tâché d'empêcher des excès; le roi a maltraité aussi M. de la Trémoille cite un nouvel exemple de ces écarts, qui font appréhender, que les jours d'Eric XIV et de son père; M. Juel traite d'accommodement avec M. de la Trémoille ne reproche à M. Bielke rien qui se rapporte aux faits sont les principaux chefs d'accusation contre M. de la Trémoille; du roi de France envers les enfants de M. Bielke; le roi de Suède a désavoué celui qui avait refusé de jouir de ses revenus; on dit que le roi de Danemark a refusé le duc de Holstein colonel de ses gardes; on sur sur que l'électeur de Brandebourg a souhaité, que le czar l'accompagnât à Johannistown, où il s'est rendu de Pologne. . . . . 325.

9e Juillet 1698. — Il explique, pourquoi il n'a pas reçu les ordres de S. M.; prend toute la Suède à l'égard de ce qu'il écrit touchant le genre de vie que le czar a adopté; pense que c'est le mieux de se conformer à l'exemple du czar à l'égard du second article; n'a appris que par les nouvelles que les affaires avaient été bien disposées le 25 qu'il était survenu après un incident. Puis il a été marqué pour la réadmission des envoyés de la Suède; quelle est l'aventure qui a un peu découragé les Suédois craignent que le czar ne se joigne avec la Pologne; que M. Guldenstolpe lui a promis de lui avoir pu promettre qu'on travaillerait à un traité de commerce avec la Suède aurait été signée dès le mois de mai; M. de Pomponne et de Torcy M. Pincier, Wrede et Guldenstolpe l'ont pressé de le faire tel qu'on l'offre; qu'il voudrait savoir les

sentiments de la cour de Brandebourg est entièrement à la Suède; qu'on sait que le roi a donné un brevet de l'Allemagne au duc de Holstein; qu'appartenant à M. Bielke, rempli de conséquence; que le traité, fait par Brandebourg, est si désavantageux à la Suède que le roi d'aujourd'hui n'a voulu le ratifier par le roi de France à la Bastille renvoyé . . . . .

A Stockholm le 16e Juillet 1698.  
 On s'est pressé d'exécuter les derniers ordres commencés par parler et faire parler et Piper qui en ont témoigné leur joie, et plusieurs, de même que d'autres, lui voulaient fort à propos pour prévenir Oxenstierna; que MM. Heinsius et ceux qui sont appuyés par MM. Oxenstierna unissent étroitement la Suède à l'Angleterre selon M. Staremberg l'empereur se préoccupe du duc de Holstein, relate qu'il envoie à S. M. le second article des commissaires, ainsi que le mémoire de la conférence qu'il a eue à la chancellerie a donné une nouvelle preuve de ce qu'on trouve à redire au terme „I" qu'il est allé souper chez le chancelier offices pour le succès de sa négociation son concours en ajoutant cependant que le bruit de cette alliance avait couru l'Europe, et puis, que M. de Poméranie qu'il valait mieux présentement ne pas qu'il a réfutées; que le baron Juel qu'il a eu avec M. Pincier, se rend à Danemarck et le duc de Holstein; que quelle réponse on fera au czar, que les matelots en Ingrie; que le décret définitivement au 26 Août; que M. l'avis qu'il laisse à juger à S. M. .

. . . . . 348.

19 Juillet 1698. — Après un préambule sur le Paris des lettres, envoyées par diverses postes, il re d'état, que le traité a enfin été signé le matin que porte sa lettre. Protestant qu'il n'a pu faire e que le roi approuvera ce qu'il a fait . . 350.

23 Juillet 1698. — Les matières qui font le con-  
che sont les suivantes: beaucoup de détails sur  
n oeuvre par le comte Oxenstiern, pour maintenir  
as les intérêts des alliés et pour le détacher entiè-  
a roi de France; M. Vellingk, récemment arrivé  
et de Hanovre, l'a secondé dans ses brigues;  
et Lillienrot s'emploient pour les mêmes fins;  
ressé les commissaires d'en finir; la réponse que  
ndue; une dernière démarche, faite par le chan-  
si de Suède pour contrecarrer; comment le comte  
oublé, après avoir entendu la réponse du roi;  
y a eu à la chancellerie sur les termes du second  
t les raisons, alléguées par M. Piper et M. Gul-  
presser de conclure; de quelle manière les com-  
osé le second article; l'ordre du roi de Suède de  
des avis, reçus par d'autres endroits, l'ont égale-  
la nécessité ou de mettre fin à la chose ou de  
qu'il a eu à soutenir dans la conférence sur les  
rticle; comment il a été amené peu à peu à agréer  
rmes que les commissaires l'avaient conché; l'im-  
as termes qu'il a ajoutés au préambule; M. Oxen-  
M. Okrielm, a encore voulu revenir sur ce pré-  
oi a opiné avec les autres commissaires et l'a  
tion des considérations qui l'ont mû lui, d'Avaux,  
que l'affaire prit fin; les suites du traité, c'est-à-  
de Suède et des Suédois et le chagrin du comte  
ministres des alliés; pour lui, il ne sera content  
sentiments du roi de France là-dessus; il a été  
nt au roi de Suède; ce qu'on a coutume de pra-  
s relativement à la distribution d'argent; il s'en-  
s et celui qui a dressé le protocole sont les seuls  
d'attendre un présent; si S. M. jugeait à propos  
a roi de Suède de l'obligation des cinquante mille



écus qu'il doit à  
ont mérité en ou  
M. Piper, M. G  
appuiera les prête  
de la religion cath

'A Stockholm le  
retirer en considér

'A Stockholm  
d'état la copie d  
a ajoutés dans cet  
suédois lui ont d  
„sérénissime, très  
convenable en pa  
qu'il a proposées  
la bienveillance du

'A Stockholm l  
lettre, sont les su  
de faire, relative  
sur le traité que  
Généraux; divers  
tant à ce traité-là  
tendant à prouver  
M. Oxenstiern 's'  
cation du traité,  
ment, après avoir  
denstolpe sur le  
l'Angleterre et les  
maintien de la r  
un entretien qu'i  
culté qui s'est p  
que, d'après le d  
le contentement  
l'alliance; les ser  
de Suède; le dé  
remette non seul  
mais qu'il ipaie  
conversation qu'il  
question, si le r

France avec la Suède; pour lui, il est persuadé  
 ision détacherait la Suède encore davantage du  
 déclare avoir reçu la lettre de change que le roi  
 royée, mais il n'en disposera, qu'après avoir été  
 sir de S. M.; on s'est plaint à la cour où il est

de ce que M. Bonrepaus avait dit à M. Heinsius, que M. d'Avaux  
 lui avait fait parvenir le traité, fait par la Suède avec l'Angleterre  
 et les États Généraux; l'homme de la chancellerie lui a communiqué  
 un acte de confirmation, que le roi de Suède vient de donner à  
 l'électeur de Brandebourg d'un des deux traités, que M. Bielke a  
 faits en 1696 avec cet électeur; la même personne lui a appris que  
 le comte Staremberg demande le renouvellement d'un traité, fait  
 jadis par l'empereur avec la Suède, chose d'aussi peu de conséquence  
 que celle qui précède; l'ambassadeur a remis au roi de Suède la  
 lettre de S. M. qui regarde le mariage de la princesse de Suède;  
 quelques nouveaux tours de jeunesse du roi de Suède et du duc de  
 Holstein; la sentence, prononcée par le parlement contre un prêtre,  
 qui a donné lieu au clergé de manifester son ressentiment contre le  
 roi par trois sermons, prêchés le dernier dimanche en trois églises  
 différentes sur le même texte . . . . . 371.

Notum sit, etc. . . . . 386.

Traité de Suède . . . . . 392.

'A Stockholm le 30 Juillet 1698. — Cette lettre qu'il expédie en  
 même temps que celle qui précède et qui est adressée au roi sert à  
 implorer la protection du secrétaire d'état, pour qu'il contribue à  
 faire réussir les deux propositions, faites par l'ambassadeur au roi,  
 celle qui regarde un commencement de paiement de la dette suédoise  
 et celle qui se rapporte à une admission éventuelle du roi de Dane-  
 marc et d'autres princes dans l'alliance de Suède. Le délai que cette  
 dernière circonstance pourrait causer à son départ ne devrait pas être  
 un obstacle, vu qu'il n'y a rien qui empêche qu'il ne renvoie tout  
 de suite ses ballots et une partie de ses gens . . . . . 398.

'A Stockholm le 6 Aoust 1698. — Il rend compte au roi de la  
 différence de l'état actuel de M. Oxenstiern d'avec celui où il était  
 trefois du vivant du feu roi; de la part que MM. Guldenstolpe,  
 Olus et Piper ont eu au succès de l'affaire de l'alliance de Suède;  
 ; la visite que le comte Oxenstiern qui depuis cinq ans n'était pas

venu le voir lui a rendue;  
du changement d'attitude d  
gement qui s'est manifesté  
niation que le baron Juel  
la négociation de M. Lillie  
retourner à la Haye; du s  
l'emploi de Hollande au lie  
MM. Polus, Bergenhielm  
roi de Suède observera fidèl  
denatolpe, croyant qu'il n'  
plus de princes qu'on pour  
dont M. Juel lui a fait par  
les protestants et les cathol  
un mémoire qu'il n'a pour  
déclarations, faites par M.  
çonner qu'il y a quelque  
duc de Holstein; de la mor  
de la sentence de mort, l  
suspension d'un procès qu'  
tique . . . . .

'A Stockholm le 6e Aous  
de diverses particularités q  
avec quelque impatience; de  
fera partir par mer; de que  
faire tout de suite; de la p  
au paiement d'une partie  
on s'y prendra pour faire p  
les destine . . . . .

Il prie le secrétaire d'é  
de retourner en France et  
répète ce qu'il vient d'écr  
dispositions que son succe  
faut absolument que l'aum  
instructions du roi par ra  
nant, aux princes qu'il visi

## ÉLÉMENTAIRES.

---

ons de Snoilsky sont George Frédéric.  
*et. de la paix de Ryswick*, IV, p. 148.  
n lieu de „personnage qui m'est in-

ortant à la quatrième ligne de cette  
istre polonaise à Copenhague, dévoué  
nti. Voir H. Manners Sutton, *lord  
ers or some account of the courts of  
onclusion of the seventeenth century,  
d private correspondence of Robert  
sh minister at Vienna, 1694—1698*,

ons d'Olivienkrantz sont Jean Paulin.

aux auteurs, cités dans cette note:  
1, V, p. 606. — Dans une lettre de  
1 du 7 Avril 1697 on trouve beaucoup  
ments du roi. Contrairement à M.  
encore eu la force de revoir son testa-  
*The Lexington papers*, p. 255 et suiv.

ssi sur le Sr von Müllern *Retour de  
t des troupes suédoises*, etc. en 1714  
ction de l'original suédois, p. 139, 140.

emment c'est la même personne que  
celier en 1714 de la cour de Vienne,  
*Retour de la Turquis de Charles XII*  
a 1714 et 1715, p. 30, note 1.

tes à la liste des auteurs, cités dans  
nier tome d'un nouvel ouvrage de M.  
*que sur la Suède dans la Revue hist.*  
0 et suiv.

---



**DE GENOOTSCHAP** zijn uitgegeven  
erstaande werken:

**Historisch Genootschap te Utrecht.**

|         |                                |         |
|---------|--------------------------------|---------|
| f 5.—.  | 4 <sup>e</sup> jaargang. 1848. | f 3.70. |
| - 2.70. | 5 <sup>e</sup> jaargang. 1849. | - 6.—.  |

ang is nimmer in druk verschenen.

**Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht.**

|         |                                 |          |
|---------|---------------------------------|----------|
| f 6.—.  | 19 <sup>e</sup> jaargang. 1863. | f 7.40.  |
| - 6.40. | 20 <sup>e</sup> jaargang. 1864. | - 7.20.  |
| - 6.80. | 5 <sup>e</sup> serie            |          |
| - 6.80. | 21 <sup>e</sup> jaargang. 1865. | - 7.60.  |
| - 6.80. | 22 <sup>e</sup> jaargang. 1866. | - 7.20.  |
|         | 23 <sup>e</sup> jaargang. 1867. | - 9.20.  |
| - 3.20. | 24 <sup>e</sup> jaargang. 1868. | - 9.40.  |
| - 3.60. | 25 <sup>e</sup> jaargang. 1869. | - 10.70. |
| - 4.80. | 6 <sup>e</sup> serie            |          |
| - 5.10. | 26 <sup>e</sup> jaargang. 1870. | - 8.00.  |
| - 4.60. | 27 <sup>e</sup> jaargang. 1871. | - 8.20.  |
|         | 28 <sup>e</sup> jaargang. 1872. | - 6.20.  |
| - 5.40. | 29 <sup>e</sup> jaargang. 1873. | - 8.30.  |
| - 5.80. | 30 <sup>e</sup> jaargang. 1874. | - 10.30. |
| - 6.60. | 31 <sup>e</sup> jaargang. 1875. | - 8.40.  |

**Historisch Genootschap te Utrecht.**

|         |                                                 |         |
|---------|-------------------------------------------------|---------|
| f 3.40. | 2 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> stuk. 1849. |         |
| - 2.20. | (Verhooren van JOHAN                            |         |
| - 2.20. | V. OLDENBARNEVELT).                             | - 3.80. |

**Historisch Genootschap te Utrecht.**

|         |                                                 |         |
|---------|-------------------------------------------------|---------|
| f 3.—.  | 5 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> stuk. 1856. | - 2.50. |
| - 3.—.  | 6 <sup>e</sup> deel. 1 <sup>e</sup> stuk. 1857. | - 2.50. |
| - 3.—.  | 6 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> stuk. 1857. | - 2.10. |
| - 2.50. | 7 <sup>e</sup> deel. 1 <sup>e</sup> stuk. 1861. | - 5.50. |
| - 3.20. | 7 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> stuk. 1863. | - 6.50. |

**PICUS in 4<sup>o</sup>. 1848.** - 5.20.

2<sup>e</sup> serie in 8<sup>o</sup>.

|         |                                                |          |
|---------|------------------------------------------------|----------|
| f 3.75. | 3 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> afd. 1856. | - 3.40.  |
| - 3.10. | 4 <sup>e</sup> deel. 1 <sup>e</sup> afd. 1859. | - 3.10.  |
| - 6.20. | 4 <sup>e</sup> deel. 2 <sup>e</sup> afd. 1860. | - 5.20.  |
| - 3.20. | 5 <sup>e</sup> deel. 1860.                     | - 12.00. |
| - 6.50. | 6 <sup>e</sup> deel. 1863.                     | - 1.20.  |

**Werken behandeld in de Kronijk.**

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| ix Diplomaticus . . . . . | - 1.80. |
|---------------------------|---------|

**WERKEN van het Hist. Genootschap te Utrecht.**  
**Nieuwe Reeks.**

- Nº. 1. Bronnen van de geschiedenis der Nederlanden  
in de middeleeuwen. — *Annales Egmondani* . f 1.20.
- Nº. 2. Verbaal van de buitengewone Ambassade naar  
Engeland in 1685 . . . . . - 1.80.
- Nº. 3. *Memoriën van Roger Williams* . . . . . - 2.10.
- Nº. 4. Bronnen van de geschiedenis der Nederl. in de  
middeleeuwen. — *Kronijken van Emo en Menko*. - 3.70.
- Nº. 5. *Hortensius* over de opkomst en den ondergang  
van Naarden. Met 2 kaarten . . . . . - 4.50.
- Nº. 6. Bronnen van de geschiedenis der Nederlanden  
in de middeleeuwen. — *Kronijk van Holland*  
van een ongenoemden geestelijke (Gemeenlijk  
geheeten *Kronijk van den Clerc uten laghen*  
*landen bi der see*). . . . . - 2.30.
- Nº. 7. *Kronijk van Eggerik Egges Phebens* van 1565—  
1594. . . . . - 2.40.
- Nº. 8. De oorlogen van Hertog Albrecht van Beieren  
met de Friezen in de laatste jaren der XIV<sup>e</sup> eeuw. - 9.80.
- Nº. 9. Verbaal van de Ambassade van Gaspar van  
Vosbergen bij den Koning van Denemarken,  
den Neder-Saxischen Kreits en den Koning van  
Zweden. 1625. . . . . - 2.30.
- Nº. 10. Verbaal van de Ambassade van Aerssen, Joa-  
chimi en Burmania naar Engeland. 1625. . . - 1.90.
- Nº. 11. *Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes*  
*Wtenbogaert. Eerste Deel. 1584—1618.* . . - 4.00.
- Nº. 12. *Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes*  
*Wtenbogaert. Tweede Deel. Eerste Afdeeling.*  
1618—1621. . . . . - 2.80.
- Nº. 13. *Memorials and Times of Peter Philip Juriaan*  
*Quint Ondaatje* . . . . . - 4.00.
- Nº. 14. Verhooren en andere bescheiden betreffende het  
*Rechtsgeding van Hugo de Groot*. . . . . - 4.80.
- Nº. 15. *Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes*  
*Wtenbogaert. Tweede Deel. Tweede Afdeeling.*  
1621—1626. . . . . - 5.50.
- Nº. 16. *Memoriën en Adviezen van Cornelis Pieterszoon*  
*Hooft* . . . . . - 4.9
- Nº. 17. *Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes*  
*Wtenbogaert. Derde Deel. Eerste Afdeeling.*  
1626, 1627 . . . . . - 6.!

|                                                                                                                                                                                                           |                          |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| <p> <b>sk van 's Konings wege ingesteld om-</b><br/> <b>Middelburgsche Beroerten van 1566</b><br/> <b>naar 't oorspronkelijke handschrift uit-</b><br/> <b>door Dr. J. van Vloten . . . . .</b> </p>      | <p> <b>f 3.40.</b> </p>  |
| <p> <b>en Onuitgegeven Stukken van Johannes</b><br/> <b>aert. Derde Deel. Tweede Afdeeling.</b><br/> <b>529 . . . . .</b> </p>                                                                            | <p> <b>- 3.20.</b> </p>  |
| <p> <b>en Onuitgegeven Stukken van Johannes</b><br/> <b>aert. Derde Deel. Derde Afdeeling.</b><br/> <b>. . . . .</b> </p>                                                                                 | <p> <b>- 6.10.</b> </p>  |
| <p> <b>eningen der Grafelykheid van Holland</b><br/> <b>t Henegouwache Huis, uitgegeven door</b><br/> <b>G. Hamaker. Eerste Deel . . . . .</b> </p>                                                       | <p> <b>- 5.80.</b> </p>  |
| <p> <b>en Onuitgegeven Stukken van Johannes</b><br/> <b>aert. Derde Deel. Vierde Afdeeling.</b><br/> <b>644. . . . .</b> </p>                                                                             | <p> <b>- 4.50.</b> </p>  |
| <p> <b>van Constantijn Huygens, den zoon,</b><br/> <b>October 1688 tot 2 September 1696</b><br/> <b>hrift van de Koninklijke Akademie van</b><br/> <b>rappen te Amsterdam). Eerste Deel. - 6.70.</b> </p> |                          |
| <p> <b>eningen der Grafelykheid van Holland</b><br/> <b>t Henegouwache Huis, uitgegeven door</b><br/> <b>G. Hamaker. Tweede Deel. . . . .</b> </p>                                                        | <p> <b>- 7.20.</b> </p>  |
| <p> <b>van Constantijn Huygens, den zoon,</b><br/> <b>October 1688 tot 2 September 1696</b><br/> <b>rift van de Koninklijke Akademie van</b><br/> <b>rappen te Amsterdam). Tweede Deel. - 7.90.</b> </p>  |                          |
| <p> <b>eningen der Grafelykheid van Holland</b><br/> <b>t Henegouwache Huis, uitgegeven door</b><br/> <b>G. Hamaker. Derde Deel . . . . .</b> </p>                                                        | <p> <b>- 6.20.</b> </p>  |
| <p> <b>yan en aan Joan Derck van der Capel-</b><br/> <b>de Pol. Uitgegeven door Mr. W. H.</b><br/> <b>fort . . . . .</b> </p>                                                                             | <p> <b>- 10.80.</b> </p> |
| <p> <b>Trajectinum Henrico Bomelio autore . . . . .</b> </p>                                                                                                                                              | <p> <b>- 1.40.</b> </p>  |
| <p> <b>eningen der Grafelykheid van Zeeland</b><br/> <b>t Henegouwache Huis, uitgegeven door</b><br/> <b>G. Hamaker. Eerste Deel . . . . .</b> </p>                                                       | <p> <b>- 6.80.</b> </p>  |
| <p> <b>eningen der Grafelykheid van Zeeland</b><br/> <b>t Henegouwache Huis, uitgegeven door</b><br/> <b>G. Hamaker. Tweede Deel . . . . .</b> </p>                                                       | <p> <b>- 5.30.</b> </p>  |



Nº. 31. Lijst van Noord-Nieuw-Nederlandsche opgave van bestaande rijkdommen, door Mr. J. van der Meer.

Nº. 32. Journaal van Const. van der Capellen gedurende de veldtochten van 1676, 1677 en 1678.

Nº. 33. Négociations de M. de Meuse, ambassadeur extraordinaire pendant les années 1676, 1677 et 1678, pour la première fois publiées et servées à la bibliothèque de la ville par M. le Prof. J. van der Meer.

Nº. 34. Idem. Tome deuxième.

Nº. 35. Idem. Tome troisième.

---

#### BIJDRAGEN EN MEDDELINGEN

Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht.

Idem. Ite Deel . . . . .

Idem. IIte Deel . . . . .

Idem. IVe Deel . . . . .

Idem. Ve Deel . . . . .

---

DAGVERHAAL van JA. van der Capellen, Gouverneur aan de Kaap.

KATALOGUS der Boekerij van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht.

SUPPLEMENT-KATALOGUS der Boekerij van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht, in 1872 van de Boekerij van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht.

ABRAHAM DE WICQUEFORT, Gouverneur des Pays-Bas, depuis le commencement de l'Etat par la paix de Maastricht.

Jhr. Mr. A. M. C. van Asch van Notter, in het belang van het Historisch Genootschap.

---

Bovenstaande werken zijn, door de Leden tegen de he





Gedrukt bij KEMINK & ZOON, te Utrecht.

220035

# NÉGOCIATIONS

DE

MONSIEUR LE COMTE

**D' A V A U X,**

*ambassadeur extraordinaire à la cour de Suède,*

PENDANT LES ANNÉES 1693, 1697, 1698,

publiées pour la première fois d'après le manuscrit,  
conservé à la bibliothèque de  
l'Arsenal à Paris,

PAR

**J. A. W I J N N E,**

chevalier de l'ordre royal de l'Étoile Polaire et de l'ordre royal de Danebrog,  
docteur ès lettres, professeur d'histoire à l'Université  
d'UTRECHT.

**Tome troisième**  
(DEUXIÈME PARTIE).

WERKEN VAN HET HISTORISCH GENOOTSCHAP,  
GEVESTIGD TE UTRECHT.

NIEUWE SERIE N°. 36.

UTRECHT,  
KEMINK & ZOON.  
1883.



**E R K E N**

**VAN HET**

**CH GENOOTSCHAP,**

**GEVESTIGD**

**U T R E C H T.**

---

**NIEUWE REEKS.**

**N°. 36.**

---



# NÉGOCIATIONS

DE

MONSIEUR LE COMTE

**D' A V A U X,**

*ambassadeur extraordinaire à la cour de Suède,*

PENDANT LES ANNÉES 1693, 1697, 1698,

publiées pour la première fois d'après le manuscrit,  
conservé à la bibliothèque de  
l'Arsenal à Paris,

PAR

**J. A. W I J N N E,**

chevalier de l'ordre royal de l'Étoile Polaire et de l'ordre royal de Dannebrog,  
docteur en lettres, professeur d'histoire à l'Université  
d'UTRECHT.

**Tome troisième**  
(DEUXIÈME PARTIE).

---

WERKEN VAN HET HISTORISCH GENOOTSCHAP,  
GEVESTIGD TE UTRECHT.

---

NIEUWE SERIE N°. 86.

---

UTRECHT,  
KEMINK & ZOON.  
1883.

303





## ODUCTION.

---

vauz a fourni plus d'un diplomate France. Le grand-père, le père, fils du frère du négociateur de les quatre successivement prési- ude de Mesmes, comte d'Avaux, té la France en diverses ambas- Danemark, en Suède, en Pologne, 1 qualité de ministre plénipoten- ace à Munster, pour terminer la

Étant révoqué par son gouver- lte ville presque au moment que ignée. Un de ses petits-neveux, nes, comte d'Avaux, entra dans t président à mortier, puis, vers ouis XIV, premier président du

rier fut Jean-Antoine de Mesmes, omate dont je publie à présent *les* 1<sup>1</sup>). Il naquit en 1640 et décéda

te et sur sa famille *Mémoires du duc de* , IV, p. 301 et suiv.; *la biographie univer-* 1811, III, p. 105 et suiv., et *la nouvelle* is, Didot, 1852, III, p. 816 et suiv. —

à Paris en 1709. .  
lement de Paris, ma  
il fut nommé amb  
maréchal d'Estrades  
comme envoyé plén  
milieu du mois de  
de suite à Nimègue  
qu'en 1678 la pai  
après il fut envoyé  
Haye, où il résida d  
jour du mois de Dé

    Ayant quitté la l  
de Mars 1689, qu  
d'ambassadeur de  
Il fut révoqué au p  
avait encouru par  
Louvois <sup>2)</sup>, soit à  
entre lui et Lauzun  
auxiliaires envoyées  
II <sup>3)</sup>, soit enfin pe

---

Martin, *Hist. de France*  
i. v., se trompe en nome  
ministre plénipotentiaire  
Simon, ll.; de Flassan,  
*franc.*, III, p. 428; K  
par Schoell, 1817, I, 1  
*de paix*, II, p. 101.

1) Voir Wagenaar, *I*  
XV, p. 488.

2) *Mémoires complets*  
édit. Chéruel, IV, p. 30

3) Macaulay, *The Hist*  
*the second*, Leipzig, 185

par son étroite union avec les catholiques  
 au commencement de l'an 1693 il partit  
 ambassadeur extraordinaire de France pour  
 resta quelques années. Au mois de Mai  
 remplacé par le comte de Guiscard <sup>2</sup>).  
 se trouve en 1701 à la Haye, où il ne  
 long-temps, car il ne pouvait empêcher  
 Français d'entrer dans l'alliance qui avait  
 maintien de l'équilibre Européen <sup>3</sup>).

Mémoires du duc de Saint-Simon M.  
 de Beauvilliers, le négociateur en Suède et ailleurs,  
 un bel homme, bien fait, galant, qui avait  
 l'esprit du grand monde, de la grâce,  
 et beaucoup de politesse. Sa fortune,  
 modeste, était assez médiocre. On en aura  
 l'idée en parcourant les divers volumes, conte-  
 nant ses négociations en Suède. Aussi on lit chez  
 lui. Il mourut assez pauvre, sans avoir été  
 proportionné à son caractère et à sa capacité,  
 car on le qualifie de grand courtisan et,  
 mais on sait qu'il avait des talents, de l'adresse,  
 et, en outre, un commerce très agréable, de la

*deutsche Geschichte, vornehmlich im sechzehnten und  
 achtzehnten Jahrhundert*, Leipzig, 1866, VI, p. 149.

*et de Charles XII*, p. 35, 37, et von Barauw, *die  
 Geschichte*, II, p. 11.

*St. Simon*, II, p. 155, 200; Wagenaar, *Vader-  
 landse Historie*, XVII, p. 71 et suiv.; Martin, *Hist. de France*,  
 t. 37, p. 373; Ranke, *Englische Gesch.*, VI, p. 522 et  
 suiv., 4e section, p. 162 et suiv.

douceur et qu'il était toujours pas s'exprime d'une manière tant soit ses mérites en général en disant : tait le persnada qu'il était aussi emplois qu'il a eus que son oncle

En particulier il s'étend sur non seulement que M. d'Avaux, p de soi, par habitude, voulait être surtout être compté, mais qu'il i ce qu'il ne put se résoudre ni être revenu en France, de son ép de comte<sup>2</sup>), ni à reprendre l'habi à-dire celui de conseiller d'état même que l'ambassadeur, au cor en Suède et y servant fort bien, plus agréable et essuya des dégo de hâter son retour, les Suédoi M. d'Avaux n'était nullement che Saint-Esprit, mais qu'il était simple bleu de cet ordre, puisqu'il en qu'il avait vendue<sup>3</sup>). Les lettres même dans les divers volumes des donnent le droit de douter de l'ex

Déjà au mois de Juillet 1696 tection du secrétaire d'état des Colbert de Croissi, pour qu'il s deur au congrès de paix qui,

---

1) IV, p. 302, 305.

2) Je voudrais bien que quelque Fran tière, m'expliquât ce passage de St. Simon

3) II, p. 471, et suiv ; 482 ; IV, p. 30  
*les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*

ors la fin de l'année 1697  
l'état des affaires étran-  
voir procuré son congé <sup>2</sup>).  
fait observer au roi de  
ence du climat du Nord  
n'est pas pour cette  
la conclusion de la paix  
s lieu de prolonger son  
lemande de se retirer,  
ajesté jugerait du bien de  
avec la Suède, il aimerait  
ne temps dans ce pays <sup>3</sup>).

de nouveau le roi de  
a santé et de ses affaires  
<sup>4</sup>). Mais sept jours plus  
des affaires étrangères  
de jours sera vraisem-  
nous savons qu'en effet  
milieu de l'an 1700.

ge sur M. d'Avaux s'ac-  
avec celui de M. Saint-  
nuant et possédait l'art  
us cet auteur rend hom-  
qu'il contracta à Nimègue  
M. Beverningk <sup>5</sup>).

écrivait son „Ambassa-

*Acens en Suède*, I, p. 322 et suiv.

aussi p. 334.

II, p. 331 et suiv.

*Unies*, II, p. 912.

deur," il ne pouvait encore porter un jugement définitif sur la carrière diplomatique de M. d'Avaux. Mais il en savait déjà assez pour faire droit à son mérite extraordinaire et aux preuves d'adresse et de grande capacité qu'il avait données dans les importants emplois où le roi son maître s'était servi de lui. Alors il osait présager que le comte d'Avaux ajouterait un nouveau lustre à la mémoire de l'oncle et qu'il augmenterait le nombre des grands hommes que la maison de Méme avait déjà produits <sup>1)</sup>).

M. Ranke loue sa sagacité et son zèle, aussi bien que la justesse de ses avis; mais il soutient que son naturel le rendait plus propre à fomentier des dissensions qu'à s'acquitter d'une commission pacifique.

La critique d'autres historiens est encore beaucoup plus sévère. M. den Tex assure qu'il était un fanfaron, aimant à faire l'important. Il ajoute donc un point de foi à ce que M. d'Avaux rapporte de ses *Négociations en Hollande* touchant les bonnes dispositions de plusieurs Hollandais pour la France, et déclare que, si tout ce que cet ambassadeur affirmait était vrai, ces personnes eussent été des traîtres et des coquins <sup>2)</sup>).

1) de Wicquefort, *l'ambassadeur et ses fonctions*, la Haye, I, II, p. 415.

2) *Englische Geschichte, vornnehmlich im sechzehnten und zehnten Jahrhundert*, VI, p. 85.

3) *Jacob Hop, gezant der Verenigde Nederlanden* (Jacques l'ambassadeur des Provinces-Unies), 1861, p. 50, note. Voir p. 55, note; p. 57, note; p. 62 et suiv.; p. 75 et suiv. — En avant naguère un article sur d'Avaux dans les „Rapports et communications de l'Académie royale des sciences (*Verslagen en medelingen der Koninklijke Academie van Wetenschappen*)", section

déjà  
Mais De même M. van der Heim doute plus ou moins de la véracité de l'ambassadeur français. À ce que M. d'Avaux raconte dans ses *Négociations en Hollande* au sujet des intrigues du prince d'Orange pour faire exclure le duc d'York du trône d'Angleterre il oppose le témoignage de Sidney dans le *diary of the times of Charles II*<sup>1)</sup>. Il croit que le contenu de ces „Négociations” ne doit être admis qu'avec une grande réserve, puisque M. d'Avaux, lors de l'interception de ses lettres, confessa lui-même qu'il mandait plus d'une fois à sa cour des choses qui n'étaient pas encore arrivées, et que M. van Heeckeren, l'envoyé des États Généraux en Suède, écrivit le 20 Avril 1694 à M. Heinsius que M. d'Avaux faisait des rapports au roi de France sur des hommes d'état qu'il aurait gagnés à force d'argent et sur des lettres secrètes qu'il avait reçues, sans qu'il y eût un mot de vrai<sup>2)</sup>. Il réfute l'assertion de M. d'Avaux que le prince d'Orange aurait contribué à l'avancement de l'expédition de Monmouth et d'Argyle et cite à cet effet la réponse de M. van Wassenaer Starrenberg, ambassadeur des

---

littérature, seconde série, tome XII, deuxième livraison, 1883, p. 216, note 2, je croyais que M. den Tex s'était servi de la même édition des „Négo. en Holl.” que moi et qu'il avait un peu brouillé les chiffres. Depuis j'ai vu qu'il a employé une édition de 1754, à laquelle ses citations correspondent exactement.

1) *Het archief van den raadpensionaris Antonie Heinsius* (les archives du grand-pensionnaire Antoine Heinsius), 1867, I, p. XLV, note 1.

2) *Ibid.*, p. LVIII, note 1. — Cependant cette lettre de M. van Heeckeren, si je ne me trompe, ne se trouve pas parmi les pièces, réunies dans les trois tomes qui ont paru jusqu'ici du livre de M. van der Heim.



Provinces-Unies à Paris, qui on maintenait au contraire qu'avait soutenu cette entreprise passage de Wagenaar <sup>2)</sup> où il offrit deux millions à Fagel, d'Orange à embrasser les intérêts

Quant à ce dernier passage, rait peut-être pu s'exprimer ment <sup>3)</sup>. Ce qu'il n'a pas assez que Wagenaar raconte seulement, savoir selon Samuel de Faurait fait cette offre, tandis que *les Négociations* du comte dessus. Les endroits de l'ouvrage où il montre le talent de M. des troubles sont indiqués ci-dessous.

Les auteurs que je viens de ne sont nullement préoccupés de Mais parmi tous ceux que je qui, tout en le louant prodigieusement à la fois plus amèrement que qu'il lui donne sont en partie nous avons rencontrées plus spicacité, son extérieur agréable humeur, la noblesse de ses manières conversation, son expérience et sa vigilance éminente, son

---

1) *Ibid.*, p. LXVI, note 1.      2) *X*

3) I, p. XLIV, note 1.

4) *De rebus gestis Frederici Willhelmi Brandenburgici, commentarii*, 1733, livre I

5) I, p. LV et suiv.; p. LXIII; p. LXVI

onne parmi les grands  
 possédait alors ne le sur-  
 analysant les faiblesses  
 au long sur son envie  
 son origine plébéienne et  
 , d'après Macaulay, aurait  
 , parle de son indifférence  
 nal par laquelle il aurait  
 uite de sa dévotion super-  
 couronne qu'il servait,  
 u lieu chez lui de religion  
 ses dépêches porteraient  
 ominé toutes ses pensées

manti incumbit probatio"  
 rouver ce qu'il soutient.  
 officielle ne puisse guères  
 es qui indiquent les sen-  
 sation de son auteur, on  
 iter quelques-uns, mettant  
 x n'était pas absolument  
 que adversaire du prince  
 prince a pour lui le bon  
 témoigne en 1684 son  
 contrairement aux lois de  
 ue rappelèrent leurs régi-  
 ments ou des garnisons des  
 de Mars et d'Avril 1685,  
 vaisseaux de guerre fran-

*in the accession of James the*  
 t suiv.

x. 36 et suiv.

çais avaient visité et dép  
République des Provinces-U  
dises de Gênes, il représe  
que c'est absolument contr  
prendre des marchandises q  
bande dans un vaisseau a  
la justice <sup>1)</sup>.

L'intérêt qu'il prend aux  
manifeste dans diverses let  
dans le cours de l'année  
roi de France ne peut gu  
étrangers d'oeuvre plus agré  
de sa piété que d'avoir à la  
nier perpétuel, car, dit-il,  
naîtrait de longue main les  
holm, les retiendrait dans l  
étant mort, il se sert de  
Staremborg, et quand ce  
de partir, il regrette que  
tous les autres Français,  
seront pendant le carême se  
recevoir les sacrements. Aya  
un aumônier, il est ravi,  
rait rien faire de mieux po

Il serait hors de saison  
péripéties des ambassades d  
en Irlande et ailleurs <sup>2)</sup>.

---

1) *Ibid.*, IV, p. 327 et 345.

2) Voir *Négociat. en Suède*, II  
suiv., 149 et suiv., 410.

3) Voir là-dessus, outre les écri  
ouvrages déjà cités de Saint-Simon

mise, comme on sait, les informations  
dans les six tomes des *Négociations*  
*comte d'Avaux en Hollande*, depuis  
38, publiées en 1852 et 1853 à Paris  
l'abbé Mallet <sup>1)</sup>. Les papiers, relatifs  
Irlande, n'ont pas été tous imprimés  
paru, il y a environ une trentaine  
volume, tiré par ordre du ministère  
ngères d'Angleterre dans un petit  
ires. D'autres lettres originales de  
rapportant à la même ambassade et  
archives du département des affaires  
de France que de la Grande Bre-  
onsultées et mises à profit par MM.  
ce <sup>2)</sup>.

l'article de la „Nouvelle biographie universelle,”  
r, note 1, est très incomplet.

*rselle ancienne et moderne*, III, p. 106; *Nou-*  
*selle*, III, p. 817. — Bilderdijk, *Geschiedenis*  
toire de la patrie), X, p. 344, cite un opus-  
, que je n'ai jamais vu et qui, à juger d'après  
réfutation de l'écrit de M. d'Avaux. Il est  
de der Hollanders, beschreeven door den grave  
nderzocht ter opheldering van de Vaderlandsche  
diging van het gedrag des princen van Orange  
den jaar 1679 tot 1689 door P. L. K. (La  
is, décrite par le comte d'Avaux, examinée  
rvir à l'éclaircissement de l'histoire de la patrie  
onduite du prince d'Orange comme stadhouder  
n'à l'an 1689 par P. L. K.). Le nombre des  
mat grand octavo.

. 152 et suiv.; p. 159, note; p. 163, note;  
et suiv.; V, p. 81 et suiv., notes, surtout  
i, notes; p. 245 et suiv.; VI, p. 187, note;  
te 1, et suiv.; p. 114, note 1.

2

"  
h

"  
1

b

1

L

q

d

d

la

j'

d

q'

p'

p'

so

à

sa

d'

or

—

rou

Pe

d'

17

18

é? a-t-il voulu la communiquer? Or  
 t pour nos une source historique,  
 lors de propos de rechercher, com-  
 mittedu devoir de l'historiographe.  
 a seconde de ces questions il suffira  
 n'y a aucun lieu de douter de son  
 empressement à instruire son roi exactement de tout  
 r'il avait appris, en d'autres termes à servir  
 nent son maître. Pour obtenir une réponse satis-  
 te à la première question nous devons parcourir  
 „les Négociations en Hollande” que „les Négoci-  
 : en Suède.”

premier de ces ouvrages abonde dans le récit  
 moyens dont l'ambassadeur s'est servi pour ap-  
 re tout ce qui avait été résolu, tout ce qui  
 : passé et tout ce qui se préparait. À peine  
 dans notre patrie, il se met en rapport avec  
 inistre arminien, par l'entremise duquel il entre-  
 mmerce avec le parti opposé au prince d'Orange  
 ec les provinces de Frise et de Groningue <sup>1</sup>). Il  
 entretien avec un ancien bourgmestre de l'an  
 sur la question, de quelle manière on pourrait  
 ller au rapprochement entre les États-Généraux  
 France <sup>2</sup>). Il sait se procurer un mémoire exact  
 a marine de notre patrie et l'envoie au roi <sup>3</sup>).  
 la nuit du 15 Nov. 1683 il va trouver à quatre  
 de la Haye un échevin d'Amsterdam qui lui  
 unique le résultat des délibérations du conseil

*Négociat. de Monsieur le comte d'Avauz en Hollande*, I, p.  
 suiv., 109, 135.

*ibid.*, p. 188 et suiv.

3) *Ibid.*, p. 296, 301.

IKEN N°. 36.

## XVIII

de la ville se  
recevoir<sup>1)</sup>. Il  
Hollande pour  
est en corres  
Frise et de  
prince de N  
agir sous mai  
Messieurs d'A  
du mois de N  
troupes<sup>4)</sup>. M  
acquiert, troi  
copie d'un tr  
les États Gén  
fait traduire p  
Il a à Delft,  
ailleurs des g  
de Septembre  
mortiers, de  
de poudre, e  
raux en vue  
contre Jacques  
époque il se  
libraire les  
prince d'Oran  
envoie à son

Ces exempl  
à l'infini nou

---

1) *Ibid.*, p. 38

3) *Ibid.*, II, 1

4) *Ibid.*, IV, 1

6) *Ibid.*, VI,

7) *Ibid.*, VI,

xemple, l'ambassadeur de France était de la date des assemblées des états de ; résolutions qui y furent prises. Le prince d'Orange ne manqua pas — écrit-il le 31 Janvier 1684 — ce matin-ci, comme Messieurs d'Amsterdam l'avaient prévu, de faire conclure la levée des seize mille hommes à la pluralité de voix, malgré l'opposition de Delft, d'Amsterdam et de Schidam qui demeurèrent fermes dans leur résolution<sup>1)</sup>. Le 17 Février de la même année il décrit la scène violente qui se passa le jour précédent dans la même assemblée, à l'occasion de ses lettres interceptées, lorsque le prince d'Orange fit fermer les portes de la salle et obligea deux des membres des États, MM. Hooft et Hop, l'un échevin, l'autre pensionnaire d'Amsterdam, de se retirer<sup>2)</sup>. En comparant plus d'une vingtaine de passages de ce genre avec le registre des résolutions de Hollande, je suis toujours arrivé au même résultat<sup>3)</sup>.

---

1) *Ibid.*, II, p. 157 et suiv. — Comparer le registre des résol. de Holl. sur l'année 1684, p. 15 et suiv.

2) *Ibid.*, II, p. 195 et suiv. — Comparer le susdit registre sur la même année, p. 43 et suiv.

3) Voir: *Négociat. en Holl.*, II, p. 323 et suiv.; III, p. 2, cf. les *Résolut. de Holl.*, 29 Avril 1684, p. 243 et suiv.; M. d'Avaux transmet un mémoire du roi concernant les conditions, proposées à l'Espagne; — *Négociat.*, III, p. 3 et suiv., cf. les *Résolut. de Hollande*, 4 Mai 1684 et suiv., p. 248 et suiv.; même sujet; — *Négociat.*, III, p. 72, cf. les *Résolut. de Holl.*, 13 Mai 1684 (non „le 16”, comme M. d'Avaux a noté), p. 273: on se décide à régler l'ac-  
des troupes des Sept Provinces conformément à ce que le roi  
mhaité et à leur défendre de commettre aucun acte d'hostilité  
re les troupes du roi de France; — *Négociat.*, III, p. 175,  
„le *Résolut. de Holl.*, 14 Juin 1684, p. 334 et suiv.: les États



## J'ai fait pareille expérience

de Hollande presseront les Espagnols; — *Négociat.*, III, p. 162; — *Résolut. de Holl.*, 16 Juin 1684; la voix des nobles et de celle des bourgeois acceptent les offres du roi de France; — cf. les *Résolut. de Holl.*, 14 Juin 1684; traité, conclu avec la France; — *Résolut. de Holl.*, 8 Nov. 1684; de Dort au sujet des tentatives, faites par quelques membres du conseil d'Etat, de différer entre Son Altesse et les nouveaux magistrats, dits les *Staten*; — *Négociat.*, IV, p. 173 et suiv., cf. les *Résolut. de Holl.*, 19 Déc. 1684, p. 696 et suiv.; écrit touchant la même matière, — *Négociat.*, IV, p. 248 et suiv., 1685, p. 24 et suiv.; protestation contre une nouvelle nomination que le roi d'Orange dans l'affaire des huit provinces; — cf. les *Résolut. de Holl.*, 16 Mai 1685, p. 246 et suiv.; la nomination, prise par les Etats, de ces provinces; — *Négociat.*, V, p. 44, 48 et suiv., 1685, p. 325; la demande, faite par les Etats Généraux avec l'élection des régiments Écossais; — cf. les *Résolut. de Holl.*, 17 Août 1685, p. 162, cf. les *Résolut. de Holl.*, 11 Mai 1685; requête de marchands d'Amsterdam pour le commerce avec la France; — *Résolut. de Holl.*, 11 Mai 1685.

légations du registre des résolutions des  
aux 1).

Hollande que, puisque leurs impôts rapportent moins elles ne sont plus en état de fournir leur quote-part de répartition; — *Négociat.*, V, p. 281 et suiv., cf. les *coll.*, 13 Juin 1686. p. 323 et suiv.; combat entre un vaisseau et un navire de guerre hollandais; — *Négociat.*, V, p. 281 et suiv., cf. les *Résolut. de Holl.*, 18 Janvier 1687, p. 101 et suiv. et 151 et suiv.: résolution, prise par le grand-pensionnaire, de donner à ferme la moitié des droits d'entrée sur le commerce de France.

en Holl., I, p. 374 et suiv., cf. le *registre des États Généraux*, 5 Nov. 1683: audience, donnée à d'Avaux, afin de faire une communication de la partice; — *Négociat.*, III, p. 129 et suiv., cf. les *Résolut. des États Généraux*, 5 Juin 1684: mémoire, présenté par M. d'Avaux, sur les intentions du roi son maître après la réduction de Luxembourg; — *Négociat.*, III, p. 136 et suiv., cf. les *Résolut. des États Généraux*, 5 Juin 1684: la réponse de ce mémoire; — *Négociat.*, III, p. 137 et suiv., cf. les *Résolut. des États Généraux*, 7 Juin 1684: Réplique du comte de Sassenheim au rapport à la même affaire; — *Négociat.*, III, p. 223 et *Résolut. des États Généraux*, 24 Juin 1684: les États déclarent qu'ils acceptent les conditions, proposées; — *Négociat.*, V, p. 2 et suiv., cf. les *Résolut. des États Généraux*, 10 Mai 1685: les États Généraux accordent au légat ambassadeur Skelton, relative à quelques bâtiments, saisi au large de Monmouth; — *Négociat.*, V, p. 13, cf. les *Résolut. des États Généraux*, 19 Mai 1685: Skelton présente une lettre du roi d'Angleterre et une liste de ceux que la Grande-Bretagne désire voir expulsés du territoire des États; — *Négociat.*, VI, p. 123 et suiv., cf. les *Résolut. des États Généraux*, 26 Janvier 1688: Réponse au mémoire, par lequel le roi d'Angleterre prie les États Généraux de faire sortir le docteur

Les recherches dont j'ai les notes, placées en bas de celle-ci, montrent que les sont ordinairement les mêmes dans les registres <sup>1)</sup>. Il faut l se trompe dans ses dates. ment, quand il n'y a aucune grande exactitude à cours du livre il a la cout dates des journées, auxqu reçoit celles du roi ou ap affidés, ou auxquelles se p téresse. Parfois il mention deux événements qui ont e

---

Burnet hors des états de leur dom  
cf. les *Résolut. des États Généraux*  
raux refusent de rendre les troupes  
*Négociat.*, VI, p. 219 et suiv., cf  
9 Sept. 1688: Audience publique  
*ciat.*, VI, p. 260, cf. les *Résolut.*  
1688: mémoire présenté par l'enve  
byville; — *Négociat.*, VI, p. 306  
*Généraux*: le prince d'Orange pres  
de partir pour l'Angleterre.

1) Ainsi il n'y pas lieu de dire  
livre récent, intitulé „Het leven  
vie de Nicolas Witsen, fils de  
d'Avaux ne contiennent que rarem  
Voir l.l., I, p. 286, note 1. M.  
véracité de l'ambassadeur de France  
note 1. Mais il est incontestable  
12 Mai 1684 entre quelques me  
d'Avaux, qui fut couché par écrit  
M. Gebhard cite II, p. 78 et sui  
de l'ambassadeur dans ses „Négoci

s alors il ne se croit pas obligé de satisfaire les exigences de la chronologie. Ceci s'explique avec la disposition entière de l'ouvrage dans ces termes: (ce sont) „des lettres à qui j'ai donné quelque liaison <sup>1)</sup>)” auxquels je n'ai pas inséré le contenu des parés que j'envoyais tous les ordinaires

veut s'assurer de la mesure de confiance accordée aux six tomes des „Négociations”, pas de s'arrêter à ce que M. d'Avaux a les registres des Résolutions. Il convient recherches à ces pages de son ouvrage, les il considère la condition de notre pays : points de vue, parle des relations réciproques de diverses personnes, raconte maint détail, rapports de la République avec les puissances, etc. En dirigeant ses investigations sens-là on verra qu'il avait bien étudié l'histoire du pays et qu'il connaissait à fond les motifs des principaux personnages. Les faits qui pourraient être allégués à l'appui sont très nombreuses. J'en appelle par le début des „Négociations” <sup>2)</sup>) où l'auteur expose le contraste des différents partis qui se disputaient le pouvoir, de celui du prince d'Orange et de

I, p. 123; IV, p. 2.

p. 205 et suiv., où il ajoute aux mots, cités ci-dessus: „J'ai pas le temps de les examiner pour en tirer ce qui m'intéresse, quoique j'en aie des copies, et je n'ai le temps que de les lire.”

1. 2 et suiv.

celui des républicains qu'il divise où il décrit l'influence des ministres sur le peuple et l'aversion des marchands augmentant à raison de la diminution du commerce de France. Ces républicains, „les bien-intentionnés" et les représentants arminiens et prenant peu d'intérêt à la prétendue réformée <sup>1)</sup>).

Sans doute ce qu'il y avait de remarquable pour un étranger dans l'organisation de la république, c'était la forme de son gouvernement. Le livre de M. d'Avaux nous fait voir qu'il en avait des notions assez exactes. Il déclare qu'il dépend du bon plaisir du grand conseil de Hollande de faire conclure dans les états ou de remettre les affaires à la disposition du roi. Ailleurs il déclare que la constitution était telle que les députés d'une province ne pouvaient s'engager à faire accorder quelque chose aux Etats Généraux, parce qu'il fallait la majorité de voix ou la pluralité, de la majorité, principalement ayant la tête, mais qu'ils pouvaient s'engager à ne pas voter négatif, parce que leur refus ne pouvait empêcher la prise de résolution <sup>2)</sup>. De même il compare l'assemblée d'Orléans à une assemblée d'Orléans proprement dite et les assemblées provinciales à des assemblées de simples députés des provinces. Ce que M. d'Avaux n'a pas com-

---

1) *Ibid.*, I, p. 153, 157.

2) *Ibid.*

3) *Ibid.*, II, p. 90.

4) *Ibid.*, I,

quel collège résidait du temps de la Réputation suprême. Mais c'est là un défaut dans son exposition qu'on ne lui imputera pas trop sévèrement, car sur cette matière si délicate les idées d'un étranger de nos jours, M. Geddes, sont également brouillées <sup>1)</sup>. Quant à M. d'Avaux, il soutient en quelques endroits de son livre que les villes de Hollande ont conservé „jusqu'à cette heure" une absolue souveraineté <sup>2)</sup>, tandis qu'il affirme dans un autre que les états de cette province ont tout le droit de souveraineté <sup>3)</sup>.

A quel point l'ambassadeur de Louis XIV était au fait des choses qui faisaient la matière de sa correspondance avec le roi, cela se voit en particulier, quand on parcourt les pages nombreuses de son ouvrage où il s'étend sur les négociations de notre état avec la Suède, avec le Danemarck et avec l'électeur de Brandebourg; où il raconte les détails des rapports entre le prince d'Orange et le duc de Monmouth; où il fait preuve d'avoir pénétré les projets de Guillaume III, méditant la descente en Angleterre; où il relève un des traits caractéristiques de ce prince, savoir son inflexibilité, disant à ce sujet: „combien il est peu capable de plier", et ailleurs: „parce qu'il ne peut se vaincre, ni céder en rien" <sup>4)</sup>.

Encore un mot sur les relations entre M. d'Avaux et M. Hop, le pensionnaire de la ville d'Amsterdam. Malgré les affirmations réitérées qu'on rencontre à ce

---

1) Geddes, *History of the administration of John de Witt as-pensionary of Holland*, I, p. 453 et suiv.

2) *Négociat. en Hollande*, IV, p. 124, 127.

3) *Ibid.*, p. 195.

4) *Négociat.*, IV, p. 63.

sujet dans le texte des „Négociations” en doute qu’une parfaite longtempse entre ces deux personnes partager ce doute. Puisant dans l’auteur de la biographie des „vies de quelques-uns des hommes et femmes”, nous remarquons qu’il avait un caractère brillant par une belle taille majestueuse; qu’il avait un caractère et parlait avec beaucoup de netteté de jugement <sup>2</sup>). D’après tout cela il doit donc avoir possédé plusieurs qualités aptes à fréquenter l’ambassadeur. Aussi il est impossible de reconnaître dans les „Négociations”, où il est question de ces deux Messieurs, qu’ils tenaient l’un à l’autre une familiarité qu’il y eut entre eux. Il dissimule nullement que depuis 1685 le pensionnaire s’aliéna vis-à-vis de l’ambassadeur en disant: „Ce qui m’a déplu davantage, c’est que le sieur Hop m’a paru fort ref

---

1) Voir l’ouvrage, cité ci-dessus (p. 1).

2) *Levensbeschrijving van eenige voornamen en vrouwen*, 1795, V, p. 48, 4.

3) *Négociat. en Hollande*, IV, p. 76, 103 et suiv.; V, p. 137 et suiv. — un que M. den Tex a mal interprété, où il est question de la cause de l’extrême dégoût du pensionnaire d’être envoyé en France, que l’ambassadeur lui donna que, si la France, il serait bien reçu. Voir aussi *Né*

ce que je crois, qu'on est en droit de le principe du comte d'Avaux a été ambassadeurs, savoir de communiquer tout la vérité entière, de lui dire toute l'histoire ainsi le degré de probabilité de ce qui est déterminé par le degré de véracité de ceux à ceux de qui il tient ses informations ainsi que Wagenaar a pensé qui l'a interrompu et qui a tiré de son oeuvre de son histoire de la patrie pendant le dix-septième siècle <sup>1)</sup>. D'innombrables ne cite que lui dans le quinzième ouvrage qui embrasse l'époque depuis l'an 1689. Les passages sont rares aidé par sa circonspection habituelle, aux „Négociations” qu'en ajoutant un ou quelque terme semblable <sup>2)</sup>. Il a peu de confiance en M. d'Avaux. Fort peu son récit sur le contenu des „Négociations” appuie du témoignage du registre des États de Hollande <sup>3)</sup>, ou bien de celui des résolutions des États de Hollande <sup>4)</sup>, des Résolutions Généraux et des États de Hollande <sup>5)</sup> de Hollande et de Zélande <sup>6)</sup>, d'une lettre

de M. Gebhard, I, p. 279, note 1 (voir plus loin), que Wagenaar a tant emprunté aux „Négociations”, qui venait d'être publié précisément à l'époque où composait son quinzième volume, ne me paraît

*l. de la patrie*, XV, p. 59, 86, 127, 180, 296, 475.

234, 278, 439.

4) *Ibid.*, p. 81.

6) *Ibid.*, p. 99, 435.



missive de M. Boreel en manuscrit <sup>1)</sup>, de membre de la régence de la ville de Delcrit <sup>2)</sup>, des annotations autographes de manuscrit <sup>3)</sup>, d'une lettre de l'ambassadeur en manuscrit <sup>4)</sup>, des dépêches du même pour l'ambassadeur Heemskerk en manuscrit <sup>5)</sup> de Son Altesse le prince d'Orange <sup>6)</sup>, Hollandais <sup>7)</sup>, de Burnet <sup>8)</sup>, de Pufendo deux conjointement <sup>10)</sup>, de Rapin <sup>11)</sup>, de l'histoire diplomatique <sup>12)</sup>, ou enfin des mémoires

En faisant confirmer les rapports de M. de Saint-Simon par un si grand nombre de témoins respectables, on se rend, pour ainsi dire, lui-même garant de sa véracité. Il n'a pu échapper à une habitude de coutume d'examiner si scrupuleusement ses sources que d'Avaux, comme Saint-Simon était toujours parfaitement averti <sup>14)</sup> ou adversaire, le grand-pensionnaire Fagel, Citters, qu'il savait découvrir tout ce qui se passait dans l'état <sup>15)</sup>. Dans tout le quinzième siècle Wagenaar il n'y a qu'un seul endroit où l'on ait cru obligé d'opposer au contenu des „

---

1) *Ibid.*, p. 44.

2) *Ibid.*, p. 131, 143.

3) *Ibid.*, p. 159.

4) *Ibid.*, p. 443.

5) *Ibid.*, p. 323.

6) *Ibid.*, p. 282.

7) *Ibid.*, p. 139, 147, 169, 222, 258, 283, 290, 343, 439, 440, 473.

8) *Ibid.*, p. 81, 252, 349, 350, 353, 411, 433, 439.

9) *Ibid.*, p. 398.

10) *Ibid.*, p. 60.

11) *Ibid.*

12) *Ibid.*, p. 124.

13) *Ibid.*, p. 304.

14) Chéruel, *Mémoires du duc de Saint-Simon*,

15) *Lettre autographe de Fagel à van Citters* dans Wagenaar, XV, p. 192, note 5.

qui s'en écarte, empruntée à un rap-  
 nce d'Amsterdam <sup>1)</sup>).

ne les „Négociations en Hollande” les  
 en Suède” contiennent beaucoup de  
 ns forcent d'avoir une opinion favorable  
 ité. Il se peut qu'on attache peu de  
 tations dans le genre de celles-ci  
 e souvent dans ses lettres: „Votre  
 bien que je ne luy mande jamais  
 que ce que je scay précisément” <sup>2)</sup>:  
 première fois que je ne luy aurois pas  
 é” <sup>3)</sup>. „Je n'écris cecy à V. M. que  
 crois qu'il faut qu'elle sache toujours  
 „Je ne scay, si cela est vrai, ou si  
 it pour me donner quelque soupçon;  
 nde à V. M. comme je l'ay appris” <sup>4)</sup>.

considère qui est l'auteur de ces pro-  
 , qui elles s'adressent, on se gardera,  
 e muni de preuves concluantes, de  
 omme des artifices, destinés à faire  
 ensonges. On s'empressera d'autant plus  
 areils soupçons qu'en lisant ses lettres  
 guères à remarquer que l'ambassadeur  
 une grande persévérance à l'investigation  
 précise dont les choses se sont pas-  
 rend aussi les plus grandes précautions

*atrie*, XV, p. 155 et suiv.

*Monsieur le comte d'Arantz en Suède*, I, p. 49.  
 89.

4) *Ibid.*, I, p. 196.

244. — Voir encore p. 222.

37 et suiv., p. 162.

pour ne rien dire de plus que ce qu'il a vu p. e. où il dit: „Je puis bien a fort grande ignorance de ce qui se p les ministres suédois qui sont dans les ayant bien plus d'application à écrire être selon les intentions du comte informer exactement le roi leur maj Sire, qu'autant que je tâche de mand ce qui se traite en cette cour, aut les affaires du dehors dont je ne pui tion que celle qu'a le roi de Suède chit sur tout ce qu'il apprend et son esprit <sup>2)</sup>; qu'il discerne, conformé d'Hérodote, ce qu'il sait par ouï-dit vu lui-même <sup>3)</sup>; qu'il réfute, encore formité avec Hérodote, les témoignag sent être sans fondement <sup>4)</sup>; qu'il ne d le peu de vraisemblance de certains a faits <sup>5)</sup> et rétracte, dès qu'il est m qu'il a écrit auparavant <sup>6)</sup>.

Nous sommes donc induits à supp tenu des „Négociations en Suède”, j digne de foi. L'est-il réellement? 1 pour éclaircir davantage cette questie en comparaison d'une part les récits d d'autre part les relations des historie

---

1) *Ibid.*, II, p. 203 et suiv. Voir aussi I,

2) *Ibid.*, II, p. 149 et suiv.

3) *Ibid.*

4) *Ibid.*, I, p. 232; II, p. 56, 129.

5) *Ibid.*, I, p. 244; II, p. 149 et suiv., 147 et suiv.

6) *Ibid.*, II, p. 143 et suiv.

omaine du public. Le 17 Avril 1697 mande à son maître que le roi Charles lundi, le 15 Avril, le soir à neuf heures même chose est rapportée par Voltaire, s, par Fryxell, par Carlson <sup>2</sup>). — Il me manière que Leibnitz l'état d'Erneste é en enfance <sup>3</sup>). — L'exposition dans luttes, précédant l'élection d'un roi de mois de Juin 1697, qui aboutirent à la nce de Conti, s'accorde avec celle du ropæum", du livre, intitulé „les faits et : de Frédéric Auguste le grand, roi de ecteur de Saxe," etc., de l'auteur (Syl- ires politiques et militaires", de Leibnitz autres auteurs encore plus récents <sup>4</sup>). —

84.

*et. de Charles XII*, 1732, I, p. 13; de Limiers, *us le règne de Charles XII*, II, p. 210; Fryxell, *des swöfsten* (Hist. de Charles XII), traduct. zel, 1860, p. 7; Carlson, *Geschichte Schwedens* V, p. 506.

*Suède*, II, p. 257, cf. *die Personalien des Kurfürst* (les principaux faits de la vie d'Erneste Auguste), *erke* (les Oeuvres de Leibnitz), publiées par O. 72, VI, p. 532 et suiv.

*Suède*, II, p. 264 et suiv., cf. le *Theatrum Euro-*, p. 282 et suiv.; l'ouvrage qui a pour titre: *das en und Thaten Friedrich Augusti des grossen, und Churfürsten zu Sachsen, etc., mit aufricht- riger historischer Ordnung beschrieben von D. F.*" i glorieux de Frédéric Auguste le grand, roi de r de Saxe, etc., décrite avec une plume sincère 'ordre historique) par D. F., 1733, Hambourg et et suiv.; l'ouvrage de (Sylvius), intitulé *Saken van*

Nous arrivons au même résultat en parallèle l'avis de l'ambassade subite et impétueuse de laque résolution, au mois de Novembre Charles XII sur le trône de su de cet évènement dans les ou de Limiers et de Fryxell <sup>1)</sup>.

L'exception confirme la règle que M. d'Avaux s'est mépris u nera d'autant plus à penser „tume.” Un tel passage est c concession de l'autorité absolue la part de la diète date, non de Limiers et Carlson affirment Ailleurs il diffère de Fryxell,

*staat en oorlog* (affaires politiques et m p. 3 et suiv., 13 et suiv., 48 et suiv. livre 44, p. 73 et suiv., 113 et suiv.; les *Werke*, publiées par Klopp, série I, Lelevel, *Hist de Pologne*, 1844, I, p. Böttiger, *Geschichte des Kurstaates un* de l'électorat et du royaume de Saxe) O. Klopp, *der Fall des Hauses Stuart* : *Hannover in Gross-Britannien und I* de Stuart et la succession de la dynasti Bretagne et l'Irlande), 1877, VII, p. 39

1) *Négociat. en Suède*, II, p. 341 de Charles XII, p. 16 et suiv.; de L II, p. 244 et suiv.; Fryxell, *Geschich* de Charles XII), p. 8 et suiv.; Fryxell *zwölften* (biographie de Charles XII), Jensen-Tusch, 1861, p. 12 et suiv.

2) *Négociat. en Suède*, I, p. 549 et s et 381; II, p. 119, et Carlson, V, p.

sa première jeunesse la petite vérole <sup>1)</sup>, M. d'Avaux écrit qu'étant âgé de seize ans il avait d'être marqué de cette maladie, le teint plus brun et de paraître moins jeune. Attendu qu'à ce sujet le roi actuel de Suède a écrit sur Charles XII est aussi en accord avec M. Fryxell <sup>2)</sup>, on n'est pas tenu à contredire M. Fryxell.

Le moyen dont on peut se servir pour déterminer la confiance qu'on est en droit d'accorder à M. d'Avaux est de faire entrer en considération les peintures de caractères: Il trace les portraits de Charles XI <sup>3)</sup>, de ce roi lui-même Charles XII, d'Oxenstiern <sup>4)</sup>, de Gulde Wallenstedt <sup>5)</sup> et d'autres. On peut le faire de trois manières pour prouver qu'ils sont vrais.

Les traits caractéristiques que l'ambas-

*Geschichte Karls des zwölften*, p. 16; *Lebensgeschichte Karls des zwölften*, I, p. 27.

*en Suède*, III, p. 153.

Andersson, *Carl der zwölfte als König, Krieger und Mann* (Charles XII, roi, guerrier, homme), traduction allem. de 1819.

*en Suède*, I, p. 346, cf. de Limiers, I, p. 359, et 362 et suiv.

32 et suiv., 99, 134 et suiv., 420 et suiv., 432 et suiv.; III, p. 2, 114, 260, 263, cf. de Limiers, I, Carlson, V, p. 44 et suiv.

p. 86 et suiv., 501 et suiv., cf. Fryxell, *Lebensgeschichte Karls des zwölften*, IV, p. 214 et suiv., et Carlson, V,

p. 281, 288, 299, 584, cf. Carlson, V, p. 563.

sadeur :

aucun c

de prop

sont d'a

caractère. Ces esquisses sont confirmées par tout ce que d'autres sources nous apprennent.

Parmi les exemples que je viens de citer j'en veux choisir deux pour les regarder de plus près. Charles XI, dit le comte d'Avaux, est tout-à-fait maîtrisé par son „humeur avaricieuse”; „il passe les journées entières à travailler à ce qu'on appelle les réductions”; „c'est un prince qui a peu de lumières naturelles, qui, étant occupé uniquement du désir de retirer tout le bien qu'il peut d'entre les mains de ses sujets, ne s'applique pas fort aux affaires étrangères dont il se repose presque entièrement sur le comte Oxenstiern.” Plus tard il écrit: „le feu roy avoit des emportemens bien violens, et j'il estoit fâcheux de s'y voir exposé; mais quand il en estoit revenu, il estoit assez bon et d'un facile accès”<sup>1)</sup>.

Les historiens ne jugent pas autrement. Voilà p. e. de Limiers: „Son esprit d'oéconomie parut dans toutes les occasions. Si quelque fois il se montra trop pressant pour avoir de l'argent, ses sujets avoient du moins la satisfaction d'être persuadés qu'il ne l'employoit pas en libéralitez excessives”; „la colère qui étoit ordinaire à ses ancêtres a quelque fois fait sortir ce prince de sa modération; mais elle étoit sitôt passée, et il pardonnoit avec tant de facilité que ceux qu'il avoit le plus maltraitez se trouvoient bien dédommages de

---

1) *Négociat. en Suède*, I, p. 80, 435 et suiv.; III, p. 56.

emportement"; „quant à son esprit, comme il n'étoit pas des plus fins, on ne peut pas dire aussi qu'il fût des plus médiocres"; „Heureux, si son amour pour l'épargne ne l'avoit pas rendu si avide des biens de ses sujets" <sup>1)</sup>).

La source à laquelle de Limiers a emprunté son ample peinture des qualités de Charles XI est, si je ne me trompe, un ouvrage, intitulé: „les anecdotes de Suède ou l'histoire secrète des changements arrivez dans la Suède sous le règne de Charles XI." Ce livre a été publié en 1716, après la mort de son auteur, à la Haye, chez Charles Charpentier, à l'enseigne de l'apôtre St. Barthelemy. L'éditeur ne nous communique pas le nom de l'auteur. Il croit que le livre a été composé pour quelque personnage de considération ou pour des amis particuliers de l'auteur, et non pas dans la vue de le donner au public. Celui qui en a fait paraître une traduction en allemand dans la même année 1716 à Cologne chez Pierre Marteau rapporte dans sa préface, que l'auteur fut un Allemand, soit Isaië Puffendorff, ou Samuel Puffendorff <sup>2)</sup>. Il affirme

---

1) de Limiers, I, p. 361 et suiv.; II, p. 212 et suiv.

2) Les dictionnaires suivans attribuent le livre plus ou moins positivement à Isaïe Puffendorff, frère de Samuel, savoir Jöcher, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon* (dictionnaire universel des savants), 1751, III, p. 1804 et suiv.; *la biographie universelle ancienne et moderne*, XXXVI, p. 289; de Feller, *dictionnaire hist.*, traduction hollandaise, 1841, XX, p. 355. Quant à moi, je ne voudrais pas lui contester cette origine. Cependant il se trouve dans l'avertissement de l'édition française un mot qui ferait plutôt croire que Samuel fût l'auteur, savoir celui où l'imprimeur parle de „tous les autres ouvrages sont sortis de la même plume." Or l'on sait que c'est précisément Samuel qui a beaucoup écrit. — Du reste le traducteur alle-



de plus que le liv  
impartiale et vérita

Voyons maintena  
„Anecdotes de Sui  
Charles XI. Je ren  
suivants au sujet de  
fort épargnant et il  
comme il paraît par  
„quant à son esp  
excellent du monde  
ocres, et il auroit  
prudens, si l'on l'e  
pris la peine de l  
science civile”; „se  
mauvaise éducation  
pas capable de con  
lumières, le roy n'a  
que de confier à

---

mandé remarque dans sa  
éditions françaises ont pu  
sur le titre, a été imp  
l'air d'avoir été publiée  
Selon ce traducteur le fr  
l'édition originale n'est p  
sion. Le français de l'au  
n'a pas tant de fautes, n  
C'est pourquoi il a con  
à la fois et s'est efforcé  
nécessaires. — M. Heigel  
etc., München, 1881, p.  
traduction des „Anecdotes  
c'est une version de l'op  
154 de l'original.

ne sauroit manier sans un grand  
de l'expérience" <sup>1)</sup>).

viens de citer à ceci d'important  
naître le flux et le reflux, aux-  
de la couronne de Suède, et par  
roi, a été sujet durant les siècles  
événement de Charles XI. L'ouvrage  
je me permettrai de retracer, avec  
ques grands traits l'histoire de ces  
uables. L'auteur nous assure qu'il  
a donner des renseignements précis,  
pla cour et qu'il a à sa disposition  
procurer les informations nécessaires.  
le spectateur de ce qu'il va décrire  
récit ni par l'amour, ni par la  
atterie <sup>2)</sup>).

dit-il, les revenus des rois étaient  
nt aucun droit sur les biens de leurs  
les richesses de la noblesse étaient  
ans la suite la fortune, tant du  
blesse et du clergé, s'accrut peu à  
nt Gustave Wasa qui en révoquant  
tes aux ecclésiastiques, augmenta  
yens de la couronne. 'A ce qu'on  
clergé trente six mille métairies  
joignit à son domaine. Aussi les

*suède*, p. 153, 155.

it p. 4, 6, 7 et suiv., 12 et suiv., 20 et suiv.,  
42 et suiv., 52 et suiv., 64 et suiv., 67 et  
suiv., 93 et suiv., 105 et suiv., 119 et suiv.,  
r., 144 et suiv.

*suède*, p. 3.



la noblesse sut détourner la révocation par ses menaces plutôt que par des raisonnements. En attendant les trois ordres étaient contents d'avoir mis en contestation les donations, espérant que l'avenir leur réserverait l'occasion de renouveler l'attaque.

Christine ayant abdiqué et Charles Gustave étant monté sur le trône, il fallut avant tout pourvoir au besoin du trésor public qui avait été totalement épuisé. Cette fois la noblesse ne pouvait empêcher la révocation des donations. Cependant on usa d'une certaine modération. Le roi se contenta de la quatrième partie de ce qui avait autrefois appartenu à la couronne. De plus la révocation remonta seulement jusqu'à la mort de Gustave Adolphe, quoique les trois ordres eussent souhaité qu'elle s'étendît jusqu'à l'an 1604. Elle procura au roi les ressources nécessaires pour commencer la guerre formidable, avant la fin de laquelle il mourut.

Après que la paix fut conclue et qu'à cause de la minorité du fils du roi défunt une administration tutélaire fut établie, on aurait pu redresser les affaires internes du pays. Mais il n'en fut rien. Au lieu de cela quelques grands seigneurs profitèrent de l'occasion pour s'emparer des biens de l'état. Les favoris du jeune roi ne manquèrent pas de fixer son attention sur ces procédés scandaleux et de lui souffler à l'oreille que les sénateurs régissaient mal les deniers publics et les convertissaient à leur propre usage. Alors des changements considérables furent introduits — ce surtout à Jean Guldenstiern, qui avait une forte aversion pour l'ancienne noblesse et qui vers la fin la minorité du roi s'était tellement rendu maître

de son esprit qu'il  
publiques. Il repr  
lui-même de se ren  
de France et de qui  
qu'à révoquer tout  
couronne, de quel  
faites, et à s'empa

Guidé par les ca  
avant que l'affaire  
en 1680 à Stockho  
orateur il nomma  
de son père un h  
détail des biens de  
comment les admir  
avaient abusé et  
rendre compte de  
reste on arrangea  
ceux dont on craig  
de la diète. On  
dans la chambre  
approbations isolée  
sentement de tout  
autres le roi atteig  
des citoyens et des  
aux mesures viole  
car ils se flattaier  
revenus fixes, moin  
tions extraordinaire  
révocation se fit a  
remonter aussi loin

Les passages de

les seuls qui se rappor-  
 XI: on pourrait les aug-  
 il s'étend sur le caractère  
 beaucoup plus nombreux.

ce prince sont d'après  
 caché et ne se découvre  
 ort retiré et ne se laisse  
 travaille aux affaires du  
 est d'une piété si exem-  
 de son château il ne dit  
 oit béni; sa volonté soit  
 avènement à la couronne  
 t de prier Dieu pendant  
 beaucoup plus d'esprit et  
 oi) et qu'il est persuadé  
 lu est juste et qu'il n'en  
 accessible et que personne  
 d des courses très péril-  
 qu'il fait soixante lieues  
 qu'il croit par là montrer  
 eur et que c'est ce qu'il  
 l ne se communique pas  
 é avoir beaucoup d'esprit  
 cours de sa tutelle; qu'à  
 lui arracher une parole;  
 lui dit, mais qu'il ne

. de *Charles XII*, II, p. 211,  
 it à ses soldats l'exemple de la  
 n 1707 le roi changea de senti-  
 adifférent à l'égard de la religion.







lui propose  
bagatelle, et  
a résolu."

Nous avons  
d'Avaux son  
D'après Ma  
rante à la  
de religion,  
Assurément  
de la dign  
selon lui, é  
que celui d  
d'une série  
devoirs qu'i  
de son tem  
carrière au  
lequel tout  
à cet effet  
ressort.

Ce ne s  
Louis XIV  
au dauphin  
„Exerçant  
devons par  
raient la r  
appartient  
fonctions d  
l'exécution  
„il n'y a p  
nous devien

---

1) Lire: „I

ace que nous  
blic de n'être  
important aussi  
élevé de telle  
personne qu'il  
n"; „la discus-  
ministres, mais  
vous", c'est-à-

combien son  
uait d'allumer  
preuve d'indé-  
vant qu'on se  
m échantillon.  
n temps Louis  
tirpation com-

nde" abondent  
exhortations,  
rance près les  
le rapport de  
du commerce,  
inces de Frise  
nt coutume de  
d'Orange com-  
l'Angleterre et  
; il donne avis  
rance, établies  
réussissent fort

*ction du dauphin,*



Hollande, d'où elles ne ressortiraient jamais; enfin, que le nombre des papeteries que jusqu'ici on n'avait jamais songé à faire en Hollande augmentait toujours <sup>1)</sup>).

Quand on relit les endroits où ces remarques sont énoncées, on verra, il est vrai, que M. d'Avaux soupçonne parfois qu'il y a des faussetés et d'insignes et atroces calomnies parmi les relations venues de France. Mais tant ses avis que le ton dont il parle prouve qu'il considère la plupart des nouvelles répandues comme bien fondées. A ce sujet on lira non sans intérêt ce qu'il écrit au mois d'Octobre 1687: „Je mandai au roi qu'il étoit sorti depuis peu plusieurs personnes très riches de la religion prétendue réformée de France. Je croirois, Sire, prévariquer à mon devoir et manquer à la fidélité que je dois à Votre Majesté, si je ne lui rendois compte de ce qui vient à ma connaissance et qui regarde le bien de son service, et il est constant que la plupart de ceux qui sont sortis depuis peu ne l'ont fait que sur différens emprisonnemens qui ont été faits en quelques provinces. J'ose encore prendre la liberté de dire à Votre Majesté, avec le profond respect que je lui dois, que si on traitoit les nouveaux convertis dans toute l'étendue de son royaume de la même manière qu'ils le sont à Paris, à Rouen et sous les yeux de Votre Majesté, il n'en seroit pas sorti la moitié de ce qui s'en est allé” <sup>2)</sup>).

Il y a encore d'autres pages dans la correspondance

---

<sup>1)</sup> *Négociat. en Holl.*, I, p. 151 et suiv.; IV, p. 278, 294 et  
1 , 319 et suiv.; V, p. 23 et suiv., p. 140, 185, 191, 223 et  
1 , 231 et suiv., 267, 288; VI, p. 258, 332, 335 et suiv.

*Négociat. en Holl.*, VI, p. 105 et suiv.

## XLVIII

de M. d'Avau  
pendance de  
de menaces et  
sente que po  
d'une certaine  
confiance de  
connaître qu'au  
place considér  
sein d'envahir  
sur les pressa  
il s'est enhar  
réitérés du ro  
1684, mais  
mémoire aux l

Après les  
ouvrage qui  
Suède", fait et  
çais n'était pa  
pendance de c  
des reproches  
des observatio  
décesseur de  
été le marqu  
d'Avaux était-  
taire d'état de  
lui manda, et  
sous le sceau

---

1) *Négociat. en*  
III, p. 105 et sui

2) Voir sur ce q  
*en Suède*, I, p. 24

qu'il ne fallait pas espérer que le nouvel ambassadeur pût aussi bien réussir en Suède que dans les autres emplois qui lui avaient été confiés, premièrement parce que son humeur était directement opposée à celle du feu marquis de Bethunes qui avait fort plu à toute la cour de Suède; en second lieu à cause de ses démêlés avec M. Guldenstolpe; en troisième lieu parce qu'il y avait une espèce d'antipathie entre lui et M. le comte Oxenstierna.

„Je ne puis vous dire, Monsieur, — c'est ainsi que répond le comte d'Avaux le 11 Mars 1693 — à quel point je suis mortifié et découragé. Il n'y a jamais eu rien de si malicieux et de si noir que le mauvais office qu'on me rend en cette occasion <sup>1)</sup>. Car après les impressions qu'on a donné au roi, quelque chose que je puisse faire, on s'en prendra toujours à moy du mauvais succès des affaires.” Ensuite il réfute la première des trois raisons alléguées en rappelant à M. Colbert de Croissi qu'ils avaient été ensemble à Nimègue et que par conséquent nul ne pourrait mieux informer le roi qu'il n'avait pas l'humeur si sauvage. Il ajoute qu'il est vrai que le contraire avait paru à la Haye; mais c'est que le roi lui avait formellement défendu de voir le prince d'Orange, la princesse d'Orange et d'autres dames.

A l'égard du dernier argument il objecte qu'il était à Nimègue sur un pied très amical avec M. Oxenstierna, qu'il allait souvent chez lui et qu'il ne con-

---

1) Cf. encore I, p. 339, où l'on voit qu'environ deux mois plus d il n'avait pas encore oublié la supposition outrageante, car en revenant il parle de la prétention du donneur d'avis.

naît d'autre antipathie entre eux, hors celle-ci que le chancelier de Suède est bon Autrichien, lui, d'Avaux, bon Français <sup>1)</sup>. Quant au marquis de Bethunes, il n'était presque en commerce avec personne. Pour ce qui est de M. Gyldenstolpe, il n'en disait mot, puisqu'il avait mandé le même jour dans sa dépêche au roi que leurs démêlés étaient terminés.

Dans une couple de lettres d'une date postérieure, adressées au roi et à M. Colbert Croissi, l'ambassadeur se déclare surpris d'apprendre que le roi pense qu'il n'aurait pas assez ménagé l'argent de S. M. et qu'il aurait promis des gratifications plus larges aux ministres de la couronne de Suède que le roi n'aurait voulu accorder. Pour montrer qu'il a engagé le roi le moins possible, il se fait gloire d'avoir plus fait dans une année pour vingt mille écus qu'on n'avait fait il y a deux ans pour cinquante mille. Avant qu'un mois se fût écoulé, il eut la satisfaction de recevoir une lettre du roi, dans laquelle celui-ci reconnaissait qu'il s'était complètement justifié par rapport à ce dernier point <sup>2)</sup>.

Les „Négociations en Suède” prouvent que plus d'une fois l'ambassadeur de France se hasarda à donner son avis, sans qu'on le lui eût demandé. En 1693, lorsque Louis XIV tâchait de contracter une alliance avec Charles XI, roi de Suède, ce dernier prince avait encore à réclamer un arriéré de subsides que la France

---

1) M. Carlson est en contradiction avec ce passage, écrivant, *Gesch. Schwedens*, V, p. 562: „Mit Bengt Oxenstierna stand er von Alters her auf keinem guten Fusze.” Je ne sais sur quoi il se fonde.

2) *Négociat. en Suède*, I, p. 366 et suiv., 377 et suiv., 380 et sui

lui devait depuis longtemps. Plus d'une fois l'ambassadeur fait observer et au roi et au secrétaire d'état des affaires étrangères, combien le roi de Suède qui tenait fortement à l'argent prenait en mauvaise part qu'on ne lui payait pas cette somme, et il remarque que, puisque ce prince voulait faire des achats considérables en France, on pourrait, pour l'affermir dans ses bonnes opinions, lui donner, au lieu d'argent, des tapisseries, des miroirs, des bureaux et autres choses semblables en déduction des subsides <sup>1</sup>).

Voici un autre exemple. Outre son ambassadeur la France avait jusqu'au mois de Juin 1697 à Stockholm un résident, le Sr de la Piquetière. Lorsque ce fonctionnaire tirait à sa fin, M. d'Avaux conseilla à M. de Torci de faire en sorte que le roi n'envoyât plus de résident, puisque c'était une dépense bien inutile et que depuis trois ans le Sr de la Piquetière ne lui avait prêté aucune assistance <sup>2</sup>).

Un troisième exemple. Lorsque l'armée française avait forcé au mois de Juin 1697 la ville d'Ath de capituler, le comte d'Avaux se hasarda à représenter à M. de Torci que la prise de cette forteresse n'avancerait pas la conclusion de la paix, à moins que le roi ne déclarât que, malgré cette conquête, il s'en tenait aux conditions, jadis proposées, et qu'il ne fît raser sur le champ cette place <sup>3</sup>).

Et ce n'était pas de paroles que l'ambassadeur français se contentait. Résidant à Stockholm, il craignait

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, I, p. 211 et suiv., 213 et suiv., 300.

<sup>2</sup> *Ibid.*, II, p. 153.

<sup>3</sup> *Ibid.*, II, p. 198 et suiv.



aussi peu que lors de son séjour dans les Pays-Bas de donner de temps en temps par des actions des preuves de sa hardiesse. On célébrait au mois de Février 1693 en Suède le jour de la centième année que la religion luthérienne y avait été rétablie — non „établie”, comme M. d’Avaux écrit — par le concile d’Upsal. Le roi de Suède ordonna que tout le monde mît le soir des lumières à ses fenêtres. Ne croyant pas devoir s’en dispenser, d’Avaux fit mettre des lumières à toutes ses fenêtres, et en si grand nombre que sa maison était deux fois plus illuminée qu’aucune autre. Il savait quelle était la répugnance de son maître pour toute religion hors le catholicisme. Malgré cela il croyait devoir s’efforcer de complaire au prince auprès de la cour duquel il était accrédité, et il réussit parfaitement <sup>1)</sup>. Le roi de Suède, se promenant par les rues, s’arrêta devant sa maison et y repassa une seconde fois. La reine mère prit la peine de monter au second étage d’une maison avoisinante, pour mieux jouir de la vue et pour la montrer aux dames de sa suite. Le comte de Staremberg, au contraire, ambassadeur de l’empereur, n’illumina point du tout, ce qui fit dire au roi: „Ce coquin-là ne veut pas mettre des lumières chez lui, et l’ambassadeur de France l’a fait, quoiqu’il soit incognito et qu’il eût pu s’en dispenser.” L’événement

---

1) Cf. *Ibid.*, I, p. 425: „Comme je suis ici sur les lieux et que je vois ce qui peut plaire au roi de Suède, cela m’a fait faire que-fois des choses que Sa Majesté n’a pas approuvées. Mais quand je manque, ce n’est que par le zèle que j’ai pour le service du roi, réglant uniquement ma conduite sur ce que je vois qui est „agréable”

justifia les prévisions de M. d'Avaux. Bientôt le roi de France lui écrivit: „Quant aux illuminations qui ont été faites dans Stockholm, comme ce n'a été qu'en commémoration du changement de religion, j'aurois été bien aise que vous eussiez pu vous en dispenser”<sup>1)</sup>.

Depuis la décision, prise par Louis XIV dans les différends, nés à Londres en Octobre 1661 entre le comte d'Estrades et le baron de Vatteville<sup>2)</sup> et à Rome au mois d'Août 1662 entre la suite du duc de Créqui et la garde corse du pape Alexandre VII<sup>3)</sup>, nul prince ne montrait beaucoup de penchant à contester la préséance de la France. La susceptibilité de S. M. très Chrétienne à cet égard n'était pas un secret pour d'Avaux. Cela ne l'empêcha pas de faire mention, dans un discours qu'il se proposa de tenir au roi en lui remettant un mémoire, des rois de Suède et de France comme „des deux plus grands et des deux plus puissants rois de l'Europe”<sup>4)</sup>. Dans une lettre, adressée à M. de Torci, il expliqua, pourquoi il s'était exprimé ainsi. „Quoyque j'eusse pu alléguer, écrit-il, que le roy de Suède peut estre fort au-dessous du roy, comme il est en effet, et estre après luy le plus grand prince de la chrestienté, et qu'ainsy ils seroient les deux plus grands, quoyque fort inéga-

---

1) *Négociat. en Suède*, I, p. 53 et suiv., 63.

2) *Mémoires de l'abbé de Choisy*, Petitot, LXIII, p. 271 et suiv.; *Mémoires de Mad. de Motteville*, Petitot, XL, p. 148 et suiv.; *Mémoires de Montglat*, Petitot, LI, p. 117 et suiv.

3) *Mémoires de Montglat*, Petitot, LI, p. 128 et suiv.; Voltaire, *écrit de Louis XIV, Oeuvres*, 1823, XIX, p. 343; Du Mont, *corps diplom.*, VI (3), p. 1 et suiv.

4) *Négociat. en Suède*, I, p. 53 et suiv.; 63.

lement, je ne me suis pas arrêté à cette subtilité; mais comme je ne donnois rien par écrit, que je ne parlois pas en public, mais teste à teste avec un seul interprète, j'ay cru qu'un peu de flatterie qui ne pouvoit nuire à Sa Majesté se pouvoit souffrir, d'autant plus que le roy de Suède y estoit très sensible et que je m'estois rendu par là agréable auprès de luy" <sup>1)</sup>.

De même de sa propre autorité l'ambassadeur fit conseiller au roi de Suède de rétablir un ancien ordre de Suède ou d'en instituer un nouveau. Voici comment lui était venue cette idée. Il avait appris qu'on reporterait en Angleterre l'ordre de la jarretière dont le feu roi, Charles XI, avait été décoré. L'ambassadeur se disait qu'il pourrait arriver que le roi Guillaume III le renvoyât au roi d'alors, afin de l'attirer dans son parti. Dans ce cas il serait difficile d'engager le nouveau roi à refuser cette marque d'honneur, et pour obtenir ce refus on ne pourrait pas lui accorder l'ordre du roi de France. Dans cette conjoncture l'ambassadeur imagina l'expédient que je viens d'indiquer et qu'il fit proposer au roi de Suède <sup>2)</sup>.

J'en ai assez dit, ce me semble, pour faire contester la véracité de Macaulay dans sa description du caractère de M. d'Avaux. Les „Négociations en Suède” nous mettent en état de découvrir encore d'autres traits de ce caractère que ceux dont j'ai fait mention jusqu'ici. Les principaux Suédois de ces temps-là se laissaient gagner assez facilement pour une somme d'argent, de sorte que M. Juel, ambassadeur du roi

---

1) *Ibid.*, II, p. 118.

2) *Ibid.*, II, p. 158, 369 et suiv.; III, p. 10.

de Danemarc à Stockholm, pouvait dire à M. d'Avaux qu'il n'avait encore vu que le premier qui eût fait quelque façon de recevoir ses ducats<sup>1)</sup>. On racontait assez publiquement dans cette ville que le chancelier lui-même, le comte Oxenstiern, touchait de l'argent de l'empereur<sup>2)</sup>.

Il va sans dire que l'ambassadeur de France ne pouvait pas être le seul diplomate qui s'abstint de distribuer des présents à ceux qui lui rendaient des services. De plus c'était une maxime, assez généralement reçue au dix-septième siècle, qu'il était permis aux ambassadeurs de corrompre les ministres de la cour où ils négociaient<sup>3)</sup>. Mais loin de chercher à se faire valoir par de grandes sommes, répandues à tort et à travers, M. d'Avaux n'engageait les deniers publics que le moins qu'il pût<sup>4)</sup>. Outre cela il avait pour principe que les sommes qu'on répartissait devaient être les récompenses de services effectivement rendus et qu'on ne devait pas les prodiguer à des personnes qui ne venaient donner des assurances qu'après avoir découvert les intentions du roi leur maître<sup>5)</sup>.

Par contre il estimait qu'il serait du service de Sa Majesté qu'Elle eût quelqu'un parmi les seigneurs suédois qu'Elle chargeât de la distribution des gratifications et qui en informât l'ambassadeur de France,

---

1) *Ibid.*, I, p. 150. — Voir aussi II, p. 97.

2) *Ibid.*, I, p. 109; II, p. 35.

3) de Wicquefort, *l'ambassadeur et ses fonctions*, 1680, II, p. 1 et suiv.

4) *Négociat. en Suède*, I, p. 379; II, p. 183, p. 201, 202.

5) I, p. 52, 72; II, p. 126.

afin que celui-ci fût en droit de faire parler les personnes gratifiées et de leur demander des services <sup>1)</sup>. Ce qu'il n'a pas demandé du temps qu'il était en Hollande et ce qu'il ne veut demander non plus lors de son séjour en Suède c'est que tout l'argent passerait par ses mains. Néanmoins il se trouve parfois obligé à représenter au roi qu'il lui faut quelque argent comptant pour pouvoir contre-balancer sur le champ par des cadeaux les sommes considérables dont quelques-uns des ambassadeurs étrangers ont à disposer <sup>2)</sup>. Pareillement il prie de temps en temps le roi de le mettre à même de bien savoir ses intentions à l'égard d'affaires importantes, assurant qu'il en fera un bon usage, sans compromettre le secret de S. M. et qu'il n'est pas assez étourdi pour commettre le roi <sup>3)</sup>.

A l'encontre des ministres de Suède et en général de ses contemporains parmi les hommes d'état il paraît que l'ambassadeur d'Avaux a été réellement incorruptible; qu'en Hollande jamais personne n'a osé lui faire aucune offre; que c'était tout de bon qu'il ne voulait pas de présents <sup>4)</sup>. On lui saura doublement gré de son intégrité, quand on sait qu'il n'avait que peu ou point de fortune <sup>5)</sup> et que le roi le laissait souvent manquer d'argent, lui en Suède aussi bien que le marquis d'Harcourt en Espagne <sup>6)</sup>. Aussi les

---

1) *Ibid.*, I, p. 52.

2) *Ibid.*, I, p. 52, 108, 125.

3) *Ibid.*, I, p. 69 et suiv.; 74. 4) *Ibid.*, I, p. 441; III, p. 157.

5) Voir *Négociat. en Suède*, I, p. 22, 35, 40, 42. Voir aussi plus haut p. VII.

6) Voir là-dessus Hippeau, *Avénement des Bourbons au trô-*

lettres de M. d'Avaux contiennent, dès le début de son ambassade, à tout moment des plaintes au sujet du délabrement de ses affaires et des demandes de secours <sup>1</sup>). Il écrit qu'il a mangé son bien, plus de deux cent cinquante mille francs, au service du roi; qu'il n'a pas de quoi se mettre en équipage et établir sa maison; qu'à son arrivée à Stockholm il n'aura pas cinquante pistoles de reste; qu'il a vendu une partie de sa vaisselle d'argent pour vivre; qu'il n'a ni lettre de crédit, ni lettre de change, vu qu'il n'a pas eu de quoi donner aux banquiers pour lui en fournir; qu'il n'est pas en état de demander une entrée et une audience publique, puisqu'il n'a pas les moyens d'acheter des carrosses et des chevaux; que bientôt il n'aura plus d'argent pour subsister; qu'il a été obligé d'emprunter de l'argent de M. Bonrepaux et que les banquiers de Stockholm, même le plus riche d'entre eux, lui ont refusé leur crédit; qu'il sera obligé de vendre sa vaisselle d'argent, s'il n'est promptement secouru; qu'il ne voit plus aucune ressource, à moins que le roi n'ait la bonté de lui venir en aide; qu'il est dans un embarras continuel, n'étant occupé que du soin de trouver de l'argent; que ses créanciers sont prêts à faire vendre son bien et que sa vaisselle d'argent est engagée à Stockholm pour la plus grande partie; qu'il n'a plus de moyen de continuer dans le service, s'il ne reçoit point de grâce

---

*d'Espagne, correspondance inédite du marquis d'Harcourt, 1875, I, p. 174; 163, note 1.*

1) Voir pour ce qui suit *Négociat. en Suède*, I, p. 22, 35, 40, 12 et suiv., 72, 122, 181, 551, 554, 585 et suiv.; II, p. 90 et suiv., 367.

de Sa Majesté; qu'il n'a eu nul soulagement dans tout le cours de cette ambassade.

MM. Macaulay et Ranke louent à bon droit la sagacité du comte d'Avaux <sup>1)</sup>, ainsi que les „Négociations en Suède” font voir. Une des premières remarques qu'il fit, après son arrivée à Stockholm, c'est qu'il y avait parmi les ministres suédois plusieurs qui se disaient bien intentionnés et qui s'étaient fait récompenser largement, sans que M. de Bethunes avait tiré aucun secours d'eux. Ils ne venaient donner des assurances à l'ambassadeur de France que lorsqu'ils avaient découvert les intentions du roi leur maître. Ainsi tout l'argent qu'on leur donnait était pour ainsi dire jeté dans la rivière <sup>2)</sup>.

Dès le commencement M. d'Avaux s'appliqua particulièrement à pénétrer le chancelier Oxenstiern qui avait la conduite entière des affaires étrangères, à sonder ses inclinations et ses intentions <sup>3)</sup>. Bientôt il savait que ce qui faisait le plus grand mérite de ce ministre auprès du roi de Suède, Charles XI, c'était qu'il s'abstenait soigneusement, au gré de son souverain, de tout engagement qui pourrait allumer la guerre dans la Suède. Il ne se dissimulait point que M. Oxenstiern fût très autrichien; mais il était persuadé que le chancelier voulait la paix, parce que le roi de Suède la souhaitait et que lui-même il trouvait les

---

1) Voir ci-dessus p. x et xii.

2) *Négociat. en Suède*, I, p. 52, 57, 72, 80.

3) Voir pour ce qui suit *Ibid.*, I, p. 57, 72, 80 et suiv., 155. 419 et suiv., 432 et suiv., 456 et suiv., 155, 470 et suiv., 544. — Selon quelques-uns de ces passages, p. 82, 544, le chancelier recevait annuellement une pension considérable de l'empereur.

conditions, proposées par le roi de France à l'empereur, très avantageuses. Il s'étonnait que de tous ceux qui avaient écrit sur ce chancelier à Louis XIV il n'y en eût aucun qui en eût parlé juste; que les uns le fissent bon français, ce qu'il n'était point du tout, et que les autres le représentassent comme dévoué à la maison d'Autriche, à tort et à droit contre les intérêts de France, ce qui était encore plus faux.

Voyant qu'il était impossible de faire tomber ce ministre en disgrâce, M. d'Avaux formait le dessein de l'adoucir peu à peu, pour le gagner après entièrement et le mettre dans les intérêts du roi de France contre ceux de la maison d'Autriche. De cette manière il espérait l'amener insensiblement à contribuer par une bonne médiation au rétablissement de la paix de l'Europe, chose qui lui a réussi parfaitement. Tout en voulant cela il se gardait cependant soigneusement d'exiger que la Suède offrit sa médiation et demandât un lieu d'assemblée, car il savait qu'il rebuterait par là le roi de Suède et le comte Oxenstiern. Il préférait attendre, jusqu'à ce que la cour de Suède crût elle-même que l'heure de l'intervention avait sonné.

Il eût été inutile de vouloir attirer dans son parti un homme comme M. le comte Oxenstiern; mais avec d'autres personnes l'ambassadeur avait le meilleur succès. Il gagna successivement M. Piper, M. Polus, M. Wallenstedt, aussi des personnages moins importants comme M. Sparfeldt, un de ces hommes qu'on détache pour faire avance des choses qu'on ne veut pas dire soi-même; puis des gens obscurs, par l'entremise desquels il avait commerce avec quelques grands seigneurs, ou qui servaient à l'informer régulièrement de



ce qui se passait à la chancellerie ou à l'instruire des desseins du roi et des résolutions du sénat <sup>1)</sup>.

La treizième section du premier livre de l'ouvrage de M. de Wicquefort, *l'ambassadeur et ses fonctions*, traite du devoir de l'ambassadeur d'être agréable à la cour où il négocie <sup>2)</sup>. Voilà un précepte dont M. d'Avaux comprenait toute l'opportunité. Nous avons vu ci-dessus qu'il crut ne pas devoir se dispenser de prendre part à l'illumination générale lors de l'anniversaire du rétablissement de la religion luthérienne <sup>3)</sup>.

Après la mort de la reine régnante de Suède le maître des cérémonies fit entendre aux ambassadeurs des puissances étrangères que le roi aimerait qu'ils prissent le grand deuil et qu'ils fissent draper leurs carrosses. De même que les autres ambassadeurs M. d'Avaux se conforma en tous ces points au souhait du roi. Il donna le deuil à tous ses gentilshommes, domestiques et autres et ordonna de draper ses carrosses. En outre, contrairement à ce que firent les ambassadeurs de la plupart des alliés, du moins au commencement, il fit tendre pour environ six semaines deux chambres de noir. Peu après le secrétaire des relations extérieures lui manda qu'il aurait été mieux de ne point faire tendre ses chambres <sup>4)</sup>. Plus tard M. d'Avaux demande, s'il ne doit pas se trouver aux funérailles de la reine, auxquelles on a l'intention

---

1) *Ibid.*, I, p. 157, 242, 281, 288 et suiv., 299, 584; II, p. 7, 26, 240 et suiv.

2) Édition de la Haye, 1681, I, p. 306 et suiv.

3) Voir plus haut p. LII.

4) *Négociat. de M. le comte d'Avaux en Suède*, I, p. 350, 351, 354, 356, 423 et suiv.

d'inviter les ministres étrangers et de leur accorder des places retenues, et il fait observer à M. Colbert Croissi que le roi de Suède serait très offensé, s'il s'en abstenait. Le roi lui répondit: „puisque vous croyez ne pas pouvoir vous dispenser d'assister à l'enterrement de la reine, sans que la cour où vous êtes s'en tînt offensée, vous pouvez vous y trouver, plutôt comme à un spectacle public qu'à une cérémonie de protestants”<sup>1)</sup>.

Au mois d'Avril 1697 décéda le roi de Suède, Charles XI. L'ambassadeur ne tarda pas à écrire au secrétaire d'état de Torci qu'il s'était fait faire un habit de deuil pour aller à la cour, mais qu'il ne se pressait pas de faire habiller ses domestiques, quoiqu'il ne doutât pas qu'il n'en reçût l'ordre du roi. Il ajouta qu'il ne ferait pas tendre de deuil son appartement, puisque Sa Majesté ne l'avait pas approuvé à la mort de la fene reine. Dans une autre lettre, adressée le 29 Mai au même ministre, il témoigne son étonnement de ce qu'il n'a pas encore reçu du roi l'ordre de prendre le deuil. Le 26 Juin il revient à la charge, demandant si l'on a par hasard oublié de lui donner cet ordre<sup>2)</sup>. Dans les lettres qui suivent il n'en est plus question.

Quoique M. d'Avaux eût tous les soins possibles de se rendre agréable à la cour où il résidait, il n'oubliait pas de veiller scrupuleusement à ce qu'on ne négligeât à son égard rien de ce qui était dû aux ambassadeurs. Bien qu'il ne voulût pas faire paraître

---

1) *Ibid.*, I, p. 417, 424.

2) *Ibid.*, II, p. 84, 90, 147, 184.

à la cour de Suède, qu'il savait qu'on en avait usé jadis autrement, il manda pourtant à son souverain qu'un nouveau formulaire sur le cérémonial à pratiquer par rapport aux ministres étrangers, prescrivait que le grand-maître des cérémonies vint au-devant des ambassadeurs à la porte de son antichambre, ce qui était un retranchement d'honneur vu la coutume d'autrefois d'aller jusqu'au haut du degré <sup>1)</sup>).

Dans un entretien qu'il eut un jour avec le maître des cérémonies à la cour de Stockholm, celui-ci lui communiqua qu'un règlement, fait il y avait quelque temps par le roi de Suède, contenait que les maisons des ambassadeurs ne jouiraient d'aucune franchise. M. d'Avaux répondit entre autres, qu'en cas qu'il arrivât quelque malheur à ses domestiques où ils n'eussent point de tort, il espérait qu'on ne viendrait pas les arrêter chez lui <sup>2)</sup>. Cette réponse est tout-à-fait conforme à ce que le droit des gens enseigne, savoir que la maison et les domestiques de l'ambassadeur sont inviolables et que les lois du pays où il réside n'ont pas le pouvoir d'abolir le droit des gens, ni les privilèges qu'il donne à la personne et à la maison de l'ambassadeur <sup>3)</sup>.

Étant au mois d'Octobre 1697 sur le point d'avoir une audience publique auprès du roi de Suède et apprenant que, contrairement à l'usage établi <sup>4)</sup>, les sénateurs n'enverraient que des carrosses à deux che-

---

1) *Ibid.*, I, p. 110.

2) *Ibid.*, I, p. 119.

3) de Wicquefort, *l'ambassadeur et ses fonctions*, I, p. 873, 874, 875, 878.

4) Voir *le cérémonial de Suède pour les ambassadeurs*, chap. 2, § 2; chap. 3, § 1, dans *les Négoc. en Suède*, I, p. 169, 171.

vaux, parce qu'il n'y avait que deux membres du sénat qui eussent six chevaux, il ne voulut pas pour cela refuser l'audience et aigrir le roi de Suède. Mais d'autre part tenant à ne pas préjudicier à son caractère d'ambassadeur, il fit dire qu'il serait satisfait, pourvu que M. Oxenstiern lui rapportât de la part du roi, qu'il n'avait pas été possible aux sénateurs d'envoyer leurs carrosses à six chevaux, mais qu'ils ne prétendaient pas à cause de cela s'en exempter et qu'ils le feraient à la première occasion<sup>1</sup>). La même sollicitude pour sa dignité se montre dans la correspondance de l'ambassadeur, quand il affirme qu'il n'y a personne qui puisse entrer avec lui en compétence et qu'ainsi la place qu'il aura à l'occasion de l'ouverture de la diète et qu'il décrit au long sera la meilleure<sup>2</sup>), et quand il mande que les tuteurs ont ordonné qu'on fit une tribune distinguée pour lui seul aux obsèques du feu roi de Suède<sup>3</sup>).

On a blâmé la longueur un peu démesurée des lettres du roi Louis XIV<sup>4</sup>). Certes il n'y a pas lieu de faire ce reproche aux dépêches de ce roi qu'on rencontre dans la correspondance que nous publions. Par contre il est parfaitement applicable aux lettres de son ambassadeur d'Avaux. Mais ce qui excuse en quelque manière cet ambassadeur, c'est qu'il avoue lui-même son défaut. Il dit quelque part que sa méthode de mander le détail et la suite d'une affaire a cette utilité que Sa Majesté en voit plus clairement

---

1) *Ibid.*, II, p. 309, 310. Cf. p. 215, 216.

2) *Ibid.*, I, p. 451, 452.

3) *Ibid.*, II, p. 324. Voir aussi II, p. 372.

4) Voir ci-dessus, p. 23, note 1.

la vérité, qu'Elle apprend à mieux connaître les sentiments et les dispositions des personnes qui y ont eu part et qu'Elle peut mieux prendre ses mesures, quand Elle est si exactement informée. Cependant il ajoute que, si Sa Majesté désire des lettres plus courtes, il les retranchera et ne mandera que la substance des affaires <sup>1)</sup>. Ailleurs il reconnaît qu'il écrit des lettres terriblement longues au roi <sup>2)</sup>.

Les pages qui précèdent renferment quelques détails, pouvant servir à nous faire entrevoir les traits distinctifs du caractère de l'ambassadeur d'Avaux et la façon dont il conduisait les négociations. Quant à ce dernier point, on apprendra à le connaître encore mieux, quand on fixera son attention sur les principaux sujets, sur lesquels roule la correspondance de cet ambassadeur, ce à quoi nous passons maintenant. A cette fin et pour donner quelque idée de la nature et de l'importance de ce commerce épistolaire nous rassemblerons d'abord un certain nombre de passages, relatifs aux articles, contenus dans „le Mémoire du roi pour servir d'instruction au Sr comte d'Avaux, allant en Suède en qualité d'ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté.”

Un de ces articles prescrit à M. d'Avaux de s'appliquer à bien connaître les talents, les inclinations et le crédit des ministres de la cour de Suède et de s'efforcer d'acquérir leur confiance et leur amitié; d'informer S. M. régulièrement de tout ce qui se passe

---

1) *Ibid.*, I, p. 222, 152; III (1), p. 224, 290.

2) *Ibid.*, III (1), p. 398. Voir aussi I, p. 117, 331; III (1), p. 2

dans cette cour<sup>1)</sup>. L'ambassadeur s'acquitta avec beaucoup d'exactitude de cette commission. Il peint le caractère du roi Charles XI en le représentant comme quelqu'un qui s'occupe uniquement de ses réductions et de ses liquidations; celui du comte Oxenstiern, s'abstenant de tout engagement qui puisse attirer la guerre à la Suède; celui de M. Bielke qui a un grand ascendant sur l'esprit du roi son maître; celui de M. Maurice Vellingk, un des conseillers du roi de Suède; celui de M. Gyldenstolpe, homme très corruptible et ennemi de la France; celui de M. d'Asfort personnalité pas à négliger; celui de M. Wrede, assez porté pour les intérêts du roi de France; enfin celui de M. Olivenkrantz., l'homme le plus habile de la Suède, que M. Oxenstiern éloigne, autant qu'il peut, des affaires à cause de son mérite, mais dont il se sert tous les jours en cachette<sup>2)</sup>. Il donne une ample description des audiences qu'il a obtenues du roi de Suède, des reines et des princesses<sup>3)</sup>, de la composition des états du royaume et des résolutions des diètes<sup>4)</sup>, du cérémonial de Suède pour les ambassadeurs<sup>5)</sup>, du couronnement solennel du roi Charles XII<sup>6)</sup> et d'autres cérémonies de ce genre. En particulier il se plaît à dépeindre les progrès qu'il fait successivement dans l'amitié de M. le chancelier. Il déclare qu'à vrai dire il ne réussit pas à le convertir

1) *Négoc. de M. le comte d'Alvaux en Suède*, I, p. 9, 10, 15.

2) *Ibid.*, I, p. 79 et suiv.

3) *Ibid.*, I, p. 90 et suiv., 111 et suiv., 204, 226; II, p. 32, 2; III, p. 34, 35, 157.

4) *Ibid.*, I, p. 510 et suiv.; II, p. 340 et suiv.

5) *Ibid.*, I, p. 168 et suiv.

6) *Ibid.*, II, p. 379 et suiv.

en ami de la France, mais qu'il parvient cependant à l'adoucir en lui témoignant de la déférence, en offrant des cadeaux à M. Oxenstiern, en donnant à souper non seulement à lui-même, mais aussi à son épouse et à ses filles<sup>1)</sup>. Il ne cesse d'entretenir le roi des phases, survenues dans les maladies des membres de la famille royale, de leur mort et de leurs funérailles<sup>2)</sup>, des bruits qui courent sur des mariages prochains d'un prince ou d'une princesse de cette famille<sup>3)</sup>, de tout ce qui a rapport au caractère, aux moeurs, aux études, aux inclinations du roi Charles XII, surtout à ses courses périlleuses et aux écarts qu'il se permet conjointement avec le duc de Holstein<sup>4)</sup>.

Personne n'ignore que le gouvernement de la république de Venise avait jadis pour coutume d'ordonner à ses ministres dans les cours étrangères d'apporter au retour de leur ambassade une relation exacte de l'état du pays où ils avaient servi, des lieux où ils avaient été employés, des personnes avec lesquelles ils avaient négocié, etc. Le mémoire que le roi

---

1) *Ibid.*, I, p. 125 et suiv., 134, 139, 211, 319 et suiv., 419 et suiv., 432 et suiv., 490 et suiv., 549 et suiv.; II, p. 189, 237, 274 et suiv.; III, p. 291, 400 et suiv.

2) *Ibid.*, I, p. 114, 311, 322, 346, 350 et suiv., 358, 382, 432, 471; II, p. 57, 59, 68 et suiv., 74 et suiv., 80 et suiv., 84, 99 et suiv., 137, 140 et suiv., 297, 339, 366, 370; III, p. 9.

3) *Ibid.*, I, p. 163, 210 et suiv., 395, 471 et suiv., 549; II, p. 58, 63, 72, 353 et suiv., 369; III, p. 9, 25, 32, 39, 103, 256, 264, 284 et suiv., 296, 303, 320, 384.

4) *Ibid.*, II, p. 109, 131, 134 et suiv., 139, 355; III, p. 29 et suiv., 81, 151 et suiv., 257, 296 et suiv., 323, 327, 331 et suiv., 336.

Louis XVI fit remettre à M. d'Avaux lors de son départ pour la Suède lui enjoignant de présenter, à son retour, un semblable rapport<sup>1)</sup>. Eh bien, on trouve parmi les pièces, insérées dans le troisième tome<sup>2)</sup>, un „état présent du royaume de Suède du premier Janvier 1698,” comprenant une brève description de la famille royale, une énumération des membres des conseils du roi et des sénateurs, des secrétaires d'état et des membres de la chancellerie, des gouvernements et des gouverneurs, de la force numérique de la cavalerie, de l'infanterie et de la flotte, des villes de la Suède, enfin des ministres des puissances étrangères qui étaient alors à Stockholm. On a peut-être droit de présumer que cet „état présent” est le projet ou la base du projet que le comte d'Avaux se proposait d'offrir au roi, dès qu'il serait revenu en France.

Ce qui est certain, c'est que M. d'Avaux ne négligeait pas, après le décès du roi Charles XI, de tenir son maître au courant de tous les changements qui furent introduits consécutivement dans le gouvernement du royaume. En même temps qu'il l'informe de la mort du roi Charles XI, il mande quelle sera la forme du gouvernement, conformément aux dispositions du testament du feu roi, jusqu'à la majorité du prince Charles XII, c'est-à-dire, que la reine mère et les cinq sénateurs, dits les cinq tuteurs, auront toute la souveraineté pour ce qui regarde le dedans du royaume; il décrit comment ces cinq tuteurs distribueront les fonctions publiques entr'eux; il avertit

---

1) *Ibid.*, I, p. 15.

2) *Ibid.*, III, p. 63 et suiv.



aussi que tout ce qui a rapport aux affaires extérieures sera traité dans le sénat<sup>1)</sup>. Dans les lettres suivantes il démontre la diminution du pouvoir de M. Oxenstiern<sup>2)</sup> et il constate que la majorité de la régence est prévenue en faveur de la France<sup>3)</sup>. Plus tard il raconte de quelle manière il s'est fait que le roi de Suède ait été mis subitement sur le trône au mois de Novembre 1697; comment il s'ensuit de là que la reine n'aura plus aucune part dans le gouvernement<sup>4)</sup>; que les tuteurs se sont démis de leurs charges<sup>5)</sup>; de quelle façon s'est fait le couronnement du roi<sup>6)</sup>; quelles mutations le roi, à peine parvenu au trône, a faites à l'égard de ceux qui donneront dorénavant leur avis sur les affaires étrangères<sup>7)</sup>; que le crédit de MM. Piper, Polus et Wallenstedt augmente beaucoup<sup>8)</sup>.

Cependant ce ne sont pas seulement les choses du gouvernement au sujet desquelles l'ambassadeur communique ce qu'il sait. On peut dire en général qu'il ne supprime rien de ce qui arrive soit à la cour, soit dans le pays. Aussi ce sont des nouvelles fort dissemblables qui remplissent les pages de sa corres-

---

1) *Ibid.*, II, p. 84 et suiv., 89 et suiv., 92 et suiv., 106 et suiv. — Dans une lettre, adressée par M. Robinson au lord Lexington, cette distinction entre les affaires du dedans et du dehors n'est pas faite. Voir Sutton, *the Lexington papers*, London, 1851, p. 257.

2) *Ibid.*, II, p. 128 et suiv.; III, p. 94, 251 et suiv., 258 et suiv., 326, 400 et suiv.

3) *Ibid.*, II, p. 138 et suiv.

4) *Ibid.*, II, p. 340 et suiv.; III, p. 94.

5) *Ibid.*, II, p. 370. 6) *Ibid.*, II, p. 381 et suiv.

7) *Ibid.*, III, p. 4 et suiv., 22 et suiv., 49, 94.

8) *Ibid.*, III, p. 27 et suiv., 35 et suiv., 78, 251 et suiv.

pondance. Il fait mention des mouvements de colère du roi contre le chancelier <sup>1)</sup>; des discours qu'il a eus avec diverses personnes <sup>2)</sup>; de l'impression que les victoires des armées françaises ont faite sur les ministres des alliés <sup>3)</sup>; de l'aigreur qu'il y a entre la cour de Suède et M. van Heeckeren <sup>4)</sup>; des efforts infructueux, faits par un mathématicien de Jena, nommé Vigelius, pour réformer l'ancien calendrier et introduire le nouveau style dans les états des princes protestants <sup>5)</sup>; de tous les détails de l'incendie terrible qui détruisit en 1697 le château du roi et de la singulière fermeté et piété que le jeune roi a montrées à cette occasion <sup>6)</sup>; du grand froid qu'il fait en Suede, montant dans l'hiver de 1698 jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf degrés; de la famine qui au mois d'Avril 1697 désole le pays à tel point que les boulangers de Stockholm sont forcés de déclarer à l'hôtel de ville, qu'ils seront bientôt obligés de fermer leurs boutiques, que huit mille paysans sont restés sans pain pendant huit à dix jours et que quelques-uns d'entre eux sont morts au premier morceau qu'on leur a donné <sup>7)</sup>.

Un des grands seigneurs de la cour de Suède s'appelait le comte Nils Bielke. C'était un homme d'esprit et de grande hardiesse. Tel était l'ascendant

---

1) *Ibid.*, I, p. 153 et suiv., 204 et suiv.; III, p. 223, 258 et suiv.

2) *Ibid.*, I, p. 220 et suiv., 458 et suiv.

3) *Ibid.*, I, p. 287, 303 et suiv., 357 et suiv.

4) *Ibid.*, II, p. 29 et suiv., 65, 73 et suiv.

5) *Ibid.*, II, p. 17, 21.

6) *Ibid.*, II, p. 133 et suiv.

7) *Ibid.*, II, p. 7 et suiv., 22, 68, 75, 76, 82, 86, 109 et suiv., 26, 383 et suiv.; III, p. 81, 369.

qu'il avait sur le roi Charles XI qu'on assurait à Stockholm que, quoique pour le moment disgracié en quelque façon, bien certainement il retrouverait faveur auprès du roi, dès qu'il serait admis en sa présence. Il était fauteur des intérêts de la France<sup>1)</sup>. Mais plus tard un traité qu'il conclut au nom du roi de Suède avec l'électeur de Brandebourg excita le mécontentement tant de l'ambassadeur d'Avaux que de la cour de Suède<sup>2)</sup>.

Ce fut au mois de Janvier 1698 que M. Bielke commença à soupçonner qu'on méditait sa chute. C'était M. Piper qui lui attira l'orage<sup>3)</sup>. Le roi nomma des commissaires pour examiner les griefs qu'on avait contre lui. Le procès fut poussé avec chaleur. Le roi [ne se possédait pas de colère: avant que la sentence fût prononcée, il raya sur une requête que le comte lui présenta tous ses titres, ne laissant que Nils Bielke. Ensuite il le fit arrêter, garder à vue et citer à comparaître devant le parlement qui lui remit trois chefs d'accusation. Une maladie empêchant M. Bielke de comparaître devant ce tribunal, il chargea son avocat d'implorer tout simplement la grâce du roi. Celui-ci le priva de ses charges et de ses dignités; il lui ôta même la libre disposition de ses biens et ne lui laissa que ses revenus. Toutes ces rigueurs M. Bielke avait à les subir, sans qu'on observât aucune forme de justice dans son procès. Lorsqu'enfin

---

1) *Ibid.*, I, p. 39, 40; 39, note 1; 62, 81, note 3; 95, 97, 420, 488, 538 et suiv., 542; III, p. 26, 31, 32,

2) *Ibid.*, II, p. 5 et suiv., 20 et suiv., 24 et suiv., 46, 62, ( 98, 100 et suiv., 173, 229 et suiv., 353, 355.

3) *Ibid.*, III, p. 26, 49, 109.

l'action fut intentée régulièrement contre lui, le procès traina jusqu'au mois d'Avril 1705. Nous en avons mentionné le dénouement plus haut <sup>1)</sup>.

L'ambassadeur de France suit dans ses rapports pas à pas le cours de ce procès. De même il n'omet dans sa correspondance aucune particularité, relative au début du voyage du czar Pierre le grand <sup>2)</sup>, voyage qui paraissait d'abord si bizarre et si incroyable et au roi Louis XIV et à son ambassadeur <sup>3)</sup>. Encore il voue toute son attention aux rapports entre le roi et le clergé. Lors de l'élévation au trône du roi Charles XII il n'y avait eu que le clergé qui s'était fait prier un peu <sup>4)</sup>. Après le couronnement M. d'Avaux écrit <sup>5)</sup> que les prêtres qui avaient été si soumis et si respectueux pendant le règne précédent ne paraissent pas fort satisfaits du nouveau roi et que leur mécontentement a pris son origine de ce qu'on l'a mis sur le trône presque malgré eux. Un d'eux s'enhardit à prêcher contre une résolution de la diète, portant que le pouvoir du roi était illimité. On lui fit son procès et le condamna à perdre vie, honneur et biens. La fureur des prêtres s'accrut encore, lorsque le parlement condamna un d'entre eux qui avait commis de

---

1) *Ibid.*, III, p. 79, 109 et suiv., 116, 155, 237 et suiv., 254 et suiv., 284, 332 et suiv., 340 et suiv., 383. — Voir pour le dénouement III, p. 334, note 1.

2) *Ibid.*, II, p. 11 et suiv., 26, 99, 110 et suiv., 132 et suiv., 143 et suiv., 152, 172 et suiv.

3) Voir pour ce qui regarde le roi III (2), la fin de la lettre du roi du 31 Janvier 1697.

4) *Négociat. en Suède*, III, p. 342.

5) Voir pour ce qui suit *Ibid.*, II, p. 371, 375; III, p. 56 et suiv., 385 et suiv., 400.

vils crimes à passer par les baguettes et à être envoyé ensuite aux galères et que le roi refusa, malgré leurs prières, de lui faire grâce. Alors ils surent si peu maîtriser leur colère que trois d'entre eux, chacun dans son église, prononcèrent un sermon sur le même texte, savoir que, quand Dieu veut affliger un royaume, il lui donne un enfant pour roi.

A l'égard des négociations proprement dites, le mémoire du roi, devant servir d'instruction, prescrit au comte d'Avaux de découvrir la disposition de la cour de Suède et de faire ensuite tous ses efforts, d'abord pour rétablir une parfaite correspondance entre cette cour et celle de France; puis pour maintenir cette cour dans l'exacte neutralité qui convient à un médiateur, en sorte qu'elle ne renouvelle point son traité avec l'empereur et n'accorde aucun secours aux alliés; enfin pour engager cette cour à résister à l'agrandissement de la maison de Brunswick et à appuyer fortement les remontrances des princes de l'empire qui s'opposent à l'érection d'un neuvième électorat. Le mémoire du roi ordonne de plus à l'ambassadeur d'insinuer à la cour de Suède, dès que la neutralité est assurée, que l'occasion est belle pour s'agrandir en Allemagne et pour ressaisir la souveraineté sur la ville de Brême. Enfin il lui commande de projeter avec les ministres de Suède un traité d'alliance, au cas que dans la suite du temps il trouve la cour de Suède disposée à entrer dans cette voie <sup>1)</sup>.

Ainsi l'instruction se réduit en somme à cinq poin

---

1) *Ibid.*, I, p. 2 et suiv.

principaux. C'est surtout le maintien d'une exacte neutralité et l'opposition à l'érection du neuvième électorat dont l'ambassadeur aura à s'occuper, s'il veut mériter la bonne grâce du roi son maître. Tant l'Instruction que mainte dépêche fait voir que le roi désire que M. d'Avaux voue son application spéciale et toute son adresse à ces deux points<sup>1)</sup>. Louis XIV n'ignore pas que le roi de Suède a en horreur tout engagement qui pourrait le faire entrer en action pendant le cours de la guerre qui embrase le continent. Mais il craint que ses ennemis ne persuadent le roi de Suède à leur donner les secours, stipulés dans les traités que ces ennemis avaient jadis conclus avec la couronne de Suède. C'est pourquoi Louis tâche de démontrer que le traité qui pouvait donner sujet à l'empereur de demander des troupes est expiré et que la Suède est en droit de refuser tout secours qui pourrait rendre son interposition suspecte à la France. Quant aux traités entre la Suède et les États Généraux qui obligent cette couronne à assister d'un corps de 6000 hommes et de 12 vaisseaux, en cas que les États Généraux soient attaqués, le roi ordonne à son ambassadeur d'objecter que les États Généraux sont agresseurs, et non attaqués, en ce qu'ils ont donné leurs troupes et leur flotte au prince d'Orange pour aller détrôner le roi son beau-père.

Le roi de France enjoint à son ministre d'exposer

---

1) Voir sur ce qui suit *Ibid.*, I, p. 2 et suiv., 7, 18, 24 et suiv., 25, note 1, 39, 47 et suiv., 61, 66 et suiv., 77 et suiv., 95 et suiv., 103, 124 et suiv., 132 et suiv., 135 et suiv., 143 et suiv., 166 et suiv., 182, 249 et suiv., 309, 439, 548.

nettement à la cour de Suède, qu'il est de son intérêt de préférer l'amitié de la France à celle des alliés. Il déroule un tableau effrayant de tout ce que la Suède aura à appréhender dans la suite des temps, si la cour de Vienne parvient à réaliser ses desseins. Quand l'empereur aura réussi dans son entreprise, relative au neuvième électorat, il n'aura pas beaucoup de peine à se rendre maître absolu de toute l'Allemagne. L'étant presque de toute l'Italie, il lui sera facile de s'emparer de la plus grande partie de la monarchie d'Espagne, dès que le roi catholique vient à mourir. Toute cette puissance étant réunie sur une même tête, il ne coûtera guères à l'empereur d'établir sa domination sur toute la mer Baltique, aussi bien que sur l'Adriatique, sur la Méditerranée, sur l'Océan et dans les Indes occidentales.

Le roi Louis XIV rappelle de plus que de tout temps les Provinces-Unies ont donné des preuves de leur animosité contre la Suède. Il fait observer que, quoique ayant pour le moment besoin de ménager la Suède, elles arrêtent et confisquent ses vaisseaux et emploient, conjointement avec les Anglais, tous les moyens possibles pour détruire son commerce. Les Suédois doivent donc se tenir pour assurés que, si les forces d'Angleterre et de Hollande prévalaient sur mer à celles de France, et que le prince d'Orange réussit à affermir son pouvoir sur les deux nations, la Suède aurait fort à souffrir. Il conclut que la prudence exige du roi de Suède de prévenir cette fâcheuse extrémité et, en cas qu'il ne veuille rien faire pour la détourner, de ne pas y pousser au moins par d'injustes assistances.

En somme, dit le roi, ce sera autant de gagné, si M. d'Avaux peut obtenir que, sans convention, ni traité, la Suède persiste dans une stricte neutralité; qu'elle ne renouvelle point son traité avec l'empereur; qu'elle ne lui accorde aucun secours sous aucun prétexte et qu'elle n'entre dans aucun engagement avec les ennemis de Sa Majesté. Il autorise son ambassadeur à promettre une gratification de cent mille livres, payable sans retard, soit au comte Oxenstiern, soit aux autres ministres bien intentionnés, s'ils sont à même d'engager le roi de Suède à persister dans une parfaite neutralité et à se ranger du côté des princes qui s'opposent au neuvième électorat.

Voici une des difficultés que l'ambassadeur eut à surmonter. Le chancelier Oxenstiern n'était originellement pas éloigné de conseiller au roi son maître de convertir en troupes les douze vaisseaux qu'il prétendait que ce prince fût obligé de donner aux Hollandais en vertu des traités, pourvu que la Suède pût obtenir par là que les Hollandais réparassent préalablement le mal qu'ils avaient fait au commerce suédois. L'ambassadeur craignait aussi que le roi de Suède ne se conduisît dans cette affaire selon sa coutume, c'est-à-dire qu'il ne crût pas pouvoir s'arroger le droit de refuser le secours promis, car un engagement qu'il avait contracté était bien plus la règle des actions de ce prince que ce qui convenait à ses intérêts et au bien de son état. 'A l'égard du contingent il concédait qu'il n'y avait rien de stipulé là-dessus à la diète de Ratisbonne; mais il ne savait, si le roi de Suède ne considérerait comme un précédent qui le liait qu'il avait envoyé quelques années



auparavant douze cents hommes à titre de contingent en Hongrie.

Ce qui causait surtout de l'inquiétude à M. d'Avaux, c'était que MM. van Heeckeren et Goeurtz faisaient des offres considérables aux principaux ministres de la cour de Suède et qu'ils avaient à disposer d'une somme de cinquante mille écus d'argent comptant. Afin d'y obvier M. d'Avaux insinuait au chancelier qu'une bonne raison pour refuser toute demande de secours aux Hollandais serait que, lorsqu'une fois un traité est rompu, il ne peut être rétabli que par un nouvel acte; qu'ainsi les États Généraux, quand même ils répareraient tous les dommages qu'ils avaient causés en contravention avec les articles stipulés, ne pourraient par cela valider le traité, mais qu'il en faudrait un nouveau par lequel les parties convenaient que le traité qui avait été rompu aurait son effet comme auparavant.

C'étaient en particulier MM. d'Asfert et Wrede qui aidèrent le comte d'Avaux à lever tous les obstacles. L'ambassadeur remit au comte d'Asfert un mémoire, contenant les raisons qu'il devait alléguer au roi son maître pour l'engager à observer une exacte neutralité. Peu après ce comte lui donna avis qu'il avait en là-dessus un entretien avec le roi qui lui avait dit d'en parler aussi à M. Oxenstiern, et qu'étant allé dès le lendemain chez le chancelier, il avait été fort surpris que le roi l'avait prévenu. Celui-ci avait pris cette affaire tellement à coeur qu'il était allé lui-même en parler au ministre. Enfin, grâce à son application le comte d'Avaux eut la satisfaction de voir qu, quelques efforts que les alliés fissent pour porter

roi de Suède à faire passer des troupes en Allemagne et à se déclarer contre la France, ces efforts furent impuissants.

Le roi de France comprenait très bien que la Suède inclineraît davantage à observer une neutralité inviolable, quand sa médiation aurait été acceptée par les puissances belligérantes. Pour la première fois le roi de Suède l'avait offerte au mois d'Octobre de l'an 1690 <sup>1)</sup>. Mais elle avait été refusée. Les alliés soupçonnaient qu'elle avait été présentée uniquement pour aller au-devant des vœux du roi de France. L'offre fut réitérée en Avril 1691. La plupart des alliés montrèrent alors plus de penchant à l'accueillir. Cependant ils ne l'acceptèrent pas encore officiellement. Le roi de France au contraire n'avait pas plutôt appris que la Suède présentait ses „bona officia” qu'il les agréa sans hésiter et sans y apporter aucune clause, ni restriction. Premièrement le marquis de Bethunes s'expliqua dans ce sens. Ensuite son successeur donna plus d'une fois la même assurance à la chancellerie et au roi de Suède. Qui plus est, Louis XIV mit le roi de Suède en possession de la médiation par la déclaration sur les points préliminaires que son ministre en Hollande fit à celui de Suède, comme au ministre du médiateur <sup>2)</sup>.

La cour de Danemarc, estimant que son crédit seul n'était pas assez grand auprès des puissances belligérantes pour faire vider cette affaire, souhaitait

---

1) Voir *Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick*, p. 2 et suiv.

2) *Négociat. en Suède*, II, p. 104.

que la médiation fût offerte conjointement par la Suède et par le Danemarck <sup>1)</sup>. Primitivement on paraissait à la cour de Suède assez enclin à appuyer cet arrangement; mais le chancelier Oxenstiern, sachant que plusieurs alliés avaient déclaré ne pas vouloir de la médiation du Danemarck <sup>2)</sup>, le fit rejeter, car il craignait de rendre la médiation de la Suède suspecte et de la faire refuser une troisième fois <sup>3)</sup>. Louis XIV pour sa part était content, pourvu que la Suède ne traversât point les offres que le Danemarck pourrait faire de sa médiation. Bientôt l'ambassadeur d'Avaux se vit en état de mander que le roi de Suède refusait absolument de partager les offices de médiateur avec le Danemarck. Ce qui aigrit beaucoup le roi de Suède contre le roi de Danemarck, c'est qu'il croyait savoir que celui-ci avait poussé l'électeur de Brandebourg à empêcher que le prince d'Orange n'acceptât la médiation de la Suède. Comme on voit, la médiation du Danemarck n'aboutit à rien. M. Gaillardin se trompe, disant que Louis XIV accepta au mois de Juillet 1693 la médiation des rois de Suède et de Danemarck <sup>4)</sup>.

En attendant l'affaire de la médiation, contrecarrée par les alliés, marchait fort lentement <sup>5)</sup>. C'est pour-

---

1) Voir sur ce qui suit *Ibid.*, I, p. 100, 115, 210, 226, 338, 352, 522.

2) Voir là-dessus une lettre de M. van Weede van Dickvelt à M. Heinsius dans van der Heim, *Les archives du grand-pensionnaire A. Heinsius*, III, p. 70.

3) Il y avait encore d'autres raisons qui faisaient que la cour de Suède rejeta le concours de la Suède. Voir *Négoc. en Suède*, I, p. 334 et suiv.

4) Gaillardin, *Histoire du règne de Louis XIV, récits et tableaux*, 1875, V, p. 406.

5) Voir pour ce qui suit *Négociat. du comte d'Avaux en* I, p. 68, 241, 249 et suiv., 515, 558; II, p. 18, 22, 41, 48, 50

quoi M. d'Avaux engagea au milieu de l'an 1693 le comte d'Asfert à stimuler le comte Oxenstiern, ce que M. d'Asfert fit avec tant de succès que le chancelier promit d'y travailler sérieusement. Pour sa part le roi de Suède déclara s'être déterminé au parti de la faire accepter. Et quoiqu'elle n'eût pas encore été agréée par les alliés, il envoya bientôt une lettre à ses ministres dans les cours étrangères, contenant les conditions, offertes par le roi de France à la plupart des puissances belligérantes<sup>1)</sup>. Les États Généraux étaient les premiers d'entre les alliés qui se montraient disposés à accepter la médiation. Mais il dura encore jusqu'au commencement de l'année 1697, avant que l'envoyé de l'empereur, M. Staremborg, et celui des Provinces-Unies, M. van Heeckeren, reçurent l'ordre de faire connaître en forme au roi de Suède que leurs maîtres consentaient. Seule l'Espagne persista dans son refus<sup>2)</sup>.

Avant de vouloir accepter la médiation de la Suède, la cour d'Espagne exigea que préalablement la France rendît par préliminaire tous les lieux, nommés dans une liste des réunions ou occupations, faites par Sa Majesté Très Chrétienne depuis le traité de Nimègue dans les provinces de Sa Majesté catholique aux Pays-Bas. Ce fut l'ambassadeur d'Espagne à la Haye,

---

140, 181; *Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick*, I, p. 96 et suiv., 258 et suiv., 279.

1) Voir cette lettre *Ibid.*, I, p. 391 et suiv.

2) M. d'Avaux ne nomme pas M. Robinson, résident du roi d'Angleterre, qui y consentit également. Voir *Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick*, I, p. 328 et suiv., 341 et suiv.

M. de Quiros, qui présenta le 5 Février 1697 cette liste au médiateur <sup>1)</sup>).

Quant à l'empereur, il avait longtemps hésité à accéder, ce qui n'est guère étonnant, car les intérêts de ce prince étaient en général tout-à-fait contraires à ceux du roi Très Chrétien, et outre cela il avait l'oeil sur l'Espagne, en cas que le roi de ce pays-ci vint à mourir. L'empereur était d'avis qu'il lui importait que la ligue existante continuât à subsister, pour empêcher Louis XIV de s'emparer à la mort du roi subitement de l'Espagne, située si à portée de la France. C'était l'opinion non seulement de M. d'Avaux <sup>2)</sup>, mais aussi de Guillaume III et de Heinsius <sup>3)</sup>. Il se peut aussi que l'empereur craignît le rétablissement des relations amicales entre la France et l'Espagne durant la vie du roi d'Espagne Charles II <sup>4)</sup>. M. Klopp nie que l'une ou l'autre de ces opinions soit fondée <sup>5)</sup>.

Ceux qui depuis longtemps souhaitaient réellement la paix, c'étaient Louis XIV et Guillaume III. Le roi de France savait que, malgré ses victoires, le pays était trop épuisé, pour qu'on pût l'obliger à de nouveaux efforts. Quant à l'inclination de Guillaume pour la paix, des lettres innombrables en font foi <sup>6)</sup>.

---

1) Voir cette liste dans *les Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick*, I, p. 285.

2) Voir *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 398 et suiv.

3) Van der Heim, *les archives du grand-pensionnaire A. Heinsius*, III, p. 222 et suiv., 233 et suiv.

4) H. Manners Sutton, *the Lexington papers*, p. 214, note 1.

5) Klopp, *Der Fall des Hauses Stuart und die Succession des Hauses Hannover*, 1879, VII, p. 263 et suiv., 340.

6) Voir Grimblot, *Letters of William III and Louis XIV of their ministers*, I, p. 17 et suiv., 39, 52, 71, 89, 97 et su.

Nous n'avons pas à retracer ici l'histoire des négociations qui conduisirent à la paix de Ryswick. Il suffit de dire un mot des propositions qui ont été faites pendant le cours de ces négociations. Selon M. Robinson, secrétaire du roi de la Grande-Bretagne, le comte d'Oxenstiern lui aurait raconté que, dans une de ses premières conférences avec le comte d'Avaux, il lui avait dit que la Suède ne ferait aucune démarche pour rétablir la paix, à moins que le roi de France ne consentît à restituer toutes ses conquêtes, à abandonner le roi Jacques et à reconnaître le roi Guillaume, à quoi M. d'Avaux aurait répliqué que ces conditions étaient très dures, mais qu'il remerciait M. Oxenstiern de sa franchise. On peut lire tout cela dans une lettre de M. Heinsius à M. van Haren, à laquelle se réfère M. Klopp <sup>1)</sup>. Le compte que l'ambassadeur rendit au roi Louis XIV de ses premières audiences auprès du chancelier de Suède ne contient absolument rien de ce genre <sup>2)</sup>.

La conversation dont M. Oxenstiern aurait fait part à M. Robinson doit avoir eu lieu avant le 18 Mai 1693. Par contre c'est dans une lettre du 27 Mai de cette année que le roi de France énumère pour la

---

103; Ranke, *Englische Geschichte* (Hist. d'Angleterre), VII, Appendice, 4e section, p. 88, 90 et suiv., 95 et suiv., 102, 106 et suiv., 110 et suiv., 114, 121; van der Heim, *Het archief van den raadpensionaris Heinsius*, I, p. 188; II, p. 71; III, p. 36, 61, 123 et suiv., 131, 150, 172, 221 et suiv., 226 et suiv., 235 et suiv., 245.

1) Van der Heim, *Het archief van den raadpensionaris Heinsius*, I, p. 187, 188; Klopp, *Der Fall des Hauses Stuart und die Succession des Hauses Hannover*, etc., VI, p. 237.

2) Voir *Négociat. de M. le comte d'Avaux en Suède*, I, p. 64 et suiv., 99 et suiv., 253 et suiv.

première fois les conditions auxquelles il voudrait faire la paix avec l'empire d'Allemagne et qu'il autorise son ambassadeur à les communiquer à M. Oxenstiern<sup>1)</sup>. Le 2 Juillet il les expose de nouveau avec plus de détail en donnant encore une fois à M. d'Avaux la permission d'en informer le roi de Suède et ses ministres et en lui ordonnant même de déclarer qu'elles sont son ultimatum<sup>2)</sup>. Toutefois il lui défend de communiquer ces articles par écrit. Le 22 Juillet suivant M. van Heeckeren, envoyé des États Généraux à Stockholm, rend compte à M. Heinsius des conditions, stipulées par le roi de France. Je dois ajouter que son rapport n'est pas tout-à-fait correct. Le livre de M. van der Heim contient une énumération de ces conditions qui à peu d'articles près est exacte. Aussi une grande partie de la dépêche du roi est insérée, sous le titre d'extrait, dans „les Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick.” M. Klopp nous apprend que pareil extrait fut répandu au mois d'Août 1693 à Stockholm et à Copenhague en guise de feuille volante.

Dans une lettre, datée du 15 Octobre, le roi de France persiste dans ses dispositions pacifiques. En omettant seulement l'empire il trace un plan complet de ses intentions à l'égard de tous les alliés, savoir de l'Espagne, des Provinces-Unies, du prince-évêque de Liège, du duc de Lorraine, du duc de Mantoue et de l'Angleterre, et il ordonne au comte d'Avaux

---

1) *Ibid.*, I, p. 189 et suiv.

2) Voir là-dessus et sur ce qui suit *Ibid.*, I, p. 257 et suiv.  
Klopp, *Der Fall des Hauses Stuart*, etc., VI, p. 237, 238.

de donner les informations requises à qui de droit. Le 12 Nov. il répète ses instructions, prescrit à son ambassadeur de mander immédiatement au comte Oxenstiern les pouvoirs qu'il lui a accordés par sa dépêche précédente et le prie de conclure, s'il y a lieu, par quelque écrit ou convention. Ce que M. Klopp a tiré d'une pièce, conservée aux archives de Vienne, s'accorde presque littéralement avec tel passage de la dépêche du roi du 15 Octobre qui se rapporte aux affaires d'Angleterre. Mais M. Gaillardin confond les choses en disant qu'„au mois de novembre 1693 Louis XIV, sur la demande de d'Avaux, fit connaître explicitement ses intentions envers tous les alliés." D'abord c'est au mois de Juillet que le roi déclare ses desseins pour la première fois. M. Gaillardin cite d'une manière trop vague, sans indiquer la page, les „Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick" et résume dans une seule déclaration ce que le roi de France a proposé à diverses époques. Probablement un extrait d'une dépêche du roi, écrite le 13 Novembre 1693 à M. de Bonrepaux, son ambassadeur à la cour de Danemarck, a occasionné l'erreur de M. Gaillardin quant à la date. En second lieu ce n'est pas au mois d'Octobre que le roi, sur la demande de M. d'Avaux, fait connaître ses intentions. Déjà au mois de Mars, après le premier entretien qu'il avait eu avec M. Oxenstiern, M. d'Avaux, se conformant à un désir, exprimé par le chancelier, avait pris la liberté de prier son maître d'avoir assez de confiance à lui, pour lui faire savoir les conditions auxquelles voudrait faire la paix avec l'empire. Il assurait à même temps qu'il ne manquerait pas d'adresse



pour faire un bon usage des ouvertures du roi. Il est vrai qu'à l'instigation du comte Oxenstiern, M. d'Avaux revient encore à la charge; mais ce n'est pas là la raison pourquoi le roi manifesta ses intentions<sup>1)</sup>.

Quoique l'ambassadeur s'entretint à diverses reprises avec le comte Oxenstiern dans ses discours sur les fondements de la paix, il s'abstint, comme de raison, de s'expliquer précisément, avant d'en avoir reçu l'ordre<sup>2)</sup>. Ce n'est que vers le 20 Juillet 1693, une vingtaine de jours après les ouvertures du roi à son ambassadeur, que celui-ci apprit à M. Oxenstiern les offres que le roi faisait pour le rétablissement du repos de l'empire. Au mois de Novembre l'ambassadeur fit à M. Oxenstiern de nouvelles ouvertures concernant les conditions que le roi présentait aux alliés, principalement au duc de Lorraine et au roi d'Espagne.

C'est à cela que se borna provisoirement, autant que nous pouvons en juger, la part active que M. d'Avaux prit à l'avancement de la paix: le manuscrit de ses négociations que nous publions ici ne contient pas sa correspondance des années 1694, 1695, 1696. Les notes officielles qui furent échangées pendant ces années par les puissances Européennes et qui ont été recueillies dans „les Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick” montrent que l'affaire

---

1) Voir sur tout cela *Ibid.*, I, p. 69 et suiv., 279, 359, 409 et suiv., 472 et suiv.; Klopp, l.l., VI, p. 262, 263, 378, 379; Gailardin, *Histoire du règne de Louis XIV, récits et tableaux*, V, p. 407, 408; *Actes et mémoires des négociat. de la paix de Ryswick* I, p. 26 et suiv., 38 et suiv., 56 et suiv.

2) Voir sur ce qui suit *Ibid.*, I, p. 101 et suiv., 273 et suiv., 318, 358 et suiv., 398 et suiv., 495 et suiv., 520 et suiv.

de la paix fit dans ce long espace de temps peu de progrès. Enfin vers le commencement de l'an 1697 les dispositions pacifiques des belligérans se manifestèrent plus clairement. Et depuis cette époque le centre des négociations devint de plus en plus, au lieu de Stockholm, le château royal de Ryswick <sup>1)</sup>.

Il s'ensuit que les lettres du comte d'Avaux ne font que par rencontre mention du chapitre de la paix <sup>2)</sup>. En accusant la réception d'un mémoire des alternatives, offertes par le roi de France touchant Strasbourg, il mande qu'on croit à la cour de Suède que l'empereur ne veut point la paix. Plus tard il écrit que la cour de Suède est fort aise de ce que les conférences de la paix aient pris commencement sous sa médiation; qu'on a nommé M. Bonde ministre médiateur et que cette nomination est un échec pour le chancelier sous un double rapport; qu'il y a une cabale pour empêcher le départ de M. Bonde pour la Haye; que M. Lillierot, ambassadeur de Suède au congrès de la paix, a déclaré que le roi de France ne prétend plus être tenu aux conditions qu'il a offertes après le mois d'Août 1697. Le 28 de ce mois il donne avis que, d'après les lettres de M. Lillierot, la paix est autant que conclue entre la France, l'Angleterre et les États Généraux. Mais vers la fin de Septembre il écrit que le prince d'Orange et les tuteurs

---

1) Voir, outre les documents eux-mêmes, „les Mémoires historiques concernant les négociations de la paix de Ryswick” dans *les Actes et mémoires*, I, p. XIII et suiv.

2) Voir pour ce qui suit *Les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 113, 140, 149 et suiv., 155 et suiv., 217 et suiv., 35 et suiv., 250, 254 et suiv., 259, 285 et suiv., 290, 294 et suiv.

du roi de Suède tâchent d'empêcher que la France ne conserve la ville de Strasbourg et indique à ce sujet l'expédient, proposé par feu le roi de Suède. Enfin, le 9 Octobre, il est à même de mander que la cour de Stockholm a appris quelques jours auparavant, premièrement que la paix a été signée avec les alliés; en second lieu que le roi de France a accordé aux impériaux un délai jusqu'au premier Novembre. Il ajoute que les tuteurs ont ordonné à M. Lillierot de ne plus insister sur la restitution de Strasbourg à l'empire. Pour ce qui est de la conclusion de la paix, on sait qu'elle a été hâtée par les conférences que le maréchal de Boufflers et le comte de Portland eurent ensemble, aux mois de Juillet, d'Août et de Septembre <sup>1)</sup>).

On se rappelle le troisième article de l'instruction que M. d'Avaux en sa qualité d'ambassadeur avait reçue <sup>2)</sup>. Cet article a pour sujet le neuvième électorat et l'agrandissement de la maison de Brunswick. L'institution de cet électorat avait trainé longtemps; mais lorsque M. d'Avaux arriva à Stockholm, elle était un fait accompli <sup>3)</sup>. Cependant plusieurs princes de l'empire persévéraient dans leur opposition, après comme

---

1) Voir là-dessus, hormis les ouvrages, allégués plus haut II, p. 250, *note 1*, Grimblot, *Lettres of William III*, etc., vol. I.

2) Voir plus haut p. LXXII.

3) Voir pour ce qui suit *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 5, 6, 17, 23 et suiv., 36 et suiv., 45 et suiv., 60, 95 et suiv., 123 et suiv., 132, 136, 137, 153 et suiv., 165 et suiv., 187, 199, 207, 223, 238 et suiv., 256, 329 et suiv., 344, 436. — Voir aussi là-dessus, hormis les ouvrages, cités p. 17, *note 2*, et I, *note 2*, Klopp, *der Fall des Hauses Stuart und die Succession des Hauses Hannover*, VI, p. 42 et suiv., 125 et suiv., 304.

avant, et refusaient toujours de reconnaître le duc de Hanovre pour électeur. Le roi Louis XIV déclare à plusieurs reprises à son ambassadeur et dans l'Instruction, et dans ses lettres, surtout dans sa première dépêche, que l'affaire de cet électorat est une affaire capitale qui demande son application spéciale, tous ses soins et toute son adresse. Ayant appris que le roi de Suède ne témoigne aucune disposition à entrer dans le traité que le roi de Danemarck est sur le point de conclure avec les princes qui s'opposent au neuvième électorat, Louis XIV ordonne au comte d'Avaux d'insinuer que c'est le devoir du roi de Suède de se montrer le protecteur des princes opposants, le gardien des lois fondamentales et des constitutions de l'Allemagne. Il enjoint même à son ambassadeur de faire entendre que, si le roi de Suède oublie son devoir à ce sujet, il courra risque d'être chassé du continent. Il faut donc que M. d'Avaux porte le roi de Suède à appuyer fortement les remontrances du collège des dits princes à la diète de Ratisbonne, d'autant plus que ce collège se fortifie tous les jours. Il fera observer qu'il est de l'intérêt de la cour de Suède de prévenir l'agrandissement de la maison de Brunswick qui, après avoir annexé le duché de Saxe-Lauenbourg et l'évêché d'Osnabrück, pourrait peut-être essayer un jour d'étendre sa domination sur les états que la couronne de Suède possède en Allemagne, principalement sur le duché de Brême.

La première chose que le comte d'Avaux mande à ce sujet est que la cour de Suède ne se joindra jamais aux adversaires de l'électeur de Hanovre, puisque le roi de Suède avait écrit lui-même, six mois

auparavant, à l'empereur pour le prier de conférer la dignité d'électeur au duc; que ce roi se fait un point d'honneur de ne jamais manquer aux obligations qu'il a contractées; que ce sont MM. Oxenstiern et Guldenstolpe qui ont engagé le roi vis-à-vis du duc de Hanovre; que tout au plus on est en droit d'attendre que le roi ne prendra aucun parti, ni pour, ni contre, surtout si le duc incline à signer un acte, par lequel il se contente du simple titre d'électeur et renonce à l'égard du roi aux préséances et à toutes les prérogatives, attachées à la dignité d'électeur. Mais dans ses lettres suivantes il donne de meilleures nouvelles, savoir que le roi de Suède a changé d'opinion et se repent d'avoir contribué à la création du neuvième électorat, à tel point qu'il maltraite de temps à autre de paroles le chancelier et M. Guldenstolpe, les appelant traîtres, coquins, vieux fourbes et vieux renards; que les affaires de Hanovre vont de mal en pis dans la cour où il réside; que le conseil a fait déclarer à l'envoyé du duc de Hanovre, M. Goeurtz, que le roi de Suède ne donnera aucun secours à ce duc, pour quelque raison que ce soit, au delà de l'obligation, dans laquelle il est entré par le traité d'alliance qu'ils ont ensemble; que le roi jure avec serment à M. d'Asfert qu'il ne se mêlera plus des affaires de Hanovre; enfin que M. Goeurtz a pris son audience de congé et qu'il est parti sans aucune satisfaction.

Déjà du temps que le marquis de Bethunes résidait à Stockholm il avait été question d'un renouvellement d'alliance entre la France et la Suède; mais les négociations avaient été rompues. C'est cette alliance dont s'occupent deux autres articles de l'Instruction, le

quatrième et le cinquième<sup>1)</sup>. Le roi de France munit son ambassadeur de la faculté de diriger l'attention de la Suède sur un renouvellement d'alliance; mais il ajoute la clause que la seule chose à laquelle le projet obligera les deux rois sera de tenir la main à ce que les traités, tant de Munster et d'Osnabrück que tous les autres, confirmatifs de ces premiers, même celui qui pourra intervenir par la médiation du roi de Suède pour le rétablissement de la paix, soient observés de toutes parts<sup>2)</sup>. Peu après l'arrivée du comte d'Avaux à Stockholm il put déjà informer son maître de la raison qui fit échouer la négociation du marquis de Bethunes: c'est que le roi de Suède n'avait voulu admettre d'autre clause que celle-ci „ad tuendam pacem Westphalicam”<sup>3)</sup>. Puisque la cour de Suède, aussi pour plaire à l'empereur, persistait provisoirement dans ces vues, les premiers discours que M. d'Avaux eut avec M. Oxenstiern sur cette matière n'amenèrent aucun résultat. Seulement M. d'Avaux s'entretenait quelquefois avec les ministres de Suède sur un traité de commerce qu'on pourrait conclure peut-être.

Dans une conférence qu'il eut à la chancellerie au commencement de l'an 1698 l'ambassadeur recommença à parler d'une liaison plus étroite. Le roi de Suède

---

1) Voir plus haut p. LXXII.

2) *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, I, p. 7 et suiv.

3) Voir pour ce qui suit *Ibid.*, I, p. 46 et suiv., 60 et suiv., 100 et suiv., 115, 127 et suiv.; III (1), p. 111 et suiv., 117 et suiv., 122 et suiv., 151, 157 et suiv., 182 et suiv., 195 et suiv., 201 et suiv., 210 et suiv., 230 et suiv., 240 et suiv., 248 et suiv., 258 et suiv., 278 et suiv., 290 et suiv., 301 et suiv., 319 et suiv., 326 et suiv., 337, 342 et suiv., 351 et suiv., 370 et suiv., 386 et suiv.

et plus d'un de ses ministres montraient beaucoup de penchant pour une telle alliance. Le chancelier qui s'y était longtemps opposé semblait enfin n'oser plus résister. Au mois de Mars les membres de la chancellerie invitèrent en effet le comte d'Avaux à entrer avec eux en conférence. L'ambassadeur leur remit un projet; mais il ne se dissimula nullement que cette alliance dont le roi de Suède se montrait tellement épris qu'il la comptait déjà signée était hérissée de difficultés, entr'autres d'une difficulté qui se rapportait au traité de Ryswick.

Aussitôt après que le traité de Ryswick eut été signé, on avait pris dans la chancellerie la résolution de ne pas souffrir qu'on nommât ce traité en quelque acte que ce fût. Ce n'était point qu'on ne voulait pas exécuter le traité. Voici une des raisons qui avaient porté la chancellerie à prendre cette résolution: à ce que la cour de Suède prétendait, il s'était passé dans les conférences de Ryswick des choses dont elle n'avait pas eu connaissance et d'autres dont elle n'était pas contente. En voici encore une autre: on croyait que les princes protestants avaient dessein de former opposition au quatrième article du traité, et les Suédois avaient peur d'encourir le blâme de tout le parti protestant, s'ils allaient faire une alliance pour le maintenir. Ils appréhendaient même que les princes protestants d'Allemagne, ne regardant plus le roi de Suède comme leur protecteur, n'eussent recours au roi de Danemarck. Or M. d'Avaux savait tout cela.

Pressant toujours la conclusion de l'affaire, le roi de Suède réprimanda MM. de la chancellerie un de derniers jours de Mars 1698 et leur ordonna de s'a

sembler le lendemain à six heures du matin pour y travailler. Ils furent prêts le premier Avril et remirent à M. d'Avaux leur contreprojet, après le lui avoir lu. L'ambassadeur fit part<sup>e</sup> au roi de France des remarques qu'il avait faites sur cette pièce. Il fit observer que l'article, relatif à la religion, offrirait le plus de difficultés. En même temps il manda que le chancelier de Suède, M. Staremborg et le comte Dona, envoyé de Brandebourg, s'efforçaient de traverser l'alliance, et que le chancelier faisait même composer un écrit touchant les sujets de plainte que la Suède prétendait avoir à l'égard de la France dans le but d'apporter cet écrit dans la chancellerie et de le faire voir au roi de Suède. Quant à l'effet probable de cet écrit, M. d'Avaux fut bientôt rassuré par trois ou quatre sénateurs et par M. Piper. Malgré cela l'opposition ne se ralentit pas : au contraire elle se fortifia par l'acquisition du grand-pensionnaire Heinsius et de M. Lillierot.

Pourtant l'opposition n'était pas de force à faire échouer le traité. Dans une lettre du 30 Avril M. d'Avaux rend compte à son roi d'une seconde entrevue qu'il a eue avec MM. de la chancellerie. A cette occasion non seulement M. Oxenstiern n'avait pas lu son mémoire ; mais l'ambassadeur avait aussi prévalu à d'autres égards. Malgré est échec le chancelier revint à la charge. Le roi de Suède ayant fait assembler ceux de la chancellerie pour terminer les difficultés, le comte Oxenstiern parlait avec une véhémence tout-à-fait extraordinaire et représentait les malheurs dont la Suède serait accablée, si elle faisait alliance avec la France. Sur quoi le roi répliqua : „Ne vous



ai-je pas dit mes sentiments et que je voulais absolument faire alliance avec le roi de France et être de ses amis?" Le chancelier voulut reprendre la parole; mais le roi le fit taire et lui commanda de conclure. Malgré cela M. Oxenstiern trouva encore moyen de faire toutes sortes de chicanes. Avant de conclure, il voulait que la France promît un traité de commerce. Mainte lettre de l'ambassadeur est remplie de ces chicanes, et il tâche d'expliquer, comment le chancelier, bien qu'il ait peu d'esprit et peu de crédit, soit en état de traverser l'alliance projetée. Enfin, vers la fin du mois de Mai 1698, M. d'Avaux réussit à obtenir un nouveau projet des commissaires suédois, auquel il répondit bientôt dans une conférence qu'il eut avec eux.

Depuis, il est vrai, il y eut encore des délais réitérés; à tout moment il survint l'un ou l'autre incident qui causait du retard. Cependant l'affaire approchait de sa fin. En Juillet le comte d'Avaux transmit un nouveau contreprojet à ceux de la chancellerie, et finalement, après un dernier effort infructueux de M. Oxenstiern pour faire changer d'idée le roi de Suède, le traité fut signé le 19 de ce mois. Le 23 Juillet M. d'Avaux envoya au secrétaire d'état une copie du traité tel qu'il avait été arrêté.

Les Suédois avaient fort souhaité que la France eût conclu, en même temps que la ligue défensive, un traité de commerce. Voici une phrase de l'Instruction qui se rapporte à ce dernier sujet: „Le comte d'Avaux déclarera qu'il a pouvoir de convenir avec les ministres suédois par un nouveau traité de commerce de tout ce qui peut être le plus utile tant aux sujets de Sa Majesté qu'à ceux du roi de Suède pendant le

cours de cette guerre" <sup>1)</sup>). Eh bien, malgré cela le roi de France, tant que la guerre durait, ne montrait aucun penchant pour conclure un traité de commerce. Il comprit qu'indépendamment des intérêts du commerce deux circonstances pourraient se présenter, où il jugerait de son intérêt de faire alliance avec la Suède <sup>2)</sup>). L'une de ces circonstances était que les deux puissances du nord, la Suède et le Danemarck, se proposeraient d'entrer en action par mer contre les Anglais et les Hollandais pour maintenir leur liberté de commerce. L'autre était que le roi de Suède serait porté à profiter d'une conjoncture aussi favorable qu'était celle d'alors pour s'agrandir en Allemagne, en particulier pour se rendre maître absolu de la ville de Brême, sur laquelle la couronne de Suède avait toujours réclamé la souveraineté. Toutefois Louis XIV, considérant qu'il fallait avant tout qu'on fût assuré de la stricte neutralité de la Suède et sachant que le roi de ce pays voulait éviter tout engagement capable de le faire participer à la guerre qui embrasait l'Europe, enjoignit à son ambassadeur de ne faire aucune ouverture relativement à ces deux points, mais d'attendre que la cour de Suède fit des propositions.

Jusqu'ici nous n'avons rien dit du premier devoir, à accomplir par l'ambassadeur, dont tout le reste dépendait, du devoir de rétablir la bonne intelligence entre la France et la Suède. Longtemps la Suède avait été l'alliée de la France. Le mauvais succès de la guerre qui fut terminée par la paix de Nimègue et par les paix subséquentes; les périls que la Suède

---

1) *Ibid.*, I, p. 6.

2) *Ibid.*, I, p. 6, 7, 12 et suiv.

avait courus pendant cette guerre et les dommages qu'elle lui avait causés amenèrent un changement <sup>1)</sup>. Le roi de France avait fait croire au roi de Suède qu'il lui enverrait sa flotte pour lui donner moyen de pénétrer dans les îles des Danois ; mais cette espérance avait été trompée. Plus tard, sans consulter le roi de Suède, la France fit la paix avec ses ennemis, et comme si la Suède fût sous la tutelle de la France, on lui retrancha par ce traité une partie de ses états d'Allemagne <sup>2)</sup>, c'est-à-dire toutes les terres, situées au delà de l'Oder. Alors Jean Gyldenstiern <sup>3)</sup> profita de l'occasion pour inspirer au roi de Suède une grande aversion contre les Français pour qui ce roi avait eu jusqu'à ce temps une vive amitié. Depuis l'idée fondamentale de la politique extérieure de Charles XI fut l'indépendance de la Suède vis-à-vis des puissances étrangères et de leurs subsides.

Bien que la Suède entrât dans la coalition contre la France, Louis XIV ne renonçait pas à l'espoir de rétablir l'ancienne alliance. Mais le comte Benoît Oxenstiern qui avait pour épouse une soeur des frères Jean et Axel Wachtmeister et à qui le roi de Suède avait confié, sur la sollicitation de ces frères, la direction de la chancellerie et des affaires étrangères avait d'autres vues. Depuis le congrès de Nimègue Oxenstiern détestait la France, parce que l'épouse de Colbert de Croissi, ambassadeur de France, lors de

---

1) Voir sur ce qui suit *les Anecdotes de Suède*, p. 124 et suiv., 156 et suiv., 158 et suiv.

2) *Actes et mémoires des négociations de la paix de Nimègue*, Amsterdam et Nimègue, 1679, IV, p. 486 et suiv.

3) Voir ci-dessus p. XXXIX et suiv.

ce congrès avait fait plus de civilités à la femme de l'ambassadeur d'Espagne qu'à la sienne et qu'il n'avait pas été gratifié par ce ministre de quelque somme d'argent<sup>1)</sup>. Concevant que la Suède ne pouvait subsister sans alliance et qu'une union avec le Danemarck répugnait au génie des Suédois, Oxenstiern résolut de prendre le parti de la maison d'Autriche et fit accroire au roi que, s'il ne se rangeait de ce côté-là, il aurait incontinent sur les bras l'empereur, les Danois, l'électeur de Brandebourg et les ducs de Lunebourg.

Le représentant du roi de France à la cour de Stockholm, le marquis de Feuquières, voyant que son influence était trop ébranlée pour faire échouer les tentatives du chancelier, demanda et obtint son rappel<sup>2)</sup>. Il fut remplacé au mois de Juillet 1682 par le marquis de Bazin, homme d'un tempérament chaud

---

1) Voir *Les anecdotes de Suède*, p. 158. — Dans la correspondance de M. d'Avaux il y a cependant un passage qui prouve que lors du prochain départ des ambassadeurs de Nimègue M. Oxenstiern était sur un très bon pied avec M. Colbert Croissai. Voir *Négociat. en Suède*, I, p. 452.

2) Voir sur ce qui suit: *Les anecdotes de Suède*, p. 159 et suiv.; de Flassan, *Hist. générale et raisonnée de la diplomatie française*, IV, p. 45 et suiv.; Carlson, *Geschichte Schwedens*, V, p. 259 et suiv.; de Silfverstolpe, *Bulletin historique dans la Revue hist.*, Janvier-Février 1877, p. 136. — Il y a cependant quelques différences à noter dans ces diverses relations. Le récit de M. Carlson, et par suite celui de M. Silfverstolpe, n'indique point que la dispute est née avant le départ de M. Feuquières. M. de Flassan parle de 150,000 et de 500,000 écus; M. Carlson et M. de Silfverstolpe parlent d'autant de livres. — M. de Silfverstolpe écrit: „Après un mois de négociations Bazin refusa, etc.” Je ne lis pas cela dans Carlson. Enfin le bulletin historique mentionne, au lieu de l'an 1681, l'an 1687 comme l'époque à laquelle la Suède entra dans la coalition.

et d'un caractère bien différent de celui de son prédécesseur qui avait l'humeur accommodante. Peu avant le départ du marquis de Feuquières on avait restreint le cérémonial de la réception des ambassadeurs. La première fois qu'il avait eu une audience auprès du roi le marquis avait été conduit au château par deux sénateurs. Lorsqu'il demanda son audience de congé, on lui communiqua que le roi de Suède avait résolu qu'on enverrait dorénavant un seul sénateur au-devant des ministres étrangers. On s'en tint à cette résolution malgré la résistance de M. de Feuquières, de sorte que celui-ci se crut obligé de dire adieu au roi sans cérémonies.

Si la Suède inclinait à renouveler l'alliance, le marquis de Bazin avait permission d'accorder jusqu'à cent cinquante mille écus de subsides annuels en temps de paix et cinq cent mille écus en temps de guerre. Mais dans le premier entretien qu'il eut avec le chancelier Oxenstiern le discours tomba sur la conduite qu'on avait tenue envers M. de Feuquières au sujet de son audience de congé. Bazin s'appliqua à réfuter les arguments par lesquels le comte Oxenstiern tâcha de justifier le nouvel usage qu'on avait introduit à la cour de Stockholm. Et puisque cette cour s'opiniâtrait à ne vouloir rien changer à son règlement et qu'on refusa même à M. de Bazin une audience particulière, pour avoir dit des paroles dures au premier ministre de Suède ou pour avoir parlé avec mépris des sénateurs, l'ambassadeur français sur un ordre exprès retourna en France. Il est probable que M. Oxenstiern a cherché à faire naître un conflit, pour faire avorter les projets d'alliance de la France. Conna

sant l'affection de la nation suédoise pour les Français, il croyait ne pas pouvoir parvenir à ses fins, tant qu'il y aurait à Stockholm un ambassadeur français. Pendant les dix années suivantes Louis XIV n'eut pas de ministre accrédité en Suède.

A M. Bazin succéda, comme nous savons, le marquis de Bethunes. Après lui vint le comte d'Avaux. Sa correspondance fait voir que, surtout à l'égard du rétablissement d'une bonne intelligence entre les deux royaumes cet ambassadeur avait de plus en plus sujet d'être content de lui-même<sup>1</sup>). Déjà vers la fin de Septembre 1693 il écrit au secrétaire d'état qu'étant sur les lieux, voyant ce qui peut plaire au roi de Suède et réglant uniquement sa conduite sur ce qu'il voit qui est agréable là où il est, il dirait, s'il était permis de se louer, qu'il y a une grande différence entre les sentiments et les discours du roi de Suède et de ses ministres par rapport à la France et ceux qu'ils tenaient lors de son arrivée. Peu après il ose écrire au roi: „pour moi, Sire, je vois de plus en plus que, si la conduite qu'on a tenue jusqu'à cette heure, ne procure pas la paix, elle engage le roi de Suède dans les intérêts de V. M. bien plus qu'il n'a été jusqu'à cette heure.” Le 23 Janvier 1697 il constate que les dispositions du roi de Suède et celles de son sénat ne peuvent guères être meilleures. Il ajoute que des personnes qui n'ont point eu de part au changement, survenu dans les sentiments de ce prince, et qui savent qu'il ne revient presque jamais

---

1) Voir pour ce qui suit I, p. 425, 523; II, p. 20, 46, 145, 146, 117, 318; III, p. 21, 29, 30, 401, 402.

s'étonnent qu'il soit entièrement revenu des mauvaises impressions que le comte Oxenstiern lui donnait continuellement depuis quinze ans et qui paraissaient si profondément gravées qu'on n'aurait jamais cru qu'elles pussent être effacées. Le 27 Février il assure que le roi de Suède est redevenu bon français; que cela se voit par le changement de langage et de conduite des courtisans et que l'entreprise de l'empereur sur le Mecklembourg, sa conduite dans la négociation de la paix et le procédé de plusieurs des alliés font voir à beaucoup de sénateurs la nécessité qu'a la Suède de se tenir toujours unie à la France.

Aussi l'ambassadeur d'Avaux a la conscience de sa valeur, quand il fait observer à M de Torci ou à M. de Pomponne qu'il a rendu au moins trois services notables à la France pour lesquels on pourra faire mention honorable de sa personne auprès du roi. Premièrement la nomination de l'ambassadeur médiateur <sup>1)</sup> démontre, selon M. d'Avaux, que le comte Oxenstiern qui faisait tout autrefois n'a rien fait en cette occasion, ni depuis trois ans de tout ce qu'il souhaite. En second lieu, il constate qu'il a obtenu un résultat très avantageux au service du roi en faisant changer d'idées avant sa mort le roi de Suède qui, avant son arrivée, était outré et aigri au dernier point. En troisième lieu, il fait valoir que feu le roi de Suède n'a pas voulu se joindre à l'électeur de Brandebourg au détriment du prince de Conti. Bientôt le sénat de Suède confirma les assertions du comte d'Avaux. Au mois d'Octobre 1697 l'ambassadeur de Suède au

---

1) Voir plus haut p. LXXXV.

congrès de la paix, M. Lillierot, reçut l'ordre d'adresser à M. de Harlay, ambassadeur de France près ce congrès, des compliments dans les termes les plus obligeants et qui pourraient le mieux marquer les sentiments du sénat pour le roi de France. A cette occasion tout le monde pouvait voir que ceux qui étaient portés pour la France l'avaient emporté sur le chancelier.

Au roi Charles XI succéda le roi Charles XII. C'est à juste titre que M. d'Avaux remarque dans une de ses lettres<sup>1)</sup>, que, sans la conversion qui s'était accomplie dans les opinions du feu roi, son successeur aurait eu le cœur rempli de mauvais sentiments. Tous les indices étaient de bon augure. Dès le commencement du règne de ce jeune prince c'est ainsi qu'il disait: „il n'y a rien de sûr que d'être bien uni avec le roi de France.” Il souhaitait d'être instruit de tout ce que ce roi faisait, de la distribution de ses heures, de ses différents conseils, même de ses actions particulières, de son lever, de son coucher et d'autres choses semblables. Il désirait l'imiter autant qu'il lui serait possible. De plus il avait du goût pour tout ce qui venait de France. Aussi les bonnes espérances ne furent pas trompées<sup>2)</sup>. Conformément au vouloir inébranlable du roi de Suède l'alliance avec la France fut conclue. C'étaient surtout MM. Guldenstolpe, Polus et Piper qui avaient contribué au succès de l'affaire. Quant au chancelier, il affectait dès ce moment de prendre à l'égard de la France le contre-

---

1) *Négociat. de Monsieur le comte d'Avaux en Suède*, II, p. 146.

2) Voir plus haut p. XCII.



piéd de ce qu'il avait pratiqué jusqu'ici. Il vint voir de son propre mouvement le comte d'Avaux, ce qu'il n'avait pas fait depuis cinq ans; il déclara à la chancellerie qu'il fallait se garder de faire quoi que ce soit qui pût offenser le roi de France.

Voilà un aperçu rapide de ce que M. d'Avaux sut effectuer conformément aux instructions que son roi lui avait données. Et cela ne l'empêchait pas de s'occuper en outre d'autres affaires pour la conduite desquelles il n'avait pas reçu des ordres. Une de ces affaires était celle de Pologne<sup>1)</sup>. Au mois de Juin 1696 mourut le roi de Pologne Jean III Sobieski, devenu célèbre par les grands services qu'il avait rendus à la cause de la Chrétienté dans la guerre contre les Turcs. Le nombre de ceux qui aspiraient à lui succéder n'était pas petit. Louis XIV offrit son appui au ci-devant roi d'Angleterre Jacques II pour lui procurer cette couronne; mais celui-ci refusa gracieusement. L'ambassadeur de France qui résidait à Varsovie, l'abbé de Polignac, manda en attendant à son maître qu'il croyait pouvoir obtenir la pluralité des suffrages pour un prince français. Sur cet avis le prince de Conti se mit sur les rangs. D'autres compétiteurs furent le prince Jacques, fils aîné du feu roi de Pologne, qui ne se souciait guères que les

---

1) Voir là-dessus *Négociat. de M. le comte d'Avaux en Suède*, II, p. 2 et suiv.; p. 4, note 1, 2 et 3; p. 25 et suiv., 30 et suiv., 35 et suiv., 53 et suiv., 56, 63, 64 et suiv., 111 et suiv., 212, 264 et suiv., 265, note 1; p. 272 et suiv., 279, 296 et suiv., 300 et suiv., 306 et suiv., 335 et suiv., 363 et suiv., 370; III (1), 30 et suiv. — Voir, outre les ouvrages, cités dans les notes: *Klop der Fall des Hauses Stuart*, etc., VII, p. 243 et suiv., 290.

Polonais l'exclussent du trône, l'électeur de Bavière et l'électeur de Saxe.

Dès la mort de Jean Sobieski le comte d'Avaux faisait de son mieux pour être informé des démarches que ferait le roi de Suède relativement à cette affaire. Il réfutait les bruits qui couraient selon lesquels ce roi se conformerait aux sentiments de l'empereur. Il assurait que ce roi ne troublerait nullement l'élection et qu'il prenait peu d'intérêt à ce que le prince Jacques Sobieski fût élu, quoiqu'il eût cru ne pas pouvoir lui refuser d'écrire une lettre en sa faveur. En vain la reine de Suède et le chancelier Oxenstiern s'intéressaient pour ce prince: le roi demeurait ferme et ne voulait point faire un pas de plus. Seulement la cour de Suède était inquiète au sujet de la part qu'à ce qu'on disait l'électeur de Brandebourg prenait à l'élection. Bientôt le prince Jacques se vit forcé de renoncer à ses prétentions. D'après un conte en l'air qu'on débitait, le baron de Merens, envoyé de l'empereur, aurait conclu un traité secret avec le roi de Suède et avec l'électeur de Brandebourg, pour porter le dit prince sur le trône de Pologne.

Au mois de Juillet 1697 on racontait à Stockholm que le parti du prince de Conti et celui du prince Jacques se joindraient ensemble, afin d'exclure l'électeur de Saxe. Mais on fut détrompé peu après. Successivement on apprit qu'une grande majorité s'était déclarée le jour de l'élection, le 17/27 Juin, sur le champ de Wola, pour l'électeur de Saxe; que cet électeur avait fait son entrée le 2/12 Septembre à Cracovie, et qu'il avait été couronné dans cette ville le 5/15 de ce mois.

Encore quelque temps le comte d'Avaux se laissait leurrer par le récit que le prince de Conti recommençait à gagner du terrain et que l'affaire n'était pas terminée sans retour. À la longue cependant ce ne fut plus un secret pour personne que le prince de Conti, n'ayant plus d'adhérents et dénué de ressources, se vit réduit à s'en retourner sur ses vaisseaux. En sortant du Cattegat il essuya une furieuse tempête et ne fut sauvé que par l'adresse et l'habileté du chevalier Jean Bart. La correspondance du comte d'Avaux prouve qu'il fut souvent mal informé des péripéties multiples de cette élection.

Une autre affaire, au courant de laquelle M. d'Avaux tâchait de tenir son maître, fut celle du duché de Gustrau<sup>1</sup>). Au mois de Novembre 1695 mourut Gustave Adolphe, duc de Gustrau, sans laisser des enfants mâles. La succession devint un objet de litige entre le duc de Strélitz et le duc de Swérin. Le duc de Strélitz était Adolphe Frédéric II qui mourut en 1708; le duc de Swérin était Frédéric Guillaume, 1692—1713. Le premier se mit immédiatement en possession du duché de Gustrau avec le secours de quelques troupes suédoises. De son côté la duchesse de Strélitz, Marie, fille du feu duc de Gustrau se rendit vers le commencement de l'an 1697 à Stockholm pour implorer l'assistance du roi de Suède. Le chancelier Oxenstiern s'efforçait de démontrer au roi que

---

1) Voir là-dessus *Ibid.*, II, p. 15 et suiv.; p. 15, note 2; p. 33 et suiv., 55, 65 et suiv., 79 et suiv., 87, 95, 113, 114 et suiv. 120 et suiv., 129 et suiv., 198, 211, 224 et suiv., 282; III (1) p. 23, 40, 51, 109, 141, 197, 255, 296, 323 et suiv., 337.

son consentement serait au préjudice du repos de son royaume et que l'empereur en serait offensé. Mais la duchesse de Strélitz l'emporta en représentant au roi qu'elle le priait d'agir, non comme roi de Suède, mais seulement en qualité de directeur du cercle de la Basse Saxe. Le 9 Février 1697 le roi ordonna à son envoyé à Copenhague de déclarer au roi de Danemarque qu'il était prêt à prendre avec lui toutes les mesures qui seraient nécessaires pour soutenir les intérêts du duc de Strélitz. Le lendemain matin la cour de Suède fut surprise par la nouvelle que l'empereur avait donné une sentence en faveur du duc de Swérin et qu'au lieu de la communiquer selon l'usage aux directeurs du cercle, pour qu'ils la missent à exécution, il l'avait tenue cachée et avait envoyé secrètement soit le comte de Kagastrow, soit le comte d'Eck <sup>1)</sup>, qui, muni de l'autorité seule de l'empereur, avait mis le duc de Swérin en possession de la souveraineté. Le duc entra effectivement dans la ville de Gustrau avec deux cents hommes, et les deux cents hommes qui y étaient de la part de l'empereur lui prêtèrent serment. D'après M. d'Avaux les cent Suédois qui étaient à Gustrau s'opposèrent vaillamment; mais n'étant pas les plus forts, ils se retirèrent dans le château, et trois cents hommes de la garnison de Wismar furent détachés pour les secourir.

Personne à Stockholm ne douta que le comte Oxenstiern, prévoyant qu'il ne tiendrait pas contre la duchesse de Strélitz, n'eût fait suggérer à l'empereur qu'il était de son intérêt de finir promptement et en

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 34, note 1.

secret cette affaire, s'il ne voulait courir risque d'avoir les deux rois du Nord et les princes de la Basse Saxe réunis contre lui au profit du duc de Strélitz. On disait même assez publiquement que M. Oxenstiern avait touché de l'argent de l'empereur. 'A moins qu'il n'en fût ainsi, on ne pouvait comprendre, quel motif le chancelier avait pour soutenir une cause contre l'honneur et les intérêts de son maître et contre une nièce de la reine qui était son plus fort appui auprès du roi.

'A peine le duc de Swérin fut-il entré dans la ville de Gustrau que les ministres du directoire du cercle de la Basse Saxe lui firent signifier qu'il eût à sortir de cette ville dans dix jours et à remettre les choses au même état dans lequel elles étaient auparavant; si non qu'ils l'y contraindraient, les dix jours passés, par la voie des armes. Sur ces entrefaites la cour de Danemarck fit proposer à celle de Suède un accommodement, se réduisant à ceci, que le duc de Swérin céderait au duc de Strélitz quelques principautés qui lui donneraient voix à la diète. Mais le roi de Suède n'y voulut pas entendre et déclara qu'il n'y avait pas de milieu, que le duc de Swérin avait à sortir de Gustrau et à remettre les choses sur le pied où elles étaient auparavant, ou qu'on l'en chasserait à force ouverte.

En attendant les dix jours passèrent, sans amener aucun changement. Mais un des premiers jours d'Avril il arriva par mer à Stockholm un marchand de Wismar qui prétendait que le duc de Swérin était sorti le 28 Mars de la ville de Gustrau. D'abord on n'en crut rien. Pourtant la nouvelle fut bientôt confirmée

Un officier suédois, le général ou lieutenant-colonel <sup>1)</sup> Klinkenstrom, à la tête d'un corps d'armée, composé de troupes de Suède, de Brandebourg et de Lunebourg, avait investi la ville et l'avait obligée à se rendre. Le duc avait été contraint d'en sortir, de même que le commissaire de l'empereur; mais ils ne le firent qu'après avoir protesté contre cette violence. Lorsque le commissaire de l'empereur prétendait ne pouvoir partir à cause d'une indisposition, le commandant suédois lui avait envoyé un fauteuil de malade du feu prince de Gustrau avec vingt sergents pour le porter hors de la ville, ce qu'ayant vu il s'était mis incontinent dans son carrosse et s'en était allé.

L'affaire n'en resta pas là. Immédiatement après avoir été instruit de ce qui s'était passé à Gustrau, l'empereur ordonna au comte de Staremborg de délivrer un mémoire à la cour de Suède et de déclarer en même temps ses intentions. Le mémoire portait en substance que le roi de Suède, quoique la cour aulique eût adjugé le duché de Gustrau au duc de Swérin, l'en avait fait chasser, avait fait insulter le commissaire de l'empereur, revêtu d'un caractère public, et ainsi avait violé en sa personne le droit des gens; que l'empereur en demandait satisfaction et réparation, et qu'il exigeait notamment qu'on lui livrât le lieutenant-colonel qui avait maltraité son commissaire. La déclaration verbale du comte de Staremborg contenait que l'empereur avait interdit sa cour aux envoyés de Suède et de Brandebourg et qu'il avait

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 113, 120, 122; de Limiers, *Hist. de Suède*, II, p. 202.

enjoint au comte de ne pas aller à la cour du roi de Suède, jusqu'à ce qu'on lui l'eût fait satisfaction. Malgré tous les efforts d'Oxenstiern et de ses partisans pour porter le sénat à abandonner la cause du duc de Strélitz, malgré tous les arguments dont ils se servirent à cette fin <sup>1)</sup>, la plupart des sénateurs demeurèrent fermes dans leurs sentiments. L'introduit des ambassadeurs rendit le mémoire à M. Staremborg et lui déclara qu'il n'aurait pas dû le présenter, parce qu'il avait ordre de s'abstenir de la cour de Suède. Puis il lui interdit cette cour et lui communiqua que, quant au lieutenant-colonel, attendu qu'il avait agi en qualité d'officier du cercle de la Basse Saxe, l'empereur devait s'adresser au directoire de ce cercle, et point à la Suède. Le démêlé entre les deux cours eut encore diverses phases; mais peu à peu il s'apaisa.

Une troisième affaire dont M. d'Avaux se mêla regardait le commerce maritime <sup>2)</sup>. Les rois de Suède et de Danemarck se plaignaient du mauvais traitement que leurs vaisseaux recevaient non seulement des armateurs anglais, hollandais et espagnols, mais aussi des armateurs français. Ils prétendaient que ceux-ci avaient pris et fait confisquer beaucoup de bâtiments suédois. Le roi de France au contraire maintenait que ses armateurs avaient seulement pris des vaisseaux qui voulaient passer pour suédois, afin de mettre

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 122, 123.

2) Voir là-dessus *Ibid.*, I, p. 61, 73, 104, 105, 130, 146 et suiv., 160, 196, 236, 245 et suiv., 541 et suiv.; II, p. 281; III (1), p. 43, 187; III (2), p. 80.

à couvert les marchandises de ses ennemis; qu'il avait toujours veillé à faire justice aux sujets du roi de Suède et qu'il avait droit d'attendre plutôt des remerciements que des plaintes. Conformément aux traités de commerce, de navigation et de représailles, conclus entre la Suède et le Danemarck au mois de Mars 1691 et au mois de Mars 1693, ces deux couronnes se proposaient de déclarer aux puissances belligérantes qu'elles ne prétendaient plus souffrir à l'avenir l'interruption du commerce et qu'elles exigeaient en même temps réparation des dommages, soufferts par le passé.

Dès ce moment M. d'Avaux s'appliquait à obtenir qu'on fît quelque différence entre la France et les autres états, les Suédois et les Danois n'ayant pas les mêmes sujets de plaintes contre la France que contre les autres états; qu'à l'égard de la France on se contentât de prier l'ambassadeur de ce royaume d'interposer ses offices, pour faire rendre justice aux marchands suédois dont on avait confisqué les navires. MM. Olivenkrantz et Wrede prêtèrent en ceci leur appui à l'ambassadeur de France. Effectivement cet ambassadeur reçut au milieu de l'année 1693 un écrit touchant les dommages, soufferts par les Suédois dans leur commerce, qu'il s'empressa de dépêcher au roi son maître <sup>1)</sup>. A ce qu'il paraît, les plaintes tombèrent insensiblement d'elles-mêmes, et l'envoi de la pièce, dite „Requisition”, n'eut plus de suite.

De temps en temps M. d'Avaux trouvait l'occasion de soutenir les intérêts de la France en se mêlant

---

1) Voir *Ibid.*, I, p. 245 et suiv.



des affaires domestiques de la Suède. En cela il ne craignait nullement de passer les bornes de son pouvoir. Dès que les tuteurs du jeune roi de Suède eurent arrêté que M. le comte Bonde serait la personne qu'on enverrait en qualité de ministre médiateur à Ryswick, l'ambassadeur de France se mit à travailler sous main à faire nommer M. Fritz secrétaire de l'ambassade <sup>1)</sup>. Malgré les apparences et bien que M. Oxenstiern eût destiné la place à un autre, M. d'Avaux l'emporta. De même il prit toutes les mesures nécessaires pour traverser le dessein qu'avait M. Olivenkrantz de se faire nommer ambassadeur près la cour de France, et il y réussit également <sup>2)</sup>.

Une autre chose qu'il sut empêcher, c'était le rétablissement des commissionnaires anglais et hollandais lors du renouvellement des traités de commerce entre la Suède, l'Angleterre et les Provinces-Unies <sup>3)</sup>. Les raisons que M. van Heeckeren alléguait en faveur de ce rétablissement avaient persuadé la plupart des sénateurs. Mais M. d'Avaux fournit à M. Wrede deux arguments contraires tellement décisifs qu'il n'y eut personne entre les sénateurs qui y pût répondre et que M. Wrede et M. Guldenstolpe assurèrent tous les deux, l'un indépendamment de l'autre, que l'ambassadeur des États Généraux n'obtiendrait jamais le rétablissement des commissionnaires et qu'ils en répondaient. En effet, tous les efforts du comte Oxenstiern

---

1) Voir là-dessus *Ibid.*, II, p. 151, 201 et suiv.

2) Voir *Ibid.*, II, p. 262.

3) Voir sur ce qui suit *Ibid.*, II, p. 298 et suiv.; 319 et suiv. 337 et suiv., 345; III (1), p. 98, 109, 133.

en faveur de M. van Heeckeren à qui il avait promis qu'il réussirait, toutes les brigues de M. Olivenkrantz pour le rétablissement des commissionnaires étrangers, aussi bien que les menaces de M. van Heeckeren lui-même, furent inutiles. Un écrit que cet envoyé des États Généraux fit délivrer au sénat fut trouvé si insolent et si injurieux qu'on le lui renvoya et qu'on lui fit dire que ce papier ne méritait pas d'être mis parmi les autres papiers de la chancellerie. Enfin, au commencement de l'année 1698, [voyant qu'il ne pouvait rien obtenir, il n'insista plus et se contenta d'un acte qui était une simple continuation des traités, faits par les États Généraux avec le feu roi de Suède et qui alors n'étaient pas expirés. Vers la fin de Février il signa cet acte de confirmation des traités qui subsistaient encore. Bientôt après il prit congé du roi de Suède par un mémoire, n'ayant pas voulu demander d'audience.

On a vu ci-dessus que le comte Guldenstolpe était un des ministres du roi de Suède, de l'appui duquel l'ambassadeur d'Avaux se servait souvent pour parvenir à ses fins<sup>1)</sup>. C'est pourquoi quand ce comte s'était brouillé mal à propos avec Piper et s'était attiré par là la disgrâce du roi, M. d'Avaux tâcha, par l'intermédiaire de Vallenstedt, de raccommoder le comte et le favori du roi, et il réussit effectivement à détourner le coup que M. Piper avait eu dessein de porter à M. Guldenstolpe.

---

1) Voir là-dessus et sur ce qui suit *Ibid.*, III (1), p. 37, 49 et iv., 89, 95.

Voici un dernier exemple de l'influence que M. d'Avaux avait à la cour de Suède. Le commis de M. Polus étant mort au mois de Février 1698, le chancelier qui autrefois, presque sans le demander, disposait de ces sortes de charges fit de son mieux afin d'obtenir la place pour son secrétaire. L'ambassadeur de France l'empêcha en faisant remonter à MM. Piper et Wrede les conséquences de ce que le comte Oxenstiern remplît la chancellerie de ses créatures <sup>1)</sup>.

Il résulte de la correspondance de l'ambassadeur d'Avaux qu'il n'avait pas tort de se glorifier d'avoir servi vingt ans et avec succès dans les plus importantes affaires que le roi eût eues hors de son royaume <sup>2)</sup>. 'A bon droit il pouvait écrire <sup>3)</sup> qu'il espérait qu'on ne se repentirait pas de l'avoir envoyé en Suède; qu'il n'était ni assez fou, ni assez étourdi pour compromettre le roi; qu'étant sur les lieux, il voyait les choses de près; qu'il apportait toute l'application possible pour ne se point tromper et que, Dieu merci, il ne s'était pas trop abusé jusqu'ici dans les jugements qu'il avait formés des personnes à qui il avait eu à faire; que, pour ce qui était des affaires, il pouvait conjurer M. Colbert Croissi d'en être en repos, puisqu'on verrait nettement dans peu de temps qu'il n'eût pas été possible à un autre de les faire mieux réussir, ni peut-être si bien qu'il le ferait; qu'il n'était pas homme à commettre de grosses fautes ou à suivre dans les affaires de conséquence son propre sentiment.

---

1) Voir III (1), p. 95, 110.

2) Voir *Ibid.*, I, p. 58,

3) Voir *Ibid.*, I, p. 74, 122, 425, 432, 456.

es du roi prouvent abondamment que l'am-  
i'avait pas tort d'être content de lui-même.  
moment le roi lui témoigne sa satisfaction  
re qu'il a parfaitement exprimé ses senti-  
saisi ses intentions <sup>1</sup>). Je crois donc ne  
er en soutenant que M. d'Avaux a fait  
la place qu'il a occupée parmi les ambas-  
nçais qui ont illustré le siècle de Louis  
a été un des plus grands diplomates de la  
plus grand peut-être de son temps après  
ne.

I, I, p. 97, 114 et suiv., 131, 217, 248, 271, 342,  
4; III (2), p. 34, 36 et suiv., 54 et suiv., 62, 73.

---



**. d'Avaux avec une lettre de  
neur le 19 Décembre 1695  
à Versailles.**

---

touchant la conduite que le roy a tenue  
d du roy de Suède depuis l'avènement  
ince à la couronne.

jours aimé et estimé la personne du roy  
t tout ce qui a été en son pouvoir pour  
tages, lui a confié avec plaisir ses propres  
ant pour médiateur dans tous les diffé-  
avec ses voisins, a toujours souhaité  
féritablement à toutes celles qu'il auroit  
autres princes, a satisfait avec exactitude  
conditions des traitez, lors même que les  
exécutoient pas de leur part, n'a jamais  
ec les puissances suspectes à la Suède,  
e couronne étoit entrée dans des intérêts  
ens, et il a même dans ces tems fâcheux  
l'égards pour le roy de Suède qu'il a  
és de l'attaquer, lui a conservé toujours  
on amitié et a fait en sorte que les  
mens, dans lesquels il étoit obligé d'en-  
es à ce prince en ce qu'ils l'ont empêché  
ne les mauvais partis que ses ennemis

lui vouloient faire prendre. C'est ce qui paroîtra clairement en parcourant la conduite que le roy a tenue à l'égard du roy de Suède depuis l'année 1660, en laquelle ce prince parvint à la couronne.

1660 La Suède n'étoit plus alors dans cet état florissant que ses continuelles victoires lui avoient si justement acquis. Elle venoit de perdre son roy, mort de douleur de la défaite de son armée qui avoit été taillée en pièces dans l'isle de Funen <sup>1)</sup>. Elle avoit pour roy un jeune prince de cinq à six ans; elle étoit en guerre contre l'empereur, les rois de Pologne et de Dannemarc et l'électeur de Brandebourg, qui ne prétendoient pas moins que de réduire les Suédois dans leurs anciennes limites et de les chasser d'Allemagne, de la Livonie et des provinces qu'ils avoient conquises sur le Dannemark, et elle n'avoit point d'alliés, ni de troupes à opposer à tant d'ennemis, pour lesquels les États Généraux s'étoient encor déclarés. Dans cette extrémité le roy seul entreprit la défense du roy de Suède et par son autorité et son entremise lui procura une paix avantageuse par les traités de Coppenhague et d'Oliva de l'année 1660, qui conservèrent à cette couronne tout ce qui lui avoit été cédé en Allemagne par les traitez de Westphalie, les conquestes que ses précédens rois avoient faites sur la Pologne en Livonie, une partie de la Norvège et les provinces de Schanie, de Blekinge et de Hallande que le roy de Dannemarc fut obligé de céder à la Suède.

---

1) C'étoit dans la bataille de Nyborg, livrée le 14 Nov. 1659, que les Suédois furent complètement battus par les troupes impériales, danoises, polonaises, hollandaises et celles de Brandebourg. Les historiens ne nous disent pas que ç'a été la douleur de cette défaite qui a causé la mort du roi. Voir Carlson, *Geschichte Schweden* (histoire de Suède), traduction allemande de Petersen, 1855, II p. 349 et suiv.

engagi  
à avai  
er av  
use à  
à leu  
ient  
conq  
sur a  
Ce  
ombre  
trait  
oyaur

'Angl  
ccept  
ir ter  
t de  
la n  
ne.  
s Pa  
eda d  
aux  
nce  
loigne  
deu  
la F  
onne  
?ranc  
vint  
oblig  
tate

suiv.,  
mte d'



raux trouvèrent le moyen de communiquer à ceux de Suède leurs jalousies mal fondées et les engagèrent non seulement à rejeter la proposition d'une alliance encor plus étroite que le roy leur avoit fait faire par Mr de Pompone et dont la négociation étoit fort avancée, mais aussi à faire avec eux au commencement de 1668 une triple alliance pour empêcher le roy de continuer ses conquestes.

Le roy, ayant de la douleur de voir qu'un roy son allié et dont il auroit été ravi de pouvoir encor augmenter  
 1669 la puissance, entrât dans des liaisons contraires à ses intérêts, fit ce qu'il put pour détourner les ministres de ratifier ce traité et leur offrit de paier au roy leur maistre les mêmes subsides qu'ils espéroient tirer des Espagnols; mais tous ces efforts ayant été inutiles, il se tint en repos, et sans témoigner de ressentiment du procédé des ministres de Suède, ni prendre aucun engagement avec  
 1670 les ennemis de cette couronne, il lui conserva son amitié et attendit paisiblement, que le dégoût qu'elle auroit de ses nouvelles alliances la ramenât à lui. Cela ne tarda pas longtems. Les ministres de Suède connurent le peu de fondement qu'ils pouvoient faire sur les promesses des Espagnols, et, voyant qu'il n'y avoit que le roy qui pût leur tenir ce qu'il leur promettoit, firent insinuer à  
 1671 Sa Majesté en 1671 la disposition où ils étoient de renouveler l'ancienne alliance entre la France et la Suède <sup>1)</sup>. Le roy apprit cela avec plaisir et renvoia en Suède M. de  
 1672 Pompone, et après lui M. Courtin, qui après plusieurs conférences avec les commissaires de Suède conclut à Stokolm le 14 Avril 1672 un traité d'alliance pour la

---

1) 'A ce qu'il paraît, l'initiative pour renouveler l'ancienne alliance fut prise non par la Suède, mais par la France. Voir de Flassan *Hist. générale et raisonnée de la diplomatie française*, 1811, III p. 392 et suiv.; Carlson, *Geschichte Schwedens*, IV, p. 553 et suiv

deux royaumes et la manutention  
de Munster, de Coppenhague et

articles secrets que, si l'empereur  
et princes de l'empire vouloient  
Estats Généraux, avec lesquels le  
'entrer en guerre, le roy de Suède  
ent de se désister de ce dessein;  
toient en attaquant le roy ou ses

Majesté suédoise, trois mois après  
r le roy, enverroient dans le duché  
anie une armée de dix mille hom-  
ille chevaux et empêcheroit par là  
es troupes de l'empereur, ni des  
pussent faire aucuns dommages  
de ses allies, ni passer au secours  
noyennant quoi le roy paieroit au  
e de six cens mille escus par an,  
s'il l'auroit requis de faire marcher  
qu'à cette réquisition il lui paieroit  
par an. Ce traité devoit durer

nellement au paiement du subside  
médiation du roy de Suède, pour  
es différens qu'il avoit avec les  
oiant dans la suite que l'empereur 1678  
bourg s'étoient déclarez pour les  
it envoyé des armées à leur secours,  
er 1678 requérir le roy de Suède  
re de sa part au traité en faisant  
ette armée de seize mille hommes  
nces, puisque tous les offices que  
près d'eux pour les détourner de

leur dessein n'avoient point eu d'effet. La couronne de Suède n'y fit aucune difficulté, convenant qu'elle y étoit obligée par engagement et par intérêt, et l'on promit que la Suède auroit en Allemagne vingt deux mille hommes outre les garnisons. On demanda seulement une avance de deux cens mille escus sur le subside, ce que le roy accorda et fit paier aussitôt.

Le marquis de Feuquières, ambassadeur de France en Suède, renouvela plusieurs fois ses instances pour le passage de cette armée, à laquelle les électeurs de Cologne et de Bavière, l'évêque de Munster et les ducs de Neubourg et d'Hannover devoient joindre leurs troupes, de sorte que les ennemis du roy n'auroient pu leur résister, et que ceux qui ne s'étoient point encor déclarez contre Sa Majesté n'auroient pas osé le faire. Le grand-chancelier <sup>1)</sup> et le roy même de Suède assurèrent toujours que ce passage se feroit incessamment. Cependant il fut différé sous prétexte de la médiation que la Suède exerçoit, et puis sous d'autres prétextes pendant toute l'année 1673 et les huit premiers mois de l'année 1674, quoique le subside d'action eût esté pendant tout ce tems païé très exactement et que même Sa Majesté l'eût bien voulu augmenter jusqu'à huit cens mille escus par an sur ce que les ministres de Suède promettoient d'avoir jusqu'à vingt deux mille hommes en Allemagne. Les troupes suédoises ne passèrent donc en Allemagne qu'aux mois d'Août et de Septembre 1674, et le connestable Vranghel qui les devoit commander n'y passa qu'au mois d'Octobre suivant. Tous ces délais apportèrent un grand préjudice aux affaires du roy, puisqu'ils furent cause que l'électeur de Cologne et l'évêque de Munster firent leur paix avec

---

1) M. Magnus Gabriël de la Gardie. Voir sur lui A. Daumon *Voyage en Suède*, 1834, II, p. 153, et Carlson, *Gesch. Schweden* IV, p. 11 et suiv.

son parti; que l'électeur de  
 que le duc d'Hannovre fut  
 neutralité; que l'électeur de  
 la paix avec le roy, les ducs  
 et plusieurs autres princes  
 avec les États Généraux et  
 d'abandonner la plus grande  
 roit faites dans les Provinces-

offert tous ces préjudices par  
 voient faits de satisfaire aux  
 laissa point de renouveler  
 ède par un traité, passé à  
 ).

commença enfin les hostilités  
 ourg, et il l'auroit fait avec  
 vec vigueur, pendant que ce  
 son armée. Mais ce général  
 'il donna le tems à l'électeur  
 vec ses troupes à la défense  
 uédois étoient logez dans des  
 iloignez les uns des autres,  
 partie et défit si pleinement  
 le ne furent plus en état de  
 ister au roy de Dannemarc,  
 , à l'évêque de Munster et 1676  
 Brunswic, qui les chassèrent  
 esédoient en Allemagne, et  
 de la province de Schonen  
 laquelle le roy de Suède def-  
 gagna en personne au mois

291 et suiv. La date n'est pas le

18 Juin 1675.

d'Août 1676 une bataille près d'Helmstat <sup>1)</sup>, où le marquis de Feuquières se trouva et le servit très utilement, et une autre au mois d'Octobre suivant près de Londen <sup>2)</sup>. La bravoure et la conduite que le roy de Suède fit paroistre en ces occasions augmentèrent encor l'estime que Sa Majesté avoit pour lui.

1677 Le roy de Dannemarc assiégea en 1677 la ville de Malmoë, où le marquis de Feuquières étoit enfermé. Cet ambassadeur fut la principale cause du salut de cette place par les bons ordres qu'il donna pour sa défense.

Le roy obtint en cette même année du roy de Pologne qu'il laisseroit passer par ses états une armée suédoise qui iroit attaquer la Prusse ducale. Il fit aussi une grande dépense pour la levée et la subsistance d'un corps considérable de troupes polonoises qui devoient se joindre à l'armée suédoise, et il offrit même de faire au roy de Suède un présent de deux cens mille escus, en cas qu'il voulût passer en personne avec une armée en Poméranie, où plusieurs places tenoient encor pour lui. Mais cette dépense et ces offres du roy furent inutiles, et les Suédois ne passèrent point en Prusse, ni en Poméranie, que l'électeur de Brandebourg acheva de conquérir.

Encor que la Suède n'eût plus alors un seul homme de guerre en Allemagne, bien loin d'y avoir les seize mille hommes qu'elle étoit obligée d'y entretenir suivant le traité de 1675, le roy ne laissa point de lui faire paier toujours le même subside qu'il avoit promis pour l'entretien de ce corps de troupes en Allemagne, jusqu'à ce qu'il eût procuré à cette couronne une paix beaucoup plus

---

1) La bataille de Halmstad, gagnée par le roi de Suède Charles XI sur les Danois le 17 Août 1676.

2) La célèbre bataille de Lund ou Lunden dans la province de Scanie fut livrée non pas au mois d'Octobre, mais le 4 Décembre 1676. Voir Carlson, *Geschichte Schwedens*, IV, p. 659 et suiv.

les Suédois ne l'eussent osé  
n de toute l'Europe.

Le mois d'Avril 1678 le projet 1678  
il vouloit bien faire la paix  
pour première condition l'en-  
Suède, et en sa considération  
Mort, et offrit de rendre une  
questes qu'il avoit faites sur  
États Généraux, afin de com-  
tution de celles qui avoient

Suite le roy d'Espagne ayant  
le roy, le traité pensa estre 1678  
conclusion sur ce que le roy  
point à l'Espagne et aux  
qu'il vouloit bien donner à  
n après que cette couronne  
provinces et les places qu'elle  
ra de cette guerre. Les am-  
États Généraux n'y voulurent  
le roy persistoit dans sa réo-  
fit un traité avec les États  
obligeoit à rompre avec Sa  
rix n'étoit signé dans le 10  
rompue pour le seul intérêt  
t disposé à se r'engager dans  
use que la précédente à cause  
ouvel ennemi, si les ambassa-  
t pas eux-mêmes désister de  
t pas fait connoistre aux pléni-  
un mémoire signé d'eux<sup>1)</sup>,

délivrèrent ce mémoire aux pléni-  
illet 1678. La pièce se trouve dans  
*Négociations de la paix de Nimègue*,  
I, p. 465 et suiv.

qu'il convenoit aux intérêts  
roy se relaschât de la dé  
sorte que le traité fût sign.

1679 Le roy conclut le 5<sup>e</sup> F  
*avec l'empereur et l'empire*,  
il stipula que le traité q  
jour avec le roy de Suède  
duc de Gottorp, auroit p  
compris dans celui-cy; que  
du roy de Dannemarc, de  
l'évêque de Munster et c  
Brunswick, pour les oblig  
n'y pouvoit réussir, il n'a  
France et à la Suède per  
mettroit pas, que les trou  
des quartiers hors de leur  
pourroit tenir garnison da  
Aix la Chapelle, Dieren <sup>1)</sup>,  
jusqu'à ce que la paix po  
l'empire, eût esté conclue.  
alors les propositions qui lu

1679 de la Suède, il auroit aquis  
très solides; mais préférant  
aux siens propres, il se c  
forces, pour lui faire rend  
qu'il avoit perdues, et dan  
places qui lui pouvoient fac  
ses troupes au-delà du Rh  
venir qu'il restoit encor a  
des difficultés presque insur

En effet il falloit faire en

---

1) Duren. 2) Linnick.

3) Sona. Voir sur ces noms  
26 du traité.

ne armée assez puissante  
 qui avoient été occupées  
 à aux troupes des quatre  
 une armée très considé-  
 rant l'avantage d'estre dans  
 Rhin ni postes, ni maga-  
 rmée pendant un si long  
 voulassent se deffendre,  
 ges à faire, les derniers  
 emiers, à cause que les  
 ems pour se préparer, ce  
 qu'on faisoit aux Pais-Bas  
 huit années, et il étoit  
 d'Espagne et les princes 16  
 tranquillement une armée  
 ses quartiers en Allemagne  
 n si long tems plusieurs  
 le roy de poursuivre son  
 nécessaires, en sorte que  
 nient demeurées entre les  
 lénipotentiaires de Suède  
 ces vérités qu'ils s'expli-  
 que les traittés avec les  
 roient pas pour quelques

3 le comte de Rébenac \*)  
 r tâcher de les obliger à  
 re conquêtes, et il leur  
 as mille escus pour les y  
 e réussi sans l'avis qu'ils  
 es ambassadeurs de Suède

\*) envoyé extraordinaire du roi  
 an, *Hist. générale de la diplo-*



1679 avoient faite à Nimègue. Ainsi tout ce que le roy put obtenir fut, qu'outre l'argent qu'il leur avoit offert ces ducs se contenteroient de la cession du baillage Tedinghausen <sup>1)</sup>, qui n'est qu'un des cinquante-un baillages dont le duché de Brême est composé, de quelques villages, situés entre les rivières de Vesper et d'Aller, et de quelques droits que les duches de Brême et de Verde avoient dans le pais de Lunebourg. Ainsi le sieur de Puffendorf, ministre de Suède, qui étoit à Zell, ayant agréé cette proposition, et le roi de Suède étant trop esloigné pour le pouvoir consulter, le zèle que le roi avoit pour les intérêts de la Suède l'obligea à agir seul dans cette occasion et à donner les mains à cette cession qui étoit peu considérable en comparaison de l'utilité, qu'on tiroit de séparer ces princes du nombre des ennemis. Le traité fut donc signé le 5<sup>e</sup> Février avec ces ducs à ces conditions.

Cette cession déplut véritablement au roi de Suède; mais il témoigna à M. de Feuquières qu'il étoit très content de la conduite des ministres du roi et n'étoit mal satisfait que des siens. Le roy, pour contenter le roi de Suède, fit depuis son possible pour obliger ces ducs à se contenter d'un engagement des choses qui leur avoient esté cédées; mais ils n'y voulurent jamais entendre. On signa à Nimègue le 29 Mars le traité de paix avec l'évêque de Munster auquel le roi voulut bien encor donner une somme de cent mille escus, pour l'obliger à restituer tout ce qu'il avoit occupé sur la Suède, à l'exception du baillage de Wilshusen qui lui fut laissé par forme d'engagement pour autres cent mille escus. Les plénipotentiaires de Suède furent très contents de ce traité et en signèrent un avec ce prélat aux mêmes conditions.

---

1) Non pas Kedinghausen, ce qu'a M. de Flassan, III, p. 4 Voir *Actes et mémoires des négociations de la paix de Nimègue* III, p. 573 et suiv.

mandée par le maréchal de Créqui, 1679  
 emagne pour faire la guerre à l'élec-  
 pour les intérêts de la Suède et  
 de Minden. Cet électeur, ayant  
 Sieur Meinders pour demander la  
 on lui laissât au moins Stetin et  
 de Poméranie. Le roi rejetta  
 t son possible, pour qu'il se con-  
 ais d'au-delà de l'Oder par forme  
 e cession; mais comme ce ministre  
 ires, Sa Majesté, voyant la rupture  
 rée, jugea qu'il étoit de l'intérêt  
 pas différer la conclusion, afin de  
 diocro dans la possession de toute

conclu le 24 <sup>1)</sup> Juin 1679 à condi-  
 sur la moitié des droits d'entrée et  
 avoit dans la Poméranie électorale,  
 der, à la charge néanmoins de n'y  
 on, et la ville de Golnau en enga-  
 mille escus.

trois cens mille escus pour obliger  
 er de ces conditions. Les ministres  
 contens de ce traité dont ils jugè-  
 s étoient les meilleures, auxquelles  
 , en égard à l'estat des affaires.

t à Fontainebleau au mois de Sep-  
 avec le roi de Dannemarc, à con-  
 t à la Suède généralement tout ce  
 tte couronne, tant en Allemagne  
 le Schonen <sup>2)</sup>.

*etes et mém. etc.*, IV, p. 423 et suiv.

itions qui aboutirent à tous ces traités de  
 re plus impartiale et plus véridique par le

Après la conclusion de tous ces traitez les rois de Suède et de Dannemarc ayant fait proposer au roi de faire une triple alliance entre la France et les deux couronnes du Nord, Sa Majesté reçut fort agréablement cette proposition et témoigna estre disposée à écouter ce que les ambassadeurs de ces deux rois lui voudroient proposer sur ce sujet.

1680 Ainsi le comte de Bielke, ambassadeur de Suède, ayant au commencement de l'année 1680 témoigné au roi, que le roi son maistre désiroit faire une alliance plus particulière avec Sa Majesté, Elle lui offrit de nommer des commissaires pour traiter avec lui, quand il auroit un pouvoir et une instruction pour traiter, et comme cet ambassadeur n'avançoit point la négociation, Elle voulut bien lui faire donner au mois de Septembre de la même année un projet de traité d'alliance, de commerce et de défense mutuelle et lui fit offrir d'écouter ce qu'il lui voudroit représenter sur les changemens que le roi son maistre voudroit faire à ce projet; mais toutes ces avances de Sa Majesté n'engagèrent point les ministres de Suède à agir avec plus de chaleur pour le renouvellement de l'alliance.

Cependant il faut convenir que le roi de Suède ne croioit pas alors avoir lieu de se plaindre du roi, puisque dans la proposition qu'il fit aux états de son royaume, qui furent assemblez au mois d'Octobre 1680, il rendit témoignage que le roi avoit soutenu ses intérêts avec une extrême constance; que Sa Majesté l'avoit aidé, autant qu'il lui avoit esté possible et comme un fidel allié, à surmonter les difficultés qui s'opposoient à une paix

---

roi Louis XIV que par M. Carlson dans son Histoire de Suède, IV, p. 727 et suiv. Voir de Flassan, III, p. 435 et suiv., et J. A. Wijnne, *de wording van den vrede van Nijmegen* (la naissance de la paix de Nimègue), dans *de Tijdspiegel* (le Miroir du temj de Mai et de Juin 1881.

'Elle n'avoit point voulu  
uède n'eût aussi été en  
on.

aux états dans sa haran-  
stance qu'il avoit donnée  
avoient eu un très bon  
re et dans la négociation  
jeste suédoise ne se con-  
venir avec reconnaissance,  
faire mention dans cette  
son royaume, afin qu'ils  
le devoient <sup>1</sup>).

ante offrir au roi de Suède 1  
le escus en renouvelant  
utile à cause de la diffi-  
nion du duché des Deux  
, et les ministres de la  
puissances ennemies de  
roi de Suède n'entrât en  
le roi eut encor cette  
ède qu'il ne voulut point  
au prince Adolphe, son  
re les instances de ce roi  
qu'il avoit avec l'empire  
rences qui se tiendroient

de déplaisir que toutes  
en pour obliger le roi de

s'eloignoit de l'alliance

Suède de MM. de Limiers et  
es de la part du roi Charles XI.  
*Monsieur le comte d'Avauz en*

du roi, le roi de Dannemark faisoient leur possible pour la guerre s'allumant et le contraire à la France, ils sur lui et ne seroient point celles qu'ils avoient faites.

Mais l'affection que le roi de Suède l'empêcha d'persista à ne point vouloir jusqu'à ce que la Suède fût engagemens contraires à sa couronne s'étant alliée avec l'empereur par rapport à cette affaire s'en expliqua ainsi au Sieur de Suède à la Haye, lorsqu'il fut d'alliance qu'on publioit qu'il faisoit avec l'électeur de Brandebourg.

1681 Dans le temps que le roi faisoit à l'égard de la Suède, le 8 Octobre 1681 fut signé un traité d'association<sup>1)</sup> qui, n'ayant pour but que le maintien de la paix en Allemagne et de Nimègue, se faisoit directement contre les intérêts de ceux qui étoient dans cette affaire. Les juges de l'interprétation du traité ne pouvoient pas dire que Sa Majesté prévoyoit de faire suivant leurs intérêts la couronne, contre laquelle il étoit fait.

Quoique le roi fût très n

---

1) Voir là-dessus *les Négociations*, t. I, p. 225, note 2.

2) prévoyait.

Le roi de Suède n'avoit point eu aucun  
 .re contre ses intérêts et ne laissa point  
 ministres de Suède, qu'il étoit toujours  
 l'alliance avec leur maistre. Mais comme  
 Suède des mesures contraires, on ne  
 nouveaux ordres au comte Bielke, et il  
 rés rappellé de son ambassade, ce qui  
 négociation et fit juger au roi qu'on ne  
 continuer. Cela obligea le roi de songer  
 le sa part des mesures convenables au  
 ce. Mais comme il avoit de la peine à  
 er dans des liaisons avec des puissances  
 ède, il fit faire un dernier effort par le  
 ières auprès du comte Oxenstiern pour  
 Suède à se départir de cette association  
 l'alliance avec Sa Majesté. Mais cette  
 fut encor inutile, et le comte Oxenstiern  
 à cet ambassadeur, que la Suède ne  
 e qu'elle avoit fait et que chacun n'avoit  
 mesures.

Majesté demeurant toujours persuadée 1682  
 le reconnoistroit dans la suite du temps,  
 le plus solide alliance et de plus solide  
 couronne que celle de France, Elle se  
 le 22 Janvier 1682 avec l'électeur de  
 , 25<sup>e</sup> Mars suivant avec le roi de Dan-  
 d'alliance défensive <sup>1)</sup>, dans lesquels il  
 oins aucune mention de la Suède.  
 s eussent bien souhaité qu'on fût entré  
 contre la Suède, sur laquelle ils espé-  
 re des conquêtes considérables et même  
 ment de l'Allemagne et de la province  
 le roi, conservant toujours de la con-

ces traités dans *le Corps diplom.* de Dumont.

sidération pour cette couronne, n'y voulut point donner les mains, ni consentir que ses allies attaquassent ses états, qu'en cas qu'elle entreprît quelque chose contre Sa Majesté en conséquence du traité d'association.

Ces traitez d'alliance n'eurent point de suite, le roy, sur la nouvelle qu'il eut que le grand seigneur alloit attaquer les estats de l'empereur, ayant bien voulu rendre le calme au Pais-bas en levant le blocus qu'il tenoit alors autour de Luxembourg et remettant ses différens avec l'Espagne à l'arbitrage du roi de la Grande Bretagne.

1682 L'amitié que le roi avoit pour la personne du roi de Suède et pour le bien de son estat l'obligea de faire faire encor de nouvelles instances pour l'annulation du traité d'association et le renouvellement de l'alliance avec la France, offrant de lui donner jusqu'à cinq cens mille escus de subside en cas d'action et cent cinquante mille escus en temps de paix et de laisser l'article des Deux Ponts à ce qui seroit déterminé sur ce sujet aux conférences de Francfort. Mais ces nouvelles instances n'eurent aucun effet, et les ministres de Suède ne laissèrent rien d'intenté dans toutes les cours pour porter le roi d'Angleterre et plusieurs autres princes à se liguier contre la France. Le roi de Suède ayant conclu au mois d'Octobre 1682 un traité d'alliance avec l'empereur, par lequel ces deux princes s'obligèrent de tenir une armée en Allemagne pour le maintien des traitez de Roschild, de Coppenhague <sup>1)</sup>, de Westphalie et de Nimègue, on fit en Suède divers préparatifs pour un armement, afin, suivant qu'on le publioit, de faire passer en Allemagne les troupes que le roi de Suède devoit fournir en exécution de ce traité pour composer cette armée. Le roi de Dannemarc et l'électeur de Brandebourg prirent cette occasion pour solliciter de nouveau le roi de consentir qu'ils attaqua-

---

1) Voir plus bas p. 431, note 3.

dès lors la Suède, pour lui ôter les moyens de s'opposer 1688  
aux desseins du roi. Mais Sa Majesté ne voulut point  
encor consentir que ses alliez fissent la guerre au roi  
de Suède, jusqu'à ce qu'il se fût déclaré ouvertement  
contre ses intérêts.

Enfin, quoique depuis la dite année 1688 jusques à la 1684  
conclusion du traité de trêve à Ratisbonne la couronne  
de Suède ait fait tout ce qui pouvoit estre le plus con-  
traire aux intérêts de la France, Sa Majesté n'est entrée  
dans aucune liaison ni avec le Dannemarc, ni avec l'élec-  
teur de Brandebourg, qui pût estre préjudiciable au dit  
roi, et Elle a toujours conservé pour lui tous les sentimens  
d'estime et d'amitié qu'il mérite, en sorte qu'aussitôt que  
ce prince fit connoître qu'il ne vouloit point prendre 1691  
parti contre la France dans la guerre présente, et qu'au  
contraire, touché d'une juste douleur de voir une guerre  
si violente énuïe <sup>1)</sup> dans la Chrestienté, il a offert sa mé-  
diation aux parties qui étoient en guerre. Le roi qui  
a toujours souhaité la paix accepta d'abord cette mé-  
diation, souhaitant que le roi de Suède eût la gloire  
d'avoir rétabli la tranquillité dans l'Europe, et étant dis-  
posé à remettre avec une pleine confiance ses intérêts  
entre ses mains. Il n'en fut pas de même de l'empereur,  
ni des autres ennemis du roi, lesquels rejettèrent cette  
médiation, soit qu'ils ne voulussent point absolument de  
paix, ou qu'ils ne souhaitassent point que le roi de Suède  
eût la gloire de l'avoir rétablie, ou qu'ils n'eussent point  
de confiance en ce prince, sachant bien que son véritable  
intérêt est que la France soit toujours assez puissante  
pour lui pouvoir donner dans les besoins les secours qu'il  
ne peut attendre que d'elle.

Les choses sont demeurées dans cet estat, et les alliez,

---

1) Mot inintelligible. — Peut-être l'auteur aura écrit au lieu de  
„énuïe dans": „épuisant."



sans vouloir faire aucun pas pour avancer la conclusion de la paix, se contentèrent de presser le roi de Suède de leur fournir des troupes en vertu des traités qu'il a passés avec l'empereur <sup>1)</sup> et les États Généraux <sup>2)</sup>; mais on est bien persuadé que sa prudence, sa justice et son propre intérêt ne lui permettront point de sortir des termes de la neutralité pour secourir les alliés contre le roi.

Il est constant que le roi de Suède n'est point tenu d'envoyer des troupes à l'empereur, ni aux États Généraux en vertu des traités qu'il a faits avec eux, puisqu'il ne s'y est obligé de les secourir, qu'après qu'il auroit interposé ses offices amiables et qu'ils auroient été rejetés par celui, contre qui on lui demanderoit du secours. Ainsi le roi ayant accepté la médiation du roi de Suède et lui ayant bien voulu confier ses secrètes et ses dernières intentions, l'empereur et les États Généraux, qui n'ont fait jusques à présent ni l'un, ni l'autre, ne peuvent point prétendre raisonnablement aucune assistance de lui en vertu de leurs traités.

Le roi est un ancien allié de la Suède qui a toujours contribué à l'agrandissement de cette couronne. Il est garant des traités de Westphalie et ainsi obligé de défendre la Suède contre l'empereur et les autres princes de l'empire, qui le voudroient dépouiller des provinces, qu'il a acquises.

Il a encor moyenné à cette couronne la cession de plusieurs provinces du royaume de Dannemarc par les traités de Roschild et de Coppenhague <sup>3)</sup> dont il est aussi garant; il a satisfait pleinement à cette garantie et à

---

1) Voir sur ce traité *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède* I, p. 49, note 1.

2) Voir *ibid.*, I, p. 25, note 1, et p. 225, note 2.

3) Voir sur ces traités *ibid.* II, p. 244, note 1 et 2; III, p. 11 note 4.

tez d'alliance qu'il a faite avec la  
 une partie de ses conquêtes pour  
 le dans les provinces dont elle avoit  
 intérêt que cette couronne soit puis-  
 ui puisse fournir dans les occasions  
 elle est obligée de sa part en vertu  
 oque des traites de Westphalie, et  
 us intérêt pour la même raison que  
 augmente plutôt que de diminuer; il  
 utes rencontres l'estime et l'amitié  
 de Suède et la considération qu'il a  
 toujours montré une égale disposi-  
 et tout victorieux qu'il étoit, a relâché  
 ses droits pour procurer ce bien à  
 émoigné une entière confiance au roi  
 égotiation de la paix, ayant accepté  
 n et lui ayant découvert ses dernières  
 tions, et encor que Sa Majesté n'ait  
 ue aux conditions qu'elle avoit pro-  
 les n'avoient pas été acceptées dans  
 t prescrit, a persisté et persiste encor  
 la médiation du roi de Suède.

traire est un ancien ennemi de la  
 de, qui souffre impatiemment que  
 ossèdent en Allemagne des provinces  
 les traites de Westphalie dans les  
 orité de l'empereur sur les princes  
 souhaite rien avec plus de passion  
 ançois et les Suédois de l'Allemagne  
 sorte qu'ils ne puissent plus l'em-  
 issance impériale et l'autorité d'un  
 Son principal intérêt pour parvenir  
 ce et la Suède et de tâcher de les  
 semble, afin qu'elles ne se secourent  
 qu'il puisse plus aisément les abattre

l'une après l'autre. Il a toujours été du parti contraire à la Suède dans les guerres qui ont été terminées à l'avantage de cette couronne par les traités de Westphalie, de Roschild, de Coppenhague et de Nimègue. S'il a fait des traités d'alliance avec la Suède, ce n'a été que dans le dessein de l'engager à rompre avec la France. Ni lui, ni le prince d'Orange, ni les États Généraux, ses allies, ne souhaitent point et ne doivent pas même pour leur intérêt souhaiter l'augmentation de la puissance du roi de Suède. Le prince d'Orange, ni les États Généraux n'ont eu aucun ménagement pour lui depuis le commencement de cette guerre, et pendant qu'ils l'amusoient avec de belles paroles, les Anglois et les Hollandois, réunis sous la domination du prince d'Orange, ont traité les sujets du roi de Suède comme des ennemis déclarés.

Enfin ils n'ont point fait d'avance pour faire la paix que lorsqu'ils ont été pressés par les armes de la France ou ont perdu l'espérance d'un accommodement entre l'empereur et le grand seigneur. Ni l'empereur, ni eux n'ont eu aucune confiance au roi de Suède; ils ont différé d'accepter sa médiation qu'il leur a offerte plusieurs fois et ne lui ont jamais voulu confier les conditions, auxquelles ils veulent bien faire la paix. Cela étant ainsi, il est évident que toutes sortes de raisons de reconnaissance et d'intérêt porteront toujours un prince aussi sage et aussi juste que le roi de Suède à préférer le parti du roi à celui de ses ennemis, en cas qu'il jugeât nécessaire d'en prendre un. Mais outre cela l'équité et la modération des propositions du roi et les facilités qu'il a apportées pour le bien de la paix doivent le rendre encore plus favorable <sup>1)</sup> qu'aux allies, qui n'ont point fait de propositions de paix ou en ont fait qui tendent plutôt à rendre la guerre immortelle qu'à la finir par un bon accommodement.

---

1) favorable au roi de France?

du roi à M. d'Avaux <sup>1)</sup>.

24 Janvier 1697 à Marly.

déunion entre les deux couronnes du Nord  
r; souhaite que le roi de Suède s'abstienne  
contraire à la neutralité; envoie à l'ambas-  
e de change de 3000 ll.; approuve l'usage  
era et se loue des services que M. d'Avaux  
a tous les emplois où il a été.

d'Avaux. J'ay reçu vos lettres du  
' <sup>2)</sup> de ce mois. L'une et l'autre me  
me opposition qui a toujours divisé  
du Nord paroît encor se r'animer à  
traité, conclu entre le roi de Dan-

Mais quoique le comte Oxenstiern  
le roy de Suède soutiendrait forte-  
ain, s'il étoit attaqué, il y a cepen-  
que ce ministre est encor plus per-  
le roi son maistre d'entretenir la  
ue ses conseils fortifieront ce prince  
qu'il n'oubliera rien pour lui inspirer  
d'attirer le ressentiment des allies.  
que le roi de Suède n'en soit pas

vent portent le cachet de la personnalité  
l'auteur. Elles rappellent, aussi bien que  
publiées, le souvenir de la grandeur impo-  
que ce soit qui y a donné la forme, le  
ouis XIV lui-même. Du reste on ne peut  
un peu démesurée que M. Grimblot blâme  
dans celles qu'il a réunies dans la collec-

Voir Grimblot, *lettres of William III  
their ministers*, London, 1848, I, Pre-

*les Négociations de M. le comte d'Avaux*  
v.

assez frappé pour faire quelques démarches contraires à la neutralité. La qualité de médiateur l'engage à l'observer plus exactement que jamais, et je suis persuadé qu'il ne me donnera pas lieu de me plaindre qu'il y manque.

J'approuve cependant la proposition que vous me faites pour estre informé régulièrement de ce qui se passe dans la chancellerie, et je vous ferai remettre incessamment une lettre de change de 3000 ll. pour employer à l'usage dont vous m'écrivez. Vous avez pu juger par ma lettre du 6 Décembre, que je n'ay pas douté un moment de la fausseté du discours que l'envoie des États Généraux <sup>1)</sup> vous attribuoit. Vous m'avez trop bien servi dans tous les emplois où vous avez été, pour vous croire capable de faire des fautes aussi grossières, et vous devez estre fort en repos sur ce sujet.

Il ne se passe encor rien de considérable dans les négociations d'Hollande: elles demeurent suspendues par l'attente des réponses de l'empereur; mais il y a lieu de croire que cette incertitude sera bientôt terminée. Sur ce etc.

31 Janvier 1697 à Versailles.

Le roi démontre que le roi de Suède n'a aucun sujet de se plaindre du secret qu'il prétend lui avoir été fait des conditions, qui ont été depuis déclarées de la part du roi de France en Hollande; ne croit pas qu'il y ait quelque fondement à ce qu'on raconte d'un voyage que le czar aurait dessein

---

1) M. Walraven baron van Heeckeren, seigneur de Nettelhorst. Il naquit en 1643, resta peudant toute sa vie célibataire et mourut à Osnabrück le 21 Août 1701. Voir *l'article sur la famille de van Heeckeren* de M. W. de Haas dans la bibliothèque héraldique-feuille périodique, publiée en Hollandais par M. J. B. Rietstap nouvelle série, tome IV, 1<sup>re</sup> livraison, 1881, p. 63, 64.

et prescrit à M. d'Avaux d'assurer d'un secret celui qui l'a demandé.

Comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 15. Il est assez ordinaire que le comte ne de diminuer dans l'esprit du roi son usage de confiance que j'ay souvent donné; mais les raisons dont il se sert pour ne pas faire impression sur ceux qui ne s'yient pas.

Quant que celui que vous ne me nommez si bien intentionné croit que le roi de France sujet de se plaindre du secret qu'il lui ay fait des conditions, qui ont été de ma part en Hollande.

répondre à cette plainte. Je me suis adressé à ce prince, que les traités de Westminster serviroient de fondement à celui qui qu'il seroit nécessaire d'apporter des traités pour la sûreté de la paix future, n'avoit encor aucune négociation entamée, et rations lui ont été faites, je lui ay seulement changemens que je jugeois alors qui, ces deux premiers traités.

Les qui ont paru depuis à la paix et le rendre le repos à l'Europe m'ont porté à nouvelles facilités pour l'avancer. Je sçait que le roi de Suède les ignorât, et le premier à le reconnoître en qualité de les doit regarder comme une suite des choses que j'avois confiées à ce prince, et que, lorsqu'il examinera ce qui s'est

Voir les *Négociat. de M. le comte d'Avaux* en suiv.

passé depuis la guerre, il saura faire un juste discernement de la conduite que j'ay tenue à son égard, lui donnant connoissance de mes intentions les plus secrètes et reconnoissant sa médiation, et <sup>1)</sup> de la manière dont les alliez en ont usé, refusant jusqu'à présent de l'accepter pour médiateur et se servant de toutes sortes de prétextes pour différer à lui rendre des réponses précises.

Le voyage qu'on prétend que le czar a dessein de faire seroit si bizarre qu'il n'y a pas d'apparence, que cette nouvelle ait aucun fondement. Je serai bien aise que vous m'informiez de ce que vous pourrez apprendre des préparatifs qu'il fait pour continuer la guerre contre les Turcs.

Vous devez assurer d'un secret inviolable celui qui vous l'a demandé avec tant d'empressement, Sur ce etc.

7 Février 1697 à Marly.

Le roi estime que l'évènement des négociations de la paix générale décidera de l'issue des différends, relatifs au duc de Holstein; a ouï dire que l'envoyé de Suède à la Haye contribue à prolonger les délais, apportés par l'empereur; soutient que le roi de Suède est assez instruit de ses intentions au sujet de la Lorraine, pour ordonner au Sr Lillienrot de parler d'une manière convenable à ces intentions; invite son ambassadeur à lui faire insinuer de tels ordres et lui communique une réflexion qu'il a faite, se rapportant au bruit d'une négociation secrète, entamée par la France à Rome.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 16<sup>e</sup> de ce mois <sup>2)</sup>. Elle me fait voir que le roi de Suède ne forme encor aucune résolution précise sur les affaires de Holstein; que ses démarches se régleront par rapport à celles du roi de Dannemarc; qu'il évitera la guerre le

---

1) Sous-entendez: „lui donnant connoissance de,” etc.

2) Voir les *Négociat de M. le comte d'Avaux en Suède*, II, p. 14 et suiv





la Lorraine, ne changent point. Ainsi les espérances que l'on peut donner sur ce sujet à l'empereur ne sont que des prétextes pour éloigner la paix. Elles seroient par conséquent très contraires aux véritables intérêts du roi de Suède, et ce prince, étant reconnu pour médiateur, ne doit pas souffrir que l'effet de sa médiation soit reculé par des demandes qu'il sait bien que je ne puis accorder.

J'ay lieu de croire que, s'il est vrai que le Sr Lilienrot s'explique de la manière qu'on le prétend, il recevra bientôt les ordres de parler d'une manière plus convenable aux intentions du roi son maistre. Mais vous devez seulement l'insinuer, sans faire de plainte en forme qui donne à cet envoyé lieu de croire que je ne suis pas content de sa conduite et que vous lui rendez de mauvais offices auprès du roi son maistre.

Il ne s'est fait de ma part aucune négociation secrète à Rome qui eût rapport à l'Allemagne, et s'il étoit seulement question de détruire la nouvelle qui vous a été confiée, vous pourriez assurer qu'elle est sans fondement; mais elle vous doit servir à pénétrer, par quel motif on la répand.

Il y a déjà quelque tems que l'on assure que le prince d'Orange veut engager les rois du Nord et les princes protestans de l'empire à former avec lui une ligue pour le soutien de leur religion. Il est assez vraisemblable qu'il prétendrait les presser encor davantage en supposant que je prends de mon costé des mesures avec la cour de Rome, pour faire une guerre de religion de celle qui divise présentement l'Europe <sup>1)</sup>; mais j'ay fait assez voir par les facilitez que j'apporte à la paix, qu'elle est l'unique objet que je me propose, et j'espère que le roi de Suède ne se laissera pas tromper aux artifices que l'on emploieroit pour le détourner de contribuer à la tranquillité

---

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 45.



à de mes intentions et à ce voir de celles des alliés.

Vous saurez présentement j Lillienrot en a rendu l'acceptation toutes les formes de la médiation déclaration que le Sr de Callières envoié des conditions que je le bien de la paix<sup>2)</sup>. Toutes est porté par le traité de Nimègue ordonné au Sr de Callières de que je garderois Luxembourg seroit proposé pour cette place remettrois à celui de l'empereur l'empire ou de donner à l'empereur j'offre pour cette place; mais les ministres des alliés à la conférence ont porté les députés des États de Callières de ne s'en point occuper.

J'ay approuvé qu'il eût été définitivement dit au Sr Lillienrot, qu'il n'y auroit aucun changement qui seroit à faire sur le sujet de ces deux places<sup>3)</sup>.

1) Voir *Actes et mémoires des négociations*, I, p. 279.

2) Voir sur M. de Callières *les Négociations*, II, p. 15, note 1.

3) Voir *Actes et mémoires des négociations*, I, p. 302 et suiv.

4) Voir *ibid.*, I, p. 304.

5) Voir sur M. Boreel *les Négociations*, II, p. 60, note 1.

6) Voir *ibid.*, I, p. 156, note 2.

7) Voir *Actes et mémoires des négociations*, I, p. 306.



que l'on suivit la première résolution de ne point donner le titre d'archiduc beaucoup de difficultés; des alliez paroissent tous le d'intérêt particulier pourra bien pressante de travailler sans persécution de la paix.

Le compte que vous me rendez de Holstein me fait voir, que l'intérêt de ce duc avec le roi est éloigné. Je n'apporte aucun obstacle je vous ay déjà donné d'observer que passera dans cette affaire et d'une manière pour faciliter l'accommodement. J'écris la même chose au Sr de Saxe vous conduire sur ce sujet comme présent.

Il me paroît que le roi de Prusse marche à l'égard de l'élection de Brandebourg ne doute pas que vous ne donniez ordre à le maintenir dans cette prétention à cette couronne. S

Après avoir accusé la réception contenant les nouvelles, relatives à la paix, le roi témoigne son espérance de principes à s'unir au roi de Prusse, et ne doute nullement, faite par M. de Starheim

Monsieur le comte d'Avaux.  
18<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Elle m'a

---

1) Voir les *Négociations de M. le comte d'Avaux*, p. 33 et suiv.



et sa résolution de ne pas déférer à l'avis de ceux qui lui conseillaient de déclarer que le roi de France acceptait la médiation de la Suède; regrette que le roi de Suède ait donné le titre d'ambassadeur à M. Lillierot et prescrit à M. d'Avaux de concerter avec M. de Bonrepaux les mesures qui seront à prendre, pour former une liaison entre les couronnes du Nord, afin de s'opposer à l'empereur dans l'affaire du Mecklembourg, et de s'adresser aussi à ce Monsieur, dès qu'il découvrira quelque disposition de la part du roi de Suède à désirer le mariage de la princesse de Danemarck.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 20<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Elle me fait voir que la partialité du comte Oxenstiern pour les allies a paru nouvellement par la tentative qu'il a faite auprès du roi son maistre, pour obtenir que ce prince permit à l'envoie de l'empereur et à celui des Etats Généraux de le suivre dans le voyage qu'il a fait.

Le silence que ce ministre a gardé depuis avec vous sur l'audience que ces envoies ont eue du roi de Suède pour lui déclarer que leurs maistres acceptoient sa médiation est encor une marque de ce même attachement aux intérêts des allies; mais comme il vous étoit inutile d'en témoigner du ressentiment, le parti le plus sage est celui que vous avez pris, et il ne convenoit pas de vous plaindre de sa conduite à votre égard en écrivant au roi de Suède, comme on vous le proposoit, que vous aviez seulement appris cette nouvelle par le bruit public.

Enfin j'approuve fort que vous n'ayez pas déferé à l'avis de ceux qui vous conseilloyent de déclarer à ce prince dans une lettre, que j'acceptois sa médiation. Vous avez suivi en cette occasion les véritables principes qui vous devoient conduire. J'ay reconnu depuis longtemps le roi de Suède pour médiateur. Il doit à la persévérance

---

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 40 et s

n est  
conven  
n et d  
te sa  
ngtem  
sera c  
ences  
souhai  
mbassa  
nipote  
par c  
pourra  
à mei  
ix qui  
caract  
niez c  
t des  
r de l  
age et  
rois  
que vo  
aison. .  
onjone  
eroit a  
aque l  
ie de le  
re ne  
prince  
it aot  
us troi  
ède à  
Bonr  
du N



unis pour leurs intérêts communs que de les voir l'un ou l'autre, se soumettre à l'empereur et à ses allies par l'espérance d'y trouver quelque utilité particulière et sacrifier à cette vaine espérance leurs avantages les plus réels et qu'ils doivent maintenir avec le plus de soin. Sur ce etc.

21 Mars 1697 à Marly.

Le roi croit n'avoir sujet d'être mécontent ni de M. Lillierot, ni de M. Oxenstiern, et apprend avec plaisir les sentiments du roi de Suède sur ce qui le regarde.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 27<sup>e</sup> du mois<sup>1</sup> dernier <sup>1)</sup>. Elle m'informe des raisons que vous avez de croire, que le Sr Lillienrot donnera ses principaux soins à se conduire d'une manière qui me puisse estre agréable, et je suis en effet persuadé que ses intentions sont bonnes. Il peut m'en donner des marques d'autant plus aisément que j'ay déjà déclaré toutes les facilitez que je consens d'apporter au bien général de la paix et que je serai satisfait de la conduite du médiateur, lorsqu'il fera sa principale application de supprimer, autant qu'il dépendra de lui, toutes les vaines difficultez que ceux qui ne veulent pas la paix apportent à sa conclusion. Je vous avois écrit qu'il ne convenoit pas de vous plaindre dans les formes des discours qu'il m'étoit revenu que le Sr Lillienrot avoit tenus en Hollande. Vous avez suivi mes intentions en évitant d'en parler au comte d'Oxenstiern, et je suis persuadé qu'il profiteroit davantage des avis qui lui viendroient par le Sr Oliverkrans <sup>2)</sup>, s'il étoit nécessaire de rectifier sa conduite; mais je n'ay pas sujet d'en estre mécontent.

---

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 43 et sui

2) Voir sur M. Olivenkrantz *les Négociat. de M. le comte d'Avau en Suède*, I, p. 40, note 1. — Ses prénoms sont Jean Paulin.

J'apprends avec plaisir que les sentimens du roi de Suède sur ce qui me regarde répondent à l'estime que j'ay pour ce prince, et j'ay lieu de croire qu'il pénétrera assez les desseins de l'empereur par les entreprises qu'il lui voit former, pour juger que mon alliance est la plus solide que la Suède puisse avoir et celle qui convient davantage à ses véritables intérêts.

Il me paroît que la suite que les affaires du Meckelbourg peuvent avoir est encor fort incertaine, et je n doute pas que vous ne m'informiez exactement de tout ce que vous apprendrez. Sur ce etc.

28 Mars 1697 à Versailles.

Le roi approuve la réponse, faite par M. d'Avaux sur l'instance de M. Oxenstiern d'accepter en forme et par écrit la médiation du roi de Suède; affirme que les jugemens, que le prince de Birkenfeld peut avoir obtenus dans l'affaire de Veldentz, n'empêcheront pas que les choses ne demeurent indécises jusqu'après la paix, et se tient persuadé des bonnes intentions du roi de Suède pour la France.

Monsieur le comte d'Avaux. Votre lettre du 6<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup> m'informe de l'instance qui vous a été faite par le comte d'Oxenstiern d'accepter en forme et par écrit la médiation du roi de Suède. J'approuve fort la réponse que vous lui avez faite sur ce sujet. Ce prince doit à la fermeté de mes sentimens l'honneur qui lui revient d'être médiateur de la paix générale, et toutes les déclarations que j'ay faites depuis plusieurs années sont les actes les plus solennels qu'il me puisse demander, principalement lorsqu'on en voit l'effet tel qu'il paroît présentement.

On peut encor ajouter que les pouvoirs que j'ay donnez à mes plénipotentiaires marquent expressément, que le roy de Suède est reconnu pour médiateur de la paix

---

1) Voir les *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 47 et sui

généralle, et que, comme ils doivent estre communiquez à tous ceux qui traiteront et par conséquent rendus publics, on ne peut pas demander une déclaration plus précise de mes sentimens, que j'ay déjà fait connoître depuis plusieurs années.

Les jugemens que le prince de Birckenfeld peut avoir obtenus dans l'affaire du duché de Weldents n'empêcheront pas que les choses ne demeurent indécises jusqu'après la paix, et j'ay donné les ordres nécessaires pour contenter le roi de Suède sur les plaintes qu'il pourroit former à cet égard.

Il me paroît qu'on ne parle plus à Stokolm de nommer un plénipotentiaire pour joindre au Sr Lillierot. Il témoigne de bonnes intentions; mais on ne peut en juger que lorsque les conférences seront ouvertes, et je suis persuadé que, quand il sera question de vous adresser au roi de Suède, ce prince répondra à la confiance que j'aurai pour lui par toutes les marques que je dois attendre de sa reconnoissance. Sur ce etc.

11 Avril 1697 à Meudon.

Le roi écrit à son ambassadeur qu'il a fait déclarer plusieurs fois aux ministres des États Généraux, que les conditions dont il s'est expliqué sont les dernières facilités qu'il peut apporter à la paix; lui envoie pour son instruction particulière le détail de ce qui devra composer l'équivalent de Strasbourg et prie M. d'Avaux de l'informer exactement de tout ce qu'il apprendra touchant les différends des ducs de Mecklenbourg.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay appris par votre lettre du 20<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup> la continuation de la maladie du roi de Suède, et quoique je la trouve plus considérable

---

1) Voir *les Négociations de M. le comte d'Avaux en Suède*, II p. 58 et suiv.

voit paru d'abord, j'espère cependant bientôt de la parfaite guérison.

J'ai envoyé l'extrait de ce que le roi a dit, il vous aura été facile de reconnaître que celui qui aura été mandé par le Sr Lillierot, mais quoique les ministres de l'empereur ne puissent faire de nouvelles demandes, plusieurs fois aux ministres de France, que les conditions dont je me propose les dernières facilités que je pourrai obtenir.

Ainsi ce ne sera que dans la conclusion que les ministres de l'empereur obtiendront des conditions plus favorables que ce soit. À l'égard des équivalences, j'ai expliqué de celui de Luxembourg, et j'ai à me le proposer et à me laisser décider cette place ou de préférer l'équivalence de Strasbourg, je vous envoie le projet qui doit composer <sup>1)</sup>; mais comme j'ai communiqué au Sr Lillierot et qu'il l'a seule fait la communication que je vous en fais par cette instruction particulière, et vous ne devez pas que le roi de Suède en aura été informé à la Haye.

L'électeur de Brandebourg a fait l'objet des différends des ducs de Mecklenbourg, et cette affaire devient tous les jours plus importante, et comme vous jugez aisément du mal que cela peut faire au bien de mon service, j'ai voulu vous en faire exactement de ce que j'en apprendrai. Sur ce etc.

*Les actes et mémoires des négociations*  
p. 223 et suiv.

18 Avril 1697 à Marly.

'A l'occasion du discours que M. d'Avaux va faire au roi de Suède et dont il a envoyé une copie au roi de France, le roi fait l'observation, qu'il ne lui convient pas qu'on parle également de lui et de ce prince-là. Ayant appris que les troupes suédoises, jointes à celles de Brandebourg et de Lunebourg, ont obligé le duc de Swérin de sortir de la ville de Gustrau, il fait part à son ambassadeur de quelques considérations sur les vues, qui doivent conduire les directeurs du cercle de la basse Saxe dans le maintien de leurs droits. Le roi n'est informé des liaisons du comte Bielke avec l'électeur de Brandebourg que par M. d'Avaux. Il lui paraît qu'il sera à propos de retrancher les derniers mots de l'écrit, par lequel il déclare accepter au nom du roi de France la médiation de la Suède.'

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 27<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup> avec la copie du discours que vous vous préparez de faire au roi de Suède et celle de l'écrit que le comte d'Oxenstiern vous demande pour accepter en mon nom la médiation de ce prince.

Comme ces deux écrits sont fondez sur les ordres que je vous ay donnez, j'approuve l'un et l'autre, et je vous dirai seulement que j'ay remarqué dans la fin du discours que vous devez faire au roi de Suède, que vous parlez également de moi et de ce prince. Cette liaison ne convient nullement à ma dignité avec quelque roi que ce puisse estre, et vous devez prendre garde désormais à me distinguer toujours de ceux que vous nommerez.

L'état de la santé du roi de Suède me fait juger que vous n'aurez pas été admis à l'audiance de ce prince, aussitôt que vous le croiez. Sa maladie me paroît beaucoup plus dangereuse qu'on ne l'avoit cru d'abord. Les effets ont suivi la déclaration que ce prince avoit faite au sujet des affaires de Gustraw, et j'ay appris que ses troupes, jointes à celles de Brandebourg et de Lunebourg

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 64 et si

ont obligé le duc de Swérin d'abandonner la possession de cette ville. Ces différens doivent avoir des suites considérables, si les directeurs du cercle de la basse Saxe persistent à soutenir leurs droits, comme ils ont commencé. Ils ont un égal intérêt à s'opposer à l'agrandissement d'un duc de Mekelbourg et à la réunion des pays, possédés par cette maison. Mais la principale vue qui les doit conduire est celle d'empêcher les entreprises de l'empereur et l'autorité qu'il prétend s'attribuer de juger seul de pareils différens au préjudice des lois et des constitutions de l'empire.

Les menaces de son envoyé à Stokolm doivent ouvrir les yeux sur les desseins de ce prince, et quoiqu'il y ait peu d'apparence qu'il soit en état de faire passer autant de troupes dans le Mekelbourg, le roy de Suède et les princes de l'empire peuvent juger de la manière dont il appuieroit ses prétensions, s'ils négligeoient de prendre les mesures nécessaires pour maintenir leurs privilèges.

C'est par vous seulement que je suis informé des liaisons du comte Bielke avec l'électeur de Brandebourg, et il n'a pris aucunes mesures pour empêcher qu'elles ne me soient aussi suspectes qu'elles le doivent estre.

Après m'estre encor fait lire l'écrit que vous devez donner au roi de Suède, il m'a paru qu'il seroit à propos de retrancher ce que vous dites à la fin, qu'il doit estre regardé comme la confirmation de toutes vos déclarations précédentes. Ceux qui ne veulent pas la paix se servent pour la retarder de ces déclarations, demandant qu'elles soient le fondement du traité.

Cependant comme les choses sont changées par les déclarations postérieures qui ont été faites en Hollande, cette demande ne doit point estre admise. Ainsi il convient au bien de mon service que vous ne fassiez plus de mention générale des déclarations que vous avez faites <sup>1)</sup>.

1) Suivent encore des traces de quelques mots illisibles.

'A Marly le 25 Avril 1697.

Craignant, que le roi de Suède ne recouvre jamais sa santé, le roi ne peut cependant que donner des ordres généraux à son ambassadeur pour s'y conformer, en cas qu'il plût à Dieu de disposer de ce prince, lui rappelant en même temps qu'il sera en état de rendre des services très considérables dans une pareille conjoncture. Il sera à souhaiter que le roi de Suède, avant de mourir, fasse des dispositions telles qu'il joigne pour l'administration des affaires à M. Oxenstiern des gens moins prévenus que lui pour les intérêts des alliés. Quant à l'affaire de Gustrau on ne doit pas attendre que le roi de Danemarck seconde fortement la Suède contre l'empereur. Nonobstant cela M. d'Avaux parlera du mariage du prince de Suède avec la princesse de Danemarck conformément à ce qu'il lui a marqué. Le roi approuve que l'ambassadeur a différé encore de remettre l'écrit, signifiant l'acceptation de la médiation de la Suède par la France.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 3<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup>. Le principal article est celui qui regarde la santé du roi de Suède. Le compte que vous me rendez de l'extrémité de sa maladie me fait voir avec déplaisir qu'il reste peu d'espérance de sa guérison, et quoique l'amitié que j'ay pour lui m'ait toujours rendu très sensible à ce qui le regarde, je le serois encor davantage à sa perte dans les conjonctures présentes. Comme on ne peut encor pénétrer, quelle seroit la forme du gouvernement, si Dieu disposoit de ce prince, je ne puis aussi vous donner que des ordres généraux de vous conduire en ce cas suivant la connoissance parfaite que vous avez de ceux qui auroient le plus d'autorité sous un nouveau règne et ce que vous jugeriez vous-même devoir estre le plus utile au bien de mon service.

Vous êtes en état de m'en rendre de très considérables dans une pareille conjoncture, et étant aussi instruit qu'

---

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 69 et sui

ntérêts de ceux qu  
 , personne ne sero  
 ger et d'acquérir leur  
 si le comte d'Oxe  
 ste qu'il occupe p  
 naistre aura faites,  
 administration des  
 u pour les intérêts  
 a prince qui régne  
 doit avoir pour m  
 our soutenir ses dro  
 les entreprises de  
 l'autre.

u'à présent dans  
 é du roy de Suède  
 s qui appartiennent  
 e Saxe. Il y a lieu  
 à ce prince, il n'al  
 r cette affaire; mais  
 idé de <sup>1</sup>) ce dessein  
 e qu'on voit ce pri  
 ment tous les avan  
 ent procurer.

it pas cependant vou  
 e l'ay marqué, du  
 princesse de Danne  
 re au roy de Danne  
 qu'il a souhaité qu  
 pour en faire une a  
 nt seulement de l'a  
 in et à l'autre de c  
 once que la maladie  
 choix de son premie



deur ne soit encor déclaré, et j'approuve fort le parti que vous avez pris d'attendre, quel sera l'évènement de cette maladie, avant que de donner l'écrit que le comte d'Oxenstiern désire que vous donniez pour accepter en mon nom la médiation du roi son maistre.

J'attends avec impatience vos premières lettres pour estre informé du véritable estat de la santé de ce prince. Sur ce &c.

2<sup>e</sup> May 1697 à Versailles.

Les seuls ordres que le roi ait présentement à donner à M. d'Avaux sont de continuer à lui rendre un compte exact de la maladie du roi de Suède et de la constitution de la forme du gouvernement, en cas que ce prince vienne à mourir. Si ce malheur arrivait, l'autorité ne pourrait être mieux déposée qu'entre les mains du sénateur que le roi de Suède a honoré de sa principale confiance depuis le dangereux état de sa maladie. Supposant qu'après le décès du roi on puisse le presser de nouveau sur l'acceptation par écrit de la médiation de la Suède, il lui défend de s'expliquer qu'il ne le lui ait expressément commandé.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 10<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup>. Les nouvelles que j'attends présentement de vous avec le plus d'impatience et d'inquiétude sont celles du rétablissement de la santé du roi de Suède, et ce que vous m'écrivez de l'estat de sa maladie me donne un juste sujet de craindre qu'elles ne soient pas telles que je les puis désirer.

Je vois qu'on ne peut juger encor, quelle seroit la forme du gouvernement, si Dieu disposoit de ce prince. Il seroit à souhaiter pour le bien des affaires que le sénateur qu'il a le plus entretenu depuis le dangereux estat de sa maladie, fût honoré de sa principale confiance, et l'attachement qu'il a toujours fait paroître aux vérités

---

1) Voir les *Négotiat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 76 et sui

bles intérêts de sa patrie donne lieu de croire que l'autorité ne pourroit estre mieux déposée qu'entre ses mains.

Il est très apparent que l'on cessera de vous faire des instances pour accepter par écrit la médiation de ce prince, tant que l'issue de sa maladie sera aussi douteuse qu'elle l'est présentement. S'il venoit à mourir et que vous fussiez pressé de nouveau sur ce sujet, vous ne devez point vous expliquer que vous n'avez reçu des ordres de ma part, et comme il est impossible de juger certainement des changemens qui pourroient arriver alors, vous attendrez à déclarer mes intentions, que je vous les aye fait savoir sur le compte que vous me rendrez de l'état du gouvernement de Suède et des nouvelles instances qui vous seront faites.

La conduite que le Dannemarc tient depuis quelque temps pourroit peut-estre servir à former des liaisons plus étroites avec le roy de Suède, si la santé de ce prince étoit meilleure; mais il ne me paroît pas que dans la conjoncture présente on puisse profiter pour le bien de mon service de l'opposition naturelle entre ces deux couronnes qui est encor augmentée depuis quelque temps. Ainsi les seuls ordres que j'aye présentement à vous donner sont de continuer à me rendre un compte exact de la maladie du roi de Suède et de ce que vous apprendrez de la disposition des affaires, en cas que ce prince vienne à mourir. Sur ce &c.

9 Mai 1697 à Marly.

Le roi communique à son ambassadeur ses réflexions sur les suites vraisemblables de la mort du roi de Suède qu'il regrette beaucoup. Il redoute pour la Suède tant de grandes agitations dans l'intérieur que des dangers du dehors. Il appréhende que la régence et les directeurs du cercle de la basse Saxe n'abandonnent ce qu'ils avoient entrepris avec le feu roi et ne se soumettent aux volontés de l'empereur.

C'est pourquoi il désire que son ambassadeur informe non seulement lui-même, mais aussi M. de Bonrepaux de tout ce qui arrivera dans le Nord. Ce qu'il veut savoir avant tout ce sont quelques détails, relatifs au roi d'à présent et à la régence. Enfin il mande qu'il n'a pas l'intention de conserver après la paix le Sr Canderstein dans l'emploi qu'il a maintenant à Hambourg.

Monsieur le comte d'Avaux. Votre lettre du 17 du mois dernier <sup>1)</sup> m'apprend la mort du roi de Suède et les dispositions qu'il a faites pour le gouvernement de son royaume pendant la minorité de son fils. J'ay été très sensible à la perte de ce prince, et les sentimens qu'il a fait paroître sur ce qui me regarde, depuis que vous êtes auprès de lui, m'obligent à le regretter avec raison.

Il est certain que cette mort arrive dans une conjoncture très fâcheuse et pour la Suède et pour les princes de l'empire. La misère des peuples et le mécontentement général des familles principales de ce royaume l'expose à de grandes agitations pendant le foible gouvernement d'une minorité, et il doit également craindre les entreprises de ses voisins, celles que la noblesse pourra faire pour recouvrer ses biens et ses anciens privilèges et le mouvement des peuples pour rétablir ceux que le feu roi leur a ôté en supprimant les assemblées ordinaires des estats.

Les démarches que ce prince commençoit à faire au sujet du différent des ducs de Mekelbourg l'engageoient insensiblement à soutenir les droits des princes de l'empire. L'opposition que cette querelle alloit faire naistre entre l'empereur et lui l'obligeoit à devenir le chef des princes de la Basse Allemagne dans toutes les occasions, où il auroit été question de résister aux entreprises de l'empereur.

---

1) Voir *les Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, II, p. 84 et si



mort du roi son père pour vous envoyer mes lettres et pour vous ordonner de faire à ce prince les complimens ordinaires en de pareilles occasions. J'approuve cependant que vous l'ayez déjà fait de vous-même, ainsi que vous me l'avez mandé.

Je ne prétends point m'engager à conserver après la paix le Sr Canderstein <sup>1)</sup> dans l'emploi qu'il a présentement à Hambourg. Je préférerai toujours mes sujets à des étrangers, et s'il avoit été permis à un François de rester en cette ville pendant la guerre, je n'aurois point apporté de changement à l'usage que j'ay toujours observé à cet égard. Je vous dirai même que Canderstein est peu informé de toutes les nouvelles et qu'il n'en rend pas un compte bien exact; mais ce que je vous en écris est seulement pour votre instruction particulière, et vous ne direz au Sr Oliverskrans que ce que vous jugerez à propos pour le bien de mon service. Sur ce &c.

16 May 1697 à Marly.

Le roi loue la manière dont les régens de Suède commencent leur gouvernement, espérant qu'ils prendront aussi des résolutions fermes dans l'affaire de Gustrau. Il lui semble que le crédit de M. Oxenstiern est plus borné que jadis. Il adresse à son ambassadeur une lettre de change de quatre mille écus, destinés à l'usage qu'il sait.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 24 du mois dernier <sup>2)</sup>. Elle m'informe de ce que vous avez appris de la manière dont les régens de Suède commencent leur gouvernement. Il me paroît beaucoup de sagesse dans toute leur conduite, et j'ay lieu de croire qu'en accoutumant le roy leur maistre à se trouver à leurs

---

1) Voir sur M. Canderstein *les Négociat de M. le comte d'Avaux en Suède*, I, p. 91.

2) Voir *ibid.*, II, p. 92 et suiv.

r l'ins  
à sa

venir l'  
à le r  
aw. I  
et j'ai  
à du  
général  
préjud  
aume  
à nouv  
ouvelle  
ières l  
t prise  
croisse  
qu'il o  
beauco  
sers f  
ec lui  
u bier  
avez f  
pprou  
r une  
ui que  
me loi  
aussi |  
pague  
ous cr

et de l  
se prin

23 May 1697 à Versailles.

D'après ce que M. d'Avaux lui a écrit, il est d'avis qu'il a à se louer de la sagesse des tuteurs du jeune roi et de la manière dont ils élèvent ce prince. La personne dont l'ambassadeur parle fera sans doute connoître à ce prince qu'il doit préférer l'alliance de France à toute autre liaison. Si l'on nommera M. Bielke pour assister aux conférences de la paix, ce choix ne sera pas désagréable au roi. Quant à la nomination de M. Snolski, quoiqu'il eût plutôt souhaité un autre, il ne faut pas que M. d'Avaux fasse des démarches pour faire changer cette résolution. 'A ce qui précède le roi ajoute que les conférences pour la paix viennent de commencer.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu vostre lettre du premier de ce mois <sup>1)</sup>. Ce qu'elle contient me fait voir que les dispositions du feu roi de Suède sont ponctuellement exécutées et que la sagesse de ceux qu'il a établis tuteurs du roi son fils procure à tout le royaume une heureuse tranquillité dans les commencemens d'un nouveau gouvernement.

Il me paroît aussi que la manière dont ils élèvent ce prince est très propre à cultiver les bonnes inclinations dont il a déjà donné des marques, et les lectures qui lui sont faites, jointes à la connoissance qu'on lui donne des affaires de son estat sont les meilleures instructions qu'il puisse avoir dans un âge, facile à recevoir des impressions que l'on conserve ensuite pendant le reste de la vie. Il est certain qu'on ne peut l'informer fidèlement de ce qui regarde les véritables intérêts de son royaume, sans lui faire connoître que la Suède doit ménager mon amitié préférablement à toute autre liaison, et j'ay lieu de croire que celui dont vous me parlez profitera des occasions qui se présenteront d'établir ce principe dans l'esprit du roi son maistre.

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 106 et suiv.

apparence que, si le comte Billeker aux conférences de la paix, leurs est d'éloigner un homme mais cette raison n'empêche rien de mon service que cet empuis même persuadé que, son créement diminué en Suède, il a encore à se faire un nouveau métier pour cet effet sa conduite d'être agréable.

Je l'on eût fait choix d'un autre ski pour assister aux conférences qualité que ce soit. Il a toujours ment que personne contre les i

Il paroît cependant que la fortune donnera peu d'occasion de mesées pour mes ennemis, et vous marche pour faire changer cet

du S. Lillierot doivent présenter tuteurs que j'ay toujours persiste reconnoître le roi de Suède en que ne j'ay consenti le premier à porter la couronne de Suède. Ceux qui sont assurez que, si la mort a voit quelque changement, il ne vie

Les conférences ont commencé aux jours marquez dans la semaine Lillierot, reconnu tant de ma part en qualité de plénipotentiaire

30 May 1697 à Marly.

Je crois que l'ambassadeur puisse être le mémoire, constatant la reconnaissance de la France de la médiation de la Suède



Cependant s'il était question de donner encore ce mémoire, il serait à propos de remplacer le mot de „déclaration” par celui „d'acceptation.” Le roi ne doute pas que M. d'Avaux ne lui rapporte précisément ce qu'il saura des mesures que les régents de Suède prendront pour maintenir les droits des princes d'Allemagne dans l'affaire de Gustrau.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay receu vostre lettre du 8<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup>. Il seroit désormais fort inutile à la régence de Suède de vous presser de reconnoître par écrit la médiation de cette couronne pour la paix générale. Elle ne peut en désirer de déclaration plus formelle que le consentement qui a esté donné de ma part et de celle des allies à laisser exercer à son ambassadeur à la Haye les fonctions de médiateur, et comme il en est en possession sans aucune contestation, il n'y a pas lieu de croire que vous puissiez estre obligé à donné le mémoire que vous aviez préparé avant la mort du roi de Suède. J'avois bien compris, quelle estoit alors vostre véritable pensée en vous servant du terme de déclaration pour signifier le consentement que vous aviez donné de ma part à la médiation de ce prince. L'explication même en estoit naturelle; mais il suffisoit que ce terme pût recevoir un sens détourné pour le faire interpréter en ce sens par les ministres de l'empereur, et s'il estoit question de donner encore ce mémoire, le mot d'acceptation que vous proposez conviendrait beaucoup mieux que celui de déclaration. Mais je regarde présentement cette affaire comme entièrement terminée, et vous pouvez également faire connoître le désir que j'ay de rendre le repos à l'Europe par les facilitez que j'apporte à la conclusion de la paix, et combien le roi de Suède doit estre sensible à toutes les démarches que j'ay faites pour lui procurer l'honneur de la médiation.

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 112 et suiv.

le dernier  
il y avait  
du conseil  
oit entre  
e, attaqu  
ire de G  
ordres qu  
vœux de  
u roi de  
ire aussi  
une opir

riez exac  
mesures  
trepris e  
secourir  
recours :

à Vorsa.

Il avait dé  
augmentée  
achant la  
faire de  
npercur; l  
a part; l'  
entionnées,  
former de  
oport aux  
lolslein, e  
e change  
fication, ]

on votre  
nion que

déjà de la régence de Suède est considérablement augmentée par le compte que vous me rendez de la fermeté qu'elle fait paroître à soutenir les engagements que le feu roi de Suède avoit pris au sujet de l'affaire de Gustraw.

Quoique cette résolution soit la seule qui soit conforme à la gloire de cette couronne, il y avoit lieu de douter que ceux qui en sont les auteurs pussent surmonter les obstacles que les partisans de l'empereur ont fait naître pour empêcher qu'elle ne fût suivie. Mais les oppositions qu'ils y ont apportées; les discours qui ont esté faits de part et d'autre pour soutenir cette délibération ou pour la combattre, ayant éclairci toutes les raisons favorables ou contraires à cette décision, serviront à l'avenir à faire voir que les tuteurs ont tenu dans cette occasion la conduite qui a esté jugée le plus convenable aux intérêts de la Suède. J'approuve fort aussi toutes les précautions que vous avez observées, pour exciter ceux qui gouvernent à prendre une résolution aussi ferme, sans néanmoins donner lieu de croire que vostre veue ait esté d'engager la Suède à rompre avec l'empereur, et il est certain que l'unique moyen d'arrêter les entreprises de l'empereur sur les droits des princes de l'empire est de lui faire voir que ses menaces ne sont pas capables d'intimider, lorsque ses prétensions sont sans fondement.

Vous devez assurer aussi que je serai toujours disposé à donner à la Suède des marques essentielles de mon amitié et qu'ayant accepté sa médiation, longtems avant qu'elle ait esté reconnue par les allies, je n'en admettray point d'autre, lorsque je vois par la bonne conduite de ceux qui gouvernent que je puis m'assurer de la fermeté de leurs sentimens.

Ils vont encor se trouver engagez à soutenir les intérêts du duc d'Holstein, et j'ay appris que le roi de Danemarck avoit enfin pris la résolution d'attaquer ce prince. Vous ferez connoître à ceux qui sont bien intentionnez

; que je  
 is croire  
 r à la l  
 résentem  
 is ay en  
 or à cet  
 loïée à l  
 ne avec  
 oir le bo  
 ous m'a  
 ur de Su  
 c.

### Le 11

e plaisir c  
 e mort du  
 tion du c  
 ou comme  
 que la dée  
 de Holste  
 grette l'im  
 sion duq  
 bien augur

d'Avaun  
 ur 1). J'a  
 e de la c  
 que le  
 idre per  
 e du fei  
 ie, et l'  
 e comba  
 ra senti  
 de ferme  
 ent à ne

27 et suiv

Les tempéramens que l'empereur veut présentement apporter à l'ordre qu'il a fait signifier à l'envoie de Suède de ne plus paroître à sa cour justifient la conduite que les tuteurs du roi de Suède ont tenue en cette occasion. Mais comme leur fermeté est la seule cause des premières démarches que l'empereur commence à faire pour adoucir la régence de Suède, il est certain que, si elle admettoit la distinction que ce prince prétend faire du comte Gabriel Oxenstiern comme envoyé de cette couronne ou comme envoyé de Poméranie, ces premiers ménagemens cesseroient bientôt, et j'ay appris avec plaisir que le roi de Suède, dans un âge aussi peu avancé, ait reconnu par lui-même la partialité de ceux qui lui conseilloyent de se contenter de cette subtilité de la cour de Vienne. Quoique le nombre des troupes que les tuteurs ont dessein de faire passer en Allemagne soit peu considérable, il y a cependant beaucoup d'apparence, que cette démonstration de vouloir secourir le duc d'Holstein et les ordres qu'ils donnent en même temps pour mettre en mer ce qu'ils ont de vaisseaux de guerre, en état de sortir de leurs ports, embarasseront le roi de Dannemarc et suffiront peut-estre pour le détourner de l'entreprise qu'il se prépare de faire contre le Holstein. Mais comme le seul intérêt que j'aye en cette occasion est de voir augmenter la considération que le bon gouvernement des tuteurs doit acquérir à la Suède, je n'ay point d'autres ordres à vous donner que de parler comme vous avez fait jusques à présent et de la manière la plus conforme à la gloire de cette couronne.

J'ay esté bien fâché d'apprendre l'incendie du château de Stokolm. Ce malheur sert à faire connoître les sentimens du roi de Suède, et ceux qu'il a témoignés en cette occasion doivent faire espérer une conduite ferme lorsqu'il gouvernera lui-même.

J'ay fort approuvé l'empressement que vous avez mar

qué à donner les secours qui pouvoient dépendre de vous pendant cet incendie. Sur ce &c.

Le 20 Juin 1697 à Marly.

Le roi se réjouit d'entendre que les tuteurs ont déjà commencé à remettre l'ordre dans le dedans du royaume de Suède, et en déduit qu'ils soutiendront avec la même fermeté les affaires du dehors; a donné des ordres en faveur du fils de de M. Wrede; croit avoir lieu d'avoir bonne opinion du roi de Suède; est content de la nomination du neveu de M. Oxenstiern pour assister en qualité de premier ambassadeur aux conférences de la paix; trouve qu'il est à propos que M. Snolski demeure à Ratisbonne et réclame contre le dire des alliés, qu'il a concerté avec le roi de Danemarque l'entreprise contre le duc d'Holstein.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 29<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. J'apprends avec plaisir que la bonne conduite des tuteurs du roi de Suède a déjà commencé à remettre l'ordre dans le dedans du royaume et à remédier à la misère des peuples. Ces premiers soins estoient absolument nécessaires pour les mettre en estat de soutenir avec la même fermeté les affaires du dehors. Elles deviennent tous les jours plus considérables. L'entreprise du roi de Dannemarque contre le duc d'Holstein va donner encor au roi de Suède et à ses tuteurs une nouvelle occasion de faire connoître le fondement que l'on peut faire sur l'amitié de cette couronne, et j'ay lieu de croire que leur conduite augmentera la considération qu'ils se sont attirés depuis leur administration.

Le comte Wrede sera bientôt informé des ordres que j'ay donnez en faveur de son fils, et j'ay fait écrire au maréchal de Villeroy, aussitôt que j'ay sceu par une de ces lettres qu'il estoit dans l'armée qu'il commande.

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 136 et suiv.

Les particularitez que vous m'écrivez peuvent découvrir des sentimens du royaume de Danemarck de juger qu'il connoitra et que cette connoissance sera la base de la paix. Je vois en même temps que la paix d'Oxenstiern a toujours laissé voir qu'elle est devenue bien moins utile, depuis qu'il est devenu le maître des délibérations et à la pluralité des voix. La nomination d'un prince pour assister en qualité de premier ambassadeur de la paix est telle que je le pourrais persuader qu'ayant autant de sa confiance à plaindre en premier lieu du prince de l'empereur, il sera plus capable de faire connoître la sincérité des intentions pour la paix et en même temps de faire voir que les allées et venues mal fondées que les allies apportent est aussi fort à propos que le Sr. Batisbonne, et son assistance aux conférences ne pouvoit produire aucun bon effet.

Comme j'apprends que les allies publient que le roi de Danemarck n'a formé son entreprise contre le duc d'Holstein que de concert avec moi, il est nécessaire de vous avertir que je n'ay rien sçu du dessein de ce prince; que même jusqu'à présent ses ministres ne s'en sont point expliqués au Sieur de Bonrepas et que j'aurois été fort esloigné d'approuver un projet aussi opposé à ce que le roi de Suède peut souhaiter. Sur ce &c.

Le 27<sup>e</sup> Juin 1697 à Marly.

La nomination du comte Bonde, au lieu de M. Gabriel Oxenstiern, pour assister en qualité de premier ambassadeur aux conférences de la paix, est encore plus agréable au roi que celle de M. Gabriel Oxenstiern. Seulement il est à sou-

laisse pas entièrement conduire par le Sr Lillierot  
 et s'empresera de disposer M. Bonde à faire  
 un véritable médiateur et n'aura certainement pas  
 l'ordre du roi, pour faire connaître que  
 et pour rien dans l'aggression du duc de Hol-  
 stein roi de Danemarck.

comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre  
 du 10<sup>is</sup> 1) La principale nouvelle que vous  
 donnez est celle du changement de la nomination  
 faite du comte Gabriel Oxenstier  
 en qualité de premier ambassadeur aux con-  
 grès de Vienne. Ce que vous m'écrivez des sentimen-  
 ts que vous avez pour lui me fait juger qu'il sera encore plus utile  
 au service que cet emploi lui soit confié  
 et que j'aye en cette occasion est que  
 le chef de cette ambassade soit sans parti  
 et sans ennemis. Il est à souhaiter qu'il parte  
 pour la Hollande et qu'il prenne assez  
 de distance des affaires pour ne pas se laisser entraner  
 par le Sr Lillierot, car il est aisé de voir  
 que toutes les occasions qui s'en présentent que c  
 ne sont que la peine à l'inclination qui le porte  
 à le faire. Il appuie toutes leurs prétensions  
 et encore veut qu'il en ait condamné aucune  
 raisonnable qu'elle ait été.

Il ne faut pas cependant de faire des plaintes d  
 car elles ne serviroient qu'à l'aggraver. Il suffi-  
 rait que vous disposiez le comte Bonde avant son  
 départ de la Hollande l'office d'un véritable médiateur  
 et que les lettres du Sr de Bonrepaus que le  
 roi de Danemarck envoie les menaces des envoies d'Angleterre  
 ne puissent détourner le roi de Danemarck  
 de son dessein d'Holstein. Il y a même assez d'appar-



rence qu'il ne se bornera pas à la seule prise du fort qu'il assiège et qu'ayant une fois pris les armes, il aura peine à les quitter, avant que d'avoir mis les choses sur le pié qu'il désire depuis longtemps. J'attends d'apprendre par vos premières lettres l'effet que cet évènement aura produit en Suède, et quoique je vous aye averti seulement par ma dernière dépesche que je n'y avois aucune part, je suis persuadé que vous n'aurez pas attendu mes ordres pour faire connoître, que je suis bien éloigné d'entrer dans aucun projet, capable d'altérer la paix des couronnes du Nord. Sur ce &c.

4 Juillet 1697 à Versailles.

La conduite des ministres de l'empereur et du roi d'Espagne à Ryswick fait voir qu'ils croient le roi de France lié tout de bon par les conditions qu'il a offertes. Afin de les désabuser de cette vaine espérance le roi a envoyé à ses ambassadeurs en Hollande un mémoire qu'ils délivreront au médiateur et dont il ajoute une copie à cette lettre. Cependant M. d'Avaux n'en fera usage, que lorsqu'il aura appris d'une des manières que le roi indique que le mémoire aura été communiqué à M. Lillierot.

Monsieur le comte d'Avaux. Depuis que j'ay déclaré les conditions que je veux bien accorder pour la paix, les ministres de l'empereur et du roi d'Espagne en ont éludé la négociation par des difficultez continuelles. Comme cette conduite me donne un juste lieu de juger qu'ils me croient engagé par les conditions que j'ay offertes, et qu'estant assurez de les obtenir toutes les fois qu'ils voudront traiter, il leur paroît qu'ils peuvent cependant essayer, si les évènements de la guerre ne leur procureront point des avantages encor plus considérables, j'ay crû qu'il convenoit au bien même de la paix de les désabuser de cette vaine espérance et que, pendant qu'elle subsist



Danoise a formé le siège d'un second fort, après avoir pris le premier qu'elle avoit attaqué, on verra bientôt l'usage que les Suédois feront des troupes, destinées à secourir le duc d'Holstein, et de la flotte, préparée pour le même dessein.

Il est cependant de l'intérêt de cette couronne de relever sa considération en prenant part aux affaires des princes ses voisins et en leur donnant les secours nécessaires, pour empêcher qu'ils ne soient opprimés. J'ay lieu de croire que dans cette vue les tuteurs continueront de soutenir l'affaire de Gustraw, et l'on voit déjà que la fermeté des directeurs du cercle de la Basse Saxe a fait cesser les menaces des ministres de l'empereur.

Les circonstances que vous me rapportez de votre démêlé avec le comte Oxenstiern marquent une attention particulière de sa part à trouver quelque occasion de se plaindre de vous. Je suis bien aise d'apprendre que le prétexte qu'il en a pris ait aussi peu de fondement. J'approuve la conduite que vous avez tenue dans cette affaire, et principalement la résolution que vous prenez d'éclaircir le comte d'Oxenstiern de la vérité de ce que vous avez dit. Quoique vous ne puissiez espérer de lui faire changer de sentiment, il convient cependant au bien de mon service qu'il ne puisse avoir de sujet légitime de se plaindre de vous personnellement et de garder avec lui toutes les bienséances extérieures, nonobstant la connoissance, que vous avez de son attachement pour les alliés.

Je vois que vous avez observé cette conduite en cette occasion et dans les précédentes, et je ne doute pas que les autres tuteurs ne connoissent parfaitement, que les plaintes particulières du comte d'Oxenstiern ne peuvent les intéresser. Les négociations de la paix sont si peu avancées qu'il est facile au comte Bonde d'arriver à Hollande, avant que les alliés soient convenus d'aucun article. Ce que vous avez pénétré de ses sentimens m

qu'il se rende bientôt aux conférences.

11<sup>e</sup> Juillet 1697 à Marly.

pièces que M. d'Avaux a envoyées au roi lui fasse les collègues de M. Oxenstiern désapprouvent les de ce ministre, il ne doute pas que son ambassade, autant qu'il pourra, de vivre en bonne intelligence lui. Il est persuadé que les régents continueront à manifester la même fermeté qui paraît avoir obligé

Danemark de terminer la guerre contre le Holstein l'affaire de Gustrau. Il prie M. d'Avaux d'informer le roi de Suède des motifs qui lui ont fait porter pour le feu roi de Suède. Il ne sait, quel est le rôle que le Sr Bielke prétend être sur le point d'être joué entre lui et l'électeur de Brandebourg.

comte d'Avaux. J'ay reçu votre lettre du 15 dernier <sup>1)</sup> avec la copie du mémoire qui est venu de la part des tuteurs au sujet des négociations que vous aviez eu avec le comte d'Oxenstiern. Cette affaire s'est passée de la manière que vous le désirez; que les artifices du comte d'Oxenstiern n'aient été capables d'empêcher la conduite que vous avez tenue. Vous ne pouvez pas aussi que je n'en sois très satisfait; mais il convient toujours au bien de mon service de ne pas avoir toute sorte de différens avec ce ministre, afin que vous ne profitiez du prétexte que les tuteurs demandent pour vivre désormais avec lui, s'il vous sera possible, en bonne intelligence avec d'Oxenstiern, et je suis persuadé que vous ne manquerez pas au moins les apparences, quoique vous ne puissiez pas de changer l'inclination qu'il a pour les

90." — Voir *Ibid.*, II, p. 165 et suiv. et 174 et suiv.

J'apprends cependant avec plaisir ce que vous m'écrivez des sentimens que le roi de Suède commence à faire paroître pour ce qui me regarde, et principalement ce que vous me mandez des sentimens des autres tuteurs. Ils ont marqué toute la fermeté qu'on pouvoit attendre d'eux dans l'affaire de Gustraw, et je ne doute pas qu'ils ne continuent de même à soutenir ce qu'ils ont commencé.

Quand à ce qui regarde le duc d'Holstein, on doit présentement regarder l'entreprise du roi de Dannemarc comme entièrement finie, et il y a beaucoup d'apparence que la marche des troupes suédoises et le bon estat des affaires de ce royaume auront contribué à faire prendre au roi de Dannemarc la résolution de terminer au plustot cette guerre.

Vous pouvez assurer que j'ay porté le deuil pour le roi de Suède pendant six semaines entières et que je l'ay fait autant par l'amitié particulière que j'avois pour ce prince que par la considération que j'ay pour cette couronne, dont je donnerai toujours des marques dans les occasions qui s'en présenteront.

Je ne sais point, quelle peut estre l'affaire que le comte Bielke prétend estre sur le point d'estre conclue entre moi et l'électeur de Brandebourg; mais il n'y a jamais eu moins d'apparence à faire aucun traité particulier de ma part avec ce prince. Il vous expliquera peut-estre plus clairement ce qu'il a prétendu vous dire. Sur ce &c.

18<sup>e</sup> Juillet 1697 à Marly.

M. de Torcy prie M. d'Avaux de garder ce qu'il a de surplus de l'argent que le roi lui a fait remettre pour l'employer dans la suite, quand il sera de nouveau question de l'une ou l'autre gratification. Quant aux papiers, laissés par feu M. de la Piquetière, il l'invite à brûler les let et à envoyer en France, dès que l'occasion s'en présente les mémoires qu'il pourroit trouver.



position du prince de Conti pour passer que ce prince vient d'être élu le 27 Juin trentedeux Palatinats; pense que la facti Saxe se soumettra bientôt; prédit que cette non seulement l'union entre sa couronne mais fera aussi entrer la Pologne en liai Suède. Contrairement à ces prédictions ambassadeur de garder provisoirement le : puisqu'en attendant il a reçu de l'abbé lettre, contenant que les affaires sont fort br

Monsieur le comte d'Avaux. Je vois [ du 26 du mois dernier <sup>1)</sup> que vous vous servi de la satisfaction que je vous ay régence de Suède, pour confirmer les tuter nes dispositions qu'ils ont fait paroistre Ainsi j'ay lieu de croire que leur condui assurances qu'ils vous en ont données e dront avec fermeté les véritables intérêts de Suède.

Les affaires du Holstein paroissent pi minées. Cette dernière entreprise du ro doit cependant servir d'avertissement au rendre fort attentifs pendant la minorité de leur roi à toutes les démarches de leurs voisins.

Je suis bien aise d'apprendre que votre différent avec le comte d'Oxenstiern soit entièrement fini, et il ne peut aussi avoir sujet de se plaindre, quand vous désavouez le rapport qui lui a esté fait des discours dont il pouvoit estre blessé.

Quoique ce ministre ait répondu que le roi son maistre ne pouvoit refuser des vaisseaux à mon cousin le prince de Conti <sup>2)</sup> pour passer en Pologne, s'il lui en deman-

1) Voir *Ibid.* II, p. 176 et suiv.

2) Voir sur ce prince *les Négociat. du comte d'Avaux en 1* II, p. 4, note 3.

: prendre con

informé de l  
e prince le 2  
de trente-de  
clamation a e  
par le prince  
t qui se so  
re de publier  
qu'il ait esté  
ue de Cujavie  
tion se soum  
r par ce moy  
causeroit en  
les premières  
lignac, n'ays  
Juin.

considérée e  
ifier encor l'i  
a. Un princ  
ance comme  
es états de ce  
de se secour  
na. Il ne vou  
lorsque mon  
trône de Polo  
soient trouble  
ent en Aller  
opre l'obligen  
es avec le ro  
celle qui cor

1 et suiv. d'où  
plus tard.



Comme la lettre que je viens de recevoir de l'abbé de Polignac du premier de ce mois me fait voir que les affaires sont fort brouillées en Pologne et que le voisinage de l'électeur de Saxe lui donne de grandes facilités pour appuyer son parti, il est nécessaire d'attendre encor d'autres nouvelles, avant que de parler affirmativement sur ce sujet. Sur ce &c.

25<sup>e</sup> Juillet 1697 à Meudon.

Le roi explique, pourquoi M. de Bonrepaux ne s'est pas interposé plus tôt de sa part, savoir lors du commencement de la guerre entre le roi de Danemarck et le duc de Holstein, et pour quelles raisons il n'ordonne qu'à présent à ce ministre d'employer ses bons offices auprès de la cour de Danemarck, pour faire cesser les alarmes, et prie M. d'Avaux d'avertir la régence de Suède des ordres qu'il a donnés à M. de Bonrepaux et des motifs qui l'y ont conduit.

Monsieur le comte d'Avaux. Vostre lettre du 3<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup> m'informe de l'inquiétude que les tuteurs témoignent des desseins du roi de Dannemarck, et je vois qu'ils s'attendoient que, lorsque ce prince a formé sa dernière entreprise contre le duc d'Holstein, le Sr de Bonrepaus feroit de ma part les offices nécessaires pour prévenir ce commencement de guerre; mais ils doivent juger au contraire que ces offices auroient esté plus capables de l'exciter que de la terminer; qu'il auroit suffi que mon ambassadeur les eût interposez pour faire juger aux allies qu'il est de mon intérêt d'entretenir la paix entre les couronnes du Nord; que cette seule considération les auroit portez non seulement à laisser le roi de Dannemarck maistre absolu de continuer ce qu'il avoit entrepris, mais peut-estre encor à lui donner des secours pour attaquer le roi de Suède qu'ils auroient regardé comme mon allié; qu

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 185 et suiv.

ambassadeur a servi au contraire à leur  
 e souhaittois que cette guerre eût des  
 bliger à faire diversion de leurs forces;  
 ne ils n'ont rien oublié pour la terminer;  
 les menaces pour cet effet, qu'enfin  
 t engagez à soutenir présentement ce  
 'il ne leur est plus libre de changer de  
 est précisément dans cette circonstance  
 mon ambassadeur achèveront de déter-  
 annemarc à maintenir le repos du Nord,  
 ne au Sr de Bonrepaus de les employer  
 e, pour le porter à faire cesser les allar-  
 ratifs causent avec raison à ses voisins.

ne serois pas persuadé, autant que je  
 x entre les couronnes du Nord convient  
 qu'il est important qu'aucun incident  
 le nouvelles difficultez aux négociations  
 .l, je donnerois avec plaisir la même  
 ir tout ce qui peut troubler le repos  
 vous pouvez en assurer les tuteurs en  
 ordres que j'ay donnez au Sr de Bon-  
 formera de la manière dont il les aura  
 et que produiront ses instances.

connoître aussi que la conduite du  
 mon égard ne m'engageant à aucun  
 lui, on ne doit attribuer qu'à la seule  
 j'ay pour le roi de Suède les ordres  
 mon ambassadeur en Danemarc. Enfin  
 qu'il convient au bien de mon service  
 igence subsiste entre les deux couronnes  
 levez l'un et l'autre y contribuer, autant  
 dre de vous. Il est cependant inutile  
 avantage dans ce qui regarde la négo-  
 luède, à moins que les tuteurs ne vous  
 ». Sur ce &c.

'A Marly le 1<sup>e</sup> Aoust 1697.

Le roi fait part à son ambassadeur des considérations qui devraient empêcher la Suède de recourir à la maison de Lunebourg dans les circonstances actuelles; prouve qu'il y va de l'intérêt des deux royaumes du Nord de s'unir l'un à l'autre; dit que M. de Bonrepaux fera de nouvelles démarches auprès du roi de Danemarck, pour l'exhorter à la paix, et lui prescrit de ne se servir de la nouvelle lettre de créance qu'il lui envoie que lorsque la nécessité lui en paraîtra indispensable.

Monsieur le comte d'Avaux. Vostre lettre du 10<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup> m'informe des nouvelles mesures que les tuteurs du roy de Suède prennent pour estre en estat de soutenir le duc d'Holstein contre les entreprises du roy de Danemark. Je vois que la seule alliance dont ils prétendent se fortifier pour cet effet est celle de la maison de Lunebourg, et comme je suis persuadé qu'ils connoissent parfaitement, combien la Suède est intéressée à ménager mon amitié, cette nouvelle alliance ne me feroit aucune peine par raport à ce qui me regarde; mais il y a lieu de craindre que cette couronne n'y trouve pas les avantages qu'elle en peut espérer. Il paroist au contraire que les princes de la maison de Bronswick se serviront de cette nouvelle liaison avec la Suède, pour s'establiir sans trouble dans la possession des terres et des droits qu'ils viennent d'acquérir de l'électeur de Saxe, et quand mesme le roy de Suède n'auroit aucune prétention sur ces mêmes terres, il luy est si important d'empescher l'agrandissement de cette maison et de prévenir les suites qu'il doit craindre de cette puissance dont <sup>2)</sup> le voisinage du duché de Brême que j'ay peine encore

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 191 et suiv.

2) dans.



effet de l'attention que vous avez apportée à faire choisir un homme dont vous connoissez les intentions pour estre auprès du comte Bonde. Comme il devoit partir incessamment selon ce que vous m'escrivez, l'on verra dans peu de temps, de quelle manière cet ambassadeur se conduira aux conférences de la paix. S'il est à propos de luy faire les présens que vous proposez, je les feray donner de la manière que vous le marquez; mais il faut attendre que sa conduite fasse voir l'utilité que l'on en peut espérer pour l'avancement de la paix.

C'est avec beaucoup de raison que la régence de Suède craint l'establisement de l'électeur de Saxe sur le throsne de Pologne et son union avec l'électeur de Brandebourg. L'un est ennemy naturel de la Suède; l'autre le deviendrait par les liaisons qu'il auroit formées pour obtenir cette couronne, et tous deux ensemble causeroient beaucoup de peine aux Suédois pendant le temps d'une minorité.

La Suède verroit en même temps la Livonie et la Pomméranie exposée à leurs entreprises, et elle auroit les mêmes raisons de craindre du costé du duché de Brême par l'acquisition que la maison de Brunswick vient de faire des droits de l'électeur de Saxe sur le pays de Saxe Lawenbourg. Ainsi j'ay lieu de croire que cette couronne souhaite que l'élection légitime de mon cousin le prince de Conty soit confirmée et que vous vous servirez utilement de toutes ces raisons, si, son party se fortifiant, il prend la résolution de passer en Pologne.

Je vous ay informé des derniers ordres que j'ay donnez au Sr de Bonrepas au sujet des affaires de Holstein. Je souhaite que vous puissiez réussir l'un et l'autre à establir une bonne intelligence entre les deux couronnes du Nort; mais il y a peu d'apparence de concilier deux nations aussy opposées que les Suédois et les Danois l'on toujours esté.

Quand à ce qui regarde le mariage du roy de Suéd

de Dannemark, je ne le souhait  
convenir aux deux roys, et d'ail  
Sur ce &c.

'A Versailles le 15 Aoust 1

ne à l'ambassadeur son contentement  
a prononcée lors de l'audience que le  
reine mère lui ont accordée, et de ce  
re d'incident à cause des carrosses à deux  
ne les sénateurs lui ont envoyés; ré  
a données dans ses lettres précédentes  
du Holstein et de celle du mariage;  
igner par toutes les voies secrètes qu  
nomination du Sr Olivenkrantz pour  
bassadeur à la cour de France et le p  
s que les tuteurs abordent cette questi  
rance n'apportera aucun changement a  
roiaux dont les Suédois ont toujours je  
, sans s'expliquer sur ce qui sera cou

omte d'Avaux. J'ay appris par  
mois dernier <sup>1)</sup> que vous avez eu  
du roy de Suède et de la re  
i par la copie que vous m'avez e  
vous avez tenus à l'un et l'aut  
ié mes sentimens de la maniè  
le plus agréable et avec toute  
au caractère dont vous estes  
aussey le party, que vous avez pri  
l'incident sur ce que les sénateu  
carrosses seulement à deux cheva  
avez découvert la véritable raiso  
r faire voir qu'ils n'ont pas mai

ce qui vous estoit deub et qu'ils vous rendront les honneurs que vous en devez attendre dans les occasions qui s'en présenteront.

Le compte que vous me rendez des affaires principales dont vous estes chargé me fait voir que l'animosité augmente tous les jours entre la Suède et le Dannemark; que les allies en profitent pour engager également ces deux couronnes à leur donner des secours et que les tuteurs du roy de Suède songent à former des liaisons pour estre plus en estat de maintenir le duc d'Holstein contre les entreprises du roy de Dannemark. Vous en prévoyez avec raison les mauvais effets, et il seroit fort à souhaitter que pour les prévenir on pût establir l'union entre les deux couronnes; mais la seule chose que vous puissiez faire est d'en faire connoistre l'utilité aux tuteurs, pendant que le Sr de Bonrepaus s'expliquera de même en Dannemark. Quant aux mariages dont vous avez parlé avec l'envoyé de Dannemark, je vous ay desjà marqué que je les souhaite, s'ils conviennent également aux roys de Suède et de Dannemark, mais que d'ailleurs je ne juge pas que vous deviez faire paroistre d'empressement pour les avancer, à moins que les tuteurs du roy de Suède ne vous le demandent.

J'ay receu de Hambourg le projet de l'accommodement, proposé à Vienne pour recevoir l'envoyé de Suède à la cour de l'empereur, et il y a beaucoup d'apparence que ce différend sera bientôt terminé; mais je ne vois pas que l'on parle encore d'accommoder celui des ducs de Mekelbourg.

Il est nécessaire d'éloigner par toutes les voyes secrètes que vous pouvez employer la nomination du Sr Oliverkrans pour venir en qualité d'ambassadeur auprès de moy; mais vous ne devez point luy donner d'exclusion publicque et en faire par conséquent un ennemy irréconciliable.

Le Sr Palmquitz commence à se plaindre du préjudic

commerce des Suédois, si les Hollandais  
 paient l'exemption du droit de 50 s. par  
 tonneau pour tous les vaisseaux étrangers qui  
 viennent au port de mon royaume. Il demande à  
 son maître qu'il ne soit fait aucune inno-  
 vation j'ay toujours accordé en faveur de  
 mes sujets de cette couronne et ceux de  
 Danemarck soient traités également.

Sur ce que les mêmes instances ne ven-  
 draient pas de la tutelle du roy de Suède; mais comme  
 je ne puis avoir d'accorder tels privilèges que j'  
 accorde à ceux qui trafiquent dans mon royaume  
 sans que je n'aie sujet de se plaindre, lorsque  
 il y a un changement au traitement qu'elle  
 leur fait. Ainsy, sans entrer dans l'explication  
 de la demande en faveur des Hollandais en conséquence  
 de la déclaration, vous assurerez seulement que je n'  
 accorde rien aux avantages dont les Sué-  
 dois jouissent dans mon royaume et que je sè-  
 rai content de leur commerce, autant qu'il pour-  
 ra leur être utile.  
 Sur ce &c.

A Marly le 22<sup>e</sup> Aoust 1697.

Il est à remarquer que les tuteurs de Suède ont désapprou-  
 vé la déclaration par le comte Gabriel Oxenstierna pro-  
 posant un accommodement du différend, relatif aux envoyés  
 de l'empereur; mais il ne croit pas que la Suède  
 puisse en obtenir de meilleures conditions; remet à la prudence  
 de son maître de juger de ce qu'il aura à faire, pour  
 le bien de sa couronne, et de sa bonne heure tout ce qui pourrait altérer  
 l'amitié entre les deux couronnes du Nord; l'a  
 mis en rapport avec le roi de Suède et suppose que ses ambassadeurs  
 ont été informés du temps auquel ils ont remis  
 la déclaration dont le roi lui a envoyé une copie.



Monsieur le comte d'Avaux. J'ay receu vostre lettre du 31 du mois dernier <sup>1)</sup>. Vous avez veu par ma dernière dépesche que j'estois desjà informé de l'accommodement, fait à Vienne avec l'envoyé de Suède. Vous me l'expliquez plus particulièrement, et c'est avec beaucoup de raison que les tuteurs de Suède ont désapprouvé la facilité du comte Gabriel d'Oxenstiern à consentir aux propositions des ministres de l'empereur, sans assurer, comme il le devoit, la satisfaction du roy son maistre.

La résolution qu'ils ont prise sur ce sujet différera la conclusion de ce différend. Mais il y a beaucoup d'apparence que le roy de Suède n'obtiendra rien au-delà de ce qui s'est fait (et que même la régence n'obtiendra rien au-delà de ce qui s'est fait) <sup>2)</sup>, et que même la régence se contentera de l'opinion dont elle se flatte desjà d'avoir obligé l'empereur à cedder.

Je vois qu'il n'y a point encore de résolution prise sur la conduite que la Suède doit tenir à l'occasion des affaires d'Holestein. Il paroist cependant que l'armement des vaisseaux de cette couronne et le nombre considérable de troupes qu'elle a fait passer en Allemagne ont allarmé le Dannemark; que l'on se presse d'armer des vaisseaux à Copenhague, depuis que le roy de Dannemark a esté informé du passage de ceux de Suède et que l'augmentation des troupes qui estoient ordinairement destinées à la garde des places de Pomméranie cause un nouveau sujet de deffiance entre ces deux couronnes. Comme je ne doute pas que le Sr de Bonrepas ne vous en ait escrit, je remets à vostre prudence de juger des mesures que vous avez à prendre pour prévenir de bonne heure tout ce qui pouroit altérer la bonne intel-

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 223 et suiv.

2) Ce qui est placé entre les tirets n'est qu'une répétition de ce qui précède.

cessaire à conserver entre les deux c

assez qu'il sera toujours avantageu  
ous puissiez estre en commerce  
y de Suède, et je ne doute pas  
ites les démarches nécessaires poi

iné à mes ambassadeurs en Hollande  
est qu'ils auroient communiqué au  
aration dont je vous ay envoyé  
croire qu'ils vous auront présentée  
ps qu'ils l'ont donnée à ce minist  
l'a point encore délivrée aux allie  
suffisamment instruits de ce qu'elle  
que je veux bien accorder encore p  
propositions que j'ay faites. Sur c

'A Marly le 28<sup>e</sup> Aoust

it observer que le comte Bonde devra  
s'il veut avoir part à la négociation,  
e, faite par les alliés de délivrer leurs p  
assadeur de Suède à la Haye, était pa  
. Il ne doute pas que M. d'Avaux  
ircissements, donnés par M. de Bonrep  
ir à la régence de Suède qu'il ne tient  
paix soit conservée dans le Nord. Il e  
trer M. de Sparfwenfeldt à son service  
attende pas tout de suite des récompenses.  
ruit de tout ce qui se rapporte à la diète

' comte d'Avaux. J'ay reçu vost

laration avait été présentée à M. Lillien  
Sa Majesté très Chrétienne le 10/20 Ju  
*mémoires des négociations de la paix de*  
v.

du 7<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup>. Elle m'informe de l'opposition que le comte Bonde trouve encore à son voyage en Hollande de la part du comte Oxenstiern et de ceux qui sont attachés à ce ministre. Il n'a pas néanmoins de temps à perdre, si l'on veut qu'il ait part à la négociation, et pour peu qu'il diffère encore, la discussion des difficultés les plus essentielles aura passé par les mains du Sr Lillierot.

Le comte d'Oxenstiern a peu de sujet de faire valoir la démarche que les allies ont faite de délivrer leurs propositions à l'ambassadeur de Suède à la Haye <sup>2)</sup> estoient <sup>3)</sup> plus capables d'éloigner la paix que de l'avancer, comme vous en avez bien jugé, et le service le plus important qu'il leur pouvoit rendre estoit de les disposer à l'acceptation de mes offres dans le temps que j'avois marqué. On verra quelle résolution ils prendront, avant que ce terme expire, et lorsqu'il sera finy, l'ambassadeur de Suède sera aussitost averty des changemens que je jugeray à propos d'apporter à ce que j'avois accordé.

Vous aurez appris par le Sr de Bonrepaus que le roy de Dannemark prétend que la seule crainte des entreprises de la Suède oblige ce prince à continuer l'armement de ses vaisseaux et qu'il consent de suivre ce qui a esté réglé entre luy et le duc d'Holstein par le traité de Fontainebleau <sup>4)</sup> et ensuite par celui d'Altena <sup>5)</sup>. Je ne doute pas que vous ne vous serviez utilement de cette connoissance, pour faire voir aux tuteurs du roy

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 234 et suiv.

2) Le 27 Mai 1697 les ambassadeurs d'Espagne présentèrent leurs propositions au médiateur à la Haye; le 15/25 Mai et le 13 Juillet ceux des États Généraux firent la même chose. Voir *les Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick*, II, p. 72 et suiv.; 92 et 180 et suiv.

3) . Elles étoient?

4) Voir plus haut III (1), p. 7, *note* 1.

5) Voir ci-dessus II, p. 95, *note* 2.

près du roy de Dannemark  
le moy et qu'ils peuvent  
t, s'ils veulent aussy con-  
tenir.

irvenfeldt a esté pendant  
ats-Généraux; qu'il y estoit  
vois pas appris qu'il se fût  
sée que vous avez de mé-  
qu'il fait paroistre pour  
voir de quelle utilité il y  
cider des avantages qu'on  
devez cependant éviter de  
r dans mes armées, s'il en  
plus d'attirer des estrangers  
apparances à la paix sont  
oigner aussy la proposition  
pouroit faire d'obtenir le  
deub par des bourgeois de  
r dans la suite à le récom-  
e vous-même que les servi-  
briter.

ne m'informiez exactement  
découvrir des cabales qui se  
sine, aussy bien que de ce  
ette qui pourra mériter ma

Mendon le 5<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1697.

s'efforce, de même que M. d.  
l'union entre les deux royaume  
araisse tous les jours davantag  
position naturelle. Le roi s'étonn  
des ordres de se plaindre di  
les armateurs français apporten  
tandis que la régence de ce pays-

est insensible à l'affront, fait par les Anglais au pavillon de Suède.

Monsieur le comte d'Avaux. J'ay receu vostre lettre du 14<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Je vois qu'il devient tous les jours plus difficile d'establir une bonne intelligence entre les deux couronnes du Nordt; qu'elles s'attribuent mutuellement l'une à l'autre la cause de l'éloignement qui est entre elles; que la regence de Suède prétend qu'elle n'a fait passer des troupes en Allemagne que pour empêcher la ruine du duc de Holstein, s'il estoit attaqué, et que le roy de Dannemark assure de son costé que la seule crainte des entreprises de la Suède l'empesche de désarmer.

Ces dispositions pourroient faire craindre de voir allumer bientost la guerre dans le Nordt, si l'intérêt qui doit obliger ces deux couronnes à conserver la paix n'estoit encore plus fort que l'opposition naturelle qui est entre elles. Vous devez cependant continuer d'employer tous vos soins pour maintenir l'union, comme le Sr de Bonrepas fera de son costé ce qui pourra dépendre de luy pour y réussir en Dannemarck.

Quoyque la régence de Suède paroisse très sensible à la nouvelle insulte que les Anglois ont faite au pavillon du roy de Suède, je ne vois pas cependant qu'elle se prépare d'en témoigner aucun ressentiment. Il y a lieu de s'estonner que, lorsqu'elle souffre tranquillement que les vaisseaux de ce prince et ceux de ses sujets soient aussy maltraitez par l'Angleterre, le Sr de Palmquist recoive en même temps des ordres de faire des plaintes généralles du trouble qu'il prétend que les armateurs françois apportent au commerce des Suédois, et il est facile de faire connoistre la différence des traitemens que cette

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 242 et suiv.

t de

on  
e d  
bien  
ttes

à

l ne  
prop  
nédi  
e. l  
tom  
ang  
et  
i ati

sux.

El  
s de  
, la  
s re  
'ils  
nis,  
is n  
à la  
utra  
.tre  
ient  
y l'  
il  
ez c

mir.

S'il se présente une occasion où vous puissiez manger avec le roy de Suède, vous ne devez point disputer le rang aux princesses, et je vois que vous en avez jugé de vous-même conformément à mes intentions. Au reste vous pouvez estre assuré que je seray bien aise que vous profitiez de toutes les occasions, qui vous pourront attirer des distinctions de la part de ce prince. Sur ce &c<sup>a</sup>.

à Versailles le 19<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1797.

M. Bonde sera encore à temps à la Haye, pour y exercer les fonctions de médiateur. Le roi a informé ses plénipotentiaires de ce que M. d'Avaux lui a écrit au sujet de M. Fritz et a prolongé, sur la demande des alliés, le terme du 20 Septembre jusqu'au 20 Octobre.

Monsieur le comte d'Avaux. Vostre lettre du 28 du mois dernier <sup>1)</sup> m'informe seulement du départ du comte Bonde pour assister aux conférences de la paix en qualité de premier ambassadeur de Suède. Il y a lieu de croire qu'il aura le temps d'y exercer encore les fonctions de médiateur, de connoître les facilitez que j'apporte au rétablissement de la paix et de voir enfin qu'elle seroit bientôt rétablie, si l'empereur y concouroit aussy sincèrement.

J'informe mes plénipotentiaires de ce que vous m'crivez au sujet du Sr Fritz <sup>2)</sup> et des ménagemens que vous croyez qu'ils doivent avoir pour luy. Comme j'ay veu par leurs lettres que le terme du 20<sup>e</sup> Septembre <sup>3)</sup>, marqué dans ma dernière déclaration, paroissoit trop court à tous

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 258 et suiv.

2) M. Christian Fritz secrétaire de l'ambassade de Suède pour la médiation. Voir *Actes et mém. des nég. de la paix de Ryswick*, III, p. 491.

3) Voir la déclaration des ambassadeurs de France dans les *Actes et mém. etc.*, III, p. 48 et suiv.

que  
es de  
sign  
'au vi  
, pour  
ura r  
oir qu  
t bien  
our p  
e. Su

bleau

d'Ave  
t, que  
deux  
d'Ave  
de Sud  
séquen  
landais  
rès s'ét  
sur la  
ont cet  
e exact  
ambas  
, l'Esp  
le six  
ur. E  
e Sud  
de la  
e la tr

J'ay  
fait

e prolon



de Suède attendra que le roy de Dannemark fasse quelque mouvement contre le duc d'Holstein, avant que de se déclarer ouvertement en faveur de ce duc. Les lettres du Sr de Bonrepaus m'apprennent en même temps que le roy de Dannemark n'a pas dessein de faire aucune entreprise; qu'il veut seulement prendre des précautions pour se garantir de celles de la couronne de Suède. Ainsy j'ay lieu de croire que la bonne intelligence pourra se conserver entre les deux couronnes du Nordt, et comme il est de mon service de la maintenir, vous devez continuer d'y apporter tous vos soins.

Il y a beaucoup d'apparence que les tuteurs du roy de Suède éviteront d'entrer avec vous dans aucun détail sur ce qui regarde le commerce. Les particularitez que vous m'crivez sont de très bonnes raisons dont vous pouvez vous servir, pour faire voir que les Suédois ne doivent tirer aucune conséquence pour eux des avantages que je veux bien accorder aux Hollandois en considération de la paix.

Il auroit esté à souhaitter que les tuteurs du roy de Suède eussent différé plus longtemps à faire faire au nom de ce prince un compliment à l'électeur de Saxe sur sa prétendue élection à la couronne de Pologne. Ils auront veu que la disposition des affaires de ce royaume est présentement bien opposée aux premières nouvelles qu'ils en avoient receues, et j'ay lieu de croire qu'ils répareront cette démarche précipitée en observant au moins une exacte neutralité, jusqu'à ce que les troubles de ce royaume soient entièrement appaisez et que l'élection de mon cousin le prince de Conty soit universellement reconnue.

Après vous avoir escrit cette lettre, j'ay receu la nouvelle de la signature des traittez avec les roys d'Espagne d'Angleterre et les Estats Généraux des Provinces-Uni



Monsieur le comte D'Avaux. Vostre lettre du 11<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup> me fait voir qu'il sera difficile d'establis la bonne intelligence entre les deux couronnes du Nordt et que les réponses du roy de Dannemark sont bien plus capables d'augmenter la défiance que de l'éteindre.

La paix pourra cependant changer les dispositions qui paroissent à une rupture entre ces deux couronnes, et comme le roy de Dannemark n'a plus de secours à espérer des allies; que l'Angleterre & la Hollande seront au contraire bien plus portez à soutenir le duc d'Holestein, il y a beaucoup d'apparence que cette affaire n'aura pas les suites que l'on en pouvoit prévoir avant la paix. Vous devez cependant continuer également à faire voir par vostre conduite le désir que j'ay de maintenir la tranquillité dans le Nordt, après avoir autant contribué à son rétablissement dans toute l'Europe. J'approuve fort aussy qu'en interposant vos offices pour cet effet, vous ne parliez point de ma médiation.

J'ay lieu de croire que les tuteurs observeront exactement la promesse qu'ils vous ont faite de ne donner aucune marque de partialité en faveur de l'électeur de Saxe. Je suis fort satisfait de la conduite que le roy de Dannemark a tenue en cette occasion, ce prince n'ayant apporté aucun obstacle au passage de mon cousin le prince de Conty, quoyqu'il en ait esté fortement sollicité par cet électeur, et que la proche parentée qui est entre eux pût le porter à le favoriser. Ainsy je suis persuadé que le roy de Suède n'observera pas moins exactement une parfaite neutralité dans cette affaire, aucune raison ne pouvant le porter à y manquer. Sur ce &c<sup>c</sup>.

---

1) Lisez: du mois dernier. Voir plus haut II, p. 269 et suiv

au  
sont  
e de  
l'em  
à la  
sur  
roit  
ami  
dre  
ffice

V.  
e q  
con  
tion  
m  
ont  
ave  
r a  
qu  
kind  
es r  
ur  
estq  
up  
rem  
, ei  
re  
ntin  
de  
on  
enc  
de

Les différens du roy de Dannemark avec le duc d'Holstein seront aussy plus aisez à terminer, quand la guerre sera éteinte dans le reste de l'Europe, et comme toutes les nations qui trafiquent dans le Nordt ont un égal intérêt que la paix y soit maintenue, l'on s'empressera désormais également à conserver la bonne intelligence entre ces deux couronnes et à prévenir tout ce qui seroit capable de l'altérer.

Vous devez toujours faire connoistre dans les occasions qui s'en présenteront que j'employeray mes offices avec plaisir à conserver cette union plustost par l'affection que j'ay pour les intérêts de la Suède que par aucune autre veue. Sur ce &c<sup>a</sup>.

'A Fontainebleau le 16<sup>e</sup> Octobre 1697.

Le roi tombe d'accord que la seule chose que l'on puisse faire est de prévenir de nouveaux sujets de mésintelligence entre les deux couronnes du Nord et trouve que la résolution, prise par les régents de Suède, de rappeler de Vienne le comte Gabriel Oxenstiern est une marque bien considérable de leur fermeté. M. d'Avaux peut être assuré qu'il ne fera aucun changement aux conditions, offertes à l'empereur. Quoique le roi ne se soit pas dissimulé que la régence de Suède a toujours souhaité que la ville de Strasbourg retournât à l'empire, il étoit également persuadé que les tuteurs ordonneraient à M. Lillienrot de ne point s'écarter du devoir de médiateur.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vostre lettre du 25<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Vous avez raison de croire qu'il est presque impossible de réussir à former des liaisons solides entre les deux roys du Nordt, et je suis persuadé, comme vous me l'écrivez, que la seule chose que l'on puisse faire est de prévenir tous les nouveaux sujets d'

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 279 et suiv.



du roi d'Espagne suivront bientôt. L'ambassadeur apportera ses soins pour empêcher que les tuteurs de Suède ne donnent des preuves de partialité en faveur de l'électeur de Saxe. Le roi doute que les traités particuliers de la Suède avec la maison de Brunswick puissent contribuer au maintien de la tranquillité dans le Nord.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vostre lettre du 2 de ce mois <sup>1)</sup>. Il vous aura esté facile de répondre à ceux qui vouloient douter de mes bonnes intentions pour la paix. Elles sont vérifiées par les effets, et j'ay lieu de croire que le traité qui reste encore à faire avec l'empereur sera enfin conclud dans le terme dont on est convenu pour accepter les conditions que j'ay offertes. Ainsy le roy de Suède aura bientôt la gloire entière d'avoir contribué par sa médiation au parfait rétablissement de la tranquillité de l'Europe.

Mes ratifications ont desjà esté eschangées avec celles du roy d'Angleterre et des Estats Généraux <sup>2)</sup>. Celle du roy d'Espagne le sera incessamment <sup>3)</sup>, le courrier qui la porte ayant passé dans mon royaume pour aller en Hollande.

Les nouvelles qui viennent de Pologne par les voyes même les plus suspectes sont si avantageuses à mon cousin le prince de Conty et marquent tellement la foiblesse de l'électeur de Saxe que j'ay lieu de croire que la régence de Suède sera encore plus attentive que jamais à ne faire aucune démarche en faveur de cet électeur. Je ne doute pas aussy que vous ne continuiez avec vostre vigilance ordinaire d'apporter tous vos soins, pour empêcher les tuteurs de donner en cette occasion aucune marque de partialité.

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 290 et suiv.

2) Voir ces ratifications dans *les Actes et mémoires des négociations de la paix de Ryswick*, III, p. 123 et suiv.; p. 214 et suiv.

3) Voir *ibid.*, p. 240 et suiv.





conditions expire, j'attens d'apprendre, avant qu'il soit peu de jours, la nouvelle de la signature de la paix avec l'empereur et l'empire.

J'ay lieu de croire aussy que la tranquillité dont l'Europe va jouir ne sera point troublée dans le Nordt, et j'apprens par le Sr de Bonrepaus que le roy de Danemark est entièrement déterminé à laisser aux troupes du duc d'Holstein l'entrée libre dans les terres de ce duché; que bien loin de vouloir rien entreprendre qui puisse altérer l'union entre les deux couronnes du Nordt, ce prince est disposé à former des liaisons plus étroites avec celle de Suède, et comme le Sr de Bonrepaus doit vous en avoir informé, je ne doute pas que vous n'en ayez fait l'usage convenable, pour affermir la bonne intelligence entre la couronne de Suède et celle de Danemark.

J'aprens avec plaisir que les tuteurs persistent dans une parfaite neutralité à l'égard des affaires de Pologne et qu'ils paroissent fort éloignés de vouloir favoriser l'électeur de Saxe. On peut dire cependant qu'ils avanceront indirectement les affaires de cet électeur, s'ils souffrent tranquillement que les Moscovites entrent en Pologne sous prétexte de luy donner du secours, comme il paroist par toutes les nouvelles que le czar luy en promet. Cette démarche des Moscovites seroit bien moins pour favoriser l'électeur de Saxe que pour profiter de cette occasion d'estendre encore leur domination.

Cependant leur agrandissement est fort à craindre pour la Suède. Il est par conséquent de l'intérêt de cette couronne de l'empescher, et elle le peut facilement par une simple démonstration de tenir ses troupes prestes sur les frontières de la Moscovie et en laissant entendre qu'elle les feroit entrer dans le pays, si les Moscovites faisoient passer une armée en Pologne. Ainsy l'intérêt du roy de Suède se trouvant joint en cette occasion

prin-  
 aux  
 ora-  
 e pa  
 log  
 env  
 vou  
 t ve  
 S

M

été  
 à la  
 open  
 n c  
 l'en  
 , rei  
 vau  
 éma

dave  
 té :  
 de  
 onfo  
 hair  
 ex 2)  
 qu'  
 le c  
 b  
 au  
 onf

Voi  
 p. l.  
 e, il  
 id.,

Je n'ay pas cependant prétendu par cet article apporter aucun changement au libre exercice de la religion luthérienne, mais seulement maintenir ce que j'ay fait dans ces pays en faveur de la religion catholique et que quelques-uns des protestans ont même desjà signé.

Les ambassadeurs du roy de Suède appuyent le refus des autres et paroissent ainsy renoncer à la qualité de médiateurs, pour en user comme ministres des princes protestans de l'empire <sup>1)</sup>.

On est convenu que ceux qui refusent présentement de signer le pourront faire pendant le terme de six semaines, réglez pour l'échange des ratifications <sup>2)</sup>, et il y a lieu de croire que cette difficulté sera levée, avant que ce temps soit expiré.

J'ay receu vostre lettre du 16<sup>e</sup> du mois dernier <sup>3)</sup>, et je vois que les nouvelles de ce qui se passe en Pologne donnent beaucoup de matières aux délibérations des tuteurs. J'espère que vous réussirez à les empescher de faire aucune démarche en faveur de l'électeur de Saxe et que la bonne disposition des affaires de mon cousin le prince de Conty les maintiendra dans une exacte neutralité.

Je n'ay point d'autre ordre à vous donner que d'y contribuer, autant qu'il pourra dépendre de vous, et d'estre fort attentif à tout ce qui se passera sur ce sujet. Sur ce &c<sup>a</sup>.

A Versailles le 21 Novembre 1697.

Il suffira, sans qu'on fasse de nouveau traités, que l'ambassadeur confirme les bonnes dispositions qu'il trouve à la cour

---

1) Voir *ibid.*, p. 8, *l'acte de réserve de la part de la médiation* et p. 148, où l'on trouve parmi les signatures des ministres protestants de l'empire aussi celle de M. Snolsky qui signa au nom du duché Palatin des Deux-Ponts.

2) Voir *Ibid.*, p. 11 et 166, 167.

3) Voir ci-dessus II, p. 298 et suiv.

tie dans l'esprit  
du Holstein se t  
désormais inuti  
le roi de Su  
logne et qu'il pe  
ne qu'il sait.

ly receu vos l  
Je vois par la  
oir audience d  
que j'ay esci  
la paix. Je  
pour augment  
rque de mon  
e que la cou  
cations feront  
le véritable in  
er mon amitié  
sir que la t  
point à form  
r suivant les

d'utilité pour  
e, il suffit de  
trouvez et  
t des tuteurs.  
que les différe  
stein se tern  
y toujours so  
ce entre les

vous avez fait  
mais comme l'e  
lonnois qui a

6 et suiv.

pellé mon cousin le prince de Conty et qu'il a mis à la voile pour revenir auprès de moy, il est désormais inutile de contraindre davantage le roy de Suède sur le party qu'il voudra prendre.

Je vous envoie une lettre de change de 12000 ll. pour estre employée suivant la connoissance que vous avez de mes intentions sur cet article, et vous pouvez donner une lettre de pareille somme pour estre tirée sur le Sr Bernard à Paris et payée au porteur, pour satisfaire au second article de vostre lettre. Sur ce &c<sup>a</sup>.

'A Marly le 28<sup>e</sup> Novembre 1697.

Le roi témoigne à son ambassadeur sa satisfaction de la harangue qu'il a faite au roi de Suède; lui envoie une instruction, tendant à l'éclaircir sur ses intentions par rapport à un nouveau traité qu'on pourrait faire avec la Suède; lui ordonne, avant de s'expliquer sur le contenu de cette pièce, de tâcher de découvrir ce que les tuteurs demanderont, et de lui mander ses propres vues sur ce qui devrait entrer dans un tel traité; lui fait part des ordres qu'il a donnés, afin d'empêcher que d'autres troupes que celles du roi de Suède ne prennent des quartiers d'hiver dans le duché des Deux-Ponts, et ne veut pas dissimuler sa surprise de ce que la régence de Suède, ayant recours à la France pour la conservation de ce duché, se plaigne en même temps des légers avantages, accordés à la religion catholique par le traité de paix.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vos lettres du 2 et du 7<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup> avec la copie du discours que vous avez fait au roy de Suède en luy rendant ma lettre et celle que ce prince m'a écrite pour y répondre. J'ay esté très satisfait de ce que vous luy avez dit de ma part, et vous n'avez rien oublié de ce qui pouvoit faire con-

---

1) Voir *Ibid.*, II, p. 332 et suiv. — Une lettre du 7<sup>e</sup> Nov. se trouve pas dans le manuscrit.

noistre l'estime et l'amitié que j'ay pour luy. Il ne tiendra qu'à la régence de Suède d'en recevoir encore des marques plus particulières. L'instruction que je vous envoie <sup>1)</sup> vous met en estat de profiter des bonnes dispositions que vous trouvez à former des liaisons plus estroites entre moy et le roy de Suède.

Comme vous <sup>2)</sup> instruit en général de mes intentions sur le traité qui se pouroit faire présentement, j'ajouteray seulement à ce qu'elle contient qu'avant que de vous expliquer de ce que je pense, il est nécessaire de découvrir, comme vous me le proposez par le moyen de vos amis, ce que les tuteurs voudront faire; ce qu'ils demanderoient de moy, et vous me marquerez aussy vos propres sentimens sur l'un et sur l'autre et vos veues particulières sur tout ce que l'on peut faire entrer dans le traité.

Vostre lettre du 2<sup>e</sup> de ce mois m'a informé des avis que le roy de Suède recevoit que quelques princes d'Allemagne avoient dessein de prendre des quartiers d'hiver dans le duché des Deux Ponts, et en même temps de la prière que le roy de Suède me fait d'empescher leurs troupes d'entrer dans ce duché. J'ay aussitost escrit à mes ambassadeurs aux conférences de la paix de déclarer de ma part aux médiateurs, afin de le faire sçavoir aux ministres des princes qui sont encore à la Haye, que je ne souffriray pas qu'il entre d'autres troupes dans le duché des Deux Ponts que celles que le roy de Suède y enverra pour le garder, mon intention estant de faire plaisir au prince dans toutes les occasions qui s'en présenteront et d'empescher tout ce qui pouroit contrevenir en quelque façon à la paix qui vient d'estre conclue par sa médiation.

---

1) Cette pièce ne se trouve pas dans le manuscrit.

2) vous êtes.

Cet incident même peut servir à faire connoître, combien un traité avec moy seroit utile à la Suède et nécessaire pour le maintien de la tranquillité publique.

Mais en même temps que le roy de Suède a recours à moy pour empescher l'entrée des troupes estrangères dans le duché des Deux Ponts, il ne me paroist guère convenable que les ministres de ce prince se déclarent plus ouvertement qu'aucuns des protestans contre les conditions, insérées dans le traité de paix en faveur de la religion catholique, et que le Sr Palmquist ait ordre de faire des plaintes particulières du léger avantage, accordé à la religion dans le duché des Deux Ponts. Je ne puis croire que cette démarche soit faite par ordre de tous les tuteurs, lorsqu'ils s'adressent à moy au nom du roy leur maistre pour la conservation de ce duché. On n'a point fait part au Sr de Palmquist des ordres que j'ay donnez à mes ambassadeurs en Hollande, afin que vous puissiez en apprendre la première nouvelle au roy de Suède. Sur ce &c.

A Versailles le 5 x<sup>bre</sup> 1697.

Le roi trouve que la nouvelle preuve, donnée par le comte Orenstern, de sa partialité pour l'électeur de Saxe ne mérite pas d'être relevée; n'est pas à même de lui donner des ordres précis, relatifs aux affaires de Pologne; regrette d'avoir été mal instruit par ses agents à l'égard de ces affaires-là; se renvoie à ce qu'il lui a prescrit dans sa dernière dépêche touchant les rapports de la Suède avec le Danemarck et au sujet du nouveau traité qu'on pourrait conclure avec la Suède, et fait observer que le voyage que M. Bunde va faire en Angleterre n'empêchera pas qu'il ne le reçoive avec plaisir, pourvu qu'il n'aille en Angleterre que pour recevoir le ruban de l'ordre de la jarretière et qu'il vienne ensuite en France, pour y résider, non pour faire et servir quelque chose.

Monsieur le comte Turck. Votre lettre du 13

tes les  
ne le  
nos à  
re de  
e qu'il  
tre rel  
roit e  
retor  
je ne  
précis  
, avai  
e de (

Je v  
le que  
ons de  
u'il y  
des

Dannet  
lus co  
is ay  
ations  
z de la  
les r  
stat d  
par le  
sont  
r.  
e va f  
reçoiv  
ure d  
ême q  
tute

7.



Il est cependant nécessaire d'observer que le consentement que je donne est seulement en cas qu'il n'aille en Angleterre que pour la seule fonction de reporter le collier de l'ordre de la jarretière et qu'il vienne ensuite pour résider auprès de moy, car s'il ne m'estoit envoyé que pour un simple compliment, après avoir esté premièrement le faire au roy d'Angleterre, vous jugez bien que je ne pourrais l'admettre, après avoir manqué à ce qui m'est deub.

J'approuve fort le refus que vous avez fait d'entrer dans la proposition du Sr Hekeren. Sur ce &c<sup>a</sup>.

A Marly le 19 Décembre 1697.

D'après le compte que son ambassadeur lui a rendu de la résolution, prise par la diète de Suède, de déclarer leur roi majeur, Sa Majesté croit avoir lieu de bien augurer des dispositions futures de ce roi; lui commande de déclarer à ce roi, lorsqu'il lui remettra la lettre, notifiant la célébration du mariage du duc de Bourgogne, combien l'empressement des officiers suédois à servir le prince de Conti a été agréable au roi de France, et de dire la même chose au maréchal Bielke; l'informe du cours qu'ont pris les affaires de Pologne et de sa résolution de ne s'y engager davantage; répète les instructions, données ci-devant au sujet du maintien de la bonne intelligence entre les deux couronnes du Nord, et ne juge pas à propos de remettre présentement au roi de Suède l'obligation de cinquante mille écus.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vos lettres du 20 et 27 du mois dernier <sup>1)</sup>. J'ay appris par la première la prompte résolution, prise dans l'assemblée des estats de Suède, de déclarer leur roy majeur et la manière dont elle a esté exécutée, et je vois par la seconde qu'il est difficile de juger encore de la forme du nouveau gouv

---

1) *Ibid.*, II, p. 340 et suiv., 347 et suiv.



le prince de Conty de revenir auprès de moy. Ainsy les Polonnois abandonnant eux-même la deffense de leur liberté, je ne juge pas à propos de m'engager davantage dans cette affaire, ayant reconnu d'ailleurs que l'on avoit caché ou déguisé plusieurs circonstances, absolument nécessaires à sçavoir avant le départ de mon cousin le prince de Conty pour se rendre aux costes de Prusse.

Vous pouvez désormais laisser prendre au roy de Suède telles résolutions qu'il luy plaira sur les affaires de Pologne; mais j'ay lieu de croire que cette couronne et les princes voisins de l'électeur de Saxe verront toujours avec peine son élection au throsne de la Pologne.

Vous ferez aussy connoistre au maréchal Bielke que je suis très satisfait de la conduite qu'il a tenue à l'égard de mon cousin le prince de Conty.

Je verray avec plaisir le succès de tout ce qui peut affermir la bonne intelligence entre les deux couronnes du Nordt. Vous ne devez cependant entrer dans ce qui regardera le mariage du roy de Suède avec la princesse de Dannemark, qu'autant qu'il pourra convenir à ce prince de le faire et que vos démarches pourront en même temps faire voir au roy de Dannemark l'intérêt que je prends à ce qui le regarde, et du reste il m'est assez indifférent que le mariage se fasse ou celui de la princesse de Holestein.

Je ne vois aucune utilité à remettre présentement au roy de Suède l'obligation de cinquante mil escus que j'ay du roy son père. Outre que cette grâce paroistroit présentement peu considérable, elle pouroit donner lieu de me demander le reste des anciens subsides que les Suédois prétendent qui leur sont deubs. Ainsy j'ay jugé plus à propos de garder le silence sur cette affaire. Sur ce &c<sup>a</sup>.

ui é  
augu  
F  
né,  
rmet  
vanc  
de  
ère  
es.

Java  
lern  
rtici  
, e  
pini  
prin  
som  
, Sr  
ise  
nt r  
ne  
inte  
es l  
es g  
évi  
e ca  
tir i

Il  
lest  
e ro  
mer  
e in  
la p

iv.,

après avoir satisfait aux premiers offices que le roy de Dannemark m'a demandez, vous ne devez point contraindre le roy de Suède sur le choix qu'il vaudra faire. Vous aurez présentement receu les ordres que je vous ay envoyez pour un traité à faire avec la Suède, et c'est par cette raison que je ne vous ay point encore nommé de successeur, estant bien persuadé que vous me continuerez avec plaisir vos services en Suède, autant que vous croirez qu'ils pourront estre utiles à mes intérêts. Sur ce &c.

A Versailles le 26<sup>e</sup> Décembre 1697.

Le roi avertit son ambassadeur qu'il n'y a plus de contestation au sujet de la clause, insérée en faveur de la religion catholique dans le traité de Ryswick; réitère l'expression de sa gratitude pour les secours, donnés au prince de Conti, et le prie de ne point s'inquiéter du sort des chiffres et des papiers de l'abbé de Polignac qui sont dans une entière sûreté.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu votre lettre du 4<sup>e</sup> de ce mois <sup>1)</sup>. Elle m'informe de la contestation, excitée entre le comte Oxenstiern et quelques-uns des autres tuteurs au sujet de la clause que j'ay fait insérer en faveur de la religion dans le traité, fait à Ryswik avec l'empereur et l'empire. Mais cette affaire est présentement terminée, et j'ay receu la ratification de ce traité. Les princes protestans dont les ministres s'estoient le plus opposez à cette clause ont esté les plus empressez à concourir à la ratification.

Je vous ay informé par ma dernière dépesche de la résolution que j'ay prise au sujet des affaires de Pologne, et vous avez veu par cette même lettre que j'estois fort content de tous les secours que mes vaisseaux ont trouvés dans le port de Suède, où mon cousin le prince de Conti

---

1) *Ibid.*, II, p. 361 et suiv.



lieu de croire que vous n'obmettez rien pour luy bien faire connoistre celui qui doit l'obliger à conserver mon amitié. L'inclination qu'il y témoigne se confirmera encore davantage, si vous pouvez conclure un traité suivant les ordres que je vous en ay envoyez.

Je vois que le comte Oxenstiern vous a parlé depuis peu au sujet des avantages que j'ay procurez à la religion catholique par le dernier traité de paix. Mais quoy que l'on vous puisse dire, vous ne devez pas laisser la moindre espérance que je me puisse relâcher de ce qui a esté accordé du consentement de tous les princes protestans en faveur des églises, situées dans les lieux réunis, que j'ay rendus en conséquence de la paix. Vous devez au contraire vous plaindre de la contravention que l'on apporte à l'article 4 du traité dans les lieux du duché des Deux Ponts dont je vous envoie les noms, et j'ay lieu de croire que le roy de Suède ne voudra pas contrevenir le premier à un traité dont il a eu l'honneur d'estre médiateur.

Deux ponts, Hoonbach, Ingweiler, Nunckweiler, Coundtwic, Visbac, Ranspach, Medelsheim, Altheim, Obergeilbach, Hatkirchen<sup>1)</sup>.

Enfin comme il ne me suffit pas d'avoir stipulé des conditions avantageuses pour la religion, si les articles dont on est convenu ne sont pas ponctuellement exécutez, vous devez faire toutes les instances que vous jugerez nécessaires, pour obtenir du roy de Suède d'ordonner incessamment, que les curez et les catholiques des lieux

---

1) On doit lire apparemment: „Hoenbach (au lieu de Hoonbach); Anweiler (au lieu d'Ingweiler); Ninschweiler (au lieu de Nunckweiler); Contwig (au lieu de Coundtwic); Vogelbach (au lieu de Visbac).” Voir Busching, *Nieuwe geographie* (nouvelle géographie), 1765, III (3), p. 1236 et suiv. Dans le même ouvrage, III (2), p. 1177, il est fait mention d'un lieu, nommé Ransbach; III (4), p. 2998, d'un lieu, nommé Medesheim; d'un troisième, nommé Altheim, III (2), p. 1080. Je ne sais, si ce sont ceux que le ro indique dans sa lettre. Quant aux deux derniers de ces endroit je n'en découvre nullepart de trace.





et des principaux articles de ce traité. Il ne doit pas cependant vous assujettir, de manière que vous ne puissiez ou en changer les termes, pour faciliter la conclusion du traité, ou recevoir les nouveaux articles que l'on vous proposeroit d'y ajouter, pourveu qu'ils ne soient pas contraires à ce que vous remarquerez de mes intentions dans le projet que je vous envoie.

Ce que vous devez surtout éviter sera de m'engager par aucun article directement ou indirectement à entrer en action pour soutenir les prétentions du roy de Suède ou de ses alliez, et vous vous renfermerez au sujet de ces sortes de différens aux simples offices et aux avertissemens dont il est fait mention dans le projet.

C'est pour cet effet que vous ne devez point admettre les articles des traittez de 1663 <sup>1)</sup> et de 1672 <sup>2)</sup>, portant la garantie de ceux d'Olive et de Copenhague.

Vous ne parlerez aussy dans ce traité en aucune manière des affaires du Hølestein, et vous n'admettez point d'article plus particulier que le cinquième du projet pour l'inclusion de ceux qui voudront estre compris dans l'alliance.

Il n'est plus question de ce qui a esté stipulé par le recès de Nurembourg <sup>3)</sup>; mais si l'on vous proposoit de l'énoncer dans le traité, vous le rejetterez, faisant connoistre que depuis les traittez de Nimègue et de Ryswick il ne s'agit plus du recès de Nurembourg.

Je ne doute pas que l'on ne vous demande de convenir d'un traité de commerce, après que l'on sera d'accord de celui d'alliance; mais vous ne devez rien dire qui puisse le faire espérer, ny laisser aucun article équivoque qui donne lieu de dire après le traité que vous avez promis de traiter ensuite sur le commerce.

---

1) Voir plus haut III (1), p. 19, note 1.

2) Voir ci-dessus III (1), p. 17, note 2.

3) Voir *Ibid.*, III (1), p. 18, note 2.



royalle la duchesse d'Holstein, soeur  
mark. Sur ce &c<sup>a</sup>.

Projet de traité à faire entre  
roy de Suède <sup>1)</sup>.

Préambule.

L'affection particulière que le séréniss  
sant prince et seigneur Louis 14<sup>e</sup>, pa  
roy de France et de Navarre, a tou  
couronne de Suède, estant encore nouve  
par les qualitez personnelles du séréniss  
sant prince et seigneur Charles 12<sup>e</sup>, p  
roy des Suédois, Gots et Vendales, &c  
rances que donne le commencement de  
suittes n'en seront pas moins glorieuse  
régnes les plus illustres de ses ancest  
chrestienne a estimé que rien ne c  
au maintien de la paix qui vient d'est  
chrestienté par la médiation et par les  
Majesté suédoise que de s'unir avec  
amitié et de renouveler les alliances q  
chrestienne avoit contractées avec les  
de Sa Majesté suédoise. C'est pour  
comte Davaux, ambassadeur extraordina  
très chrestienne, conseiller ordinaire en  
et commandeur de ses ordres, et les S

En vertu de leurs pleins pouvoirs  
muniques sont convenus des articles su

1<sup>er</sup> Article.

Les sérénissimes roys confirment e

---

1) Voir plus haut p. 107, 108.



5<sup>e</sup> Article.

Et comme ce présent traité est fait , dans la vue de maintenir le repos de l'1 Majestez sont convenues que, si quelque p demande dans l'espace d'une année d'estre cette alliance particulière, ils y seront admi après en avoir obtenu le commun consente roys alliez.

6<sup>e</sup> Article.

Il sera permis en vertu du présent trai des deux seigneurs roys de jouir de la qu'ils ont toujours eue de négotier et d'a par terre et par mer dans les deux roys paix qu'en guerre, sans aucun empeschemen les droits ordinaires.

7<sup>e</sup> Article.

Ils pourront apporter et débiter leurs ma payant les droits acoustumés, en acheter e d'autres, conformément aux loix et statuts de sans recevoir aucun trouble, mais au contra d'aide et d'assistance, et pour cet effet t villes de commerce, citez et provinces de l'un et de l'autre I royaume seront libres aux uns et aux autres.

8<sup>e</sup> Article.

Cette alliance particulière durera pendant dix années, à compter du jour qu'on fera l'échange des ratifications, et lorsque ce temps sera expiré, elle sera prolongée du commun consentement des deux seigneurs roys. L'1 Majestez donneront cependant toute l'attention conven. au maintien des derniers traittez de paix dont l'ex

al but  
 oys se  
 convien  
 louabl

Article

neront  
 gées da  
 la prése

A Vers

n'en com  
 positions  
 pas être  
 que la  
 r'il n'y  
 ligion p  
 éparé les  
 lions, et  
 ke et qu  
 baron Ju

avaux.

1). Ell  
 é de dit  
 ressent  
 ioissane  
 et les  
 me dor  
 re de  
 z, ou  
 mence  
 vez à  
 pas est

onte d'A

Il peut cependant arriver, ainsy que vous le prévoyez, qu'entre les différentes propositions qui vous seront faites de la part de la Suède on vous demande le payement de ceux que cette couronne prétend. Mais je vous ay desjà escrit d'éloigner cette demande, autant qu'il vous sera possible. On ne peut plus faire croire au roy de Suède que je n'aye pas pour luy tous les sentimens dont vous l'assurez, après en avoir receu des marques aussy réelles à l'occasion de la paix, et lorsque j'offre de prendre des liaisons avec luy pour le maintien des traittez. Ainsy l'artifice dont le comte Oxenstiern s'est servy jusqu'à présent seroit facilement détruit.

Il me paroist d'autant plus nécessaire que cette alliance puisse bientost se conclure qu'il s'élève bien des mouvemens pour former de nouvelles ligues. On excite les princes protestans à s'unir contre moy en leur insinuant que je veux détruire leur religion, et l'on répand en même temps, que mon dessein est de recommencer la guerre, après avoir séparé les allies par la dernière paix. A l'égard du premier article mon intention est seulement de maintenir les choses à l'égard de la religion dans les lieux que j'ay rendus à l'empire de la manière qu'elles ont esté réglées par le dernier traité de paix; mais je ne prétends, en quelque sorte que ce soit, inquiéter les princes protestans de l'empire, et ils doivent au contraire s'apercevoir qu'on ne veut les allarmer sur ce sujet que pour les empescher de recourir à moy, lorsqu'ils auront besoin des mêmes assistances qu'ils en ont reçues en différentes occasions, pour maintenir leurs droits et leurs prérogatives.

Quant au second sujet d'inquiétude, celle que l'on veut faire concevoir de mes desseins doit estre aisée à dissiper, pour peu qu'on réfléchisse à l'importance places que j'ay cédées pour le bien de la paix. Je me serois pas privé de tant de moyens de faire ava

vois en intention  
 nnoistre dans les  
 qu'il paroisse de  
 re des bruits sans  
 de foy, si l'on vo

quelque qui est dans  
 ction que j'ay de  
 mon cousin le pri  
 l'ait fait sçavoir  
 seurer encore que  
 famille des marqu  
 occasions qui s'en  
 vez tenue dans te  
 e vostre fermeté à  
 vous estre offerte,  
 vez faite au baron  
 les apparances,  
 autre changement  
 ay dont vous m'

Paris le 18<sup>e</sup> Fé

ambassadeur de ne p  
 changement à l'égard  
 plus de part au g  
 il changement ne puis  
 répète la promesse  
 ; approuve le don de  
 besoin de gratifier  
 lui ordonne de ne  
 el pour la sûreté de l  
 mer, autant qu'il lui  
 proposition du même  
 e les deux rois du  
 ntien de leur religio



postscriptum il l'informe de ce que le comte Portland lui a dit dans une audience de la part du roi d'Angleterre.

Monsieur le comte Davaux. Vostre lettre du 22 du mois dernier <sup>1)</sup> me fait voir que l'on s'attend toujours à quelque changement en Suède à l'égard de ceux qui ont eu jusques à présent le plus de part au gouvernement. Ce que vous m'crivez du caractère des ministres à qui le roy de Suède donne sa principale confiance me fait juger que ce changement pourroit faciliter l'exécution des ordres que je vous ay donnez; mais vous ne devez faire aucune démarche qui puisse donner lieu de croire que vous désirez qu'il arrive, et il suffira de me rendre compte de ce qui se passera sur ce sujet.

L'affaire du vaisseau où le Sr Piper est intéressé n'a pas encore esté examinée, et j'ay donné ordre qu'on fît en sa faveur tout ce que la justice pourra permettre.

J'approuve la destination que vous avez faite des cinq cens escu dont vous me rendez compte, et je ne doute pas que vous n'employez <sup>2)</sup> utilement ce qui vous reste. Si vous croyez devoir en disposer, avant que de partir de Stockholm, je vous promets aussy de donner à vostre secrétaire les treize cents livres que vous avez ménagés sur le change de l'argent qui vous a esté remis.

La proposition que fait le baron Joul pour la sûreté de la mer Baltique ne peut nuire au bien de mon service. Ainsy vous ne devez pas vous mettre en peine de la traverser, et elle seroit peut-estre un jour plus contraire aux desseins des Anglois et des Hollandois qu'à mes intérêts.

Quant à celles de prendre des mesures entre les deux roys du Nordt pour le maintien de leur religion, elle ne peut servir qu'à faire naistre de fréquens prétextes <sup>3)</sup> plaintes et à donner aux princes protestans une défi-

---

1) Voir ci-dessus III (1), p. 34 et suiv.

2) employiez.

7 vo  
vou  
e &

deu  
n'a  
ay  
ous  
oy  
que  
pas  
ais  
dre

le 2

tion  
dis  
nbla  
r for  
si o  
osur  
wick  
s'en  
ora  
nière  
enj  
latai  
é Bi  
re, i  
ar e  
La  
holu  
ir l  
s'ex

1), 1

Afin d'avoir des prêtres jusqu'à l'arrivée d'un tel ambassadeur l'ambassadeur pourra s'adresser à M. Bidal.

Monsieur le comte Davaux. J'apprens par votre lettre du 29 du mois dernier <sup>1)</sup> que le différent qui dure depuis quelque temps entre la cour de Vienne et celle de Suède est enfin terminé et que le jour est marqué au dixième de Mars pour admettre réciproquement l'envoyé de Suède à l'audience de l'empereur et celui de l'empereur à celle du roy de Suède. Je ne puis croire que la nouvelle prétention que forme le comte de Staremborg sur le cérémonial retarde l'accommodement dont on est convenu, ny qu'on admette à Stockholm la proposition qu'il avance pour relever le caractère des envoyez de l'empereur. Elle est si absurde qu'il y a lieu de s'estonner qu'il ait osé la faire.

Je vous ay marqué par ma dernière dépesche que je ne prends aucun intérêt à la négociation que le baron Joul poura faire pour la sûreté de la mer Baltique. Il n'en est pas de même de la proposition qui regarde le maintien de la religion catholique dans les lieux que j'ay rendus à l'empire. Le 4<sup>e</sup> article du traité de Ryswick a esté dressé suivant les ordres que j'avois envoyez à mes plénipotentiaires. Ils ont soutenu seuls l'opposition des protestans. Elle n'auroit pas esté surmontée sans la fermeté que j'ay témoigné pour faire insérer cet article dans le traité. Les ambassadeurs de l'empereur n'ont osé se joindre aux miens, nonobstant le désir qu'ils avoient de voir réussir ce que l'on entreprenoit par mes ordres en faveur de la religion. Ainsy tous les ministres qui assistoient aux conférences, estant convaincus par ce qu'ils ont veu que ce n'est qu'aux instances que mes plénipotentiaires ont fait en exécution de mes ordres, qu'on doit attribuer ce qui a esté stipulé dans le traité

---

1) Voir les *Négociat. du comte d'Avaux en Suède*, III (1), p. 48 et sui



et que j'avois lieu d'attendre que ce prince poursuivroit ses prétentions par les voyes ordinaires de la justice, sans employer celles de la force. Il a escrit depuis qu'il s'estoit mis en possession de Weldents et de la Petite Pierre en vertu des droits qu'il prétend avoir, mais que, puisque je n'avois pas approuvé qu'il y eût envoyé des troupes, il les avoit fait retirer et qu'il se contenteroit désormais de faire valoir ses droits devant les tribunaux de l'empire. Il ne me paroist pas que le roy de Suède puisse demander autre chose de l'électeur Palatin.

Vous avez jugé avec raison que je rejetterois la proposition du jésuite qui est auprès du comte de Staremborg.

Mais celle que vous me faites d'envoyer à Stockholm un aumosnier qui demeurera toujours pour desservir <sup>1)</sup> la chapelle de mes ambassadeurs me paroist très convenable au bien de la religion. Ainsy je fais chercher un prestre séculier qui ait les qualitez nécessaires pour cet employ, et je l'enverray le plustost qu'il sera possible. Il est à souhaitter que vous puissiez obtenir que cet aumosnier, estant à moy et non pas à mes ambassadeurs, puisse toujours demeurer à Stockholm et exercer son ministère, quand même il n'y auroit point d'ambassadeur ou d'envoyez de ma part.

Comme il est impossible qu'il puisse arriver avant Pâque, vous prendrez vos mesures pour avoir d'autres prestres qui desservent vostre chapelle, après le départ du comte de Staremborg, et il me paroist même qu'il conviendrait encore davantage de faire venir des Carmes seulement jusqu'à l'arrivée de cet aumosnier que de vous servir de celui du comte de Staremborg. Vous pouvez encore vous adresser à l'abbé Bidal qui pourroit vous envoyer des prestres dont il seroit assuré. Sur ce &c.

---

1) desservir.

## 'A Marly le 6

la réception du projet, dressé  
raité à faire avec la Suède; re-  
temps et de la manière la plus  
alliance, en lui rappelant tout  
on urgence; lui demande un  
vaisseau de M. Piper; désire  
pourront faire connaître le car-  
roi de Suède et ne lui res-  
occasion de se trouver avec le

comte Davaux. J'ay recet-  
ernier 1) avec le projet  
té à faire avec la Suède  
en celui que je vous a-  
t à peu près tous les ar-  
'attendray que vous me  
encore quelque doute, ou  
jouter quelques nouvelles  
e donner d'ordre positif  
es plus convenables de  
me vous connoissez le  
sur les avis qu'on vous de-  
tre prudence de les suivr-  
pos. Il me paroist cepen-  
présentent de faire cette pr-  
laisser perdre, et comme  
ormer de nouvelles ligue-  
évenir par cette alliance  
faire d'ailleurs à la Suède.  
é qu'on me rendit com-  
3r Piper; mais on ne tr-  
r aucun vaisseau de ceu-  
teurs, et comme vous n'e-

le nom, il n'a pas été possible jusqu'à présent de rien décider en sa faveur. J'attendray cet éclaircissement. Vous pouvez l'assurer qu'on fera pour luy tout ce que la justice pourra permettre.

Il est à craindre que les violentes fatigues du roy de Suède ne causent un préjudice considérable à sa santé. Je seray bien aise d'estre informé des détails qui pourront faire connoître le génie et les inclinations de ce prince.

Il convient davantage que vous évitiez de vous trouver avec le duc d'Holstein, lorsqu'il sera en Suède, que de céder la précéance à ce prince ou de la disputer sans estre assuré de l'obtenir. Sur ce &c<sup>a</sup>.

'A Versailles le 13 Mars 1698.

Le roi approuve ce que son ambassadeur a dit au baron Jusé touchant la proposition de cet envoyé qui regarde la mer Baltique et répète les ordres qu'il lui a donnés ci-devant au sujet de ses intentions par rapport aux démêlés du Holstein, au quatrième article de la paix de Byswick et aux bruits sur un armement de sa flotte qu'on supposait à tort qu'il faisait faire dans ses ports.

Monsieur le comte Davaux. Je vois par votre lettre du 12 du mois dernier <sup>1)</sup> que la nouvelle forme qu'on croit que le roy de Suède veut donner à son gouvernement est encore incertaine et qu'en attendant qu'elle soit réglée, les affaires les plus considérables demeurent suspendues. Ainsy je n'attens pas encore que vous puissiez exécuter les ordres que je vous ay donnez au sujet d'une alliance avec la Suède, et j'ay remis entièrement à votre prudence d'en parler, lorsque vous le jugerez à propos.

Quoyque je n'aye nul dessein d'envoyer des vaisseaux dans la mer Baltique, il ne convenoit pas néanmoins que les deux roys du Nordt m'escrivissent pour me

---

1) Voir *les Négoc. du comte d'Avauz en Suède*, III (1), p. 88 r

Vous avez bien prévu les inconvéniens que  
tion recevoit, et j'approuve ce que vous avez  
Joul sur ce sujet.

Je veux bien suivre exactement ce que je vous ay  
e de mes intentions au sujet des affaires du  
e veux bien employer mes offices pour ter-  
férer; mais comme ma principale vue est  
la paix dans le Nordt, ce seroit un mauvais  
hasard que d'user de menaces, comme le Sr  
propose. Vous devez seulement faire con-  
je contribueray avec plaisir à prévenir tout  
t exciter de nouveaux troubles entre les con-  
ède et de Dannemark.

Je receu vostre lettre du 19 du mois dernier <sup>1)</sup>.  
L'article regarde ce que le comte Guldenstolpe  
sujet de la religion catholique dans le duché  
onta. Il n'y a nulle exception à ce qui est  
l'article 4 du traité de Biswick. Ainsy le  
aux Ponte est compris dans cet article, aussy  
les lieux qui avoient esté réunis depuis  
Nimègue, et par conséquent toutes choses  
urer à l'égard de la religion au même estat  
mises. Lorsqu'on vous parlera sur ce sujet,  
z laisser aucune espérance, qu'on puisse ob-  
r le moindre changement à ce que j'ay fait  
de la religion.

Je n'ay point de fondement aux bruits qui se sont  
puis quelque temps d'un armement qu'on  
je faisois faire dans mes ports. Vous pouvez  
cette manière, si ces bruits ne sont pas  
, et il est du bien de mon service de détruire  
est possible la défiance qu'on veut encore  
des desseins. Sur ce &c.

*Agoci du comte d'Arque au Suède, III (1), p. 93 et suiv.*



A Marly le 20<sup>e</sup> Mars 1698.

Le roi approuve la manière dont M. d'Avaux a fait l'ouverture du rétablissement des anciennes alliances entre la Suède et la France; trouve qu'il est indifférent d'exprimer, oui ou non, dans le traité ceux de Ryswick; lui explique ses intentions touchant les termes, énonçant le but du traité, et lui prescrit de ne rien omettre pour dissiper les alarmes qu'on tâche d'inspirer aux princes protestants sur le quatrième article du traité de Ryswick.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vostre lettre du 26<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Comme on ne m'avoit point encore rendu celle que le roy de Suède m'a escrite, pour me donner part de son couronnement, je ne pouvois pas vous ordonner de luy faire compliment sur cet événement, et vous aurez receu depuis la lettre que j'ay escrite à ce prince sur ce sujet.

Ce prétexte vous manquant pour luy demander audience, j'approuve le party que vous avez pris et la manière dont vous avez fait la première ouverture du rétablissement des anciennes alliances qui ont esté entre ma couronne et celle de Suède. J'attens d'apprendre par vos premières lettres l'effet de ce que vous avez dit à cet égard.

Si vous voyez quelque apparence à convenir d'un traité, il est fort indifférent d'exprimer nommément ceux de Ryswick, ou de nommer simplement, comme on vous le demande, les derniers traittez, faits par la médiation du roy de Suède. Il est si égal de se servir de l'un ou de l'autre de ces expressions que vous ne devez pas faire de difficulté de condescendre en cette occasion à ce que les Suédois vous demandent et qui pourra faciliter le succès de vostre négociation.

Il n'en est pas de même de l'article qui regarde l'al

---

1) Voir les *Négoc. du comte d'Avaux en Suède*, III (1), p. 101 et sui

ay marqu  
 un article  
 as du roy  
 retranché  
 xpressions  
 permette  
 vous me  
*concerteron*  
*rt qui aur*

ont pas  
 que de d  
 vois marqu  
 ombre <sup>1)</sup>,  
 former.

ltre pour  
 ux prince  
 traité d  
 Le moind  
 lant tous  
 e stipuler  
 aintenu. i  
 déjà écrit  
 point dan  
 rez eux à  
 it dans le  
 de croire  
 doivent  
 les intére  
 quelques b  
 que vous  
 ous entre  
 qu'il conv  
 b.

I, et III

1. The first part of the document is a title page. It contains the title "THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA" and the author's name "BY JAMES M. SMITH".

2. The second part of the document is a preface. It discusses the author's purpose in writing the book and the scope of the work.

3. The third part of the document is the main body of the text. It is divided into several chapters, each covering a different period of American history.

4. The fourth part of the document is a conclusion. It summarizes the main points of the book and offers some final thoughts on the history of the United States.

5. The fifth part of the document is an index. It lists the names of people, places, and events mentioned in the book, along with the page numbers where they can be found.



## APPENDICE.

---

### Relation de la cour et de l'armée de Suède en Courlande et en Livonie <sup>1)</sup>.

Charles XII, roi de Suède, est né le 27 Juin 1682: ainsi il est maintenant âgé d'environ vingt ans. Sa taille est des plus hautes quoiqu'un (peu) mince; mais il y a apparence qu'elle grossira bientôt. Il a les traits du visage grands, le regard vif, l'action animée, les cheveux blonds et le teint naturellement délicat, mais hâlé et bruni par l'ardeur du soleil. Il néglige la perruque et porte ses propres cheveux dans lesquels la poussière et la sueur tiennent la place de jasmin et de poudre à poudrer. Au lieu de chapeau il porte d'ordinaire un méchant bonnet de peau et, au lieu de cravate de fine dentelle, un morceau de tafetas noir. Son habit est toujours de drap bleu ou gris, et il a une si grande aversion pour le rouge, parce que les Saxons et les Danois s'en habillent qu'aucun officier de son armée n'oseroit paroître devant lui avec un manteau ou même avec des bas de cette couleur. Tant qu'un habit peut durer, il ne le quitte point, et le bonnet qu'il a sur la teste est le même qui lui servit le jour de la bataille de Narva. On m'a raconté là-dessus

---

1) Voir ci-dessus dans „l'Introduction historique" là où il question du caractère de Charles XII.

de ses officiers, voyant que ce bonnet  
 et vilain, lui en présenta un fort propre.  
 ta et le mit sur sa teste; mais dès que  
 rs de sa présence, il reprit son vieux bonnet  
 neuf à un gentilhomme qui se rencontra

ce prince est simple comme ses habits et  
 it de sept plats. Il y reçoit ses généraux  
 inner du vin; mais pour lui, il n'en goûte  
 las que d'eau de vie ou d'autres liqueurs  
 boit que de la petite bière. Comme il est  
 rs à cheval, l'heure de ses repas est fort  
 vent il dîne à cinq heures de l'après-midy,  
 rare de lui voir prendre pour tout dîner  
 un morceau de pain et un verre de bière.  
 sa maison est fort bien réglée, et il a un  
 et d'officiers domestiques. Son écurie qui  
 et très bien entretenue consiste en huit  
 osse, douze chevaux de main et quarante-six  
 qu'il appelle ses bidets et dont il se sert  
 n ses courses journalières et immodérées.  
 point icy ses chevaux de bats, de chariot

e n'a tant fatigué que fait le roi de Suède.  
 on le croit au liet bien endormi, et que  
 re dorment eux-mêmes, il monte à cheval,  
 itaine qui est de garde et de son page de  
 où son génie le guide, sans se soucier d'estre  
 mpagné. Pour cet effect il y a ordre à son  
 enir jour et nuit un cheval sellé et bridé,  
 qui est de garde doit estre alerte pour  
 ar il n'avertit personne, et il marche autant  
 jour. Ses courses ne sont pas petites. Ce  
 r lui que de faire douze ou quinze lieues  
 un jour, qui sont vingt-cinq ou trente

lieues de ce païs icy. Il passe comme un éclair de Courlande en Lithuanie, et de Lithuanie en Courlande, et il a déjà tellement batu ce païs-là qu'il n'y a point d'habitant qui en sache les chemins si bien qu'il les sçait. C'est lui qui poste toutes les gardes et qui établit les quartiers, et comme il court sans relâche et qu'il visite tous les jours ses troupes, il n'y a guères d'officiers dans l'armée dont il ne connoisse le nom, le visage et les services.

Si au milieu de ses courses son cheval se trouve trop fatigué, il prend celui du premier officier qu'il rencontre, et s'il le crève, comme cela arive quelques fois, il lui en rend un meilleur ou le lui paye au double. Pour ce qui est du giste, il ne s'en met point en peine, car une bote de paille est pour lui un assez bon liet. Il couche le plus souvent tout vêtu et tout boté, et à peine repose-t-il trois ou quatre heures la nuit. Sa maison est une tente, et il s'y plaist tellement qu'il campoit encore le 3 Janvier dernier, quoique toutes ses troupes fussent cantonnées, et que tous ses généraux fussent logez.

Son divertissement, quand il marche, c'est de passer les rivières à la nage, en laissant les ponts à costé, et d'attaquer ou défendre par jeu des hauteurs ou d'autres sortes de postes qu'il rencontre en son chemin, partageant pour cela ceux qui sont avec lui en deux troupes, dont l'une attaque et l'autre défend, et d'ordinaire il commande la troupe qui attaque.

Enfin ce prince est plein de feu et d'action; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit extrêmement pieux. Rarement il sort le matin ou se couche le soir, sans avoir assisté à la prière et au chant des pseumes. Le mot qu'il a le plus souvent à la bouche, c'est *avec l'aide de Dieu*.

Ce fut le mot qu'il donna à ses soldats lors de la bataille de Narva et au passage de la Dune, et il es tellement devenu celui de l'armée suédoise, que dans !

un soldat qui en tirant son coup ne

roi de Suède joint une tempérance  
me surprenante dans un prince de  
n penchant ni pour le vin, ni pour  
femmes. J'ay déjà remarqué qu'il  
petite, et j'ajouterai à cela qu'il ne  
danse point, et qu'il s'atache si peu  
ble qu'il n'en fasse aucun cas. Cela  
ent qu'il ne se mariera point, et que  
in lui succédera à la couronne.

ite, c'est la guerre, et tout le monde  
e à aucun de ses ancêtres en valeur;  
tre à souhaiter que ce grand courage  
pagné, ou d'un peu plus d'expérience,  
confiance en ses généraux. Ce qu'il  
qu'à le voir agir, on diroit qu'il ne  
re battu. Sa réponse ordinaire aux  
ropose, c'est *labri, labri*, en françois  
t avec cela il passe outre et fait ce  
fut ainsi que, contre l'avis de ses  
t le secours de Narva et le passage  
e que beaucoup d'autres expéditions  
lusieurs choses que j'en ay ouï racon-

fera voir à quels dangers ce prince  
s avec ses troupes. Il avoit pour-  
s dans ses terres, et il étoit arrivé  
me un village, appartenant à ce seig-  
ne il faisoit mauvais tems et que les  
iés, il les envoya se réchauffer dans  
onna pour toute garde que douze  
moral. En vain le lieutenant-général  
senta qu'en pais ennemi une si petite  
flissante, qu'Oginski n'étoit pas loin,  
lire qu'il ne tentast une surprise pen-



dant la nuit. Le roi ne fit point état de ce conseil et se contenta de répondre: *Oginski et ses gens sont des canailles qui n'ont pas le coeur de nous attaquer. Nos soldats sont fatigués, il est juste qu'ils se reposent.* Cependant il étoit vrai qu'Oginski avoit formé le dessein de surprendre les Suédois. Il avoit donné ordre au curé du lieu de l'avertir par un son de cloche, quand ils seroient couchés ou déshabillés, et le curé le fit. Une heure après Oginski arriva et fondit sur le village avec sept mille hommes. Le corporal de garde qui étoit gentilhomme fit une défense prodigieuse, et au dépend de quatre hommes seulement il donna le tems au roi de Suède de rassembler tout son monde et de marcher à l'ennemi. La plupart des soldats étoient en chemise, et les cavaliers furent obligés de monter à nud sur leurs chevaux; mais tous avoient leurs armes, et ils firent si bien leur devoir qu'en moins de deux heures Oginski fut repoussé avec ses sept mille hommes.

Autrefois les armées de Suède étoient commandées en chef par un grand connestable, et sous lui par des maréchaux; mais le feu roi, jugeant que les connestables avoient trop d'autorité, les supprima, et il semble que le roi d'aujourd'hui en veille <sup>1)</sup> faire autant des maréchaux, de crainte de trouver en eux quelque opposition à ses sentiments dans les expéditions militaires. De huit maréchaux qu'il y avoit en Suède sous le règne du feu roi il n'en reste plus que trois, qui sont le comte de Dahlbert, gouverneur de Livonie, le comte de la Guardie, gouverneur de Finland, et le comte Melin, gouverneur de Poméranie; mais aucun de ces maréchaux ne va en campagne, et ils sont pour ainsi dire relégués dans leurs gouvernements. Ainsi c'est le roi qui fait la fonction de maréchal, et il n'a sous lui que des lieutenants-généraux et des majors-généraux avec un général de cavalerie qui est Monsieur Wellin

---

1) veille.

érai  
 t a  
 i de  
 po  
 il  
 t.  
 se d  
 esq  
 pre  
 r e  
 e fe  
 affai  
 ang  
 les  
 , il  
 proj  
 ore  
 ns  
 is g  
 nin  
 et  
 , ta  
 e d  
 ai f  
 e ge  
 voir  
 uéd  
 lu r  
 ant  
 our  
 qui  
 e la  
 e à  
 omr  
 lus

'A Marly le 20<sup>e</sup> Mars 1698.

Le roi approuve la manière dont M. d'Avaux a fait l'ouverture du rétablissement des anciennes alliances entre la Suède et la France; trouve qu'il est indifférent d'exprimer, oui ou non, dans le traité ceux de Ryswick; lui explique ses intentions touchant les termes, énonçant le but du traité, et lui prescrit de ne rien omettre pour dissiper les alarmes qu'on tâche d'inspirer aux princes protestants sur le quatrième article du traité de Ryswick.

Monsieur le comte Davaux. J'ay receu vostre lettre du 26<sup>e</sup> du mois dernier <sup>1)</sup>. Comme on ne m'avoit point encore rendu celle que le roy de Suède m'a escrite, pour me donner part de son couronnement, je ne pouvois pas vous ordonner de luy faire compliment sur cet événement, et vous aurez receu depuis la lettre que j'ay escrite à ce prince sur ce sujet.

Ce prétexte vous manquant pour luy demander audience, j'approuve le party que vous avez pris et la manière dont vous avez fait la première ouverture du restablissement des anciennes alliances qui ont esté entre ma couronne et celle de Suède. J'attens d'apprendre par vos premières lettres l'effet de ce que vous avez dit à cet égard.

Si vous voyez quelque'apparance à convenir d'un traité, il est fort indifférent d'exprimer nommément ceux de Ryswick, ou de nommer simplement, comme on vous le demande, les derniers traittez, faits par la médiation du roy de Suède. Il est si égal de se servir de l'un ou de l'autre de ces expressions que vous ne devez pas faire de difficulté de condescendre en cette occasion à ce que les Suédois vous demandent et qui pourra faciliter le succès de vostre négociation.

Il n'en est pas de même de l'article qui regarde l'a

---

1) Voir les *Négoc. du comte d'Avaux en Suède*, III (1), p. 101 et suiv

ay marqué que vous de  
un article à entrer en acti  
ns du roy de Suède. Ai  
retranchiez, autant qu'il v  
expressions qui pourroient  
permette cependant de pas  
vous me le proposez et  
*concerteront ensemble les moy*  
*rt qui aura esté fait à l'un*

sent pas et que la conclus  
que de dresser cet article  
avois marqué par la premi  
embre <sup>1)</sup>, je vous laisse en  
former.

être pour dissiper les allarm  
aux princes protestans sur  
e traité de Riswick en fav  
Le moindre avantage que  
dant tous les lieux dont j'a  
le stipuler que ce que j'a  
maintenu. Je n'ay rien dema  
esjà escrit que vous pou  
point dans ce que les prin  
hez eux à l'égard de la religi  
nt dans les lieux, exceptez  
de croire qu'ils reprendr  
doivent avoir en moy et  
bles intérêts.

quelques bons offices au co  
que vous le fassiez, sans q  
vous entrez dans les intrig  
qu'il convient à mes amba  
fr.

<sup>1</sup> I, et III (1), p. 16.

trabans ou gardes du corps. L'infanterie a des piques et des fusils, et la cavalerie a des mousquetons; mais elle s'en sert peu, si ce n'est en poursuivant l'ennemi, le roi ne voulant pas que la cavalerie tire en chargeant.

La discipline est fort sévère dans les troupes de Suède, et en même tems fort bien observée. On n'y voit ni débauches, ni vols, ni violences; les femmes de mauvaise vie n'y sont point souffertes, et tout le monde y vit avec tant de règle que quelques-uns en ont pris occasion d'appeler l'armée suédoise l'armée des Israélites.

Dans la distribution des emplois militaires le roi a plus d'égard au mérite et au service qu'à la naissance, et il oblige les comtes et les barons à passer par les degrés de corporal et de sergent avant que de les faire enseigner, si bien que la plus part des bas officiers de son armée sont gentilshommes. Le roi de Suède n'a que deux sortes de gardes, une compagnie à cheval et un régiment à pied. La compagnie à cheval est de cent vingt-cinq hommes, appelez trabants, qui sont tous des officiers réformés dont les moindres ont été lieutenants, et ils ne sortent de là que pour estre majors et lieutenants-colonels. Le roi leur donne à chacun un cheval de la couronne, des meilleurs qui se trouvent, un habit, galonné d'or, et un écu de gages par jour, et quand leur cheval vient à estre tué ou à mourir de maladie, il leur en redonne un autre; aussi le laissent ils à la compagnie.

Le régiment des gardes à pied est composé de vingt-quatre compagnies en quatre bataillons, chaque compagnie de cent huit hommes seulement, au lieu que celles des autres régiments sont de cent cinquante hommes. Aussi les officiers n'en sont pas doubles, n'y ayant en chaque compagnie qu'un capitaine et un lieutenant. Les capitaines au régiment des gardes ont acte de majors.

Ils servent le roi à table, et lorsqu'ils sont de garde c'est à eux d'introduire ceux à qui Sa Majesté donn

fournit toutes les  
 ur en couste rien,  
 2. Quand à la pa  
 sole de Suède tou  
 quinze ou seize ex  
 mpense le roi leur  
 l'entretien de la vi  
 t quelques fois de

ement les vivres  
 qu'à cheval, et de  
 t les voitures; ma  
 , c'est aux provinc  
 le roi de Suède  
 appes, c'est que l  
 st fort déserte. O  
 noins de villes, te  
 soldat les vivres e  
 ni pour de l'argent  
 ne coûtent rien au  
 tribution du païs  
 rlande à lui payer  
 mais ce païs est  
 epait pas, comme  
 année prochaine,  
 et en Pologne, où  
 t.

an roi dans son  
 l faut que les vivi  
 très grand nombre  
 our les voitures.  
 'est pas le même  
 nne à chaque rég  
 ux ou trois semain  
 es sont partagez a

et chaque capitaine a six chevaux de charoi, et trois valets pour les voitures et charoyes. C'est le roi qui donne ces chevaux et ces valets et qui les remplace, quand ils viennent à manquer par mort ou par maladie. Le roi donne aussi des chariots, et de cette manière tous les vivres sont voiturés par régiments et par compagnies, aussi bien que les tentes et tout le bagage des soldats, le roi ne voulant pas qu'un soldat porte autre chose que ses armes.

J'oubliois de dire que chaque capitaine est obligé de donner toutes les semaines à la chancellerie un estat exact de sa compagnie, tant à l'égard des soldats, que des armes, des tentes, des valets, des chariots et des chevaux, si bien que le roi ne manque jamais d'estre instruit au juste de l'état de ses forces.

L'artillerie du roi de Suède est une des plus belles de l'Europe. Ses troupes sont bien vêtues, et même la plupart de l'infanterie a des manteaux pour se garantir du froid. Le roi donne à ses gardes onze aunes de drap pour chaque soldat, avec un ducaton pour la faison de l'habit, et deux paires de souliers par an, et les régiments qui dépendent des provinces ne sont pas moins bien entretenus. Ils ont aussi de fort belles armes, et tellement uniformes, que l'épée que le roi lui-même porte ne difère en rien de celle du plus simple soldat. J'ay dit cy-dessus que, si le roi de Suède marchoit en Pologne, il seroit obligé de laisser une grosse garnison en Courlande, c'est que de ce país dependroit toute la communication qu'il pourroit avoir avec Riga et avec la Livonie entière. D'ailleurs il faut remarquer que les habitans de la Courlande, se voyant rongés jusques aux os par les Suédois, sont capables de tout entreprendre pour les chasser, et en effect le roi de Suède se méfie extrêmement d'eux, jusques là que dans la crainte de quelque conspiration ou révolte il ne permet à ses soldats d'aller à l'église que par compagnie et sous les armes.

si en quel embarras se trouvant qu'il seroit occupé en vue de la couronne, le roi se retire en se rendant à la retraite en se rendant à la retraite là un terrible coup le seul moyen qu'elle ait, comme j'ay dit, de fortes que le roi de Prusse craint mais je n'en suis pas moins craint de même celles d'ailleurs dont je conçois les choses si j'entendois dire que Sa Majesté d'agir contre la Suède la Majesté suédoise auroit la même chose. Pent-estre qu'il m'assure que Monsieur de Saxe, dès que le roi de Pologne de Saxe, Sa Majesté prussienne donner, comme électeur de Prusse elle est engagée par les autres maisons.

À dire des sentiments de ces autres puissances de l'Europe visée que de pénétrer celui-cy en particulier sçait, quand il le trouve à propos pourtant qu'il a une grande confiance et le czar de Moscovie le Prusse, qu'il se défie de peu de confiance dans la Prusse est fort mécontent de l'empereur disposé à favoriser le roi de Prusse qu'il ait beaucoup d'inclination à'y a point de ministres plus que ceux de France.



de Guiscard s'en est retourné fort mécontent, et le marquis de Bonac qui lui a succédé n'a pas lieu de se beaucoup vanter de la réception qui lui a été faite. On m'a dit aussi que le roi haïssoit personnellement le comte de Guiscard, et qu'en effect ce comte s'interressoit tellement dans les affaires du roi de Pologne, qu'il demeura tout consterné, lorsqu'il aprit les nouvelles de la défaite des Saxons au passage de la Dune, et que les mains lui trembloient en lisant la letre qui en contenoit la relation; mais tout cela ne m'empêche pas de craindre ce que j'ay pris la liberté de représenter cy-devant, sçavoir que, si Sa Majesté Britannique et Leurs Hautes Puissances ne donnent pas une pleine satisfaction au roi de Suède sur le secours, ce prince sera capable dans son ressentiment de s'accommoder avec la France, surtout à présent qu'il voit que le roi de Pologne, son ennemi capital, est entré dans les intérêts de l'empereur. Dieu veille <sup>1)</sup> que mes conjectures se trouvent fausses, et que le roi de Suède ne fasse pas tant d'attention à ses convenances particulieres, qu'il en oublie celles de ses allies et le bien public.

Quand à présent, je dois dire que, selon ce qu'on m'en assure, le roi de Suède est fort bien intentionné. Il parle souvent du roi de la Grand-Bretagne et n'en parle jamais sans éloge. Il s'informe de la manière dont ce grand prince se conduit dans le commandement des armées, dans les sièges et dans les batailles, et l'on dit publiquement à la cour qu'il a pour but de se former sur un si parfait modèle. Il marque aussi beaucoup d'estime et d'amitié pour Leurs Hautes Puissances, et tous les Hollandois qui ont affaire à la cour y sont bien traités, surtout depuis que l'argent est venu.

---

1) Voir ci-dessus, p. 132, *note* 1.

---

## SOMMAIRE.

---

ant la conduite que le roy a tenue à l'égard d  
l'avènement de ce prince à la couronne . .

### Lettres du roi à M. d'Avaux.

97 à Marly. — Le roi voit que la déunion  
nes du Nord paraît se ranimer; souhaite que  
nne de démarches, contraires à la neutralité; e  
une lettre de change de 3000 ll.; approuve l'  
fera et se loue des services que M. d'Avaux  
les emplois où il a été. . . . .

97 à Versailles. — Le roi démontre que le r  
sujet de se plaindre du secret qu'il prétend lui  
ditions, qui ont été depuis déclarées de la pa  
n Hollande; ne croit pas qu'il y ait quelque f  
raconte d'un voyage que le czar aurait desee  
à M. d'Avaux d'assurer d'un secret inviolable  
. . . . .

7 à Marly. — Le roi estime que l'événemen  
la paix générale décidera de l'issue des diffé  
de Holstein; a ouï dire que l'envoyé de Suède  
à prolonger des délais, apportés par l'empe  
roi de Suède est assez instruit de ses intentions  
sine, pour ordonner au Sr Lillienrot de parler  
ble à ces intentions; invite son ambassadeur  
tels ordres et lui communique une réflexion  
ortant au bruit d'une négociation secrète, en  
Rome . . . . .

24 Février 1697 à Versailles. — Le roi s'aperçoit par la déclaration, faite par le roi de Suède à l'égard des alliés, que les soins de son ambassadeur ont produit un grand changement dans l'esprit de ce prince; espère que l'effet s'en montrera dans les ordres que ce roi donnera à ses ambassadeurs aux conférences de la paix; fait part à M. d'Avaux des déclarations, faites par M. de Callières à M. Lillienrot, et de quelques détails se rapportant aux équivalents, mandés par M. de Callières, et s'étonne que les alliés aient révoqué les ministres qu'ils ont auprès du médiateur. . . . . 29.

28 Février 1697 à Versailles. — Le roi trouve qu'on n'aurait pas dû donner le titre d'ambassadeur à ceux qui assisteront aux conférences de la paix et commande à M. d'Avaux de persister dans la conduite qu'il a tenue jusqu'ici par rapport aux démêlés du roi de Danemarck avec le duc de Holstein et de maintenir le roi de Suède dans son indifférence pour les prétendants à la couronne de Pologne . . 31.

7 Mars 1697 à Marly. — Après avoir accusé la réception de la lettre de son ambassadeur, contenant les nouvelles, relatives à l'affaire de Mecklembourg, le roi témoigne son espérance que cette affaire portera nombre de princes à s'unir au roi de Suède, pour s'opposer à l'empereur, et ne doute nullement que la demande du contingent, faite par M. de Staremborg, ne soit rejetée. . . . . 32.

14<sup>e</sup> Mars 1697 à Versailles. — Le roi approuve le parti, pris par M. d'Avaux à l'égard de la partialité pour les alliés dont M. Oxenstiern a fait preuve, et sa résolution de ne pas déférer à l'avis de ceux qui lui conseillaient de déclarer que le roi de France acceptait la médiation de la Suède; regrette que le roi de Suède ait donné le titre d'ambassadeur à M. Lillierot et prescrit à M. d'Avaux de concerter avec M. de Bonrepaux les mesures qui seront à prendre, pour former une liaison entre les couronnes du Nord, afin de s'opposer à l'empereur dans l'affaire du Mecklembourg, et de s'adresser aussi à ce Monsieur, dès qu'il découvrira quelque disposition de la part du roi de Suède à désirer le mariage de la princesse de Danemarck. 33.

21 Mars 1697 à Marly. — Le roi croit n'avoir sujet d'être mécontent ni de M. Lillierot, ni de M. Oxenstiern, et apprend avec plaisir les sentiments du roi de Suède sur ce qui le regarde . . . . 36.

28 Mars 1697 à Versailles. — Le roi approuve la réponse, faite par M. d'Avaux sur l'instance de M. Oxenstiern d'accepter en forme

le roi de Suède; affirme que les juges  
feld peut avoir obtenus dans l'affai-  
pas que les choses ne demeurent inc-  
tient persuadé des bonnes intentio-  
ce. . . . .

2. — Le roi écrit à son ambassadeur  
le aux ministres des États Généraux  
t expliqué sont les dernières facilités  
ui envoie pour son instruction parti-  
composer l'équivalent de Strasbourg  
r exactement de tout ce qu'il app-  
ducs de Mecklenbourg . . . .

3. — 'A l'occasion du discours qu-  
e Suède et dont il a envoyé une co-  
t l'observation, qu'il ne lui convie-  
lui et de ce prince-là. Ayant appr-  
ntes à celles de Brandebourg et de  
le Swérin de sortir de la ville de Gu-  
sadeur de quelques considérations :  
les directeurs du cercle de la base  
droits. Le roi n'est informé des li-  
cteur de Brandebourg que par M. d'A-  
propos de retrancher les dernières m-  
ars accepter au nom du roi de Fra-  
. . . . .

697. — Craignant que le roi de Sui-  
le roi ne peut cependant que donn-  
bassadeur pour s'y conformer, en ce-  
e ce prince, lui rappelant en même  
re des services très considérables dan-  
ra à souhaiter que le roi de Suède,  
sitions telles qu'il joigne pour l'admi-  
renstiern des gens moins prévenus q-  
. Quant à l'affaire de Gustrau on :  
de Danemarc seconde fortement la  
étant cela M. d'Avaux parlera du m-  
la princesse de Danemarc conformée  
e roi approuve que l'ambassadeur a

encore de remettre l'écrit, signifiant l'acceptation de la médiation de la Suède par la France . . . . . 42.

2<sup>e</sup> May 1697 à Versailles. — Les seuls ordres que le roi ait présentement à donner à M. d'Avaux sont de continuer à lui rendre un compte exact de la maladie du roi de Suède et de la constitution de la forme du gouvernement, en cas que ce prince vienne à mourir. Si ce malheur arrivait, l'autorité ne pourrait être mieux déposée qu'entre les mains du sénateur que le roi de Suède a honoré de sa principale confiance depuis le dangereux état de sa maladie. Supposant qu'après le décès du roi on puisse le presser de nouveau sur l'acceptation par écrit de la médiation de la Suède, il lui défend de s'expliquer qu'il ne le lui ait expressément commandé. . . . 44.

9 Mai 1697 à Marly. — Le roi communique à son ambassadeur ses réflexions sur les suites vraisemblables de la mort du roi de Suède qu'il regrette beaucoup. Il redoute pour la Suède tant de grandes agitations dans l'intérieur que des dangers du dehors. Il appréhende que la régence et les directeurs du cercle de la basse Saxe n'abandonnent ce qu'ils avoient entrepris avec le feu roi et ne se soumettent aux volontés de l'empereur. C'est pourquoi il désire que son ambassadeur informe non seulement lui-même, mais aussi M. de Bonrepaux de tout ce qui arrivera dans le Nord. Ce qu'il veut savoir avant tout, ce sont quelques détails, relatifs au roi d'à présent et à la régence. Enfin il mande qu'il n'a pas l'intention de conserver après la paix le Sr Canderstein dans l'emploi qu'il a maintenant à Hambourg . . . . . 45.

16 May 1697 à Marly. — Le roi loue la manière dont les régents de Suède commencent leur gouvernement, espérant qu'ils prendront aussi des résolutions fermes dans l'affaire de Gustrau. Il lui semble que le crédit de M. Oxenstiern est plus borné que jadis. Il adresse à son ambassadeur une lettre de change de quatre mille écus, destinés à l'usage qu'il sait . . . . . 48.

23 May 1697 à Versailles. — D'après ce que M. d'Avaux lui a écrit, il est d'avis qu'il a à se louer de la sagesse des tuteurs du jeune roi et de la manière dont ils élèvent ce prince. La personne dont l'ambassadeur parle fera sans doute connoître à ce prince qu'il doit préférer l'alliance de France à toute autre liaison. Si l'on nommera M. Bielke pour assister aux conférences de la paix, ce choi-

le au roi. Quant à la nomination de M  
souhaité un autre, il ne faut pas que M  
pour faire changer cette résolution.  
: que les conférences pour la paix vi  
. . . . .

Early. — Il n'y a pas lieu de croire  
: obligé de donner le mémoire, con  
part de la France de la médiation de  
question de donner encore ce mémoire  
er le mot de „déclaration” par celui  
loute pas que M. d'Avaux ne lui rap  
ara des mesures que les régents de Su  
les droits des princes d'Allemagne da  
. . . . .

saillies. — Le roi constate que la bonn  
régence de Suède est considérablement  
l'Avaux lui a transmis touchant la fer  
euve dans l'affaire de Gustrau contre  
de l'empereur; loue son ambassadeur  
art; l'invite à faire connaître à ceux  
acun en particulier, qu'il lui a ordonn  
ut faire en faveur de la Suède par ra  
de Danemarck et le duc de Holstein,  
épêche une lettre de change de cinq c  
la gratification, proposée par M. d'Av

Versailles. — Le roi apprend avec p  
atiern a diminué depuis la mort du  
: rejette la distinction du comte Gabr  
de Suède ou comme envoyé de Pomé  
ence que la démonstration de la Suède  
olstein suffira pour arrêter le roi de I  
du château de Stockholm, malheur à  
manifesté une fermeté qui fait bien a  
. . . . .

Mariy. — Le roi se réjouit d'entend  
umencé à remettre l'ordre dans le d  
it en déduit qu'ils soutiendront avec

fermeté les affaires du dehors; a donné des ordres en faveur du fils de M. Wrede; croit avoir lieu d'avoir bonne opinion du roi de Suède; est content de la nomination du neveu de M. Oxenstiern pour assister en qualité de premier ambassadeur aux conférences de la paix; trouve qu'il est à propos que M. Snolski demeure à Ratisbonne et réclame contre le dire des alliés, qu'il a concerté avec le roi de Danemarque l'entreprise contre le duc d'Holstein . . . . . 57.

Le 27<sup>e</sup> Juin 1697 à Marly. — La nomination du comte Bonde, au lieu de M. Gabriel Oxenstiern, pour assister en qualité de premier ambassadeur aux conférences de la paix, est encore plus agréable au roi que celle de M. Gabriel Oxenstiern. Seulement il est à souhaiter qu'il ne se laisse pas entièrement conduire par le Sr Lillierot. M. d'Avaux s'empressera de disposer M. Bonde à faire l'office d'un véritable médiateur et n'aura certainement pas attendu les ordres du roi, pour faire connaître que la France n'est pour rien dans l'aggression du duc de Holstein par le roi de Danemarque . . . 58.

4 Juillet 1697 à Versailles. — La conduite des ministres de l'empereur et du roi d'Espagne à Ryswick fait voir qu'ils croient le roi de France lié tout de bon par les conditions qu'il a offertes. Afin de les désabuser de cette vaine espérance le roi a envoyé à ses ambassadeurs en Hollande un mémoire qu'ils délivreront au médiateur et dont il ajoute une copie à cette lettre. Cependant M. d'Avaux n'en fera usage, que lorsqu'il aura appris d'une des manières que le roi indique que le mémoire aura été communiqué à M. Lillierot . 60.

4 Juillet 1697 à Versailles. — Le roi s'attend que, puisque le roi de Danemarque a commencé la guerre contre le duc de Holstein, la régence de Suède ne tardera plus à secourir ce duc; témoigne sa satisfaction de la conduite, tenue par son ambassadeur à l'égard de M. Oxenstiern, qui cherche des occasions de se plaindre sans raison de lui, et souhaite que M. Bonde se rende bientôt aux conférences de la paix . . . . . 61.

11<sup>e</sup> Juillet 1697 à Marly. — Quoique la pièce que M. d'Avaux a envoyée au roi lui fasse voir que les collègues de M. Oxenstiern désapprouvent les artifices de ce ministre, il ne doute pas que son ambassadeur ne tâche, autant qu'il pourra, de vivre en bonne intelligence avec lui. Il est persuadé que les régents continueront à manifester la même fermeté qui paraît avoir obligé le roi de Danemarque

destin dans l'affaire  
sur de Suède des  
roi de Suède. Il  
être sur le point  
. . . . .

. de Torcy prie M  
ent que le roi lui  
. il sera de nouvea  
it aux papiers, la  
rûler les lettres et  
nters, les mémoires  
. . . . .

Majesté est bien ais  
tuteurs dans leur  
M. Orenstern a été  
line à mettre des  
passer en Pologne  
par vingt-huit de  
l'électeur de Saxe  
fortifiera non seule  
mais fera aussi entre  
strictement à ces  
et provisoirement  
reçu de l'abbé de  
sont brouillées en

le roi explique, poi  
à tôt de sa part, l  
roi de Danemarck  
l n'ordonne qu'à  
après de la cour  
M. d'Avaux d'ave  
se à M. de Bour  
. . . . .

Le roi fait part à  
. empêcher la Suède  
circonstances actue  
yaumes du Nord



à l'autre; dit que M. de Bonrepaux fera de nouvelles démarches auprès du roi de Danemarck, pour l'exhorter à la paix, et lui prescrit de ne se servir de la nouvelle lettre de créance qu'il lui envoie que lorsque la nécessité lui en paraîtra indispensable . . . . 70.

'A Marly le 8<sup>e</sup> Aoust 1697. — Le roi a vu avec plaisir que M. d'Avaux s'est employé pour faire choisir un homme bien intentionné qui assistera M. Bonde; expose les raisons qui doivent empêcher les régents de Suède de souhaiter que l'électeur de Saxe s'établisse sur le trône de Pologne; pense que l'ambassadeur ne négligera pas de faire usage de ces raisons, en cas que le prince de Conti se rende de nouveau en Pologne; lui recommande de tâcher d'établir, de concert avec M. de Bonrepaux, une bonne intelligence entre les deux couronnes du Nord, bien qu'il désespère de la réussite de leurs efforts, et conclut en disant que le mariage du prince de Suède avec la princesse de Danemarck ne lui sera agréable qu'autant qu'il conviendra aux deux rois . . . . . 71.

'A Versailles le 15 Aoust 1697. — Le roi témoigne à l'ambassadeur son contentement des discours qu'il a prononcés lors de l'audience que le roi de Suède et la reine mère lui ont accordée, et de ce qu'il n'a pas fait naître d'incident à cause des carrosses à deux chevaux seulement que les sénateurs lui ont envoyés; répète les ordres qu'il a donnés dans ses lettres précédentes au sujet de l'affaire du Holstein et de celle du mariage; lui commande d'éloigner par toutes les voies secrètes qu'il peut employer la nomination du S Olivenkrantz pour venir en qualité d'ambassadeur à la cour de France et le prie d'assurer, en cas que les tuteurs abordent cette question que le roi de France n'apportera aucun changement aux avantages commerciaux dont les Suédois ont toujours joui dans son royaume sans s'expliquer sur ce qui sera concédé aux Hollandais . . . 73.

'A Marly le 22<sup>e</sup> Aoust 1697. — Le roi comprend que les tuteurs de Suède ont désapprouvé la conduite, tenue par le comte Gabriel Oxenstiern par rapport à l'accommodement du différend, relatif aux envoyés, qu'ils ont avec l'empereur; mais il ne croit pas que la Suède obtienne de meilleures conditions; remet à la prudence de son ambassadeur de juger de ce qu'il aura à faire, pour prévenir de bonne heure tout ce qui pourrait altérer la bonne intelligence entre les deux couronnes du Nord; l'exhorte à se mettre autant que possible en rapport avec les régents de Suède et suppose que ses ambassa-

l'alent informé du temps auquel ils ont re  
laration dont le roi lui a envoyé une copie

oust 1697. — Le roi fait observer que le  
on départ, s'il veut avoir part à la négoci  
faite par les alliés de délivrer leurs propos  
Suède à la Haye, était parfaitement sup  
e M. d'Avaux ne profite des éclairciss  
Bonrepaux, pour faire voir à la régence de  
lle que la paix soit conservée dans le Nor  
rer M. de Sparfwenfeldt à son service, p  
tout de suite des récompenses. Il désire  
qui se rapporte à la diète prochaine . .

7bre 1697. — Il faut que M. d'Avaux s'ei  
Bonrepaux, de maintenir l'union entre les  
encore qu'il paraisse tous les jours dav  
: une opposition naturelle. Le roi s'étonn  
ve des ordres de se plaindre du trouble  
ateurs français apportent au commerce des  
régence de ce pays-ci est insensible à l'ai  
au pavillon de Suède . . . . .

bre 1697. — Selon l'opinion du roi il ne co  
uède prêtât l'oreille à des propositions d'al  
, tandis que la médiation pour la paix est  
e Suède. Il attendra l'effet de l'arrivée  
mbe d'accord que M. d'Avaux ne doit pa  
princesses, quand il dîne chez le roi de S  
gliger aucune occasion qui puisse lui attir  
rt de ce prince . . . . .

De 7bre 1697. — M. Bonde sera encore à  
exercer les fonctions de médiateur. Le  
entiaires de ce que M. d'Avaux lui a éci  
a prolongé, sur la demande des alliés, le  
qu'au 20 Octobre . . . . .

e 27 7bre. — Il résulte tant de ce que M. d'  
que M. de Bonrepaux écrit, que la bonne  
server entre les deux couronnes du Nord.

arguments, allégués par M. d'Avaux, peuvent lui servir, pour faire voir à la régence de Suède qu'elle ne doit tirer pour elle-même aucune conséquence des avantages qu'il accorde au commerce des Hollandais. Le roi aime à croire que les tuteurs de Suède, après s'être tant pressés de complimenter l'électeur de Saxe sur la prétendue élection à la couronne de Pologne, répareront cette démarche en observant du moins provisoirement une exacte neutralité. Dans un postscriptum il informe son ambassadeur de la conclusion de la paix avec l'Angleterre, l'Espagne et les États Généraux, ainsi que du terme de six semaines et de la trêve qu'il a accordés à l'empereur. Enfin il lui ordonne de demander audience au roi de Suède, pour lui remettre la lettre ci-jointe et le féliciter de la gloire qu'il a acquise en procurant le rétablissement de la tranquillité publique. . . 83.

'A Fontainebleau le 3 Octobre 1697. — Le roi expose les raisons qui peuvent faire espérer que, malgré la défiance avec laquelle la Suède et le Danemarck s'observent mutuellement, la paix ne sera pas troublée et se persuade que la Suède fera preuve de neutralité dans l'affaire de Pologne, d'autant plus que le roi de Danemarck n'a apporté aucun obstacle au passage du prince de Conti. . . . . 85.

'A Fontainebleau le 10 Octobre 1697. — Monsieur d'Avaux a vu que, contrairement à ce qu'on pensait à Stockholm, les conférences de Ryswick ont conduit à la paix. Il est probable que l'empereur et l'empire suivront cet exemple. Conformément à la remarque judicieuse, faite récemment par cet ambassadeur sur la diminution du crédit de M. Oxenstiern, le roi croit que la Suède s'empressera davantage de rechercher son amitié. M. d'Avaux ne négligera aucune occasion pour faire savoir que le roi de France emploiera avec plaisir ses offices à conserver l'union entre les deux royaumes du Nord. 87.

'A Fontainebleau le 16<sup>e</sup> Octobre 1697. — Le roi tombe d'accord que la seule chose que l'on puisse faire est de prévenir de nouveaux sujets de mésintelligence entre les deux couronnes du Nord et trouve que la résolution, prise par les régents de Suède, de rappeler de Vienne le comte Gabriel Oxenstiern est une marque bien considérable de leur fermeté. M. d'Avaux peut être assuré qu'il ne fera aucun changement aux conditions, offertes à l'empereur. Quoique le roi ne se soit pas dissimulé que la régence de Suède a toujours souhaité que la ville de Strasbourg retournât à l'empire, il étoit également persuadé que les tuteurs ordonneraient à M. Lillienrot de ne point s'écarter du devoir de médiateur . . . . . 88.

'A Fontainebleau le 24 Octobre 1697. — Il aura été fait d'Avaux de démontrer que les bonnes intentions du roi de France pour la paix ont été vérifiées par les effets. Les ratifications échangées avec celles du roi d'Angleterre et des États Généraux du roi d'Espagne suivront bientôt. L'ambassadeur fera ses soins pour empêcher que les tuteurs de Suède ne donnent des preuves de partialité en faveur de l'électeur de Saxe. Le roi veut que les traités particuliers de la Suède avec la maison de Brandebourg puissent contribuer au maintien de la tranquillité dans le Nord.

'A Versailles le 31 Octobre 1697. — Les détails, rapportés par son ambassadeur au sujet des ordres qui ont été donnés à Lievenot au sujet de Strasbourg, ne l'intéressent qu'autant qu'ils apprennent à connaître la partialité du comte Oxenstierna et les sentiments des autres tuteurs. Supposant que M. de Brandebourg l'aura informé de l'inclination du roi de Danemark à former des liaisons plus étroites avec la Suède, M. d'Avaux en aura fait usage, pour affermir la bonne intelligence entre ces deux couronnes. Enfin le roi lui commande de faire en sorte que les tuteurs de Suède inspirent aux Moscovites la persuasion que les Suédois souffriront pas que les Russes entrent dans la Pologne et de leur donner de ses conseils celui qui viendra pour cet effet à Stockholm par le prince de Conti . . . . .

'A Marly le 7<sup>e</sup> Novembre 1697. — Le roi explique, qu'il a pour son but en déterminant le contenu des articles, relatifs à la conclusion de la paix qu'on vient de conclure avec l'empereur, et s'attache à empêcher les ambassadeurs de Suède, en concourant avec les ministres protestants de l'empire pour s'opposer à ces articles pour ainsi dire, renoncés à leur qualité de médiateurs. Il espère que M. d'Avaux réussira à empêcher la régence de Suède de faire une démarche en faveur de l'électeur de Saxe . . . . .

'A Versailles le 21 Novembre 1697. — Il suffira, sans qu'il soit besoin de nouveau traités, que l'ambassadeur confirme les bonnes intentions qu'il trouve à la cour de Suède et qu'il a établies en paix avec l'esprit des tuteurs. Le roi croit que les différends du Holstein finiront à l'amiable, et écrit qu'il est désormais inutile que M. d'Avaux se mêle du parti que le roi de Suède voudra prendre dans les affaires de Pologne et qu'il peut disposer d'une certaine somme pour les fins qu'il sait . . . . .

'A Marly le 28<sup>e</sup> Novembre 1697. — Le roi témoigne à son ambassadeur sa satisfaction de la harangue qu'il a faite au roi de Suède; lui envoie une instruction, tendant à l'éclaircir sur ses intentions par rapport à un nouveau traité qu'on pourrait faire avec la Suède; lui ordonne, avant de s'expliquer sur le contenu de cette pièce, de tâcher de découvrir ce que les tuteurs demanderont, et de lui mander ses propres vues sur ce qui devrait entrer dans un tel traité; lui fait part des ordres qu'il a donnés, afin d'empêcher que d'autres troupes que celles du roi de Suède ne prennent des quartiers d'hiver dans le duché des Deux-Ponts, et ne veut pas dissimuler sa surprise de ce que la régence de Suède, ayant recours à la France pour la conservation de ce duché, se plaigne en même temps des légers avantages, accordés à la religion catholique par le traité de paix . 96.

'A Versailles le 5 xbre 1697. — Le roi trouve que la nouvelle preuve, donnée par le comte Oxenstiern, de sa partialité pour l'électeur de Saxe ne mérite pas d'être relevée; n'est pas à même de lui donner des ordres précis, relatifs aux affaires de Pologne; regrette d'avoir été mal instruit par ses agents à l'égard de ces affaires-là; le renvoie à ce qu'il lui a prescrit dans sa dernière dépêche touchant les rapports de la Suède avec le Danemarck et au sujet du nouveau traité qu'on pourrait conclure avec la Suède, et fait observer que le voyage que M. Bonde va faire en Angleterre n'empêchera pas qu'il ne le reçoive avec plaisir, pourvu qu'il n'aille en Angleterre que pour reporter le collier de l'ordre de la jarretière et qu'il vienne ensuite en France, pour y résider, non pas pour faire un simple compliment. 98.

'A Marly le 19 Décembre 1697. — D'après le compte que son ambassadeur lui a rendu de la résolution, prise par la diète de Suède, de déclarer leur roi majeur, Sa Majesté croit avoir lieu de bien augurer des dispositions futures de ce roi; lui commande de déclarer à ce roi, lorsqu'il lui remettra la lettre, notifiant la célébration du mariage du duc de Bourgogne, combien l'empressement des officiers suédois à servir le prince de Conti a été agréable au roi de France, et de dire la même chose au maréchal Bielke; l'informe du cours qu'ont pris les affaires de Pologne et de sa résolution de ne s'y engager davantage; répète les instructions, données ci-devant au sujet du maintien de la bonne intelligence entre les deux couronnes du Nord, et ne juge pas à propos de remettre présentement au roi de Suède l'obligation de cinquante mille écus. 100.

— Ce que le  
 le roi de Suède  
 108. Pour ce q  
 onnera qu'on l  
 artir l'abbé Bi  
 le roi de Dan  
 roi de Suède  
 e lettres précéd

.697. — Le r  
 ation au sujet  
 dans le traité  
 les sermons,  
 quier du soi  
 sont dans un

598. — Ayant  
 ouveau toucha  
 le, il s'assure  
 te que ce roi  
 ménager le R  
 oi de France  
 des églises catl  
 près du roi de  
 ution du quati  
 e du duché d

99. — Le roi  
 et des principa  
 auquel il n'est  
 umère quelque  
 e de l'engager.  
 pérer que le  
 erce; de lui o  
 s'ils différent  
 de la langue  
 e, en cas qu'il  
 e ce choix pl  
 ices de Holste  
 mière dont M  
 le traité, et la

à M. Bielke sur le changement des rentes, établies sur l'hôtel de ville de Paris . . . . . 107.

Projet de traité à faire entre sa Majesté et le roy de Suède. 110.

'A Versailles 13<sup>e</sup> Février 1698. — Le roi est bien aise qu'on commence à presser son ambassadeur de faire des propositions d'alliance; l'avertit que dans le traité il ne doit pas être fait mention de subsides, ni du paiement de ceux que la couronne de Suède prétend; le prie d'insinuer qu'il n'y a rien de vrai au dire qu'il veut détruire la religion protestante et recommencer la guerre, après avoir séparé les alliés; réfute ces „on dit” en expliquant ses intentions, et lui fait savoir qu'il a récompensé le comte Bielke et qu'il approuve la réponse, faite par M. d'Avaux au baron Juel . . . . . 113.

'A Versailles le 18<sup>e</sup> Février 1698. — Le roi ordonne à son ambassadeur de ne pas faire paraître qu'il désire quelque changement à l'égard de ceux qui ont eu jusqu'à présent le plus de part au gouvernement de Suède, quoiqu'un pareil changement ne puisse qu'être favorable à ses intérêts; répète la promesse qui regarde le vaisseau de M. Piper; approuve le don de cinq cents écus qu'il a fait et son dessein de gratifier son secrétaire de treize cents livres, et lui ordonne de ne pas traverser la proposition de M. Juel pour la sûreté de la Mer Baltique, mais de tâcher d'éloigner, autant qu'il lui sera possible, le succès d'une autre proposition du même envoyé qui concerne les mesures que les deux rois du Nord pourraient prendre pour le maintien de leur religion. — Dans un postscriptum il l'informe de ce que le comte Portland lui a dit dans une audience de la part du roi d'Angleterre . . . . . 115.

'A Versailles le 27<sup>e</sup> Février 1698. — Le roi ne peut croire que la prétention absurde de M. Staremborg retarde l'accommodement du différend entre la cour de Vienne et celle de Suède qui semblait être terminée; prescrit à M. d'Avaux de représenter fortement au baron Juel qu'il aurait sujet de se plaindre, si cet envoyé insistait sur la proposition de prendre des mesures, contraires au quatrième article du traité de Ryswick, et de faire connaître dans toutes les occasions qui s'en présenteront que les princes protestants n'ont rien à craindre de sa part pour leur religion, et approuve la manière dont il a parlé dans la conférence qui s'est tenue au sujet des démêlés du roi Danemarck avec le duc de Holstein et le renvoi de l'argent du duc de Holstein à l'abbé Bidal. Quant à l'affaire de Veldentz et de

à son ambassadeur qui  
fait retirer ses troupes  
d'Avaux, d'envoyer à Sto  
re pour desservir la chape  
il s'en occupera au plu  
ivée d'un tel aumônier l'

. . . . .

698. — Le roi accuse la  
leur, d'un traité à faire a  
du temps et de la manière  
ce, en lui rappelant tou  
lui demande un éclairci  
désire être instruit des  
ière et les inclinations du  
e chercher l'occasion de

. . . . .

ars 1698. — Le roi appr  
n Juel touchant la propo  
ltique et répète les ordre  
ses intentions par rappo  
article de la paix de Ry  
a flotte qu'on supposait

. . . . .

e 1698. — Le roi approu  
rture du rétablissement de  
ance; trouve qu'il est inc  
té ceux de Ryswick; lui ex  
onçant le but du traité,  
e les alarmes qu'on tâche d  
ième article du traité de

re 1698. — Le roi témoig  
mbassadeur a tenu aux  
i'a pas encore remis à  
e ordres, marqués dans s  
pouvoir et ne croit pas  
l'Avaux soient d'aucune i  
de la cour et de l'armée

. . . . .



## NOTES ADDITIONNELLES.

---

I, p. 29, *note* 1. Bonrepaux, ambassadeur de France en Danemark, depuis 1697 en Hollande. Il avait été longtemps employé dans les bureaux de la marine, où il eut la confiance de Colbert et de Seignelay. Voir *Actes et mémoires des Négoc. de la paix de Ryswick*, seconde édit., 1707, I, p. 52, 56; Hippeau, *Avènement des Bourbons au trône d'Espagne*, correspondance inédite du marquis d'Harcourt, etc., 1875, II, p. 105, *note* 1.

I, p. 39, *note* 2. Voir encore *Négociat. de M. le comte d'Avaux en Hollande*, I, p. 178.

I, p. 56. Voir sur la défense de voir la princesse d'Orange, *Ibid.*, I, p. 260, 261.

I, p. 91. Dans ses „Négociat. en Holl.,” IV, p. 366; V, p. 1, M. d'Avaux nomme M. Canderstain „M. Cantenstern.”

I, p. 142, *ligne* 2. Il faudra lire „Palmquist” au lieu de „Patinquest.”

II, p. 131, *note* 1. M. Heigel, *die Wittelsbacher in Schweden*, München, 1881, p. 27, s'accorde avec Voltaire: „Seine Abneigung gegen das Französische war nicht zu überwinden; er war sein Leben lang nicht zu bewegen, einen französischen Brief zu schreiben.” Il cite pour garant, p. 57, Arndt, *Schwedische Geschichte unter Gustav dem Dritten*, p. 78.

II, p. 219, *note* 1. Ajoutez: Il est plus probable que ce sera comte Rébenac qui séjourna à Berlin, en qualité d'ambassadeur de France, depuis le mois d'Avril 1680. Voir H. Peter, *Urkund.*

*Urkunde des Kurfürsten Friedrich Wilhelm  
Urkunde Acten*, II (Niederlande), Berlin, 1866,

Reventlow (Revenclaw), Conrad, chancelier  
Reventlow, l. l., p. 786 et la table des noms de  
Reventlow plus haut I, p. 22.

voir encore Hippou, *Actes des Bour-  
Correspondances inédites du marquis d'Har-*

I. Heigel, *die Wittelsbacher in Schweden*,  
autre chose que ce que mande M. d'Avauz :  
seals entree er dem Erzbischof die Krone  
in mit stolzen Blicke messend, sich selbst  
pas sur qui il s'appuie; mais *l'histoire de*  
voir ci-dessus II, p. 382, note 1, que  
et 27, de roman contient la même chose,  
18. — Je ne sais non plus, si M. Heigel  
que le couronnement se fit à Upsal, non

## TABLE DES NOMS DE PERSONNES.

---

Abenssur, II, p. 387.

Adlerflyct, III (1), p. 60.

Aguerre, d', II, p. 260.

Albano, III (1), p. 46, 47, 48, 59.

Albergue, maréchal d', II, p. 144.

Alfeldt, III (1), p. 121.

Alleurs, III (1), p. 334, 335.

Almonde, Philippe d', II, p. 248.

Asfelt, baron d', I, p. 51, 72, 80, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 107, 109, 116, 126, 128, 129, 140, 143, 145, 146, 152, 200, 201, 209, 219, 224, 227, 228, 234, 235, 284, 300, 301, 312, 313, 316, 317, 339, 345, 370, 379, 385, 426, 427, 428, 429, 430, 447, 448.

II, p. 153, 154.

Asfelt, abbé d', I, p. 428.

Asfert, comte d', I, p. 47, 48, 50, 62, 72, 82, 86, 87, 88, 97, 106, 107, 109, 110, 120, 125, 127, 128, 131, 133, 140, 155, 156, 157, 185, 208, 209, 212, 218, 220, 221, 222, 223, 227, 233, 234, 240, 241, 243, 247, 248, 249, 250, 251, 254, 255, 263, 303, 308, 309, 320, 360, 365, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 376, 378, 379, 420, 421, 438, 439, 448, 449, 451, 471, 477, 478, 479, 482, 483, 487, 492, 493, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 509, 517, 518, 519, 520, 525, 526, 527, 528, 533, 536, 544, 545, 546, 547, 550, 551, 553, 558, 562, 562, 575, 577, 582, 583.

II, p. 58.

05, 208.  
 127, 131  
 p. 366.  
 , 3, 4, 5  
 214, 216  
 278, 279  
 392, 400  
 447, 450  
 491, 499  
 , 557, 561  
 1, 72, 81  
 153, 15  
 174, 17  
 222, 22  
 245, 24  
 285, 28  
 307, 30  
 326, 32  
 349, 35  
 371, 37.

, 10, 11,  
 32, 33,  
 52, 53,  
 1, 87, 89  
 04, 105,  
 117, 118  
 131, 132  
 152, 154  
 183, 185  
 198, 201  
 212, 214  
 227, 228  
 242, 243  
 261, 261

276, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 320, 321, 322, 327, 328, 329, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 387, 391, 392, 396, 397, 398, 399, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411.

III (2), p. 16, 24, 34, 40, 41, 43, 45, 52, 54, 55, 61, 62, 63, 65, 66, 69, 71, 73, 79, 82, 85, 87, 88, 92, 93, 95, 96, 97, 100, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127.

Bade-Dourlac, princes de, I, p. 301.

III (1), p. 19.

Bade, prince de, I, p. 37, 449, 475, 582.

II, p. 98, 144, 146, 152.

Bade-Dourlac, princesse de, III (1), p. 39.

Baluze, I, p. 325.

Bamberg, évêque de, I, p. 24, 37.

Banieres, I, p. 107, 116, 141, 144, 379.

Bannier, II, p. 366.

Barbezieux, I, p. 120, 532.

III (1), p. 212.

Barre, III (1), p. 244.

Bart, I, p. 19.

II, p. 288, 363, 364.

Bartoldy, III (1), p. 76.

Bavière, électeur de, I, p. 414, 463, 473, 475, 497, 509, 559, 571.

II, p. 63, 98.

III (1), p. 207.

III (2), p. 6, 7.

Bayreuth, marquis de, I, p. 24.

l), p. 65.  
 p. 560.  
 . 250, 259.

**Berquenbielm, I, p. 113,  
 111.**

**III (1), p. 70.  
 I (1), 66, 163, 190, 203,  
 8, 404.  
 28, 147, 188, 184, 373, 3**

**personne, II, p. 167.**

**se de, III (1), p. 155, 16  
 , p. 1, 2, 7, 8, 9, 10, 28,  
 , 68, 71, 74, 80, 85, 86, 90  
 120, 121, 122, 125, 167, 213**

b.

**146, 239.  
 , 119, 120.  
 de, I, p. 11, 39, 51, 62, 6  
 9, 95, 97, 106, 110, 126,  
 4, 374, 377, 407, 415, 417,  
 7, 538, 539, 542, 548.  
 , 20, 24, 25, 46, 58, 62, 6  
 126, 132, 141, 142, 148,  
 8, 355, 366.  
 0, 36, 31, 38, 37, 49, 66,  
 28, 155, 191, 193, 194,  
 55, 265, 284, 306, 307.  
 1, 388, 409.**

- III (2), p. 14, 17, 41, 51, 64, 102, 109, 115, 125.  
 Bielke, fils du comte, I, p. 427, 428, 430, 537, 538.  
 II, p. 88, 98.  
 III (1), p. 194, 334.  
 Bielke, fille du comte, III (1), p. 194, 334.  
 Bielke, cousin du comte, I, p. 417, 429, 430.  
 III (1), p. 31, 127, 128.  
 Biörnklo, I, p. 205.  
 Birkenfeld, prince de, I, p. 27, 532, 565.  
 II, p. 51.  
 III (1), p. 62.  
 III (2), p. 38.  
 Blondel, I, p. 22.  
 Bohl, I, p. 429, 430, 538.  
 Boisseuil ou Bonneuil, I, p. 142, 417, 425.  
 Bonde, comte, II, p. 8, 24, 29, 42, 60, 63, 73, 78, 87, 107, 132, 141, 142, 143, 149, 150, 151, 155, 156, 172, 180, 181, 200, 201, 202, 217, 218, 236, 249, 250, 254, 258, 259, 260, 310, 311, 323, 339, 352, 353.  
 III (1), p. 10, 65, 207, 235, 236, 237, 253, 338.  
 III (2), p. 59, 62, 72, 78, 81, 82, 94, 99, 100.  
 Bonde, Madame, II, p. 156, 201, 202.  
 Bonde, autre personne, III (1), p. 70.  
 Bonrepaux, I, p. 29, 30, 32, 33, 34, 35, 160, 181, 197, 214, 234, 258, 286, 290, 291, 301, 308, 314, 321, 330, 337, 344, 352, 362, 383, 384, 387, 395, 423, 446, 509, 529, 541, 569, 575, 576.  
 II, p. 31, 37, 56, 58, 66, 70, 72, 78, 79, 110, 123, 138, 158, 173, 174, 177, 187, 189, 190, 194, 205, 214, 240, 243, 245, 246, 247, 270, 272, 278, 279, 280, 312, 313, 351, 353, 354.  
 III (1), p. 24, 32, 53, 54, 92, 99, 122, 128, 135, 207, 244, 261, 383.  
 III (2), p. 32, 35, 47, 58, 59, 68, 69, 71, 72, 73, 76, 78, 80, 84, 92.  
 Boole, I, p. 407.

- acquies, II, p. 60.  
 . 30, 39,  
 (1), p. 91, 100, 128, 142.  
 II, p. 250.  
 cardinal de, III (1), p. 307.  
 I, p. 43, 229, 236.  
 , 147, 184.  
 . 65.  
 I, p. 212.  
 e, duc de, III (1), p. 29, 30, 35, 60.  
 p. 279, 291, 292, 296, 300, 301, 302, 304, 313  
 37, 378.  
 . 10, 11, 26, 31, 32, 30.  
 icho, II, p. 17.  
 mte, III (1), p. 65, 306.  
 mtesee, II, p. 159.  
 . 194.  
 arg, électeur de, I, p. 12, 226, 227, 272, 321, 549  
 20, 21, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 35, 46, 51, 52  
 71, 74, 82, 88, 98, 99, 100, 102, 110, 114, 123  
 46, 152, 173, 204, 206, 212, 213, 226, 227, 230  
 78, 292, 301.  
 . 39, 106, 107, 121, 196, 205, 224, 237, 338,  
 37, 340, 341, 348, 383.  
 2, 5, 7, 8, 10, 13, 16, 17, 18, 19, 29, 41, 64, 72.  
 , Mademoiselle de, I, p. 56.  
 t, Maximilien de, III (1), p. 263, 264.  
 t, ducs de, III (2), p. 7, 10, 11, 12, 70.  
 I, p. 554.  
  
 de, II, p. 15, 48, 50, 60, 61, 119.  
 60.  
 . 30, 31, 39,  
 in, I, p. 91, 212, 226.  
 89, 147, 253.



- III (2), 48.
- Capronius ou Carpsonius, II, p. 237, 252.
- Carlö, de, III (1), p. 70.
- Catinat, maréchal de, I, p. 415, 487.
- Caunitz, comte de, II, p. 78.
- III (1), p. 265.
- Chamilly, de, III (1), p. 225, 401.
- Chamois, de, III (1), p. 404.
- Charles Louis, électeur Palatin, I, p. 261.
- Charles, électeur Palatin, I, p. 261.
- Charles II, roi d'Angleterre, III (2), p. 3, 9, 18.
- Charles-quint, I, p. 230, 231.
- Châteauneuf, abbé de, II, p. 266, 273, 353, 365.
- III (1), p. 26, 32.
- Chauvet, I, p. 232.
- Chupin, I, p. 572.
- Clinckromstrom, II, p. 224, 225, 226, 227.
- III (1), p. 40, 51, 99, 109, 166, 238, 265, 296, 323, 324, 337.
- Colbert Croissi, I, p. 37, 38, 41, 45, 50, 53, 74, 92, 113, 158, 194, 200, 209, 256, 301, 345, 452, 454, 524, 532, 535, 575, 580.
- Colbert Croissi, Madame de, I, p. 56, 452, 454.
- : Cologne, électeur de, I, p. 24.
- III (2), p. 6.
- Conti, prince de, II, p. 4, 36, 37, 53, 63, 97, 111, 117, 144, 146, 182, 212, 237, 238, 264, 266, 273, 274, 279, 283, 284, 285, 291, 296, 300, 301, 302, 304, 306, 307, 314, 322, 336, 337, 347, 350, 351, 352, 353, 355, 362, 363, 364, 366, 370, 377, 378, 387.
- III (1), p. 25, 31, 35, 52.
- III (2), 66, 67, 72, 84, 86, 90, 93, 94, 96, 99, 101, 102, 104, 115.
- Copleau ou Coppeau, II, p. 52, 56, 226.
- III (1), p. 76.
- Cossander, III (1), p. 66.

- , III (1), p. 20.  
 p. 4.  
 II, p. 177.  
 II, p. 108.  
 p. 60, 61.  
 maréchal de, III (2), p. 13.  
 III (1), p. 68.  
 n, I, p. 481.  
 ort, III (1), p. 69.  
 n, Gustave et Salomon, I, p. 289.  
 59, 81, 131, 160, 161, 162, 169, 325, 341, 345  
 p. 60, 67, 81, 244.  
 n, baron, III (1), p. 244.  
 nm, I, p. 425, 426.  
 p. 29, 96, 157.  
 l, p. 92.  
 évêque de, III (1), p. 226.  
 p. 67.  
 e, duc de, II, p. 144.
- p. Brick, II, p. 92.  
 , comte, III (1), p. 66, 67.  
 comte, III (1), p. 384.  
 re, roi de, I, p. 12, 23, 31, 73, 87, 88, 100, 115  
 148, 150, 151, 160, 167, 183, 185, 186, 191, 192  
 197, 198, 199, 203, 208, 210, 220, 221, 226, 233  
 240, 244, 246, 248, 255, 265, 266, 267, 268, 269  
 272, 279, 280, 285, 286, 290, 292, 302, 303, 308  
 321, 324, 327, 330, 331, 334, 335, 336, 338, 344  
 361, 362, 365, 371, 372, 373, 383, 400, 423, 467  
 52, 521, 529, 535, 541, 561, 569, 575, 580, 584, 585  
 l, 6, 15, 16, 17, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 61, 62  
 8, 62, 65, 66, 67, 70, 71, 78, 85, 95, 112, 114  
 137, 138, 168, 166, 173, 177, 178, 179, 186, 187  
 190, 192, 193, 194, 195, 197, 203, 204, 205, 206

208, 209, 213, 214, 227, 228, 243, 244, 245, 246, 247, 253, 261, 269, 270, 271, 272, 278, 279, 280, 284, 285, 291, 292, 296, 301, 303, 312, 313, 321, 322, 337, 346, 353, 365, 368, 369, 374, 375, 377, 386.

III (1), p. 7, 8, 9, 12, 13, 14, 24, 33, 53, 54, 55, 77, 78, 82, 90, 91, 98, 99, 100, 108, 126, 127, 128, 136, 137, 138, 142, 166, 193, 199, 205, 207, 208, 238, 250, 255, 263, 264, 277, 285, 289, 295, 308, 323, 329, 332, 335, 337, 338, 344, 347, 364, 382, 405.

III (2), p. 2, 7, 8, 10, 13, 14, 16, 17, 18, 23, 26, 27, 28, 32, 35, 43, 47, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 84, 86, 88, 91, 92, 95, 99, 102, 103, 104, 116, 119, 123.

Danemarc, princes de, I, p. 395, 471.

II, p. 213.

III (1), p. 108.

Danemarc, princesse de, I, p. 395.

II, p. 58, 72, 79, 122, 125, 205, 213, 249, 353, 365, 386.

III (1), p. 108.

III (2), p. 35, 43, 73, 102.

Danckelmann, II, p. 5, 55.

Dankesenne, III (1), p. 76.

Dargenson, II, p. 154.

Deck, II, p. 224, 225, 226, 227.

III (1), p. 40, 51, 99.

Dona, comte, II, p. 150, 264.

III (1), p. 11, 39.

Donaw, comte de, III (1), p. 52, 76, 151, 189, 193, 196, 197, 225, 237, 243, 363, 383, 384.

Douglas, Gustave, III (1), p. 68.

Duplessis, I, p. 425.

Dykvelt, I, p. 156, 514, 535, 558.

II, p. 30, 60, 219.

III (2), p. 30.

, 11

7, 11  
421

.

'hóni

7, 4

II, 1  
814

.5, 8

- Feuquières, marquis de, I, p. 452, 454.  
 II, p. 87, 169, 170.  
 III (1), p. 82.  
 III (2), p. 6, 8, 12, 17.  
 Fleming, III (1), p. 65, 67.  
 Flemming, II, p. 206.  
 Friesendorf, de, II, p. 108, 180, 181, 201, 260.  
 III (1), p. 60, 305.  
 Frischement (Friedman, Fieshmen), I, p. 356, 364, 434, 442, 587.  
 Frits, Christian, II, p. 179, 180, 181, 195, 201, 202, 230, 249, 254, 259, 260.  
 III (2), p. 82.  
 Frobih, III (1), p. 68.  
 Fungel, III (1), p. 65, 68.  
 Furstenberg, comte de, II, p. 206.
- Gardie, comte Magnus de la, III (1), p. 25.  
 III (2), p. 6.  
 Gardie, comte de la, III (1), p. 65.  
 Gardie, comte de, I, p. 189.  
 Gardie, comte Julino de la, III (1), p. 67.  
 Gardie, comtesse de, I, p. 50, 59.  
 II, p. 80, 143, 149, 158, 229.  
 III (1), p. 321, 322.  
 Gardie, fille de la comtesse de, II, p. 228, 354, 355.  
 Gillenbourg, Gustave, III (1), p. 66.  
 Goës, baron ou comte de, II, p. 254, 261.  
 Goerttz, I, p. 124, 132, 138, 140, 145, 146, 148, 156, 158, 159, 166, 187, 188, 199, 207, 218, 223, 237, 238, 240, 241, 243, 255, 256, 329, 330, 344, 347, 369, 372, 374, 383, 535.  
 Golstorff, III (1), p. 246.  
 Grammont, de, I, p. 292.  
 Grand, le, I, p. 142.

- n, III (1), p. 68.  
 II, p. 46, 94, 174, 309.  
 34, 141, 264.  
 III (1), p. 197, 264.  
 II, p. 20.  
 rg, III (1), p. 65.  
 , comte de, II, p. 39.  
 III (1), p. 99, 100, 102.  
 rn, I, p. 140.  
 rn, Christophe, II, p. 85, 92, 107, 140, 141, 156,  
 D, 211, 229, 239, 249, 284, 328, 343, 344, 383.  
 64, 363.  
 rn, Charles, II, p. 107.  
 65.  
 rn, Jean, II, p. 169.  
 rn, George, III (1), p. 65.  
 pe, comte de, I, p. 11, 28, 29, 38, 45, 52  
 2, 63, 82, 86, 87, 89, 90, 98, 107, 123, 126  
 1, 166, 183, 201, 205, 207, 222, 223, 224, 225  
 3, 281, 309, 316, 320, 328, 336, 337, 339, 340  
 7, 351, 355, 360, 368, 369, 370, 371, 372, 373  
 9, 388, 396, 435, 447, 448, 491, 492, 493, 501  
 5, 509, 518, 519, 524, 536, 545, 546, 547, 548  
 13, 55, 61, 85, 92, 96, 97, 107, 120, 125, 129  
 7, 168, 180, 181, 187, 188, 189, 191, 197, 198  
 6, 217, 218, 220, 229, 236, 249, 258, 269, 264  
 6, 299, 302, 325, 328, 357, 360.  
 . 3, 4, 8, 21, 31, 33, 37, 41, 49, 53, 64, 79  
 95, 96, 97, 102, 103, 105, 106, 107, 111, 125  
 1, 159, 163, 164, 191, 196, 198, 204, 206, 208  
 3, 238, 240, 244, 248, 249, 250, 254, 261, 262  
 11, 282, 283, 304, 309, 324, 327, 328, 338, 339  
 7, 358, 367, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 383  
 11, 402, 404.  
 . 16, 123.

Guldenstolpe, comtesse de, I, p. 501, 131.

III (1), 159, 368.

Gulembourg; II, p. 7, 124, 125, 317, 330.

III (1), p. 112.

Gustrau, feu duc de, II, p. 113.

Gustrau, duchesse de, II, p. 42, 66.

Gustrau, filles du duc de, II, p. 52, 66.

Halewijn, I, p. 366, 460.

Hamilton, comte, II, p. 56, 72.

Hammerstein, II, p. 205, 217.

Hannequin, II, p. 75.

Hanovre, duc de, I, p. 9, 18, 20, 24, 36, 38, 39, 45, 46, 60, 63, 73, 87, 123, 124, 125, 126, 132, 137, 146, 153, 154, 155, 164, 165, 166, 183, 186, 192, 199, 207, 208, 221, 222, 223, 230, 232, 234, 235, 238, 239, 240, 243, 247, 256, 267, 268, 280, 286, 302, 303, 320, 329, 330, 368, 369, 371, 372, 373, 384, 397, 436, 437, 440, 450, 502, 503, 513, 514, 527, 547, 549, 584, 588.

II, p. 75, 212, 267, 292.

III (1), p. 4, 197, 198, 205, 264, 295, 306, 324, 340.

III (2), p. 6, 7.

Hanovre, fille du feu duc de, II, p. 63.

Hansen, III (1), p. 332.

Hansson, Olof, II, p. 326, 377.

III (1), p. 42, 164.

Haren, de, I, p. 560, 571.

Harlay, de, II, p. 317, 322.

Hartsoeker, I, p. 558, 560.

Hauteville, chevalier de, II, p. 12.

Heeckeren, baron de, I, p. 66, 106, 109, 118, 124, 132, 138, 140, 145, 146, 148, 149, 156, 158, 159, 166, 187, 238, 255, 265, 288, 294, 296, 303, 333, 334, 351, 353, 361, 375, 389, 405, 420, 421, 424, 439, 461, 462, 480, 487, 500, 501, 502, 503, 517, 524, 535, 536, 544, 548, 553, 560, 574, 583, 588.

2, 24, 29, 30, 41, 59, 63, 65, 73, 82, 88, 95  
11, 149, 155, 162, 168, 170, 178, 179, 186, 187  
210, 211, 217, 224, 236, 249, 250, 253, 254  
286, 288, 289, 291, 292, 297, 298, 299, 300  
307, 311, 314, 318, 319, 320, 321, 325, 337  
363, 372, 377.

p. 23, 24, 40, 76, 98, 109, 122, 123, 125, 128  
102, 265, 294, 373.

p. 84, 81, 100.

rk, Conrad, II, p. 381.

p. 23.

rg, électeur de, I, p. 34.

, I, p. 287, 294, 331, 463, 464, 497, 509, 514  
543, 544, 552, 574, 587.

, 219.

p. 164, 202, 207, 244, 343, 383, 403.

t, I, p. 209, 218, 551, 582, 585.

grand, II, p. 109, 112.

m, III (1), p. 66.

nied, I, p. 265.

III (1), p. 76.

essel, landgrave de, I, p. 24, 37, 536.

n. 263.

nd, II, p. 181.

nt, I, p. 311.

, d', III (1), p. 70.

III (1), p. 68.

e, I, p. 120.

Holp, I, p. 141, 142, 144, 417, 425.

Gottorp, duc de, I, p. 154.

6, 15, 20, 21, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 56, 55,  
4, 137, 138, 157, 158, 166, 167, 173, 177, 178,  
86, 187, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 203  
09, 210, 213, 214, 215, 227, 228, 243, 244, 245,



246, 247, 253, 261, 269, 270, 271, 272, 278, 280, 281, 292, 303, 312, 313, 337, 353, 354, 365, 366, 369, 386.

III (1), p. 7, 8, 9, 12, 13, 14, 19, 25, 26, 32, 39, 51, 54, 55, 56, 57, 77, 82, 94, 98, 124, 125, 127, 129, 133, 147, 162, 193, 198, 203, 208, 216, 226, 227, 228, 229, 238, 239, 249, 250, 256, 257, 264, 270, 277, 284, 285, 288, 289, 293, 295, 296, 297, 288, 303, 305, 306, 308, 309, 322, 323, 324, 327, 329, 330, 331, 332, 334, 336, 340, 344, 347, 348, 353, 354, 369, 381, 384, 405, 406, 407, 410.

III (2), p. 9, 10, 23, 27, 32, 47, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 64, 68, 69, 70, 71, 74, 78, 80, 84, 86, 88, 91, 92, 95, 103, 119, 122, 123.

Holstein-Gottorp, prince de, I, p. 449, 464, 471.

Holstein-Gottorp, prince de, frère, I, p. 464.

II, p. 355, 365.

Holstein, duchesse de, II, p. 355, 365, 375, 386.

III (1), p. 10, 26, 39, 51, 109, 147, 156, 256, 322.

III (2), p. 110.

Holstein, princesses de, I, p. 377, 449.

II, p. 355, 369, 375, 386.

III (1), p. 9, 25, 32, 51, 108, 109, 147, 156.

III (2), p. 102, 103.

Holstein-Pleun, duc de, I, p. 514.

Hop, I, p. 150, 270, 331, 362.

II, p. 236.

III (1), p. 122.

Horn, I, p. 129.

II, p. 211.

Horn, envoyé de Suède, I, p. 278, 297, 398, 404, 461, 468, 469, 498, 499, 516, 517, 518, 519, 527, 556, 582.

II, p. 85, 121.

Horn, Erick, I, p. 129.

Hortland, III (1), p. 70.

Huxelles, marquis de, III (1), p. 234, 235.

, p. 383, 384, 386, 387, 440, 442, 458, 486, 528, 539.

p. 33.

uldt, I', III (1), p. 66.

d', III (1), p. 66.

naki, II, p. 68.

, prince, de Pologne, II, p. 2, 4, 5, 30, 36, 33, 67, 68, 64, 65, 88, 98, 111, 212, 238, 264, 296.

II, ancien roi d'Angleterre, I, p. 298, 299, 306, 413, 463, 466.

I, p. 244.

édéric, électeur de Saxe, I, p. 281.

von, II, p. 189.

p. 100, 128, 145.

III (1), p. 91.

roi des Romains, I, p. 63, 131, 132, 140, 144, 182, 210.

68, 72, 122, 125.

p. 145.

p. 35.

a, I, p. 142, 144, 145, 200, 201, 209, 212, 227, 235, 284, 300, 301, 312, 313, 316, 339, 340, 346, 386.

, p. 38, 49, 55, 78, 87, 88, 98, 100, 104, 118, 121, 140, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 159, 167, 183, 185, 186, 188, 192, 196, 197, 198, 203, 211, 214, 220, 221, 222, 225, 234, 237, 238, 239, 266, 267, 268, 269, 270, 280, 286, 302, 303, 308, 328, 330, 331, 334, 335, 336, 338, 341, 344, 346, 352, 353, 362, 371, 372, 378, 376, 382, 383, 384,

423.

78, 386, 387.

, p. 8, 9, 24, 25, 33, 34, 40, 41, 52, 53, 54, 55, 78, 90, 91, 92, 97, 98, 106, 107, 108, 121, 122, 127, 128, 130, 132, 142, 151, 193, 196, 197, 224, 225, 234, 239, 249, 253, 255, 256, 261,

263, 264, 305, 323, 329, 332, 338, 347, 348, 356, 363,  
364, 365, 379, 380, 382, 403, 404, 405.

III (2), p. 115, 116, 118, 119, 123.

Kagastrow, comte de, II, p. 34, 95, 113, 120, 166, 211.

Kaunitz, comte de, I, p. 559.

Kaunitz, comtesse de, I, p. 559.

Kennig, II, p. 388.

Kinsky, comte de, I, p. 498, 499, 516, 517, 526, 527,  
531, 556, 557, 573, 582.

II, p. 44.

III (1), p. 40, 285.

III (2), p. 27.

Klerck, Hano, III (1), p. 67.

Königseck, comte de, I, p. 559.

Königsmark, maréchal de, I, p. 58.

Königsmark, comte de, I, p. 58.

Lefort, II, p. 11, 82, 99, 111, 117, 132, 133, 144, 352.

Lely, comte de, I, p. 480, 484.

Lendengeld, III (1), p. 70.

Lente, de, III (1), p. 198.

Léopold I, empereur d'Allemagne, I, p. 4, 5, 7, 12, 24,  
47, 48, 68, 69, 73, 74, 77, 78, 82, 84, 92, 96, 99, 101,  
105, 106, 110, 134, 135, 136, 139, 143, 151, 161, 162, 164,  
185, 187, 188, 189, 190, 197, 200, 222, 229, 230, 231, 232,  
244, 248, 258, 259, 261, 262, 263, 267, 268, 276, 277, 278,  
279, 280, 286, 290, 296, 297, 298, 299, 302, 306, 308, 321,  
324, 328, 332, 333, 334, 337, 341, 352, 353, 358, 359, 364,  
388, 389, 390, 391, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404,  
405, 406, 407, 413, 414, 420, 421, 432, 434, 435, 440, 442,  
446, 456, 457, 461, 466, 469, 473, 475, 478, 479, 485, 486,  
487, 488, 489, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 506,  
509, 513, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 531,  
534, 540, 549, 556, 557, 559, 567, 571, 573, 579, 582.

. 2, 18, 33, 34, 35, 38, 39, 45, 46, 52, 58, 62, 67,  
87, 98, 113, 120, 121, 130, 133, 137, 140, 150, 156,  
16, 193, 197, 198, 204, 206, 211, 212, 215, 224, 226,  
35, 238, 249, 251, 254, 259, 262, 283, 286, 288, 289,  
14, 318, 321, 338, 339, 346, 380, 387.

1), p. 2, 11, 23, 40, 44, 45, 46, 47, 51, 55, 57, 79,  
1, 122, 123, 127, 132, 141, 143, 144, 148, 149, 163,  
36, 186, 193, 198, 199, 207, 222, 225, 238, 239, 255,  
5, 286, 296, 306, 323, 329, 337, 339, 344, 375, 384, 406.

2), p. 2, 5, 7, 10, 11, 12, 20, 21, 22, 24, 27, 38,  
. 36, 37, 41, 46, 47, 49, 53, 54, 56, 58, 60, 67, 82,  
. 89, 90, 92, 93, 118.

old Louis, duc de Veldentz, III (1), p. 61, 62, 170, 178.

enhaupt, comte Axel, II, p. 341, 347.

enhaupt, Charles, II, p. 337, 347, 351, 363, 378.

enklo, II, p. 217, 322.

enouft, Charles, III (1), p. 148.

iklās, III (1), p. 66.

man, III (1), p. 66.

e, évêque de, I, p. 412.

enrot, I, p. 11, 51, 83, 254, 287, 291, 292, 294, 297,  
55, 463, 464, 467, 473, 476, 482, 489, 490, 494, 497,  
14, 515, 522, 527, 530, 535, 543, 544, 552, 558, 569,  
74, 572, 581, 587.

✓19, 23, 24, 29, 43, 44, 45, 48, 50, 60, 61, 64, 72,  
89, 108, 113, 123, 141, 142, 150, 151, 166, 201, 202,  
18, 219, 220, 221, 230, 236, 239, 254, 255, 259, 260,  
75, 276, 277, 286, 287, 288, 290, 294, 295, 307, 310,  
17, 318, 322, 323, 329, 351, 352, 353, 362, 363, 385.

1), p. 40, 93, 95, 96, 109, 127, 145, 164, 202, 206,  
11, 244, 249, 253, 260, 261, 279, 294, 295, 305, 326,  
32, 339, 343, 354, 356, 358, 362, 363, 373, 375, 377,  
01, 402, 403.

2), p. 27, 28, 30, 31, 35, 36, 38, 39, 51, 59, 61,  
. 81, 85, 89, 91, 94.

- Lillienrot, Madame, III (1), p. 377.  
 Lillierot, III (1), p. 66.  
 Lindbielm, III (1), p. 69.  
 Lindhulm, III (1), p. 68.  
 Lindschöld, II, p. 357, 360.  
 Lira, Emanuel de, II, p. 346.  
 Lithefucht, III (1), p. 66.  
 Live, III (1), p. 70, 71.  
 Loghusen, III (1), p. 67.  
 Lorges, maréchal de, I, p. 203, 256.  
 Lorraine, duc de, I, p. 261, 262, 401, 403, 404, 412, 413, 496.  
 Louis XIV, roi de France, I, p. 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 26, 28, 29, 35, 40, 41, 42, 43, 47, 48, 49, 61, 64, 65, 69, 70, 74, 84, 88, 91, 93, 99, 100, 103, 113, 116, 117, 119, 120, 122, 124, 125, 133, 135, 136, 138, 142, 147, 148, 158, 160, 162, 186, 189, 190, 194, 197, 202, 206, 211, 213, 214, 215, 216, 244, 245, 251, 253, 255, 258, 259, 260, 261, 265, 274, 275, 277, 279, 283, 294, 295, 296, 298, 312, 314, 315, 318, 319, 322, 327, 329, 335, 337, 342, 348, 349, 353, 359, 361, 367, 378, 381, 384, 389, 391, 399, 401, 402, 404, 406, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 416, 419, 420, 423, 425, 427, 428, 429, 430, 438, 443, 444, 453, 464, 468, 470, 473, 475, 482, 485, 488, 496, 506, 507, 509, 513, 519, 520, 521, 522, 523, 528, 533, 534, 538, 540, 541, 554, 556, 562, 563, 565, 571, 573, 577, 579, 585.  
 II, p. 5, 17, 18, 40, 44, 49, 50, 90, 91, 94, 102, 103, 104, 113, 115, 118, 137, 138, 140, 146, 153, 158, 172, 173, 175, 177, 183, 189, 193, 194, 195, 198, 199, 214, 231, 222, 223, 230, 231, 232, 233, 243, 250, 251, 257, 259, 260, 262, 263, 267, 273, 275, 276, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 295, 303, 308, 310, 315, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 339, 346, 349, 352, 353, 356, 357, 360, 361, 367, 368, 371, 380, 385.



III (1), p. 76, 97, 100.

III (2), p. 74.

Luxdorph, Madame, I, p. 383.

Luxembourg, I, p. 120, 141, 244, 350, 353, 357, 382.

II, p. 220.

Lyenstedt, II, p. 7.

Madame de France, I, p. 261, 328, 584.

Makeler, III (1), p. 68.

Makliere, II, p. 363.

Manshols, III (1), p. 70.

Mantoue, duc de, I, p. 413, 497.

Martanges, de, III (1), p. 82.

Martin, III (1), p. 46, 47.

Maurice, électeur de Saxe, I, p. 231.

Mecklenbourg, ducs de, III (1), p. 255.

III (2), p. 39, 41, 46, 74.

Mecklenbourg, princes de, III (1), p. 19.

Mecklenbourg, princesses de, I, p. 377, 449.

Meinders, III (2), p. 13.

Meisenheim, princesse de, I, p. 27, 104, 532, 570.

III (1), p. 212, 222, 235.

Melin, comte, III (1), p. 65, 67.

Meling ou Melin, III (1), p. 30, 50, 284.

Merens, baron de, II, p. 30, 36, 53, 54, 56, 63, 64, 88,  
182, 237, 238, 239.

Merens, de, II, p. 90.

Mesme, de, II, p. 13, 326, 331.

III (1), p. 59, 101.

Mesmes, Claude de, comte d'Avaux, I, p. 215, 216.

Mester, I, p. 320.

Metz, évêque de, III (1), p. 329.

Meyerkroon, I, p. 73, 147, 148, 153, 222, 223, 33

III (1), p. 198, 234, 246, 305, 332, 347.

Mignon, I, p. 212.





144, 145, 150, 152, 155, 158, 181, 193, 198, 221, 230, 236, 240, 250, 271, 276, 277, 286, 289, 311, 314, 368, 372.

III (1), p. 41, 82, 133, 142, 203, 207, 214, 223, 225, 226, 229, 236, 241, 245, 247, 250, 279, 280, 281, 302, 313, 317, 318, 320, 339, 341, 348, 349, 359, 376, 385, 403.

III (2), p. 22, 28, 29, 58, 84, 85, 90, 117.

Orange, princesse d', I, p. 56.

Orgemont, d', II, p. 308.

Ornklon, III (1), p. 69.

Osnabruck, princesse de, III (1), p. 25.

Oxenstiern, comte d', I, p. 7, 9, 10, 11, 24, 25, 26, 27, 29, 36, 38, 39, 41, 42, 45, 46, 47, 50, 51, 55, 57, 60, 61, 63, 64, 66, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 108, 110, 111, 112, 115, 116, 117, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 143, 147, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 166, 167, 181, 182, 189, 190, 191, 194, 195, 199, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 217, 221, 223, 224, 227, 228, 234, 236, 237, 239, 240, 241, 244, 245, 247, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 263, 264, 266, 267, 268, 270, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 287, 288, 289, 291, 294, 295, 297, 298, 299, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 315, 318, 319, 320, 321, 327, 328, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 360, 361, 363, 364, 365, 367, 369, 371, 372, 373, 374, 376, 380, 381, 387, 388, 389, 390, 394, 398, 399, 400, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 410, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 422, 423, 432, 433, 434, 436, 437, 438, 439, 445, 447, 448, 449, 450, 452, 453, 454, 456, 457, 458, 459, 461, 462, 463, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 494, 495, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 505, 506, 507, 508, 510, 512, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533,



364, 366, 368, 371, 373, 375, 376, 377, 378, 381, 382, 383, 392, 398, 400, 401, 402, 403, 409.

III (2), p. 15, 17, 23, 25, 27, 33, 34, 36, 37, 40, 43, 44, 47, 49, 55, 58, 62, 63, 66, 78, 87, 89, 91, 99, 104, 106, 113, 114.

Oxenstiern, comtesse d', I, p. 10, 121, 125, 138, 184, 211, 319, 320, 420, 450, 454, 470, 485, 486, 492.

II, p. 67, 121, 135, 158, 159, 160, 163, 164, 215, 224, 227, 237, 282, 313, 336, 344, 348.

III (1), p. 50, 189, 196, 201, 203, 254, 303.

Oxenstiern, fils, I, p. 244, 245.

II, p. 189, 236, 366, 372.

III (1), p. 50, 245.

Oxenstiern, filles, I, p. 256.

II, p. 274.

Oxenstiern, Gabriel, comte, I, p. 559.

II, p. 57, 60, 130, 142, 143, 149, 150, 151, 155, 156, 159, 185, 202, 211, 212, 224, 225, 226, 227, 235, 249, 254, 256, 260, 262, 269, 277, 282, 306, 319, 321, 338, 380, 381,

III (1), p. 23, 40, 51, 57, 99, 109, 141, 165, 197, 255, 285, 296, 303, 323, 337.

III (2), p. 56, 58, 59, 74, 76, 89, 118.

Oxenstiern, Gabriel, comtesse, II, p. 143, 149, 156.

Palatin, électeur, I, p. 259, 261, 328.

Palemberg, I, p. 582.

Pall, III (1), p. 70.

Palmquist, I, p. 64, 67, 72, 125, 142, 158, 159, 213, 336, 418, 426, 463, 464, 467, 481, 507, 510, 575, 577, 580.

II, p. 61, 95, 108, 137, 146, 147, 152, 154, 156, 216, 244, 257, 281, 306, 312, 314, 317, 318, 325, 333, 334, 350, 384, 385, 386.

III (1), p. 30, 38, 41, 60, 96, 103, 111, 119, 143, 145, 160, 206, 224, 231, 234, 241, 245, 248, 296, 329, 334, 346, 347, 381, 382, 384.

III (2), p. 74, 80, 98.



Polignac, abbé de, I, p. 44, 64, 168, 183, 270, 281.

II, p. 4, 54, 266, 278, 365, 387.

III (1), p. 26, 32, 110.

III (2), p. 67, 68, 105.

Pologne, roi de, I, p. 536, 576.

III (2), p. 2, 8.

Pologne, reine mère de, II, p. 5, 63, 266, 267.

Polus, III (1), p. 27, 28, 38, 41, 53, 90, 94, 111, 143, 144, 190, 195, 203, 204, 222, 233, 234, 239, 240, 242, 243, 244, 261, 296, 302, 320, 322, 324, 327, 331, 354, 361, 365, 380, 381, 392, 396, 401, 403, 409.

Pomponne, de, I, p. 205.

II, p. 12, 145, 164, 222, 244, 312, 317, 334, 335, 356.

III (1), p. 150, 160, 206, 212, 234, 339, 346.

III (2), p. 4, 65.

Pontbouche, I, p. 503.

Pontchartrain, I, p. 43, 93, 105, 214, 247, 255, 454, 525, 532, 551, 574, 588.

II, p. 7, 21, 146, 281, 326.

III (1), p. 115, 117.

Puffendorf, III (2), p. 12.

Quimperne, de, I, p. 143.

Radziaouski, I, p. 27, 50.

II, p. 4, 36, 53, 63, 98, 117, 264, 265, 387.

III (1), p. 80.

Rebenac, II, p. 219.

III (2), p. 11.

Rebins, III (1), p. 70.

Rebins, Carlos de, III (1), p. 70.

Rehnskjöld, III (1), p. 330.

Reventlow, (Revenclaw), comte de, I, p. 22.

II, p. 312.

Robinson, II, p. 22, 59, 125, 149, 155, 168, 178, 17 185, 191, 217, 224, 256, 345, 346, 372.



- Seilern, baron de, III (1), p. 52.
- Senf, I, p. 199, 209, 228, 371, 443.  
II, p. 305.
- Sentkendt, III, (1), p. 76.
- Sigismond, II, p. 284.
- Silverkrans, II, p. 97, 210, 218, 241, 338, 372.
- Silverkroon, I, p. 105, 152, 162, 163, 167, 181, 182.  
II, p. 149, 299.  
III (1), p. 66.
- Smith, I, p. 207.
- Snitger, III (1), p. 139.
- Snoilsky, I, p. 153, 154, 364, 381, 433, 434, 435, 459, 460, 465, 469.  
II, p. 108, 143, 151, 156.  
III (1), p. 55, 60, 61, 132, 379, 380, 404.  
III (2), p. 51, 58.
- Sommelsdijk, Monsieur de, I, p. 56.
- Sommelsdijk, Madame de, I, p. 56.
- Soubaniel, III (1), p. 66.
- Spar, I, p. 450.
- Sparfeldt, II, p. 240, 241, 242, 279.  
III (2), p. 79.
- Sparfwenfeldt, II, p. 11, 46, 81, 82, 93, 124, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 169, 173, 174, 179, 224, 256, 275, 285, 292, 293, 296, 304, 325, 383.  
III (1), p. 5, 21, 22, 37, 49, 94, 123, 132, 291, 321, 322, 327, 330, 331, 330.
- Sparre, Axel et Brick, II, p. 13, 69, 81, 82, 341.  
III (1), p. 52, 152.
- Sparre, colonel, II, p. 353, 366.
- Sparre, Beata, II, p. 134, 135.
- Sparre, Ulf, III (1), p. 68.
- Sparre, III (1), p. 69, 297.
- Spire, évêque de, II, p. 259.
- Stabiam, comte, III (1), p. 67.





Stromfeldt, III (1), p. 68.

Stuart, III (1), p. 133.

Suède, roi de, Gustave I Vassä, I, p. 511.

III (1), p. 76.

Suède, roi de, Erick XIV, III (1), p. 332.

Suède, roi de, Charles IX, III (1), p. 332.

Suède, roi de, Gustave Adolphe, II, p. 268, 365, 384.

Suède, reine de, Christine, II, p. 138, 268, 384.

III (1), p. 76.

Suède, roi de, Charles X Gustave, I, p. 299.

III (1), p. 76, 218, 286, 314.

III (2), p. 2.

Suède, prince de, Adolphe, I, p. 564.

III (2), p. 15.

Suède, roi de, Charles XI, I, p. 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 19, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 45, 46, 47, 48, 49, 54, 55, 60, 61, 62, 64, 68, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 99, 100, 103, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 142, 143, 144, 146, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 226, 227, 233, 234, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 255, 258, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 285, 286, 288, 289, 291, 292, 295, 296, 297, 299, 300, 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 318, 320, 321, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 344, 347, 348, 350, 351, 352, 353, 355, 356, 358, 360, 361, 367, 368, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

396

414

431

458

471

488

502

521

541

561

580

14,

32,

48,

65,

82,

100

120

141

161

184

204

270

), 50

211

1, 30

10,

28,

44,

, 91

, 89

131

149, 152, 167, 168, 169, 171, 172, 181, 205, 212, 213, 215, 216, 222, 223, 229, 233, 234, 250, 257, 258, 264, 293, 295, 304, 305, 306, 310, 313, 317, 321, 324, 325, 328, 342, 343, 344, 345, 354, 355, 365, 366, 369, 371, 376, 386.

III (1), p. 32, 33, 34, 35, 39, 51, 59, 64, 94, 105, 147, 155, 156, 323, 336.

III (2), p. 73, 101.

Suède, reine régnante de. I, p. 12, 111, 114, 121, 129, 311, 316, 322, 337, 346, 350, 351, 355, 356, 377, 382, 383, 417, 424, 426, 471, 477, 512, 533, 536, 550, 562.

II, p. 90, 94, 158, 172, 225, 355.

III (1), p. 155.

Suède, prince de, Charles XII, I, p. 344, 355, 358, 363, 377, 382, 388, 390, 432, 481.

II, p. 72, 76, 79.

Suède, roi de, Charles XII, II, p. 84, 86, 90, 92, 93, 94, 96, 97, 99, 109, 112, 113, 124, 125, 128, 130, 131, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 146, 149, 154, 157, 158, 162, 163, 166, 167, 168, 171, 172, 174, 175, 178, 179, 181, 182, 187, 189, 190, 194, 197, 198, 204, 205, 206, 213, 215, 216, 219, 220, 222, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 242, 243, 247, 249, 250, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 268, 269, 270, 272, 274, 277, 278, 280, 281, 288, 289, 292, 293, 294, 296, 297, 299, 301, 302, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 358, 353, 354, 355, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 388.

III (1), p. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 63, 64, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92.



149, 152,  
216, 222.  
304, 305  
348, 344

.III (1

155, 15

III (

Suèd

311, 3

417, 4

II,

III

80

377

I

:

94

1

J

... 133.

... 13.

... 11.

... 12.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

L, p. 199.  
 21, 37, 42.  
 40, 197, 220.

. 341.

st Hana, I, p. 280.  
 ', 92, 107, 123, 142, 181, 304, 337,

, 67, 72, 110, 254.  
 ive, III (1), p. 65.  
 1), p. 68.  
 281, 288, 289, 299, 307, 310, 501,  
 4, 588.  
 1, 107, 128, 129, 132, 141, 160, 177,  
 9, 236, 237, 249, 259, 261, 292, 328,

, 36, 37, 38, 50, 56, 64, 78, 79, 80,  
 44, 261, 294, 324, 330, 331, 353, 354.  
 2. 66.  
 . 66.  
 3), p. 65.  
 9, 52, 56.

1), p. 67.  
 p. 70.  
 p. 69.  
 136.  
 de, I, p. 24, 198, 223, 383, 384,  
 3, 444, 446, 549, 571.  
 382.

p. 258, 371.

II, p. 293, 339.

III (1), p. 331.

III (2), p. 6, 7.

Wrede, comte, I, p. 11, 53, 62, 82, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 107, 109, 120, 124, 126, 127, 139, 146, 147, 148, 150, 151, 157, 165, 167, 183, 188, 195, 196, 202, 205, 206, 208, 210, 218, 224, 233, 237, 239, 247, 255, 279, 281, 287, 288, 303, 308, 309, 320, 328, 330, 332, 344, 346, 360, 368, 369, 370, 372, 373, 374, 377, 378, 421, 439, 448, 451, 479, 491, 492, 504, 505, 507, 526, 545, 547, 561, 574, 583.

II, p. 28, 31, 85, 92, 96, 97, 107, 129, 139, 141, 142, 152, 155, 156, 157, 187, 188, 197, 209, 210, 216, 218, 220, 229, 230, 239, 241, 249, 269, 294, 296, 297, 299, 300, 321, 328, 351, 354, 383.

III (1), p. 3, 4, 22, 31, 33, 37, 56, 64, 79, 89, 107, 110, 112, 124, 132, 133, 238, 254, 265, 324, 339, 367, 368, 381.

III (2), p. 57.

Wrede, fils du comte, II, p. 31, 32, 97, 152, 197, 220.

III (2), p. 49, 57.

Wrede, fille du comte, I, p. 480.

Wurtemberg, duc de, I, p. 505, 507, 510, 542.

Wurtemberg, duchesse mère de, I, p. 505, 506, 582.

Wurtemberg, prince de, I, p. 269, 331.

Wurtemberg, princesse de, I, p. 549, 561.

Würtzbourg, évêque de, I, p. 24, 37.

Yon, I, p. 213.

Zell, duc de, I, p. 185.

II, p. 39, 51, 52, 55, 71, 188, 196, 212, 226, 292.

III (1), p. 225, 264, 340.





**WERKEN van het Hist. Genootschap te Utrecht.  
Nieuwe Reeks.**

- Nº. 1. Bronnen van de geschiedenis der Nederlanden in de middeleeuwen. — Annales Egmondani . f 1.20.
- Nº. 2. Verbaal van de buitengewone Ambassade naar Engeland in 1685 . . . . . - 1.80.
- Nº. 3. Memoriën van Roger Williams, uitgegeven door Mr. J. F. Bodel Nyenhuis . . . . . - 2.10.
- Nº. 4. Bronnen van de geschiedenis der Nederl. in de middeleeuwen. — Kronijken van Emo en Menko, uitgegeven door Mr. Feith en Dr. Ackerstratingh. - 3.70.
- Nº. 5. Hortensius over de opkomst en den ondergang van Naarden. Met 2 kaarten, uitgegeven door Prof. Peerlkamp en A. Perk . . . . . - 4.50.
- Nº. 6. Bronnen van de geschiedenis der Nederlanden in de middeleeuwen. — Kronijk van Holland van een ongenoemden geestelijke (Gemeenlijk geheeten Kronijk van den Clerc uten laghen landen bi der see). . . . . - 2.30.
- Nº. 7. Kronijk van Eggerik Egges Phebens van 1565—1594, uitgegeven door Mr. H. O. Feith. . . - 2.40.
- Nº. 8. De oorlogen van Hertog Albrecht van Beieren met de Friezen in de laatste jaren der XIV<sup>e</sup> eeuw, uitgegeven door Dr. E. Verwijs . . . . . - 9.80.
- Nº. 9. Verbaal van de Ambassade van Gaspar van Vosbergen bij den Koning van Denemarken, den Neder-Saxischen Kreits en den Koning van Zweden. 1625. . . . . - 2.30.
- Nº. 10. Verbaal van de Ambassade van Aerssen. Joachimi en Burmania naar Engeland. 1625. . . - 1.90.
- Nº. 11. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge. *Eerste Deel.* 1584—1618 . . . . . - 4.00.
- Nº. 12. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge. *Tweede Deel. Eerste Afdeeling.* 1618—1621. - 2.

de and Times of Peter Philip Juriaan  
Indasje, by Mrs. Davies . . . . f 4.00.

en en andere bescheiden betreffende het  
ding van Hugo de Groot, uitgegeven  
of. R. Fruin . . . . . - 4.80.

Nº. 15. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes  
Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge.  
*Tweede Deel. Tweede Afdeling.* 1621—1626. - 5.50.

Nº. 16. Memoirën en Adviezen van Cornelis Pieterszoon  
Hooft . . . . . - 4.90.

Nº. 17. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes  
Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge.  
*Derde Deel. Eerste Afdeling.* 1626, 1627. - 6.50.

Nº. 18. Onderzoek van 's Konings wege ingesteld om-  
trent de Middelburgsche Beroerten van 1566  
en 1567; naar 't oorspronkelijke handschrift uit-  
gegeven door Dr. J. van Vloten . . . . . - 3.40.

Nº. 19. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes  
Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge.  
*Derde Deel. Tweede Afdeling.* 1628, 1629. - 8.20.

Nº. 20. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes  
Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge.  
*Derde Deel. Derde Afdeling.* 1630 . . . - 6.10.

Nº. 21. De Rekeningen der Grafelijkheid van Holland  
onder het Henegouwsche Huis, uitgegeven door  
Dr. H. G. Hamaker. *Eerste Deel* . . . . - 5.80.

Nº. 22. Brieven en Onuitgegeven Stukken van Johannes  
Wtenbogaert, uitgegeven door H. C. Rogge.  
*Derde Deel. Vierde Afdeling.* 1631—1644 . - 4.50.

Nº. 23. Journaal van Constantijn Huygens, den zoon,  
van 21 October 1688 tot 2 September 1696  
(Handschrift van de Koninklijke Akademie van  
Wetenschappen te Amsterdam). *Eerste Deel.* - 6.70.

Nº. 24. De Rekeningen der Grafelijkheid van Holland  
onder het Henegouwsche Huis, uitgegeven door  
Dr. H. G. Hamaker. *Tweede Deel.* . . . - 7.20.

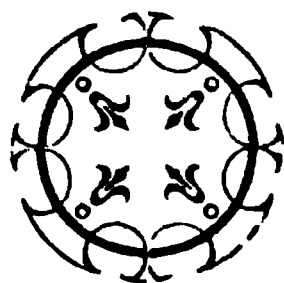
- Nº. 25. Journaal van Constantijn Huygen  
van 21 October 1688 tot 2 Sep  
(Handschrift van de Koninklijke  
Wetenschappen te Amsterdam).
- Nº. 26. De Rekeningen der Grafelijkheid  
onder het Henegouwsche Huis, uit  
Dr. H. G. Hamaker. *Derde Deel*
- Nº. 27. Brieven van en aan Joan Derck  
van de Pol. Uitgegeven door  
de Beaufort . . . . .
- Nº. 27b. Brieven van en aan Joan Derck  
van de Pol. Uitgegeven door  
Sillem. Aanhangsel van de Brieven  
door Mr. W. H. de Beaufort. Met
- Nº. 28. Bellum Trajectinum Henrico Bom
- Nº. 29. De Rekeningen der Grafelijkheid  
onder het Henegouwsche Huis, uit  
Dr. H. G. Hamaker. *Eerste Deel*
- Nº. 30. De Rekeningen der Grafelijkheid  
onder het Henegouwsche Huis, uit  
Dr. H. G. Hamaker. *Tweede Deel*
- Nº. 31. Lijst van Noord-Nederlandsche Kr  
opgave van bestaande Handschri  
ftuur, door Mr. S. Muller. Fz
- Nº. 32. Journaal van Constantijn Huygen  
gedurende de veldtochten der jaren  
1676, 1677 en 1678 . . . . .
- Nº. 33. Négociations de Monsieur le com  
ambassadeur extraordinaire à la co  
pendant les années 1693, 1697, 1  
pour la première fois d'après le m  
servé à la bibliothèque de l'Arm  
par M. le Prof. J. A. Wijnne. 1
- Nº. 34. Idem. Tome deuxième . . .
- Nº. 35. Idem. Tome troisième. (première







11



11

Gedrukt bij KEMINK & ZON, te Utrecht.









THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be  
taken from the Building

MIS. 4 : 333

FEB 8 1921

2/8  
2/6

FEB 10 1921

2/10  
2/12

FEB 13 1921

2/14/21

2/16

FEB 16 1921

B'D MAY 25 1916